Hors de l'Église catholique il n'y a absolument pas de salut

Par

F. Peter Dimond, O.S.B.

www.vaticancatholique.com

www.vaticancatholic.com

©copyright

Table des matières

Chapitre 1 - La Chaire de St. Pierre sur le dogme <i>Hors de l'Église pas de salut</i>	1
Chapitre 2 - Les Clefs de St. Pierre et sa foi indéfectible	3
Chapitre 3 - Croire au dogme comme il a été présenté une fois pour toutes	8
Chapitre 4 - Autres papes à propos de <i>Hors de l'Église pas de Salut</i>	10
Chapitre 5 - Le sacrement du baptême est la seule voie dans l'Église	13
Chapitre 6 - L'unique Église des fidèles	14
Chapitre 7 - Soumission à l'Église / au Pontife romain.	17
Chapitre 8 - Le sacrement du baptême est nécessaire pour le salut.	19
Chapitre 9 - L'eau est nécessaire au Baptême et Jean 3 :5 est littéral	21
Chapitre 10 - Les petits enfants ne peuvent pas être sauvés sans le sacrement du baptême	23
Chapitre 11 - Ceux qui meurent dans le péché originel ou le péché mortel descendent en Enfer.	25
Chapitre 12 - Il n'y a qu'un seul baptême, pas trois.	26
Chapitre 13 - Le Symbole d'Athanase	28
Chapitre 14 - Baptême de sang et baptême de désir — traditions erronées de l'homme . . .	37
Chapitre 15 - Le pape saint Léon le Grand met fin au débat	77
Chapitre 16 - Objections majeures	83
Chapitre 17 - Quelques autres objections.	122
Chapitre 18 - L'hérésie « Âme de l'Église »	184
Chapitre 19 - Le baptême de désir contre l'enseignement constant et universel des théologiens	187
Chapitre 20 - <i>Exultate Deo</i> met également fin au débat	206
Chapitre 21 - Le Nouveau Testament dit clairement que le sacrement du baptême est indispensable au salut	208
Chapitre 22 - Autres considérations scripturales	217
Chapitre 23 - Toute véritable justice et les causes de justification.	220
Chapitre 24 - Les catholiques doivent croire et professer que le système sacramentel, en son tout, est nécessaire au salut (<i>de fide</i>)	223
Chapitre 25 - Saint Isaac Jogues et saint François-Xavier sont contre l'ignorance invincible et pour la nécessité du Baptême.	225
Chapitre 26 - L'affaire du Père Feeney	236

Chapitre 27 - Le Protocole 122/49 (<i>Suprema haec sacra</i>) — Lettre du Saint-Office à l'archevêque de Boston	240
Chapitre 28 - Hérésie avant Vatican II	250
Chapitre 29 - <i>Mystici Corporis</i>	255
Chapitre 30 - Le pape Pie XII, le Père Feeney et le dogme	259
Chapitre 31 - Le verdict est sans appel : Boston ouvre la voie à un scandale sexuel sans précédent qui secoue la nation	266
Chapitre 32 - Les hérétiques témoignent	273
Chapitre 33 - Une note pour ceux qui croient au baptême de désir	279
Chapitre 34 - La décadence que génère l'hérésie contre ce dogme	282
Chapitre 35 - Attaques récentes	287
Chapitre 36 - Conclusion	318
Notes	324

La Chaire de St. Pierre sur le dogme *Hors de l'Église pas de salut*

Les déclarations suivantes à propos de *Hors de l'Église catholique pas de salut* proviennent de la plus haute autorité de l'enseignement de l'Église catholique. Ce sont des décrets papaux *ex cathedra* (décrets depuis la Chaire de saint Pierre). Par conséquent, ils constituent l'enseignement donné à l'Église catholique par Jésus-Christ et les Apôtres. De tels enseignements sont immuables et sont classés comme partie intégrante du magistère solennel (l'autorité enseignante extraordinaire de l'Église catholique).

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé**, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice. . . » ^[1]

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule **sainte Église catholique** et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, **elle hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission des péchés. . . En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain.** » ^[2]

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, Décret n° 30 ; 1311-1312, *ex cathedra* : « À la vérité, parce qu'il n'y a qu'**une seule Église** universelle des réguliers et des prélats séculiers et de ceux qui dépendent d'eux, exempts et non exempts, **en dehors de laquelle personne n'est sauvée**, et que pour tous il n'y a qu'*un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême*. . . » ^[3]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, S. 8 ; 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « **Quiconque veut être sauvé doit avant tout tenir la foi catholique, car si quelqu'un ne la garde pas entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité.** » ^[4]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « **La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agréés** ; elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que **personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique.** » ^[5]

Pape Léon X, *Concile Latran V*, S. 11 ; 19 déc. 1516, *ex cathedra* : « Il n'existe en effet qu'**une seule Église universelle** incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, **hors de laquelle personne n'est sauvé**, et pour tous il n'existe qu'*un seul Seigneur et une seule foi.* » ^[6]

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « Iniunctum nobis ; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[7]

Pape Benoît XIV, *Nuper Ad nos* ; 16 mars 1743, Profession de Foi : « ... je crois d'une foi ferme et je professe tous et chacun des articles qui sont contenus dans le symbole de foi qu'utilise la sainte Église romaine, à savoir :... **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[8]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, S. 2 ; 1870, Profession de Foi, *ex cathedra* : « **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[9]

Les Clefs de St. Pierre et sa foi indéfectible

Sommaire

2.1	La Chaire de saint Pierre prononce les vérités que le Christ a Lui-même déjà transmises	6
------------	---	----------

C'est un fait de l'histoire, de l'écriture et de la tradition que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fondé son Église universelle (l'Église catholique) sur saint Pierre.

Matthieu 16 :18-19 - « **Aussi moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux**; et tout ce que tu lieras sur terre sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux. »

Notre-Seigneur a fait de saint Pierre le premier pape, lui a confié Son troupeau entier, et lui a donné l'autorité suprême dans l'Église universelle du Christ.

Jean 21 :15-17 - « **Jésus dit à Simon Pierre** : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. **Jésus lui dit : Pais mes agneaux.** Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. **Jésus lui dit : Pais mes agneaux.** Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'aimes-tu? Et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. **Jésus lui dit : Pais mes brebis.** »

Avec l'autorité suprême que Notre-Seigneur Jésus-Christ a conféré à saint Pierre (et ses successeurs, les papes) vient ce qui s'appelle l'infailibilité papale. L'infailibilité papale est inséparable de la suprématie papale - il est insensé que le Christ désigne saint Pierre comme tête de Son Église (comme l'a clairement fait le Christ) si saint Pierre ou ses successeurs, les papes, pouvaient errer en exerçant cette autorité suprême pour enseigner sur un point de foi. L'autorité suprême doit être indéfectible sur les sujets obligatoires de foi et de morale (sujets qui lient les fidèles), ou alors il ne s'agit pas du tout de la véritable autorité du Christ.

L'infailibilité papale ne signifie pas qu'un pape ne peut pas du tout faire une erreur et elle ne signifie pas qu'un pape ne peut pas perdre son âme et être damné en Enfer pour péché grave. Elle signifie que les successeurs de saint Pierre (les papes de l'Église catholique) ne peuvent pas commettre d'erreur quand ils enseignent de façon autoritaire sur un point de foi ou de morale qui doit être cru et gardé par l'Église entière du Christ. On trouve la promesse de la foi indéfectible conférée par le Christ à saint Pierre et ses successeurs dans Luc, chapitre 22.

Luc 22 :31-32 « Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler, comme le froment ; **Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point**; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Satan désirait passer au crible tous les Apôtres (pluriel) comme le froment, mais Jésus a prié pour Simon Pierre (singulier), afin que sa foi ne défaille pas. Jésus dit que saint Pierre et ses successeurs (les papes de l'Église catholique) ont une foi indéfectible quand ils enseignent avec autorité un point de foi ou de morale qui doit être cru et tenu par l'Église entière du Christ.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*; 1870, *ex cathedra* : « **CE CHARISME DE VÉRITÉ ET DE foi À JAMAIS INDÉFACTIBLE A ÉTÉ ACCORDÉ PAR DIEU À PIERRE ET À SES SUCCESSEURS EN CETTE CHAIRE...** » ^[10]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*; 1870, *ex cathedra* : « ... ils savaient parfaitement que ce siège de Pierre demeurerait **pur de toute erreur**, aux termes de la promesse divine

de Notre Seigneur et Sauveur au chef de ses disciples : **“J’ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas”**... » [11]

Et cette vérité était crue depuis les tous premiers temps de l’Église catholique.

Pape St. Gélase Ier, épître 42, ou *Decretum Gelasianum* ; 495 A.D. : « Le premier **siège de l’apôtre Pierre** est donc l’Église romaine qui **n’a ni tache, ni ride, ni rien de semblable** [Éph. 5 :27]. » [12]

Le mot « infallible » signifie « qui ne peut pas défaillir » ou « certain, assuré. » Par conséquent, le terme même de *l’infaillibilité papale* vient directement de la promesse du Christ faite à saint Pierre (et ses successeurs) dans Luc 22, à savoir que Pierre a une foi qui ne défaille pas, indéfectible. Même si cette vérité était crue depuis le commencement de l’Église, elle fut spécifiquement définie comme un dogme au Premier Concile du Vatican en 1870.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I* ; 1870, S. 4, ch. 4 : « ... lorsque le pontife romain parle ex cathedra [depuis la Chaire de Pierre], c’est-à-dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu’une doctrine en matière de foi ou de morale doit être tenue par toute l’Église, il jouit, en vertu de l’assistance divine qui lui a été promise en la personne de saint Pierre, **de cette infallibilité** dont le divin Rédempteur a voulu que soit pourvue son Église lorsqu’elle définit la doctrine sur la foi ou la morale ; **par conséquent, ces définitions du Pontife romain sont irréfutables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l’Église.** » [13]

Mais comment sait-on quand un pape exerce sa foi indéfectible pour enseigner infaillement depuis la Chaire de saint Pierre ? La réponse est que nous le savons de par le langage que le pape utilise ou la manière dont le pape enseigne. Vatican I a défini deux conditions devant être remplies : 1) quand le pape exerce son droit comme pasteur et enseignant de tous les chrétiens en accord avec son autorité apostolique suprême ; 2) quand il explique une doctrine sur la foi ou la morale, qui doit être tenue par l’Église entière du Christ. Un pape peut remplir ces deux conditions en quelques mots : en anathématisant une fausse opinion (comme dans beaucoup de conciles dogmatiques), en déclarant « *par Notre autorité apostolique Nous déclarons...* », en disant « *Nous croyons, professons, et enseignons,* » ou en employant des mots d’importances et de significations semblables, indiquant par là que le pape enseigne l’Église entière sur la foi, d’une façon définitive et obligatoire.

Donc, quand un pape enseigne depuis la Chaire de Pierre de la façon stipulée ci-dessus, il ne peut pas avoir tort. S’il pouvait avoir tort, alors l’Église du Christ pourrait être officiellement dans l’erreur, et la promesse du Christ à saint Pierre et son Église défailirait (ce qui est impossible). Ce qui est enseigné depuis la Chaire de Pierre par les papes de l’Église catholique est l’enseignement de Jésus-Christ Lui-même. Rejeter ce qui est enseigné par les papes depuis la Chaire de Pierre, c’est mépriser **Jésus-Christ Lui-même**, tout simplement.

Luc 10 :16 - « Qui vous écoute m’écoute, qui vous méprise, me méprise ; mais qui me méprise, méprise celui qui m’a envoyé. »

Matthieu 18 :17 - « ... et s’il n’écoute point l’Église, qu’il te soit comme un païen et un publicain. »

Pape Léon XIII, *Satis Cognitum* ; 29 juin 1896 : « ... Jésus-Christ a institué dans l'Église un magistère vivant, authentique et, de plus, perpétuel. . . **car si cela pouvait en quelque manière être faux, il s'ensuivrait, ce qui est évidemment absurde, que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes.** » [14]

La Chaire de saint Pierre prononce les vérités que le Christ a Lui-même déjà transmises

Les vérités de foi proclamées par les papes parlant infailliblement depuis la Chaire de Pierre s'appellent des dogmes. Les dogmes composent ce qui s'appelle le dépôt de la foi. Et le dépôt de la foi s'est achevé à la mort du dernier apôtre.

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, erreurs des modernistes, n° 21 : « La Révélation, qui est l'objet de la foi catholique, n'a pas été achevée avec les Apôtres. » — **Condamné** [15]

Cela veut dire que quand un pape définit un dogme depuis la Chaire de Pierre, il ne fabrique pas la vérité du dogme ; non, il proclame ce qui est déjà vrai, ce qui a déjà été révélé par le Christ et transmis aux apôtres. Les dogmes, de ce fait, ne peuvent donc pas être modifiés. Un de ces dogmes dans le dépôt de la foi est *Hors de l'Église catholique pas de Salut*. Puisque c'est l'enseignement de Jésus-Christ, on n'est pas autorisé à contester ce dogme ou à le remettre en question ; on doit simplement l'accepter. Peu importe si on n'aime pas ce dogme, qu'on ne le comprend pas, ou qu'on ne *trouve pas de justice dans ce dogme*. Si on ne l'accepte pas en tant que vérité infaillible, alors on n'accepte pas Jésus-Christ, tout simplement ; parce que le dogme nous vient de Jésus-Christ.

Pape Léon XIII, *Satis Cognitum* ; 1896 : « ... **peut-il être permis à qui que ce soit de repousser quelqu'une de ces vérités, sans se précipiter ouvertement dans l'hérésie, sans se séparer de l'Église et sans répudier en bloc toute la doctrine chrétienne ?** Car telle est la nature de la foi que rien n'est plus impossible que de croire ceci et de rejeter cela. L'Église professe, en effet, que **la foi est une vertu surnaturelle par laquelle... nous croyons que ce qui nous a été révélé par Lui est véritable : nous le croyons, non point à cause de la vérité intrinsèque des choses vue dans la lumière naturelle de notre raison [auteur : c.-à-d., non parce que ceci nous semble correct] , mais à cause de l'autorité de Dieu Lui-même qui nous révèle ces vérités, et qui ne peut ni Se tromper ni nous tromper... celui qui, même sur un seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement abdique tout à fait la foi**, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le *motif propre de foi.* » [16]

Ceux qui refusent de croire au dogme *Hors de l'Église pas de salut* tant qu'ils n'ont pas compris combien il y a de justice en lui, retiennent en réalité leur foi dans la révélation du Christ. Ceux qui ont la vraie foi en Christ (et en Son Église) acceptent d'abord Son enseignement, et comprennent en second lieu la vérité qui s'y trouve (c.-à-d., *la raison pour laquelle* cela est vrai). Un catholique ne diffère pas sa croyance dans la révélation du Christ jusqu'à ce qu'il puisse la comprendre. Ça, c'est la mentalité d'un hérétique infidèle rempli d'orgueil et de fierté. Saint Anselme résume la véritable position catholique sur ce point.

St. Anselme, Docteur de l'Église, *Prosologion*, ch. 1 : « **Car je ne cherche pas à**

comprendre pour croire ; mais je crois pour comprendre ; plus encore, je crois que, **si je ne crois d'abord, je ne comprendrai pas.** » ^[17]

Rom. 11 :33-34 - « **Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !** Car qui a connu la pensée du Seigneur ? Ou qui a été son conseiller ? Ou qui, le premier, lui a donné, et sera rétribué ? »

Isaïe 55 :8-9 - « **Car mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes voies,** dit le Seigneur. **Parce qu'autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,** autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Croire au dogme comme il a été présenté une fois pour toutes

Il n'y a qu'une seule façon de croire au dogme : tel que la Sainte Mère l'Église l'a présenté une fois pour toutes.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, S. 3, ch. 4, sur la foi ; 1870, *ex cathedra* : « **En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit être conservé à perpétuité est celui que notre Mère la sainte Église a présenté une fois pour toutes et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée.** » ^[18]

Cette définition du premier concile du Vatican est de grande importance pour la pureté dogmatique, parce que la principale manière dont le Diable tente de corrompre les doctrines du Christ, est de pousser les hommes à s'écarter (s'éloigner) des dogmes de l'Église *tels qu'ils furent présentés une fois pour toutes*. Il n'y a pas de signification d'un dogme autre que ce que les **mots eux-mêmes énoncent et déclarent** ; ainsi le Diable essaye de pousser les hommes à « comprendre » et « interpréter » ces mots d'une manière qui est différente de la façon dont la Sainte Mère l'Église les a présentés.

Beaucoup d'entre nous ont eu affaire à des gens qui se sont efforcés d'expliquer le sens authentique des définitions sur *Hors de l'Église pas de Salut*, nous disant : « vous devez les *comprendre*. » Ce qu'ils veulent vraiment dire est que vous devez les comprendre d'une manière *différente de ce que les mots eux-mêmes énoncent et déclarent*. Et c'est précisément ce que condamne le concile Vatican I. Il condamne leur éloignement de la compréhension d'un dogme que la sainte Mère l'Église a déclaré une fois pour toutes, vers une signification différente « sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée. »

En plus de ceux qui disent que nous devons « comprendre » les dogmes d'une manière différente que ce que les mots eux-mêmes énoncent et déclarent, il y a ceux qui, lorsque confrontés aux définitions dogmatiques sur *Hors de l'Église pas de Salut*, disent : « *c'est votre interprétation.* » Ils rabaissent les mots d'une formule dogmatique à une simple interprétation privée ; c'est là aussi une hérésie.

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 22 : « **Les dogmes que l'Église présente comme révélés ne sont pas des vérités tombées du ciel, mais une interprétation** de faits religieux que l'esprit humain s'est donnée par un laborieux effort. » — Condamné ^[19]

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 54 : « Les dogmes, les sacrements, la hiérarchie, **tant pour ce qui touche leur notion que pour ce qui touche leur réalité, ne sont que des interprétations et des développements de la pensée chrétienne** qui ont développé et perfectionné un germe minime caché dans l'Évangile. » — Condamné ^[20]

Les dogmes de la foi, tel que *Hors de l'Église pas de Salut*, **sont des vérités tombées du ciel** ; ce ne sont pas des interprétations. Accuser quelqu'un, qui adhère loyalement à ces vérités tombées du ciel, de pratiquer de l' « *interprétation privée* » est hérétique.

L'objectif même d'une DÉFINITION dogmatique est de DÉFINIR précisément et exactement ce que l'Église signifie par les mots mêmes de la formule. Si elle ne le faisait pas par ces mots mêmes dans la formule ou le document (comme le disent les modernistes), alors elle aurait échoué dans son but primordial, qui est de définir.

Quiconque dit que nous devons interpréter ou comprendre la signification d'une définition dogmatique, d'une manière qui contredit sa formulation réelle, renie tout l'intérêt de la Chaire de saint Pierre, qui est l'infaillibilité papale et les définitions dogmatiques. Il affirme que les définitions dogmatiques ne riment à rien, sont sans valeur et stupides ; et que l'Église est inutile, sans valeur et stupide de faire de telles définitions.

Aussi, ceux qui insistent sur le fait que des DÉFINITIONS infaillibles doivent être interprétées par des déclarations non-infaillibles (p. ex., de théologiens, de catéchismes, etc.) renient l'objectif entier de la Chaire de saint Pierre. Ils subordonnent l'enseignement dogmatique de la Chaire de saint Pierre (*vérités du Ciel*) à la réévaluation de documents humains faillibles ; inversant de ce fait leur autorité, pervertissant leur intégrité et reniant leur but.

Pape Grégoire XVI, Mirari vos ; 15 août 1832 : « ... rien de ce qui a été régulièrement défini ne supporte ni diminution, ni changement, ni addition, repousse toute altération du sens et même des paroles. » ^[21]

Dès lors, il n'y a pas d'interprétation « stricte » ou « relâchée » d'*Hors de l'Église pas de Salut*, comme aiment le souligner les hérétiques libéraux ; **il y a seulement ce que l'Église a présenté une fois pour toutes**.

Autres papes à propos de *Hors de l'Église pas de Salut*

En plus des proclamations des papes faites depuis la Chaire de Pierre — les *ex cathedra* — un catholique doit aussi croire ce qui est enseigné *comme divinement révélé* par l'Église catholique dans son Magistère Ordinaire et Universel (Magistère = autorité enseignante de l'Église).

Pape Pie IX, *Vatican I*, S. 3, ch. 3, *ex cathedra* : « Ajoutons qu'on doit croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, écrite ou transmise par la Tradition, et que l'Église propose à croire *comme divinement révélé*, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel. » [22]

L'enseignement du Magistère Ordinaire et Universel se compose des doctrines que les papes, dans leur enseignement commun et universel, proposent de croire *comme divinement révélées*. Par exemple, dans leur enseignement commun et universel, près de dix papes ont dénoncé le concept hérétique de la liberté de conscience et de culte comme contraire à la révélation. Un catholique ne peut pas rejeter cet enseignement. Bien sûr, l'enseignement du Magistère Ordinaire et Universel ne peut jamais contredire l'enseignement de la Chaire de Pierre (les définitions dogmatiques), puisque les deux sont infaillibles. Donc, le Magistère Ordinaire et Universel n'a pas vraiment besoin d'être pris en compte en ce qui concerne *Hors de l'Église pas de salut*, parce que ce dogme a été défini depuis la Chaire de Pierre et que rien dans le Magistère Ordinaire et Universel ne peut contredire la Chaire de Pierre. Donc, faites attention à ces hérétiques qui tentent de trouver des moyens pour nier l'enseignement dogmatique de l'Église sur *Hors de l'Église pas de salut*, en disant que des déclarations faillibles et non-magistérielles contredisant ce dogme font partie du « Magistère ordinaire et universel ; » alors que non. C'est un stratagème malicieux employé par les hérétiques.

Mais, comme vous allez le voir, les citations suivantes de nombreux papes sont des réaffirmations du dogme *Hors de l'Église pas de salut*. Ces enseignements des papes font partie du Magistère Ordinaire et Universel — et sont par conséquent infaillibles — car ils réitèrent l'enseignement universel de la Chaire de saint Pierre sur le dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut*.

Pape St. Grégoire le Grand, Cit. *Summo iugiter studio* ; 590-604 A.D. : « La sainte Église universelle enseigne qu'il n'est pas possible d'adorer vraiment Dieu sauf en elle, **et affirme que tous ceux qui sont en dehors d'elle ne seront pas sauvés.** » [23]

Pape Innocent III, *Eius exemplo* ; 18 déc. 1208 : « Nous croyons de notre cœur et confessons de notre bouche une seule Église, non celle des hérétiques, mais **la sainte Église romaine, catholique, apostolique, en dehors de laquelle nous croyons que personne n'est sauvé.** » [24]

Pape Clément VI, *Super quibusdam* ; 20 sep. 1351 : « Nous demandons si vous croyez, toi et les Arméniens qui t'obéissent, **qu'aucun homme dans la condition de pèlerin ne peut être sauvé à la fin en dehors de cette Église** et l'obéissance aux pontifes romains. » [25]

Pape St. Pie V, Bulle excommuniant la reine hérétique Elizabeth d'Angleterre ; 25 fév. 1570 : « La souveraine juridiction de **l'Église catholique, une, sainte et apostolique, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut**, a été conférée par Lui [Jésus Christ], à Qui est donné tout pouvoir au ciel et sur terre, le Roi qui règne en haut, à une seule personne sur terre, à Pierre, prince des Apôtres... Si quelqu'un venait à contrevenir à Notre décret, Nous le lions au même lien d'anathème. » ^[26]

Pape Léon XII, *Ubi primum* ; 5 mai 1824 : « **Il est impossible au Dieu véritable** — la Vérité même, le meilleur, le plus sage Dispensateur, et le Rémunérateur des hommes bons — **d'approuver toutes les sectes qui professent de faux enseignements** souvent incompatibles et contradictoires entre eux, **et de conférer à leurs membres des récompenses éternelles**... par foi divine nous tenons un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... **C'est pourquoi nous professons qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église.** » ^[27]

Pape Léon XII, *Quod hoc ineunte* ; 24 mai 1824 : « **Nous nous adressons à chacun d'entre vous qui êtes encore séparés de la véritable Église et du chemin du salut.** Dans cette joie universelle, une chose manque : qu'appelés par l'inspiration de l'Esprit Céleste et qu'ayant brisé tous les pièges décisifs, vous puissiez être sincèrement d'accord avec **la Mère l'Église, où il n'y a pas de salut en dehors de ses enseignements.** » ^[28]

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « L'Apôtre nous en avertit : “Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême” (Éph. 4 : 5); qu'ils tremblent donc ceux qui s'imaginent que toute religion conduit par une voie facile au port de la félicité ; qu'ils réfléchissent sérieusement sur le témoignage du Sauveur lui-même : “qu'ils sont contre le Christ dès lors qu'ils ne sont pas avec le Christ” (Luc 11 : 23); qu'ils dissipent misérablement par là même qu'ils n'amassent point avec lui, et que **par conséquent, “ils périront éternellement, sans aucun doute, s'ils ne gardent pas la foi catholique et s'ils ne la conservent entière et sans altération”** (Credo Athanasien). » ^[29]

Pape Grégoire XVI ; 27 mai 1832 : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle.** » ^[30]

Pape Pie IX, *Ubi primum* ; 17 juin 1847 : « **Car “il n'existe en effet qu'une seule Église universelle** incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, **hors de laquelle personne n'est sauvé, et pour tous il n'existe qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême.**” » ^[31]

Pape Pie IX, *Nostis et nobiscum* ; 8 déc. 1849 : « Il faut **veiller spécialement à ce que les fidèles eux-mêmes aient profondément gravé dans l'esprit le dogme de notre sainte religion sur la nécessité de la foi catholique pour obtenir le salut** [Cette doctrine reçue du Christ et soulignée par les Pères et les Conciles est également contenue dans la formule de la profession de foi utilisée par les catholiques latins, grecs et orientaux]. » ^[32]

Pape Pie IX, *Syllabus des Erreurs Modernes* ; 8 déc. 1864, n° 16 : « Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans n'importe quelle religion. » — **Condamné** ^[33]

Pape Léon XIII, *Tametsi futura prospicientibus* ; 1er nov. 1900 : « ... si pour l'homme le Christ est la voie, l'Église l'est aussi... **Par conséquent, tous ceux qui veulent arriver au salut en dehors de l'Église se trompent de route et font de vains efforts.** » ^[34]

Pape St Pie X, *Jucunda sane* ; 12 mars 1904 : « En attendant, est-il de Notre devoir de rappeler à tous, grands et petits, comme autrefois le fit le saint Pontife Grégoire, **la nécessité absolue où nous sommes de recourir à cette Église pour faire notre salut éternel.** » ^[35]

Pape St. Pie X, *Editae saepe* ; 26 mai 1910 : « **L'Église seule** possède avec son magistère le pouvoir de gouverner et de sanctifier la société humaine. À travers ses ministres et serviteurs (chacun dans son poste et sa fonction), elle **confère à l'humanité les moyens de salut appropriés et nécessaires.** » ^[36]

Pape Pie XI, *Mortalium animos* ; 6 jan. 1928 : « Seule... **l'Église catholique** est celle qui garde le vrai culte. Elle est la source de vérité, la demeure de la foi, le temple de Dieu ; **qui n'y entre pas ou qui en sort, se prive de tout espoir de vie et de salut.** » ^[37]

Le sacrement du baptême est la seule voie dans l'Église

L'Église catholique a toujours enseigné que recevoir le sacrement du baptême est la seule voie dans l'Église du Christ, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, S. 14, ch. 2, sur les sacrements du Baptême et de Pénitence, *ex cathedra* : « D'ailleurs on discerne que, par bien des aspects, ce sacrement diffère du baptême. En effet, outre le fait que la matière et la forme, qui constituent l'essence du sacrement, sont très différentes, il est absolument évident qu'il ne faut pas que le ministre du baptême soit un juge, **puisque l'Église n'exerce de jugement sur personne qui ne soit d'abord entré dans l'Église par la porte du baptême. "Qu'ai-je à faire en effet (dit l'Apôtre) de juger ceux du dehors?"** (1 Cor. 5 :12.) Il en va autrement de ceux qui sont de la famille de la foi que le Seigneur Christ a faits une fois pour toutes membres de son corps par le bain du baptême (1 Cor. 12 :13). » ^[38]

Cette définition est particulièrement significative car elle prouve que c'est seulement par le baptême d'eau qu'on est intégré dans le *Corps de l'Église*. L'importance de cet enseignement deviendra plus claire dans les chapitres ultérieurs, où il est prouvé que l'adhésion au Corps est nécessaire au salut.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « **La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église.** Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Romains 5 :12), si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5). La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » ^[39]

Pape Pie XII, *Mystici Corporis* ; 29 juin 1943 : « **Mais seuls font réellement partie des membres de l'Église ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi.** » ^[40]

Pape Pie XII, *Mystici Corporis* ; 29 juin 1943 : « ... Il [le Christ] indiquait aussi le **Baptême (Jean 3 :5) comme moyen pour les futurs croyants d'être insérés dans le Corps de l'Église.** » ^[41]

Pape Pie XII, *Mediator Dei* ; 20 nov. 1947 : « En effet, de même que **le bain baptismal distingue tous les chrétiens et les sépare de ceux que l'eau sainte n'a point purifiés et qui ne sont point membres du Christ**, de même le sacrement de l'ordre range les prêtres à part des autres fidèles du Christ qui n'ont point reçu ce don. » ^[42]

L'unique Église des fidèles

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « **IL Y A UNE SEULE Église UNIVERSELLE DES FIDÈLES, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice...** » ^[43]

La première définition dogmatique depuis la Chaire de Pierre sur Hors de l'Église pas de Salut (du pape Innocent III) enseignait que l'Église catholique est l'unique Église « des fidèles, » en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé. Mais qui sont les « fidèles » ? Celui qui n'a pas été baptisé peut-il être considéré comme faisant partie des « fidèles » ? Si l'on se tourne vers la tradition catholique, la réponse est un retentissant « non. »

Comme bon nombre d'entre vous le savent, la messe catholique est divisée en deux parties : la messe des catéchumènes (ceux qui se préparent à être baptisés) et la messe des fidèles (ceux qui sont baptisés).

Dans l'Église primitive, les catéchumènes non-baptisés (c.-à-d., ceux qui n'avaient pas reçu le sacrement du baptême) devaient partir après la messe des catéchumènes ; lorsque les fidèles professaient le Credo. **Les non-baptisés n'étaient pas autorisés à rester pour la messe des fidèles**, parce que c'est seulement en recevant le sacrement du baptême qu'on devient l'un des fidèles. Tel est l'enseignement de la tradition.

Casimir Kucharek, *The Byzantine-Slav Liturgy of St. John Chrysostom* : « À titre d'exemple, nous lisons ceci au canon 19 du Synode de Laodicée (343-381 A.D.) : “Après les sermons des évêques, la prière pour les catéchumènes doit d'abord être récitée seule ; **dès que les catéchumènes sont sortis** s'ensuit la prière pour ceux qui font pénitence ; et après cela... **il faudrait alors offrir les trois prières des fidèles...**” » ^[44]

Nous voyons ici que le concile de Laodicée, du 4^e siècle, confirme la tradition que les catéchumènes non-baptisés devaient se retirer de la Liturgie avant que ne commence la messe des fidèles. Et cette distinction entre la messe des catéchumènes et la messe des fidèles était ancrée dans les rites antiques de l'Église catholique. Ainsi, le père Casimir Kucharek — dans son grand ouvrage sur la *Liturgie byzantino-slave de St. Jean Chrysostome* — dit que la Liturgie des catéchumènes est « **présente dans tous les Rites...** » ^[45] En d'autres termes, tous les rites catholiques antiques témoignent du fait qu'aucune personne non-baptisée ne pouvait être considérée comme faisant partie *des fidèles*, **car tous demandaient aux catéchumènes non-baptisés de se retirer avant que ne commence la messe des fidèles !**

P. Casimir Kucharek écrit plus loin :

« [St.] Athanase mentionne qu'ils (les catéchumènes) n'étaient pas autorisés à se trouver en présence des mystères, tandis que Cyrille d'Alexandrie parle de leur départ précédant les parties les plus solennelles de la cérémonie. » ^[46]

The Catholic Encyclopedia reconnaît le même enseignement de la tradition.

The Catholic Encyclopedia, Fidèle, V. 5, p. 769 : « St. Augustin (dit) : “Demandez à un homme : êtes-vous chrétien ? S’il est païen ou juif, il répondra : “je ne suis pas chrétien.” Mais s’il vous dit “je suis chrétien,” demandez lui à nouveau : **êtes-vous un catéchumène, ou l’un des fidèles ?**” » ^[47]

Au troisième siècle, le père de l’Église primitive Tertullien critiquait la coutume de certains hérétiques qui méprisaient cette distinction cruciale entre les non-baptisés et les fidèles.

The Catholic Encyclopedia, Catéchumène, Vol. 3, p. 430 : « Tertullien reproche aux hérétiques de le mépriser ; chez eux, dit-il, “**on ne sait qui est catéchumène et qui est fidèle, tous viennent semblables [aux mystères], tous assistent aux mêmes discours, et récitent les mêmes prières.**” » ^[48]

Finalement, je citerai une prière provenant de la Liturgie antique byzantino-slave de saint Jean Chrysostome. Cette prière était récitée lors du renvoi des catéchumènes, avant que ne commence la messe des fidèles.

La Divine Liturgie de St Jean Chrysostome, Renvoi des catéchumènes : « **Fidèles, prions pour les catéchumènes** afin que le Seigneur leur fasse miséricorde... Dieu et Seigneur Jésus-Christ, pour le salut du genre humain, *abaisse ton regard sur les catéchumènes, tes serviteurs, qui inclinent leurs têtes devant toi. Rends-les dignes, en temps opportun, du bain de la régénération, de la rémission de leurs péchés et du vêtement de l’incorruptibilité ; unis-les à ta sainte Église catholique et apostolique et agrège-les au troupeau de tes élus.* » ^[49]

Nous voyons ici que le rite liturgique oriental antique de saint Jean Chrysostome fait une forte distinction entre les non-baptisés (les catéchumènes) et *les fidèles*. **Cela confirme que, puisque les catéchumènes ne sont pas baptisés parmi les fidèles, leurs péchés ne sont pas pardonnés et ils ne sont pas unis à l’Église catholique.** Les non-baptisés n’appartiennent pas à l’unique Église des fidèles. C’est une tradition de la foi catholique antique. Évidemment, ce n’est pas simplement parce qu’un père de l’Église primitive l’a déclaré que cela prouve qu’il s’agit de la foi catholique antique — car une déclaration particulière d’un père de l’Église primitive ne prouve pas cela définitivement ; ce fait est prouvé parce que les témoignages des saints susmentionnés sont en parfaite harmonie avec le clair enseignement du culte liturgique catholique, qui sépare la messe des catéchumènes de la messe des fidèles. C’est, par conséquent, l’enseignement et la règle du culte catholique qu’aucune personne non-baptisée n’est considérée comme faisant partie des fidèles. **Voilà pourquoi, partout, dès le début de l’Église universelle, on refusait la sépulture chrétienne à tous ceux qui mourraient sans le sacrement du baptême.**

Et, parce que c’était la règle universelle du culte dans l’Église catholique, c’était l’expression de la foi et tradition universelles de l’Église catholique.

Pape Pie XI, *Quas primas* ; 11 déc. 1925 : « En cette louange perpétuelle du Christ-Roi, il est facile de saisir le merveilleux accord de nos rites avec ceux des Orientaux, en sorte que se vérifie, ici encore, l’exactitude de la maxime *Legem credenti lex statuit supplicandi* : “**Les lois de la prière établissent les lois de la croyance.**” » ^[50]

Donc, il serait contraire à la tradition d’affirmer qu’une personne n’ayant pas reçu le sacrement du baptême fasse partie *des fidèles*.

St. Jean Chrysostome, *Homélie XXV* ; 4e siècle : « **Le catéchumène est un étranger à l'égard d'un fidèle** ... Jésus-Christ est le roi de celui-ci, l'autre a pour rois le péché et le diable ; Jésus-Christ fait les délices de l'un, la corruption de l'autre... Puisque donc il n'y a rien de commun entre nous, en quoi, je vous prie, communiquerons-nous?... Travaillons donc à devenir citoyens de la cité du ciel... **Le Seigneur veuille bien nous en préserver! mais si une mort imprévue venait à nous enlever de ce monde, avant d'avoir reçu le baptême, fussions-nous chargés de mille biens, de toute sorte de bonnes œuvres, nous n'aurions pour partage que l'enfer**, et un ver venimeux ; qu'un feu qui ne s'éteint point, et des liens indissolubles. » [51]

St. Ambroise, évêque et docteur de l'Église ; 4e siècle : « À présent, je commencerai à vous instruire sur le sacrement que vous avez reçu ; sa nature ne convenait pas à ce que je vous en parle auparavant ; **car ce qui vient en premier dans le chrétien est la foi. À Rome, pour cette raison, ceux qui ont été baptisés sont appelés les fidèles [fideles].** » [52]

Cet enseignement de la tradition explique pourquoi dans le rite traditionnel du baptême, il est demandé au catéchumène non-baptisé ce qu'il désire de la sainte Église, et **celui-ci répond « la foi. »** Le catéchumène non-baptisé n'a pas « la foi, » donc il demande à l'Église de la lui donner dans le « sacrement de la foi » (le Baptême), le seul sacrement qui le fait devenir l'un des « fidèles. » Voilà pourquoi le sacrement du baptême était connu depuis les temps apostoliques comme le « sacrement de la foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, sur le baptême – Des Effets du Baptême : « ... *Le baptême... le sacrement de la Foi...* » [53]

Catéchisme du Concile de Trente, Caractère imprimé - sur le baptême : « Double résultat que nous retrouvons dans le caractère du **Baptême**. D'un côté **il nous rend propres à recevoir les autres Sacrements**, de l'autre **il sert à distinguer les Fidèles des nations qui n'ont pas la Foi.** » [54]

Pape Clément VI, *Super quibusdam* ; 29 sep. 1351 : « ... **ceux qui ont reçu dans le baptême la même foi catholique...** » [55]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S. 6, ch. 7, sur la Justification, *ex-cathedra* : « ... **LE SACREMENT DU BAPTÊME, "SACREMENT DE LA FOI" C'est elle [la Foi] que, SELON LA TRADITION DES APÔTRES, LES CATÉCHUMÈNES DEMANDENT À L'ÉGLISE AVANT LE SACREMENT DU BAPTÊME**, quand ils demandent "la foi qui procure la vie éternelle" (Rituel Romain, *Ordo Baptismi*). » [56]

Avec ces faits en tête (qu'un catéchumène « demande » la foi parce qu'il ne fait pas partie **des fidèles**), rappelez-vous la définition du pape Innocent III au Quatrième Concile du Latran : « Il y a une seule Église universelle **des fidèles**, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé. » Le texte original en latin se lit ainsi : « *Una vero est fidelium universalis ecclesia, extra quam **nullus omnino** salvatur...* » Les mots latins *nullus omnino* signifient « absolument personne. » Absolument personne n'est sauvé en dehors de l'unique Église des fidèles. Puisque l'unique Église des « fidèles » n'inclut que ceux qui ont reçu le sacrement du baptême - comme le montre la tradition apostolique, la tradition liturgique et le dogme de l'Église - cela signifie qu'absolument personne n'est sauvé sans le sacrement du baptême.

Soumission à l'Église / au Pontife romain

La seconde définition prononcée depuis la Chaire de Pierre sur *Hors de l'Église pas de salut* vient du pape Boniface VIII dans la bulle *Unam Sanctam*.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte Église catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, elle hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission des péchés. . . **En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain.** » ^[57]

Cette définition signifie infailliblement que *toute créature humaine* doit être soumise au Pontife romain pour le salut. Évidemment, cela ne signifie pas qu'on doit se soumettre à un antipape qui prétend être le pape pour être sauvé. Cet enseignement signifie que tout le monde doit être soumis à un vrai pape, si et quand il y en a un.

Mais comment les petits enfants sont-ils soumis au Pontife romain ? C'est une bonne question. Notez que le pape Boniface VIII n'a pas déclaré que toute créature humaine doit *connaître* le Pontife romain ; mais que toute créature humaine doit *être soumise* au Pontife romain. Les petits enfants deviennent soumis au Pontife romain par leur Baptême dans l'Église du Christ, dont le Pontife romain est la tête.

Pape Léon XIII, *Nobilissima* ; 8 fév. 1884 : « L'Église gardienne et vengeresse de l'intégrité de la foi, et qui, en vertu de la mission qu'elle a reçue de Dieu, son auteur, doit appeler à la vérité chrétienne toutes les nations et surveiller avec soin les enseignements donnés à **la jeunesse placée sous son autorité par le baptême.** » ^[58]

Les enfants sont placés sous l'autorité de l'Église par le Baptême. Donc, par leur Baptême, *ils deviennent soumis* au Pontife romain, puisque le Pontife romain possède l'autorité suprême dans l'Église (Concile Vatican I, *de fide*). Cela prouve que **le Baptême est vraiment la première composante pour déterminer si on est ou non soumis au Pontife romain. Si on n'a pas encore été baptisé, alors on ne peut pas être soumis au Pontife romain, parce que l'Église n'exerce pas son jugement (c.-à-d., sa juridiction) sur ceux qui ne sont pas entrés dans l'Église par le sacrement du baptême (*de fide*).**

Pape Jules III, *Concile de Trente*, sur les sacrements du Baptême et de Pénitence, S. 14, ch. 2, *ex cathedra* : « ... **puisque l'Église n'exerce de jugement sur personne qui ne soit d'abord entré dans l'Église par la porte du baptême. "Qu'ai-je à faire en effet (dit l'Apôtre) de juger ceux du dehors ?" (1 Cor 5 :12). Il en va autrement de ceux qui sont de la famille de la foi que le Seigneur Christ a faits une fois pour toutes membres de son corps par le bain du baptême (1 Cor 12 : 12-13).** » ^[59]

Dès lors, il n'est pas possible d'être soumis au Pontife romain sans recevoir le sacrement du baptême, puisque l'Église (et le Pontife romain) ne peuvent pas exercer de jugement (de juridiction) sur une personne non-baptisée (*de fide*, Trente). **Et puisqu'il n'est pas possible d'être soumis au Pontife romain sans le sacrement du baptême, il n'est aussi pas possible d'être sauvé sans le sacrement du baptême, car toute créature humaine doit être soumise au Pontife romain pour le salut** (*de fide*, Boniface VIII).

Le sacrement du baptême est nécessaire pour le salut

Pour montrer davantage que le sacrement du baptême est nécessaire au salut, citons d'autres déclarations infaillibles de la Chaire de saint Pierre.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [voir Jean 3 :5] : qu'il soit anathème** » ^[60]

Cette définition dogmatique infaillible depuis la Chaire de saint Pierre condamne quiconque dit que le sacrement du baptême n'est pas nécessaire pour le salut. Le sacrement du baptême est nécessaire pour le salut de tous, tout d'abord parce que, tel que le définit le Concile de Trente, tous les hommes (excepté la Sainte Vierge Marie) ont été conçus dans un état de péché originel à cause du péché d'Adam, le premier homme. Le sacrement du baptême est également nécessaire au salut de tous parce que c'est le moyen par lequel on est marqué comme un membre de Jésus-Christ et incorporé dans Son Corps Mystique. Et, en définissant la vérité que tous les hommes ont été conçus dans l'état de péché originel, le Concile de Trente a spécifiquement déclaré que la Sainte Vierge Marie était une exception à son décret sur le péché originel. ^[61] Mais, en définissant la vérité que le sacrement du baptême est nécessaire pour le salut, le Concile de Trente n'a fait aucune exception, pas la moindre.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439 : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Romains 5 :12), si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5).** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. » ^[62]

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Le sacrement du baptême qui s'effectue dans l'eau en invoquant la Trinité indivise, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit légitimement conféré par qui que ce soit selon la forme de l'Église aussi bien aux enfants qu'aux adultes, sert au salut.** » ^[63]

Pape Benoît XIV, *Nuper ad nos* ; 16 mars 1743, profession de foi : « **De même, [je professe] que le baptême est nécessaire au salut, et que donc, s'il y a péril de mort, il doit être conféré sans délai, et que quel que soit celui qui l'a conféré et quel qu'ait été le moment, il est valide s'il l'a été avec la matière, la forme et l'intention requises.** » ^[64]

Pape Pie XI, *Quas primas* ; 11 déc. 1925 : « Dans ce royaume, tel que nous le dépeignent les Évangiles, les hommes se préparent à entrer en faisant pénitence. **Personne ne peut y entrer sans la foi et sans le baptême ; mais le baptême, tout en étant un rite extérieur, figure et réalise une régénération intime.** » ^[65]

Nous voyons ici qu'on ne peut pas entrer dans le royaume des Cieux sans la foi et le rite extérieur du baptême (le sacrement du baptême).

L'eau est nécessaire au Baptême et Jean 3 :5 est littéral

Jean 3 :5 - « JÉSUS RÉPONDIT : EN VÉRITÉ, EN VÉRITÉ, JE TE LE DIS, SI QUELQU'UN NE RENAÎT DE L'EAU ET DE L'ESPRIT-SAINT, IL NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU. »

L'Église catholique est la gardienne et l'interprète des Saintes Écritures. À elle seule ont été données la puissance et l'autorité pour déterminer infailliblement le sens véritable des textes sacrés.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 3, ch. 2 sur la Révélation ;1870 : « ... Nous déclarons, en renouvelant ce même décret, que son intention est que, dans les matières de foi et de mœurs qui concernent l'élaboration de la doctrine chrétienne, **on doit tenir pour véritable sens de la sainte Écriture celui qu'a tenu et que tient notre Mère la sainte Église, à laquelle il appartient de juger du sens et de l'interprétation véritable des saintes Écritures** ; et que, dès lors, il n'est permis à personne d'interpréter cette sainte Écriture contrairement à ce sens ni non plus contrairement au consentement unanime des Pères. » ^[66]

Mais, chaque passage de l'Écriture n'est pas compris par l'Église catholique au sens littéral du terme. Par exemple, dans Matthieu 5 :29, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous dit que si notre œil nous scandalise, nous devrions l'arracher, parce qu'il vaut mieux qu'il périsse plutôt que tout le corps en Enfer.

Mat. 5 :29 - « Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le, et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.»

Les paroles de Notre-Seigneur ci-dessus ne doivent pas être comprises littéralement. Ses paroles sont dites figurativement pour décrire une occasion de péché ou quelque chose dans la vie qui peut nous scandaliser et être un obstacle à notre salut. Nous devons l'arracher et le jeter, dit Notre-Seigneur, parce qu'il vaut mieux être sans lui que de périr avec lui dans le feu de l'Enfer.

Cependant, d'autres versets de l'écriture sont compris par l'Église dans leur sens littéral. Par exemple :

Mat. 26 :26-28 - « Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : Prenez et mangez ; **ceci est mon corps**. Et prenant le calice, il rendit grâce, et le leur donna, disant : Buvez-en tous. **Car ceci est mon sang**, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. »

Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ dit dans Matthieu 26 :26 « ceci est mon corps, » et dans Matthieu 26 :28, « ceci est mon sang, » Ses mots sont compris par l'Église catholique exactement tels qu'ils sont écrits, parce que nous savons que Notre-Seigneur Jésus-Christ se référait précisément à Son propre Corps et Son propre Sang ; non pas à un symbole ou une figure.

Donc voici la question : comment l'Église catholique fait-elle pour comprendre les mots de Jésus Christ dans Jean 3 :5 - « *En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » ? L'Église catholique comprend-elle ces mots tels qu'ils sont écrits ? Ou bien d'une autre manière ? L'Église catholique comprend-elle ces mots comme signifiant que chaque homme doit naître de l'eau et du Saint Esprit pour être sauvé, comme le dit Notre-Seigneur ? La réponse est claire : pour chaque définition dogmatique que l'Église catholique a présentée concernant les paroles de Notre-Seigneur dans Jean 3 :5, l'Église comprend littéralement ces paroles, exactement telles qu'elles sont écrites.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo, » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux [Jean 3 :5].** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. » ^[67]

Cela signifie que la déclaration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'aucun homme ne peut être sauvé sans naître de l'Eau et de l'Esprit-Saint, est un dogme littéral de la foi catholique.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 2, sur le Sacrement de Baptême ; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que l'eau vraie et naturelle n'est pas chose nécessaire pour le baptême et si, en conséquence, il détourne au sens d'une métaphore les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : "Si l'on ne naît pas de l'eau et de l'Esprit Saint" [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[68]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême ; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[69]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort... afin que soit purifié en eux par la régénération ce qu'ils ont contracté par la génération. **En effet "nul, s'il naît de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu."** [Jean 3 :5] » ^[70]

Pape St. Zosime, *Concile Carthage XVI*, sur le péché originel et sur la grâce : « **Car puisque le Seigneur dit : "À moins que quelqu'un soit rené d'eau et d'Esprit Saint, il n'entre pas dans le Royaume des cieux" [Jean 3 :5] : quel catholique doutera que sera un compagnon du diable celui qui n'a pas mérité d'être cohéritier du Christ ? Celui en effet qui n'est pas à droite se trouvera sans nul doute placé à gauche.** » ^[71]

Pape Grégoire IX, *Cum sicut ex* ; 8 juil. 1241, à Sigurd de Trondheim (Norvège) : « Étant donné que, comme nous l'avons appris de ton rapport, il arrive parfois que par manque d'eau des enfants de ton pays soient baptisés avec de la cervoise, nous te répondons par la présente que **puisque selon l'enseignement de l'Évangile on doit naître d'eau et d'Esprit Saint [Jean 3 :5]**, ceux qui ont été baptisés avec de la cervoise doivent être considérés comme n'ayant pas été baptisés de façon régulière. » ^[72]

Les petits enfants ne peuvent pas être sauvés sans le sacrement du baptême

L'enseignement de l'Église catholique déjà cité montre que personne ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême. Évidemment, par conséquent, cela signifie que les enfants et les petits enfants ne peuvent pas non plus aller au Ciel sans baptême, parce qu'ils sont eux aussi conçus dans l'état du péché originel, qui ne peut être ôté sans le sacrement du baptême. Mais, cette vérité de l'Église catholique est niée par beaucoup de gens aujourd'hui. Du fait de l'horrible tragédie de l'avortement — les millions d'enfants massacrés — ils en concluent que ces enfants doivent être au Ciel. Mais une telle conclusion est hérétique. La pire chose dans l'avortement, c'est qu'on empêche à ces enfants d'aller au Ciel (et non qu'on les empêche de vivre dans notre monde païen démoniaque). Satan se réjouit de l'avortement, car il sait que ces âmes ne pourront jamais aller au ciel sans le sacrement du baptême. Si les enfants avortés allaient tout droit au ciel sans le sacrement du baptême, comme beaucoup le croient aujourd'hui, alors Satan ne serait pas derrière l'avortement.

L'Église enseigne que les enfants avortés et les petits enfants qui meurent sans baptême vont immédiatement en Enfer, mais qu'ils ne souffrent pas des flammes de l'Enfer. Ils vont dans un lieu en Enfer appelé les limbes des enfants. La définition la plus spécifique de l'Église qui prouve qu'il n'y a aucun moyen possible pour un enfant d'être sauvé sans le sacrement du baptême est la suivante — du pape Eugène IV.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, S. 11 ; 4 fév. 1441, *ex cathedra* : « **Au sujet des enfants**, en raison du péril de mort qui peut souvent se rencontrer, **comme il n'est pas possible de leur porter secours par un autre remède que par le sacrement du baptême, par lequel ils sont arrachés à la domination du diable [péché originel] et sont adoptés comme enfants de Dieu**, elle avertit qu'il ne faut pas différer le baptême pendant quarante ou quatre-vingts jours ou une autre durée, comme font certains. . . » ^[73]

Ici, le pape Eugène IV a défini *depuis la Chaire de Pierre* qu'il n'y *pas d'autre remède*, pour les petits enfants, d'être arrachés de la domination du diable (c.-à-d., du péché originel) autrement que par le sacrement du baptême. Ça signifie que celui qui enseigne obstinément que les petits enfants peuvent être sauvés sans recevoir le sacrement du baptême est un hérétique, car il enseigne qu'il y a **un autre remède** au péché originel chez les enfants que le sacrement du baptême.

Pape Martin V, *Concile de Constance*, S. 15 ; 6 juil. 1415, condamnant les articles de Jean Wyclif, n° 6 : « **Ceux qui définissent que les petits enfants des fidèles mourant sans le baptême sacramentel ne seront pas sauvés, sont en cela stupides et présomptueux.** » — **Condamné** ^[74]

Il s'agit d'un article fascinant du *Concile de Constance*. Malheureusement, cet article ne se

trouve pas dans le Denzinger, qui ne contient que quelques décrets du Concile, mais il se trouve dans une collection complète du Concile de Constance. L'archi-hérétique Jean Wyclif affirmait que les gens (comme nous) sont stupides d'enseigner que des enfants qui meurent sans le baptême *d'eau* (c.-à-d., *sacramentel*) ne peuvent pas être sauvés. Il fut anathématisé à cause de cette affirmation, en plus de beaucoup d'autres. Voici ce que le Concile de Constance avait à dire au sujet des articles anathématisés de Jean Wyclif, tel que le n° 6 ci-dessus.

Pape Martin V, *Concile de Constance*, S. 15 ; 6 juil. 1415 : « ... après une lecture et un examen attentif des livres et opuscules de Jean Wyclif, de fâcheuse mémoire, par les docteurs et les maîtres du *studium generale* [Université] d'Oxford. . . **Pour cette raison, au nom de notre Seigneur Jésus le Christ, ce saint synode [concile] réproouve et condamne lesdits articles par ce décret perpétuel : sous peine d'anathème, il est interdit à tous et à chacun des catholiques d'oser désormais prêcher, enseigner, proposer ou soutenir lesdits articles ou l'un d'entre eux.** » ^[75]

Donc, ceux qui critiquent les catholiques ne faisant qu'affirmer le dogme selon lequel aucun enfant en bas âge ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême, prêchent, en fait, l'hérésie anathématisée de Jean Wyclif. Voici quelques autres définitions dogmatiques sur le sujet.

Pape St. Zosime, *Concile de Carthage*, ca. sur le péché et la grâce ; 417 A.D. : « **Il a été décidé de même : Quiconque dit** que le Seigneur a dit “*Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures*” [Jean 14 :2] **pour qu'on comprenne qu'il y a dans le Royaume des cieux un certain lieu, se trouvant au milieu ou ailleurs, où vivent bienheureux les petits enfants qui ont quitté cette vie sans le baptême sans lequel ils ne peuvent pas entrer dans le Royaume des cieux qui est la vie éternelle, qu'il soit anathème.** » ^[76]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « Si quelqu'un nie que les tout-petits, qui viennent de naître de leur mère, doivent être baptisés, même s'ils viennent de parents baptisés ; **ou bien dit qu'ils sont certes baptisés pour la rémission des péchés, mais qu'ils ne portent rien du péché originel venant d'Adam qu'il est nécessaire d'expier par le bain de régénération** pour obtenir la vie éternelle, d'où il suit que pour eux la forme du baptême pour la rémission des péchés n'a pas un sens vrai, mais faux : **qu'il soit anathème.** » ^[77]

Cela veut dire que quiconque affirme que les petits enfants n'ont pas besoin du « *bain de régénération* » (du baptême d'eau) pour obtenir la vie éternelle, enseigne une hérésie.

Ceux qui meurent dans le péché originel ou le péché mortel descendent en Enfer

Comme je l'ai prouvé dans le chapitre précédent, il n'y a pas d'autre moyen possible pour libérer les enfants du péché originel que le sacrement du baptême. Ceci, bien sûr, prouve qu'il n'y a pas d'autre moyen pour sauver les petits enfants que le sacrement du baptême. Donc, les définitions qui vont suivre ne font que confirmer ce qui a déjà été établi : aucun enfant ne peut entrer dans le royaume des cieux sans recevoir le baptême d'eau ; sans baptême d'eau, il descendra en Enfer.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Letentur coeli, » Se. 6 ; 6 juil. 1439, *ex cathedra* : « De même Nous définissons. . . **Quant aux âmes de ceux qui disparaissent en état effectif de péché mortel ou seulement originel, elles descendent aussitôt en enfer**, pour y être punies cependant de peines inégales. » ^[78]

Pape Pie VI, *Auctorem fidei* ; 28 août 1794 : « 26. **La doctrine qui rejette comme une fable pélagienne ce lieu des enfers (que les fidèles appellent communément les limbes des enfants) dans lequel les âmes de ceux qui meurent avec la seule faute originelle sont punis de la peine du dam, sans la peine du feu**, comme si ceux qui écartent la peine du feu introduisaient par là ce lieu et cet état intermédiaire, sans faute et sans peine, entre le Royaume de Dieu et la damnation éternelle ; ce dont fabulaient les pélagiens, [est] **condamnée** comme fausse, téméraire, injurieuse pour les écoles catholiques. » ^[79]

Ici, le Pape Pie VI condamne l'idée de certains théologiens que les petits enfants qui meurent dans le péché originel [ceux qui meurent avec la seule faute originelle] souffrent des flammes de l'Enfer. Dans le même temps, il confirme que ces petits enfants vont dans un lieu des enfers appelé les limbes des enfants. Ils ne vont pas au Ciel, mais dans un lieu en Enfer où il n'y a pas le feu. C'est parfaitement en accord avec toutes les autres définitions solennelles de l'Église, qui enseignent que les petits enfants qui meurent sans baptême d'eau descendent en Enfer, mais souffrent d'une peine différente de ceux qui meurent en état de péché mortel. Leur peine est la séparation éternelle de Dieu.

Pape Pie XI, *Mit brennender sorge* ; 14 mars 1937 : « Le "**Péché Originel**" est la faute héréditaire, bien que non personnelle, des descendants d'Adam, qui "ont péché en lui" (Rom. 5 :12). **C'est la perte de la grâce et, par conséquent, de la vie éternelle**, jointe à la propension au mal, que chacun doit, avec l'aide de la grâce, de la pénitence, de la lutte, de l'effort moral, refouler et surmonter. » ^[80]

Il n'y a qu'un seul baptême, pas trois

C'est un dogme catholique défini qu'il y a un seul Baptême. Voilà pourquoi le Credo dogmatique de Nicée, historiquement professé chaque Dimanche dans le Rite Romain, dit : « *Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés.* » Et ce dogme, qu'il y a un seul baptême pour la rémission des péchés, provient de Notre-Seigneur et des apôtres. Il est affirmé par saint Paul dans Éphésiens 4 :5 : « *Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.* » Serait-il possible qu'il y ait plus d'un baptême pour la rémission des péchés, alors que les catholiques ont prié et cru pendant deux milles ans qu'il y en a seulement un ? Non.

Pape Pie XI, *Quas primas* ; 11 déc. 1925 : « En cette louange perpétuelle du Christ-Roi, il est facile de saisir le merveilleux accord de nos rites avec ceux des Orientaux, en sorte que se vérifie, ici encore, l'exactitude de la maxime : *Legem credendi lex statuit supplicandi.* **Les lois de la prière établissent les lois de la croyance.** » [81]

À travers l'histoire, beaucoup de papes ont expressément réaffirmé cette règle de foi : qu'il y a un seul baptême pour la rémission des péchés.

Credo de Nicée Constantinople ; 381 A.D., *ex cathedra* : « Je confesse **un seul baptême pour la rémission des péchés.** » [82]

Pape St. Célestin I^{er}, *Concile d'Éphèse* ; 431 A.D. : « Quand nous avons lu ces saintes paroles de vous et nous trouvant nous aussi penser de même (car "il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, **un seul baptême**"), nous avons glorifié Dieu le Sauveur universel... » [83]

Pape St. Léon IX, *Congratulamur vehementer* ; 13 avr. 1053 : « Je crois que la sainte Église catholique et apostolique est l'unique vraie Église, **dans laquelle est donné l'unique baptême** et la vraie rémission de tous les péchés. » [84]

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « Une seule est ma colombe, ma parfaite... l'unique corps mystique : corps dont le Christ est la tête, Dieu cependant étant celle du Christ. En elle il y a "un seul Seigneur, une seule foi, et **un seul baptême**" [Éph. 4 :5]. » [85]

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, Décret n° 30 ; 1311-1312, *ex cathedra* : « À la vérité, parce qu'il n'y a qu'**une seule Église universelle** des réguliers et des prélats séculiers et de ceux qui dépendent d'eux, exempts et non exempts, **en dehors de laquelle personne n'est sauvée**, et que pour tous il n'y a qu'*un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême...* » [86]

Pape Pie VI, *Inscrutable* ; 25 déc. 1775 : « ... Nous vous exhortons et avisons d'être tous d'un seul esprit et en harmonie puisque vous vous efforcez au même objectif, **tout comme l'Église a une seule Foi, un seul Baptême** et un seul Esprit. » [87]

Pape Léon XII ; 5 mai 1824 : « **Il nous est enseigné et par foi divine nous tenons un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême**, et que nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés, que celui de Jésus. **C'est pourquoi nous professons qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église.** » ^[88]

Pape Pie VIII ; 24 mai 1829 : « Contre ces sophistes expérimentés, l'on doit enseigner au peuple que **la profession de la foi catholique est uniquement vraie**, tel que le proclame l'apôtre : un seul Seigneur, une seule foi, **un seul baptême.** » ^[89]

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « L'Apôtre nous en avertit : "Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, **qu'un baptême**" (Éph. 4 :5) ; qu'ils tremblent donc ceux qui s'imaginent que toute religion conduit par une voie facile au port de la félicité. » ^[90]

Pape Léon XIII, *Graves de communi* ; 18 jan. 1901 : « ... la doctrine et **l'exhortation de l'Apôtre** : "Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi et **un seul baptême**"... » ^[91]

Dire qu'il y a « trois baptêmes, » comme beaucoup le font malheureusement, est hérétique. Il n'y a **qu'un unique baptême**, célébré dans l'eau (*de fide*).

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312, *ex cathedra* : « Pour cette raison, **tous doivent fidèlement confesser qu'un unique baptême** régénère tous ceux qui sont baptisés dans le Christ comme il n'y a "qu'un seul Dieu et une seule foi" [Éph. 4 :5], et que, **célébré dans l'eau** au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Nous croyons qu'il est un remède parfait pour le salut aussi bien pour les adultes que pour les enfants. » ^[92]

Ici le pape Clément V définit comme un dogme que tous doivent fidèlement confesser un UNIQUE BAPTÊME, **célébré dans l'eau**. Ça signifie que tous les catholiques doivent professer un unique baptême d'eau, non pas trois baptêmes : d'eau, de sang et de désir. Confesser « trois baptêmes, » et non un seul, c'est contredire un dogme catholique défini. Est-ce que ceux qui croient qu'il y a trois baptêmes (eau, sang et désir) se sont demandés pourquoi d'innombrables papes ont professé qu'il y a un seul baptême ; et qu'aucun d'entre eux n'a pris la peine de nous parler des soi-disant « deux autres »... ?

Le Symbole d'Athanase

Sommaire

13.1	Il n'y a pas de salut pour les membres de l'islam, du judaïsme ou autres sectes non-catholiques hérétiques ou schismatiques	31
13.2	Enseignement catholique spécifique contre le judaïsme	31
13.3	Enseignement catholique spécifique contre l'islam	32
13.4	Enseignement catholique spécifique contre les sectes protestantes et schismatiques	33
13.5	Concernant les petits enfants validement baptisés par les membres de sectes non-catholiques	35

Le symbole d'Athanase est l'un des credos les plus importants de la foi catholique. Il contient un magnifique résumé de la croyance catholique dans la Trinité et l'Incarnation, qui sont les deux dogmes fondamentaux du Christianisme. Avant les changements de 1971 dans la Liturgie, le symbole d'Athanase, composé de quarante énoncés rythmiques, fut utilisé dans l'Office du dimanche pendant plus de mille ans. Le symbole d'Athanase expose la nécessité de croire en la foi catholique pour le salut. Il se termine par les paroles : « Telle est la foi catholique : si quelqu'un ne la croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé. » Le symbole d'Athanase fut composé par le grand saint Athanase en personne, comme le confirme le Concile de Florence.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 8, 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « Sixièmement, une règle abrégée de la foi du très bienheureux Athanase qui commence : **“Quiconque veut être sauvé, doit avant tout tenir la foi catholique : celui qui ne la garde pas intègre et inviolée ira, sans aucun doute, à sa perte éternelle.** Or la foi catholique consiste en ceci : nous vénérons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance : autre en effet est la personne du Père, autre celle (la personne) du Fils, autre celle (la personne) de l'Esprit Saint ; mais le Père, le Fils et l'Esprit Saint ont une même divinité, une gloire égale, une même éternelle majesté... Et dans cette Trinité rien n'est antérieur ou postérieur, rien n'est plus grand ou moins grand, mais toutes les trois personnes sont coéternelles et coégales, si bien qu'en tout, comme il a déjà été dit plus haut, on doit vénérer aussi bien l'unité dans la Trinité que la Trinité dans l'unité. **Celui donc qui veut être sauvé doit penser cela de la Trinité. Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ... Jésus Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme... Telle est la foi catholique : si quelqu'un ne la croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé.** » ^[93]

La définition ci-dessus du Symbole d'Athanase lors du Concile œcuménique de Florence signifie que ce credo remplit les conditions d'une déclaration depuis la Chaire de saint Pierre (une déclaration *ex cathedra*). Nier ce qui est professé dans le Symbole d'Athanase, c'est cesser d'être catholique. Le Credo déclare que quiconque veut être sauvé doit tenir la foi catholique et croire en la Trinité et en l'Incarnation. Notez la phrase : « *Quiconque veut être sauvé* » ([latin :] *Quicumque vult salvus esse*).

Cette phrase est sans conteste le produit et l'inspiration du Saint-Esprit. Elle nous dit que tous ceux qui peuvent « vouloir » doivent croire aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation pour être sauvé. Ce qui n'inclut pas les petits enfants et ceux en dessous de l'âge de raison, **puisqu'ils ne peuvent pas vouloir!** Les petits enfants sont comptés parmi les fidèles catholiques, puisqu'ils reçoivent l'habit de la foi catholique dans le sacrement du baptême. Mais, étant en dessous de l'âge de raison, ils ne peuvent faire aucun acte de foi dans les mystères catholiques de la Trinité et de l'Incarnation, un acte absolument nécessaire pour le salut de tous ceux au-dessus de l'âge de raison (tous ceux qui *veulent* être sauvés). N'est-il pas remarquable de voir comment Dieu a rédigé l'enseignement infaillible de ce credo sur la nécessité de croire aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation de manière à ce que ne soient pas inclus les petits-enfants ? Le Symbole, par conséquent, enseigne que tout le monde au-dessus de l'âge de raison doit avoir une connaissance des mystères de la Trinité et de l'Incarnation et croire en eux pour se sauver - sans exception. **Ce Symbole élimine de ce fait la théorie de l'ignorance invincible** (que quelqu'un au-dessus

de l'âge de raison peut être sauvé sans connaître le Christ ou la vraie foi), et rend les partisans de cette hérésie incapables de professer ce credo avec honnêteté.

Et, le fait qu'aucun de ceux qui veulent se sauver ne peut être sauvé sans avoir une connaissance des mystères de la Trinité et de l'Incarnation, et croire en eux, explique pourquoi le Saint-Office, sous le pape Clément XI, avait répondu qu'un missionnaire devait, avant le Baptême, expliquer ces mystères **absolument nécessaires** à un adulte se trouvant sur le point de mourir.

Réponse du Saint-Office à l'évêque du Québec ; 25 jan. 1703 :

« Q. : Avant de conférer le baptême à un adulte le ministre est-il tenu de lui expliquer tous les mystères de notre foi, surtout s'il est moribond, du moment que cela troublerait son esprit ? Ou ne suffirait-il pas que le moribond promette que, dès qu'il sera guéri de sa maladie, il se préoccupera de recevoir une instruction de manière à mettre en pratique ce qui lui aura été prescrit ?

R. : **La promesse ne suffit pas, et le missionnaire est tenu, même pour un moribond, s'il ne se trouve pas dans un état d'incapacité totale, d'expliquer les mystères de la foi qui sont nécessaires (au salut) d'une nécessité de moyen, comme le sont principalement les mystères de la Trinité et de l'Incarnation.** » [94]

Une autre question fut posée à la même époque, et y fut répondu de la même façon.

Réponse du Saint-Office à l'évêque du Québec ; 10 mai 1703 :

« Q. : Est-il possible de baptiser un adulte inculte et stupide, comme il est arrivé pour un barbare, s'il lui est communiqué seulement la connaissance de Dieu et quelques-uns de ses attributs. . . même s'il ne croit pas explicitement en Jésus Christ ?

R. : **Un missionnaire ne peut pas baptiser quelqu'un qui ne croit pas explicitement au Seigneur Jésus Christ, et il est tenu de l'instruire au sujet de toutes les choses qui sont nécessaires (au salut) de nécessité de moyen, selon la capacité de celui qui doit être baptisé.** » [95]

Le dogme que la croyance en la Trinité et l'Incarnation est absolument nécessaire au salut de tous ceux ayant dépassé l'âge de raison est aussi l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, du pape Benoît XIV et du pape saint Pie X.

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique* : « Mais depuis le moment où la grâce a été révélée, **grands et petits sont tenus d'avoir une foi explicite à l'égard des mystères du Christ**, surtout de ceux qui sont communément solennisés dans l'Église et publiquement proposés, **comme** sont les articles sur l'**Incarnation** dont nous avons parlé plus haut. » [96]

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique* : « Mais sous la loi de grâce **tous les hommes sont tenus de croire explicitement le mystère de la Trinité.** » [97]

Pape Benoît XIV, *Cum religiosi* ; 26 juin 1754 : « Nous n'avons cependant pu nous réjouir lorsqu'il nous fut ensuite rapporté que durant l'instruction religieuse préparatoire à la Confession et à la sainte Communion, on s'apercevait très souvent que ces gens étaient ignorants des mystères de la foi, **même de ces matières devant être connues par une nécessité de moyens** ; conséquemment ils étaient inéligibles pour participer aux Sacrements. » [98]

Pape Benoît XIV, *Cum religiosi* : « Veillez à ce que chaque ministre effectue attentivement les mesures prévues par le saint Concile de Trente. . . les confesseurs devraient effectuer cette partie de leur devoir chaque fois que quelqu'un comparaisant devant leur tribunal ignore **ce qu'il doit connaître par une nécessité de moyens pour être sauvé. . .** » ^[99]

Ceux au-dessus de l'âge de raison qui sont ignorants de ces mystères absolument nécessaires de la foi catholique — ces mystères qui sont une « nécessité de moyens » — ne peuvent pas être placés parmi les élus, comme le confirme le pape saint Pie X.

Pape St. Pie X, *Acerbo nimis* ; 15 avr. 1905 : « Aussi est-ce avec raison que Benoît XIV, Notre prédécesseur, a écrit : Nous affirmons qu'une grande partie de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels subissent ce châtiment sans fin **à cause de leur ignorance des mystères qu'il est nécessaire de savoir et de croire pour être placé parmi les élus.** » ^[100]

Donc, que les individus qui croient que le salut est possible pour ceux qui ne croient pas au Christ et à la Trinité (c.-à-d. « la foi catholique » définie dans ses mystères les plus simples) changent leur position et l'alignent avec le dogme catholique. *Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés, que Jésus-Christ* (Actes 4 :12). Qu'ils cessent de contredire le Symbole d'Athanase et qu'ils confessent que la connaissance de ces mystères est absolument nécessaire pour le salut de tous ceux qui veulent être sauvés. Ils doivent y croire fermement pour pouvoir eux-mêmes posséder la foi catholique et professer ce credo avec honnêteté, comme le faisaient nos ancêtres catholiques.

Ces mystères essentiels de la foi catholique furent diffusés et enseignés à la plupart par le moyen du Credo des Apôtres (lequel est donné dans l'Appendice). Ce credo vital inclut les vérités centrales au sujet de Dieu le Père, Dieu le Fils (Notre-Seigneur Jésus-Christ : Sa conception, Sa Crucifixion, Son Ascension, etc.) et Dieu le Saint-Esprit. Il contient également une profession de foi dans les vérités cruciales de la sainte Église catholique, la communion des saints, la rémission des péchés et la résurrection du corps.

Il n'y a pas de salut pour les membres de l'islam, du judaïsme ou autres sectes non-catholiques hérétiques ou schismatiques

Jusqu'ici nous avons vu que c'est un dogme infailliblement défini que tous ceux qui meurent non-catholiques, incluant tous les juifs, les païens, les hérétiques, les schismatiques, etc., ne peuvent pas être sauvés. Ils doivent être convertis pour obtenir le salut. Maintenant, nous devons regarder brièvement ce qu'indique spécifiquement l'Église au sujet de certaines religions non-catholiques d'importance, telles que le judaïsme, l'islam et les sectes protestantes et schismatiques orientales. Cela illustrera une fois encore que ceux qui soutiennent que des membres de religions non-catholiques peuvent être sauvés, vont non seulement à l'encontre des déclarations solennelles déjà citées, mais aussi des enseignements spécifiques cités ci-dessous.

Enseignement catholique spécifique contre le judaïsme

Les juifs observent l'Ancienne Loi et rejettent la divinité du Christ et la Trinité. L'Église enseigne la chose suivante à propos de la cessation de l'Ancienne Loi et de tous ceux qui continuent à l'observer :

Pape Eugène IV, *Concile de Florence* ; 1442, *ex cathedra* : « **La Sainte Église romaine croit fermement, professe et enseigne que les prescriptions légales de l'Ancien Testament qui se divisent en cérémonies, saints sacrifices, sacrements**, parce qu'ils avaient été institués pour signifier quelque chose de futur, bien qu'en ce temps-là ils aient été adaptés au culte divin, une fois venu notre Seigneur Jésus Christ qui était signifié par eux, **ont pris fin** et qu'ont commencé les sacrements du Nouveau Testament. Quiconque encore après la Passion met son espoir dans les prescriptions légales et se soumet à elles en les croyant nécessaires au salut, comme si la foi dans le Christ ne pouvait sauver sans elles, a **péché mortellement**. Elle ne nie pas cependant que, depuis la Passion du Christ jusqu'à la promulgation de l'Évangile, elles ont pu être respectées du moins dans la mesure où on les croyait si peu que ce fût nécessaires au salut. Mais, après la promulgation de l'Évangile, **l'Église affirme qu'elles ne peuvent être respectées sans l'anéantissement du salut éternel. Donc elle dénonce comme étrangers à la foi du Christ tous ceux qui depuis ce temps-là observent la circoncision, le sabbat et les autres prescriptions légales, et affirme qu'ils ne peuvent pas du tout avoir part au salut éternel, sauf si un jour ils reviennent de ces erreurs. Donc à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens, elle prescrit de manière absolue qu'à n'importe quel moment soit avant soit après le baptême il faut renoncer à la circoncision, que l'on place en elle ou non son espoir, elle ne peut être respectée sans anéantissement du salut éternel.** » [101]

Pape Benoît XIV, *Ex quo primum* ; 1er mars 1756 : « **La première considération est que les cérémonies de la loi mosaïque ont été abrogées par la venue du Christ et qu'elles ne peuvent plus être observées sans péché après la promulgation de l'Évangile.** » [102]

Pape Pie XII, *Mystici Corporis Christi* ; 29 juin 1943 : « D'abord la mort du Rédempteur a fait succéder **le Nouveau Testament à l'Ancienne Loi abolie**. . . sur le gibet de sa mort il [Jésus] annula la loi avec ses prescriptions [Éph. 11 :15]. . . établissant une Nouvelle Alliance dans son sang répandu pour tout le genre humain. **Alors, dit saint Léon le Grand en parlant de la Croix du Seigneur, "le passage de la Loi à l'Évangile, de la Synagogue à l'Église, des sacrifices nombreux à la Victime unique, se produisit avec tant d'évidence qu'au moment où le Seigneur rendit l'esprit, le voile mystique qui fermait aux regards le fond du temple et son sanctuaire secret, se déchira violemment et brusquement du haut en bas." Sur la croix, par conséquent, la Loi Ancienne est morte**; bientôt elle sera ensevelie et elle deviendra cause de mort. . . » [103]

Enseignement catholique spécifique contre l'islam

Pape Eugène IV, *Concile de Bâle*, Se. 19 ; 7 septembre 1434 : « . . . puisqu'il faut espérer que . . . viendra la conversion à la foi catholique de la plupart de ceux qui appartiennent à **la secte impie [abominable] de Mahomet.** » [104]

Pape Calixte III ; 1455 : « Je m'engage à... exalter la vraie foi, et extirper d'Orient **la secte diabolique [islam] de l'infidèle et réprouvé Mahomet.** » [105]

L'Église catholique considère l'islam comme une secte « impie » et « diabolique. » [Note : le Concile de Bâle est uniquement considéré comme œcuménique (approuvé) dans ses 25 premières sessions, comme le fait remarquer *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 4, Councils, pp. 425-426]. Une

chose « abominable » est répugnante à la vue de Dieu ; c'est une chose pour laquelle Il n'a aucune estime ni aucun respect. Quelque chose de « diabolique » vient du Diable. L'islam rejette, en plus de nombreux autres dogmes, la divinité de Jésus-Christ et la Trinité. Ses disciples sont en dehors du Salut tant qu'ils restent musulmans.

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312 : « **Pour l'offense du nom divin et la honte de la foi chrétienne**, il arrive que, dans certaines régions du monde soumises à des princes chrétiens, où des sarrasins [ceux qui suivent l'islam, les musulmans] habitent avec des chrétiens, parfois à part, parfois mêlés à eux, leurs prêtres, appelés en langue vulgaire Zabazala, invoquent et annoncent à haute voix le nom de Mahomet, dans leurs temples ou mosquées, où les sarrasins se réunissent afin d'adorer **le perfide Mahomet**, et ceci chaque jour, à des heures déterminées, à partir d'un lieu élevé, et qu'ils y professent publiquement certaines paroles en son honneur. . . de plus, en un lieu où a été autrefois inhumé un sarrasin que les autres sarrasins vénèrent comme un saint et auquel ils adressent un culte. . . **ce qui n'abaisse pas peu notre foi et engendre un grave scandale dans le cœur des fidèles. Puisque ces choses qui déplaisent à la majesté divine ne doivent plus être tolérées**, avec l'approbation du saint concile, Nous défendons avec la plus grande rigueur qu'elles se produisent désormais à l'intérieur des territoires des chrétiens. . . **Nous enjoignons. . . à tous et chacun des princes catholiques. . . d'éliminer totalement de leurs territoires et de veiller à ce que soit éliminée la honte que ce qui précède entraîne pour eux-mêmes et pour les autres fidèles. . . Nous interdisons expressément que quiconque relevant de leur autorité s'aventure. . . d'invoquer ou à professer publiquement. . . le nom sacrilège de Mahomet. . .** Ceux qui oseront agir en sens contraire seront corrigés de telle manière. . . que les autres, terrorisés par leur exemple, seront éloignés de la même présomption. » ^[106]

Tandis que l'Église enseigne que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus, elle enseigne aussi que personne ne doit être forcé d'accepter le Baptême, puisque la croyance est un acte libre de la volonté.

Pape Léon XIII, *Immortale Dei* ; 1er nov. 1885 : « C'est d'ailleurs la coutume de l'Église de veiller avec le plus grand soin à ce que personne ne soit forcé d'embrasser la foi catholique contre son gré, car, ainsi que l'observe sagement saint Augustin, l'homme ne peut croire que de plein gré. » ^[107]

L'enseignement du *Concile de Vienne* que les princes chrétiens doivent imposer leurs autorité civile et interdire l'expression publique de la fausse religion de l'islam, montre à nouveau que l'islam est une fausse religion qui conduit les âmes en Enfer (non pas au Ciel) et qu'elle déplaît à Dieu.

Enseignement catholique spécifique contre les sectes protestantes et schismatiques

L'Église catholique enseigne aussi que les personnes baptisées qui adhèrent à des sectes hérétiques et schismatiques perdront leurs âmes. Comme nous l'avons déjà vu, Jésus a fondé son Église sur saint Pierre, et a déclaré que celui qui n'entend pas l'Église doit être considéré comme un païen et un publicain (Mat. 18 :17). Il a également commandé à ses disciples de garder « tout » ce qu'Il a commandé (Mat. 28 :20). Les sectes schismatiques orientales (tels les « orthodoxes ») et

les sectes protestantes sont des groupes qui se sont séparés de l'Église catholique. En se séparant de l'Église du Christ, ils ont quitté le chemin du salut pour emprunter celui de la perdition.

Ces sectes rejettent obstinément et opiniâtement une ou plusieurs vérités que le Christ a clairement institué ; telle que la papauté (Mat. 16, Jean 21, etc.), la Confession (Jean 20 :23), l'Eucharistie (Jean 6 :54), et d'autres dogmes de la foi catholique. Pour être sauvé, on doit accepter toutes les choses que l'Église catholique, en se fondant sur les Saintes Écritures et la Tradition, a infailliblement définies comme dogmes de la foi.

Ci-dessous sont cités quelques-uns des dogmes infaillibles de la foi catholique rejetés par les protestants (dans le cas de la papauté) et par l'« Orthodoxie » orientale. L'Église frappe d'« anathème » (une forme grave d'excommunication) tous ceux qui affirment obstinément le contraire de ses définitions dogmatiques.

« Pour comprendre le mot anathème... nous devrions d'abord revenir au sens véritable de "herem" dont il est l'équivalent. *Herem* vient du mot *haram*, signifiant couper, séparer, maudire, et indique que ce qui est maudit et condamné soit coupé ou exterminé — aussi bien une personne qu'une chose, et en conséquence, ce dont l'homme est interdit de faire usage. C'est le sens d'anathème dans le passage suivant de Deutéronome., vii, 26 : "Et tu ne porteras rien de l'idole dans ta maison, afin que tu ne deviennes pas anathème comme elle-même l'est. Tu la détesteras comme de la fange, et tu l'auras en abomination comme de la souillure et des ordures, parce que c'est un anathème." »
[108]

Ainsi, un protestant ou un « orthodoxe oriental, » qui rejette obstinément ces derniers enseignements dogmatiques, est frappé d'anathème et est séparé de l'Église, hors de laquelle il n'y a pas de salut. Il est tout à fait intéressant qu'en publiant ces canons dogmatiques l'Église ait déclaré : « Si quelqu'un dit... qu'il soit anathème [*anatema sit*] » ; par opposition à « si quelqu'un dit... *il est* anathème [*anatema est*]. » L'expression « qu'il soit » donne une « marge d'erreur » aux catholiques pouvant ne pas être au courant d'un dogme particulier et qui se conformeraient à l'enseignement du canon si celui-ci leur était présenté. Néanmoins, l'individu qui est obstiné, et qui contredit volontairement l'enseignement dogmatique de l'Église, reçoit de plein fouet la condamnation automatique.

Tout cela pour dire que si on peut rejeter des dogmes et toujours être sauvé, *alors ces définitions infaillibles et les anathèmes qui les accompagnent n'ont aucun sens, aucune valeur ou puissance*. Mais bien au contraire : elles ont du sens, de la valeur et de la puissance — ce sont des enseignements infaillibles protégés par Jésus-Christ. Donc, tous ceux qui rejettent ces dogmes sont anathématisés et sont sur la voie de la damnation.

Pape Pie XI, *Rerum omnium perturbationem* ; 26 jan. 1923 : « Le saint n'était autre que François de Sales ... **il semblait avoir été envoyé spécialement par Dieu pour lutter contre les hérésies engendrées par la Réforme [protestante]. C'est dans ces hérésies que l'on découvre dans l'humanité les débuts de son apostasie de l'Église**, les tristes et désastreux effets qui sont à déplorer, même à l'heure présente, par tout esprit juste. » [109]

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 13, ca. 1 sur l'Eucharistie ; *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que dans le très saint sacrement de l'eucharistie ne sont pas contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang en**

même temps que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ et, en conséquence, le Christ tout entier, mais dit qu'ils n'y sont qu'en tant que dans un signe ou en figure ou virtuellement **qu'il soit anathème.** » ^[110]

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 14, ca. 3 sur le sacrement de la Pénitence : « Si quelqu'un dit que ces paroles du Seigneur et Sauveur : « Recevez le Saint-Esprit : à ceux à qui vous remettrez les péchés, ceux-ci sont remis ; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus » [Jean 20 :22-23] **ne doivent pas être comprises du pouvoir de remettre et de retenir les péchés dans le sacrement de la pénitence... : qu'il soit anathème.** » ^[111]

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 14, sur l'Extrême-onction et la pénitence : « Tel est donc ce que ce saint concile œcuménique professe et enseigne sur **les sacrements de pénitence et d'extrême-onction**, et qu'il propose de croire et de tenir à tous les chrétiens. Il donne les canons suivants pour qu'ils soient inviolablement observés ; **il condamne et anathématise à jamais ceux qui affirment le contraire.** » ^[112]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 16 ; *ex cathedra* : « **Après avoir exposé la doctrine catholique concernant la justification, que chacun recevra fidèlement et fermement pour être justifié**, le saint concile a jugé bon d'y joindre les canons suivants, pour que tous sachent non seulement ce qu'ils doivent tenir et suivre, mais aussi ce qu'ils doivent éviter et fuir. » ^[113]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 4, ch. 3 ; 1870, *ex-cathedra* : « ... **qui impose aux fidèles de croire que le Saint-Siège apostolique et le pontife romain détiennent le primat sur tout l'univers et que le pontife romain est quant à lui le successeur du bienheureux Pierre, prince des apôtres et le vrai vicaire du Christ, la tête de l'Église entière...** Ainsi donc, Nous enseignons et déclarons que l'Église romaine, par disposition du Seigneur, possède sur toutes les autres une primauté de pouvoir ordinaire... **Telle est la doctrine de la vérité catholique, dont personne ne peut s'écarter sans danger pour la foi et le salut.** » ^[114]

Concernant les petits enfants validement baptisés par les membres de sectes non-catholiques

L'Église catholique a toujours enseigné que n'importe qui (y compris un laïc ou un non-catholique) peut baptiser validement s'il adhère à la matière et la forme correcte du Baptême et s'il a l'intention de faire ce que fait l'Église.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 1439 : « ... mais en cas de nécessité, ce n'est pas seulement un prêtre ou un diacre, mais même un laïc ou une femme, bien plus un païen et un hérétique qui peut baptiser, pourvu qu'il respecte la forme de l'Église et ait l'intention de faire ce que fait l'Église. » ^[115]

L'Église a toujours enseigné que les enfants baptisés par des hérétiques et des schismatiques deviennent catholiques, membres de l'Église et soumis au Pontife romain, même si ceux les ayant baptisés sont des hérétiques en dehors de l'Église catholique. C'est parce que le petit enfant, étant en dessous de l'âge de raison, ne peut pas être un hérétique ou un schismatique. Il ne peut pas avoir d'obstacle qui empêcherait que le Baptême fasse de lui un membre de l'Église.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 13 sur le sacrement du Baptême : « **Si quelqu'un dit que les petits enfants**, par le fait qu'ils ne font pas acte de foi, **ne doivent pas être comptés parmi les fidèles, après qu'ils ont reçu le baptême...** qu'il soit anathème. » ^[116]

Cela signifie que tous les enfants baptisés, où qu'ils soient, même ceux baptisés dans des églises hérétiques non-catholiques par des ministres hérétiques, sont membres de l'Église catholique. Ils sont également soumis au Pontife romain (s'il y en a un), comme nous l'avons vu plus tôt dans l'enseignement du pape Léon XIII. Donc, à quel moment ce petit enfant baptisé catholique deviendrait un non-catholique — rompant ainsi son appartenance à l'Église et la soumission au Pontife romain ? Après que le petit enfant baptisé atteint l'âge de raison, il devient hérétique ou schismatique, rompt son appartenance à l'Église, rompt la soumission au Pontife romain, *quand il rejette obstinément n'importe quel enseignement de l'Église catholique ou qu'il perd la foi dans les mystères essentiels de la Trinité et l'Incarnation.*

Pape Clément VI, *Super quibusdam*, 20 sep. 1351 : « ... nous demandons : 1. **Si vous croyez, toi et l'Église des Arméniens qui t'obéit, que ceux qui ont reçu dans le baptême la même foi catholique et qui ensuite se sont éloignés ou s'éloigneront de la communion de foi avec cette même Église romaine, qui est l'unique et seule catholique, sont schismatiques et hérétiques s'ils demeurent obstinément séparés de la foi de cette Église romaine** 2. Nous demandons si vous croyez, toi et les Arméniens qui t'obéissent, qu'aucun homme dans la condition de pèlerin ne peut être sauvé à la fin en dehors de cette Église et l'obéissance aux pontifes romains. » ^[117]

Donc, il faut être clair sur ces points : 1) Les non-baptisés (juifs, musulmans, païens, etc.) doivent tous rejoindre l'Église catholique en recevant le Baptême et la foi catholique ou tous seront perdus. 2) Chez ceux qui sont baptisés enfants, ils sont faits catholiques, membres de l'Église et soumis au Pontife romain par le Baptême. Ils ne rompent leur adhésion (*qu'ils possèdent déjà*) que lorsqu'ils refusent obstinément n'importe quel dogme catholique ou croient en quelque chose de contraire aux mystères essentiels de la Trinité et de l'Incarnation. Dans l'enseignement du pape Clément VI ci-dessus, on voit clairement ce deuxième point enseigné : tous ceux qui reçoivent la foi catholique par le Baptême perdent cette foi et deviennent schismatiques et hérétiques « s'ils demeurent obstinément séparés de la foi de cette Église romaine. »

Le fait est que tous les protestants qui rejettent l'Église catholique ou ses dogmes sur les sacrements, la papauté, etc., se sont obstinément séparés de la foi de l'Église romaine et ont donc rompu leur appartenance à l'Église du Christ. Même chose pour les « orthodoxes orientaux » qui s'obstinent à rejeter les dogmes sur la papauté et sur l'infaillibilité papale. Ils ont besoin d'être convertis à la foi catholique pour le salut.

Baptême de sang et baptême de désir — traditions erronées de l'homme

Sommaire

14.1	Les Pères sont unanimes dès le début.	38
14.2	Les Pères ne sont pas tous restés cohérents avec leur propre affirmation	43
14.3	La théorie du baptême de sang — une tradition d'homme	45
14.4	Deux des premières déclarations sur le baptême de sang	48
14.5	Saints non-baptisés ?	49
14.6	Les quarante martyrs de Sébaste	50
14.7	Saint Alban et son garde converti	54
14.8	Résumons les faits sur le baptême de sang.	55
14.9	Baptêmes Miraculeux	56
14.10	La théorie du baptême de désir — une tradition de l'homme.	59
14.11	Saint Augustin (354-430 A.D.)	60
14.12	Saint Ambroise (340-397 A.D.)	62
14.13	Saint Grégoire de Nazianze (329-389 A.D.)	65
14.14	Saint Jean Chrysostome (347-407 A.D.)	67
14.15	Tradition liturgique et tradition apostolique sur l'inhumation.	68
14.16	Pape saint Sirice (384-398 A.D.)	69
14.17	Le Moyen-Âge	69
14.18	Saint Bernard	70
14.19	Saint Thomas d'Aquin	73
14.20	Le Concile dogmatique de Vienne (1311-1312)	75
14.21	Saint Thomas d'Aquin rejetait l' « ignorance invincible »	75

Précédemment, nous avons vu que l'Église catholique enseigne infailliblement que le sacrement du baptême est nécessaire au salut. Il a été démontré que c'est uniquement en recevant le sacrement du baptême qu'on est incorporé dans le sein de l'Église catholique, hors de laquelle il n'y a pas de salut. Nous avons également prouvé que l'Église catholique enseigne infailliblement que les paroles de Jésus-Christ dans Jean 3 :5 — *En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* — doivent être comprises littéralement : comme elles sont écrites. **Tel est l'enseignement infaillible de l'Église et il exclut toute possibilité de salut sans renaître à nouveau de l'eau et de l'Esprit-Saint.** Cependant, à travers l'histoire de l'Église, beaucoup ont cru aux théories appelées baptême de désir et baptême de sang, à savoir que le désir de quelqu'un pour le sacrement du baptême, ou le martyre de quelqu'un pour la foi, compenserait le fait de ne pas avoir pu renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint. Ceux qui croient au baptême de sang et au baptême de désir soulèvent certaines objections à la nécessité absolue de recevoir le sacrement du baptême pour le salut. Afin d'être exhaustif, je répondrai à toutes les objections majeures faites par les avocats du baptême de désir/sang ; et, en ce faisant, je donnerai une vue d'ensemble de l'histoire des erreurs du baptême de désir et du baptême de sang. Je démontrerai ainsi que ni le baptême de désir ni le baptême de sang ne constitue un enseignement de l'Église catholique.

Les Pères sont unanimes dès le début

Dans le premier millénaire de l'Église vivaient des centaines de pieux et saints hommes appelés « Pères de l'Église. » Tixeront, dans son *Manuel de Patrologie*, en énumère plus de 500 dont les noms et les écrits nous sont parvenus. ^[118] Les Pères (ou auteurs chrétiens catholiques proéminents des premiers siècles) furent dès le début unanimes pour dire que personne n'entre au Ciel ou n'est libéré du péché originel sans le Baptême d'eau.

Dans la Lettre de Barnabé, dès 70 A.D., on lit :

« ... nous descendons dans l'eau, remplis de péchés et de souillures, mais nous en sortons, chargés de fruits... » ^[119]

En 140 A.D., le Père de l'Église Primitive Hermas cite Jésus dans Jean 3 :5, écrivant :

« Il leur fallait sortir de l'eau, dit-il, pour recevoir la vie : **elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3 :5) autrement** qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure. » ^[120]

Cet énoncé est évidemment une paraphrase de Jean 3 :5 ; démontrant ainsi que dès le tout début de l'âge apostolique, il était cru et enseigné par les Pères que personne n'entre au Ciel sans *renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint*, fondé spécifiquement sur la déclaration de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans Jean 3 :5.

En 155 A.D., St. Justin martyr écrit :

« ... nous les conduisons en un endroit où il y a de l'eau et là, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu... ils sont alors lavés dans l'eau. Car le Christ a dit : **“Si vous ne renaissiez, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux”**... **Voici la doctrine que les apôtres nous ont transmise sur ce sujet.** » ^[121]

Notez que saint Justin martyr, comme Hermas, cite les paroles de Jésus dans Jean 3 :5. En se fondant sur les paroles du Christ, il enseigne que c'est la tradition apostolique qui a transmis l'enseignement que personne ne peut aller au Ciel sans renaître de l'eau et de l'Esprit par le sacrement du baptême.

Dans son dialogue avec Tryphon le Juif, également daté de 155 A.D., saint Justin martyr écrit encore :

« ... mettre vos soins à reconnaître par quels moyens vous pouvez obtenir la rémission des péchés, et espérer l'héritage des biens promis. **Il n'y en a pas d'autre que de reconnaître le Christ, de vous laver dans le bain qu'Isaïe annonçait pour la rémission des péchés [le Baptême].**... » ^[122]

En 180 A.D., St. Irénée écrit :

« ... lorsqu'il donnait à ses disciples le pouvoir de faire renaître les hommes en Dieu, il leur disait : Allez, enseignez toutes les nations, **les baptisant.**... Car, comme de farine sèche on ne peut, sans eau, faire une seule pâte et un seul pain, ainsi **nous, qui étions une multitude, nous ne pouvions non plus devenir un dans le Christ Jésus sans l'Eau venue du ciel.**... Car nos corps, par le bain du baptême, ont reçu l'union... tandis que nos âmes l'ont reçue par l'Esprit. C'est pourquoi **l'un et l'autre sont nécessaires.**... » ^[123]

Nous voyons de nouveau ici une claire énonciation de la tradition constante et apostolique que personne n'est sauvé sans le sacrement du baptême, de la part du non moins célèbre Père apostolique du 2^e siècle, saint Irénée. Saint Irénée connaissait saint Polycarpe, et saint Polycarpe connaissait l'Apôtre Jean en personne.

En 181 A.D., St. Théophile perpétue la tradition :

« ... ces choses créées à partir des eaux ont été bénies par Dieu, de sorte que ceci puisse aussi être un signe que **les hommes recevraient en un moment futur la repentance et la rémission des péchés à travers l'eau et le bain de régénération.**... » ^[124]

En 203 A.D., Tertullien écrit :

« **Nous ne pouvons ignorer d'ailleurs que nul ne saurait être sauvé sans le baptême ; c'est le Seigneur qui nous le déclare lui-même par ces paroles : nul ne peut obtenir la vie, s'il ne renaît de l'eau. [Jean 3 :5].**... » ^[125]

Notez que Tertullien confirme la même tradition apostolique que personne n'est sauvé sans le baptême d'eau — fondée sur les paroles de Jésus Lui-même.

Tertullien écrit encore en 203 A.D. :

« Nous allons parler de notre sacrement de l'eau. Grâce à lui, est effacée la tache des péchés commis au temps de notre aveuglement de jadis... nous naissons dans l'eau **et ne pouvons conserver notre vie autrement qu'en demeurant dans cette eau.** » ^[126]

Depuis les temps apostoliques, le Baptême se faisait aussi appelé le Sceau, le Signe et l'Illumination ; car sans ce sceau, ce signe ou cette Illumination, personne n'est pardonné du péché originel ou scellé comme membre de Jésus-Christ.

2 Cor. 1 :21-22 - « ... Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, Qui nous a aussi **marqués de son sceau**, et a donné le gage de l'Esprit dans nos cœurs. »

Dès 140 A.D., Hermas enseignait déjà cette vérité — que le Baptême est le Sceau — vérité révélée par les Apôtres de Jésus-Christ.

Hermas ; 140 A.D. : « Avant de porter le nom du Fils de Dieu, dit-il, l'homme est mort ; **et lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie. Et le sceau, c'est l'eau : ils descendent donc dans l'eau en étant morts et ils en sortent vivants.** » ^[127]

Dans le célèbre ouvrage intitulé *La Seconde Épître de Clément aux Corinthiens*, 120-170 A.D., on lit :

« **À ceux qui n'ont pas gardé le sceau du baptême**, il dit : “Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra point.” » ^[128]

St. Éphrem ; c. 350 A.D. :

« ... nous sommes oints **par le Baptême, par lequel nous portons Son Sceau.** » ^[129]

St. Grégoire de Nysse ; c. 380 A.D. :

« Brebis, hâtez-vous vers le **signe de la croix et la sphragis [le Baptême], qui vous sauveront de votre misère.** » ^[130]

St. Clément d'Alexandrie ; 202 A.D. :

« Quand nous sommes baptisés, nous sommes éclairés. Éclairés, nous sommes adoptés en tant que fils... Cette œuvre est diversement appelée grâce, illumination, perfection, lavage. C'est un lavage par lequel nous sommes purifiés de nos péchés... » ^[131]

Origène ; 244 A.D. :

« C'est pour cela que l'Église a reçu des apôtres la tradition d'administrer le baptême même aux petits enfants... il y a en chacun de véritables souillures dues au péché, **qui doivent être effacées par l'eau et par l'Esprit.** » ^[132]

St. Aphraate, le plus vieux des Pères syriens, écrit en 336 A.D. :

« Et voici ce qu'est la foi : Que l'on croie en Dieu... son Esprit... son Messie... Que l'on croie à la vivification des morts **et qu'enfin l'on croie au mystère [sacrement] du baptême. Telle est la foi de l'Église de Dieu.** » ^[133]

Le même père syrien écrit plus loin :

« Par le baptême, en effet, nous avons reçu l'Esprit du Messie... **En effet, tous ceux qui sont nés du corps, l'Esprit reste éloigné d'eux jusqu'à ce qu'ils viennent à la renaissance par les eaux.** » ^[134]

Ici, nous voyons par les écrits de saint Aphraate le même enseignement de la tradition sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut, fondée sur les paroles du Christ dans Jean 3 :5.

St. Cyrille de Jérusalem ; 350 A.D. :

« Il dit en effet : *“Si quelqu'un ne renaît pas d'en haut,”* et il ajoute : *“de l'eau et de l'Esprit,”* il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... celui que ses œuvres recommanderaient mais qui ne recevrait pas le sceau par l'intermédiaire de l'eau, n'entrera dans le royaume des cieux. **Audacieuse affirmation, mais elle ne vient pas de moi, c'est Jésus qui l'a proférée.** » ^[135]

Nous voyons que saint Cyrille perpétue la tradition apostolique que personne n'entre au Ciel sans renaître de l'eau et de l'Esprit, fondée là encore sur une compréhension absolue des paroles mêmes de Notre-Seigneur dans Jean 3 :5.

St. Basile le Grand ; c. 355 A.D. :

« D'où vient-il que nous soyons chrétiens? Tous répondront : par la foi. **Comment sommes-nous sauvés? En renaissant dans la grâce du baptême... C'est en effet pour quiconque une perte équivalente de quitter cette vie non baptisé, que de recevoir ce baptême dans lequel une chose qui avait été léguée aurait été omise.** » ^[136]

St. Grégoire d'Elvire ; 360 A.D. :

« Le Christ est appelé Filet, parce qu'à travers Lui et en Lui **les diverses multitudes de peuples sont rassemblées depuis la mer du monde, à travers l'eau du Baptême** et dans l'Église, où se fait une distinction entre bons et méchants. » ^[137]

St. Ephrém ; 366 A.D. :

« Ceci, la Très Sainte Église Catholique le professe. **Dans cette même Sainte Trinité, elle baptise vers la vie éternelle.** » ^[138]

Pape St. Damase ; 382 A.D. :

« Tel est le salut des chrétiens : croyant à la Trinité, c'est-à-dire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, baptisés en elle... » ^[139]

St. Ambroise ; 387 A.D. :

« ... **personne ne montera au royaume des cieux sinon par le sacrement du baptême.** » ^[140]

St. Ambroise ; 387 A.D. :

« **“À moins de renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu” (Jean 3 :5).** Personne n'est excepté, ni l'enfant, ni la victime de quelque empêchement. » ^[141]

St. Ambroise, *De Mysteriis* ; 390-391 A.D. :

« C'est pour cela aussi que tu as lu que trois témoins au baptême ne font qu'un : l'eau, le sang et l'Esprit. Car si tu en retires un, il n'y a plus de sacrement du baptême. Qu'est, en effet, l'eau sans la croix du Christ, sinon un élément ordinaire sans aucune utilité pour le sacrement? **Et de même, sans eau il n'y a pas de mystère de la régénération. "À moins en effet d'être né de nouveau de l'eau et de l'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu."** *Le catéchumène* croit, lui aussi, en la croix du Seigneur Jésus dont il est marqué; mais s'il n'a pas été baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, *il ne peut recevoir la rémission de ses péchés* ni puiser le don de la grâce spirituelle. » [142]

St. Jean Chrysostome; 392 A.D. :

« Pleurez les infidèles; pleurez ceux qui leur ressemblent et **sortent de ce monde** sans avoir connu la lumière, **sans avoir été marqués du sceau de la foi...** Ils sont exclus de la cour céleste, avec les damnés, avec ceux dont l'arrêt est prononcé. **"En vérité, si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et du Saint-Esprit, il n'entrera pas dans le royaume céleste."** » [143]

St. Augustin; 395 A.D. :

« ... **Dieu ne pardonne les péchés, exceptés aux baptisés.** » [144]

Pape St. Innocent; 417 A.D. :

« Mais ce que Votre Fraternité revendique la prêche des Pélagiens, **que les petits enfants peuvent, même sans la grâce du baptême, jouir des récompenses de la vie éternelle, cela est stupide au plus haut point.** » [145]

Pape St. Grégoire le Grand; c. 590 A.D. :

« **Le pardon du péché nous est accordé uniquement par le baptême du Christ.** » [146]

Théophylacte, Patriarche de Bulgarie; 800 A.D. :

« *Celui qui croit et est baptisé, sera sauvé. Il ne suffit pas de croire; celui qui croit, et n'est pas encore baptisé, mais seulement catéchumène, n'est pas encore [pleinement] rentré en possession du salut.* » [147]

Beaucoup d'autres passages des Pères pourraient être cités, mais c'est un fait que les Pères de l'Église sont unanimes, dès le début de l'âge apostolique, pour dire qu'absolument personne ne peut être sauvé sans recevoir le sacrement du baptême, fondé sur les paroles de Jésus-Christ dans Jean 3 :5. L'éminent érudit patristique, le Père William Jurgens, qui a littéralement lu des milliers de textes des Pères, fut forcé d'admettre ce qui suit (bien qu'il croie au baptême de désir) dans sa série en trois volumes sur les Pères de l'Église.

P. William Jurgens : « **Si n'existait pas la tradition constante chez les Pères que le message évangélique "si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" est à prendre au pied de la lettre**, il serait facile de dire que notre Sauveur n'a tout simplement pas jugé bon de mentionner les exceptions évidentes d'ignorance invincible et d'impossibilité physique. **Mais la tradition est là en fait; et il**

est assez probable qu'elle soit trouvée si constante pour constituer révélation. » ^[148]

L'éminent érudit Père Jurgens admet ici trois choses importantes :

1. Les Pères sont constants dans leur enseignement que Jean 3 :5 est absolu et sans exceptions ; c'est-à-dire qu'absolument personne n'entre au Ciel sans renaître de l'eau et de l'Esprit.
2. Les Pères sont si constants sur ce point que ça constitue probablement une révélation divine, sans même considérer l'enseignement infaillible des papes.
3. L'enseignement constant des pères que tous doivent recevoir le baptême d'eau pour le salut — à la lumière de Jean 3 :5 — exclut les exceptions pour les cas de l' « ignorant invincible » et du « physiquement impossible. »

Et, en se fondant sur cette vérité déclarée par Jésus dans l'Évangile (Jean 3 :5), transmise par les Apôtres et enseignée par les Pères, l'Église catholique a infailliblement défini comme un dogme (comme nous l'avons déjà vu) qu'absolument personne n'entre au Ciel sans le sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, ca. 5 sur le sacrement du baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[149]

Mais, comme c'est le cas avec de nombreux autres sujets, les Pères ne sont pas tous restés cohérents avec leur propre affirmation sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut.

Les Pères ne sont pas tous restés cohérents avec leur propre affirmation

En dépit du fait qu'il y ait dès le début une tradition constante qu'absolument personne ne peut être sauvé sans le Baptême d'eau, les Pères ne sont pas tous restés cohérents avec leur propre affirmation sur ce point. **Et c'est là qu'on tombe sur les théories du « baptême de sang » et du « baptême de désir, »** que nous examinerons chacune à leur tour. Mais, il faut comprendre que les Pères de l'Église se trompaient et n'étaient pas cohérents avec leur propre enseignement et la tradition apostolique sur beaucoup de points — puisqu'il s'agissait d'hommes faillibles qui ont fait beaucoup d'erreurs.

P. William Jurgens : « ... nous devons souligner qu'un texte patristique [une déclaration particulière d'un Père] ne peut en aucun cas être considéré comme la "preuve" d'une doctrine particulière. Les dogmes ne sont pas "prouvés" par des déclarations patristiques, mais par les instruments d'enseignement infaillible de l'Église. La valeur des Pères et des écrivains est celle-ci : que dans l'agrégat [c.-à-d. ans l'ensemble], ils démontrent ce que l'Église croit et enseigne ; de plus, dans l'agrégat [dans l'ensemble], ils fournissent un témoignage sur le contenu de la tradition, cette tradition qui est en soi un véhicule de révélation. » ^[150]

Les Pères de l'Église sont uniquement des témoins définis de la tradition quand ils expriment un point tenu universellement et constamment ou quand ils expriment quelque chose qui est

en conformité avec un dogme défini. Pris individuellement, ou même dans leur multiplicité, ils peuvent avoir complètement tort et peuvent même être dangereux. Saint Basile le Grand affirmait à tort que le Saint Esprit passe après le Fils de Dieu en ordre et en dignité, dans une tentative horrible et même hérétique d'expliquer la Sainte Trinité.

St Basile ; 363 : « De même, en effet, que le Fils est le second par rapport au Père en ordre, puisqu'il vient de celui-ci, et le second en dignité, parce que ce dernier est son principe et sa cause du fait qu'il est son Père et que c'est par le Fils que se fait l'accès et l'introduction à Dieu le Père, mais qu'en nature il n'est plus le second, parce que la divinité est unique en chacun des deux, de même en va-t-il à l'évidence pour l'Esprit Saint : même s'il passe après le Fils en ordre et en dignité — pour en convenir en un mot — il ne pourrait justement s'en suivre qu'il soit d'une nature étrangère. Et la logique de la chose est claire d'après ce qui suit. » [151]

Quand saint Basile indique ci-dessus que la Divinité est unique dans le Père et le Fils et le Saint-Esprit, il affirme correctement la tradition universelle et apostolique. Mais quand il dit que le Saint-Esprit passe après le Christ en *dignité*, il n'est plus cohérent avec cette tradition et tombe dans l'erreur (hérésie matérielle, en réalité). Et les Pères ont fait d'innombrables erreurs en essayant de défendre ou d'exprimer la foi.

Saint Augustin a écrit un livre entier de corrections. Saint Fulgence et une foule d'autres Saints, incluant saint Augustin, soutenaient qu'il était certain que les petits enfants mourant *sans baptême descendent dans les flammes de l'Enfer*, une position qui fut plus tard condamnée par le pape Pie VI. Comme l'a confirmé le pape Pie VI, les enfants non-baptisés vont en Enfer, mais dans un lieu en Enfer où il n'y a pas de feu. [152]

Mais, selon *The Catholic Encyclopedia*, saint Augustin était si ouvertement en faveur de cette erreur qu'elle devint l'enseignement commun et presque incontesté pendant plus de 500 ans.

The Catholic Encyclopedia, Vol. 9, *Limbes*, p. 257 : « **Cependant, quant à la question spéciale de la punition du péché originel après la mort, saint Anselme rejoignait saint Augustin en soutenant que les petits enfants non baptisés partageaient les souffrances des damnés ; et Abélard fut le premier à se rebeller contre la sévérité de la tradition augustinienne sur ce point.** » [153]

C'est pourquoi les catholiques ne forment pas des conclusions doctrinales définies à partir de l'enseignement d'un Père de l'Église ou d'une poignée de Pères ; un catholique suit l'enseignement infaillible de l'Église proclamée par les papes ; et un catholique accepte les enseignements des Pères de l'Église quand ils sont en accord universel et constant depuis le début et en conformité avec l'enseignement dogmatique catholique.

Pape Benoît XIV, *Apostolica* ; 26 juin 1749 : « **Le Jugement de l'Église est préférable à celui d'un docteur renommé pour sa sainteté et son enseignement.** » [154]

Erreurs des jansénistes, n° 30 : « **Lorsque quelqu'un a trouvé une doctrine clairement établie chez Augustin, il faut absolument la soutenir et l'enseigner, sans avoir égard à aucune bulle du pape.** » — **Condamné par le pape Alexandre VIII** [155]

Pape Pie XII, *Humani generis* ; 12 août 1950 : « **Et ce dépôt, ce n'est ni à chaque fidèle, ni même aux théologiens que le Christ l'a confié pour en assurer l'interprétation authentique, mais au seul magistère de l'Église.** » ^[156]

L'Église catholique ne reconnaît l'infailibilité à aucun saint, théologien ou Père de l'Église primitive. C'est seulement un pape, opérant avec l'autorité du Magistère, qui est protégé par le Saint-Esprit pour ne pas enseigner d'erreur sur la foi ou la morale. Donc, le fait de montrer que des hommes d'Église ont commis une erreur sur les sujets du baptême de désir et de sang, est totalement compatible avec l'enseignement de l'Église, qui a toujours reconnu que n'importe quel homme d'Église, aussi grand soit-il, peut faire des erreurs, même importantes. **Un peu plus loin, après avoir traité du baptême de désir et de sang, nous verrons la citation d'un pape, qui était aussi un Père de l'Église primitive, dont l'enseignement mettra fin à tout débat sur le sujet.** Je vais maintenant discuter sur le baptême de sang et le baptême de désir.

La théorie du baptême de sang — une tradition d'homme

Très peu sont les pères — **approximativement 8 sur une centaine au total** — à être cités en faveur de ce qu'on appelle le « baptême de sang, » l'idée qu'un catéchumène (c'est-à-dire une personne se préparant à recevoir le baptême catholique) qui a versé son sang pour le Christ pourrait être sauvé sans avoir reçu le Baptême. En premier lieu, il est crucial de noter qu'**aucun Père ne considérait une personne autre qu'un catéchumène comme exception possible à la réception du sacrement du baptême : tous les Pères condamneraient et rejetteraient comme hérétique et étranger à l'enseignement du Christ l'hérésie moderne de l' « ignorance invincible, »** qui dit que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés. Donc, chez les Pères, approximativement 8 sont cités en faveur du baptême de sang pour les catéchumènes. Et **1 seul Père sur des centaines, saint Augustin, peut être cité comme enseignant clairement ce qui est aujourd'hui appelé « baptême de désir : »** l'idée qu'un catéchumène pourrait être sauvé par son désir explicite pour le baptême d'eau. Cela signifie qu'à l'exception de saint Augustin, les quelques Pères qui croyaient au baptême de sang rejetaient toutefois le concept du baptême de désir.

Prenez saint Cyrille de Jérusalem, par exemple.

St. Cyrille de Jérusalem ; 350 A.D. : « **Si quelqu'un ne reçoit pas le baptême, pas de salut pour lui ; il n'y a d'exception que pour les martyrs.** . . » ^[157]

Ici, nous voyons que saint Cyrille de Jérusalem croyait au baptême de sang, mais rejetait le baptême de désir. Saint Fulgence exprimait la même chose.

St Fulgence ; 523 A.D. : « Du moment que notre Sauveur a dit : *« Si un homme ne renâit de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu, »* personne ne peut entrer au royaume des cieux, ni recevoir la vie éternelle, sans le sacrement du baptême, exceptés ceux qui, sans baptême, ont répandu leur sang pour le Christ dans l'Église catholique... » ^[158]

Nous voyons ici que saint Fulgence croyait au baptême de sang mais rejetait l'idée du baptême de désir. Et, ce qui est ironique et particulièrement malhonnête, c'est que les apologistes du baptême de désir (tels les prêtres de la Fraternité saint Pie X) citeront ces textes patristiques

(comme les deux cités ci-dessus) dans des livres voulant prouver le *baptême de désir*, sans pour autant indiquer à leurs lecteurs que ces passages renient le baptême de désir ; car nous pouvons voir que saint Fulgence, tout en exprimant sa conviction dans le baptême de sang, rejette le baptême de désir, autorisant uniquement les martyrs comme exception possible pour recevoir le baptême. (Que dirait saint Fulgence à propos de la version moderne de l'hérésie du baptême de désir, enseignée par ces prêtres de la FSSPX, de la SSPV, de la CMRI, etc., qui disent que des juifs, des musulmans, des hindous et des païens peuvent être sauvés sans Baptême?)

St. Fulgence, sur le pardon des péchés ; 512 A.D. : « **Quiconque est en dehors de cette Église**, qui reçut les clefs du royaume des cieux, **marche sur un chemin ne menant pas au ciel mais en Enfer**. Il ne se rapproche pas de la demeure de la vie éternelle ; il accourt vers le tourment de la mort éternelle. » ^[159]

St. Fulgence, *La Règle de foi* ; 526 A.D. : « Ceci, **tenez le ferme et n'en doutez jamais** : non seulement **tous les païens, mais aussi tous les Juifs et tous les hérétiques et schismatiques qui terminent leur vie présente en se trouvant en dehors de l'Église catholique, sont en route pour le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges**. » ^[160]

On peut voir que saint Fulgence aurait — comme tous les autres Pères — sévèrement condamné les hérétiques modernes qui soutiennent que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés.

Mais, ce qui est le plus intéressant à ce sujet, c'est que *dans le même document* où saint Fulgence commet l'erreur en parlant du baptême de sang (déjà cité), il commet une autre erreur d'importance.

St. Fulgence ; 523 A.D. : « Ceci, **tenez le ferme et n'en doutez jamais** : non seulement les hommes ayant l'usage de raison, **mais aussi les petits enfants qui... quittent ce monde sans le sacrement du saint baptême... seront punis dans le tourment perpétuel du feu éternel**. » ^[161]

Saint Fulgence dit « *Ceci, tenez le ferme et n'en doutez jamais* » que les petits enfants qui meurent sans baptême « *seront punis dans le tourment perpétuel du feu éternel*. » C'est faux. Les petits enfants mourant sans baptême descendent en Enfer, mais dans un lieu en Enfer où il n'y a pas de feu (Pape Pie VI, *Auctorem Fidei*). ^[162] Saint Fulgence montre, par conséquent, que son opinion en faveur du baptême de sang est tout à fait faillible en commettant une autre erreur dans le même document. En réalité, il est remarquable de constater que **presque à chaque fois qu'un Père de l'Église ou quelqu'un d'autre exprime son erreur sur le baptême de sang ou le baptême de désir, cette même personne commet dans le même ouvrage une autre erreur significative**, comme nous le verrons.

Il est également important de souligner que certains Pères utilisent le terme « baptême de sang » pour décrire le martyre catholique de quelqu'un déjà baptisé, **non pas comme un remplacement possible au baptême d'eau**. C'est la seule utilisation légitime du terme.

St. Jean Chrysostome, Panégyrique de St. Lucien ; 7 jan. 387 A.D. : « Et ne vous étonnez pas que j'appelle le martyre un baptême, puisque le Saint-Esprit descend alors avec l'abondance de ses grâces ; puisque c'est la rémission des péchés, l'âme purifiée d'une manière merveilleuse, étonnante ; et, de même que ceux qu'on baptise sont lavés dans l'eau, de même les martyrs sont lavés dans leur propre sang. » ^[163]

Saint Jean décrit ici le martyre d'un prêtre, saint Lucien, une personne déjà baptisée. Il ne dit pas que le martyre remplace le Baptême. Saint Jean Damascène le décrit de la même manière :

St. Jean Damascène : « Ces choses étaient bien comprises par nos Pères, saints et inspirés — ils s'efforçaient donc, **après le saint baptême**, de garder... sans tache et inviolé. D'où que certain d'entre eux pensaient justement recevoir **un autre** baptême : je veux dire ce qui est par le sang et le martyre. » [164]

C'est important, car de nos jours beaucoup d'érudits malhonnêtes (tels les prêtres de la FSSPX) déforment l'enseignement sur ce point ; ils citent un passage sur le « baptême de sang, » où saint Jean parle simplement du baptême de sang en tant que martyre catholique d'une personne déjà baptisée, et le présentent comme si la personne enseignait que le martyre pouvait remplacer le baptême — alors que ce n'est mentionné nulle part.

Certains peuvent se demander pourquoi le terme *baptême de sang* fut utilisé. Je crois que la raison pour laquelle le terme « baptême de sang » fut utilisé par certains des Pères s'explique du fait que Notre-Seigneur a décrit Sa Passion à venir comme un baptême, dans Marc 10 :38-39.

Marc 10 :38-39 - « *Mais Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez : pouvez-vous boire le calice que je bois, ou être baptisés du baptême dont je suis baptisé ? Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit : À la vérité, le calice que je bois, vous le boirez, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé.* »

Nous voyons dans le passage susmentionné que Notre-Seigneur, bien que déjà baptisé par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain, se réfère à un autre baptême qu'Il doit recevoir. C'est son martyre sur la croix, non pas un substitut quelconque au baptême d'eau. C'est son « second baptême » si vous voulez, pas son premier. Ainsi, le baptême de sang est décrit par Notre-Seigneur de la même manière que saint Jean Damascène, non pas pour signifier un substitut au Baptême pour une personne non-baptisée, mais plutôt un martyre catholique qui remet toutes les fautes et les peines due au péché.

Le terme *baptême* est utilisé dans les Écritures et chez les Pères de l'Église de façon variée. Les baptêmes : d'eau, de sang, de l'esprit, de Moïse et du feu sont tous des termes employés par les Pères de l'Église pour caractériser certaines choses, mais pas nécessairement pour décrire qu'un martyr non-baptisé puisse obtenir le salut. Lisez le verset de l'Écriture où le terme « *baptisés* » est utilisé pour décrire les ancêtres de l'Ancien Testament :

1 Cor. 10 :2-4 : « *Qu'ils ont tous été BAPTISÉS sous Moïse, dans la nuée et dans la mer ; Qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, Et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel (car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait ; or cette pierre était le Christ).* »

Je crois que ceci explique pourquoi certains Pères **ont commis une erreur** en croyant que le baptême de sang peut suppléer le baptême d'eau. Ils reconnaissaient que Notre-Seigneur se référait à Son propre martyre en tant qu'un baptême, et ils concluaient à tort que le martyre pour la vraie foi peut servir de substitut au fait de renaître de nouveau de l'eau et de l'Esprit-Saint. Mais la réalité est qu'il n'y a pas d'exceptions aux paroles de Notre-Seigneur dans Jean 3 :5, comme le confirme l'enseignement infallible de l'Église catholique. **Toute personne de bonne volonté qui est disposée à répandre son sang pour la vraie foi, ne sera pas abandonnée à la mort sans recevoir, avant, ces eaux salvifiques. Ce n'est pas notre**

sang, mais le sang du Christ sur la Croix, communiqué à nous dans le sacrement du baptême, qui nous libère de l'état de péché et nous permet l'entrée dans le royaume des Cieux (davantage sur ce point ultérieurement).

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino, » *ex cathedra* : « ... personne ne peut être sauvé, **si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ**, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » [165]

Deux des premières déclarations sur le baptême de sang

Sur le peu de Pères qui peuvent être cités en faveur du baptême de sang comme étant un remplacement possible au Baptême, deux des plus anciennes déclarations viennent de saint Cyprien et de Tertullien.

St. Cyprien, à Jubaianus ; 254 A.D. : « **Les catéchumènes qui souffrent le martyre avant d'avoir reçu le baptême avec l'eau ne sont même pas privés du sacrement de baptême, vu qu'ils sont baptisés de ce baptême très glorieux et très noble... ainsi baptisés dans leur sang...** » [166]

Examinons ce passage. Tout en enseignant le baptême de sang, notez que saint Cyprien commet une erreur significative dans la même phrase. Il dit :

« *Les catéchumènes qui souffrent le martyre avant d'avoir reçu le baptême avec l'eau ne sont pas privés du sacrement du baptême...* »

C'est complètement faux — même du point de vue des avocats du baptême de sang/désir. Tous les défenseurs du baptême de désir et de sang admettent volontiers que ni l'un ni l'autre n'est un sacrement, parce qu'aucun ne confère le caractère indélébile du sacrement du baptême. Ainsi, même les plus fervents défenseurs du baptême de sang devraient admettre que la déclaration ci-dessus de saint Cyprien est erronée. Par conséquent, dans la PHRASE même où saint Cyprien enseigne l'erreur du baptême de sang, il commet une erreur significative en l'expliquant : il l'appelle le « sacrement du baptême. » Quelle autre preuve faut-il pour démontrer aux libéraux que l'enseignement individuel des Pères n'est pas infaillible, ne représente pas la tradition universelle et peut même être dangereux si tenu obstinément ? Pourquoi citent-ils de tels passages erronés pour tenter d'« enseigner » les fidèles alors qu'ils ne sont même pas d'accord avec eux ?

Par ailleurs, les erreurs de saint Cyprien dans ce document-ci (à Jubaianus) ne s'arrêtent pas là ! Dans le même document, saint Cyprien enseigne que les hérétiques ne peuvent pas administrer un baptême valide.

St. Cyprien, à Jubaianus ; 254 A.D. : « ... concernant ce que je pourrais penser en la matière du baptême des hérétiques... Ce baptême, nous ne pouvons le considérer valide... » [167]

C'est là aussi complètement faux, car le Concile de Trente a défini que les hérétiques, à condition qu'ils observent la matière et la forme correctes, confèrent un baptême valide. Mais, saint Cyprien soutenait que c'était de tradition apostolique que les hérétiques ne pouvaient conférer un baptême valide ! Cette fausse idée rencontra l'opposition du pape de l'époque, saint Étienne, et fut plus tard condamnée par l'Église catholique. C'en est fait de l'affirmation que la lettre de

saint Cyprien à *Jubaianus* est une représentation sûre de la tradition apostolique ! En réalité, saint Cyprien et trente autres évêques déclarèrent dans un concile régional en 254 A.D. :

« *Nous pensons donc et tenons pour certain que personne ne peut être baptisé en dehors de l'Église...* » ^[168]

Ceci prouve encore le point : Jésus-Christ a seulement donné l'infaillibilité à saint Pierre et ses successeurs (les papes).

Luc 22 : 31-32 - « Le Seigneur dit encore : **Simon, Simon**, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler, comme le froment ; **Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point** ; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Jésus-Christ n'a pas donné la foi indéfectible aux évêques, aux théologiens ou aux Pères de l'Église ; Il ne l'a donnée qu'à Pierre et ses successeurs quand ils parlent depuis la Chaire de Pierre ou quand ils prononcent une doctrine pour les fidèles devant être crue comme divinement révélée.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I* ; 1870, *ex-cathedra* : « Ce charisme de vérité **ET DE FOI À JAMAIS INDEFECTIBLE A ÉTÉ ACCORDÉ PAR DIEU À PIERRE ET À SES SUCCESSEURS EN CETTE CHAIRE...** » ^[169]

Un autre Père de l'Église primitive souvent cité en faveur du baptême de sang est Tertullien. Sa déclaration est la première enregistrée comme enseignant le baptême de sang.

Tertullien, sur le baptême ; 203 A.D. : « ... ceux qui seraient purifiés par l'eau devaient aussi verser leur sang. C'est aussi ce baptême qui supplée au défaut du baptême d'eau et en rend les effets lorsqu'on les a perdus. » ^[170]

Mais devinez quoi ? Dans le même ouvrage où Tertullien donne son opinion en faveur du « baptême » de sang, il commet aussi une erreur différente et significative. Il dit que les petits enfants ne devraient pas être baptisés jusqu'à ce qu'ils aient grandi !

Tertullien, sur le baptême ; 203 A.D. : « Au reste, eu égard à l'état, à la disposition et à l'âge, il est plus expédient de différer le baptême que de le donner d'abord surtout aux petits enfants... Qu'ils viennent donc lorsqu'ils seront plus avancés en âge... » ^[171]

Cela contredit non seulement la tradition catholique universelle reçue des Apôtres, mais aussi l'enseignement infaillible des papes survenu ultérieurement, que les petits enfants doivent être baptisés le plus tôt possible.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence, ex cathedra* : « Au sujet des enfants... il ne faut pas différer le baptême... » ^[172]

Mais en plus de ça, dans sa même œuvre sur le Baptême, Tertullien confirme l'enseignement universel de la tradition sur la nécessité absolue du baptême d'eau, contrairement à l'idée du baptême de sang.

Tertullien, sur le baptême ; 203 A.D. : « **Nous ne pouvons ignorer d'ailleurs que nul ne saurait être sauvé sans le baptême ; c'est le Seigneur qui nous le déclare lui-même par ces paroles : "nul ne peut obtenir la vie, s'il ne renait de l'eau."** [Jean 3 :5]... » ^[173]

Ainsi, ceux qui pensent que le baptême de sang est un enseignement de l'Église catholique, simplement parce que cette erreur fut exprimée par quelques Pères, se trompent tout simplement. Comme les quelques Pères qui soutenaient que les petits enfants non-baptisés souffraient les feux de l'enfer et que les hérétiques ne peuvent baptiser valablement. La théorie du baptême de sang ne fut pas partagée universellement ou constamment dans la tradition catholique, et elle n'a jamais été enseignée ou mentionnée par aucun pape, aucun concile et aucune encyclique papale.

Saints non-baptisés ?

L'une des plus grandes objections de la part des avocats du baptême de désir/sang est l'affirmation que l'Église catholique reconnaît des saints qui n'ont jamais reçu le sacrement du baptême. La réponse est que **l'Église catholique n'a jamais reconnu qu'il y a des saints au Ciel n'ayant pas été baptisés**. Quelques historiens ont écrit des *comptes-rendus* sur la vie de certains saints, dans lesquels ces saints sont morts sans baptême d'eau - par « baptême de sang ; » mais les assertions de ces historiens ne prouvent rien.

Toutes les informations entourant la mort de ces martyrs ne sont pas précises. Par exemple : « *Selon saint Ambroise, Prudence et le Père Butler, sainte Agnès fut décapitée. D'autres avaient dit qu'elle [Ste Agnès] fut brûlée vive. Ainsi, toutes les informations données dans les récits de martyres ne sont pas nécessairement précises, cohérentes, ou complètes.* » ^[174]

Pape St. Gélase, *Décrétale* ; 495 A.D. : « **De même les actes des saints martyrs... Mais selon une coutume ancienne et selon une prudence particulière, ils ne sont pas lus dans la sainte Église romaine, parce que les noms de ceux qui les ont écrits sont totalement inconnus... pour qu'il n'y ait pas même la moindre occasion de moquerie.** » ^[175]

Le pape saint Gélase dit ici que les actes et gestes rapportés sur les martyrs sont incertains. Leurs auteurs sont inconnus, les comptes-rendus peuvent contenir des erreurs et ils n'étaient même pas lus dans la sainte Église romaine pour éviter un possible scandale ou une moquerie pouvant résulter d'une quelconque fausse déclaration qui y soit contenue. À ce propos, dans son œuvre *The Age of Martyrs*, le célèbre historien de l'Église, l'abbé Giuseppe Ricciotti, déclare : « *En guise de guides nous avons des documents appropriés. Ceux-ci, cependant, comme nous l'avons déjà vu, sont souvent incertains et nous égareraient complètement. Particulièrement sujets à caution sont les Actes ou Passions des martyrs.* » ^[176] En revanche, le Magistère infallible de l'Église catholique est absolument fiable, et il n'a jamais enseigné que les âmes peuvent être sauvées sans le sacrement du baptême par le « baptême de sang. » Pour résumé, il n'existe aucune preuve qu'un saint martyrisé pour la foi catholique n'ait jamais reçu le sacrement du baptême.

Les quarante martyrs de Sébaste

Un exemple montrant comment les défenseurs du baptême de sang commettent l'erreur à ce sujet, est leur affirmation selon laquelle le quarantième martyr de Sébaste était non-baptisé. Ils disent qu'il était non-baptisé, mais qu'il s'associa avec les trente-neuf autres martyrs et mourra gelé dans le lac pour le Christ. Le fait est qu'il n'y a aucune preuve disant que le quarantième martyr de Sébaste, dont l'identité est inconnue, n'était pas baptisé. Les comptes-rendus de l'histoire révèlent qu'il « cria d'une voix forte, affirmant être chrétien, » probablement parce qu'il

était déjà un catholique baptisé et fut incité au martyre par l'exemple des trente-neuf autres. De plus, on lit dans le *Martyrologue romain*, à la date du 9 septembre :

« Sébaste, Arménie, saint Sévérien, soldat de l'empereur Licinius. **Pour avoir fréquemment visité les Quarante Martyrs en prison**, par ordre du gouverneur Ly-sias, il fut suspendu en l'air avec une pierre attachée à ses pieds... » ^[177]

Il est certain que Sévérien n'était pas le quarantième martyr (de par la date et les circonstances de sa mort), mais nous voyons par ce compte-rendu que d'autres gens et soldats furent en mesure de rendre visite aux quarante en prison. Donc les quarante martyrs auraient pu facilement baptiser tout soldat montrant de l'intérêt et de la sympathie pour leur cause — *y compris celui qui s'associa avec eux par la suite* (s'il n'était pas déjà baptisé). Ainsi, rien ne prouve que le quarantième martyr était non-baptisé, et nous savons qu'il l'était de par la vérité de notre foi. On peut dire la même chose de la vingtaine de cas environ généralement avancés par les avocats du baptême de sang.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « ... **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5)**. La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » ^[178]

Citons un extrait du livre de F. Robert Mary, *Father Feeney and The Truth About Salvation* (pp. 173-175).

Cela permettra d'éclaircir la confusion entourant ce sujet :

« Nous allons maintenant examiner les preuves historiques avancées par ceux qui prétendent que le "baptême de sang" est un substitut, et qu'il est même supérieur, au sacrement du baptême. Cette preuve se trouve dans les nombreux écrits qui nous sont parvenus au cours des siècles, rapportés dans différents martyrologes, actes des martyrs, vies des saints et autres sources similaires. Les informations les plus précises sur les martyrs se trouvent dans les martyrologes.

« L'actuel *Martyrologue romain* est un catalogue de saints honorés par l'Église, et pas seulement ceux martyrisés pour la foi. Il parut pour la première fois en 1584, et venait d'anciens martyrologes qui existaient déjà au IV^e siècle, en plus de documents officiels et non officiels pris dans les actes des martyrs qui remontent au II^e siècle. Depuis sa première compilation, il fut révisé à plusieurs reprises. Lorsqu'il eut pour tâche de réviser les récits anciens, saint Robert Bellarmin lui-même dut être modéré dans son scepticisme qui le conduisait à supprimer trop de passages dans ses choix éditoriaux.

« **Premièrement, ce n'était pas l'intention des premières personnes ayant rapporté les circonstances de la mort des martyrs que de fournir des informations pour un futur "registre des baptêmes."** Si le chroniqueur ne fait aucune mention du baptême du martyr, ceci ne signifie pas nécessairement qu'il n'ait jamais été baptisé. Nous trouvons un exemple dans le cas de saint Patrick. Il n'était pas martyr, mais son baptême n'a jamais été enregistré. Pourtant, nous savons positivement qu'il a reçu le sacrement puisqu'il était évêque.

« En second lieu, bien qu'un chroniqueur puisse déclarer positivement que le martyr n'a pas été baptisé, il faut comprendre par là que celui-ci n'a "pas été enregistré" comme ayant été baptisé. Surtout à cette époque, personne ne pouvait espérer savoir avec certitude que telle et telle personne n'avait pas été baptisée.

« Troisièmement, si un chroniqueur dit qu'un martyr a été "baptisé dans son propre sang," ceci n'exclut pas nécessairement la réception préalable du sacrement par l'eau. Lorsque le Christ fit référence à sa Passion à venir comme étant un "baptême," Il avait déjà été baptisé par saint Jean dans le Jourdain.

« Quatrièmement, le "baptême de sang" doit être compris comme le plus grand acte d'amour qu'un homme puisse faire pour Dieu. Dieu récompense cet acte par une entrée directe dans le Paradis pour ceux qui sont déjà baptisés et qui sont dans l'Église : pas de purgatoire — c'est une confession parfaite. **S'il était capable de se substituer à un sacrement, ce serait le sacrement de Pénitence, car la Pénitence n'oblige pas une nécessité de moyens, mais seulement de préceptes.**

Dans son livre *Church History*, P. John Laux, M.A., écrit :

"S'il [le chrétien] était destiné à perdre sa vie, il avait appris que le martyr était un second baptême, lavant la moindre tâche, et que l'âme du martyr était certaine d'être admise immédiatement aux bonheurs parfaits du Ciel."

« Cinquièmement, lorsqu'un martyr est considéré comme "catéchumène," ceci ne signifie pas toujours qu'il n'était pas encore baptisé. Un catéchumène était une personne qui apprenait la foi, tel un étudiant dans une classe qui serait appelé catéchumène, obéissant à un professeur qui serait appelé catéchiste. Le fait qu'on trouvait encore des étudiants dans leurs classes, même après avoir été baptisés, est confirmé par ces paroles de conclusion de saint Ambroise à ses catéchumènes : "Je sais très bien qu'il reste encore beaucoup de choses à expliquer. Cela peut vous sembler étrange qu'avant d'avoir été baptisés, vous n'avez pas reçu un enseignement complet sur les sacrements. Toutefois, l'ancienne discipline de l'Église nous interdit de révéler les Mystères chrétiens aux non-initiés. Puisque la pleine signification des sacrements ne peut être saisie sans la lumière qu'ils ont eux-mêmes répandu dans vos cœurs." (*Des mystères et Des sacrements*, St. Ambroise) »

Tandis que les non-baptisés n'étaient jamais considérés comme faisant partie des fidèles jusqu'à ce qu'ils soient baptisés (il était toujours requis qu'ils sortent avant la Messe des fidèles), F. Robert Mary souligne que certaines personnes récemment baptisés, qui étaient toujours en phase d'instruction, étaient parfois appelées du nom de « catéchumènes. »

Pape St. Sylvestre Ier, *Concile Nicée I*, ca. 2 ; 325 : « ... **Car d'une part il faut du temps au catéchumène, et de l'autre après le baptême il est besoin d'une plus longue épreuve...** » ^[179]

Dans la tradition, l'Église ne révélait certaines choses qu'aux initiés (les baptisés). Donc, après qu'une personne fut baptisée, elle poursuivait fréquemment l'instruction catéchistique et, par conséquent, était parfois appelée "catéchumène." Le fait qu'il y ait une distinction entre les catéchumènes non-baptisés et les catéchumènes baptisés est sous-entendu dans la citation suivante du Concile de Braga, en 572.

*Concile de Braga ; ca. 17 ; 572 A.D. : « **Ni la commémoration du sacrifice [oblationis], ni le service de chant [psallendi] ne doit être employé pour les catéchumènes morts sans baptême.** » [180]*

Si ceux qui sont décrits comme « catéchumènes » étaient toujours des non-baptisés, alors le Concile n'aurait pas besoin de dire que le chant ou le sacrifice ne doivent pas être employés pour les « catéchumènes morts sans baptême. » Par conséquent, le fait que le Martyrologe romain décrive quelques saints comme des « catéchumènes, » telle que Sainte Émérentienne, ne prouve pas qu'ils étaient non-baptisés, bien que le terme « catéchumène » signifie habituellement non-baptisés. Par ailleurs, le Martyrologe romain n'est pas infaillible et contient des erreurs historiques.

Donald Attwater, *A Catholic Dictionary*, p. 310 : « **Dans le “Martyrologe,” une déclaration historique en tant que telle, n’a pas d’autorité... Un certain nombre de données dans le Martyrologe Romain, lorsqu’elles sont examinées, se trouvent être insatisfaisantes.** » [181]

Concernant le Bréviaire romain, Dom Prosper Guéranger, l'un des plus célèbres liturgistes de l'histoire de l'Église, semble corriger certaines erreurs s'y trouvant :

Dom Prosper Guéranger, *L'Année Liturgique*, Vol. 8 (saints Tiburce, etc.), p. 315 : « La solennité du 22 novembre, anciennement précédée d'une veillée, **est marquée dans le Bréviaire romain comme le jour de son martyre [de Ste. Cécile] ; mais en réalité,** c'est l'anniversaire de sa magnifique basilique, qui se trouve à Rome. » [182]

Également, dans le chapitre sur saint Grégoire de Nazianze, nous verrons que si on rend infaillible l'enseignement du Bréviaire sur des questions théologiques, alors on doit rejeter le baptême de désir.

Je poursuis avec la citation de F. Robert Mary :

« Sixièmement, à cette époque, un baptême officiel était une cérémonie très impressionnante menée par l'évêque. L'Église a cependant toujours enseigné qu'en cas de nécessité, toute personne des deux sexes, parvenue à l'usage de la raison, catholique ou non-catholique, peut baptiser en utilisant les mots justes et en ayant l'intention de faire ce que fait l'Église pour le sacrement. Par conséquent, dans l'Église primitive, les chrétiens baptisés et les catéchumènes non-baptisés étaient formés pour administrer si nécessaire le sacrement au prochain, chaque fois que des persécutions éclataient.

« Septièmement, le salut nous a été rendu possible quand, sur la Croix du Calvaire, Notre-Seigneur Jésus-Christ a sacrifié Son Corps et Son Sang en expiation de nos péchés. **Ainsi, un homme est sauvé, non pas en sacrifiant son propre sang humain, mais par le sacrifice du Très Précieux et Divin Sang de Notre Saint-Sauveur.**

Disons le d'une autre manière : D'après nous, la rémission absolument certaine du péché originel et l'incorporation dans le Christ et Son Église sont uniquement réalisées par l'eau qui, elle seule, a reçu le pouvoir du Christ. **Le sang d'un homme n'a pas un tel pouvoir.** Le martyre est le plus grand acte d'amour qu'un homme puisse faire pour Dieu, mais il ne peut se substituer au sacrement du baptême. » — Fin de citation

Il n'y a pas besoin d'examiner en détails l'ensemble des moins de 20 cas individuels de martyres de saints (sur des milliers) qui, selon les dires de certains, se seraient déroulés sans baptême. Par exemple, dans le cas de **sainte Émérentienne** — martyrisée en priant publiquement sur la tombe de sainte Agnès durant la persécution de Dioclétien — on pourrait souligner que le compte-rendu de son martyre offre une situation qui suggère en soi qu'elle était déjà baptisée ; car elle ne se serait pas mise en danger de cette façon durant les persécutions sans avoir été baptisée auparavant. Ou, même si elle n'avait pas été baptisée avant d'être attaquée (ce qui est hautement improbable), elle aurait certainement pu être baptisée après l'attaque par sa mère qui (selon les comptes rendus) l'accompagnait sur la tombe pour prier.

Il y a tant d'histoires qui donnent une impression et un sens radicalement différents si un seul petit détail est omis. Prenez par exemple le cas de saint Venant. À 15 ans, saint Venant fut emmené devant le gouverneur durant de la persécution de l'Empereur Dèce :

« Le greffier Anastase, saisi d'admiration pour la constance du saint [Venant] dans les tourments, et surpris de le voir délié une seconde fois par l'Ange et marchant au-dessus de la fumée avec un habit blanc, crut en Jésus-Christ, et se fit baptiser, ainsi que sa famille, par le bienheureux prêtre Porphyre, dans la compagnie duquel il remporta, peu de temps après, la palme du martyre. »

[183]

Cette histoire intéressante nous montre, encore une fois, comment Dieu donne le baptême à tous Ses élus, mais remarquez avec quelle facilité elle aurait pu être mal comprise si un détail avait été omis : Si on avait omis l'unique point disant qu'Anastase et sa famille se firent baptisés par Porphyre, le lecteur aurait très certainement eu l'impression qu'Anastase était un martyr pour le Christ n'ayant jamais reçu le baptême — recevant à la place le « baptême de sang. »

Le fait est qu'il n'y a pas besoin de passer au crible l'ensemble de ces quelques cas pour montrer que : 1) il n'y a aucune preuve que le saint (lequel, affirment-ils, était non-baptisé) n'a pas été baptisé ; et 2) il y a de nombreuses explications possibles pour expliquer comment le saint aurait pu être baptisé et était baptisé. Tout ce qu'il suffit de faire pour réfuter l'allégation qu'il y a des saints non-baptisés est de montrer que l'Église a infailliblement enseigné que *personne ne peut se rendre au Ciel sans naître de l'eau et de l'Esprit-Saint* dans le sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : **« Si quelqu'un dit, que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème. »** [184]

Néanmoins, un cas présumé de « baptême de sang » est particulièrement intéressant.

Saint Alban et son garde converti

Saint Alban fut le protomartyr de l'Angleterre (303 A.D.). Le compte-rendu de son martyre est particulièrement intéressant et instructif sur ce thème. Sur le chemin de son martyre, l'un des gardes qui le conduisit sur le lieu de son exécution se convertit au Christ. Le *Martyrologe Romain* (un document faillible), ainsi que *La Vie des Saints*, de Butler, disent que le garde fut « *baptisé dans son propre sang.* » Saint Bède le Vénérable, un historien de l'Église, qui fit aussi un compte rendu de l'histoire (et qui est l'un des huit Pères cités en faveur du baptême de sang), dit que le martyre du garde se déroula sans « *la purification du baptême.* » Mais voyez : en racontant

l'histoire des martyres de saint Alban et de son garde, saint Bède et *La vie des Saints* de Butler révèlent un point très important.

St. Bède : « **Tandis qu'il atteignait le sommet, saint Alban demanda à Dieu de lui donner (à Alban) de l'eau, et dès lors une source d'eau sortit à ses pieds...** » Butler : « La conversion soudaine du bourreau occasionna un retard dans l'exécution. Entre temps le saint confesseur (Alban), monta la colline avec la foule... C'est là qu'**Alban tomba à genoux, et sa prière faite, une source d'eau apparut**, avec laquelle *il étancha sa soif* [ne plus avoir soif]... Collaborant avec saint Alban, le soldat, qui avait alors refusé de se salir les mains dans le sang, et qui s'était déclaré chrétien, avait lui aussi été décapité, étant baptisé dans son propre sang. » ^[185]

Le lecteur peut se sentir confus à ce stade, et à juste titre ; alors laissez-moi vous expliquer tout ça : On a deux comptes-rendus (faillibles) du martyre de saint Alban et de son garde : celui de saint Bède et *La Vie des Saints* de Butler. **Tous deux rapportent que juste avant le martyre de saint Alban et de son garde, saint Alban avait prié pour de l' « eau, » qu'il reçut miraculeusement !**

Saint Bède poursuit en disant que le garde est mort non-baptisé ! Butler dit que l'eau servit simplement pour éteindre la soif d'Alban ! Avec tout le respect dû à saint Bède et aux bonnes choses dans le livre de Butler, jusqu'où faut-il aller pour que ce soit évident ? Un saint, n'ayant que quelques minutes à vivre et qui avait un converti voulant entrer dans l'Église du Christ, ne demanderait pas à recevoir de l'eau miraculeuse pour « *étancher sa soif !* » C'est évident qu'il a demandé cette eau miraculeuse afin de baptiser le garde converti, et Dieu fournit cette eau au converti sincère, puisque « *si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » C'est un excellent exemple de la façon dont les erreurs du baptême de sang et de désir se sont perpétuées — en relayant les conclusions faillibles d'hommes faillibles. **Et cet exemple de saint Alban et de son garde, qui montre en réalité la nécessité absolue du sacrement du baptême, est fréquemment et faussement utilisé contre la nécessité du sacrement du baptême.**

Résumons les faits sur le baptême de sang

Comme déjà indiqué, la théorie du baptême de sang n'a jamais été enseignée par un pape, un concile ou quelque encyclique papale. Au moins 5 conciles dogmatiques de l'Église catholique ont émis des définitions détaillées sur le Baptême, et aucune n'a mentionné le concept ou le terme baptême de sang. Le Concile de Trente contient 14 canons sur le baptême, et le baptême de sang n'est mentionné nulle part. En réalité, des déclarations infaillibles venant de papes et de conciles différents excluent cette idée.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino, » *ex cathedra* : « ... **personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique.** » ^[186]

Le pape Eugène IV exclut même explicitement du salut celui qui « verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église ! » Et, comme déjà prouvé, les non-baptisés ne demeurent pas dans le sein et dans l'unité de l'Église (*de fide*) ! Les non-baptisés ne sont pas des sujets de l'Église catholique (*de fide, Concile de Trente, Se. 14, ch. 2*) ^[187] ; les

non-baptisés ne sont pas membres de l'Église catholique (*de fide*, Pie XII, *Mystici Corporis*) [188] ; et les non-baptisés n'ont pas reçu la marque distinctive des chrétiens (*de fide*, Pie XII, *Mediator Dei*). [189]

Si le « baptême de sang » servait vraiment comme substitut au sacrement du baptême, Dieu n'aurait jamais permis à l'Église catholique de comprendre Jean 3 :5 *littéralement* dans ses décrets infallibles, comme Il l'a fait (Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo, » 22 nov. 1439, etc.). C'est certain, car la compréhension officielle de l'Église sur les Écritures ne peut pas faire d'erreur.

Par ailleurs, Dieu n'aurait jamais autorisé l'infaillible Concile de Trente de passer complètement sous silence toute mention de cette « exception » dans ses canons sur le Baptême et ses chapitres sur la Justification comme manière alternative pour parvenir à l'état de grâce. Il n'aurait jamais permis que toutes les définitions infallibles des papes sur *un seul baptême* évitent toute mention du « baptême de sang. »

Et Dieu n'aurait pas permis au pape Eugène IV de définir que *personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ*, sans mentionner l'exception du « baptême de sang. » **Dieu n'a jamais permis que la théorie du baptême de sang soit enseignée dans un concile, par un pape ou dans un décret infallible, mais seulement par des théologiens faillibles et des Pères faillibles de l'Église primitive.** Tout ça parce que le baptême de sang n'est pas un enseignement de l'Église catholique, mais une spéculation erronée de certains Pères qui commettaient souvent des erreurs dans les mêmes documents.

Baptêmes Miraculeux

Il n'y aurait aucun besoin pour Dieu de sauver une personne par le baptême de sang (ou le « baptême de désir »), puisqu'Il peut garder en vie toute âme sincère jusqu'à ce qu'elle soit baptisée, comme nous l'avons vu dans le cas de saint Alban et de son garde converti. **Saint Martin de Tours a ramené à la vie un catéchumène qui venait de mourir, pour être en mesure de le baptiser.** [190] Sainte Jeanne d'Arc a ramené à la vie un petit enfant mort, pour qu'elle puisse le baptiser. [191] Il y a eu beaucoup d'autres miracles semblables. Un exemple frappant est dit avoir eu lieu dans la vie de saint Pierre en personne. Alors qu'il était enchaîné à un pilier dans la prison Mamertine à Rome, il baptisa deux de ses gardes, Processus et Martinien, **avec de l'eau qui surgit miraculeusement du sol à distance des mains de saint Pierre.** Ces gardes furent eux-aussi emprisonnés avec saint Pierre, et ils devaient être exécutés le lendemain pour s'être convertis. Leur désir pour le baptême (« baptême de désir ») et leur martyre pour la foi (« baptême de sang ») n'auraient pas été suffisants. Ils devaient être baptisés de « l'eau et de l'Esprit-Saint » (Jean 3 :5). Dieu vit qu'ils désiraient vraiment le sacrement, donc Il le leur fournit par miracle.

L'Histoire rapporte aussi que saint Patrick — qui ressuscita lui-même d'entre les morts plus de quarante personnes — ressuscita un certain nombre de gens spécifiquement pour les baptiser. Ce serait quelque chose de complètement inutile si on pouvait être sauvé sans baptême. **Comme le note un érudit :**

« **En tout, saint Patrick ramena à la vie une quarantaine d'infidèles en Irlande, dont l'un était le roi Echu... En le ressuscitant d'entre les morts, saint Pa-**

trick l'instruisit et le baptisa, lui demandant ce qu'il avait vu dans l'autre monde. **Le roi Echu lui répondit qu'il avait effectivement vu le trône qui lui avait été préparé dans le ciel, de par sa vie qu'il avait eu ouverte à la grâce de Dieu Tout-Puissant, mais qu'il n'était pas autorisé à le saisir, et ce, précisément parce qu'il n'était pas encore baptisé.** Après avoir reçu les sacrements... (il) mourut instantanément et se rendit vers sa récompense. » ^[192]

Le même érudit note plus loin :

« Il est rapporté que beaucoup de ces saints ressuscitèrent des adultes, spécifiquement et exclusivement pour le sacrement du baptême, incluant saint Pierre Claver, sainte Winifred de Galles, saint Julien du Mans, saint Eleuthère, et d'autres. Mais, encore plus ressuscitèrent des petits enfants pour le sacrement du salut : saint Grégoire de Nazianze... saint Hilaire... sainte Elisabeth... sainte Colette... sainte Françoise romaine... sainte Jeanne d'Arc... saint Philippe Néri... saint François-Xavier... saint Gildas... saint Gérard Majella... pour n'en nommer que quelques-uns. » ^[193]

Un de cas le plus intéressant est l'histoire d'Augustina, une jeune esclave, qui est racontée dans la vie de saint Pierre Claver, un missionnaire jésuite dans la Colombie du 17^e siècle.

« **Quand le Père Claver arriva sur son lit de mort, Augustina restait froide au toucher, on préparait son corps pour l'inhumation. Il pria à son chevet une heure de temps, quand soudain la femme se leva, vomit une mare de sang, et dit ceci, après avoir été interrogée par des personnes présentes :** « *J'ai cheminé sur une longue route. Après l'avoir empruntée assez longtemps, j'ai rencontré un homme blanc d'une grande beauté qui se tenait devant moi et qui m'a dit : Stop ! Tu ne peux pas aller plus loin.* » ... En entendant cela, le Père Claver vida la chambre et se tint prêt à l'entendre en confession, pensant qu'elle avait alors besoin de recevoir l'absolution pour certains péchés qu'elle pouvait avoir oubliés. Mais au cours du rituel, saint Pierre Claver fut inspiré, et réalisa qu'**elle n'avait jamais été baptisée.** Il mit fin à la confession et refusa de lui donner l'absolution, demandant plutôt qu'on lui amène l'eau avec laquelle il allait la baptiser. Le maître d'Augustina insista pour dire qu'elle ne pouvait pas avoir besoin du baptême, puisqu'elle avait été à son service pendant vingt ans et quelle n'avait jamais manqué depuis tout ce temps d'assister à la messe, à la confession, et à la communion. Mais **le Père Claver insista tout de même pour la baptiser, après quoi Augustina mourut à nouveau, joyeusement** et en paix, devant l'ensemble de sa famille. » ^[194]

Le grand « apôtre des Montagnes Rocheuses, » le Père Pierre de Smet, l'extraordinaire missionnaire auprès des indiens d'Amérique au 19^e siècle, fut lui aussi témoin — comme le furent ses compagnons missionnaires jésuites — de nombreuses personnes venant au baptême dans des circonstances miraculeuses.

P. de Smet ; 18 déc. 1839 : « J'ai souvent remarqué que beaucoup d'entre eux [des petits enfants] semblent n'attendre que le baptême pour aller prendre possession du bonheur éternel, **car ils meurent presque aussitôt après avoir reçu ce sacrement.** » ^[195]

P. de Smet ; 9 déc. 1845 : « Plus de cent enfants me furent **présentés pour le baptême,** ainsi que onze vieillards, dont plusieurs, portés sur des peaux de buffle, **sem-**

blaient n’attendre que cette grâce pour s’endormir en paix dans le sein de Dieu. » [196]

Sur ce point, le lecteur pourra également consulter le chapitre sur saint Isaac Jogues et saint François-Xavier se trouvant plus loin dans le livre.

Dans la vie de l’extraordinaire missionnaire irlandais saint Colomban (543-615 A.D.), on lit une histoire similaire de la providence de Dieu amenant toutes les âmes de bonnes volontés jusqu’au baptême.

« [Colomban dit] : **“Mes fils, aujourd’hui vous allez voir arriver sur cette île un ancien chef picte qui, durant sa vie entière, garda fidèlement les préceptes de la loi naturelle. Il vient pour être baptisé et mourir.”** Immédiatement, on aperçut un bateau s’approchant avec un vieillard assis sur la proue qui fut reconnu comme le chef d’une des tribus voisines. Deux de ses compagnons le menèrent devant le missionnaire, dont il écouta attentivement les paroles. **Le vieil homme demanda à être baptisé et, immédiatement après, poussa son dernier soupir et fut enterré à l’endroit même de sa mort.** » [197]

Le Père Point, S.J, était un missionnaire jésuite du 19^e siècle chez les indiens d’Amérique, au côté du Père de Smet. Il relate une histoire très intéressante concernant la résurrection miraculeuse pour le Baptême d’une personne qui avait été instruite dans la foi mais qui mourut apparemment sans recevoir le sacrement.

P. Point, S.J., cit. *Le Père de Smet* : « Un matin, je sortais de l’église. On me dit : “Une telle n’est pas bien.” Elle n’était encore que catéchumène. Je réponds : “J’irai la voir.” Une heure s’écoule ; la même personne [qui était venu lui dire qu’une telle n’est pas bien], qui était sa sœur, **vient me dire : “Elle est morte !” Je cours à la loge, dans l’espoir qu’on se sera trompé. Je trouve, autour du corps immobile, une foule de parentes ou d’amies, qui me répètent : “Elle est morte. Il y a longtemps qu’elle ne respire plus.” Pour m’assurer du fait, je me penche vers le corps. Nul signe de vie.** Je gronde ces braves gens de ne m’avoir pas dit plus tôt ce qui en était. J’ajoute : “Dieu veuille me le pardonner !” puis, avec une sorte d’impatience : “Mais priez donc !” Et tous se mettent à prier fort, bien fort. Je me penche une seconde fois vers la prétendue morte, et je lui dis : “La Robe-noire est là ; veux-tu qu’elle te donne le baptême ?” Oh, quelle joie !? **À ce mot de baptême, je vois ses lèvres faire un léger mouvement, et me donner la certitude que j’ai été compris. Elle était instruite ; je la baptise. Elle s’assied sur sa couche funèbre, fait le signe de la croix.** . . et aujourd’hui, elle est à la chasse, bien persuadée qu’elle a été morte. » [198]

C’est un autre exemple d’une personne qui avait déjà été instruite dans la foi mais qui dut être ressuscitée miraculeusement spécifiquement pour le sacrement du baptême. La résurrection miraculeuse se déroula dès que le prêtre prononça le mot « Baptême. »

Dans la vie de saint François de Sales, on trouve également un enfant miraculeusement ressuscité d’entre les morts spécialement pour le sacrement du baptême :

« Un bébé, l’enfant d’une mère protestante, était mort sans baptême. Saint François se rendit chez la mère et lui parla de la doctrine catholique, et pria que

L'enfant revienne à la vie suffisamment longtemps pour recevoir le Baptême. Sa prière fut exaucée, et toute la famille devint catholique. » ^[199]

Voici comment saint François de Sales résume lui-même de façon magistrale la vérité toute simple sur cette question, quand il discourait contre des hérétiques protestants :

St. François de Sales, Docteur de l'Église, *Les Controverses* ; c. 1602 : « Voici comme on déduit un article de foi : la Parole de Dieu est infaillible, **la Parole de Dieu porte que le Baptême est nécessaire au salut (Marc 16 :16), donc le Baptême est nécessaire au salut.** » ^[200]

Ci-dessous, une autre description d'un enfant en bas âge mort sans le sacrement de baptême mais qui fut ressuscité par l'intercession de saint Étienne.

« **À Uzale, une femme eut un fils nouveau né... Malheureusement, celui-ci mourut avant qu'ils n'aient eu le temps de le baptiser.** Sa mère fut accablée de douleur, **plus pour son être privé de la vie éternelle, que parce qu'il l'avait quittée.** Pleine de confiance, elle prit son enfant mort et le transporta publiquement dans l'église Saint-Étienne premier martyr. **Là, elle commença à prier pour le fils qu'elle venait tout juste de perdre. Son fils bougea, laissa échapper un cri, et fut soudainement ramené à la vie.** Elle l'amena immédiatement aux-devants des prêtres ; et après avoir reçu les Sacrements du Baptême et de la Confirmation, celui-ci mourut à nouveau. » ^[201]

Dans les Actes des Apôtres on trouve trois interventions miraculeuses impliquant le Baptême — Corneille le Centurion, l'Eunuque de Candace et Saül de Tarse. Dans chaque cas, non seulement la Providence de Dieu est évidente, mais les individus concernés sont tenus de se faire baptiser avec de l'eau, même si leur intention de faire la volonté de Dieu est claire. Le fait est que Dieu gardera en vie toute âme sincère jusqu'au Baptême ; Il est Tout-Puissant et Il a décrété que personne n'entre au Ciel sans Baptême.

Pape Pie IX, *Vatican I, ex-cathedra* : « **Dieu garde et gouverne par sa providence l'ensemble de ce qu'il a créé, "atteignant avec force d'un bout du monde à l'autre et disposant tout avec douceur"**... » ^[202]

D'ailleurs, la première définition infaillible qui dit que les élus voient la vision béatifique immédiatement après la mort, vient du pape Benoît XII dans *Benedictus Deus*. Il est intéressant d'examiner ce qu'il déclare infailliblement sur les saints et les martyrs qui sont allés au Ciel.

Pape Benoît XII, *Benedictus Deus* ; 1336, *ex cathedra*, sur les âmes des justes recevant la vision béatifique : « Par cette constitution qui restera à jamais en vigueur, et en vertu de l'autorité apostolique nous définissons :... des saints apôtres, martyrs, confesseurs, vierges et autres fidèles **morts après avoir reçu le saint baptême du Christ, en qui il n'y avait rien à purifier...** et que les âmes des enfants **régénérés par ce même baptême du Christ ou encore à baptiser, une fois qu'ils l'auront été...** ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux... » ^[203]

En définissant que les élus (incluant les martyrs), en qui il n'y avait rien à purifier, sont au Ciel, le pape Benoît XII mentionne trois fois qu'ils ont été baptisés. Évidemment, selon cette définition dogmatique infaillible, aucun apôtre, martyr, confesseur ou vierge, ne peut recevoir la vision béatifique sans avoir reçu le Baptême.

La théorie du baptême de désir — une tradition de l'homme

Ceux qui ont été endoctrinés par les apologistes de la théorie du baptême de désir seront surpris d'apprendre que sur tous les Pères de l'Église, **un seul peut être présenté par les défenseurs du baptême du désir comme ayant enseigné le concept**. Oui, vous avez bien lu, seulement un : saint Augustin. Les défenseurs du baptême de désir feront ensuite une pitoyable tentative en citant un second Père, saint Ambroise, comme nous le verrons ; mais même si c'était vrai, ça ne ferait seulement que deux Pères sur une centaine qui peuvent être cités comme ayant spéculé sur le concept du baptême de désir. Alors, que dire au sujet des déclarations suivantes venant de prêtres de la Fraternité Saint Pie X (FSSPX), qui ont écrit trois livres différents sur le « baptême de désir » ?

P. Jean-Marc Rulleau (FSSPX), *Baptism of Desire*, p. 63 : « Ce baptême de désir est engendré par le désir pour le baptême sacramentel... L'existence de ce mode de salut est une vérité enseignée par le Magistère de l'Église et qui fut tenue dès les premiers siècles **par tous les Pères. Aucun théologien catholique ne l'a contesté.** » ^[204]

P. François Laisney (FSSPX), *Is Feeneyism Catholic?*, sur le baptême de désir, p. 79 : « **Ce n'est pas seulement l'enseignement commun, mais l'enseignement unanime** ; ce n'est pas seulement depuis le début de ce millénaire, mais plutôt depuis le début de l'Église... » ^[205]

Ces déclarations sont totalement fausses et sont de graves mensonges qui dénaturent complètement l'enseignement de la tradition et corrompent la foi des gens, comme nous le verrons. **Les Pères sont unanimement contre** le concept que quiconque (incluant un catéchumène) pourrait être sauvé sans le baptême d'eau, comme je l'ai montré. Mais, examinons l'enseignement de *l'unique* Père, saint Augustin, qui exprima en effet la croyance (du moins par moments) dans l'idée qu'un catéchumène pourrait être sauvé sans le sacrement du baptême par le désir de celui-ci.

Saint Augustin (354-430 A.D.)

Saint Augustin est cité en faveur du concept de baptême de désir, mais il admettait lui-même avoir des difficultés avec la question, s'opposant parfois clairement à l'idée que les **catéchumènes** non-baptisés puissent atteindre le salut, et d'autres fois la soutenant.

St. Augustin ; 400 A.D. : « On ne saurait douter que le martyr peut quelquefois remplacer le baptême ; et Cyprien nous en fournit une preuve sensible. . . **Après y avoir mûrement réfléchi, je crois** pouvoir affirmer que le martyr pour le nom de Jésus-Christ n'a pas seul le privilège de suppléer le baptême, mais qu'on doit en dire autant de la foi et de la conversion du cœur, quand il est absolument impossible de recourir à l'administration du baptême. » ^[206]

Il y a deux points intéressants concernant ce passage. Le premier se rapporte au baptême de sang : notez qu'Augustin dit que sa croyance dans le baptême de sang est soutenue par une déduction ou un argument que fit saint Cyprien, non pas quelque chose d'enraciné dans la tradition des Apôtres ou des Pontifes romains. Comme nous l'avons déjà vu, plusieurs déductions de saint Cyprien se sont avérées tout à fait fausses, pour le dire gentiment, telle que sa « déduction » que c'était de « tradition apostolique » que les hérétiques ne peuvent pas conférer le baptême. Ainsi, saint Augustin révèle par cette déclaration un point très important : **que sa croyance, même**

dans le baptême de sang, est enracinée dans la spéculation humaine faillible, non pas dans la révélation divine ou dans la tradition infaillible. Il admet qu'il pourrait avoir tort, et en effet il a tort.

Deuxièmement, lorsqu'Augustin conclut qu'il croit aussi que la foi (c.-à-d., la foi dans le catholicisme) et un désir du baptême pourrait avoir le même effet que le martyre, il dit : « *Après y avoir mûrement réfléchi...* » En disant qu'il y a mûrement réfléchi, saint Augustin admet que son opinion sur le *baptême de désir* vient aussi de sa propre considération, non pas de la tradition ou de l'enseignement infaillible. De son propre aveu, il avait des difficultés avec le concept et se contredisait, comme nous le verrons. Tout ceci prouve encore une fois que le baptême de désir, comme le baptême de sang, est une tradition de l'homme, née de la spéculation humaine erronée et faillible (quoique venant de certains hommes influents), et qui n'est ni enracinée, ni ne dérive, de la tradition des apôtres ou des papes.

Fait intéressant, dans le même ensemble d'œuvres sur le Baptême, déjà cité, saint Augustin avait également fait une autre erreur, qu'il corrigea plus tard dans son livre *Rétractations*. Dans cet ensemble d'œuvres, il avait énoncé à l'origine son opinion que le Bon Larron mort sur la Croix à côté de Notre-Seigneur était un exemple de baptême de sang. Il corrigea plus tard ceci, en notant que le Bon Larron ne pouvait pas être utilisé comme exemple de baptême de sang parce qu'on ne sait pas si le bon larron a été baptisé. ^[207] Mais, en réalité, le Bon Larron ne peut pas être utilisé comme exemple de baptême de sang d'abord parce que le Bon Larron est mort sous l'Ancienne Loi, et non la Nouvelle Loi ; il est mort avant que la Loi du Baptême soit instituée par Jésus-Christ après la Résurrection. Voilà pourquoi le Bon Larron, comme les Saints Innocents, ne peuvent constituer un argument valide contre la nécessité de recevoir le sacrement du baptême pour le salut.

Catéchisme du Concile de Trente, Baptême rendu obligatoire après la Résurrection du Christ : « Les Auteurs ecclésiastiques conviennent que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, au même moment, **l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver.** » ^[208]

En réalité, quand Notre-Seigneur a dit au Bon Larron : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis,* » Jésus ne se référait pas au Ciel, mais aux enfers. Comme les catholiques le savent, personne ne put entrer au Ciel avant Notre-Seigneur, qui y entra le Premier, après Sa Résurrection. Le jour de la Crucifixion, le Christ est descendu aux enfers, comme le dit le Credo des Apôtres. Il n'est pas descendu dans l'Enfer des damnés, mais dans un lieu en Enfer appelé les *Limbes des Pères* (ou les enfers) : la salle d'attente pour les justes de l'Ancien Testament qui ne pouvaient entrer au Ciel tant que le Sauveur n'était pas venu.

1 Pierre 3 :18-19 - « Puisque le Christ lui-même est mort une fois pour nos péchés... **En quel il vint aussi prêcher les esprits retenus en prison.**... »

Pour prouver davantage que le Bon Larron n'est pas allé au Ciel le jour de la Crucifixion, il y a le fait que le Dimanche de Pâques, lorsque Marie-Madeleine rencontra le Seigneur Ressuscité, Celui-ci lui dit : « *Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* »

Jean 20 :17 - « **[Le jour de la Résurrection]** Jésus lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni (ce qui veut dire, Maître). Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; **car je**

ne suis pas encore monté vers mon Père.... »

Notre-Seigneur n'était pas encore monté au Ciel le Dimanche de la Résurrection. C'est donc un fait que Notre-Seigneur et le Bon Larron n'étaient pas ensemble au Ciel le Vendredi saint ; ils étaient dans les Limbes des Pères, la prison décrite dans 1 Pierre 3 :18-19. Jésus avait appelé ce lieu « paradis, » car Il y serait présent avec les justes de l'Ancien Testament. Donc, comme l'admit plus tard saint Augustin, celui-ci commit une erreur en essayant d'utiliser le Bon Larron comme exemple pour sa thèse. Cela prouve à nouveau que seul l'enseignement dogmatique des papes est infaillible, tout comme l'est la tradition universelle et constante. **Mais saint Augustin lui-même, en de très nombreux endroits, confirme la tradition universelle des Apôtres que personne n'est sauvé sans le sacrement du baptême ; et il renia en fait quantité de fois le concept qu'un catéchumène puisse être sauvé sans le sacrement du baptême, par le désir de celui-ci.**

St. Augustin ; 395 A.D. : « ... **Dieu ne pardonne les péchés, excepté aux baptisés.** » ^[209]

St. Augustin ; 412 A.D. : « Les chrétiens d'Afrique ont parfaitement raison d'appeler simplement le baptême le salut... D'où leur vient cette coutume, en effet, sinon de la tradition antique, je crois même apostolique, **qui leur fait admettre du fond de leurs entrailles un dogme de l'Église de Jésus-Christ : à savoir que, en dehors du baptême et de la participation à la table du Seigneur, aucun homme ne peut arriver non-seulement au royaume de Dieu, mais même au salut et à la vie éternelle ?** C'est, au reste, ce qu'atteste aussi l'Écriture » ^[210]

St. Augustin ; sermon XXVII : « Lorsque nous serons parvenus à voir cette beauté du Christ, nous verrons aussi la justice de Dieu et nous ne serons plus portés à demander :... **Pourquoi la divine providence a-t-elle amené l'un au baptême ; tandis qu'un autre, après avoir vécu sagement dans le catéchuménat, est mort tout-à-coup sans avoir reçu ce sacrement... ? Recherche ses mérites ; tu découvriras qu'il n'avait mérité que des supplices.** » ^[211]

Nous voyons ici saint Augustin rejeter complètement le concept du baptême de désir. Rien ne pourrait être plus clair ! Il dit que Dieu garde en vie les catéchumènes sincères jusqu'à leur baptême, et que ceux qui recherchent les mérites de ces catéchumènes non-baptisés ne découvriront rien d'autre que des supplices ! Saint Augustin en fait même un argument spécial quand il affirme que le Tout-Puissant ne permet pas que des catéchumènes non-baptisés soient tués, excepté pour une bonne raison ! Ceux qui disent que saint Augustin croyait au baptême de désir tronquent les faits. Ils devraient dire aussi que Saint Augustin rejeta plusieurs fois l'idée et se trouvait des deux côtés de la question. Ainsi, **l'unique Père que les avocats du baptême de désir peuvent clairement citer en faveur du concept (Augustin), renia en fait plusieurs fois le concept de baptême de désir.**

St. Augustin : « **Quels que soient les progrès qu'accompliraient le catéchumène, il porterait encore la charge de son iniquité : elle ne sera retirée de lui qu'à la condition qu'il parvienne jusqu'au baptême.** » ^[212]

Ici encore, nous voyons saint Augustin réaffirmer la vérité apostolique que personne n'entre au Ciel sans le baptême d'eau, et refuser encore explicitement le concept du baptême de désir,

en niant qu'un quelconque catéchumène puisse être libéré du péché sans le baptême. Donc, le baptême de désir n'est pas la tradition universelle des Apôtres ; **c'est plutôt tout le contraire de la tradition universelle des Apôtres et des Pères — qu'aucun catéchumène ne peut être sauvé sans le baptême d'eau.**

Saint Ambroise (340-397 A.D.)

Des centaines de Pères de l'Église, le seul autre que les défenseurs du baptême de désir *essayent malgré tout* de citer est saint Ambroise. Ils pensent que dans son oraison funèbre à son ami (l'empereur Valentinien), il enseignait que l'empereur (qui n'était qu'un catéchumène) a été sauvé par son désir pour le baptême. Mais, le discours funèbre de saint Ambroise à Valentinien est extrêmement ambigu et pourrait être interprété de diverses manières. Ceux qui affirment que saint Ambroise enseignait clairement l'idée du « baptême de désir » sont de mauvaise foi.

St. Ambroise, *Oraison funèbre de Valentinien* ; 4^e siècle : « Mais j'entends que **vous êtes dans la douleur** parce qu'il n'a pas reçu les sacrements du Baptême. Dites-moi : que pouvez-vous faire d'autre que de désirer, de demander ? Mais, il avait même ce désir depuis longtemps, à savoir que, quand il reviendrait en Italie, il pourrait être initié... N'a-t-il, donc, pas reçu la grâce qu'il demandait ? Et puisqu'il a demandé il a reçu ; et c'est pour cela qu'il est écrit : "*Le juste, de quelque mort qu'il soit prévenu, son âme sera dans le repos.*" [Sagesse 4 :7]. . . Ou si le fait que les mystères n'aient pas été solennellement célébrés vous perturbe, alors **vous devriez réaliser que même les Martyrs ne sont pas couronnés s'ils sont catéchumènes, car ils ne sont pas couronnés s'ils ne sont pas initiés.** Mais s'ils sont lavés dans leur propre sang, sa piété et son désir [à Valentinien] l'ont aussi lavé. » ^[213]

Réfléchissons un instant sur ce qu'il dit. Tous les fidèles réunis pour la cérémonie commémorative sont dans la douleur. Pourquoi sont-ils dans la douleur ? Ils sont dans la douleur parce qu'il n'y a aucune preuve que Valentinien, catéchumène connu, ait été baptisé. Mais, si le « baptême de désir » était quelque chose contenu dans le dépôt de la foi et faisait partie de la tradition apostolique, pourquoi seraient-ils dans la douleur ? Valentinien ne désirait-il pas sincèrement le baptême ? Pourtant, ces fidèles étaient frappés de chagrin car ils avaient tous appris — et donc croyaient — que « *si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jean 3 :5). Ils avaient tous appris que nul n'est sauvé sans le sacrement du baptême. Leur professeur était leur évêque, saint Ambroise. ^[214]

Par ailleurs, le discours funèbre de saint Ambroise à Valentinien est extrêmement ambigu, chose évidente pour quiconque lit ce qui précède. Dans le discours, saint Ambroise dit clairement que « **les Martyrs ne sont pas couronnés [c'est-à-dire sauvés] s'ils sont catéchumènes,** » une déclaration qui rejette directement l'idée de baptême de sang et qui est parfaitement compatible avec ses autres déclarations sur la question, lesquelles seront citées. Ambroise souligne ensuite le même point, **en affirmant de nouveau que les catéchumènes « ne sont pas couronnés s'ils ne sont pas initiés.** » « Initiation » est un terme pour le baptême. Ainsi, saint Ambroise répète la vérité apostolique que les catéchumènes qui ont versé leur sang pour le Christ ne peuvent pas être sauvés s'ils ne sont pas baptisés. Il continue en disant que si les martyrs sont lavés dans leur propre sang, alors sa piété et son désir (à Valentinien) l'ont aussi lavé, ce qui semble contredire directement ce qu'il vient juste de déclarer, et semble enseigner le baptême de désir/sang, bien que ce ne soit pas clair puisqu'il n'a pas dit que Valentinien a été sauvé sans le baptême. Mais, si c'est ce que veut dire saint Ambroise, alors son discours funèbre est absurde,

puisqu'il vient tout juste de renier clairement par deux fois que les martyrs ne peuvent pas être couronnés s'ils sont catéchumènes.

Voici donc le « texte » le plus ancien cité en faveur de l'idée du baptême de désir ! Il est en premier lieu contradictoire ; en second lieu, il est ambigu ; et en troisième lieu, si interprété pour signifier qu'un catéchumène est sauvé sans le baptême d'eau, il est opposé à toute autre déclaration que fit formellement saint Ambroise sur la question.

Mais peut-être y a-t-il une autre explication. Saint Ambroise dit que les fidèles étaient dans la douleur parce que Valentinien n'avait pas reçu les sacrements du baptême. Pourquoi a-t-il utilisé le terme « sacrements » au lieu de « sacrement » ? Se lamentait-il du fait que Valentinien ne fut pas en mesure de recevoir la Confirmation et l'Eucharistie, lesquels étaient couramment administrés conjointement avec le baptême dans l'Église primitive ? Cela correspondrait à sa déclaration adressée au sujet de la foule perturbée parce que les mystères n'ont pas été « solennellement » célébrés, en d'autres termes, avec toutes les cérémonies officielles précédant la célébration solennelle du Baptême. Ce que voulait signifier exactement saint Ambroise dans ce discours, on ne le saura peut-être jamais, mais on est quand même autorisé de supposer que son intention n'était pas de contredire dans un éloge rempli d'émotion ce qu'il avait écrit avec beaucoup de réflexion et de précision dans *De Mysteriis* et ailleurs. ^[215]

Fait intéressant, le célèbre théologien du 12^e siècle, Pierre Abélard, dont l'orthodoxie était néanmoins suspecte sur d'autres points, souligne que **si saint Ambroise enseignait le baptême de désir, alors il « contredit la tradition à ce sujet, »** ^[216] sans mentionner le propre enseignement répété d'Ambroise sur la nécessité du sacrement du baptême, que nous allons voir ci-dessous.

Voici ce que saint Ambroise écrivit avec beaucoup de réflexion et de précision sur le sujet, et qui élimine le concept même du baptême de désir et affirme la tradition universelle de tous les Pères que personne (y compris les catéchumènes) n'est sauvé sans le baptême d'eau.

St. Ambroise, *De mysteriis*, 390-391 A.D. : « C'est pour cela aussi que tu as lu que trois témoins au baptême ne font qu'un : l'eau, le sang et l'Esprit. Car si tu en retires un, il n'y a plus de sacrement du baptême. Qu'est, en effet, l'eau sans la croix du Christ, sinon un élément ordinaire sans aucune utilité pour le sacrement ? **Et de même, sans eau il n'y a pas de mystère de la régénération. "À moins en effet d'être né de nouveau de l'eau et de l'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu" [Jean 3 :5].** Le catéchumène croit, lui aussi, en la croix du Seigneur Jésus dont il est marqué ; mais s'il n'a pas été baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, il ne peut recevoir la rémission de ses péchés ni puiser le don de la grâce spirituelle. » ^[217]

Ici, nous voyons que saint Ambroise renie clairement le concept du baptême de désir. Rien ne pourrait être plus clair !

St. Ambroise, *Abraham* ; 391 A.D. : « ... l'Église a été rachetée au prix du sang du Christ. Donc, Juif comme Grec, quiconque a la foi doit se circoncire du péché pour être sauvé... **car personne ne montera au royaume des cieux sinon par le sacrement du baptême.** » ^[218]

St. Ambroise, *Abraham* ; 391 A.D. : « **À moins de renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu** » (Jean 3 :5). Personne n'est excepté, ni l'enfant, **ni la victime de quelque empêchement.** » ^[219]

Par opposition à saint Cyrille de Jérusalem et saint Fulgence, qui mentionnèrent à un moment donné leur croyance qu'il y avait des exceptions à Jean 3 :5 seulement dans le cas des martyrs, saint Ambroise ne reconnaît aucune exception, **excluant de ce fait le baptême de désir et le baptême de sang.**

Et voilà, nous venons de passer en revue l'ensemble de l'enseignement des Pères sur le soi-disant « baptême de désir » ! Un seul ou tout au plus deux Pères sur des centaines, saint Augustin et saint Ambroise, peuvent être cités. Saint Augustin admettait être tirillé sur cette question, s'était contredit, et plus important encore, réaffirmait souvent la tradition universelle que personne - y compris un catéchumène — n'entre au Ciel sans le baptême d'eau. Et, saint Ambroise renia clairement et à plusieurs reprises le concept du baptême de désir, en niant que toute personne - incluant un catéchumène — puisse être sauvé sans renaître de l'eau et de l'Esprit dans le sacrement du baptême.

Une fois ces faits connus, on peut voir de nos jours comment sont trompés et induits en erreur tant de soi-disant catholiques et catholiques traditionnels qui écoutent ces menteurs les instruisant, et beaucoup de ceux-là prétendant être des prêtres « traditionnalistes, » qui remuent ciel et terre pour tenter de pervertir l'enseignement de la tradition et amener des gens au Ciel sans baptême. Ces enseignants, ces menteurs, convainquent beaucoup de gens avec le mensonge ridicule que « les Pères sont unanimement en faveur du baptême de désir. » Une telle affirmation est une pure absurdité et une perversion mortellement pécheresse de la tradition catholique. Comme le dit si bien un auteur :

« **Par conséquent, quand on prend les Pères de l'Église dans leur ensemble, on peut seulement dire qu'ils ont vérifié l'enseignement officiel et authentique de la véritable et unique Église, qu'il est absolument nécessaire au salut de toute créature humaine d'être baptisée dans l'eau du sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ.** D'autre part, il est intellectuellement malhonnête de prétendre le contraire. **Exalter les opinions théologiques personnelles d'une poignée d'hommes — mêmes célèbres et réputés — pour les élever au rang de la tradition ecclésiastique ou même de l'infaillibilité magistérielle, n'est pas seulement un exercice de prestidigitation sophomorique [prestidigitation verbale de la main], mais c'est aussi une marque de myopie déraisonnable pour toute étude sérieuse de la théologie patristique.** » ^[220]

La tradition universelle des apôtres sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour la régénération et le salut, affirmée par Hermas dès le 1^{er} siècle, et répétée par tous les autres — incluant saint Justin martyr, saint Théophile, Origène, Tertullien, saint Basile, saint Cyrille, saint Augustin, saint Ambroise, etc., etc., etc. — se résume par la déclaration d'Ambroise déjà citée :

St. Ambroise : « **Et de même, sans eau il n'y a pas de mystère de la régénération.** **«À moins en effet d'être né de nouveau de l'eau et de l'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu» [Jean 3 :5]. Le catéchumène croit, lui aussi,** en la croix du Seigneur Jésus dont il est marqué ; mais s'il n'a pas été baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, **il ne peut recevoir la rémission de ses péchés** ni puiser le don de la grâce spirituelle. » ^[221]

Tel est l'enseignement unanime des Pères de l'Église sur cette question.

P. William Jurgens : « **Si n'existait pas la tradition constante chez les Pères que le message évangélique "si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" est à prendre au pied de la lettre**, il serait facile de dire que notre Sauveur n'a tout simplement pas jugé bon de mentionner les exceptions évidentes d'ignorance invincible et d'impossibilité physique. **Mais la tradition est là en fait; et il est assez probable qu'elle soit trouvée si constante pour constituer révélation.** » ^[222]

Saint Grégoire de Nazianze (329-389 A.D.)

Il convient aussi d'examiner l'enseignement de quelques-uns des autres Pères. Saint Grégoire de Nazianze est l'un des quatre grands Docteurs orientaux de l'Église catholique. Il rejetait explicitement le concept du baptême de désir.

St. Grégoire de Nazianze ; 381 A.D. : « Parmi les non-baptisés, certains, dans la mesure de leur ignorance ou de leur méchanceté, vivent comme des troupeaux ou comme des fauves. À leurs autres maux s'ajoute celui de considérer **la grâce baptismale**, à la fois comme peu respectable et tout à fait superflue : ils consentent volontiers à ce qu'on la leur confère, sinon, ils la méprisent. D'autres connaissent la faveur baptismale et sa valeur, mais, à cause de leur indolence ou de leurs désirs insatiables, ils en diffèrent la réception. D'autres enfin ne peuvent même pas la recevoir à cause de leur enfance **ou d'une circonstance parfaitement involontaire : malgré le désir qu'ils en auraient, ils ne peuvent obtenir cette grâce.** . . . Je remarque encore que si le seul projet de tuer avait la même culpabilité que la perpétration du crime, on pourrait alors, suivant votre avis, considérer comme baptisé celui qui a voulu être baptisé mais ne l'a pas été. Si l'hypothèse est fautive, **je ne vois guère l'exactitude de votre avis.** Ou, **si vous voulez, du moment que le désir a la même efficacité que le baptême lui-même** et que, pour cette raison, vous revendiquez pour lui la gloire du ciel, qu'il vous suffise pour cette gloire de n'en avoir que le désir. Quel dommage y a-t-il pour vous à ne pas l'obtenir si vous en gardez le désir ? » ^[223]

C'en est fait de l'affirmation disant que les Pères sont unanimement en faveur du baptême de désir ! Quand les prêtres de la FSSPX affirment publiquement pareille chose, ils disent tout le contraire de la vérité et mentent comme des mythomanes. Et ce qui rend ce mensonge encore plus incroyable, c'est le fait que la FSSPX cite la déclaration ci-dessus de saint Grégoire aux pages 64-65 de leur livre *Is Feeneyism Catholic ?!*

Voici ce qui dit la Liturgie sur l'enseignement du grand saint Grégoire de Nazianze, qui rejetait clairement le baptême de désir. Un passage du Bréviaire romain pour la fête de saint Grégoire de Nazianze (9 mai) déclare :

« *Il [saint Grégoire] a beaucoup écrit, tant en prose et en vers, avec une piété et une éloquence admirables. De l'avis des savants et des saints, il n'y a rien à trouver dans ses écrits qui ne soit pas conforme à la vraie piété et à la foi catholique, ou que quelqu'un pourrait remettre en question avec raison.* » ^[224]

Ce fait plutôt significatif réfute totalement les avocats du baptême de désir/sang, qui soutiennent que l'enseignement du Bréviaire prouve que les hommes peuvent être sauvés sans baptême (ce

que nous avons déjà vu ne pas être vrai). Saint Grégoire de Nazianze rejetait clairement le baptême de désir (voir plus haut), et le Bréviaire dit qu'il n'y a rien dans ses écrits qui ne soient conforme à la religion catholique, ou qu'on pourrait remettre en question !

Par conséquent, si on tient l'enseignement du Bréviaire comme étant infaillible sur les questions théologiques, alors on doit rejeter le baptême de désir. Comme l'a dit un défenseur du baptême de désir, John Daly (le 2 sep. 2006) : « *Bien sûr, les théologiens considèrent comme impossible qu'il y ait erreur théologique dans le Bréviaire...* ». Apparemment, cet avocat du baptême de désir devra rejeter le baptême de désir ou réviser ses arguments (en espérant qu'il le rejette). À ce propos, saint Grégoire fut le seul docteur dans toute l'histoire de l'Église à avoir été surnommé « *le théologien*. »

Le célèbre bénédictin Dom Prosper Guéranger : « C'est Grégoire [de Nazianze]... **le seul de tous les Grégoire qui a mérité et reçu le glorieux nom de Théologien**, de par la solidité de ses enseignements, la sublimité de ses idées, et la magnificence de sa diction. » ^[225]

Voilà ce qui reste du mensonge que « les théologiens » sont unanimement en faveur du baptême de désir. Le seul docteur dans l'histoire de l'Église à s'être fait surnommé « le théologien, » le rejetait explicitement !

Saint Jean Chrysostome (347-407 A.D.)

En plus de saint Grégoire et des autres, **saint Jean Chrysostome** nous offre pléthore de citations allant explicitement contre l'idée de salut pour les catéchumènes non-baptisés (ceux qui se préparent à être baptisés) par le baptême de désir. **Que toute autre personne, autre que des catéchumènes non-baptisés puisse avoir le droit au salut sans recevoir d'abord le sacrement de baptême, n'était même pas considéré comme une éventualité valant la peine d'être réfutée à l'époque** (à quel point ces Pères seraient horrifiés par la version moderne du baptême de désir, qui sauve des païens, des juifs, des hérétiques et des schismatiques ?).

St. Jean Chrysostome, *La consolation de la mort* : « **Et cependant ils devraient pleurer, ces païens, qui, ignorant Dieu, ne sont pas plutôt morts qu'ils courent droit au supplice. Ils devraient pleurer, ces Juifs, qui en refusant de croire au Christ, se sont voués eux-mêmes à la perdition.** » ^[226]

Il convient de noter que puisque *le terme* « baptême de désir » n'était pas utilisé à l'époque, on ne trouvera pas saint Jean Chrysostome ou tout autre Père rejeter explicitement *ce terme*. Ils rejettent le baptême de désir quand ils rejettent *le concept* que des catéchumènes non-baptisés peuvent être sauvés sans baptême, tel que saint Jean Chrysostome le fait à plusieurs reprises.

St. Jean Chrysostome, *La consolation de la mort* : « **Il faut plaindre aussi nos catéchumènes si, par défaut de foi ou par la négligence de leurs proches, ils ont perdu la vie avant d'avoir reçu le baptême salutaire.** » ^[227]

Cette déclaration rejette clairement le concept du baptême de désir.

St. Jean Chrysostome, *Homélie XXV* : « **Le catéchumène est un étranger à l'égard d'un fidèle...** Jésus-Christ est le roi de celui-ci, l'autre a pour rois le péché et le diable ; Jésus-Christ fait les délices de l'un, la corruption de l'autre... Puisque donc

il n'y a rien de commun entre nous, en quoi, je vous prie, communiquerons-nous?... Travaillons donc à devenir citoyens de la cité du ciel... **Le Seigneur veuille bien nous en préserver! mais si une mort imprévue venait à nous enlever de ce monde, avant d'avoir reçu le baptême, fussions-nous chargés de mille biens, de toute sorte de bonnes œuvres, nous n'aurions pour partage que l'enfer**, et un ver venimeux ; qu'un feu qui ne s'éteint point, et des liens indissolubles. » ^[228]

Cette déclaration rejette totalement le concept du baptême de désir.

St. Jean Chrysostome, *Homélie III*, sur Philippiens 1 :1-20 : « Pleurez les infidèles ; pleurez ceux qui leur ressemblent et **sortent de ce monde sans avoir connu la lumière, sans avoir été marqués du sceau de la foi**. Voilà ceux qui méritent et vos gémissements et vos larmes. Ils sont exclus de la cour céleste, avec les damnés, avec ceux dont l'arrêt est prononcé. **“En vérité, si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et du Saint-Esprit, il n'entrera pas dans le royaume céleste.”** » ^[229]

Comme nous l'avons déjà vu, le « sceau » est le terme des Pères pour la marque du sacrement du baptême. Et ici, nous voyons saint Jean affirmer la vérité apostolique tenue par tous les Pères : personne n'est sauvé — y compris un catéchumène — sans renaître d'eau et de l'Esprit dans le sacrement du baptême. Saint Jean Chrysostome rejetait clairement toute possibilité de salut pour celui qui n'a pas reçu le sacrement du baptême. Il affirmait les paroles du Christ dans Jean 3 :5 avec une compréhension littérale sans équivoque, ce qui est l'enseignement unanime de la tradition et l'enseignement du dogme catholique défini.

Tradition liturgique et tradition apostolique sur l'inhumation

Hormis ces clairs témoignages des Pères contre la théorie du baptême de désir, le plus frappant est peut-être le fait que dans l'histoire de l'Église catholique **il n'y pas une seule tradition pouvant être citée en faveur de la prière — ou de la sépulture ecclésiastique — pour les catéchumènes morts sans baptême**. Voilà ce qu'avait à dire *The Catholic Encyclopedia* de 1907 sur la tradition de l'Église à cet égard :

« Une certaine déclaration dans l'oraison funèbre de saint Ambroise à l'empereur Valentinien II a été avancée comme preuve que l'Église offrait des sacrifices et des prières aux catéchumènes morts avant le baptême. **Il n'existe nulle part le vestige d'une telle coutume... La pratique de l'Église est plus correctement indiquée dans le canon (xvii) du Second Concile de Braga (572 A.D.) : “Ni la commémoration du sacrifice [oblationis], ni le service de chant [psallendi] ne doit être employé pour les catéchumènes morts sans baptême.”** » ^[230]

Là, vous avez l'enseignement de la tradition catholique ! Aucun catéchumène mort sans le sacrement du baptême n'a reçu de prière, de sacrifice ou de sépulture chrétienne ! Le Concile de Braga en 572 A.D. interdisait la prière pour les catéchumènes morts sans Baptême. Le pape saint Léon le Grand et le pape saint Gélase avaient confirmé auparavant la même discipline ecclésiastique — laquelle était la pratique universelle — interdisant aux catholiques de prier pour les catéchumènes morts non-baptisés. ^[231] **Ceci signifie que la croyance de l'Église primitive était qu'il n'y avait pas de telle chose que le baptême de désir**. La théorie du baptême de désir n'est devenue une croyance répandue qu'au Moyen-âge, quand saint Thomas

d'Aquin et quelques autres éminents théologiens en firent la leur, ce qui entraîna de nombreux théologiens à adopter par la suite cette position par respect pour eux, une position sur le salut possible de catéchumènes morts sans baptême qui était contraire à la croyance prédominante et à la tradition liturgique de l'Église primitive, sans mentionner le futur enseignement infallible de l'Église sur Jean 3 :5.

Le véritable enseignement de la tradition apostolique et catholique sur ce thème se trouve aussi dans l'enseignement de la liturgie catholique, que tous les fidèles catholiques de l'Église primitive croyaient et reconnaissaient, à savoir : qu'aucun catéchumène non-baptisé ou personne non-baptisée n'était considéré comme faisant partie des *fidèles* (voir chap. 6, *L'unique Église des Fidèles*). Le fait que les catéchumènes non-baptisés ne fassent pas partie des fidèles, était cru par tous les Pères, parce que c'était enseigné à tous les catholiques dans la liturgie.

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance dans l'Église, p.309 :
« 3. Les Pères tracent une ligne de démarcation nette entre les catéchumènes et les "fidèles." » ^[232]

Cela signifie qu'aucune personne non-baptisée ne peut être sauvée parce que le dogme catholique a défini que personne n'est sauvé en dehors de l'unique Église des fidèles.

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832, sur Hors de l'Église pas de salut : « Les actes officiels de l'Église proclament le dogme. Ainsi, dans le décret sur la foi qu'Innocent III publia avec le synode de Latran IV, ces choses sont écrites : "***Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé.***" » ^[233]

Pape saint Sirice (384-398 A.D.)

Dans sa lettre à l'évêque de Tarragone, en 385 A.D., le pape saint Sirice montre aussi comment la croyance de l'Église primitive rejetait tout concept de baptême de désir.

Pape St. Sirice, *Lettre à Himérius* ; 385 : « Sans vouloir cependant amoindrir le respect sacré qui s'attache à Pâques, Nous prescrivons d'administrer sans délai le baptême aux enfants qui, du fait de leur âge, ne peuvent pas encore parler, ou aux personnes qui se trouvent dans une nécessité quelconque de recevoir l'EAU du saint baptême, de peur qu'il ne s'ensuive un détriment pour nos âmes **si, par suite de notre refus de la fontaine du salut à ceux qui le désiraient, certains mourants venaient à perdre le Royaume et la vie. Quiconque de même se trouve menacé d'un naufrage, d'une invasion ennemie, ou de quelque maladie mortelle, demandent ce qui dans leur foi est leur unique aide, qu'il soit admis, aussitôt qu'il le demande, au bénéfice de la régénération sollicitée. L'erreur jusqu'ici dans ce domaine doit suffire ; à présent que tous les prêtres s'en tiennent à la règle susdite, s'ils ne veulent pas être arrachés à la solidité du roc apostolique sur lequel le Christ a construit toute l'Église.** » ^[234]

Cette citation du pape saint Sirice est frappante car elle montre encore clairement comment l'Église primitive rejetait la croyance dans le concept du baptême de désir. Il commence par affirmer que le respect du temps pascal ne devrait pas être amoindri. (Il fait référence au fait que les baptêmes étaient historiquement administrés durant la période pascalle). Après avoir affirmé que cette tradition devrait être maintenue, il prévient que les petits enfants et ceux se trouvant

dans une nécessité ou un danger quelconque devraient être immédiatement baptisés de peur de perdre le Royaume et la vie pour s'être vu refusés la fontaine du salut **qu'ils désiraient**. Le latin de ce passage crucial est « ... *ne ad nostrarum perniciem tendat animaram, si negato desiderantibus fonte salutari exiens unusquisque de saeculo et regnum perdat et vitam.* » [235]

En d'autres termes, **l'homme qui désire le baptême d'eau et sollicite la régénération, se verra toujours refusé le Ciel s'il ne le reçoit pas** ! Rien ne rejette plus clairement la théorie du baptême de désir ! (Cela prouve aussi que le délai pour baptiser les adultes sert à l'instruction et à la probation des catéchumènes, et non parce qu'il était jugé que ces catéchumènes pourraient être sauvés sans baptême).

Ce point est souligné à nouveau par le pape dans la seconde moitié de la citation, où il dit que lorsque ces personnes non-baptisées « **demandent ce qui dans leur foi est leur unique aide, qu'il soit admis, aussitôt qu'il le demande, au bénéfice de la régénération sollicitée.** » Cela signifie que recevoir le baptême d'eau est *l'unique aide au salut* pour ces personnes qui souhaitent sincèrement recevoir le Baptême ! Il n'y a aucune aide au salut de telles personnes dans leur désir ou dans leur martyre, mais seulement en recevant le sacrement du baptême !

Le Moyen-Âge

Maintenant que nous avons montré que l'enseignement traditionnel n'est définitivement pas en faveur du baptême de désir, d'où vient cet engouement pour le baptême de désir que nous voyons en ce moment ? Pourquoi est-il devenu une croyance si répandue plus tardivement ? Il n'a jamais été enseigné par un concile, une définition dogmatique ou une encyclique papale à toute l'Église. Pourtant, la plupart des gens pensent aujourd'hui que c'est un enseignement de l'Église catholique. Comme déjà indiqué, cette théorie vient de l'enseignement erroné de saint Augustin et d'un passage ambigu chez saint Ambroise au 4^e siècle. Mais de par l'énorme stature de saint Augustin en tant que théologien, beaucoup sont ceux au Moyen-âge qui adoptèrent son opinion faillible sur le baptême de désir, en dépit du fait que cela était contraire à la croyance écrasante de l'Église primitive. Et quand les illustres saint Bernard et saint Thomas d'Aquin firent du baptême de désir leur propre position fondée sur des passages chez saint Augustin et celui ambigu chez saint Ambroise, ceci poussa une foule de théologiens, du Moyen-âge jusqu'à nos jours, à adopter par la suite le baptême de désir par respect pour leur grande érudition (particulièrement saint Thomas), une position sur le salut possible des catéchumènes morts sans baptême, ce qui était contraire à la croyance écrasante et à la tradition liturgique de l'Église primitive, sans mentionner le futur enseignement infallible de l'Église sur le sacrement du baptême, Jean 3 :5 et Un Seul Baptême, comme nous le verrons.

Saint Bernard

St. Bernard, *Tractatus de baptismo*, Lettre 77, n° 8 ; c. 1130 : « Il m'est donc difficile, crois-moi, de me détacher de ces deux colonnes de l'Église, je parle d'Augustin et d'Ambroise. C'est avec eux, dis-je, que j'avoue **ou bien être dans l'erreur, ou bien être sage. Je crois, moi aussi, qu'un homme peut être sauvé par la foi seule, accompagnée du désir du sacrement**, si toutefois la mort le surprenait avant l'accomplissement de ce désir, ou bien si quelque autre force invincible y faisait obstacle. » [236]

Il faut préciser un certain nombre de points très importants dans ce passage : D'abord, nous voyons saint Bernard admettre explicitement que sa croyance dans le baptême de désir est fondée uniquement sur ce qu'il croit qu'enseignaient saint Augustin et saint Ambroise, renforçant ainsi notre argument que le baptême de désir est une tradition de l'homme, non pas un enseignement de Dieu. Et comme déjà vu, même les deux Pères qu'il cite (Augustin et Ambroise) n'avaient clairement le concept en affirmant **plusieurs fois** qu'aucun catéchumène ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême. En fait, comme déjà dit — et il importe de le répéter — le père Jean-Marc Rulleau (de la FSSPX) est forcé d'admettre dans son livre *Baptism of desire* (p. 37) qu'à l'époque de saint Bernard, quand l'idée du baptême de désir commença vraiment à prendre de l'ampleur, fondée sur des passages d'Augustin et du discours funèbre d'Ambroise à Valentinien, le célèbre Pierre Abélard (dont l'orthodoxie était néanmoins suspecte sur d'autres points) avait déclaré **que toute idée du baptême de désir fondée sur saint Ambroise « contredit la tradition à ce sujet. »** ^[237] Donc, non seulement saint Bernard fonde son opinion sur deux docteurs faillibles, mais il postule une opinion qui est clairement contraire au témoignage accablant de la tradition, comme je l'ai montré.

Deuxièmement, et peut-être plus important encore, en exprimant sa croyance dans le baptême de désir, saint Bernard admet explicitement qu'il peut être dans l'erreur !

St. Bernard : « ... je parle d'Augustin et d'Ambroise. C'est avec eux, dis-je, que j'avoue **ou bien être dans l'erreur, ou bien être sage. Je crois, moi aussi, qu'un homme peut être sauvé par la foi seule, accompagnée du désir du sacrement...** »

Mais quand le père François Laisney de la Fraternité Saint Pie X cite ce passage de saint Bernard dans son livre *Is Feeneyism Catholic ?*, il omet délibérément la déclaration de saint Bernard, « *ou bien être dans l'erreur, ou bien être sage.* » Voilà ce qu'on lit à la page 67 de *Is Feeneyism Catholic ?* (livre de la FSSPX) :

« Crois-moi, je ne m'éloignerai pas sans difficulté de ces deux colonnes, je parle d'Augustin et d'Ambroise... croyant avec eux que les gens peuvent être sauvés par la foi seule et le désir de recevoir le sacrement... »

Les mots « *ou bien être dans l'erreur, ou bien être sage* » ont été retirés par le père Laisney pour être remplacés par des points de suspensions (...). Bien sûr, il est parfaitement justifié d'utiliser des points de suspensions (...) quand on cite certains textes, pour ne pas traiter des parties de la citation jugées non cruciales ou non nécessaires à la discussion. Mais, dans le cas présent, il aurait été plus qu'utile aux lecteurs du livre du père Laisney de voir cette courte admission cruciale de saint Bernard qu'il pouvait avoir tort ou avoir raison à propos du baptême de désir. Le père Laisney l'a délibérément retiré parce qu'il sait que *cela démolit son affirmation que le baptême de désir est un enseignement de l'Église fondé sur les opinions de saints*. En réalité, cet aveu de saint Bernard pulvérise la thèse du livre de Laisney ; donc il a préféré l'enlever. Mais, malgré la tentative du père Laisney de la FSSPX de cacher tout ceci à ses lecteurs, le fait est bien là : saint Bernard admet qu'il n'était même pas sûr à propos du baptême de désir puisque l'idée n'est enracinée dans aucun enseignement de l'Église ou aucune tradition infaillible, mais seulement dans **l'opinion de l'homme**.

Troisièmement, comme je l'ai souligné, c'est un fait incroyable que presque chaque fois qu'un saint ou un théologien exprime son opinion sur le baptême de désir ou de sang, il fait presque

toujours une erreur différente dans le même document (prouvant ainsi sa faillibilité). Dans le document cité ci-dessus, **saint Bernard utilise trois fois l'expression « foi seule »** (qui fut condamnée approximativement 13 fois par le Concile de Trente au 16^e siècle).

St. Bernard, *Tractatus de baptismo*, Lettre 77, n° 8 ; c. 1130 : « Il m'est donc difficile, crois-moi, de me détacher de ces deux colonnes de l'Église, je parle d'Augustin et d'Ambroise. C'est avec eux, dis-je, que j'avoue **ou bien être dans l'erreur, ou bien être sage. Je crois, moi aussi, qu'un homme peut être sauvé par la foi seule**, accompagnée du désir du sacrement, si toutefois la mort le surprenait avant l'accomplissement de ce désir, ou bien si quelque autre force invincible y faisait obstacle. . . laissant entendre clairement que la foi seule suffit parfois au salut. . . de même la foi seule et la conversion de l'esprit à Dieu, « sans effusion de sang » et sans ablution d'eau, opère sans aucun doute le salut pour celui qui, alors qu'il veut être baptisé, ne le peut, le moment ne le permettant pas. » [238]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ca. 9 : « **Si quelqu'un dit que l'impie est justifié par la seule foi**, entendant par là que rien d'autre n'est requis pour coopérer à l'obtention de la grâce, et qu'il ne lui est en aucune manière nécessaire de se préparer et disposer par un mouvement de sa volonté : **qu'il soit anathème.** » [239]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 8 : « Si quelqu'un dit que la grâce n'est pas conférée *ex opere operato* par ces sacrements de la Loi nouvelle, **mais que seule la foi en la promesse divine suffit pour obtenir la grâce : qu'il soit anathème.** » [240]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ca. 19 : « **Si quelqu'un dit que rien n'est commandé dans l'Évangile en dehors de la foi... qu'il soit anathème.** » [241]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 11 : « **C'est pourquoi personne ne doit se rassurer dans la foi seule, pensant que par la foi seule il a été constitué héritier et obtiendra l'héritage**, même s'il ne souffre pas avec le Christ pour être glorifié avec lui [Romains 8 :17]. » [242]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 10 : « “Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres **et non par la foi seule**” [Jacques 2 :24]. » [243]

Je suis sûr que saint Bernard ne croyait pas réellement que la foi seule justifie et sauve (doctrine hérétique de Luther) ; mais c'est la phrase qu'il utilise à trois reprises ci-dessus ! Ceci nous ramène à notre argument avec une clarté cristalline : si on dogmatise les enseignements des saints (comme aiment le faire de nombreux défenseurs du baptême de désir) et qu'on les cite comme textes de preuves, alors on se retrouvera en face de beaucoup d'erreurs, et même d'hérésies. Cet exemple prouve encore une fois que les énoncés de saint Bernard ne sont pas les enseignements de l'Église catholique, mais des opinions faillibles à propos desquelles il pouvait avoir tort (comme lui-même l'admet) et, dans ce cas-ci, sur laquelle il se trompe clairement.

Quatrièmement : en exprimant son opinion sur le baptême de désir, saint Bernard dit que l'on peut être empêché de recevoir le baptême par « *quelque autre force invincible.* » C'est aussi incorrect théologiquement. Dieu est Tout-Puissant ; Lui seul est la « *force invincible* » ! Rien ne peut l'empêcher d'amener une âme de bonne volonté jusqu'au baptême.

Pape Pie IX, *Vatican I, ex-cathedra* : « **Dieu garde et gouverne par sa Providence l'ensemble de ce qu'il a créé, "atteignant avec force d'un bout du monde à l'autre et disposant tout avec douceur"...** » ^[244]

Et, ironiquement, en faisant la déclaration susmentionnée sur un catéchumène empêché de recevoir le baptême par « quelque autre force invincible, » saint Bernard contredit aussi directement saint Augustin, celui là même qu'il essaie d'utiliser pour son opinion faillible sur le baptême de désir.

St. Augustin ; 391 A.D. : « Lorsque nous serons parvenus à voir cette beauté du Christ, nous verrons aussi la justice de Dieu et nous ne serons plus portés à demander :... **Pourquoi la divine providence a-t-elle amené l'un au baptême ; tandis qu'un autre, après avoir vécu sagement dans le catéchuménat, est mort tout-à-coup sans avoir reçu ce sacrement... ? Recherche ses mérites ; tu découvriras qu'il n'avait mérité que des supplices.** » ^[245]

Toutes ces choses prouvent que l'approbation par saint Bernard du baptême de désir était déficiente, contradictoire, de son propre aveu faillible, et uniquement fondée sur ce qu'il estimait être des opinions humaines. L'opinion de saint Bernard ne fait pas une seconde le poids face au dogme sans défaut, parfaitement cohérent et infaillible, qui proclame que nul ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo, » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Romains 5 :12), si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5).** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » ^[246]

Et, cette tradition d'homme (baptême de désir) a pris davantage d'ampleur après saint Bernard, quand saint Thomas d'Aquin la fit malheureusement sienne, en se fondant à nouveau sur les quelques passages de saint Augustin, celui de saint Ambroise, et ses propres raisonnements théologiques spéculatifs.

Saint Thomas d'Aquin

Saint Thomas d'Aquin, en dépit de tous ses fabuleux écrits et enseignements sur la foi catholique, étant un être humain faillible, avait tort sur de nombreux points, incluant sa déclaration explicite dans la *Somme Théologique* que « *la chair de la Vierge a été conçue dans le péché originel.* » ^[247] Un érudit a noté que le livre qu'écrivait saint Thomas quand il mourut s'appelait *Le Compendium de théologie*, dans lequel on trouve au moins neuf erreurs explicites. ^[248] En réalité, « il y a trente ans, le docteur André Daignes, professeur de philosophie à Buenos Aires, en Argentine, fit remarquer vingt-et-une erreurs formelles dans la Somme de saint Thomas. » ^[249] Ceci prouve, là encore, que les spéculations théologiques de nos saints et théologiens, même des plus grands, ne sont rien d'autre que des spéculations faillibles ; tout simplement. Seul saint Pierre et ses successeurs, les papes, en parlant depuis la Chaire de Pierre, ont la foi indéfectible.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I, ex-cathedra* : « **Ce charisme de vérité ET DE FOI À JAMAIS INDÉFECTIBLE A ÉTÉ ACCORDÉ PAR DIEU À**

PIERRE ET À SES SUCESSEURS EN CETTE CHAIRE... » [250]

Dans la *Somme théologique*, Partie III, question 66, article 11, saint Thomas tente d'expliquer sa croyance dans le baptême de désir et de sang. Il essaye d'expliquer la raison des « trois baptêmes » (d'eau, de sang et de désir) alors que saint Paul déclare dans Éphésiens 4 :5 qu'il n'y en a qu'un seul. Il dit :

« *Les deux autres baptêmes (de sang et d'esprit) sont inclus dans le baptême d'eau, qui tient son efficacité de la passion du Christ...* » [251]

Avec tout le respect dû à saint Thomas, c'est une tentative bien faible pour répondre à l'objection cherchant à expliquer pourquoi il y aurait « trois baptêmes » alors que Dieu révèle qu'il n'y en a qu'un seul. C'est faible parce que saint Thomas dit que les deux autres baptêmes, de désir et de sang, sont inclus dans le baptême d'eau ; mais c'est faux. Celui qui reçoit le baptême d'eau ne reçoit pas le baptême de désir et le baptême de sang, même selon les avocats du baptême de désir. Par conséquent, il est faux de dire, comme le dit saint Thomas, que les deux autres baptêmes sont inclus dans le baptême d'eau ; ils ne le sont en aucune manière.

Par ailleurs, en enseignant la théorie du baptême de désir, saint Thomas admet à plusieurs reprises que ni l'un ni l'autre ne sont un sacrement.

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Partie III, Q. 66, art. 11, sol. 2 : « Comme on l'a dit plus haut, le sacrement est essentiellement signe. Ce que les deux autres baptêmes [baptêmes de désir et de sang] ont de commun avec le baptême d'eau, ce n'est pas la raison de signe, mais l'effet du baptême. **Aussi ne sont-ils pas des sacrements.** » [252]

Le féroce défenseur du baptême de désir, le père Laisney, admet la même chose à la page 9 de son livre *Is Feeneyism Catholic ?*

P. Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 9 : « On doit remarquer que le « baptême de désir » n'est pas un sacrement ; il ne possède pas le signe extérieur requis dans les sacrements. Les théologiens, à la suite de saint Thomas d'Aquin... l'appellent « baptême » pour la seule raison qu'il produit la grâce du baptême ; cependant il ne produit pas le caractère sacramentel. » [253]

Mais le Concile de Trente (quelques siècles après saint Thomas, en 1547) définit infailliblement comme un dogme que LE SACREMENT DU BAPTÊME est nécessaire pour le salut !

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex-cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » [254]

Alors, qui doit-on suivre ? Saint Thomas ou le Concile infaillible de Trente ? Comparez les deux :

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique III*, Q. 68, art. 2 : « ... il semble que sans le sacrement de baptême on puisse obtenir le salut par la sanctification invisible... » [255]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, canon 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » [256]

Il y a là une contradiction évidente. Le faillible saint Thomas d'Aquin dit qu'il est possible d'obtenir le salut sans le sacrement du baptême, tandis que l'infailible Concile de Trente définit que le Sacrement est nécessaire pour le salut. Et que signifie « nécessaire » ? Selon la propre *Somme Théologique* de saint Thomas, Partie III, Q. 68, art. 2, obj. 3 : « ce sans quoi une chose ne peut être. » (Métaph. V). [250] Ainsi, « nécessaire » signifie ce sans quoi une chose ne peut pas être. Donc, le salut ne peut pas être – il est impossible - sans le sacrement du baptême (*de fide*, Concile de Trente). Les catholiques doivent accepter cette vérité et rejeter l'opinion faillible de saint Thomas sur le baptême de désir dans sa *Somme Théologique*.

Pape Benoît XIV, *Apostolica* ; 26 juin 1749 : « **Le jugement de l'Église est préférable à celui d'un docteur** qui serait renommé pour sa sainteté et son enseignement. » [257]

Pape Pie XII, *Humani generis* ; 12 août 1950 : « **Et ce dépôt, ce n'est ni à chaque fidèle, ni même aux théologiens que le Christ l'a confié pour en assurer l'interprétation authentique, mais au seul magistère de l'Église.** » [258]

Pape St. Pie X, *Pascendi dominici gregis* ; 8 sep. 1907 : « Il va sans dire que **s'il se rencontre quelque chose chez les docteurs scolastiques** que l'on puisse regarder comme excès de subtilité, ou qui ne cadre pas avec les découvertes des temps postérieurs, ou qui n'ait enfin aucune espèce de probabilité, **il est bien loin de notre esprit de vouloir le proposer à l'imitation des générations présentes.** » [259]

Et juste au cas où quelqu'un prétendrait qu'on peut recevoir le sacrement du baptême sans eau, citons la définition du second canon du Concile de Trente.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 2 sur le Sacrement de Baptême ; 1547, ex cathedra : « **Si quelqu'un dit que l'eau vraie et naturelle n'est pas chose nécessaire pour le baptême et si, en conséquence, il détourne au sens d'une métaphore** les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : "Si l'on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint" [Jean 3 :5] : **qu'il soit anathème.** » [260]

Le Concile dogmatique de Vienne (1311-1312)

Malgré tout, il aurait été intéressant de voir ce qu'aurait dit saint Thomas s'il avait vécu jusqu'au concile dogmatique de Vienne en 1311. Saint Thomas est mort en 1274, soit 37 ans avant le Concile. Le *Concile de Vienne* a infailliblement défini comme dogme qu'il n'y a qu'un unique baptême, qui doit être fidèlement confessé par tous les catholiques, et que l'unique baptême est le baptême d'eau.

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312, *ex cathedra* : « Pour cette raison, tous doivent fidèlement confesser qu'un unique baptême régénère tous ceux qui sont baptisés dans le Christ comme il n'y a qu'un seul Dieu et une seule foi [Éph. 4 :5], et que, célébré dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Nous croyons qu'il est un remède parfait pour le salut aussi bien pour les adultes que pour les enfants. » [261]

Cette définition est cruciale pour cette discussion, car on ne peut pas confesser un unique baptême d'eau et dans le même temps s'accrocher obstinément à la croyance qu'il y a « trois baptêmes, » dont deux ne sont pas d'eau. C'est une évidente contradiction. Ceux qui comprennent ce dogme doivent répudier les soi-disant « trois baptêmes. »

Saint Thomas d'Aquin rejetait l' « ignorance invincible »

Il est aussi très important de souligner que, bien que saint Thomas d'Aquin eût tort sur le baptême de désir, il croyait toutefois au dogme *Hors de l'Église pas de salut* et rejetait l'hérésie moderne disant que les gens « ignorants invincibles » de Jésus-Christ peuvent être sauvés. En de nombreux endroits, saint Thomas aborda directement la question de personnes se trouvant dans une soi-disant « ignorance invincible. »

St. Thomas d'Aquin, *De veritate*, Q. 14, art. 11, ad 1, sur la question « est-il nécessaire de croire explicitement ? » : « [Objection :] L'on ne doit pas affirmer une chose, s'il s'en suit une incohérence... **En effet, il est possible qu'un homme soit élevé dans la forêt, ou même parmi les loups; et un tel homme ne peut rien connaître de la foi explicitement. [Réponse de St Thomas :] il revient à la divine providence de procurer à tout homme les choses nécessaires au salut, pourvu qu'il n'y ait pas d'empêchement du côté de cet homme. Car si quelqu'un, élevé de la sorte, suivait la conduite de la raison naturelle dans l'appétit du bien et la fuite du mal, il faut tenir pour très certain que Dieu ou bien lui révélerait par une inspiration intérieure les choses qui sont nécessaires pour croire, ou bien lui enverrait quelque prédicateur de la foi...** » ^[262]

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, II, 28, q. 1, art. 4, ad. 4 : « Si quelqu'un, né parmi les nations barbares, fait ce qu'il peut, Dieu Lui-même lui montrera ce qui est nécessaire pour son salut, soit par l'inspiration, soit en lui envoyant un prédicateur. » ^[263]

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, III, 25, q. 2, art. 2, sol. 2 : « Si quelqu'un n'a personne pour l'instruire, Dieu lui montrera, à moins que ce quelqu'un ne se rende coupable en restant dans sa présente situation. » ^[264]

Dans la *Somme Théologique*, saint Thomas enseignait en outre la vérité que tous les hommes au-dessus de l'âge de raison sont tenus de connaître les principaux mystères du Christ pour le salut — sans exception pour l'ignorance.

St. Thomas, *Somme Théologique* : « Mais depuis le moment où la grâce a été révélée, **grands et petits sont tenus d'avoir une foi explicite à l'égard des mystères du Christ**, surtout de ceux qui sont communément solennisés dans l'Église et publiquement proposés, **comme** sont les articles sur **l'Incarnation** dont nous avons parlé plus haut. » ^[265]

St. Thomas, *Somme Théologique* : « Mais sous la loi de grâce tous les hommes sont tenus de croire explicitement le mystère de la Trinité. » ^[266]

Par conséquent, saint Thomas, comme tous les Pères de l'Église, rejetait l'hérésie moderne de l' « ignorance invincible » qui soi-disant sauverait ceux qui meurent non-catholiques. Sa spéculation et son enseignement erroné sur le baptême de désir/sang ne concernait que les catéchumènes. Et ce point montre vraiment la malhonnêteté des hérétiques modernes, qui aiment citer saint Thomas d'Aquin sur le baptême de désir pour justifier d'une quelconque manière leur idée hérétique que des membres de fausses religions peuvent être sauvés par le « baptême de désir. »

Le pape saint Léon le Grand met fin au débat

Sommaire

- 15.1** C'est une vérité divinement révélée que nul ne peut être libéré de l'état de péché et sanctifié sans l'application du Sang de la Rédemption. Ceci, aucun catholique ne peut en douter 79
 - 15.2** Le pape saint Léon définit que dans la Sanctification, l'Esprit de Sanctification et le Sang de la Rédemption ne peuvent pas être séparés de l'eau du baptême! . 80
-

Nous avons vu que la tradition n'enseigne pas le baptême de désir, et que l'enseignement infallible de l'Église sur le sacrement du baptême et Jean 3 :5 l'exclue. Et nous avons vu comment cette erreur s'est perpétuée au Moyen-âge à travers des passages défectueux dans les textes faillibles d'hommes d'Église. Je vais maintenant traiter de ce qui est peut-être la déclaration la plus intéressante sur cette question, la lettre dogmatique du pape saint Léon le Grand à Flavien, qui exclut le concept même du baptême de désir et du baptême de sang.

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, Lettre **dogmatique** à Flavien ; 451 A.D. : « **Qu'il entende le bienheureux apôtre Pierre proclamant que la sanctification de l'esprit se fait par l'aspersion du sang du Christ** [1 Pierre 1 :2], et qu'il ne lise pas trop vite ces mots du même apôtre : *Sachant que ce n'est pas par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été rachetés de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme celui d'un agneau sans reproche et sans tâche, Jésus-Christ.* [1 Pierre 18-19]. Qu'il ne résiste pas non plus au témoignage du bienheureux apôtre Jean disant : *Le Sang de Jésus, Fils de Dieu, nous purifie de tout péché,* [1 Jean 1 :7], et encore : *Voici la victoire qui a triomphé du monde, notre foi. Quel est le vainqueur du monde, si ce n'est celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus-Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité ; car il y en a trois à témoigner, l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un* [1 Jean 5-4 ;8], **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE.** . . . » ^[267]

Avant d'aborder l'énorme signification de cette déclaration, examinons le contexte de cette lettre dogmatique. Il s'agit de la célèbre lettre dogmatique du pape saint Léon le Grand à Flavien, écrite à l'origine en l'an 449, et acceptée ultérieurement par le Concile de Chalcédoine — le quatrième concile général de l'Église — en 451 (cit. *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, Éd. du Cerf, p. 189). C'est l'un des documents les plus importants de l'histoire de l'Église. C'est la célèbre lettre qui, lorsqu'elle fut lue à haute voix au concile dogmatique de Chalcédoine, poussa tous les Pères du Concile (plus de six-cent) à se lever et proclamer : « *Telle est la foi des Pères, la foi des apôtres ; Pierre a parlé par la bouche de Léon.* » La lettre incarne en soi le terme *ex cathedra* (parler depuis la Chaire de Pierre), comme prouvé par la réaction des pères à Chalcédoine. Cette lettre dogmatique du pape Léon fut acceptée par le Concile de Chalcédoine dans sa définition de la foi, qui fut approuvée autoritairement par le pape Léon en personne.

Et, si ce n'était pas suffisant pour prouver que la lettre du pape Léon est sans conteste infallible et dogmatique, considérez le fait qu'elle fut également approuvée par le pape Vigile au Second Concile de Constantinople (553 A.D.) ^[268] et par le Troisième Concile dogmatique de Constantinople (680-681 A.D.) ^[269] Elle fut également confirmée infailliblement par quantité d'autres papes, notamment les Papes saint Gélase (495 A.D.), ^[270] Pélage II (553 A.D.) ^[271], et Benoît XIV dans *Nuper ad nos* en 1743. ^[272]

De part l'énorme signification de la lettre du pape Léon sur ce sujet, je citerai maintenant un extrait du pape saint Gélase, qui montre que personne ne peut contredire, de la moindre manière, cette lettre dogmatique du pape saint Léon à Flavien.

Pape St Gélase, *Décrétale* ; 495 A.D. : « **De même la lettre du bienheureux**

pape Léon destinée à Flavien... quiconque, s'agissant de son texte, dis-cute ne serait-ce qu'un seul iota, et qui ne le reçoit pas avec vénération en toutes ses parties, qu'il soit anathème. » ^[273]

Nous voyons ici le pape saint Gélase parlant *ex cathedra* pour condamner quiconque s'éloigne, ne serait-ce que d'un iota, du texte de la lettre dogmatique du pape Léon à Flavien.

Or, dans la partie de la lettre dogmatique du pape Léon citée plus haut, il traite de la Sanctification de l'Esprit. « Sanctification de l'Esprit » est le terme employé pour la **Justification** depuis l'état de péché. La justification est l'état de grâce. Comme l'admet quiconque professe être catholique, **personne ne peut aller au Ciel sans la Sanctification de l'Esprit [la Justification]. Le pape saint Léon affirme, sur l'autorité des grands apôtres saint Pierre et saint Jean, que cette Sanctification de l'Esprit est effectuée par l'aspersion du Sang du Christ.** Il prouve que c'est uniquement en recevant le sang de la Rédemption qu'on passe de l'état d'Adam (péché originel) à l'état de grâce (justification/sanctification). C'est seulement par ce sang que la Sanctification par l'Esprit peut fonctionner. Ce dogme fut également défini par le Concile de Trente.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « **Si quel-qu'un affirme que ce péché d'Adam... est enlevé par les forces de la nature humaine ou par un autre remède que le mérite de l'unique médiateur notre Seigneur Jésus Christ qui nous a réconciliés avec Dieu dans son sang, "devenu pour nous justice, sanctification et Rédemption" (1 Cor 1 :30) ou s'il nie que ce mérite de Jésus Christ soit appliqué aussi bien aux adultes qu'aux enfants par le sacrement [du baptême] conféré selon la forme et l'usage de l'Église : qu'il soit anathème. »** ^[274]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 3, *ex cathedra* : « Mais, bien que lui soit mort pour tous, tous cependant ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, **mais ceux-là seulement auxquels le mérite de sa Passion est communiqué.** » ^[275]

C'est une vérité divinement révélée que nul ne peut être libéré de l'état de péché et sanctifié sans l'application du Sang de la Rédemption. Ceci, aucun catholique ne peut en douter

Les avocats du baptême de désir/sang — et cela inclurait tout autant le « St. Benedict Center, » puisqu'ils croient aussi dans la justification par le désir — affirment que le Sang de la Rédemption, qui effectue la Sanctification de l'Esprit, est appliqué à l'âme par le désir du baptême ou par son martyre, *sans baptême d'eau*. Souvenez-vous en : **les avocats du baptême de désir/sang soutiennent que le Sang de la Rédemption, qui effectue la Sanctification de l'Esprit, est appliqué à l'âme sans le baptême d'eau.** Mais c'est *exactement* le contraire de ce que le pape Léon le Grand définit dogmatiquement ! Je citerai à nouveau les portions cruciales de sa déclaration :

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, Lettre dogmatique à Flavien ; 451 A.D. : « Qu'il entende le bienheureux apôtre Pierre proclamant que la sanctification de l'esprit se fait par l'aspersion du sang du Christ [1 Pierre 1 :2]... *C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus-Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la*

vérité ; car il y en a trois à témoigner, l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un [1 Jean 5-4 ;8], **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE...** » ^[276]

Le pape saint Léon définit que dans la Sanctification, l'Esprit de Sanctification et le Sang de la Rédemption ne peuvent pas être séparés de l'eau du baptême !

Ainsi, il ne peut pas y avoir de justification de l'Esprit ni le Sang sans le sacrement du baptême

Cela exclut de manière infaillible le concept même du baptême de désir et du baptême de sang, qui est que la sanctification de l'Esprit et le Sang, sans l'eau, est possible.

À la lumière de cette lettre dogmatique, ainsi que des autres faits déjà avancés, le baptême de désir et le baptême de sang ne peuvent pas être soutenus ; car ces théories détachent l'Esprit et le Sang de l'eau dans la sanctification.

Et de peur que quelqu'un tente de trouver une faille dans cette définition infaillible en prétendant que la Bienheureuse Vierge Marie soit une exception, il faut noter que le pape saint Léon définit la sanctification/justification depuis l'état de péché.

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, Lettre **dogmatique** à Flavien ; 451 : « Qu'il entende le bienheureux apôtre Pierre proclamant que la **sanctification** de l'esprit se fait par l'aspersion du sang du Christ [1 Pierre 1 :2], et qu'il ne lise pas trop vite ces mots du même apôtre : *Sachant que ce n'est pas par rien de corruptible, argent ou or, que vous **avez été rachetés de la vaine conduite** héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme celui d'un agneau sans reproche et sans tâche, Jésus-Christ.* [1 Pierre 18-19]. Qu'il ne résiste pas non plus au témoignage du bienheureux apôtre Jean disant : *Le Sang de Jésus, Fils de Dieu, **nous purifie de tout péché***, [1 Jean 1 :7]. . . »

La Bienheureuse Vierge Marie n'a eu aucun péché. Elle fut conçue dans un état de parfaite sanctification. Puisque le pape Léon définit la sanctification/justification du péché, sa définition ne s'applique en aucun cas à la Vierge Marie.

Par conséquent, il ne peut y avoir aucune Justification d'un pécheur sans baptême d'eau (*de fide*). Il ne peut y avoir aucune application sur un pécheur du Sang Rédempteur du Christ sans l'eau du baptême (*de fide*). Il ne peut pas y avoir de salut sans baptême d'eau (*de fide*).

Pour prouver davantage que cette déclaration dogmatique élimine toute la théorie du baptême de désir, notez comment saint Thomas d'Aquin (en enseignant le baptême de désir) dit exactement le contraire de ce qu'a défini le pape saint Léon le Grand.

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, III, Q. 68, art. 2 : « ... il semble qu'on puisse être sauvé par la **sanctification** invisible, **sans le sacrement du baptême...** » ^[277]

Saint Thomas dit que le baptême de désir donne à quelqu'un une sanctification sans l'eau du Baptême. Le pape saint Léon le Grand dit dogmatiquement et infailliblement qu'on ne peut pas

avoir la sanctification sans l'eau du baptême ! Un catholique doit accepter l'enseignement du pape saint Léon le Grand.

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, lettre **dogmatique** à Flavien ; 451 : « **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE...** » [278]

La signification de la déclaration du pape saint Léon est extraordinaire. Elle écrase naturellement toute idée de salut pour les soi-disant « ignorants invincibles. » Ces âmes ne peuvent pas être sanctifiées et lavées par le Sang du Christ sans recevoir les eaux salvifiques du Baptême, que Dieu apportera à tous ceux de bonne volonté.

Le dogme que le Sang du Christ est appliqué à un pécheur dans le sacrement du Baptême a été défini par le Concile de Trente ; cependant, la définition n'est pas aussi spécifique que celle du pape Léon. La différence est que, tandis que la définition de Trente sur le Sang du Christ présente le principe que le Sang du Christ est appliqué à un pécheur dans le sacrement du Baptême, la définition du pape Léon **confirme** qu'elle signifie que le Sang du Christ peut **seulement** être appliqué à un pécheur par le sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « Si quelqu'un affirme que ce péché d'Adam... est enlevé par les forces de la nature humaine ou par un autre remède que le mérite de l'unique médiateur notre Seigneur Jésus Christ qui nous a réconciliés avec Dieu **dans son sang**, "devenu pour nous justice, sanctification et Rédemption" (1 Cor 1 :30) **ou s'il nie que ce mérite de Jésus Christ soit appliqué aussi bien aux adultes qu'aux enfants par le sacrement du baptême conféré selon la forme et l'usage de l'Église** : qu'il soit anathème. » [279]

La déclaration du pape saint Léon confirme aussi radicalement la compréhension constante de l'Église des paroles de Jésus-Christ dans Jean 3 :5 dans leur sens littéral absolu : « ... si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo, » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « ... **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Rom. 5 :12), si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux** [Jean 3 :5]. La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » [280]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 5, sur le péché originel : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort... afin que soit purifié en eux par la régénération ce qu'ils ont contracté par la génération. **En effet "nul, s'il renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" [Jean 3 :5].** » [281]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 2 sur le Sacrement de Baptême ; 1547, *ex cathedra* : « Si quelqu'un dit que l'eau vraie et naturelle n'est pas chose nécessaire pour le baptême et si, en conséquence, il détourne au sens d'une métaphore les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : **"Si l'on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint" [Jean 3 :5]** : qu'il soit anathème. » [282]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 ; 1547, sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[283]

On peut admirer l'harmonie de la déclaration dogmatique du pape saint Léon le Grand avec toutes les autres : il n'y a pas de salut sans eau et l'Esprit parce que le Sang du Christ — sans lequel nul n'est justifié — est en soi inséparable de l'eau et de l'Esprit.

Ceux qui comprennent la déclaration du pape saint Léon doivent donc rejeter toute croyance dans les théories du baptême de désir et de sang. Ils doivent admettre que les théologiens qui croyaient au baptême de désir et de sang se trompaient. Ils doivent cesser de croire et enseigner que la Sanctification de l'Esprit vient sans l'eau du baptême. Ceux qui *refusent* de le faire contredisent *obstinément* l'enseignement de l'Église. Contredire obstinément l'enseignement de l'Église, c'est tomber dans l'hérésie. Tomber dans l'hérésie sans repentance, c'est perdre son salut.

Certains peuvent se demander pourquoi des saints et théologiens enseignaient le baptême de désir et de sang, même après la déclaration du pape Léon. La réponse est simple : ils n'étaient pas au courant de la déclaration définitive du pape Léon à cet égard ; ils étaient dans l'erreur en toute bonne foi ; c'était des êtres humains faillibles ; ils n'étaient pas au courant que leur position était contraire à cet enseignement infallible de l'Église catholique.

Mais, dès qu'on reconnaît que cette position sur le baptême de désir et de sang est contraire à l'enseignement infallible de l'Église catholique — comme le prouve une considération attentive de la déclaration du pape Léon — **on doit changer cette position si on veut rester catholique et sauver son âme**. Saint Pierre a parlé par la bouche de Léon et nous a confirmé que l'Esprit de Sanctification et le Sang de la rédemption ne peuvent pas être détachés de leur lien avec le baptême d'eau ; donc on doit aligner sa position avec celle de saint Léon ou alors on n'a pas la foi de Pierre.

Objections majeures

Sommaire

16.1	Session 6 — Chapitre 4 du concile de Trente	84
16.2	Le dogme, le pape Pie IX et l' « ignorance invincible »	97
16.3	D'autres papes et saints contre l'ignorance invincible	107
16.4	L'objection « interprétation privée »	118

Session 6 — Chapitre 4 du concile de Trente

Objection

Dans la Session 6, chapitre 4, de son décret sur la Justification, le concile de Trente enseigne que la Justification *peut* se faire *par* l'eau du baptême ou le désir de celui-ci.

Réponse

Non, ce n'est pas ce qu'il enseigne. Il enseigne que la justification *ne peut* pas se faire *sans* le baptême d'eau ou le désir de celui-ci, *selon ce qui est écrit* : nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint. C'est tout à fait différent.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 4 : « Ces mots esquissent une description de la justification de l'impie, comme étant un transfert de l'état dans lequel l'homme naît du premier Adam à l'état de grâce et d'adoption des fils de Dieu, par le second Adam, Jésus Christ, notre Sauveur. Après la promulgation de l'Évangile, ce transfert **NE PEUT SE FAIRE SANS** le bain de la régénération ou le désir de celui-ci, **SELON CE QUI EST ÉCRIT** : *“Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint”* (Jean 3 :5). » ^[284]

[**Note préliminaire** : Si la Session 6, chapitre 4, de Trente enseignait ce que prétendent les défenseurs du baptême de désir (ce qui n'est pas le cas), cela voudrait dire que chaque homme doit recevoir le baptême ou avoir au moins le désir/le vœu de recevoir le baptême pour être sauvé. Cela signifierait que ce serait **hérésie** de dire que toute personne non-baptisée pourrait être sauvée si elle n'a pas au moins le désir/le vœu du baptême d'eau. Mais 99% de ceux qui citent ce passage en faveur du baptême de désir ne croient même pas qu'il faut désirer le baptême pour être sauvé ! Ils croient que des juifs, des bouddhistes, des hindouistes, des musulmans, etc., qui ne désirent pas le baptême d'eau, peuvent être sauvés. Ainsi, 99% de ceux qui citent ce passage **rejetent ce qu'ils prétendent que celui-ci enseigne**. Franchement, ce fait montre juste la malhonnêteté et la mauvaise volonté de la plupart des défenseurs du baptême de désir qui citent ce passage comme s'ils étaient dévoués à son enseignement alors qu'en fait ils n'y croient pas du tout, et sont dans l'hérésie pour enseigner que des non-catholiques ne désirant même pas le baptême d'eau peuvent être sauvés.]

Nous allons maintenant considérer les faits qui prouvent que ce passage du concile de Trente n'enseigne pas que la justification peut se faire par l'eau du baptême ou le désir de celui-ci.

Nous traiterons cinq points principaux : 1) exemples en français prouvant notre argument à propos de ce passage ; 2) exemples en latin prouvant notre argument à propos de ce passage ; 3) la mauvaise traduction courante de ce passage dans sa version en anglais ; 4) la déclaration du passage que Jean 3 :5 doit être compris « selon ce qui est écrit ; » et 5) un étonnant précédent dogmatique où le mot latin *aut* a été utilisé avec *sine* en un sens inclusif.

Tout d'abord, le lecteur devrait noter que ce passage a été **grossièrement mal traduit** dans l'édition populaire en anglais du Denzinger : *The Sources of Catholic Dogma*. Cette traduction fautive et trompeuse a été répétée avec malhonnêteté par beaucoup de partisans du « baptême de désir, » malgré que l'inexactitude de cette traduction leur soit connue.

La fausse traduction change le sens du mot latin *sine* : de « without » / « sans » (son vrai sens), on passe à « except through » / « que par. » Le passage de Trente dit, en réalité, que la justification ne peut se faire sans le baptême d'eau ou le désir de celui-ci, *selon ce qui est écrit* [Jean 3 :5] — non pas qu'une justification ne peut se faire « que par » le baptême d'eau ou un désir de celui-ci. La fausse traduction altère complètement le sens théologique de l'assertion de Trente ; car dire que quelque chose *ne peut pas se faire sans* x ou y n'est pas dire qu'elle *peut se faire soit par* x ou y.

Considérons des exemples à la fois en français et en latin pour prouver l'argument. Voici trois exemples en français :

Exemples en français pour prouver l'argument

On ne peut écrire cet article sans stylo ou papier.

Est-ce que cela veut dire qu'on peut écrire cet article seulement avec un papier ou seulement avec un stylo ? Évidemment que non. Vous avez besoin *des deux*.

Ce sacrement ne peut se faire sans matière ou forme.

Est-ce que cela veut dire que le sacrement peut se faire avec la matière sans la forme ? Évidemment non. Vous avez besoin *des deux*.

Ce mariage ne peut se faire sans une mariée ou un marié.

Est-ce que cela veut dire que vous pouvez avoir un mariage avec un marié et pas de mariée ? Évidemment non. Cela signifie que vous avez besoin *des deux*.

De même, la structure de la phrase dans Session 6 chapitre 4 ne signifie pas que le désir sans le bain de la régénération est suffisant pour la justification. Vous avez besoin des deux.

Il est aussi important de se rappeler que lorsque les avocats du « baptême de désir » tentent de répondre à ces exemples, ils en sont incapables. À la place, ils sont forcés d'utiliser des exemples qui ne sont pas fidèles à la structure de la phrase donnée dans ce passage. Ils altéreront avec finesse la formulation du passage dans l'exemple qu'on leur fournit en transformant la phrase en une déclaration positive. Ils ne répondent pas avec des exemples qui déclarent : « ne peut se faire sans ; » car s'ils employaient des exemples qui restaient fidèles à la structure de la phrase dans ce passage, il serait clair, dans chaque exemple donné, que la structure de la phrase ne signifie pas que l'un sans l'autre est suffisant.

Ce même passage déclare que Jean 3 :5 doit être compris « selon ce qui est écrit, » ce qui est incompatible avec le « baptême de désir »

Avant que nous ne regardions les exemples en latin qui prouvent notre argument, **le lecteur devrait aussi noter que, dans ce passage, le concile de Trente enseigne qu'on doit prendre Jean 3 :5 *selon ce qui est écrit* (en latin : *sicut scriptum est*). Ceci exclut toute possibilité de salut sans renaître de l'eau dans le sacrement du baptême ; car en aucune**

façon le baptême de désir ne peut être vrai si Jean 3 :5 doit être pris selon ce qui est écrit. Jean 3 :5 déclare que chaque homme doit renaître de l'eau et de l'Esprit pour être sauvé, ce qui est renié par la théorie du baptême de désir. La théorie du baptême de désir et une interprétation de Jean 3 :5 selon ce qui est écrit sont mutuellement exclusifs. Chaque partisan du baptême de désir l'admettra. C'est pourquoi tous doivent opter pour une interprétation non littérale de Jean 3 :5.

P. François Laisney (croyant au baptême de désir), *Is Feeneyism Catholic?*, p. 33 : « L'argument majeur du père Feeney était que les paroles de Notre-Seigneur, "si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" (Jean 3 :5) signifient la nécessité absolue du baptême d'eau, sans aucune exception de quoi que ce soit... La grande question qui se pose alors : comment l'Église expliquait-elle ces paroles de Notre-Seigneur ? » ^[285]

Le père Laisney, un féroce défenseur du baptême de désir, admet ici que Jean 3 :5 ne peut pas être pris *selon ce qui est écrit* si le baptême de désir est vrai. Il soutient donc que la vraie compréhension de Jean 3 :5 est qu'il ne s'applique pas littéralement à tous les hommes ; c'est-à-dire que Jean 3 :5 ne doit pas être pris *selon ce qui est écrit*. Mais comment l'Église catholique comprend-elle ces mots ? Que dit le passage de Trente que nous venons tous juste de traiter ? Il déclare infailliblement, « **SELON CE QUI EST ÉCRIT** "NUL NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU S'IL NE RENAÎT PAS DE L'EAU ET DE L'ESPRIT SAIN." » Ceci indique que le passage n'enseigne pas que les gens peuvent être justifiés ou sauvés sans la renaissance de l'eau et de l'Esprit. La compréhension littérale de Jean 3 :5 (selon ce qui est écrit) est ce qu'on trouve dans *chaque déclaration dogmatique* sur le sujet.

En effet, si Trente enseignait le « baptême de désir, » on trouverait une explication complète de l'idée dans le Décret sur la Justification et/ou dans les canons sur le Baptême. Mais il n'y a rien au sujet du « baptême de désir, » nulle part ; parce que Trente ne l'enseignait pas.

Ceux qui sont au-dessus de l'âge de raison doivent désirer le Baptême d'eau afin d'être justifiés

La raison pour laquelle le mot « désir » est mentionné dans le contexte de session 6 chapitre 4, est que ce chapitre du décret de Trente traite de la justification de l'adulte : *iustificatio impii* ^[286] (la justification de l'impie). *Impii* désigne en latin les personnes au-dessus de l'âge de raison coupables de péchés actuels et mortels. Dans le chapitre 4 et les chapitres suivants du Décret sur la justification, Trente se préoccupe de la justification de ceux qui sont au-dessus de l'âge de raison, comme le montre clairement le contexte. C'est à la session 5 sur le Péché Originel que Trente traite de la transition des petits enfants à la justification. Comme pour les adultes, la seule façon pour qu'un petit enfant soit justifié est par le sacrement du baptême. Néanmoins, puisque les adultes et ceux qui sont au-dessus de l'âge de raison doivent aussi désirer le sacrement afin d'être justifiés par celui-ci, le chapitre 4 de Trente spécifiait que la justification ne peut se faire sans le désir.

Catéchisme du Concile de Trente, sur le baptême — Dispositions pour recevoir le Baptême : « ... les dispositions de ceux qui se présentent au Baptême. **La première de toutes, c'est le désir et la volonté ferme d'être baptisés...** » ^[287]

Prérequis contre causes

Il est aussi très important de noter que le chapitre 4, qui mentionne le mot « désir/vœu » dans le contexte des prérequis pour la justification (non comme quelque chose entraînant la justification), est une « description » (*descriptio*) de la justification de l'impie : « *Insinuatur descriptio iustificationis impii...* »

Dans une description de ce qui sera présent dans la justification adulte, le désir du baptême sera nécessairement mentionné. Cependant, le chapitre 7 du Décret sur la justification traite **des « causes »** (*causae*) de la justification : « *Cap. 7. Quid sit iustificatio impii, et quae eius causae.* »

En définissant les causes de la justification, seul le sacrement du baptême est mentionné. Lui seul est la cause instrumentale. C'est parce que recevoir le sacrement du baptême est la seule façon d'être justifié.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 7, la justification de l'impie et ses causes : « Les causes de cette justification sont celles-ci : cause finale, la gloire de Dieu et du Christ... cause efficiente : Dieu qui, dans sa miséricorde... cause méritoire : le Fils unique bien-aimé de Dieu... **la cause instrumentale, est le sacrement du baptême, “sacrement de la foi”** sans laquelle il n'y a jamais eu de justification pour personne... **C'est elle [la foi] que, selon la tradition des apôtres, les catéchumènes demandent à l'Église avant le sacrement du baptême**, quand ils demandent “la foi qui procure la vie éternelle”... » ^[288]

En énumérant toutes les causes de justification, pourquoi le concile n'a-t-il pas mentionné la possibilité du « baptême de désir » ? Il avait amplement l'occasion de le faire, tout comme il enseigne clairement non moins de trois fois que les grâces du sacrement de pénitence peuvent être obtenues par le désir de ce sacrement (Se. 14, ch. 4 ; et deux fois dans Se. 6 ch. 14). Mais, dans le décret de Trente sur les causes de la première justification, on ne trouve nulle part le désir, le martyre ou la contrition, parce que ceux-ci n'octroient pas la première justification. Seul le baptême d'eau octroie la première justification. Le « baptême de désir » n'est pas mentionné parce que ce n'est pas une vraie doctrine. D'ailleurs, une considération attentive de la Session 14, chapitre 4, de Trente sur le sacrement de pénitence confirme notre argument.

Dans Session 14 chapitre 4, Trente déclare qu'une *personne baptisée* qui tombe dans un péché grave peut être réconciliée avec Dieu (et ainsi restaurée dans la justification) par la contrition parfaite et un désir du sacrement de pénitence.

Concile de Trente, Se. 14, ch. 4, sur le Sacrement de Pénitence, vers. Latin : « Docet praeterea, etsi contritionem hanc aliquando caritate perfectam esse contingat hominemque Deo reconciliare priusquam hoc sacramentum actu suscipiatur, ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni sine sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse adscribendam. »

Concile de Trente, Se. 14, ch. 4, sur le Sacrement de Pénitence : « Le saint concile enseigne en outre que, même s'il arrive parfois que cette contrition soit rendue parfaite par la charité et réconcilie l'homme avec Dieu avant que ce sacrement ne soit effectivement reçu, il ne faut néanmoins pas attribuer cette réconciliation à cette seule contrition sans le désir du sacrement, désir qui est inclus en elle. » ^[289]

Trente enseigne que la contrition parfaite (chez une personne baptisée qui est tombée) est capable de « réconcilier » (*reconciliare*) l'homme à Dieu avant que le sacrement de pénitence ne soit reçu ; mais qu'il *non esse adscribendam* (ne faut... pas attribuer) la *reconciliationem* (la réconciliation) à Dieu à la seule contrition parfaite sans le désir du sacrement de pénitence. Dans la version en Latin, *adscribendam* (être attribué) est le gérondif accusatif féminin singulier en accord avec *reconciliationem* (la réconciliation). Par conséquent, quand Trente enseigne la « réconciliation » (qui apporte la justification à une personne baptisée tombée avant de recevoir le sacrement de pénitence) il attribue et impute directement la contrition et le désir du sacrement de pénitence. Considérez ceci avec attention ; car cela prouve que (d'après Trente) *la contrition parfaite et le désir du sacrement de pénitence sont CAUSES* de réconciliation à Dieu (et restauration dans la justification) chez une personne baptisée qui est tombée dans un grave péché. *La réconciliation leur est attribuée*. Ce sont les choses qui, en plus de la grâce de Dieu, l'effectuent ou l'entraînent.

Ainsi, si le « baptême de désir » était vrai — c.-à-d., si le « désir » pour le sacrement du baptême et/ou la contrition pouvait entraîner la justification chez une personne non-baptisée, comme la contrition parfaite et le désir du sacrement de pénitence peuvent apporter la justification sans le sacrement de pénitence chez une personne baptisée tombée — *Trente aurait inclus le concept de « désir » dans les « causes » de la première justification*. Néanmoins, comme dit plus haut, Trente comporte un chapitre sur les « causes » de la justification et ne mentionne rien de la sorte. Il n'y a rien d'enseigné à propos du « désir », de la contrition ou du martyre comme cause de justification chez le non-baptisé, tout simplement parce que le « baptême de désir » est une fausse doctrine. Si c'était une vraie doctrine, ceci aurait été énoncé ; mais ce n'est pas l'enseignement de l'Église catholique. En revanche, Trente enseigne que le sacrement du baptême est à lui seul cause instrumentale de justification parce que la justification ne vient que chez le baptisé, comme le prouvent Jean 3 :5 et chaque définition dogmatique traitant de la nécessité du sacrement du baptême.

J'ai aussi discuté du texte latin de la Session 6 chapitre 4 avec quelqu'un que je connais. Son nom est Timothy Johnson. C'est un expert en Latin et autres langues. Il a étudié les langues classiques à l'Université de Cambridge, en Angleterre. Il est d'accord pour dire que le passage n'enseigne pas qu'on peut être justifié par le désir du baptême d'eau. Il souligne qu'est utilisée la préposition *sine*, signifiant « sans, » et considère comme scandaleuse la traduction courante de « que par » au lieu de « sans. » Au fait, la CMRI est un groupe (parmi tant d'autres) qui emploie obstinément la fausse traduction « que par. »

Voici ce que dit Timothy Johnson au sujet de ce passage :

Timothy Johnson : « ... la préposition “sans” (*sine*) gouverne à la fois *lavacro* et *voto*. Quant à la traduction dans le Denzinger où on lit “que par” au lieu de “sans,” elle est grammaticalement indéfendable et théologiquement malicieuse. Elle dissout l'idée même d'un **ensemble de prérequis** et le remplace par une **série d'alternatives**. Vraiment diabolique ! »

Comme il explique, *sine* (la préposition qui signifie « sans ») gouverne *lavacro* (bain) qui est au cas ablatif, et *voto* (désir), qui est aussi au cas ablatif. « Sans » s'applique aux deux mots. On pourrait dès lors le traduire : *ce transfert [la justification] ne peut se faire sans le bain de la régénération ou sans le désir de celui-ci, selon ce qui est écrit...*

Le passage ne dit pas que la justification « peut » se faire « par » ceci ou cela. Il dit qu'elle « ne peut » pas se faire « sans » ceci ou cela, « selon ce qui est écrit » (*sicut scriptum est*).

« Cap. 4. Insinuatur descriptio iustificationis impii, et modus eius in statu gratiae — Quibus verbis iustificationis impii descriptio insinuatur, ut sit translatio ab eo statu, in quo homo nascitur filius primi Adae, in statum gratiae et adoptionis filiorum [Rom. 8 :15] Dei, per secundum Adam Iesum Christum Salvatorem nostrum ; quae translatio post Evangelium promulgatum **sine** lavacro regenerationis aut eius voto fieri non potest, **sicut scriptum est** : “Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei” (Jean 3 :5). »

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 4 : « Ces mots esquissent une description de la justification de l'impie, comme étant un transfert de l'état dans lequel l'homme naît du premier Adam à l'état de grâce et d'adoption des fils de Dieu, par le second Adam, Jésus Christ, notre Sauveur. Après la promulgation de l'Évangile, ce transfert **NE PEUT SE FAIRE SANS (sine)** le bain de la régénération ou le désir de celui-ci, **SELON CE QUI EST ÉCRIT (sicut scriptum est)** “**Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renait pas de l'eau et de l'Esprit Saint**” (Jean 3 :5). »

Et si vous recherchez une confirmation à l'intérieur même du passage qu'il n'y a aucun éloignement de la nécessité absolue du baptême d'eau, elle apparaît dans les mots mêmes qui suivent les mots dont nous parlons. Elle apparaît avec les mots « selon ce qui est écrit : » *sicut scriptum est*.

« *Sicut scriptum est* » est à l'indicatif parfait passif. Il signifie littéralement : « tel qu'il est, ayant été écrit. » On peut le traduire par « selon ce qui a été écrit ; » « tel qu'il avait été écrit ; » ou « tel qu'il est écrit. » Ceci est une déclaration, à l'intérieur de cette même phrase, qui indique qu'il y a une harmonie parfaite avec la compréhension de Jean 3 :5 « selon ce qui est écrit, » qu'on trouve tout au long du concile de Trente et dans le concile de Florence. Nous regarderons ces exemples dans un moment.

Voici ce qui m'a frappé en réfléchissant sur ce passage : si la mauvaise compréhension, la mauvaise traduction et le mauvais emploi de ce passage furent source de tant d'hérésie et de mal (et c'est le cas), alors il serait logique que Dieu dans Sa providence et Sa bonté laisse une claire indication dans ce même passage que toute objection lancée pour contredire Jean 3 :5 « tel qu'il est écrit » est fautive ; et Dieu a bien laissé cette indication (avec la phrase « selon ce qui est écrit ») dans la phrase qui suit les mots ayant été à ce point mal compris, pervertis et mal employés. D'ailleurs, Dieu a laissé dans une autre déclaration dogmatique d'une très grande pertinence, une indication similaire sur la façon dont le mot *aut* (ou) peut être utilisé d'une manière inclusive.

Exemples en latin pour prouver l'argument

Voici quelques exemples dans la Vulgate en Latin qui prouvent que *aut* peut s'utiliser dans un sens inclusif.

Rom. 1 :21 - « ... quia cum cognovissent Deum non sicut Deum glorificaverunt **aut** gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipientium eorum. »

Rom. 1 :21 - « ... ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, **ou** ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont perdus dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci. »

Est-ce que ce passage signifie que les mauvaises gens n'ont pas glorifié Dieu, mais lui ont rendu grâces? Évidemment non. Ou inversement : est-ce que cela signifie qu'ils ont glorifié Dieu mais ne lui ont pas rendu grâces? Non, bien sûr que non. De toute évidence, la signification est que ces gens viciés ont fait **les deux**, ils n'ont pas glorifié Dieu **et ne Lui ont pas rendu grâces**. *Aut* est clairement utilisé dans un sens inclusif dans ce passage de la Vulgate.

Un autre exemple est Tite 1 :6 :

Tite 1 :6 - « ... si quis sine crimine est, unius uxoris vir filios habens fideles non in accusatione luxuria **aut** non subditos. »

Tite 1 :6 - « Si donc quelqu'un est sans reproche, n'ayant épousé qu'une seule femme, et si ses enfants sont fidèles, non accusés de débauche, **ou** indisciplinés... »

Est-ce que cela signifie que les enfants doivent être sans reproche soit de débauche soit d'indiscipline? Bien sûr que non. La signification est évidemment que les enfants doivent être sans reproche **des deux** accusations de débauche et indiscipline — non pas l'une ou l'autre. Ainsi, *aut* est clairement employé en un sens inclusif. Un autre exemple est Jean 3 :8, lequel utilise « ni » pour la traduction du mot latin *aut* :

Jean 3 :8 - « Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, **aut** quo vadat : sic est omnis qui natus est ex spiritu. »

Jean 3 :8 - « L'esprit souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où elle vient **ni** où elle va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'esprit. »

Est-ce que cela signifie que Nicodème ne sait pas d'où vient l'Esprit, mais sait où Il va? Bien sûr que non. En vérité, le sens est que Nicodème ne sait pas d'où vient l'Esprit **et** ne sait pas **non plus** où Il va. Ainsi, *aut* est utilisé en un sens inclusif.

Bien que *aut* signifie « ou, » il peut être inclusif ou fonctionnellement équivalent à « et. » Dans ces exemples, *aut* doit s'appliquer aux deux, ou être compris inclusivement, pour être fidèle à la signification voulue. **C'est par conséquent un fait que *aut* peut s'utiliser en un sens inclusif**. Nous allons maintenant voir un exemple dogmatique sur ce point.

Étonnant précédent dogmatique de *aut* utilisé avec *sine* de façon inclusive

Le document vers lequel nous devons nous tourner est la célèbre lettre dogmatique à Flavien de saint Léon le Grand, écrite à l'origine en l'an 449, confirmée par le concile de Chalcédoine en 451 A.D. C'est le document à propos duquel les Pères du concile de Chalcédoine s'écrièrent « *Telle est la foi des Pères, la foi des apôtres, Pierre a parlé par la bouche de Léon* ; » parce que la lettre de Léon définit avec tant de précision la vérité au sujet des deux natures de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une nature humaine et une nature divine en une Personne divine. Ce document est extrêmement important à ce sujet, non seulement pour ses aspects théologiques sur la question, mais aussi pour ses aspects grammaticaux. Les nombreux aspects providentiels de ce décret sont impressionnants.

C'est hérésie que de rejeter l'enseignement de la lettre de saint Léon le Grand à Flavien. Le décret de Léon le Grand contredit la théorie même du « baptême de désir. » Le « baptême de désir » est typiquement expliqué comme suppléant la grâce de la sanctification ou de la justification sans l'eau du baptême. Eh bien, dans ce décret dogmatique, le pape saint Léon le Grand dit :

« C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE... » ^[290]

Le pape saint Léon le Grand déclare infailliblement que la sanctification est inséparable de l'eau du baptême. Ceci contredit directement le concept du « baptême de désir » et du « baptême de sang. » Les deux théories prétendent que la sanctification arrive chez une personne, séparément du baptême d'eau.

La lettre dogmatique de Léon déclare également que le Sang de la Rédemption est inséparable du baptême d'eau. C'est tout autant extrêmement significatif parce que le concile de Trente définit que quelqu'un est justifié uniquement par le Sang de la Rédemption, le « mérite de l'unique médiateur. » Ce mérite est « *appliqué aussi bien aux adultes qu'aux enfants par le sacrement du baptême.* » On peut ainsi voir l'harmonie entre l'enseignement du pape Léon le Grand sur le Sang de la Rédemption et son lien inséparable au baptême d'eau, et l'enseignement de Trente sur ce même point. Trente déclare que le Sang de la Rédemption est appliqué à travers le sacrement du baptême, tout comme l'a défini Léon le Grand. Le décret de Léon a spécifié que le Sang est « inséparable » de l'eau du Baptême.

Si le « baptême de désir » était vrai (ce qui n'est pas le cas) vous trouveriez une explication claire dans le concile de Trente sur la façon dont le mérite du Christ est appliqué aux personnes sans le sacrement du baptême. Vous en trouveriez une définition claire dans l'un des canons sur le sacrement du baptême. Vous devriez trouver une déclaration claire que vous pouvez être justifié avant le sacrement du baptême et pourquoi il en est ainsi, mais vous n'avez rien de tout cela dans n'importe quel concile; nulle part. C'est parce que le « baptême de désir » est faux. Ce que vous avez, au contraire, est déclaration après déclaration que Jean 3 :5 est littéral, qu'aucun homme n'est sauvé sans le sacrement du baptême, que le mérite du Christ est appliqué à travers le sacrement, que le sacrement est la cause instrumentale de la justification, etc. Donc, il n'y a aucun moyen de réconcilier le « baptême de désir » ou « baptême de sang » avec cette proclamation dogmatique. Ce sont de fausses théories. En fait, Dieu a laissé une étonnante pièce à conviction dans le décret de Léon le Grand pour réfuter les arguments des temps modernes pro-baptême-de-désir.

Dieu a laissé une impressionnante utilisation de *aut* avec *sine* dans le décret de Léon, pour réfuter les partisans modernes du « baptême de désir »

En réfléchissant sur Session 6 chapitre 4 de Trente, je m'étais dit : tout comme Dieu a laissé une indication claire dans Session 6 chapitre 4 qu'il n'y a absolument aucune déviation de la nécessité absolue du baptême d'eau, avec les mots « selon ce qui est écrit » — et qu'Il a laissé cette indication dans le passage même qui fut mal utilisé — il est possible que Dieu ait laissé une indication similaire dans un document tel que le décret du pape Léon le Grand sur la façon dont le mot latin *aut* peut s'utiliser d'une manière inclusive. Ne serait-il pas intéressant qu'un docu-

ment ayant une grande importance sur la question du baptême d'eau contienne aussi un indice que *aut* peut s'utiliser d'une manière inclusive ? En d'autres termes, Dieu y a laissé l'indication et la preuve, nous n'avions qu'à la chercher.

En parcourant le décret en latin du pape Léon le Grand, je trouvai la preuve stupéfiante et l'exemple que je cherchais. Je tombai sur ce passage du document dans lequel se trouvent des utilisations multiples de *aut*, aussi bien qu'une utilisation de *aut* avec *sine*, tout comme dans Session 6 chapitre 4 du concile de Trente. Comme nous allons le voir, cette utilisation de *aut* avec *sine* est une utilisation inclusive dans l'absolue.

Ce passage concerne les vérités du Christ : qu'Il est à la fois le Fils de Dieu et le Christ.

Latin — Passage du pape saint Léon le Grand, lettre dogmatique à Flavien

« ... tu es, inquit, Christus filius dei vivi [Mat. 16 :16], nec inmerito beatus est pronuntiatus a domino et a principali petra soliditatem et virtutis traxit et nominis qui per revelationem patris eundem et dei filium est confessus et Christum, quia unum horum **sine** alio receptum non proderat ad salutem et aequalis erat periculi dominum Iesum Christum **aut** deum tantummodo **sine** homine **aut sine** deo solum hominem credidisse. » ^[291]

Traduction

« Tu es, répondit-il, le Christ, Fils du Dieu vivant. [Mat. 16 :16] Et c'est à bon droit qu'il a été proclamé bienheureux par le Seigneur et qu'il a tiré de la Pierre maîtresse la solidité et de son pouvoir et de son nom ; lui qui, par révélation du Père, a confessé que le même [c.-à-d. Jésus] est Fils de Dieu et Christ, parce qu'admettre l'un des deux sans l'autre était inutile au salut **et qu'il était d'égal péril d'avoir cru que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu seulement sans [être] l'homme ou homme seulement sans [être] Dieu.** » ^[292]

Léon le Grand déclare :

« ... quia unum horum **sine** alio receptum non proderat ad salutem et aequalis erat periculi dominum Iesum Christum **aut** deum tantummodo **sine** homine **aut sine** deo solum hominem credidisse. »

« ... parce qu'admettre l'un des deux sans l'autre était inutile au salut **et qu'il était d'égal péril d'avoir cru que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu seulement sans [être] l'homme ou homme seulement sans [être] Dieu.** »

NOTEZ L'IMPORTANCE DE CE PASSAGE — « il était d'égal péril d'avoir cru que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu seulement sans [être] l'homme **OU [AUT]** homme seulement **sans** [être] Dieu. »

Aut est-il utilisé ici d'une manière exclusive ou d'une manière inclusive ? Il est clairement (et en fait infailliblement) utilisé d'une manière inclusive. **Car vous tombez en danger (hérésie) si vous ne rejetez pas les deux erreurs — deux erreurs séparées par « aut » (« ou »).** Si vous rejetez uniquement l'erreur d'un côté du « aut, » vous tombez en danger/hérésie !

Ceci prouve, dans une déclaration dogmatique — d'une énorme pertinence pour la question du baptême d'eau — que « aut » a été utilisé en un sens inclusif, et qu'il doit être entendu inclusivement pour que la déclaration soit correctement comprise !

De la même manière, concernant Session 6 chapitre 4, vous ne pourrez entrer dans la justification à moins que vous ayez à la fois le bain de la régénération et le désir de celui-ci, les deux exigences séparées par *aut*, préfacées par *sine* (sans). Et la raison, comme je l'ai dit plus tôt, que « désir » est mentionné dans Session 6 chapitre 4 de Trente, est que la session traite de la justification de l'impie (justification de l'adulte), et les adultes doivent désirer le sacrement quand ils le reçoivent.

J'ai partagé mes pensées sur la version en latin du décret de Léon le Grand avec le susmentionné Timothy Johnson. Je lui ai demandé s'il convenait que l'utilisation de *aut* avec *sine* soit inclusive, et par conséquent comparable et/ou pertinente à l'utilisation dans Session 6 chapitre 4 du concile de Trente. Il a répondu en disant :

Timothy Johnson : « Oui, en utilisant les conjonctions corrélatives **aut... aut...**, l'auteur se focalise ici sur deux des quatre possibilités théoriques : Jésus est (i) uniquement Dieu, (ii) uniquement homme, (iii) les deux, (iv) ni l'un ni l'autre. Les deux premières sont hérésies, la dernière est impensable ! »

Il est donc d'accord que l'utilisation de *aut* indique que vous devez rejeter ces deux erreurs, et par conséquent vous devez croire que Jésus est Dieu et homme. Il poursuit :

Timothy Johnson : « Il est intéressant que *aut* soit utilisé pour insister sur le fait que nous devons croire que Jésus est à la fois Dieu et homme **en même temps**. Ceci renforce l'opinion que *votum* se réfère à un désir du baptême qui est actif **en même temps** que le baptême, c.-à-d. un désir d'accompagnement. »

Ainsi, le clair emploi de *aut* avec *sine* dans ce passage prouve absolument que *aut* peut être utilisé inclusivement, et que le langage de Session 6 chapitre 4 n'indique pas que le désir sans le sacrement du baptême est suffisant pour la justification. Ce qui est impressionnant à propos de ces passages, c'est que *aut* est utilisé avec *sine* entre deux concepts hérétiques qui doivent tous les deux être rejetés. Théologiquement, puisque nous parlons de la vérité que le Christ est à la fois Dieu et homme, il ne pourrait pas y avoir une manière plus forte pour Dieu de montrer que *aut* peut s'utiliser inclusivement avec *sine*, ou qu'il peut s'appliquer aux deux. Car la vérité et l'affirmation que le Christ est à la fois Dieu et homme est, en plus de la Trinité, la fondation de la Chrétienté. C'est comme si Dieu avait délibérément laissé des précédents grammaticaux et lexicaux dans ce document pour réfuter les arguments pro-baptême-de-désir et pro-salut-hors-de-l'Église de ceux qui affirment à tort que *aut* est toujours exclusif.

Dieu savait que les gens comprendraient mal et utiliseraient mal Session 6 chapitre 4 pour contredire la nécessité de Sa foi et la nécessité du baptême. Il a de ce fait inclus *sicut scriptum est* dans le document pour montrer que ceci ne dévie pas de la vérité absolue que Jean 3 :5 est selon ce qui est écrit. Il s'assura également que la phrase utilisait *sine*, en sorte qu'elle ne dise pas que la justification « peut » se faire « par » ceci ou cela, mais que la justification « ne peut » pas se faire « sans » les éléments. Il nous a aussi pourvu d'une utilisation dogmatique préalable de *aut* avec *sine* en tant que précédent infallible et dogmatique que *aut* peut s'utiliser inclusivement. Et, Il a placé cet étonnant précédent dogmatique, sur la façon dont on peut comprendre *aut*, dans le document même qui renie le plus spécifiquement le concept théologique du baptême

de désir/sang. Il l'a laissé dans ce même document qui déclare dogmatiquement que l'eau du baptême est inséparable de l'Esprit de Sanctification, l'opposé du « baptême de désir. » Ce n'est pas un hasard qu'on le trouve dans ce document : Dieu l'a laissé là comme indice pour réfuter nos contemporains qui élèvent des objections contre la nécessité de Son Baptême.

Tout comme Dieu veilla avec attention sur la création de la Terre, et créa avec attention chaque animal et chaque individu, Il protège chaque aspect de Son enseignement. Il laisse tout le matériel nécessaire dans les proclamations de Son Église pour réfuter les hérésies.

Et que disent tous les autres passages dans Trente sur la nécessité du baptême ? Enseignent-ils une compréhension ouverte au baptême de désir, ou excluent-ils tout salut sans baptême d'eau ? La réponse est indéniable : L'Église enseigne infailliblement qu'il n'y a pas de salut sans la renaissance *de l'eau et de l'Esprit dans le sacrement du baptême*, de par une compréhension littérale de Jean 3 :5.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, ca. 5 sur le sacrement du baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » [293]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « “Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort... afin que soit purifié en eux par la régénération ce qu'ils ont contracté par la génération. **En effet “nul, s'il renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu [Jean 3 :5].”** » [294]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 2 sur le Sacrement de Baptême ; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que l'eau vraie et naturelle n'est pas chose nécessaire pour le baptême et si, en conséquence, il détourne au sens d'une métaphore les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : “Si l'on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint” [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » [295]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5).** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » [296]

Comme nous le voyons, toutes les définitions dogmatiques dans Trente (et partout ailleurs) enseignent une compréhension littérale de Jean 3 :5 et que personne n'est sauvé sans le sacrement du baptême. La phrase « selon ce qui est écrit » dans le passage que nous avons discuté (Se. 6 ch. 4) est simplement une preuve de plus que Session 6 chapitre 4 porte le même sens identique.

Il est vrai que certains catholiques ont mal compris le passage de Trente, et ceci contribua à ce que le « baptême de désir » soit enseigné par des théologiens faillibles et des textes faillibles. Dans notre vidéo *Comment le Baptême de désir peut-il être contraire au dogme ?*, nous traitons de nombreux exemples de papes et de saints commettant des erreurs sur des questions dogmatiques et/ou sur l'état théologique d'une vérité, même après qu'une déclaration du Magistère eût été faite. Nous recommandons aux gens de voir cette vidéo pour comprendre que cela est possible.

Certains diront : « *Je comprends votre point de vue et ne peux le nier, mais pourquoi le passage n'a-t-il pas employé le mot « et » au lieu de « ou ; » n'aurait-ce pas été plus clair ?* » On peut mieux répondre à cette question après avoir considéré un certain nombre de choses :

Premièrement, il faut se rappeler que le passage décrit ce qui, dans la justification, **NE PEUT SE FAIRE SANS** (c.-à-d., ce qui ne peut pas manquer dans la justification) ; il ne dit pas que cette justification *peut se faire* soit par l'eau ou le désir.

Deuxièmement, comme nous l'avons déjà montré, le concile n'avait pas besoin d'utiliser « et » parce que « ou » peut signifier « et » dans le contexte des mots donnés dans le passage.

Troisièmement, ceux qui posent cette question devraient en considérer une autre, à savoir : *comment expliquer le fait que, si le baptême de désir est vrai et que c'était l'enseignement de Trente, le concile n'a-t-il pas dit quelque part (alors qu'il avait tant d'opportunités de le dire) qu'on peut être justifié sans le sacrement ou avant que le sacrement ne soit reçu*, tout comme il le fit clairement et à maintes reprises à l'égard du sacrement de pénitence ? Cette stupéfiante *omission* (puisque le Saint-Esprit n'a évidemment pas permis aux conciles d'enseigner le baptême de désir dans ses nombreuses déclarations sur la nécessité absolue du baptême) confirme tout simplement les points exposés plus haut, parce que si le passage signifiait le baptême de désir, il l'aurait dit.

Quatrièmement, il est plus facile de répondre à la question ci-dessus par un exemple parallèle : En l'an 381, le concile de Constantinople a défini que le Saint-Esprit procède du Père. Le Concile n'a pas dit que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. L'omission des mots « *et du Fils* » (*filioque* en latin) poussa des millions de personnes de conclure à tort que le Saint-Esprit ne procède pas du Fils, une hérésie qui fut plus tard condamnée par l'Église. **Si le concile de Constantinople avait tout simplement inclus cette minuscule déclaration, que le Saint-Esprit procède aussi du Fils, il aurait éliminé plus de mille ans de controverse avec les schismatiques orientaux** — une controverse qui continue encore à ce jour. Cette petite phrase (« et du Fils »), si elle avait été incluse dans Constantinople, aurait probablement évité à des millions de gens de quitter l'Église catholique pour adopter l'Orthodoxie orientale, car les orthodoxes orientaux pensaient et pensent toujours que l'enseignement de l'Église catholique que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils est contraire au Concile de Constantinople, qui dit uniquement que le Saint-Esprit procède du Père.

Donc, est-ce que le concile de Constantinople était dans l'erreur ? Bien sûr que non. Mais Constantinople n'aurait-il pas pu être plus clair en ajoutant cette petite phrase qui aurait éliminé une controverse ? Absolument. Mais dans ce cas, pourquoi Dieu a-t-Il permis que cette controverse survienne, alors qu'Il aurait pu l'éviter en inspirant les pères conciliaires à Constantinople en 381 d'inclure cette phrase minuscule ? La réponse est qu'il faut qu'il y ait des hérésies.

1 Corinthiens 11 :19 - « **Car il faut qu'il y ait même des hérésies, afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés.** »

Dieu permet que des hérésies surgissent afin de voir celui qui croira en la vérité et celui qui n'y croira pas, pour voir celui qui regardera la vérité avec sincérité et celui qui pervertira les choses pour les adapter à ses propres désirs hérétiques. Dieu ne permet jamais à Ses conciles, comme Constantinople et Trente, d'enseigner une quelconque erreur, mais Il peut permettre que la vérité soit déclarée dans des manières donnant aux gens l'opportunité de tordre et pervertir le sens des mots utilisés s'ils le désirent ainsi (sans intention de jeu de mots), comme le firent les schismatiques orientaux à l'égard de l'omission de Constantinople de la phrase : *et du Fils*.

En fait, cela n'a même pas d'importance si certains pères conciliaires à Constantinople croyaient que le Saint-Esprit ne procède pas du Fils ; et il y en avait probablement certains qui ne croyaient pas que le Saint-Esprit procède du Fils. Tout ce qui importe est que le Concile de Constantinople a fait une déclaration ne disant rien de contraire au fait que le Saint-Esprit procède du Fils. Les intentions des pères conciliaires de Constantinople ou de tout autre concile n'ont rien à voir avec l'Infaillibilité papale. **Tout ce qui importe est ce que le dogme, approuvé par le pape, déclare ou finalise dans la profession de foi.**

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 3, ch. 4, sur la foi ; 1870, *ex cathedra* : « En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit être conservé à perpétuité est celui que notre Mère la sainte Église a présenté une fois pour toutes et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée. » [297]

Ce qui est intéressant à cet égard, c'est le fait que de nombreux papes soulignent que dans le canon 28 du *concile de Chalcédoine*, les pères avaient élaboré à Chalcédoine un canon qui élevait le statut de l'évêque de Constantinople. **Les pères du concile de Chalcédoine avaient par conséquent l'intention d'élever le statut du Siège de Constantinople par l'élaboration du canon 28. Néanmoins, ce canon fut rejeté par le pape Léon le Grand dans sa confirmation des actes de Chalcédoine, et le canon fut donc considéré sans valeur.**

Pape Léon XIII, *Satis Cognitum* ; 29 juin 1896 : « ... le vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine, parce qu'il est dépourvu de l'approbation et de l'autorité du Siège Apostolique, est resté, on le sait, sans vigueur et sans effet. » [298]

Cela montre que l'intention ou les pensées des pères lors d'un concile général ne signifient rien - elles sont sans valeur. Tout ce qui importe est ce que l'Église déclare. Dès lors, le fait que certains des pères conciliaires à Trente — et même d'éminents et saints théologiens après Trente — pensaient que le passage susmentionné de Trente enseignait le baptême de désir, ne signifie rien ; car les pères à Chalcédoine pensaient aussi que le concile élevait le statut de Constantinople alors qu'il ne l'a pas élevé ; et certains pères à Constantinople pensaient probablement que le concile niait que le Saint Esprit procède du Fils, alors qu'il ne le reniait pas. Ce qu'il faut conclure, c'est que seules importent ces choses qui sont déclarées par les conciles et finalement approuvées — rien d'autre. Et le passage susmentionné de Trente n'enseigne pas le baptême de désir ; il n'enseigne pas que le désir justifie sans baptême ; et il ne contient pas d'erreur.

Le fait est que Dieu s'est assuré que les mots « selon ce qui est écrit » soient inclus dans cette même phrase pour prouver que le concile n'enseigne en aucun cas le baptême de désir par sa formulation dans ce passage. Le passage enseigne donc que — *selon ce qui est écrit* — « *Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renâit pas de l'eau et de l'Esprit Saint.* » Et, **si ce que disaient les partisans du baptême de désir était correct, on aurait en fait le concile nous enseignant, dans la première partie de la phrase, de ne pas prendre Jean 3 :5 selon ce qui est écrit** (le désir suffit parfois), **tout en se contredisant simultanément dans la deuxième partie de la phrase, en nous disant de prendre Jean 3 :5 selon ce qui est écrit (sicut scriptum est) ! Mais c'est absurde, bien sûr.** Ceux qui insistent obstinément pour dire que ce passage enseigne le baptême de désir ont tout simplement tort et contredisent les mots mêmes donnés dans le passage à propos de Jean 3 :5. **L'inclusion de « SELON CE QUI EST ÉCRIT Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renâit pas de l'eau et**

de l'Esprit Saint » **montre l'harmonie parfaite de ce passage dans Trente avec tous les autres passages** dans Trente et autres conciles, qui affirment la nécessité absolue du Baptême d'eau — sans exception.

Le dogme, le pape Pie IX et l' « ignorance invincible »

Objection

Qu'en est-il de l'ignorance invincible ?

Réponse

2 Corinthiens 4 :3-4 - « **Que si notre Évangile aussi est voilé, c'est pour ceux qui périssent qu'il est voilé ; pour les infidèles, dont le dieu de ce siècle [Satan] a aveuglé l'esprit, afin que ne brille pas pour eux la lumière de l'Évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu.** »

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, sur la justification, ch. 15 : « ... il faut affirmer que la grâce de la justification, qui a été reçue, se perd non seulement par l'infidélité, par laquelle se perd aussi la foi elle-même, mais aussi par n'importe quel péché mortel, bien qu'alors ne se perde pas la foi. **On défend ainsi la doctrine de la Loi divine qui exclut du Royaume de Dieu non seulement les infidèles**, mais aussi les fidèles fornicateurs, adultères, efféminés, sodomites, voleurs, avares, ivrognes, médisants, rapaces (1 Cor. 6 :9) et tous les autres qui commettent des péchés mortels... » ^[299]

Le dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* a été solennellement défini sept fois par les papes parlant depuis la Chaire de saint Pierre. Il n'y a jamais eu d'exception mentionnée à propos de l' « ignorance invincible. » En fait, c'est tout le contraire : toute exception a toujours été exclue.

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice. » ^[300]

Pape Boniface VIII, *Unam Sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex-cathedra* : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte Église catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, elle hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission des péchés... En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain. » ^[301]

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, Décret n ° 30 ; 1311-1312, *ex cathedra* : « À la vérité, parce qu'il n'y a qu'une seule Église universelle des réguliers et des prélats séculiers et de ceux qui dépendent d'eux, exempts et non exempts, *en dehors de laquelle personne n'est sauvée*, et que pour tous il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême... » ^[302]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 8 ; 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « Quiconque veut être sauvé doit avant tout tenir la foi catholique, car si quelqu'un ne la garde pas entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité. » ^[303]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1442, *ex-cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » ^[304]

Pape Léon X, *Concile Latran V*, Se. 11 ; 19 déc. 1516, *ex cathedra* : « Il n'existe en effet qu'une seule Église universelle incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, hors de laquelle personne n'est sauvé, et pour tous il n'existe qu'un seul Seigneur et une seule foi. » ^[305]

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « Iniunctum nobis ; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[306]

Pape Benoît XIV, *Nuper Ad nos* ; 16 mars 1743, Profession de Foi : « ... je crois d'une foi ferme et je professe tous et chacun des articles qui sont contenus dans le symbole de foi qu'utilise la sainte Église romaine, à savoir :... Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[307]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Sess. 2, Profession de Foi ; 1870, *ex cathedra* : « Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[308]

L'Église catholique est infaillible ; ses définitions dogmatiques sont infaillibles ; les papes parlant depuis la Chaire de Pierre sont infaillibles. C'est donc très simple : s'il était vrai que des non-catholiques soi-disant ignorants invincibles pouvaient être sauvés, alors DIEU N'AURAIT JAMAIS PERMIS À L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE DÉFINIR LE DOGME DISANT QU'ABSOLUMENT PERSONNE NE PEUT ÊTRE SAUVÉ EN DEHORS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ! Mais, Dieu a bien permis à Son Église infaillible de définir cette vérité, LAQUELLE EXCLUT SPÉCIFIQUEMENT DU SALUT TOUS CEUX QUI NE MEURENT PAS CATHOLIQUES.

Pape Grégoire XVI ; 27 mai 1832 : « Enfin, certains de **ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique**, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle. » ^[309]

Ceux qui insistent pour dire que « l'ignorance invincible » peut éventuellement sauver une personne qui meurt non-catholique, s'écartent et renient l'enseignement dogmatique de l'Église catholique.

Le pape Pie IX et l'ignorance invincible

Et à propos du pape Pie IX ? N'est-il pas vrai qu'il a enseigné dans deux documents que l'ignorant invincible pourrait être sauvé ? Que dire de *Singulari Quadam* et *Quanto conficiamur moerore* ?

La confusion sur ce thème a pris de l'ampleur à cause de quelques déclarations du pape Pie IX mal comprises. À mesure que nous analyserons ces documents, **il est impératif de garder à l'esprit que, même si le pape Pie IX avait enseigné en deux occasions que l'ignorant invincible pourrait être sauvé, cela ne signifierait pas qu'une telle position soit vraie, car c'était des documents faillibles qui auraient pu contenir des erreurs.** Aucun pape ne peut changer ou contredire le dogme. Le pape Honorius, qui régna au 7^e siècle, fut, en réalité, condamné ultérieurement pour avoir propagé l'hérésie, bien que non dans sa capacité d'enseignement solennel à l'Église universelle. Ainsi, personne, pas même un pape, ne peut changer le dogme qui déclare que celui qui meurt en dehors de l'Église catholique, ignorant ou non, ne peut pas être sauvé. Voici quelques citations supplémentaires sur l'ignorance.

Pape Benoît XV, *Humani generis Redemptionem* ; 15 juin 1917 : « ... **comme l'expose avec beaucoup de vérité cette sentence du Quatrième Concile du Latran : "L'ignorance est mère de toutes les erreurs."** » ^[310]

Erreurs de Pierre Abélard, condamnées par le pape Innocent II ; 16 juil. 1140, n° 10-11 : « Ceux-là n'ont pas péché qui ont crucifié le Christ sans le savoir. **Ce qui est fait par ignorance ne doit pas être imputé à faute.** » — Condamné ^[311]

Singulari quadam, une allocution (un discours aux cardinaux)

Le premier des documents du pape Pie IX fréquemment cités par ceux qui croient au salut en dehors de l'Église, est *Singulari Quadam*, une allocution (un discours aux cardinaux) donnée le 9 décembre 1854 :

« ... *ceux qui vivent dans l'ignorance de la vraie religion, si cette ignorance est invincible, ne sont liés par aucune culpabilité en cette matière aux yeux du Seigneur.* » ^[312]

Tout d'abord, c'est un discours du pape Pie IX aux cardinaux. Ce n'est pas une déclaration dogmatique, pas même une encyclique, ni même une encyclique adressée à l'Église tout entière.

Mais est-ce que le pape Pie IX dit que les « ignorants invincibles » peuvent être justifiés et sauvés dans leur condition ? Non. En revanche il dit que les « ignorants invincibles » ne seront pas tenus responsables du péché d'infidélité, mais qu'ils iront quand même en Enfer. Lisez attentivement la dernière partie de la phrase, « *ne sont liés par aucune culpabilité EN CETTE MATIÈRE*, c'est-à-dire en ce qui concerne l'infidélité. Saint Thomas d'Aquin explique que **les non-croyants qui n'ont jamais entendu parler de l'Évangile sont damnés pour leurs autres péchés**, lesquels ne peuvent être remis sans la foi ; ils ne sont pas damnés à cause du péché d'infidélité (ou parce qu'ils ne croient pas en l'Évangile). ^[313] Ces autres péchés des non-croyants expliquent pourquoi Dieu ne leur révèle pas l'Évangile, ce qui les exclut en fin de compte du salut. Néanmoins, si l'un d'entre eux était vraiment sincère et de bonne volonté, et coopérerait avec la loi naturelle, Dieu lui enverrait alors un prédicateur (même par miracle si nécessaire) pour lui apporter la foi catholique et le Baptême. Le pape Pie IX poursuit en disant ceci dans la même allocution, à propos d'une personne de bonne volonté qui est ignorante invincible :

« *Les dons de la grâce céleste ne seront assurément pas refusés à ceux qui désirent sincèrement et qui prient pour le rafraîchissement de la lumière divine...* »

St. Thomas d'Aquin, *De veritate*, Q. 14, art. 11, ad 1, sur la question « est-il nécessaire de croire explicitement? » : « [Objection :] L'on ne doit pas affirmer une chose, s'il s'ensuit une incohérence... **En effet, il est possible qu'un homme soit élevé dans la forêt, ou même parmi les loups; et un tel homme ne peut rien connaître de la foi explicitement.** [Réponse de St. Thomas :] il revient à la divine providence de procurer à tout homme les choses nécessaires au salut, pourvu qu'il n'y ait pas d'empêchement du côté de cet homme. Car si quelqu'un, élevé de la sorte, suivait la conduite de la raison naturelle dans l'appétit du bien et la fuite du mal, il faut tenir pour très certain que **Dieu ou bien lui révélerait par une inspiration intérieure les choses qui sont nécessaires pour croire, ou bien lui enverrait quelque prédicateur de la foi...** » ^[314]

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, II, 28, Q. 1, art. 4, ad 4 : « Si quelqu'un, né parmi les nations barbares, fait ce qu'il peut, Dieu Lui-même lui montrera ce qui est nécessaire pour son salut, soit par l'inspiration, soit en lui envoyant un prédicateur. » ^[315]

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, III, 25, Q. 2, art. 2, sol. 2 : « **Si quelqu'un n'a personne pour l'instruire, Dieu lui montrera**, à moins que ce quelqu'un ne se rende coupable en restant dans sa présente situation. » ^[316]

Ainsi, le pape Pie IX n'enseignait pas que les gens ignorants de la Foi catholique peuvent être sauvés; il disait en revanche que les non-croyants ne sont pas damnés à cause de leur infidélité. Le fait que tous ceux qui meurent non-catholiques ignorants ne sont pas sauvés, c'est l'affirmation de toute la Tradition catholique et de tous les saints, en plus d'être l'enseignement dogmatique de l'Église catholique.

St. Alphonse de Liguori, *Sermons*; c. 1760 : « **Combien qui viennent au monde parmi les idolâtres, parmi les Juifs, parmi les Mahométans ou les hérétiques... et qui se perdent tous !** » ^[317]

St. Alphonse : « Si vous êtes ignorants des vérités de la foi, vous êtes obligé de les apprendre. Chaque chrétien est tenu d'apprendre le Credo, le Notre Père, et le Je vous salue Marie, sous peine de péché mortel. **Beaucoup ne se font aucune idée de la Très Sainte Trinité, l'Incarnation, le péché mortel, le Jugement, le Paradis, l'Enfer, ou l'éternité; et cette déplorable ignorance les damne.** » ^[318]

St. Alphonse, *Préparation à la mort*; c. 1760 : « Que nous devons être reconnaissants à Jésus-Christ pour le don de la foi! **Qu'est-ce qui nous serait advenu si nous étions nés en Asie, en Afrique, en Amérique, ou parmi des hérétiques et des schismatiques?** Celui qui ne croit pas est perdu. Ce fut donc la première et la plus grande grâce qui nous fut donnée : notre vocation à la vraie foi. Ô Sauveur du monde, **que serions-nous si tu ne nous avais pas éclairés? Nous aurions été comme nos pères d'autrefois, qui adoraient les animaux et les blocs de pierre et de bois : et ainsi nous aurions tous péri.** » ^[319]

Bien que *Singulari Quadam* de Pie IX n'ait pas enseigné l'HÉRÉSIE qui affirme qu'on peut être sauvé sans la foi catholique par ignorance invincible, sa formulation est faible. Le pape Pie

IX n'aurait pas dû se soucier d'essayer de satisfaire les esprits hérétiques des libéraux et des apostats qui refusent d'accepter le dogme de l'Église. Il aurait dû simplement répéter le dogme plusieurs fois défini que tous ceux qui meurent sans la foi catholique sont perdus, et expliquer de façon claire que quiconque est de bonne volonté ne sera pas laissé dans l'ignorance de la vraie religion. Mais, à cause de sa déclaration faiblement formulée, et de la suivante que nous examinerons, **un véritable désastre s'ensuivit. Presque tout un chacun voulant avancer sa croyance hérétique qu'on peut être sauvé en dehors de l'Église catholique, cite cette déclaration faillible du pape Pie IX et l'autre que nous examinerons.**

Mais, ce qui est intéressant et qui confirme le point ci-dessus, c'est que dans *Singulari Quadam*, après avoir expliqué comment les ignorants invincibles ne sont pas reconnus coupable dans cette affaire, le pape Pie IX déclare qu'un catholique doit croire en un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême ; et qu'il est illicite d'aller plus loin dans l'enquête ! — probablement dans une tentative d'endiguer la marée de croyance qu'on pourrait être sauvé en dehors de l'Église par le « baptême de désir. » Les gens qui croient au salut hors de l'Église ne citent presque jamais cette partie de l'allocution.

Pape Pie IX, *Singulari Quadam* : « Car en vérité, une fois libéré de nos chaînes corporelles, “nous verrons Dieu tel qu'il est” (1 Jean 3 :2) ; nous comprendrons parfaitement combien proches et magnifique un lien de miséricorde et de justice divines sont unis ; cependant, aussi longtemps que nous soyons sur terre, écrasés par cette masse mortelle qui émousse les âmes, tenons **très ferme que, conformément à l'enseignement catholique, il y a “un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême” [Éph. 4 :5] ; il est illicite d'aller plus loin dans l'enquête.** » ^[320]

Par conséquent, même le **pape Pie IX**, dans la déclaration citée à tort par les libéraux contre le dogme *Hors de l'Église pas de Salut*, **avertit qu'une telle théorisation à propos du salut par d'autres baptêmes et d'autres fois est illicite.**

Quanto conficiamur moerore

Le pape Pie IX se remit encore à parler de l'ignorant invincible neuf ans plus tard, dans son encyclique *Quanto conficiamur moerore*, le 10 août 1863. *Quanto conficiamur moerore* ne répond pas aux critères qu'exige l'infailibilité car elle est uniquement adressée aux cardinaux et aux évêques d'Italie. ^[321]

Pape Pie IX, *Quanto conficiamur moerore* : « *Et ici, Fils chéris et vénérables Frères, nous devons rappeler de nouveau et blâmer l'erreur considérable où sont malheureusement tombés quelques catholiques. Ils croient en effet qu'on peut parvenir à l'éternelle vie en vivant dans l'erreur, dans l'éloignement de la vraie foi et de l'unité catholique. Cela est péremptoirement contraire à la doctrine catholique. Nous le savons et vous le savez, ceux qui ignorent invinciblement notre religion sainte, QUI OBSERVENT AVEC SOIN LA LOI NATURELLE ET SES PRÉCEPTES, GRAVÉS PAR DIEU DANS LE CŒUR DE TOUS, QUI SONT DISPOSÉS À OBÉIR AU SEIGNEUR, ET QUI MÈNENT UNE VIE HONORABLE ET JUSTE, peuvent, AVEC L'AIDE DE LA LUMIÈRE ET DE LA GRÂCE DIVINE, acquérir la vie éternelle ; car Dieu... ne permet point qu'on souffre les châtiments éternels sans être*

coupable de quelque faute volontaire. » [322]

Premièrement, notez que le pape Pie IX condamne spécifiquement l'idée qu'un homme « *peut parvenir à l'éternelle vie en vivant dans l'erreur, dans l'éloignement de la vraie foi.* » Si je peux me permettre, c'est quoi au juste l'idée du salut pour l' « ignorant invincible » ? C'est l'idée qu'un homme vivant dans l'erreur, dans l'éloignement de la vraie foi, peut être sauvé. Donc, le concept même du salut pour l' « ignorant invincible » est condamné comme TOUT À FAIT CONTRAIRE A LA DOCTRINE CATHOLIQUE dans ce document du pape Pie IX.

Deuxièmement, notez ici encore que le pape Pie IX ne dit nulle part que les ignorants invincibles peuvent être sauvés là où ils sont. En revanche, il réitère que les ignorants, s'ils coopèrent avec la grâce de Dieu, observent avec soin la loi naturelle et répondent à l'appel de Dieu, peuvent « *avec l'aide de la lumière et de la grâce divine* » [devenant éclairés par la vérité de l'Évangile] acquérir la vie éternelle, puisque c'est certain que Dieu fera parvenir l'ensemble de ses élus à la connaissance de la vérité et à l'intérieur de l'Église par le Baptême. **Selon la définition spécifique de la Sainte Écriture, la « lumière divine » est la vérité évangélique de Jésus-Christ** (la foi catholique), qui arrache l'ignorant des ténèbres.

Éphésiens 5 :8 - « Car **autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.** Marchez comme des enfants de la lumière. »

1 Thessaloniens 5 :4-5 - « Pour vous, **mes frères [croyants]**, vous n'êtes point dans les ténèbres... Car **vous êtes tous des enfants de lumière...** »

Colossiens 1 :12-13 - « Rendant grâces à Dieu le Père **qui nous a fait dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; Qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres,** et transférés **dans le royaume du Fils** de sa dilection. »

1 Pierre 2 :9 - « Mais vous êtes, vous, une race choisie... un peuple conquis ; afin que vous annonciez les grandeurs de celui **qui des ténèbres vous a appelés à Son admirable lumière.** »

2 Corinthiens 4 :3-4 - « **Que si notre Évangile aussi est voilé, c'est pour ceux qui périssent** qu'il est voilé ; pour les infidèles, dont le dieu de ce siècle [Satan] a aveuglé l'esprit, afin que ne brille pas pour eux **la lumière de l'Évangile** de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu. »

2 Timothée 1 :10 - « Et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de **notre Sauveur Jésus-Christ** qui a détruit la mort, et **fait luire** la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile. »

Pape Pie IX, *Concile Vatican I* ; 1870 : « ... **personne cependant ne peut donner son adhésion à la prédication évangélique de la manière requise pour obtenir le salut “sans l'illumination et l'inspiration du Saint-Esprit** qui donne à tous son onction lorsqu'ils adhèrent et croient à la vérité.” » [323]

Donc, on ne doit pas interpréter les paroles de Pie IX dans *Quanto conficiamur moerore* à propos de l'ignorant de bonne volonté, sauvé en recevant la « *lumière et la grâce divine,* » de façon contraire à leur clair sens scriptural et traditionnel, qui est que la lumière et la grâce divines sont reçues en entendant l'Évangile, en y croyant et en recevant le baptême. Dès lors, dans *Quanto conficiamur moerore*, Pie IX dit que la personne de bonne volonté, sincère, qui est ignorante de la

foi, sera « illuminée » en recevant la « lumière divine » (en écoutant l'Évangile), et entrera dans l'Église catholique afin d'y être sauvée.

Je réalise bien que le pape Pie IX n'était pas aussi clair qu'il aurait pu l'être dans la deuxième partie de *Quanto Conficiamur Moerore*. Les hérétiques s'en étaient donnés à cœur joie, parce qu'ils pensaient pouvoir exploiter sa formulation pour favoriser leur hérésie qu'il y a un salut en dehors de l'Église. Si le pape Pie IX avait répété d'une manière forte les définitions antérieures des papes, sans aucune ambiguïté de langage, il aurait évité le risque que des modernistes *interprètent mal* ses propos. C'est dommage, car presque toutes ses déclarations sur ce sujet affirment très clairement le dogme de l'Église sans laisser de faille dans laquelle les hérétiques pourraient se faufiler.

Pape Pie IX, *Nostis et nobiscum* ; 8 déc. 1849 : « Il faut **veiller spécialement à ce que les fidèles eux-mêmes aient profondément gravé dans l'esprit le dogme de notre sainte religion sur la nécessité de la foi catholique pour obtenir le salut** [Cette doctrine reçue du Christ et soulignée par les Pères et les Conciles est également contenue dans la formule de la profession de foi utilisée par les catholiques latins, grecs et orientaux]. » ^[324]

Pape Pie IX, *Ubi primum* ; 17 juin 1847 : « **Car “il n'existe en effet qu'une seule Église universelle** incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, **hors de laquelle personne n'est sauvé, et pour tous il n'existe qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême.”** » ^[325]

Pape Pie IX, *Syllabus des Erreurs Modernes* ; 8 déc. 1854, n° 16 : « Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans n'importe quelle religion. — **Condamné** » ^[326]

Notez là encore que le concept du salut pour l' « ignorant invincible » est condamné ici. Le concept du salut pour l' « ignorant invincible, » comme il est compris par presque tous ceux qui y croient aujourd'hui, est que certains individus — y compris ceux qui pratiquent des religions non-catholiques — peuvent trouver et obtenir le salut dans ces religions parce qu'ils n'ont « commis aucune faute. » Mais ceci est hérétique et condamné par le propre *Syllabus des Erreurs* de Pie IX.

Le Père Michael Muller, C.S.S.R. était un prêtre catholique vivant à l'époque du pape Pie IX. Il avait écrit un livre célèbre, *The Catholic Dogma*, dans lequel il défendait l'enseignement de l'Église disant qu'une personne « ignorante invincible » de la foi ne peut pas être sauvée. Il défendait également le sens véritable de l'enseignement de Pie IX sur ce thème.

P. Michael Muller, C.S.S.R., *The Catholic Dogma*, pp. 217-218 ; 1888 : « **L'innocence ou l'ignorance invincible, n'a jamais été et ne sera jamais un moyen de salut.** Pour être sauvé, il est nécessaire d'être justifié, ou d'être en état de grâce. Pour obtenir la grâce sanctifiante, il est nécessaire d'avoir les dispositions appropriées pour une justification ; c'est-à-dire la foi divine véritable **au moins dans les vérités nécessaires au salut**, l'espérance confiante dans le divin Sauveur, la contrition sincère pour le péché ; le tout avec la ferme volonté de faire tout ce qu'a commandé Dieu, etc. **Or, ces actes surnaturels, de foi, d'espérance, de charité, de contrition, etc., qui préparent l'âme à recevoir la grâce sanctifiante, ne peuvent jamais être fournis par une ignorance invincible ; et si l'ignorance invincible ne peut pas**

fournir la préparation pour la réception de la grâce sanctifiante, alors elle peut encore moins conférer la grâce sanctifiante. “L’ignorance invincible,” dit saint Thomas, “est une punition due au péché.” (De, INFID. Q. x., art. 1). Dès lors, c’est une malédiction, non une bénédiction ou un moyen de salut... **C’est pourquoi Pie IX a dit** *“que, si un homme était invinciblement ignorant de la vraie religion, une telle ignorance invincible ne serait pas un péché devant Dieu; c’est-à-dire que si une telle personne observait les préceptes de la loi naturelle et faisait la volonté de Dieu, au meilleur de sa connaissance, alors Dieu, dans son infinie miséricorde, l’éclairerait pour qu’il obtienne la vie éternelle; car le Seigneur, qui connaît le cœur et les pensées de tout homme, dans son infinie bonté, ne souffrira pas que quiconque soit à jamais perdu sans qu’il en soit de sa faute.”* Dieu Tout-Puissant, **qui est juste et qui ne condamne personne sans que celle-ci n’ait commis faute, place par conséquent de telles âmes, comme celles en ignorance invincible des vérités du salut, sur la voie du salut, soit par des moyens naturels soit par des moyens surnaturels.** » ^[327]

Nous voyons le dogme affirmé dans ces lignes bien écrites. L’ignorance invincible ne peut jamais sauver un homme; ceux qui sont ignorants invincibles, s’ils s’efforcent de faire de leur mieux et qu’ils sont de bonne volonté, seront éclairés par Dieu de la foi catholique « soit par des moyens naturels soit par des moyens surnaturels » : Le père Muller confirme que **le pape Pie IX n’enseignait pas l’hérésie que l’ignorance invincible justifie et sauve**, mais qu’une âme se trouvant dans un tel état — qui est de bonne volonté et suit la loi naturelle — sera éclairée par Dieu au sujet de la foi catholique pour qu’elle puisse être sauvée. En réalité, le compte rendu du Père Muller des propos de Pie IX dans *Quanto conficiamur moerore* montre plus clairement le sens réel de la déclaration du pape.

Bien qu’il soit clair que ces documents du Pape Pie IX n’enseignaient pas que l’« ignorance invincible » pourrait sauver quelqu’un, comme le confirme P. Muller, il ne s’agit pas de la question principale à l’égard de ce sujet extrêmement important de la nécessité de l’Église catholique pour le salut. La question principale concerne **ce que l’Église a enseigné infailliblement**, non ce que le pape Pie IX a enseigné failliblement. Ces deux documents sont faillibles et non dogmatiques, et auraient pu contenir l’erreur! Les hérétiques qui croient au salut en dehors de l’Église jettent à la poubelle **tous les enseignements dogmatiques** de l’Église sur cette question, et se concentrent *ad nauseam* sur ce qu’ils pensent que le pape Pie IX a enseigné de façon faillible. Ils ignorent **toutes les définitions dogmatiques** (déjà citées dans ce livre), tout en s’efforçant d’exploiter deux documents faillibles du pape Pie IX. Ils opposent leur propre interprétation de quelques lignes dans un discours de Pie IX aux cardinaux et de sa lettre au clergé d’Italie, aux définitions dogmatiques du quatrième concile du Latran, du pape Boniface VIII, et du concile de Florence! C’est absolument absurde et totalement malhonnête. Un prêtre l’a bien exprimé :

« **Imaginez seulement, mes chers auditeurs, qu’on soit passé à côté du secret du salut dans les évangiles, dans les enseignements des apôtres, dans les protestations des saints, dans les enseignements définis des Papes, dans toutes les prières et les liturgies de l’Église — et imaginez ce secret devenant subitement clair dans une ou deux phrases négligemment formulées dans une encyclique du pape Pie IX, d’où les libéraux tirent leur enseignement qu’il y a un salut hors de l’Église.** » ^[328]

La vérité est que les libéraux reconnaissent ce qui se dit ici ; ils réalisent que même si le pape Pie IX avait enseigné ce qu'ils prétendent (ce qu'il n'a pas fait), ses déclarations n'étaient pas infaillibles et n'auraient aucun poids si on les comparait aux définitions dogmatiques sur le sujet. Mais, ils n'en ont rien à faire de tout cela, car comme me l'a dit un prêtre qui croit au salut en dehors de l'Église : « *J'aime bien ce qu'a dit Pie IX.* » Oui, il aime ce qu'il pense qu'a dit Pie IX, et il n'aime pas ce que Dieu a dit via les déclarations infaillibles de l'Église.

Cela résume bien la situation : ceux qui insistent obstinément sur le salut de l' « ignorant Invincible » tout en ignorant ces faits, et qui citent obstinément Pie IX pour tenter de le prouver, ne font que rejeter le dogme en faveur de leurs propres interprétations artificielles de déclarations faillibles, des interprétations les conduisant vers des conclusions qui furent explicitement condamnées par le pape Pie IX en personne. Ainsi, ces personnes « choisissent » leurs idées hérétiques sur le dogme catholique — en grec, « hérésie » signifie « choisir » — et ce faisant ils démontrent leur mauvaise volonté et se moquent de Dieu. De tels individus sont dépourvus de la vraie foi ; ils ne possèdent pas le don d'acceptation de la révélation surnaturelle de Dieu ; ils affirment que Jésus-Christ n'est pas suffisamment important pour que tous ceux au-dessus de l'âge de raison aient la nécessité de Le connaître pour être sauvés ; et ils veulent la vérité à leur manière.

St. Jean Chrysostome ; 390 : « Alors, les Macchabées sont honorés ; en ce qu'ils ont préféré mourir plutôt que de trahir la loi... **À cette époque [dans l'ancienne loi] il suffisait pour le salut de connaître Dieu seul. Maintenant ce n'est plus le cas ; connaître le Christ est nécessaire au salut...** » ^[329]

L'ignorance invincible devient une hérésie destructrice, oblitérant la nécessité de la foi catholique partout dans le monde

En réalité, l'hérésie que des non-catholiques peuvent être sauvés par ignorance invincible n'était pas un problème avant 1800, puisque l'enseignement de la tradition catholique qu'un individu ignorant de l'Évangile ne peut pas être sauvé était très clair et cru par la plupart. Mais, à cause du modernisme croissant des années 1850, combiné au détournement par les libéraux des faibles déclarations du pape Pie IX, la théorie hérétique du salut pour l'ignorant invincible devint la croyance de beaucoup de prêtres dans la dernière moitié du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle, aboutissant à notre situation actuelle, où presque 100% des gens qui se prétendent « catholiques » (voire « catholiques traditionnalistes »), croient que des juifs, des bouddhistes, des musulmans, des hindous, des protestants, etc., peuvent être sauvés. On doit tout cela à l'idée hérétique du salut pour l' « ignorant invincible » (plus sur le sujet ultérieurement dans le livre). L'hérésie et le modernisme étaient si répandus à l'époque du *premier concile du Vatican*, en 1870, que **saint Antoine Marie Claret, le seul saint canonisé du concile, eut une attaque d'apoplexie à cause des hérésies qui y étaient promues**. Bien sûr, Dieu ne permit à aucune de ces hérésies de figurer dans les décrets de Vatican I.

Le fait est que toutes les cultures sont démoniaques et sont sous la domination du diable tant qu'elles n'ont pas été évangélisées. Tel est l'enseignement incontournable de la tradition et de l'Écriture.

Le Père Francisco de Vitoria, O.P., célèbre théologien dominicain du 16^e siècle, résuma fort bien l'enseignement traditionnel de l'Église catholique sur ce thème. Voilà ce qu'il dit :

« **Quand nous postulons l'ignorance invincible au sujet du baptême ou de la foi chrétienne, il ne s'ensuit pas qu'une personne puisse être sauvée sans le baptême ou la foi chrétienne.** Car les aborigènes qui n'ont reçu aucune prédication de la foi ou de la Religion chrétienne, seront damnés pour cause de péchés mortels ou d'idolâtrie ; mais pas pour le péché de non-croyance. Comme le dit saint Thomas, cependant, s'ils font avec les moyens qu'ils ont en eux [s'ils font de leur mieux], en plus de mener une bonne vie selon la loi naturelle, il est conforme à la providence de Dieu qu'il les éclairera concernant le nom du Christ. » ^[330]

Toutes les personnes qui meurent dans des cultures n'ayant jamais été pénétrées par l'Évangile vont en Enfer pour des péchés allant contre la loi naturelle et d'autres péchés qu'ils commirent — la mauvaise volonté et le manque de coopération avec la grâce de Dieu est la raison pour laquelle Il ne leur révèle pas l'Évangile. Le premier concile du Vatican a infailliblement défini, fondé sur 1, que le vrai Dieu peut être connu avec certitude par Ses œuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine. ^[331]

St. Paul ; Romains 1 :18-20 : « Puisqu'on y découvre la justice de Dieu éclatant du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice ; Car ce qui est connu de Dieu est manifeste en eux ; Dieu le leur a manifesté. **En effet, ses perfections invisibles, rendues compréhensibles depuis la création du monde par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles aussi bien que sa puissance éternelle et sa divinité ; de sorte qu'ils sont inexcusables.** »

Chacun peut savoir avec certitude qu'il y a un être spirituel suprême, Qui est l'Unique Vrai Dieu, Créateur du monde et de tout ce qu'il contient. Tout le monde sait que ce Dieu n'est pas quelque chose sculptée par des gens dans le bois, le jade ou la pierre. Ils savent que Dieu n'est pas l'arbre ou le fleuve qu'ils adorent, ou le rocher, le serpent ou l'arbre sacré. Ils savent que ces choses n'ont pas créé l'Univers. Chacune de ces personnes sait qu'elle adore une créature au lieu du Créateur. Elles sont inexcusables, comme l'affirme saint Paul au verset 20. Saint Augustin explique bien ceci, quand il fait référence aux personnes mortes sans Baptême et ignorantes de la foi.

St. Augustin ; c. 428 : « ... **Dieu a prévu, dans le cas où ils vivraient et où l'Évangile leur serait annoncé, leur obstination à ne pas croire.** » ^[332]

Et si quelqu'un acceptait la vérité, s'il était suffisamment honnête intellectuellement pour dire, « Seigneur mon Dieu, ce morceau de bois ne peut pas être vous, Révélez-vous à moi. », alors Dieu enverrait un ange si nécessaire, comme Il en a envoyé un à Corneille dans Actes 10 ; et Il donnera suite avec un missionnaire qui apportera la Bonne Nouvelle et le sacrement du baptême.

Jean 18 :37 - « ... Si Je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité ; **quiconque est de la vérité, écoute ma voix.** »

Pape Pie XI, *Quas primas* ; 11 déc. 1925 : « Ce royaume, les évangiles nous le présentent comme un royaume dans lequel les hommes se préparent à entrer en faisant pénitence, et dans lequel personne ne peut entrer sinon par la foi et le baptême qui, bien qu'il s'agisse d'un rite extérieur, figure et réalise cependant la régénération intérieure... » ^[333]

St. Augustin ; c. 426 : « Ainsi donc, **qu'il s'agisse de ceux qui n'ont point entendu la prédication de l'Évangile, ou de ceux qui ; après l'avoir entendue et**

l'avoir observée, **n'ont pas reçu la persévérance...** nous disons que **tous subiront infailliblement, et dans une juste mesure, les effets de la condamnation... la foule des réprouvés...** cette masse de perdition... » ^[334]

St. Prosper d'Aquitaine ; c. 450 : « C'est un fait certain que la bonté de Dieu, variée et indescriptible, que nous avons abondamment prouvé, a toujours fourni et fournit encore maintenant la totalité de l'humanité, afin **qu'aucun de ceux qui périssent ne puisse faire l'excuse d'avoir été exclu de la lumière de la vérité ...** » ^[335]

Rom. 8 :29-30 - « *Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

Actes 13 :48 - « Ce qu'entendant, les gentils [païens] se réjouirent, et ils glorifiaient la parole de Dieu ; *et tous ceux qui étaient préordonnés à la vie éternelle embrassèrent la foi.* »

Bien entendu, en tant que catholiques, nous ne croyons pas à ce que croyait l'hérétique Jean Calvin, qui soutenait une prédestination selon laquelle peu importe ce qu'on fait, on est déjà prédestiné au Ciel ou à l'Enfer. C'est une hérésie maléfique. En revanche, en tant que catholiques, nous croyons à la vraie signification de la prédestination, exprimée par Romains 8, Actes 13, et les pères et saints déjà cités. Cette vraie compréhension de la prédestination signifie simplement que la prescience de Dieu veille de toute l'éternité à ce que ceux qui sont de bonne volonté et qui sont sincères, soient amenés à la foi catholique et sachent ce qu'ils doivent faire - et que ceux qui ne sont pas amenés à la foi catholique et qui ne savent pas ce qu'ils doivent faire, ne figureront pas parmi les élus ; tout simplement.

D'autres papes et saints contre l'ignorance invincible

Les défenseurs du salut pour l' « ignorant invincible » s'inquiéteront peut-être d'apprendre **que deux autres papes, Benoît XIV et saint Pie X, ont explicitement réitéré le dogme de l'Église que personne ne peut être ignorant de certains mystères de la foi s'il veut se sauver**. Ces mystères sont les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, comme défini par le Symbole d'Athanase.

Pape Benoît XIV, *Cum religiosi* ; 26 juin 1754 : « Veillez à ce que chaque ministre performe attentivement les mesures prévues par le saint du Concile de Trente... les confesseurs doivent performer cette partie de leur devoir chaque fois que quelqu'un comparaisant devant leur tribunal ignore **ce qu'il faut obligatoirement connaître pour être sauvé...** » ^[336]

Pape St. Pie X, *Acerbo nimis* ; 15 avr. 1905 : « Aussi est-ce avec raison que Benoît XIV, Notre prédécesseur, a écrit : **Nous affirmons qu'une grande partie de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels subissent ce châtement sans fin à cause de leur ignorance des mystères qu'il est nécessaire de savoir et de croire pour être placé parmi les élus.** » ^[337]

Toute personne au-dessus de l'âge de raison doit avoir une connaissance positive de ces mystères de foi pour être sauvée. Il n'y a pas d'exceptions. Et, cette vérité de la foi catholique explique

pourquoi quantité de papes et de saints ont enseigné que chaque individu faisant parti de cette masse de l'humanité qui vit dans l'ignorance du Christ, est sous la domination du Diable et qu'il ne sera pas sauvé à moins d'être incorporé dans la merveilleuse lumière du Christ par la foi et le Baptême.

Pape Grégoire XVI, *Probi nostris* ; 18 sep. 1840 : « Nous sommes reconnaissant du succès des missions apostoliques aux Amériques, aux Indes et autres terres infidèles... **Ils recherchent ceux qui restent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour les enjoindre à la lumière de la vie de la religion catholique. À terme, ils les arrachent à leur règle diabolique** par le bain de régénération et les promeuvent à la liberté des fils adoptés de Dieu. » ^[338]

Dans sa bulle *Sublimus Dei*, le pape Paul III aborde la question des indiens du Nouveau Monde, « récemment découvert. » S'exprimant dans le contexte de ceux au-dessus de l'âge de raison, le pape Paul III déclare qu'ils sont capables de recevoir la foi, et il réitère l'enseignement de la tradition que pas un seul d'entre eux ne peut être sauvé sans la foi en Jésus-Christ.

Pape Paul III, *Sublimus Dei* ; 29 mai 1537 : « Le Dieu sublime a tant aimé le genre humain, qu'Il a créé l'homme avec une telle sagesse pour que non seulement il puisse participer aux bienfaits dont jouissent les autres créatures, mais encore qu'il soit doté de la capacité d'atteindre le Dieu inaccessible et invisible et le contempler face à face ; et puisque **l'homme, selon le témoignage des Écritures Sacrées, a été créé pour goûter la vie éternelle et la joie, que nul ne peut atteindre et conserver qu'à travers la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ**, il est nécessaire qu'il possède la nature et les facultés le rendant capable de recevoir cette foi ; et que quiconque reçoive dès lors ces dons, doit être capable de recevoir cette même foi. Il n'est pas non plus crédible que celui qui désire la foi avec si peu d'entendement, soit néanmoins dénué de la faculté nécessaire lui permettant de la recevoir. D'où il advient que le Christ — la Vérité même — qui n'a jamais failli et ne faillira jamais, a dit aux prédicateurs de la foi qu'Il a choisi pour cette fonction : “Allez, enseignez toutes les nations...” **Il a dit “toutes,” sans exception, car tous sont capables de recevoir les doctrines de la foi...** En vertu de notre autorité apostolique, Nous définissons et déclarons par la présente lettre... que lesdits indiens et autres peuples soient convertis à la foi de Jésus-Christ par la prédication de la parole de Dieu et par l'exemple d'une vie bonne et sainte. » ^[339]

Ceci nous montre encore une fois qu'il est contraire à la foi catholique d'affirmer que les âmes ignorantes des mystères essentiels de la foi catholique peuvent être sauvées.

Le grand « apôtre des Montagnes Rocheuses, » le Père Pierre de Smet, l'extraordinaire missionnaire du 19^e siècle chez les indiens d'Amérique, était lui aussi convaincu — comme tous les grands missionnaires catholiques avant lui — que tous les indiens qu'il n'atteindrait pas seraient perdus pour l'Éternité. (Voir aussi ch. 25 sur St. Isaac Jogues et St. François-Xavier).

P. de Smet, S.J. ; 26 jan. 1838 : « On va bientôt donner du renfort à cette mission. Le R.P. Verhaegen, mon supérieur, m'a fait espérer d'y être envoyé. **Que je serais heureux, si je pouvais me dépenser tout entier pour le salut de tant d'âmes qui périssent, faute de connaître la vérité!** » ^[340]

P. de Smet, S.J. ; 8 déc. 1841 : « Ah ! mes bons et chers Pères, je vous en conjure au nom de Jésus-Christ, n'hésitez pas à venir dans cette vigne... Chez ces pauvres peuples,

l'empressement à entendre la divine parole tient du prodige... Le cœur se serre à la vue de tant d'âmes exposées à périr faute de secours... » [341]

P. de Smet, S.J. ; 9 oct. 1844 : « Impossible de dire ce que nous ressentions à la vue de cet immense pays où, faute de missionnaires, des milliers d'hommes naissent, grandissent et meurent dans les ténèbres de l'infidélité : malheur auquel nous allions mettre un terme, sinon pour tous, du moins pour un grand nombre. » [342]

Cette vérité sur le salut explique pourquoi saint Louis de Montfort dit la chose suivante dans son chef-d'œuvre, le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* (que nous recommandons fortement à tous) :

St. Louis de Montfort, *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, n° 61 : « Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devons être sauvés... Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera et ne sera propre qu'à être jeté au feu. **Hors de Lui, tout n'est qu'égarément, mensonge, iniquité, mort et damnation.** » [343]

Cette vérité sur le salut explique pourquoi le pape Grégoire le Grand répondit de la manière suivante après avoir vu des jeunes dans un marché aux esclaves de la Grande-Bretagne non évangélisée :

(6^e siècle) : « **La Bretagne que connaissait Grégoire n'avait rien à voir avec le Christ.** Un jour... Grégoire vit dans un marché aux esclaves un groupe d'élégants jeunes nordistes aux cheveux blonds, et demanda qui pouvaient-ils être. "Des Angles, lui dit-on, de Grande-Bretagne." "Non pas des Angles, mais des Anges," répondit Grégoire, **s'écriant combien il était triste "que des êtres aux visages si radieux devraient être les esclaves du prince des ténèbres" alors qu'ils "devraient être cohéritiers avec les Anges des cieux."** Et il se résolut : "Ils doivent être sauvés de la colère de Dieu, et appelés à la miséricorde de Jésus-Christ." » [344]

Le pape Grégoire le Grand soutenait clairement que les Angles n'étaient pas en mesure d'être sauvés, même s'ils étaient ignorants de l'Évangile. Ils étaient, comme il le dit, asservis au Prince des ténèbres, car ils étaient en dehors du royaume surnaturel du Christ (l'Église catholique) et sous la domination du Diable en raison du péché originel. Ainsi, il se résolut à envoyer saint Augustin de Cantorbéry pour les évangéliser et les sauver.

Cette vérité sur le salut explique ce que dit saint François de Sales dans *Les Controverses* :

St. François de Sales, *Les Controverses* ; 1672 : « Oui, pour vrai, car hors la vraie Église il n'y a point de salut, **hors de cette Arche tout le monde se perd.** » [345]

St. François de Sales, *Les Controverses* ; 1672 : « ... on se sauverait hors de la vraie Église, **ce qui ne se peut.** » [346]

St. François de Sales, *Les Controverses* ; 1672 : « Qui obscurcira jamais la gloire de **tant de religieux de tous ordres** et de tant de prêtres séculiers qui, laissant volontairement leur patrie, ou pour mieux dire leur propre monde, **se sont exposés au vent et à la marée pour accoster les gens du Nouveau Monde, afin de les conduire à la vraie foi et les éclairer de la lumière évangélique?**... parmi les cannibales, Cnariens... Brésiliens, Moluchiens, Japonais et autres nations étrangères, et s'y sont confinés, se bannissant eux-mêmes de leurs propres pays terrestres, **afin que ces pauvres peuples ne fussent bannis du Paradis céleste.** » [347]

Cette vérité sur le salut explique pourquoi le pape Léon XIII dit que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb conduisit au salut de centaines de milliers de mortels qui autrement auraient été perdus en mourant dans un état d'ignorance de la vraie foi.

Pape Léon XIII, *Quarto abeunte saeculo* ; 26 juil. 1892 : « **Par lui [Christophe Colomb], un nouveau monde est sorti du sein inexploré de l'Océan ; des centaines de milliers d'êtres humains**, tirés de l'oubli et des ténèbres, ont été rendus à la société et ramenés de la barbarie à la civilisation et à l'humanité, **et, ce qui importe bien plus encore, rappelés, par la communication des biens que Jésus-Christ leur a acquis, de la mort à la vie éternelle.** » [348]

Cette vérité sur le salut explique pourquoi le pape Pélage I^{er}, représentant l'esprit et la tradition de l'Église catholique primitive toute entière, déclara que ceux qui « n'ont pas reconnu la voie du Seigneur » sont perdus.

Pape Pélage I^{er}, *Fide pelagi à childebert* ; avr. 557 A.D. : « Je crois et je professe... qu'ils ressusciteront alors et qu'ils se tiendront devant le tribunal du Christ, afin de recevoir chacun le prix de ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal [Rom 14 :10 ; 2 Cor 5 :10] tous les hommes depuis Adam... **quant aux impies qui, par le choix de leur propre volonté, demeurent comme des vases de colère, destinés à la perdition [Rom 9 :22] soit n'ont pas reconnu la voie du Seigneur**, soit l'ont reconnue mais l'ont abandonnée à nouveau parce que séduits par des transgressions de toute sorte, **il les livrera par son très juste jugement aux peines du feu éternel** et inextinguible afin qu'ils brûlent sans fin. » [349]

L'Écriture Sainte contre l'ignorance invincible — et la preuve de la diffusion immédiate de l'Évangile partout dans le monde

St. Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon le juif* ; 155 A.D. : « **Or il n'y a absolument pas une seule race humaine, barbare ou grecque, de quelque nom même qu'on l'appelle**, ni de ceux qu'on nomme les "Vivants en chariots" ou les "sans maison," ni des "Pasteurs qui couchent sous des tentes pour nourrir des troupeaux," **chez qui, au nom du crucifié Jésus, des prières et actions de grâces ne soient adressées au Père et Auteur de l'univers.** » [350]

Le fait demeure que Dieu a révélé que tous ceux qui veulent être sauvés doivent croire en la foi catholique (la Trinité et l'Incarnation étant « la foi catholique » dans ses mystères les plus simples — voir le symbole athanasien). Le fait que Dieu s'assurera que les âmes de bonne volonté entendront Sa voix et recevront la foi catholique **ne devrait pas être dur à accepter pour un catholique. Après tout, rien que dans le Credo des Apôtres, les catholiques sont tenus de professer la croyance en de nombreux événements surnaturels : la Naissance Virginale, la Résurrection et l'Ascension. Il est aussi requis pour un catholique de croire à l'Écriture Sainte, qui est remplie de miracles et de phénomènes surnaturels. La Transsubstantiation (la présence Réelle du Christ dans l'Eucharistie) est aussi un miracle quotidien que doivent croire les catholiques traditionnels.** Donc, pourquoi est-ce si difficile de croire que Dieu retire de l'ignorance les âmes de bonne volonté où qu'elles se trouvent, même miraculeusement si nécessaire ? Le nom de Jésus est le seul nom donné sous le

ciel (Actes 4 :12) par lequel on peut être sauvé ; et ceux qui n’y entrent pas par Jésus sont des voleurs et des larrons (Jean 10).

Jean 10 :1-9 - « [Jésus dit :] En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n’entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron... C’est moi qui suis la porte. »

Dans un cas célèbre, il est dit que la **Vénérable María de Jesús de Ágreda** s’est bilocalisée de son couvent en Espagne vers les contrées sauvages du Texas pour y instruire les Indiens dans la vraie foi. « Il y a une grande fresque murale à l’entrée principale de la cathédrale de Fort Worth dépeignant cette visite prolongée, en plus de son incroyable original suspendu dans l’église Sainte Anne à Beaumont, au Texas. » ^[351] Il est dit que ses miraculeuses bilocations en Amérique auraient duré pendant onze ans (de 1620 à 1631), du Texas, en passant par le Nouveau-Mexique et l’Arizona, sur une zone de plus d’un millier de kilomètres.

Il est également enseigné en de nombreux endroits dans le Nouveau Testament que l’Évangile, même à l’époque des Apôtres, fut prêché dans le monde entier.

Actes 1 :8 - « [Jésus dit :] Mais vous recevrez la vertu de l’Esprit-Saint, qui viendra sur vous, **et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre.** »

Colossiens 1 :23 - « Si toutefois vous demeurez fondés et affermis dans la foi, et inébranlables dans l’espérance de **l’Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature qui est sous le ciel**, et dont j’ai été ministre, moi Paul. »

Colossiens 1 :4-6 - « Depuis que nous avons appris votre foi dans le Christ Jésus... vous avez eu connaissance par la parole de **la vérité de l’Évangile, qui vous est parvenu, comme il est aussi répandu dans le monde entier...** »

1 Thessaloniens 1 :8 - « Car par vous la parole du Seigneur s’est répandue, non seulement dans la Macédoine et dans l’Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu a **même pénétré en tout lieu...** »

Rom. 10 :13-14, 17-18 - « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n’ont point cru ? Ou comment croiront-ils à celui qu’ils n’ont point entendu ? Et comment entendront-ils, si personne ne les prêche ?... La foi donc vient par l’audition, et l’audition par la parole du Christ. Cependant, je le demande : Est-ce qu’ils n’ont pas entendu ? **Certes, leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde.** »

Le Nouveau Testament est clair que l’Évangile est parvenu « *jusqu’aux extrémités de la terre* » (Actes 1), « *à toute créature qui est sous le ciel* » (Col. 1) et « *jusqu’aux extrémités du monde* » (Rom. 10). Il est fort possible que les Apôtres aient été transportés « jusqu’aux extrémités de la terre » pour prêcher l’Évangile et baptiser avec le même vaisseau par lequel le prophète Élie fut miraculeusement soulevé de terre — un char de feu.

4 Rois 2 :11 (2 Rois 2 :11) - « Et, lorsqu’ils poursuivaient leur chemin, et que marchant, ils s’entretenaient, **voilà un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l’un de l’autre ; et Élie monta au ciel dans le tourbillon.** »

On sait que saint Philippe l'Apôtre fut transporté d'une manière semblable à Élie, après que Philippe baptisa l'Eunuque de Candace.

Actes 8 :38-39 - « Et il [Philippe] fit arrêter le char ; alors, tous deux, Philippe et l'eunuque, descendirent dans l'eau, et il le baptisa. **Lorsqu'ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus.** Et il continuait son chemin, plein de joie. »

Actes 2 nous dit aussi que le jour de la Pentecôte, les juifs « *de toute nation qui est sous le ciel* » (qui s'étaient rendus à Jérusalem pour la Pentecôte) furent convertis et baptisés.

Actes 2 : 1, 5-11,41 - « Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu... **Or habitaient dans Jérusalem des juifs, hommes religieux de toute nation qui est sous le ciel.** Ce bruit donc s'étant répandu, la multitude s'assembla et demeura confondue en son esprit, parce que chacun entendait les disciples parler en sa langue. Et tous s'étonnaient et admiraient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ? Et comment nous, avons-nous entendu chacun notre langue dans laquelle nous sommes nés ? **Parthes, Mèdes, Elamites,** et ceux qui habitent la **Mésopotamie**, la **Judée**, la **Cappadoce**, le **Pont** et l'**Asie**, la **Phrygie**, la **Pamphylie**, l'**Égypte** et les contrées de la **Lybie** voisine de **Cyrène**, et ceux venus de **Rome**, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes... Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés ; **et il y eut d'adjoint en ce jour là, environ trois mille âmes...** »

Dès que ces âmes « *de toute nation qui est sous le ciel* » furent converties et baptisées, elles retournèrent dans leurs contrées respectives et propagèrent l'Évangile, facilitant la diffusion immédiate de l'Évangile vers des contrées lointaines à travers le monde. Voilà pourquoi il existe, par exemple, des preuves du Christianisme chez les Parthes, contemporaines des premiers contacts occidentaux établis dans ce royaume après le Christ.

W. H. Carroll, *A History of Christendom*, Vol. 1, p. 429 : « L'importance de cette conversion, celle d'un nombre substantiel de pèlerins [à la Pentecôte] qui retourneraient bientôt dans leurs propres habitats en des terres lointaines et qui pourraient ainsi propager la foi, a souvent été oubliée... Mais, ce fait explique sans doute pourquoi on trouve, par exemple, **des traces du christianisme dans les royaumes parthes même aux époques les plus anciennes auxquelles remontent leurs contacts avec les occidentaux**, après le Christ. » ^[352]

Puisque ces âmes furent converties d'une manière puissante - la crainte étant « *dans toutes les âmes : beaucoup de prodiges et de merveilles se faisaient aussi par les apôtres dans Jérusalem, et tous étaient dans une grande frayeur.* » (Actes 2 :43) — ils devinrent de zélés missionnaires, des instruments que Dieu utilisa immédiatement pour répandre la foi et baptiser dans leurs contrées lointaines. Et cela n'inclut même pas l'œuvre missionnaire que les apôtres eux-mêmes firent dans les terres lointaines en dehors de l'Empire romain. Saint André prêcha par exemple jusqu'en Ukraine. ^[353]

- André prêcha en Scythie (Ukraine barbare) et peut-être en Grèce
- Barthélemy prêcha dans le sud de l'Arabie (et peut-être en Inde)
- Jude Thaddée prêcha en Mésopotamie (et peut-être en Arménie et en Iran)

- Matthieu : Médie ou Éthiopie
- Matthias : entièrement inconnu
- Philippe : Asie Mineure (Phrygie)
- Simon le Zélé : Iran
- Thomas : Parthie et Inde. ^[354]

« Le fait le plus frappant à propos de cette liste est que, à la seule exception de Philippe, **tous ces apôtres, dont le plus infime souvenir de leur œuvre missionnaire a été conservé, sont allés au-delà des frontières de l'Empire romain...** La vérité semble donc être (comme on aurait dû s'y attendre, bien que nos pensées étroites puissent trouver ceci difficile à croire) que **le Christ voulait dire exactement ce qu'Il a dit, lorsqu'Il ordonna à Ses disciples, après Sa résurrection, de porter son message jusqu'aux extrémités de la terre, n'ayant aucunement eu l'intention d'attendre jusqu'à l'arrivée des avions et de la télévision pour que cela se fasse plus facilement.** » ^[355]

Voilà pourquoi le célèbre Père de l'Église saint Justin martyr (cité plus haut), saint Irénée, saint Clément, et bien d'autres, écrivent :

St. Irénée, *Contre les hérésies* ; 180 A.D. : « **En effet, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre,** ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu, Père tout-puissant... Christ Jésus, le Fils de Dieu... l'Esprit Saint... la naissance du sein de la Vierge, la Passion, la résurrection d'entre les morts... Et ni les Églises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre Tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Égypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde ; mais, de même que le soleil... est un et identique dans le monde entier, de même cette lumière qu'est **la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité.** » ^[356]

St. Clément d'Alexandrie, *Exhortation aux Grecs* ; c. 190 A.D. : « De plus, la divine Puissance, **rayonnant d'une vitesse insurpassable et d'une bienveillance promptement acquise, s'est répandue sur toute la terre** par la semence du salut... Elle s'est montrée tel le héraut de la vérité, notre Médiateur et Sauveur... » ^[357]

Nous savons aussi que le Saint-Esprit interdit spécifiquement aux apôtres de prêcher l'Évangile dans certains lieux, très probablement à cause de la mauvaise volonté qu'ils y rencontreraient.

Actes 16 :6 - « Mais, comme ils traversaient la Phrygie et le pays de Galatie, **il leur fut défendu par l'Esprit-Saint d'annoncer la parole de Dieu dans l'Asie.** »

Actes 16 :7 - « Étant venus en Mysie, **ils tentèrent d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus, ne le leur permit pas.** »

D'autre part, nous savons que le Saint-Esprit conduisit spécifiquement les Apôtres — par voie d'inspiration surnaturelle — à prêcher l'Évangile dans des lieux où se trouvaient des âmes sincères qui en avaient besoin, telle que la Macédoine.

Actes 16 :9-10 - « **Et Paul eut, la nuit, une vision** : Un certain homme de Macédoine se tenait devant lui, le priant et disant : Passe en Macédoine, et secours-nous. **Aus-sitôt qu'il eut eu cette vision, nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, assurés que Dieu nous appelait à y prêcher l'Évangile.** »

Actes 8 :26, 29 - « Cependant un ange du Seigneur parla à Philippe, disant : Lève-toi et va vers le Midi... **Alors l'Esprit dit à Philippe : Approche, et tiens-toi contre ce char.** »

Bien sûr, rien de tout cela ne suggère qu'on ne devrait pas prêcher l'Évangile à une personne parce qu'on n'a pas d'inspiration surnaturelle. Ceci est simplement pour illustrer que Dieu est pleinement conscient des âmes de bonne volonté et des âmes de mauvaise volonté ; Il est pleinement conscient de qui est vraiment désireux de la vérité de l'Évangile, de qui ne l'est pas, et rien ne L'empêche de faire parvenir Sa vérité à ceux qui sont sincères. Le Seigneur ajoutera quotidiennement à l'Église ceux qui doivent être sauvés !

Actes 2 :47 - « ... **Et le Seigneur augmentait en même temps chaque jour le nombre de ceux qui devaient être sauvés.** »

Commentaire sur ce verset de la bible catholique de 1859 « *Haydock's Catholic Bible Commentary* » : « De plus en plus il en ajoutait quotidiennement à l'Église [ceux qui devaient être sauvés], comme il est clairement exprimé dans la version grecque. »

Saint Paul dit encore que les hommes (c.-à-d., les hommes au dessus de l'âge de raison voulant être sauvés) ne peuvent pas avoir la foi en Christ, qui est nécessaire au salut, s'ils n'ont pas entendu parler de Lui. « ... *comment croiront-ils à Celui qu'ils n'ont pas entendu ?* » (Rom. 10). Puisque tous ceux au-dessus de l'âge de raison doivent entendre la parole du Christ pour avoir la foi (Rom. 10), ils doivent entendre la parole du Christ pour avoir le salut, parce que nul n'est justifié sans la foi — l'unique vraie foi catholique.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 3, ch. 3, sur la foi ; 1870 : « Parce que “sans **la foi** il est impossible de plaire à Dieu” [Hébr. 11 :6] et d'arriver à partager la condition de ses fils, **personne jamais ne se trouve justifié sans elle...** » ^[358]

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « Iniunctum nobis ; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[359]

Le fait que personne ne puisse être sauvé sans la foi catholique explique sûrement pourquoi on a trouvé des preuves de l'arrivée du christianisme dans le Nouveau Monde bien avant que Christophe Colomb ne l'ait découvert. On dit que saint Brendan le Navigateur (484-577 A.D.) avait fait des voyages le long de l'Atlantique bien avant Christophe Colomb, ^[360] et des preuves archéologiques ont été déterrées pour étayer cette allégation.

Les conquistadors catholiques des 15^e et 16^e siècles, du Nord et du Sud de l'Amérique, qui renversèrent également l'empire satanique aztèque, trouvèrent des preuves en abondance de la présence antique du christianisme dans le Nouveau Monde.

« Les Indes représentaient un tiers de l'humanité ; il était dès lors théologiquement impossible que ces terres n'eussent pas été évangélisées par un apôtre du Christ...

Saint Thomas (qui prêcha *supra Gangem*, au-delà du Gange)... Puisque l'évangélisation de saint Thomas fut une partie intégrante de la révélation, quels signes matériels avons-nous de son passage dans le Nouveau Monde ? Voici les marques indélébiles de sa présence [ou celle de quelque autre apôtre] : les fontaines miraculeuses et les stupéfiantes croix retrouvées ici et là, de Bahia au Brésil à Gautulco, l'assortiment de rites natifs évoquant vaguement le Christianisme — la confession, le jeûne... la croyance en un Dieu unique et créateur, en une Vierge qui conçut par miracle, au déluge universel ; l'audacieuse interprétation de symboles en forme de croix dans les temples et les manuscrits... Tout semble attester des restes d'un Christianisme corrompu par le temps. La figure omniprésente de Zume, appelé ainsi au Paraguay et au Brésil, Viracocha au Pérou, Bochica en Colombie, Quetzalcoatl au Mexique, Cuculcan chez les Mayas, est entourée d'un grand nombre d'analogies chrétiennes. » [361]

Il est également prouvé que le christianisme atteignit la Chine dès le 1^{er} ou 2^e siècle : « **Un professeur de théologie chinois dit que le premier Noël est représenté dans la sculpture sur pierre de la dynastie Han orientale (25-220 ap. J-C).** Dans l'illustration... on aperçoit une femme et un homme, assis autour de ce qui ressemble à une crèche, avec les supposés “trois rois mages” s'approchant du côté gauche en tenant des cadeaux, le “berger” à leur suite, et sur la droite les “meurtriers” en file d'attente, à genoux. » [362]

D'ailleurs, saint François-Xavier (1506-1552) et le Père Matteo Ricci (1552-1610), deux des missionnaires les plus influents de la Compagnie de Jésus, « affirmèrent dans leurs récits avoir trouvé les preuves que l'apôtre Thomas avait fait son chemin jusqu'en Chine avec succès. » [363]

Ainsi, c'est par quatre moyens que l'Évangile fut transmis jusqu'aux extrémités de la terre durant la période de la révélation de Jésus-Christ — c.-à-d. la période dont la fin officielle est marquée par la mort du dernier apôtre : 1) la prédication des Apôtres qui couvrit l'ensemble de l'Empire romain et de vastes zones en dehors de celui-ci, et la prédication d'une multitude de gens qu'ils avaient convertis ; 2) la prédication de tous ceux convertis à la Pentecôte, qui ramenèrent l'Évangile dans leurs contrées lointaines ; 3) le possible transport miraculeux des Apôtres vers des terres lointaines où pouvaient s'y trouver des âmes de bonne volonté, tout comme Philippe fut transporté loin de l'eunuque (Actes 8) ; et 4) l'intervention surnaturelle de Dieu disant directement aux gens ce qu'ils ont besoin de croire et faire pour se convertir à la foi chrétienne et être sauvés. On trouve des exemples de cette intervention surnaturelle directe de Dieu pour instruire les âmes de bonne volonté dans les cas de Corneille et de saint Paul :

Actes 10 :1-5 - « Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Corneille... Religieux et craignant Dieu... **Cet homme vit manifestement en vision... un ange de Dieu venant à lui, et lui disant : Corneille... envoie des hommes à Joppé,** et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre. »

Actes 9 :3-7 - « Comme il [Saül] était en chemin, et qu'il approchait de Damas, **tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui...** Alors, tremblant et frappé de stupeur, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? **Et le Seigneur lui répondit : Lève-toi, entre dans la ville ; car c'est là que te sera dit ce qu'il faut que tu fasses.** »

Gardons aussi à l'esprit un cinquième facteur très important, qui éclaire encore davantage cette question : l'enseignement du Christ est que l'écrasante majorité de l'humanité est de mauvaise

volonté et, de ce fait, condamnée. Jésus a révélé que très peu trouvent le chemin du salut dans Matthieu 7 :13, et les grands maîtres spirituels de l'Église catholique enseignaient que non seulement la plupart de l'humanité est perdue (c.-à-d. tous ceux qui meurent non-catholiques), mais même la plupart de ceux qui professent être catholiques.

Puisque la triste réalité de l'histoire humaine est que fort peu sont de la vérité — un fait que l'on découvre en lisant l'Ancien Testament, qui indique que très peu furent jugés dignes d'entrer en Terre Promise, que très peu restèrent fidèles à la Loi de Dieu comparé à l'immense majorité du *peuple de Dieu* qui retomba à plusieurs reprises dans l'idolâtrie — ceci aide à expliquer pourquoi Dieu laisse dans l'ignorance des parties entières de la population mondiale. C'est parce qu'on n'y trouve pas une seule âme de bonne volonté. Donc, ces parties du Nouveau Monde qui ne furent pas atteintes par l'Évangile, ne furent pas atteintes parce que les élus ne s'y trouvaient pas.

Les mots du Nouveau Testament — concernant l'Évangile prêché à « *toute créature qui est sous le ciel* ; » et les paroles de Notre-Seigneur dans Son discours final avant Son Ascension, que les apôtres témoigneraient de Lui « *jusqu'aux extrémités de la terre*, » suggèrent que certains apôtres furent peut-être transportés miraculeusement dans certaines contrées du monde où se trouvaient des âmes de bonne volonté. Mais, sans même prendre en compte les passages scripturaires cités plus haut, c'est un fait que l'Évangile est prêché là où se trouve des âmes de bonne volonté, et là où il n'est pas prêché il n'y a pas de salut.

Tertullien, *Contre les Juifs* ; 200 A.D. : « Je le demande, en quel autre les nations ont-elles cru, sinon en Jésus-Christ, qui est déjà venu ? En quel autre ont cru les nations, Parthes, Mèdes, Elamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie, l'Arménie, la Phrygie, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Pamphylie, l'Égypte, cette partie de Libye qui est près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome ? En qui ont cru les Juifs qui habitaient Jérusalem et les autres nations, telles que les différentes races des Gétules, les frontières multipliées des Maures, les dernières limites des Espagnes, les nations des Gaules, les retraites des Bretons, inaccessibles aux Romains, mais subjuguées par le Christ ; les Sarmates, les Daces, les Germains, les Scythes, tant de nations cachées, **tant de provinces, tant d'îles qui nous sont inconnues et que par conséquent il nous serait impossible d'énumérer ?** » ^[364]

St. Louis de Montfort, *Le Secret Admirable du Très Saint Rosaire* ; c. 1710 : « ... **car on ne peut être sauvé, si l'on n'a [pas] la connaissance de Jésus-Christ.** » ^[365]

Luc 24 :47 - « **Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.** »

Actes 4 :10;12 - « ... au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ... **il n'y a de salut en aucun autre** ; car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

Le salut pour l' « ignorant invincible » réduit à son principe absurde

La théorie que l' « ignorance invincible » sauve peut aussi se réfuter en la réduisant à son principe absurde, que voici : si être ignorant du Sauveur pouvait rendre digne du salut, alors les catholiques ne rendent pas du tout service aux non-chrétiens en leur prêchant Jésus-Christ. Saint Paul, saint Vincent Ferrier, saint François-Xavier, P. Pierre de Smet, les martyrs nord-américains

et d'innombrables autres missionnaires héroïques dans l'histoire de l'Église, lesquels souffrirent d'ahurissantes épreuves pour prêcher l'Évangile aux païens ignorants, *n'ont fait qu'aggraver la culpabilité de ces gens aux yeux de Dieu* selon l'hérésie moderne du salut pour l' « ignorant invincible. » Si les missionnaires étaient restés chez eux, les païens sincères auraient pu être sauvés pour n'avoir jamais entendu parler du Christ *sans faute de leur part*, selon l'hérésie de l'ignorance invincible. Mais, en faisant l'effort de leur prêcher le Christ, comme le firent les missionnaires, ils rendaient ces gens — selon l'hérésie de l'ignorance invincible — *inexcusables* s'ils ne parvenaient pas à vivre selon les obligations de l'Évangile ou venaient à le rejeter entièrement. Ainsi, prêcher l'Évangile aux non-chrétiens, selon la théorie hérétique de l' « ignorance invincible, » c'est mettre les païens dans une situation où ils seront vraisemblablement damnés. Donc, l'hérésie moderne du salut de l' « ignorant invincible » rend la prédication aux païens *contre-productive* pour le salut des âmes. Bien sûr, une telle idée est absurde, et prouve la nature illogique et fautive de cette hérésie de l'ignorance invincible.

Mais, en réalité, cette hérésie est devenue si maléfique de nos jours — dans cette époque de la Grande Apostasie que nous vivons (voir ch. 34), que la plupart des « catholiques » d'aujourd'hui professent volontiers que des païens, des juifs, des bouddhistes, etc., qui sont au courant de l'Évangile *et le rejettent*, peuvent aussi être sauvés par « ignorance invincible. » Ce n'est que la suite logique de l'hérésie de l'ignorance invincible, car si les païens qui n'ont jamais entendu parler du Christ peuvent être sauvés « de bonne foi, » alors les païens qui rejettent le Christ pourraient eux aussi être de bonne foi, car jusqu'à quel point doit-on entendre l'Évangile pour perdre son « ignorance invincible » ? Dès qu'on s'écarte du principe, c'est-à-dire, dès qu'on rejette la vérité divinement révélée — *que tous ceux qui meurent païens sont définitivement perdus, sans exception* (pape Eugène IV, *de fide*) — les lignes claires de démarcation sont effacées, et une zone grise prend de suite le dessus ; une zone grise dans laquelle *il n'est pas possible de savoir ni de fixer des limites sur celui qui est possiblement de bonne foi et celui qui ne l'est pas.*

Récemment, j'ai parlé avec un érudit qui se considère « catholique traditionnel. » Cette personne croit à l'hérésie de l'ignorance invincible. Nous parlions de sa croyance que des juifs et d'autres non-catholiques peuvent être sauvés. Dans la discussion, il admit soutenir le fait que des juifs qui détestent le Christ peuvent possiblement être sauvés. Avant d'admettre ceci, il disait néanmoins : « *Ça dépend jusqu'où il [le juif] a entendu parler du Christ. S'il n'a vu qu'un crucifix...* » Son argument était que si le juif n'a vu qu'un crucifix, mais n'a pas entendu parler de Jésus-Christ d'une quelconque manière substantielle, le juif pourrait être sauvé de bonne foi ; tandis que si Notre-Seigneur Jésus-Christ avait été prêché entièrement au juif, celui-ci ne serait probablement pas de bonne foi. (Comme je l'ai dit, l'érudit a finalement admis que même le dernier cas — le juif qui rejette totalement et/ou déteste le Christ — pourrait aussi être de bonne foi, mais je vous expose l'argumentation qu'il a employée avant d'admettre ce point, afin d'illustrer mon argument suivant). L' « érudit » montre en fait l'absurdité de l'hérésie de l'ignorance invincible ; **il admet que le juif qui a vu le crucifix mais qui n'a pas entendu parler du Christ peut être de bonne foi, mais que si le juif fait l'effort d'enquêter sur celui qui est cloué au crucifix — ou qu'un ami lui prêche celui qui figure sur le crucifix — il ne serait probablement pas de bonne foi ! Ainsi, prêcher le Christ crucifié, selon cet « érudit » qui a complètement absorbé l'hérésie de l'ignorance invincible, ne sauverait pas, mais damnerait possiblement le juif.** Mais tout ça est évidemment faux et hérétique.

1 Corinthiens 15 :1-2 - « Mais je vous rappelle, mes frères, **l'Évangile que je vous ai prêché**, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, *Et par lequel vous*

êtes sauvés... »

L'autre conséquence hérétique de l'hérésie de l'ignorance invincible, est qu'elle signifierait que les petits enfants pourraient aussi être sauvés sans baptême, car les petits enfants sont les personnes les plus « ignorantes invincibles » sur terre. Dès lors, l'argument dirait que si l' « ignorance invincible » sauve des non-catholiques, alors elle peut tout autant sauver les petits enfants ignorants invincibles. Mais une telle idée fut condamnée à plusieurs reprises par l'Église catholique ; c'est une vérité divinement révélée qu'aucun enfant ne peut entrer au ciel sans le baptême d'eau (voir ch. 10).

Jésus-Christ contre l'ignorance invincible

Rien n'est peut-être aussi clair dans le Nouveau Testament que la vérité suivante : Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et vous devez croire en Lui pour avoir la vie éternelle.

Jean 3 :16 - « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, ***afin que quiconque croit en lui ne périsse point***, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Jean 3 :36 - « **Qui croit au Fils a la vie éternelle** ; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

Jean 17 :3 - « Or **la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu**, et celui que vous avez envoyé, **Jésus-Christ**. »

Jean 8 :23-24 - « Il leur disait aussi [aux juifs] : Vous, vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourriez dans vos péchés. **Car si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.** »

Jean 14 :6 - « Jésus lui répondit : Moi je suis la voie, la vérité et la vie. **Personne ne vient à mon Père que par moi.** »

Notre-Seigneur dit clairement que ceux qui ne Le connaissent pas ne sont pas sauvés.

Jean 10 :14 - « Moi, je suis le bon pasteur, et ***je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.*** »

Jean 10 :14 est l'un des passages le plus destructeur du Nouveau Testament contre l'hérésie moderne de l' « ignorance invincible. » Notre-Seigneur nous dit clairement et définitivement qu'Il connaît ses brebis et que ses brebis « **Le connaissent.** » Et, comme si les paroles de Notre-Seigneur n'étaient pas suffisamment claires, Il poursuit en disant, tout juste deux versets plus loin dans l'Évangile de saint Jean :

Jean 10 :16 - « Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et **il faut que je les amène, et elles entendront ma voix**, et il n'y aura qu'un bercaïl et qu'un pasteur. »

Peut-on être plus clair ? Presque tous les théologiens comprennent ces paroles de Notre-Seigneur au sujet des « autres brebis » comme faisant référence aux païens. Notre-Seigneur dit aux juifs qu'Il a des brebis parmi les païens, qui sont de la vérité, et qu'Il les amènera dans l'Église, et que ces brebis entendront Sa voix.

Jean 18 :37 - « ... Si je suis né, et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité ; **quiconque est de la vérité, écoute ma voix.** »

L'objection « interprétation privée »

Objection

Vous agissez en protestant. Les protestants interprètent personnellement la Sainte Écriture, tandis que vous interprétez personnellement les déclarations dogmatiques.

Réponse

Cette objection a été réfutée dans le chapitre 2 de ce livre, *Croire au Dogme comme il a été présenté une fois pour toutes*.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 3, ch. 4, sur la Foi ; 1870, *ex cathedra* : « **En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit être conservé à perpétuité est celui que notre Mère la sainte Église a présenté une fois pour toutes** et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée. » ^[366]

Mais il y a quelques points supplémentaires à réfuter, et il faut briser l'absurdité totale ainsi que la mentalité hérétique au cœur de cette objection. Les gens qui font cette assertion ne comprennent pas l'enseignement catholique ou ce que constitue la fidélité au Magistère. Dans son décret sur le sacrement de l'Ordre, le concile de Trente a solennellement déclaré que les canons dogmatiques sont à l'usage de tous les fidèles !

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, Se. 23, ch. 4 : « Tel est ce qu'il a semblé bon au saint concile d'enseigner d'une manière générale aux chrétiens sur le sacrement de l'ordre. **Il a décidé de condamner de la manière suivante ce qui est contraire à des canons précis et propres, pour que, avec l'aide du Christ, tous, utilisant la règle de la foi, au milieu des ténèbres de tant d'erreurs, puissent connaître et tenir plus facilement la foi catholique.** » ^[367]

Le mot « canon » (du grec : *kanon*) signifie roseau ; tige rigide et droite ; un bâton de mesure ; quelque chose servant à déterminer, régler, ou mesurer. Le concile de Trente déclare infailliblement que ses canons sont des règles graduées pour « **tous** » de sorte qu'en utilisant la règle de la foi, tous puissent connaître et s'accrocher plus facilement à la foi catholique au milieu des ténèbres de tant d'erreurs. Cette déclaration de haute importance explode la revendication de ceux qui disent qu'utiliser des dogmes pour prouver un argument est de l'« interprétation privée. »

De plus, si un catholique qui suit exactement ce qu'a déclaré la Chaire de Pierre (le texte dogmatique) ne trouve pas la vérité, mais se livre à de l'« interprétation privée, » comme ils le prétendent, alors à quoi se fie-t-il ? Qui interprète la déclaration dogmatique ? Et, qui interprète l'interprétation de la déclaration dogmatique ? Et, qui interprète l'interprétation de l'interprétation de la déclaration dogmatique ? Et, qui interprète l'interprétation de l'interprétation de l'interprétation de la déclaration dogmatique ? La réponse est que ça ne finirait jamais, et jamais personne ne parviendrait à la vérité. Dans ce système, le dépôt de la foi — et les enseignements dogmatiques de l'Église — ne seraient alors rien de plus que des opinions privées, ce qui est du PUR PROTESTANTISME.

Saint François de Sales l'a bien expliqué contre les protestants.

St. François de Sales, Docteur de l'Église, *Les Controverses*, c.1602 : « **Les conciles... jugent et déterminent d'un article** ; si, après tout cela, il faut *une autre épreuve* avant qu'on reçoive cette détermination [du concile], n'en faudra-t-il encore *une autre* ? qui ne voudra éprouver ? et quand finira-t-on jamais ?... pour savoir si l'épreuve du concile a été bien faite, pourquoi n'en faudra-t-il une troisième pour savoir si la seconde est fidèle ? et puis une quatrième pour la troisième ? tout sera à refaire, et la postérité ne se fiera jamais à l'Antiquité, mais ira roulant et mettant tantôt dessus tantôt dessous les plus saints articles de la foi en la roue de l'entendement... nous disons que, quand un concile général en a fait l'épreuve, nos cerveaux n'y ont plus rien à revoir, mais seulement à croire. » ^[368]

L'« interprétation » cesse par les paroles du dogme lui-même ! Sinon ça ne finirait jamais, comme nous l'avons vu ci-dessus — vous n'auriez juste *qu'interprétation faillible après interprétation faillible après interprétation faillible après interprétation faillible*. Si la roue ne s'arrêtait pas de rouler avec la définition infaillible (la Chaire de Pierre), alors elle ne s'arrêterait jamais. J'ai signalé ce fait à un « apologiste » quelque peu connu de la secte Vatican II lors d'une conversation téléphonique. Il soutenait que notre utilisation de l'enseignement dogmatique catholique (l'enseignement de la Chaire de Pierre) est équivalent à de l'« interprétation privée » protestante. Il disait ceci dans une tentative de défendre certaines de ses croyances hérétiques contredisant le dogme, telle sa croyance que les non-catholiques peuvent être sauvés. Je lui ai dit : « Donc, après, qui interprète les dogmes ? Et qui interprète l'interprétation du dogme ? » Après lui avoir dit « qui interprète l'interprétation du dogme... et qui interprète l'interprétation de l'interprétation... et qui interprète l'interprétation de l'interprétation de l'interprétation du dogme... ? », se fit un silence de mort pour la première fois de la conversation. Il n'avait évidemment aucune réponse à mon argument, tout simplement parce qu'il n'y a aucune réponse à donner. Dans la vision hérétique de l'enseignement dogmatique qu'il a adoptée, la foi catholique n'est rien de plus que du protestantisme — de l'interprétation faillible, humaine, privée, sans que la chaire de saint Pierre ne dise le dernier mot. La citation suivante illustre très bien ce point aussi.

« Pourquoi Athanase savait-il qu'il avait raison ? Parce qu'il s'accrochait à la définition infaillible, peu importe ce que tout le monde disait. **Ni toute l'érudition dans le monde, ni même les plus hautes distinctions d'une fonction ne peuvent se substituer à la vérité d'un enseignement catholique infaillible et défini.** Même le plus simple fidèle, s'accrochant à une définition infaillible, en saura plus que la plupart des théologiens « érudits » qui nient ou compromettent la définition. **C'est tout le but de l'enseignement infaillible défini par l'Église — nous rendre indépendants des simples opinions des hommes,** peu importe leur culture ou leur grade. » ^[369]

Voilà pourquoi en adhérant exactement à ce que le dogme « a présenté une fois pour toutes » (Vatican I), on ne s'engage pas dans de l'« interprétation privée » protestante, mais on est au contraire fidèle à la vérité infaillible du Christ et à la manière directement infaillible de la connaître (les définitions dogmatiques de l'Église). Ceux qui s'éloignent de la déclaration du dogme, et de la signification de ses paroles, sont des hérétiques protestants se livrant à de l'interprétation privée, condamnée et faillible contre les paroles directes du dogme (contre les définitions infaillibles), détruisant ainsi toute la foi et rendant l'Infaillibilité papale sans valeur. Si on ne peut pas suivre ce que dit la déclaration dogmatique, alors le Christ nous aurait juste dit *de toujours suivre ceux avec le savoir ou l'autorité* ; Il n'aurait jamais institué un Magistère

infaillible exercé par les papes, qui peut clarifier des questions une fois pour toutes sans aucune possibilité d'erreur et peu importe celui qui est pour ou contre la définition.

Mais les hommes peuvent-ils mal comprendre une définition dogmatique ?

Bien sûr qu'ils le peuvent. Les hommes peuvent mal comprendre n'importe quoi. Si Jésus-Christ (la Vérité même) était sur terre en train de nous parler, il ne fait aucun doute que beaucoup de gens comprendraient mal ce qu'Il dirait, tout comme beaucoup comprenaient mal ce qu'Il disait quand Il était venu la première fois. De même, juste parce que certains peuvent mal comprendre et comprennent mal ce que déclare la Chaire de Pierre, cela ne signifie pas que ceux qui adhèrent fidèlement à sa définition se livrent à de l'« interprétation privée » comme les protestants. C'est totalement blasphématoire contre l'institution toute entière de la papauté, ainsi que contre la raison d'être des définitions dogmatiques et de la Chaire de saint Pierre. **Les déclarations dogmatiques de l'Église catholique constituent la vérité du Ciel qui nous est directement déclarée** par les papes.

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, les erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 22 : « **Les dogmes que l'Église présente comme révélés ne sont pas des vérités tombées du ciel, mais une interprétation** de faits religieux que l'esprit humain s'est donnée par un laborieux effort. » — **Condamné** ^[370]

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, les erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 54 : « **Les dogmes**, les sacrements, la hiérarchie, **tant pour ce qui touche leur notion que pour ce qui touche leur réalité, ne sont que des interprétations** et des développements de la pensée chrétienne qui ont développé et perfectionné un germe minime caché dans l'Évangile. » — **Condamné** ^[371]

Pape Grégoire XVI, *Mirari Vos* ; 15 août 1832 : « ... rien de ce qui a été régulièrement défini ne supporte ni diminution, ni changement, ni addition, **repousse toute altération du sens et même des paroles.** » ^[372]

Quelques autres objections

Sommaire

17.1	Le catéchisme de Trente et le « baptême de désir »	123
17.2	Session 7, Canon 4 sur les Sacrements — Réfute le baptême de désir, comme on peut le voir en le comparant à des canons dogmatiques similaires sur les Sacrements en général	148
17.3	Pape Innocent II	152
17.4	Pape Innocent III	154
17.5	Saint Alphonse de Liguori	156
17.6	L'enseignement de Trente sur la nécessité de la pénitence face à son enseignement sur la nécessité du Baptême	162
17.7	L'argument du silence	164
17.8	Le Code de Droit Canonique de 1917	165
17.9	L'argument que le Baptême est impossible à recevoir pour certains	168
17.10	Les erreurs de Michel de Bay	169
17.11	Comment le baptême de désir peut-il être contraire au dogme alors que...	172
17.12	Corneille le Centurion	174
17.13	Le Bon Larron et les Saints Innocents	175
17.14	Vous ne pouvez pas juger	176
17.15	L'hérésie « objectif - subjectif »	177
17.16	L'objection « dedans mais pas membre » de Mgr Joseph Clifford Fenton	178
17.17	Bayside, Medjugorje et autres fausses apparitions	181
17.18	Le Scapulaire Brun	182

Il y a un certain nombre d'objections supplémentaires qui sont soulevées contre le sens authentique du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et la nécessité de recevoir le sacrement du baptême pour le salut. J'y répondrai dans ce chapitre. Ces objections sont bien sûr toutes fausses, compte tenu de l'enseignement infallible de l'Église examiné jusqu'à présent ; mais encore une fois, par souci d'exhaustivité, chacune sera traitée individuellement.

Ce qu'essaient de faire les partisans modernes de la fausse doctrine du baptême de désir, c'est de vous jeter au visage une combinaison de choses semblant favoriser leur position, mais qui en fait ne la favorise pas. Ils vous jettent un mélange de déclarations faillibles (ne prouvant pas leur argument), de textes mal interprétés et/ou mal traduits (ne disant pas ce qu'ils prétendent), en plus d'autres choses ne prouvant pas leur théorie. Cependant, le profane moyen n'ayant pas les faits à sa disposition ou n'étant pas disposé à faire des efforts pour voir clair au travers de tous ces arguments fallacieux, de ces points déformés et de ce raisonnement invalide, aura l'impression que le « baptême de désir » est certainement un enseignement de l'Église. Mais, lorsque chacun des « arguments » soulevés par les défenseurs du baptême de désir sont examinés individuellement, on peut voir qu'aucun d'entres eux ne prouve la fausse doctrine du baptême de désir, en aucune façon ; tous s'écroulent quand on les examine de près. Et, tandis que ces gens comprennent mal et déforment l'enseignement de l'Église, c'est avec malhonnêteté qu'ils ne cherchent même pas à répondre aux nombreux arguments venant de la plus haute autorité de l'enseignement de l'Église catholique (la Chaire de Pierre), qui montrent qu'il n'y a pas de telles choses que le « baptême de désir » ou un salut pour ceux qui meurent non-catholiques (voir chap. 33). Ils ne traitent pas ces arguments, tout simplement parce qu'ils ne peuvent pas y répondre.

Puisque certains des sous-chapitres qui vont suivre vont plus en profondeur et sont plus techniques, ceux qui ne recherchent ou ne sont pas nécessairement intéressés par les réfutations de ces objections, peuvent passer directement au chapitre suivant.

Le catéchisme de Trente et le « baptême de désir »

Objection

Le catéchisme du concile de Trente enseigna que le désir et la résolution de recevoir le Baptême suffiraient à quelqu'un pour arriver à la grâce et à la justification, s'il est impossible pour cette personne de recevoir le Baptême. Cela signifie que le « baptême de désir » se doit d'être un enseignement catholique.

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême ; ve. 1673 : « Mais nonobstant cela l'usage de l'Église, comme nous venons de le dire, n'est pas de donner aux adultes le Sacrement de baptême aussitôt qu'ils sont convertis, mais de le différer jusques à un certain temps, parce que d'une part ce retardement n'est pas aussi périlleux pour eux, que nous avons montré qu'il feroit pour les enfans, puisque **la résolution où ils sont de recevoir le baptême, & la pénitence qu'ils font de leur mauvaise vie, suffisent pour leur faire obtenir la grâce & la justice**, lors même que par **une rencontre impréveuë** [imprévue] ils sont empêchez d'estre purifiez dans les eaux salutaires du baptême ;... » ^[373]

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême ; ve. 2004 : « Malgré cela l'Église n'est pas dans l'usage de donner le Baptême aux adultes aussitôt après leur conversion. Elle veut au contraire qu'on le diffère un certain temps. Ce retard n'en-

traîne point pour eux les dangers qui menacent les enfants, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Comme ils ont l'usage de la raison, **le désir et la résolution de recevoir le Baptême, joints au repentir de leurs péchés, leur suffiraient pour arriver à la grâce et à la justification**, si quelque **accident soudain** les empêchait de se purifier dans les Fonts salutaires. Au contraire, ces retards ont bien leur utilité. » ^[374]

Réponse

L'objection est fautive, pour plusieurs raisons. Cette section examinera la question en détail et prouvera que les partisans du « baptême de désir » (BDD) ont tout à fait tort. Les points suivants, parmi d'autres, seront démontrés dans cette section :

1. Ce paragraphe cité ci-dessus ne fait pas partie de l'enseignement officiel du catéchisme de Trente en tant que corps doctrinal devant être communiqué aux fidèles par les pasteurs. Ce point est **crucial**, mais il est négligé par les partisans du « baptême de désir » (BDD), comme nous le verrons. Ils ne parviennent pas à reconnaître ce fait car : a) très peu d'entre eux ont lu le catéchisme de Trente, et b) ils ne comprennent pas le Magistère.
2. Le catéchisme de Trente (appelé aussi catéchisme romain) consistait d'informations données aux prêtres paroissiaux. Il n'est pas infaillible à chaque paragraphe, mais seulement dans ces points de doctrine devant être transmis à tous les fidèles. Ces points sont infaillibles parce qu'ils représentent ce que l'Église a toujours enseigné sur ces sujets.
3. L'enseignement officiel du catéchisme de Trente sur le Baptême, identifié comme la vérité devant être transmise aux fidèles, n'inclut pas le BDD. À l'inverse, il le contredit.
4. Les papes approuvèrent et recommandèrent la *Summa Theologiae* de saint Thomas de la même manière qu'ils approuvèrent et recommandèrent le catéchisme de Trente. Pourtant, la *Summa Theologiae* de saint Thomas contient une fautive doctrine sur l'Immaculée Conception. Néanmoins, les papes continuaient d'approuver la *Summa Theologiae* après que l'Immaculée Conception eût été définie en 1854, sans jamais corriger la fautive position — une position qui devint hérétique après 1854. Leur approbation du livre était générale. Cela ne signifiait pas que chaque chose dans le livre était correcte ou pourrait être suivie dans l'absolu.
5. L'unique paragraphe que les partisans du BDD citent sur ce sujet n'est pas infaillible, ne fait pas partie de l'enseignement officiel du catéchisme devant être communiqué à tous les fidèles, et est infesté de problèmes.
6. L'unique paragraphe que les partisans du BDD citent sur ce sujet contredit l'enseignement beaucoup plus autoritaire de quantité de décrets papaux de la plus grande autorité sur le même sujet : c.-à-d., sur le délai à baptiser les adultes convertis jusqu'au temps pascal, et l'enseignement qui déclare que ceux qui désirent le Baptême, mais meurent sans l'avoir reçu, sont perdus.
7. Le catéchisme de Trente se reporte au concile de Florence et spécifiquement à son décret *Exultate Deo*. Ce décret infaillible contredit le BDD. Saint Alphonse enseigne aussi que le concile de Florence a une plus grande autorité que le catéchisme de Trente, et que l'enseignement de Florence peut prouver ce que ne peut le catéchisme de Trente.

LES PARAGRAPHES DU CATÉCHISME DE TRENTE NE FURENT PAS TOUS PROMULGUÉS INFAILLIBLEMENT

Le concile de Trente se clôtura le 4 décembre 1563. Celui-ci était encore en travaux en 1564 et ne fut finalement publié qu'en 1566. **Le catéchisme de Trente n'est pas le concile de Trente.** Il n'est pas infaillible à chaque paragraphe, mais seulement dans ces points de doctrine devant être transmis à tous les fidèles ; car ces sujets représentent ce que l'Église a toujours enseigné.

Même l'introduction de la traduction populaire du catéchisme faite par l'édition américaine Tan Books a une citation du Dr. John Hagan, lequel admet que « son enseignement n'est pas infaillible. » Le catéchisme de Trente fait plus de cinq cent pages de long dans une version courante en anglais. Il fut élaboré par une variété de théologiens.

Catéchisme du Concile de Trente, Éd. anglais, Introduction : « Les documents officiels ont parfois été émis par des papes pour expliquer certains points d'enseignement catholique à des individus, ou à des communautés chrétiennes locales, tandis que le Catéchisme Romain comprend pratiquement le corps entier de la doctrine chrétienne, . . . **Son enseignement n'est pas infaillible** ; mais il occupe une place intermédiaire entre les catéchismes approuvés et l'enseignement de fide. » ^[375]

LE CATÉCHISME DE TRENTE N'A PAS LIÉ L'ÉGLISE UNIVERSELLE À TOUT SON CONTENU ; CE FUT DE L'INFORMATION DONNÉE AUX PRÊTRES PAROISSIAUX

Le titre officiel du catéchisme indique clairement qu'**il est adressé aux prêtres paroissiaux**, non pas à tous les fidèles ou tous les évêques : « *Catechismus ex decreto Concilii Tridentini ad parochos* » (*Catéchisme par décret du concile de Trente pour prêtres paroissiaux*). L'enseignement de l'Église est infaillible sur la foi et la morale quand il s'applique à, et lie, tous les chrétiens (Vatican I). Le catéchisme de Trente ne remplit pas ce critère d'infaillibilité dans chaque paragraphe de son enseignement. Il ne fut pas adressé à tous les fidèles. En réalité, il ne fut pas même adressé à tous les prêtres, mais aux prêtres paroissiaux. Les prêtres ne sont pas tous des prêtres paroissiaux.

LE CATÉCHISME DE TRENTE AFFIRME QUE L'ÂME N'EST PAS UNIE À L'EMBRYON AU MOMENT DE LA CONCEPTION

Catéchisme du concile de Trente : « Mais ce qui dépasse l'ordre naturel et même l'intelligence de l'homme, c'est que la Bienheureuse Vierge n'eut pas plus tôt donné son consentement aux paroles de l'Ange, en disant : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*, que sur-le-champ le corps très saint de Jésus-Christ fut formé en elle, qu'une âme jouissant pleinement de la raison fut unie à ce corps et que dans un seul et même instant Il fut Dieu parfait et homme parfait. Or personne ne saurait douter que cet effet si extraordinaire et si admirable ne soit l'œuvre du Saint Esprit. **Car selon les lois ordinaires de la nature, l'âme raisonnable ne vient s'unir au corps qu'après un temps déterminé.** » ^[376]

Le catéchisme déclare que l'âme raisonnable ne vient s'unir au corps qu'après un temps déterminé. Selon le catéchisme, un embryon n'est pas un être humain lorsqu'il vient à exister au moment de la fécondation ou conception. Sur ce point, le catéchisme suit la position de saint Thomas et moult théologiens scholastiques. Ils enseignaient que l'âme raisonnable ne vient s'unir à l'embryon qu'après quarante ou 80 jours après la conception.

Saint Thomas enseignait que l'embryon humain procédait par trois étapes d'âme. Il croyait que l'embryon commence par l'âme végétative (*anima vegetabilis*, que possédaient les plantes, selon lui), puis procède à l'âme sensitive (*anima sensitiva*, que possédaient les animaux, selon lui), et, après quarante ou 80 jours, Dieu infuse l'âme raisonnable ou intellectuelle (*anima intellectiva*, l'âme humaine). Saint Thomas enseignait également que les hommes reçoivent une âme environ quarante jours après la conception, mais 80 jours après la conception, pour les femmes. L'ADN, cependant, nous informe qu'il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes quant au moment où ils acquièrent les caractéristiques biologiques d'un être humain. Puisque l'ADN montre que toutes les caractéristiques de l'être humain sont présentes dès la fécondation/conception, la position d'une infusion différée de l'âme (tel qu'enseigné par St. Thomas et le catéchisme de Trente) est généralement rejeté à notre époque par le mouvement pro-vie.

Le *Catholic Encyclopedia* de 1907 admet qu'au début du 20^e siècle, beaucoup de théologiens en vinrent à rejeter l'opinion de saint Thomas quant au moment où l'âme raisonnable est infusée dans l'embryon. Puisque le catéchisme de Trente exprima la même vue, ceux-ci contredisent, nécessairement, tout autant son enseignement sur ce point.

L'article « Âme » du *Catholic Encyclopedia* de 1907 explique :

« La doctrine de saint Thomas est... Au premier stage du développement embryonnaire, le principe vital a des forces purement végétatives ; une âme sensitive vient ensuite à exister, tirée des puissances en évolution de l'organisme — mais par la suite, ceci est remplacé par l'âme raisonnable parfaite, laquelle est essentiellement immatérielle et suppose ainsi un acte créateur spécial. **De nombreux théologiens modernes abandonnèrent ce dernier point de l'enseignement de saint Thomas, et soutiennent qu'une âme pleinement raisonnable est infusée dans l'embryon dès le premier instant de son existence.** »

On devrait poser cette question à quiconque cite le catéchisme de Trente comme s'il était infallible à chaque paragraphe : *êtes-vous d'accord avec son enseignement disant que l'embryon n'est pas un être humain au moment de la fécondation/conception ?* Même si l'on soutient que l'embryon ne devient humain que des semaines ou des mois après la fécondation/conception, il y a un problème avec le paragraphe du catéchisme sur ce point. C'est que, en parlant du corps humain, le catéchisme dit que « l'âme raisonnable ne vient s'unir au corps qu'après un temps déterminé. » Cela signifie que, selon le catéchisme, un corps humain peut exister des semaines avant qu'une âme soit infusée. Ce n'est pas correct. C'est un dogme défini que l'âme raisonnable est la forme du corps humain. Ceci fut défini par le concile de Vienne.

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, D. n°1; 1311-1312 : « ... et, pour que la vérité de l'authentique foi catholique soit connue de tous... **Nous définissons que doit être considéré comme hérétique quiconque osera désormais affirmer, soutenir ou tenir avec entêtement que l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas forme du corps humain par elle-même et par essence.** » ^[377]

Ce dogme signifie que l'âme raisonnable est ce qui rend le corps humain ce qu'il est. Puisque l'âme est la forme du corps humain, **il ne peut pas y avoir un véritable corps humain en vie qui n'a pas d'âme rationnelle véritable infusée en lui**. Pourtant, le catéchisme indique que **le corps humain existe une certaine période de temps avant** l'infusion de l'âme rationnelle. Ce n'est pas correct. Le corps *humain* ne peut pas exister sans la présence d'une âme rationnelle. Avant l'infusion de l'âme rationnelle, l'embryon ne serait pas un corps *humain*, mais le corps d'une plante ou d'un animal contenant une âme de plante ou d'animal. Ainsi, l'articulation du catéchisme sur ce point est simplement faux. C'est un autre exemple de la façon dont son enseignement n'est pas infallible à *chaque paragraphe*. Un corps *humain* ne peut pas exister pour une période de temps avant l'infusion de l'âme rationnelle.

LA DISTINCTION CLÉ NÉGLIGÉE PAR LES PARTISANS DU BDD : PAS TOUT DANS LE CATÉCHISME EST IDENTIFIÉ COMME FAISANT PARTIE DU CORPS DOCTRINAL DEVANT ÊTRE COMMUNIQUÉ AUX FIDÈLES — SEULES CERTAINES CHOSES LE SONT

Très peu sont ceux qui commentent le catéchisme de Trente (et son enseignement du Baptême) en ayant vraiment lu ou étudié l'ensemble du catéchisme. Lorsque vous lisez ou étudiez le catéchisme de Trente en entier, vous vous rendez compte qu'il est écrit et formulé de telle manière que **SEULS CERTAINS POINTS DE DOCTRINE sont spécifiés par le catéchisme comme des points de doctrine qui peuvent, doivent ou devraient être communiqués aux fidèles par les pasteurs**. Laissez-moi répéter ceci : SEULS CERTAINS POINTS DE DOCTRINE sont spécifiés par le catéchisme comme des sujets qui peuvent doivent ou devraient être communiqués aux fidèles par les pasteurs. Pas tout dans le catéchisme doit être communiqué aux fidèles.

Pour le dire autrement : le catéchisme de Trente est un manuel pour prêtres paroissiaux. Il fait plus de cinq cent pages dans une version courante en anglais. Ces plus de cinq cent pages contiennent beaucoup d'information, mais *seuls certains points* dans le catéchisme sont spécifiés comme ce que les pasteurs doivent enseigner et dire aux fidèles par nécessité. Il y a plusieurs choses dans le catéchisme qui ne tombent pas dans cette catégorie.

PREUVE QUE PAS TOUT DANS LE CATÉCHISME DEVAIT ÊTRE TRANSMIS AUX FIDÈLES

Voici quelques citations prouvant que pas tout dans le catéchisme de Trente faisait partie du corps doctrinal qui peut, doit ou devrait être communiqué aux fidèles. Je pourrais donner des douzaines d'autres exemples.

Catéchisme de Trente : « **Le Pasteur n'oubliera pas** non plus de raconter l'histoire des souffrances de Jésus-Christ, si soigneusement décrites par les Évangélistes. » ^[378]

Nous voyons ici que le catéchisme informe le pasteur qu'il ne devra pas oublier ce point particulier. La raison en est que, au sein de la grande quantité d'information dans le catéchisme, il y a des choses dans le catéchisme que le pasteur pourrait oublier. Chaque ligne ou paragraphe dans

le catéchisme ne doit pas nécessairement être communiqué aux fidèles.

Catéchisme de Trente : « Et cette raison doit suffire pour montrer au Pasteur que **ce n'est pas assez de parler de ce Commandement d'une manière générale**,... »
[379]

Ici, le catéchisme confirme qu'il y a certaines choses qui doivent être dites aux fidèles. On ne peut pas passer outre certaines choses. Mais tout dans le catéchisme ne tombe pas nécessairement dans cette catégorie. La phrase ci-dessus n'aurait évidemment aucun sens si tout dans le catéchisme fut automatiquement destiné aux fidèles ou dut leur être donné.

Catéchisme de Trente : « **Les Pasteurs devront donc apprendre aux Fidèles** que ces mots, la Vie Éternelle, ne désignent pas tant l'éternité... » [380]

Là encore, il identifie un point qui doit être communiqué aux fidèles, mais tout dans le catéchisme ne tombe pas nécessairement dans cette catégorie.

Catéchisme de Trente : « **Les Pasteurs ne manqueront pas de** montrer l'Ange de Saint Pierre illuminant les ténèbres de sa prison, touchant son côté et le secouant en quelque sorte pour l'éveiller,... » [381]

Nous voyons encore une fois que tout dans le catéchisme n'a pas nécessairement besoin d'être transmis aux fidèles.

DAVANTAGE DE PREUVES QUE SEULES CERTAINES CHOSES DANS LE CATÉCHISME FURENT SPÉCIFIÉES COMME DES POINTS DEVANT ÊTRE ENSEIGNÉS AUX FIDÈLES ; D'AUTRES CHOSES PEUVENT ÊTRE OMISES

Catéchisme de Trente : « **On enseignera donc** que les Prêtres seuls ont reçu le pouvoir de consacrer l'Eucharistie, et de la distribuer aux Fidèles. » [382]

Catéchisme de Trente : « **Il ne paraît pas nécessaire ici de rappeler aux Fidèles** les maux dont ils souffrent, les ennuis qui les dévorent, les calamités qui les accablent,... » [383]

Catéchisme de Trente : « **Le devoir du Pasteur sera donc d'enseigner ici que** non seulement on trouve la Rémission des péchés dans l'Église Catholique... » [384]

Catéchisme de Trente : « **Les Pasteurs ne doivent pas omettre** ici l'exhortation si salutaire de Saint Augustin. » [385]

Catéchisme de Trente : « **Mais que le Pasteur montre bien que l'on a eu les plus sages raisons** d'omettre dans le Symbole les autres attributs de Dieu, et de ne proposer à notre Foi que celui de sa toute-Puissance. » [386]

Catéchisme de Trente : « Voilà pourquoi **les Pasteurs seront forcés de s'attacher à une ou deux considérations** principales qui suffiront pour montrer l'étendue et l'abondance des fruits salutaires contenus dans ce sacré Mystère. » [387]

Ceci montre clairement que seules certaines choses dans le catéchisme seront transmises aux fidèles.

Catéchisme de Trente : « **Que le Pasteur s'applique donc à bien expliquer aux Fidèles.** . . D'autre part **il ne faut pas oublier que** ce péché et son châtement ne se sont point arrêtés en Adam, mais qu'il a été, lui, comme la source et le principe qui les a fait passer justement à toute sa postérité. » [388]

Catéchisme de Trente : « . . . **le Pasteur aura soin d'enseigner aux Fidèles qu'ils doivent retenir** scrupuleusement les mots d'Essence et de Personne, consacrés en quelque sorte à l'expression propre de ce Mystère. . . » [389]

Catéchisme de Trente : « Il ne faut pas laisser ignorer aux Fidèles quelle est la portée de cette demande. **Sans entrer dans toutes les explications** que les Docteurs scolastiques ont données sur cette question avec autant d'utilité que d'abondance, **disons que la Volonté de Dieu dont il s'agit ici, est celle que l'on appelle communément** la volonté de signe, c'est-à-dire ce que Dieu nous a ordonné ou conseillé de faire ou d'éviter. » [390]

Les faits ci-dessus établissent sans aucun doute qu'au sein des plus de cinq cent pages d'informations du catéchisme de Trente, seuls certains points de doctrine sont identifiés par le catéchisme comme faisant partie du corps doctrinal qui peut, doit ou devrait être communiqué aux fidèles. C'est ainsi qu'est écrit ou organisé le catéchisme. Bien d'autres exemples pourraient être donnés pour prouver davantage le point. Le catéchisme dit aux pasteurs « vous devez leur dire ceci ; vous n'oublierez pas cela ; vous ne devez pas omettre cela ; **mais sans entrer dans toutes les explications** ; etc. » il fait ces déclarations *tout au long du catéchisme* car tout dans le catéchisme n'est pas nécessairement pour les fidèles. C'est de l'information donnée au prêtre paroissial. Seules certaines portions de cette information sont identifiées comme ce qui doit ou devrait être inculqué par les pasteurs.

**SELON LE CATÉCHISME DE TRENTE, NOTRE POSITION SUR LE
BAPTÊME EST L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET CE QUI
DOIT ÊTRE COMMUNIQUÉE AUX FIDÈLES, PAS LE « BAPTÊME DE DÉSIR
»**

Quand nous consultons l'enseignement du catéchisme sur le Baptême, devinez ce qu'on y trouve ? L'unique paragraphe que citent les partisans du BDD, N'EST PAS spécifié ou identifié comme la doctrine que les pasteurs doivent enseigner aux fidèles. Il n'y a rien dans celui-ci qui spécifie que ce qu'il dit ici doit être enseigné aux fidèles. En revanche, c'est simplement de l'information (faillible et inexacte) donnée aux prêtres paroissiaux. Oui, il est possible que dans les centaines de paragraphes du catéchisme, soient trouvés de l'information inexacte et quelques opinions faillibles d'hommes. **Mais l'enseignement officiel que spécifie le catéchisme comme devant être enseigné aux fidèles, reflète la vérité solide catholique, ainsi que nous le verrons.**

La doctrine sur le Baptême, que le catéchisme spécifie bien et distingue comme *la doctrine sur le Baptême devant être communiquée à tous les fidèles*, est précisément l'opposé du « baptême de désir. » C'est que personne ne peut entrer au Ciel sans renaître à nouveau d'eau et de l'Esprit dans le sacrement du baptême, et que personne ne peut être dans l'Église catholique sans avoir reçu le sacrement du baptême. C'est ce que dit le catéchisme sur ce que les pasteurs doivent enseigner aux fidèles.

LORSQUE VOUS CONSULTEZ CES CITATIONS, NOTEZ QU'IL Y A UNE MENTION SPÉCIFIQUE SUR LA FAÇON DONT CECI EST LA DOCTRINE QUE LES PASTEURS ENSEIGNERONT AVANT TOUT AUX FIDÈLES

Catéchisme du concile de Trente, ve. 2004 : « Mais **les Pasteurs**, traitant le même sujet, **enseigneront avant tout aux Fidèles que ce Sacrement étant absolument nécessaire à tous sans aucune exception, pour obtenir la Vie éternelle, rien n'était plus indiqué ni plus convenable, pour en devenir la matière, que l'eau, qui se trouve partout et que l'on peut se procurer si facilement** . » ^[391]

Catéchisme du concile de Trente, ve. 1673 : « Mais **il suffira icy que les Pasteurs fassent voir, que ce Sacrement étant nécessaire à tout le monde sans exception, pour obtenir la vie éternelle, rien ne pouvoit estre plus propre pour en estre la matière que l'eau, 1. parce qu'elle est commune, & qu'on en peut facilement avoir par tout,**... » ^[392]

Selon le catéchisme, **ce qui doit être enseigné avant tout aux fidèles par les pasteurs** est que le sacrement du baptême est nécessaire à tous pour le salut. Il insiste même que personne ne peut être sauvé sans le baptême d'eau, en déclarant : « l'eau, qui se trouve partout et **que l'on peut se procurer si facilement**. » Cela contredit le BDD. Le « baptême de désir » n'est pas un sacrement, comme l'admettent ses partisans. Il est basé sur l'idée selon laquelle l'on ne peut pas « se procurer si facilement » de l'eau. Le catéchisme dit pourtant que ce les pasteurs enseigneront avant tout est que le sacrement est absolument nécessaire à tous pour le salut. C'est ce qu'a toujours enseigné l'Église catholique et ce que déclare l'enseignement dogmatique de l'Église. L'enseignement officiel du catéchisme, devant être transmis aux fidèles, n'est pas le BDD mais son contraire. Voici un autre exemple.

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême, ve. 2004 : « Ce que nous avons dit jusqu'ici de ce Sacrement est très utile à connaître pour les Fidèles. Mais ce qu'**il est absolument nécessaire de ne pas leur laisser ignorer, c'est que NOTRE-SEIGNEUR A FAIT A TOUS LES HOMMES UNE LOI DE SE FAIRE BAPTISER, LOI SI RIGOUREUSE que ceux qui ne seraient pas régénérés en Dieu par la grâce de ce Sacrement, ne viendraient au monde que pour leur malheur et leur perte éternelle, que leurs parents d'ailleurs fussent chrétiens ou païens. C'est pourquoi les Pasteurs ne sauraient expliquer trop souvent** ces paroles de l'Évangile. **Si quelqu'un n'est pas régénéré par l'eau et par l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5)**. » ^[393]

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême, ve. 1673 : « Quoique la connoissance de tout ce qui a esté expliqué jusques icy touchant le Baptême soit extrêmement utile **aux fidelles, rien néanmoins ne semble plus important que de leur apprendre que nostre Seigneur a imposé à tous les hommes une telle nécessité de recevoir ce Sacrement**, qu'il assure luy-mesme dans l'Évangile que tous ceux qui ne renaistront point en Dieu par la grace du Baptême, n'auront reçu la vie de leurs Peres soit fidelles ou infidelles, que pour perir & estre malheureux éternellement. **Si un homme, dit-il, ne renaist de l'eau & de l'Esprit il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.** » ^[394]

Notez les références « il est absolument nécessaire de ne pas leur laisser ignorer, » « rien néanmoins ne semble plus important, » et « les Pasteurs ne sauraient expliquer trop souvent... » Là

encore, nous voyons que ceci est la doctrine que les pasteurs doivent enseigner. Dans ce paragraphe, le catéchisme de Trente enseigne officiellement que la loi du Baptême s'applique à tous. Il déclare aussi qu'à moins que les gens ne soient régénérées par l'eau du baptême, ils vont à leur perdition, comme l'enseigna Jésus dans Jean 3 :5.

Selon le catéchisme, ceci est ce que les pasteurs doivent communiquer aux fidèles. Ceci est l'enseignement dogmatique de l'Église. C'est la seule chose que nous trouvons dans n'importe quel prononcement infallible. Ceux qui enseignent qu'il est possible d'être sauvé sans le baptême d'eau contredisent ce que le catéchisme déclare que les pasteurs doivent enseigner. Voyons un autre exemple.

Catéchisme du Concile de Trente, le Baptême rendue obligatoire après la Résurrection du Christ, ve. 2004 : « **Les Auteurs ecclésiastiques conviennent** que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, au même moment, **l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver**. ... de sorte que ces paroles de Jésus-Christ : **Celui qui ne renâtra point de l'eau et de l'esprit, ne pourra entrer dans le Royaume de Dieu**, s'appliquent évidemment au temps qui devait suivre sa Passion. **Si les Pasteurs ont soin de traiter ce sujet comme il convient**, il est impossible que les Fidèles ne reconnaissent point l'excellence et la dignité du Baptême,... » ^[395]

Catéchisme du concile de Trente, le Baptême rendue obligatoire après la Résurrection du Christ, ve. 1673 : « Car **tous les Auteurs Ecclesiastiques conviennent** que ce fut après la resurrection de nostre Seigneur, lorsqu'il ordonna à ses disciples d'aller par toute la terre instruire tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fil, & du S. Esprit. De sorte que depuis ce temps-là **tous les hommes entrèrent [entrèrent] dans l'obligation de recevoir le baptême pour pouvoir obtenir la vie éternelle**. ... Et ainsi il ne faut point douter que ces paroles de Jesus-Christ : **Si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu**, ne regardassent le temps qui devoit suivre sa passion. Il est impossible que **les Pasteurs traitant ces veritez avec toute l'exactitude qu'ils doivent**, les fidelles ne recônoissent l'excellence & la dignité de ce Sacrement,... » ^[396]

Ici le catéchisme déclare que **tous les auteurs ecclésiastiques conviennent** qu'après la Résurrection, la loi du Baptême devint obligatoire pour tous ; et que, après ce moment, personne ne put entrer au Ciel sans renaître de l'eau et de l'Esprit, comme l'enseigna Jésus dans Jean 3 :5. Ceci réfute complètement l'argument des partisans du BDD fondé sur l'autorité présumée d'un consensus parmi les théologiens ; car il déclare que tous les théologiens (même ceux qui ne demeurèrent pas cohérents avec eux-mêmes sur ce thème) exprimaient une position qui contredit le BDD : c.-à-d., que personne ne peut entrer au Ciel sans le baptême d'eau, basé sur Jean 3 :5. Ceci est la position qu'enseignaient à l'unanimité les auteurs ecclésiastiques.

Selon le catéchisme, la doctrine devant être communiquée aux fidèles par les pasteurs est la position qu'après la Résurrection, personne n'entre au Ciel sans renaître d'eau et du Saint-Esprit.

Il est absolument vrai que les enseignements officiels du catéchisme de Trente, devant être communiqués aux fidèles, n'est pas le « baptême de désir, » mais son contraire. Et il y a plus.

**LE CATÉCHISME DIT AUSSI QUE LES PASTEURS DOIVENT ENSEIGNER
QUE TOUS DANS L'ÉGLISE SONT DES MEMBRES, FONT PARTIE DU
CORPS, ET ONT ÉTÉ RÉGÉNÉRÉS DANS LE SACREMENT**

Ce passage est d'un intérêt particulier ; car dans celui-ci, le catéchisme identifie le véritable enseignement, QUE LES PASTEURS DOIVENT COMMUNIQUER ET TRANSMETTRE AUX FIDÈLES, à savoir :

- Tous dans l'Église sont « membres ; »
- Tous dans l'Église font partie du « Corps ; »
- Tous dans l'Église ont été régénérés dans le même sacrement de foi/du baptême.

Tous ces points contredisent la fausse théorie du « baptême de désir » et la position de tous ses défenseurs. Les promoteurs du BDD prétendent que les gens peuvent être dans l'Église sans être des « membres ; » que les gens peuvent être dans l'âme de l'Église sans faire partie du « Corps ; » et, le plus important pour ce point, que les gens peuvent être dans l'Église sans avoir reçu LE SACREMENT. Le catéchisme de Trente les contredit sur tous ces trois points et déclare que la position suivante est ce que doivent enseigner les pasteurs.

Catéchisme de Trente : « ... il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Père, un seul Seigneur de tous les hommes. De là **pour tous sans exception, dans l'ordre spirituel, même noblesse d'origine**, même dignité, même splendeur de race, **puisque tous nous avons été régénérés par le même esprit**, puisque tous nous sommes devenus enfants de Dieu **par le même sacrement de la Foi**, et cohéritiers du même héritage avec Jésus-Christ. Il n'y a pas un Christ Rédempteur pour les riches et les puissants, et un autre pour les pauvres et les petits. tous participent aux mêmes Sacrements, tous attendent le même héritage, c'est-à-dire le Royaume céleste. Nous sommes tous frères, et **comme le dit l'Apôtre Saint Paul aux Éphésiens** : **« Nous sommes les membres du corps de Jésus-Christ [Éph. 5 :30], formés de sa chair et de ses os. »** Vérité que le même Apôtre exprime encore en ces termes, dans son Épître aux Galates [30] : **« Vous êtes tous enfants de Dieu par la Foi en Jésus-Christ ; car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme ; vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ. »** **Ce point veut être traité et établi avec le plus grand soin. C'est pourquoi les Pasteurs devront y revenir souvent**, comme sur une vérité bien propre à relever et à encourager les pauvres et les malheureux. . . » ^[397]

Dès lors, il est contraire à l'enseignement officiel du catéchisme — lequel doit être transmis aux fidèles — d'affirmer que les gens peuvent être dans l'Église sans le sacrement du baptême. Ceux qui enseignent le BDD, par conséquent, ne transmettent pas ce que le catéchisme déclare comme devant être transmis aux fidèles.

AINSI, LORSQUE DES DÉCLARATIONS PAPALES POSTÉRIEURES ENCOURAGENT OU APPROUVENT L'INSTRUCTION CATÉCHÉTIQUE BASÉ SUR LE CATÉCHISME DE TRENTE, CECI NE FAVORISE PAS LE BDD, MAIS LE CONTREDIT

Les points couverts ci-dessus concernent la distinction clé sur ce sujet : ce que le catéchisme déclare comme devant être transmis aux fidèles. Ces points deviennent spécialement pertinents lorsque l'on considère les déclarations papales faites à propos du catéchisme. Par exemple, les défenseurs du « baptême de désir » (qui ignorent les arguments réfutant leur position) affirment que des déclarations papales après Trente approuvent ou encouragent l'instruction catéchétique basée sur le catéchisme de Trente.

Dans son encyclique *Acerbo Nimis*, le pape Pie X affirma ce qui suit.

Pape Pie X, *Acerbo Nimis* ; 15 avril 1905 : « ... tous les curés et tous ceux qui ont charge d'âmes **feront le catéchisme aux fidèles** en un langage facile et adapté à leur intelligence. **Ils se serviront à cet effet du Catéchisme du Concile de Trente** et de manière à parcourir, en l'espace de quatre ou cinq ans, tout ce qui concerne le Symbole, les Sacrements, le Décalogue, la Prière et les commandements de l'Église. » ^[398]

Oui, et qu'est-ce que le catéchisme de Trente déclare comme devant être communiqué aux fidèles sur le Baptême ? Comme prouvé plus haut, l'enseignement du catéchisme de Trente, identifié comme la doctrine devant être communiquée aux fidèles, est :

1. Le sacrement du baptême, administré dans l'eau, laquelle est à la portée de tous, est nécessaire à tous pour le salut ;
2. La loi du Baptême s'étend à tous, en sorte qu'à moins que les gens ne soient régénérés d'eau et de l'Esprit dans le Sacrement, comme le dit Jésus, ils vont à leur destruction ;
3. Les auteurs ecclésiastiques sont unanimes, qu'après la Résurrection, la loi du Baptême devint obligatoire à tous ceux qui devaient être sauvés ; en sorte qu'à moins de renaître d'eau et de l'Esprit, comme le dit Jésus, ils ne peuvent pas entrer dans le Royaume de Dieu ;
4. Tous les gens dans l'Église ont été régénérés dans le même sacrement.

Voici les points que les pasteurs doivent enseigner sur le Baptême. Si les pasteurs suivent l'enseignement officiel du catéchisme, ils contredisent le BDD. L'unique paragraphe cité dans l'objection, qui exprime l'idée que quelqu'un puisse être sauvé par le désir du baptême, ne fut **PAS** l'un des points de doctrine que le catéchisme dit devoir être communiqués aux fidèles. Il est aussi rempli de problèmes, comme nous le verrons.

LES AVOCATS DU BDD ONT AUSSI TORT À PROPOS DE L'ENCYCLIQUE DU PAPE CLÉMENT XIII, *IN DOMINICO AGRO*

Dans un argument similaire à celui qui concerne *Acerbo Nimis*, les avocats du BDD citeront quelque fois l'encyclique *In Dominico Agro*, du pape Clément XIII.

Pape Clément XIII, *In Dominico Agro* ; 14 juin 1761, n° 4 : « Comme le comprenaient nos prédécesseurs, à savoir que cette sainte rencontre de l'Église universelle fut si prudente en jugement et si modérée qu'elle s'abstint de condamner des idées soutenues par des autorités parmi les érudits ecclésiastiques, **ils voulaient** une autre œuvre préparée avec l'accord de ce saint concile **qui couvrirait l'intégralité de l'enseignement que les fidèles devraient connaître** et qui serait **éloignée de tout erreur**. Ils imprimèrent et distribuèrent ce livre sous le titre de Catéchisme romain. **Ils y compilèrent l'enseignement qui est commun à l'Église toute entière et qui est éloigné de tout danger et de toute erreur**, et ils proposèrent de le transmettre ouvertement aux fidèles en des mots très éloquents selon le précepte du Christ Seigneur qui dit aux apôtres de proclamer dans la lumière ce qu'Il eut dit dans l'obscurité et de proclamer depuis les toits ce qu'eux entendirent en secret. » ^[399]

Clément XIII dit que le concile de Trente « voulaient » un catéchisme « qui couvrirait l'intégralité de l'enseignement que les fidèles devraient connaître et qui serait éloigné de toute erreur. » Les partisans du BDD prétendent que cela soutient la revendication selon laquelle le « baptême de désir » est infaillible. Ils ont complètement tort.

En premier lieu, Clément se réfère à « l'intégralité de l'enseignement que les fidèles devraient connaître ». Comme établi ci-dessus, le « **baptême de désir** » **ne fait pas partie de l'enseignement que le catéchisme dit que « les fidèles devraient connaître. » Voilà le point clé.** Ainsi, la prémisse de l'argument avancé par les partisans du BDD est fautive. Le BDD n'est tout simplement pas l'enseignement officiel du catéchisme qui dit qu'il doit être transmis aux fidèles. L'importance de ce que dit le catéchisme comme devant être « communiquée aux fidèles » est également claire de par le paragraphe suivant.

Pape Clément XIII, *In Dominico Agro*, n° 4 : « Par conséquent, que l'Église devrait être trompée et en errance à la suite des troupeaux de compagnons qui, eux-mêmes, errants et nomades, sans certitude aucune de la vérité, apprennent toujours mais ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité, ils proposèrent que **seul ce qui est nécessaire et très utile au salut fût clairement et pleinement expliqué dans le Catéchisme romain et communiqué aux fidèles.** »

Comme prouvé plus haut, le seul enseignement sur le Baptême auquel le catéchisme de Trente dit que les pasteurs doivent communiquer aux fidèles est :

Catéchisme du concile de Trente, Matière du Baptême : « Mais **les Pasteurs, traitant le même sujet, enseigneront avant tout aux Fidèles que ce Sacrement étant absolument nécessaire à tous sans aucune exception, pour obtenir la Vie éternelle, rien n'était plus indiqué ni plus convenable, pour en devenir la matière, que l'eau, qui se trouve partout et que l'on peut se procurer si facilement.** » ^[400]

Et ceci :

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême : « Ce que nous avons dit jusqu'ici de ce Sacrement est très utile à connaître pour les Fidèles. Mais ce qu'il est absolument nécessaire de ne pas leur laisser ignorer, c'est que **NOTRE-SEIGNEUR A FAIT A TOUS LES HOMMES UNE LOI DE SE FAIRE BAPTISER, LOI SI**

RIGOUREUSE que ceux qui ne seraient pas régénérés en Dieu par la grâce de ce Sacrement, ne viendraient au monde que pour leur malheur et leur perte éternelle, que leurs parents d'ailleurs fussent chrétiens ou païens. **C'est pourquoi les Pasteurs ne sauraient expliquer trop souvent ces paroles de l'Évangile. Si quelqu'un n'est pas régénéré par l'eau et par l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des cieux** (Jean 3 :5). » ^[401]

Et ceci :

Catéchisme du Concile de Trente, le Baptême rendue obligatoire après la Résurrection du Christ : « **Les Auteurs ecclésiastiques conviennent** que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, au même moment, **l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver**. . . de sorte que ces paroles de Jésus-Christ : **Celui qui ne naîtra point de l'eau et de l'esprit, ne pourra entrer dans le Royaume de Dieu**, s'appliquent évidemment au temps qui devait suivre sa Passion. **Si les Pasteurs ont soin de traiter** ce sujet comme il convient, il est impossible que les Fidèles ne reconnaissent point l'excellence et la dignité du Baptême,. . . » ^[402]

Et ceci :

Catéchisme de Trente : « . . . **pour tous sans exception, dans l'ordre spirituel, même noblesse d'origine**, même dignité, même splendeur de race, **puisque tous nous avons été régénérés par le même esprit**, puisque tous nous sommes devenus enfants de Dieu **par le même sacrement de la Foi**, et cohéritiers du même héritage. . . **Ce point veut être traité et établi avec le plus grand soin. C'est pourquoi les Pasteurs devront y revenir souvent**, comme sur une vérité bien propre à relever et à encourager les pauvres et les malheureux. . . » ^[403]

Deuxièmement, Clément déclare que dans le catéchisme, ils « y compilèrent l'enseignement qui est commun à l'Église toute entière et qui est éloigné de tout danger et de toute erreur. » Le catéchisme contient plusieurs points de doctrine qui constituent l'enseignement commun de toute l'Église. Cet enseignement est éloigné de l'erreur. Cela ne signifie pas que chaque paragraphe dans les plus de cinq cent pages d'information tombe dans cette catégorie. En effet, comme nous le verrons, des choses similaires furent déclarées concernant la *Summa Theologiae* de saint Thomas d'Aquin. Pourtant, les partisans du BDD doivent concéder que la Somme théologique contient quelques erreurs (p.ex., l'erreur sur l'Immaculée Conception).

Donc, l'encyclique de Clément XIII ne fournit aucun soutien à la fausse doctrine du BDD. Elle met plutôt en évidence la distinction clé expliquée plus haut : ce qui est crucial en considérant l'enseignement du catéchisme sont les parties qu'il identifie comme devant être « communiquées aux fidèles. » Cette position est que personne ne peut être sauvé sans le baptême d'eau.

DES PAPES RECOMMANDÈRENT LA *SUMMA THEOLOGIAE* DE ST. THOMAS DE LA MÊME MANIÈRE QU'ILS RECOMMANDÈRENT LE CATÉCHISME DE TRENTE

Dans sa *Summa Theologiae*, saint Thomas enseigna que Marie ne fut pas conçue de façon immaculée. En voici la preuve.

La Somme théologique de St. Thomas contient une erreur flagrante sur l'Immaculée Conception

St. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Pa. III, qu. 27, ar. 2, so. 2 : « **Si l'âme de la Bienheureuse Vierge n'avait jamais été souillée par la contagion du péché originel, c'eût été une atteinte à la dignité du Christ**, qui est le Sauveur universel de tous les hommes. » ^[404]

Bien que l'enseignement de la Somme théologique contredise la vérité au sujet de l'Immaculée Conception, il fut approuvé et recommandé par beaucoup de papes. Il fut aussi placé sur l'autel au concile de Trente. Comment des papes ont-ils pu approuver et recommander un livre qui contient un tel enseignement erroné sur l'Immaculée Conception ? Cela signifie-t-il qu'ils approuvèrent, recommandèrent et utilisèrent un livre « hérétique » ? Non. C'est parce qu'*en substance* (en son tout) l'enseignement de la *Summa Theologiae* est catholique et solide, bien qu'il y ait quelques points ou paragraphes qui ne soient pas corrects. L'approbation papale ne signifie pas que saint Thomas enseignait infailliblement ou correctement à chaque paragraphe de la *Somme théologique*, mais plutôt que son enseignement dans le livre est catholique *en général*. De plus, tout dans son contenu doit être soumis aux proclamations d'un poids supérieur.

En guise de réponse à ces points sur la *Summa*, un partisan du BDD — un homme avec qui j'ai débattu une fois, mais qui se retira d'un débat ultérieur car sachant ne pas pouvoir défendre sa position — fit l'argument suivant : or donc, saint Thomas commit son erreur sur l'Immaculée Conception *avant* que l'Immaculée Conception fût définie comme dogme par le pape Pie IX en 1854. Par conséquent, son erreur sur ce point dans la *Summa Theologiae* est sans importance.

Cet argument est, il faut le dire, pathétique. La doctrine sur l'Immaculée Conception que saint Thomas mit en avant dans la Somme théologique est FAUSSE. Si l'approbation donnée à un livre par une série successive de papes signifiait nécessairement que le Magistère approuve l'enseignement de ce livre comme véritable à chaque paragraphe, ce principe aurait été tenu à travers toute l'histoire de l'Église. Dès lors, en approuvant et recommandant ce livre à répétitions, le Magistère aurait endossé comme correct le faux enseignement de saint Thomas sur l'Immaculée Conception, même avant qu'il fût solennellement définie en 1854. Mais nous savons que le Magistère n'endossa pas cette fausse position. Ceci prouve que des papes peuvent approuver, utiliser et recommander à répétitions un livre comme catholique, bien que ce livre contienne certains points ou paragraphes erronés et ne devant pas être suivis. Leur approbation de ce livre est légitime car l'enseignement du livre *en général* est catholique, même s'il peut contenir quelques erreurs ou idées fausses.

En outre, l'argument susmentionné est **anéanti** par le fait que des papes donnèrent le même genre d'approbation et de recommandation de la *Summa Theologiae* **après** que l'Immaculée Conception fût définie en 1854 ! Voici quelques exemples.

DES PAPES APPROUVÈRENT ÉGALEMENT SANS RÉSERVE LA *SOMME THÉOLOGIQUE* APRÈS 1854

Dans son document de 1899, *Depuis le jour*, le pape Léon XIII loue et recommande la *Summa Theologiae* de saint Thomas de la même manière qu'il recommande le catéchisme de Trente.

Pape Léo XIII, *Depuis le jour* ; 8 sep. 1899 : « **Est-il besoin d'ajouter que le livre par excellence, d'où les élèves pourront étudier avec plus de profit la théologie scolastique, est la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin ?** Nous voulons donc que les professeurs aient soin d'en expliquer la méthode à tous leurs élèves, ainsi que les principaux articles relatifs à la foi catholique. **Nous recommandons également** que tous les séminaristes aient entre les mains et relisent souvent **le livre d'or, connu sous le nom de Catéchisme du saint Concile de Trente ou Catéchisme romain, dédié à tous les prêtres investis de la charge pastorale** (Catechismus ad parochos). Remarquable à la fois par la richesse et l'exactitude de la doctrine et par l'élégance du style, ce catéchisme est un précieux abrégé de toute la théologie dogmatique et morale. » [405]

Alors, la *Summa Theologiae* enseigne-t-elle l'hérésie ? Après 1854 — et le pape Léon XIII publia *Depuis le jour* en 1899 — la vue de saint Thomas sur l'Immaculée Conception serait non seulement erronée, mais hérétique.

Donc, que signifie exactement la louange (et l'approbation) du pape Léon pour la *Summa Theologiae* ? Cela signifie-t-il que chaque paragraphe ou article dans la Somme théologique soit infaillible ou puisse être suivi ? Non. Cela signifie qu'*en général* le livre est catholique. Cela ne signifie pas que parmi les milliers de paragraphes, il n'y en ait pas quelques-uns qui soient erronés ou loin d'être parfaitement en accord avec la doctrine catholique. De la même façon, le catéchisme de Trente est solide *en général* ; mais cela ne signifie pas que dans une information de plus de cinq cent page, il n'y ait pas un paragraphe ou plusieurs qui soient incorrects. Et, comme je l'ai prouvé, l'enseignement officiel du catéchisme, lequel dit qu'il doit être communiqué aux fidèles, est absolument correct. À savoir que personne ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême ; et personne ne peut être dans l'Église sans le sacrement du baptême.

Voici quelques exemples supplémentaires de l'approbation papale évidente de l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. Cette approbation ne démontre pourtant pas que son enseignement était correct ou pouvait être suivi à chaque occasion.

Le pape saint Pie V dit que saint Thomas était « **la règle de doctrine chrétienne la plus certaine par laquelle il illumine l'Église apostolique** en répondant conclusivement à d'innombrables erreurs. . . dont l'illumination a souvent été évidente par le passé et s'est récemment tenue en bonne place dans les décrets du concile de Trente. » [406]

Pie V dit donc qu'il est « la règle de doctrine chrétienne la plus certaine ; » mais il y a certains points de l'enseignement de saint Thomas qu'un catholique NE PEUT PAS tenir.

Pape Léon XIII, *Aeterni Patris* ; 4 août 1879 : « Mais le plus grand honneur rendu à saint Thomas, réservé à lui seul, et qu'il ne partagea avec aucun des docteurs catholiques, lui vint des Pères du concile de Trente : ils voulurent qu'au milieu de la sainte assemblée, avec le livre des divines Écritures et des décrets des Pontifes suprêmes,

sur l'autel même, **la Somme de Thomas d'Aquin** fût déposée ouverte, pour qu'on pût y puiser des conseils, des raisons, des oracles. » [407]

Le pape Benoît XIII écrivit à l'Ordre des prêcheurs que ceux-ci devraient « pour-suivre avec énergie vos œuvres du Docteur, plus brillantes que le soleil et écrites sans l'ombre de l'erreur. Ces œuvres rendirent l'Église illustre avec une merveilleuse érudition, puisqu'elles vont de l'avant et passent les étapes sans entraves, protégeant et revendiquant par la doctrine chrétienne la plus sûre, la vérité de notre sainte religion. » [408]

Le pape Benoît XV déclara que « les éloges éminents du Saint Siège pour Thomas d'Aquin ne permettent plus maintenant à un catholique de douter que celui-ci fut divinement **suscité afin que l'Église pût avoir un maître dont les doctrines dussent être suivies de manière spéciale en tout temps.** » [409]

Les hérétiques pro-BDD ne comprennent pas l'enseignement catholique. Ils abordent tant l'enseignement magistériel que dogmatique avec une perspective centrée sur l'homme, plutôt qu'une centrée sur Dieu. Face aux faits exposés plus haut, leurs principes les forceraient à se raisonner ainsi : puisque des papes approuvèrent à plusieurs reprises saint Thomas et la *Somme théologique*, aussi bien avant qu'après 1854, son enseignement sur l'Immaculée Conception est cohérent avec la définition de l'Immaculée Conception.

Mais ceci serait une conclusion désastreuse. Son enseignement sur l'Immaculée Conception n'est pas cohérent avec *Ineffabilis Deus* du pape Pie IX. L'approbation que les papes donnèrent à la *Summa Theologiae* et à son travail était générale. Elle ne signifie pas que tout ce qu'il enseigna soit correct. Aucune des déclarations qui approuvèrent son œuvre ne fut une déclaration infaillible disant que *tout* dans la *Somme théologique* ou l'enseignement de saint Thomas est correct. Il en est de même pour le catéchisme de Trente. Il serait possible qu'un pape émette une déclaration infaillible qu'une œuvre particulière soit absolument et complètement correcte en chaque partie, mais aucune déclaration telle que celle-ci ne fut faite concernant la *Summa Theologiae* ou le catéchisme de Trente.

LE PAPE PIE X IMPOSA AUSSI L'UTILISATION DE LA *SOMME THÉOLOGIQUE* À DES ÉCOLES SUPÉRIEURES EN ITALIE, SANS CORRIGER SON FAUX ENSEIGNEMENT SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION

D. Kennedy : « **Peu avant sa mort, c.-à-d. en juin 1914, le pape Pie X émit un document imposant l'obligation d'utiliser la Somme de St. Thomas comme manuel dans toutes les écoles supérieures d'Italie** et les îles adjacentes qui avaient le privilège de conférer des diplômes universitaires en théologie. » [410]

Comment se fait-il que le pape Pie X imposa l'obligation d'utiliser la *Summa* comme manuel en 1914, tandis que saint Thomas enseigne contre l'Immaculée Conception dans la *Summa* ? Le pape Pie X n'ordonna jamais que l'erreur sur l'Immaculée Conception soit radiée. En fait, en approuvant ou recommandant la *Summa*, aucun des papes ne se donnèrent la peine de corriger l'erreur de saint Thomas sur l'Immaculée Conception. Donc, comment est-ce possible qu'ils l'approuvèrent et le recommandèrent ? C'est possible car ceux-ci donnèrent leur approbation générale. Ils ne délivrèrent pas de déclaration infaillible que tout dans son contenu est correct.

Ces faits réfutent complètement l'argument avancé par les partisans du « baptême de désir, » selon lequel une recommandation ou approbation papale du catéchisme de Trente signifie nécessairement que tout dans son contenu soit correct. Ils ont *complètement tort*.

ILS FONT CONFIANCE À L'HOMME PLUTÔT QU'À DIEU ET LA FONCTION DE LA PAPAUTÉ

Il y a une dynamique intéressante à l'œuvre lorsque des partisans obstinés du BDD abordent ces sujets. Bien que leur rhétorique puisse donner l'apparence de dévotion à l'enseignement catholique, c'est tout simplement une tromperie. Leur prétendue dévotion à des passages sélectifs dans un catéchisme, ou dans l'enseignement d'un théologien, ne jaillit pas d'une croyance dans l'enseignement de l'Église catholique. Mais plutôt, c'est purement le produit de leur *confiance en l'homme*. Ils ne peuvent pas se résoudre à croire qu'un livre ou une œuvre utilisée et produit **par des hommes** qu'ils admirent ne fut pas, par quelque moyen possible, corrigée par ces hommes. Ils ont la plus grande confiance en l'homme et ses œuvres faillibles, bien que l'Église n'enseigne pas que Dieu protège toujours les hommes dans de telles œuvres. Et tandis qu'ils ont une telle confiance dans les enseignements et actions faillibles d'hommes, ils leur manquent une croyance similaire dans les enseignements infailliblement-protégés de Dieu et Son Église. Ils sont dépourvus de foi surnaturelle en Dieu et d'une croyance réelle en l'infaillibilité papale comme étant un charisme donné uniquement à saint Pierre et ses successeurs. Leur approche est une marque claire de mauvaise volonté.

Jer. 17 :5 - « Ainsi parle le Seigneur : **Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme**, qui se fait un bras de chair, et dont le cœur se retire du Seigneur. »

Si les promoteurs obstinés du BDD croyaient en Dieu, ils se concentreraient sur ce que le Magistère enseigne clairement. Ils adhéreraient à ce que proclament directement les proclamations infailliblement-protégées de l'Église de Dieu sur le sujet. La papauté et les dogmes définissent inmanquablement la règle de foi catholique. La règle de foi n'est pas décidée par des théologiens ou des livres faillibles.

S'ils avaient de la fidélité dans l'enseignement papal, ils verraient alors que le Magistère n'a jamais enseigné le « baptême de désir, » ou que quiconque peut être sauvé sans la foi catholique, ou que quiconque peut être sauvé sans appartenance réelle dans l'Église. Ils réaliseraient que tandis que Dieu protège chaque millimètre et paragraphe de telles proclamations, pareille protection n'est pas accordée à chaque paragraphe de l'enseignement des catéchismes, théologiens, etc. Les hommes peuvent se tromper et laisser passer des choses dans un livre, comme le prouvent les faits à propos de la *Somme Théologique*. Les enseignements de la Chaire de saint Pierre ne peuvent pas se tromper, et cette protection ne fut pas accordée à tous.

Ignorer que la promesse de l'infaillibilité fut donnée uniquement à saint Pierre et ses successeurs, et non aux autres membres de l'Église (voir Luc 22 :31-32), équivaut à ne pas comprendre la fondation même de l'Église de Jésus-Christ sur saint Pierre.

LES NOMBREUX PROBLÈMES AVEC L'UNIQUE PARAGRAPHE DANS LE CATÉCHISME DE TRENTE QUE CITENT LES AVOCATS DU BDD

Considérons à présent les nombreux problèmes dans cet unique paragraphe du catéchisme typiquement cité par les partisans du « baptême de désir. » Ce paragraphe est tout à fait inexact et contient de nombreuses erreurs. C'est, en réalité, une parodie théologique : un éditeur qui inséra sa propre opinion dans le texte et qui, en résultat, tomba dans de nombreuses erreurs.

Catéchisme du concile de Trente, Nécessité du Baptême : « Malgré cela l'Église n'est pas dans l'usage de donner le Baptême aux adultes aussitôt après leur conversion. Elle veut au contraire qu'on le diffère un certain temps. Ce retard n'entraîne point pour eux les dangers qui menacent les enfants, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Comme ils ont l'usage de la raison, **le désir et la résolution de recevoir le Baptême, joints au repentir de leurs péchés, leur suffiraient pour arriver à la grâce et à la justification**, si quelque accident **soudain** les empêchait de se purifier dans les Fonts salutaires. Au contraire, ces retards ont bien leur utilité. » ^[411]

Premièrement, ce paragraphe n'est pas infallible. Il est contraire à l'enseignement dogmatique de l'Église sur la nécessité de renaître d'eau et d'Esprit. Il est aussi contraire à l'enseignement officiel du catéchisme sur le Baptême, comme expliqué plus haut.

Deuxièmement, et c'est clé, **le paragraphe ne déclare nulle part (pas plus dans ce qui amène au paragraphe) que ce qui est articulé ici doit être transmis aux fidèles. Ainsi, le paragraphe ci-dessus n'est pas l'enseignement sur le Baptême que le catéchisme identifie comme la doctrine devant être enseignée aux fidèles. C'est plutôt une explication pour les prêtres quant à savoir pourquoi le Baptême est retardé dans le cas des adultes.** L'explication est erronée, comme je le prouverai définitivement en citant d'autres enseignements papaux d'autorité bien supérieure qui la contredisent précisément sur le même sujet. **Mais nous trouvons ici la distinction clé : le catéchisme peut en effet se tromper dans une explication qu'il donne aux prêtres paroissiaux ; mais son enseignement officiel du Baptême, qu'il dit être la doctrine devant être enseignée aux fidèles, est correcte. Son enseignement officiel sur le Baptême, qu'il dit comme devant être transmis aux fidèles, est que personne ne peut être sauvé sans le sacrement du baptême.**

Catéchisme du concile de Trente, Matière du Baptême : « Mais **les Pasteurs**, traitant le même sujet, **enseigneront avant tout** aux Fidèles que **ce Sacrement étant absolument nécessaire à tous sans aucune exception, pour obtenir la Vie éternelle**, rien n'était plus indiqué ni plus convenable, pour en devenir la matière, que **l'eau, qui se trouve partout et que l'on peut se procurer si facilement.** » ^[412]

Troisièmement, le paragraphe susmentionné déclare qu'un « accident soudain » peut rendre impossible à quelqu'un de recevoir l'eau salvifique. La notion qu'il y ait un « accident soudain » qui puisse rendre impossible à quelqu'un de recevoir le Baptême est contraire à l'enseignement catholique et la divine providence.

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, S. 3, ch. 1 : « DIEU GARDE ET GOUVERNE PAR SA PROVIDENCE L'ENSEMBLE DE CE QU' IL A CRÉÉ, *atteignant avec force d'un bout*

du monde à l'autre et disposant tout avec douceur. En effet, toutes choses sont à nu et à découvert devant ses yeux, y compris celles que l'action libre des créatures produira.
» [413]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S. 6, ch. 11, ex cathedra : « ... Personne ne doit user de **cette expression téméraire et interdite sous peine d'anathèmes par les Pères, à savoir que pour l'homme justifié les commandements de Dieu sont impossibles à observer. "CAR DIEU NE COMMANDE PAS DE CHOSES IMPOSSIBLES**, mais en commandant il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas... » » [414]

Ce n'est pas une surprise que le catéchisme fasse l'erreur susmentionnée en tentant d'expliquer l'idée du « baptême de désir. » Lorsque des gens articulent ou défendent une fausse doctrine, ils seront toujours incohérents et feront de nombreuses erreurs. En effet, l'enseignement du catéchisme sur des événements soudains, rendant impossible de recevoir le Baptême, contredit son propre enseignement.

Catéchisme de Trente : « Il ne faudra pas moins de prudence aux **Pasteurs, lorsqu'ils expliqueront... qu'on n'oublie pas tout d'abord de prémunir et de fortifier l'esprit des Fidèles par ces paroles de l'Évangile "Rien n'est impossible à Dieu."** » » [415]

Quatrièmement, il faudrait aussi noter que le passage susmentionné déclare que la personne doit avoir « le désir et la résolution de recevoir le Baptême, » pour être sauvée. Aucun des défenseurs modernes du BDD ne croit qu'on doit avoir le désir de recevoir le Baptême pour être sauvé. Ils croient que les païens, juifs, musulmans, etc. peuvent être sauvés sans la foi catholique, sans la croyance en Christ ou un désir de recevoir le Baptême.

LE PARAGRAPHE DU CATÉCHISME SUR LE DÉLAI POUR BAPTISER LES CONVERTIS ADULTES EST DÉFINITIVEMENT RÉFUTÉ PAR LE PLUS HAUT ENSEIGNEMENT DU SIÈGE APOSTOLIQUE SUR LE MÊME SUJET

Cinquièmement, l'information du catéchisme à propos de « retarder » le baptême des adultes convertis est complètement et totalement faux. Il est contredit et réfuté par l'enseignement de nombreux papes dans des documents autoritaires du Siège apostolique. Le catéchisme affirme que le baptême des adultes peut être repoussé car ils peuvent être sauvés sans le font salutaire, par le désir et la résolution de recevoir le Baptême. **L'Église enseigne pourtant exactement l'opposé.**

En 385 A.D., le pape saint Sirice publia un décret destiné à Himère. C'est le plus vieux décret papal préservé de l'histoire. Le *décret à Himère* est promulgué avec la pleine autorité papale de Sirice. Dans celui-ci, il invoque à plusieurs reprises la plus grande autorité de la fonction de saint Pierre. Il déclare que son décret engage toutes les églises, tous les évêques et prêtres. Un décret sur la loi de l'Église ne peut pas être plus autoritaire que le *décret à Himère* du pape saint Sirice. Voilà ce qu'il dit.

Pape St Sirice, Lettre à Himérius ; 385 A.D. :

Latin : « Sicut sacram ergo paschalem reverentiam in nullo dicimus esse minuentam, ita infantibus qui necdum loqui poterunt per aetatem vel **his, quibus in**

qualibet necessitate opus fuerit sacri unda baptismatis, omni volumus celeritate succurri, ne ad nostrarum perniciem tendat animarum, si negato desiderantibus fonte salutari exiens unusquisque de saeculo et regnum perdat et vitam. Quicumque etiam discrimen naufragii, hostilitatis incursum, obsidionis ambiguum vel cuiuslibet corporalis aegritudinis desperationem inciderint, et sibi **unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri**, eodem quo poscunt momento temporis expetitae regenerationis praemia consequantur. Hactenus erratum in hac parte sufficiat; nunc praefatam regulam omnes teneant sacerdotes, qui nolunt ab apostolicae petrae, super quam Christus universalem construxit Ecclesiam soliditate divelli. » ^[416]

Français : « Sans vouloir cependant amoindrir le respect sacré qui s'attache à Pâques, Nous prescrivons d'administrer sans délai le baptême aux enfants qui, du fait de leur âge, ne peuvent pas encore parler, ou aux personnes qui se trouvent dans une nécessité quelconque de recevoir l'eau du saint baptême, de peur qu'il ne s'ensuive un détriment pour nos âmes **si, par suite de notre refus de la fontaine du salut à ceux qui le désiraient, chaque mourrant venait à perdre le Royaume et la vie. Quiconque de même se trouve menacé d'un naufrage, d'une invasion ennemie, ou de quelque maladie mortelle, demande ce qui dans sa foi est son unique aide, qu'il soit admis, aussitôt qu'il le demande, au bénéfice de la régénération sollicitée. L'erreur jusqu'ici dans ce domaine doit suffire; à présent que tous les prêtres s'en tiennent à la règle susdite, s'ils ne veulent pas être arrachés à la solidité du roc apostolique sur lequel le Christ a construit toute l'Église.** » ^[417]

Comme nous pouvons le voir, il enseigne avec autorité que même si ces catéchumènes adultes *qui désiraient le Baptême* mourraient avant de le recevoir, ceux-là ne pourraient pas être sauvés. Ceci réfute complètement et rejette totalement l'idée du BDD. Il enseigne aussi que le sacrement du baptême est *leur seule voie* pour être sauvés, et que s'il y avait quelque danger ils devraient être baptisés aussitôt. Ceux qui enseignent que les gens désirant le baptême d'eau peuvent être sauvés sans le recevoir contredisent la règle de foi catholique. Ceux qui enseignent qu'il y a une voie pour être sauvé autre que le fait de recevoir le font salubre du baptême d'eau contredisent la règle de foi catholique.

Ainsi que le proclame le décret du pape Sirice, recevoir le baptême d'eau est l'*unico credulitatis auxilio* (l'unique aide de foi). *Unico*, qui est une forme de *unicus*, signifie unique, le seul et l'unique, sans égal, incomparable. Il ne peut y avoir d'autres alternatives, ni d'autres sortes de Baptêmes. Selon la foi catholique, recevoir le baptême d'eau est l'unique (la seule) voie pour être sauvé, pour les enfants, pour ceux qui le désirent ou se retrouvent dans quelque situation difficile, nécessité, maladie, etc. C'est l'enseignement du pape saint Sirice.

Dans ce contexte même, le pape parle de la coutume de retarder le baptême des adultes jusqu'à l'époque de Pâques. Le temps pascal est l'époque où la Résurrection est célébrée. Puisque le Baptême correspond à l'élévation de l'état de condamnation à une nouvelle vie dans le Christ (voir Col. 2 :12, Rom. 6 :3-4, etc.), il devint une coutume de célébrer le baptême des adultes convertis au temps de Pâques, après avoir fait subir aux catéchumènes non-baptisés une période de probation, d'instruction et de préparation à la vie chrétienne. Comme ce décret et d'autres le prouvent clairement, la coutume de retarder le baptême des adultes jusqu'à l'époque de Pâques n'était pas incompatible avec la position et l'enseignement infallible de l'Église, à savoir que

tous ceux qui se préparent au Baptême seraient perdus s'ils mourraient avant de l'avoir reçu. Personne ne peut être sauvé sans le Baptême, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ le déclare en Jean 3 :5 et comme l'Église l'enseigne infailliblement. Dieu peut garder et gardera en vie toutes les âmes sincères et de bonne volonté jusqu'au Baptême. C'est Lui qui est aux commandes.

La pratique de baptiser les adultes convertis à Pâques et de prolonger ainsi le catéchuménat était d'ordre disciplinaire. Ce n'était pas une obligation de tradition apostolique comme nous le voyons au chapitre 8 des Actes des apôtres. Nous y lisons que le diacre Philippe baptisa immédiatement l'eunuque d'Éthiopie après une brève discussion sur les rudiments de la foi chrétienne.

Donc, tout en déclarant que l'observance de la sainte Pâques doit être poursuivie, le pape Sirice ajoute que si ces catéchumènes non-baptisés se trouvaient dans une quelconque nécessité, ils devraient être baptisés avec célérité, c'est à dire au plus vite ou immédiatement. Celui-ci donne ensuite la raison de son insistance sur ce point particulier. Il explique qu'ils doivent être baptisés immédiatement si survient une quelconque nécessité, **« de peur qu'il ne s'ensuive un détriement pour nos âmes si, par suite de notre refus de la fontaine du salut à ceux qui le désiraient, chaque mourant venait à perdre le Royaume et la vie. »** Le pape enseigne que tous ceux qui désirent le baptême d'eau, mais meurent sans le recevoir, ne seront pas sauvés. Ceci réfute l'idée du BDD. Pour une discussion complète sur le décret de Sirice, et en quoi il réfute complètement le BDD, voyez notre article sur ce sujet : [Le texte latin du plus ancien décret papal rejette le « baptême de désir »](#)

Le décret du pape saint Sirice prouve que l'explication du catéchisme de Trente quant à retarder le baptême des adultes convertis est tout simplement faux. Celle-ci ne fit pas partie de l'enseignement officiel que le catéchisme affirme devant être communiqué aux fidèles.

Dans les deux déclarations qui suivent, le pape saint Léon le Grand répéta, dans un langage très similaire, le même enseignement que nous trouvons dans le décret de saint Sirice. Il réfute également, par conséquent, le BDD et le paragraphe erroné du catéchisme de Trente.

Pape St. Léon le Grand, *Lettre Frequenter quidem* (166) ; 24 oct. 458, n° 1 : « Par l'information donnée par certains frères nous avons appris que **certains captifs revenant libres à leurs domiciles — et qui étaient tombés en captivité à un âge où ils ne pouvaient avoir une connaissance sûre de rien — demandent le remède du baptême, mais ne peuvent pas se souvenir, du fait de l'ignorance due au bas âge, s'ils ont reçu le mystère de ce baptême et les sacrements**, et que pour cette raison, du fait de ce souvenir occulté, leurs âmes sont mises en danger parce que, sous couvert de précaution, la grâce leur est refusée — celle-ci ne leur étant pas accordée parce qu'on pense qu'elle a déjà été accordée. Puisque pour cette raison la crainte de certains frères, non sans raison, a hésité à accorder à de telles personnes les sacrements du mystère du Seigneur, nous avons reçu, comme nous l'avons dit, cette requête formelle... Tout d'abord nous devons pour cela veiller à ne pas causer, **en nous attachant à l'apparence de la précaution, un dommage aux âmes qui doivent être régénérées**. Qui en effet sera à ce point attaché à ses suppositions qu'il affirme comme vrai ce qui — puisqu'il n'est plus de preuve — n'est supposé qu'en raison d'une opinion douteuse? C'est pourquoi si celui qui désire la régénération ne se souvient pas avoir été baptisé et qu'un autre ne peut pas non plus témoigner à ce sujet, parce qu'il ne sait pas s'il a été sanctifié, il n'y a rien qui permette au péché de s'insinuer, car sur ce point de sa conscience n'est coupable ni celui qui est sanctifié, ni

celui qui sanctifie. Ainsi, chaque fois qu'un tel cas se produit, tamisez-le d'abord par une enquête minutieuse, et passez un temps considérable, à moins que sa fin dernière ne soit proche, en demandant s'il n'y a absolument personne qui, par son témoignage, peut aider l'ignorance de l'autre. Et quand il est établi que l'homme qui exige le sacrement du baptême est empêché par un simple soupçon sans fondement, qu'il vienne hardiment pour obtenir la grâce, dont il est conscient n'avoir aucune trace en lui. **Aucun besoin, donc, que nous craignons d'ouvrir la porte du salut qui n'a pas été démontrée avoir été ouverte auparavant.** »

Notez que, dans ce passage, il enseigne que les gens qui doivent être régénérés (les catéchumènes non-baptisés) perdront leur âme s'ils ne reçoivent pas le baptême d'eau. Il n'y a pas de « baptême de désir. » Recevoir le sacrement du baptême est la seule voie pour être sauvé. Voilà l'enseignement du Siège apostolique. La citation ci-dessous articule la même position.

Pape St. Léon le Grand, *Lettre 16* ; 21 oct. 447, n°6 : « C'est pourquoi, puisqu'il est assez clair que **ces deux saisons [Pâques et Pentecôte] dont nous parlâmes sont les légitimes pour baptiser** les élus dans l'Église, nous t'admonestons, bien-aimé, de ne point ajouter d'autres jours à cette observance. Car, bien qu'il y ait d'autres festivals dans lesquels moult révérence est aussi due à l'honneur de Dieu, nous devons cependant, garder rationnellement comme profond mystère, ce principe et ce sacrement le plus grand et ne faisant pas partie de la routine ordinaire : **non pas, cependant, interdire la licence de secourir ceux qui sont en danger en leur administrant le baptême à tout moment.** Car tandis que nous retardons les vœux de ceux qui ne sont pas pressés par la mauvaise santé et vivent en sécurité paisible dans ces deux festivals étroitement liés et apparentés, nous ne leur refusons à aucun moment **ce qui est l'unique sauvegarde du salut véritable à quiconque en danger de mort**, dans la crise d'un siège, dans la détresse d'une persécution, dans la terreur d'un naufrage. » ^[418]

Comme nous pouvons le voir, recevoir le baptême d'eau est l'unique façon d'être sauvé.

RÉSUMÉ DU FAUX PARAGRAPHE

Donc, pour les raisons suivantes, l'unique paragraphe du catéchisme de Trente, qui exprime l'idée qu'on puisse être justifié et sauvé par le désir et la résolution de recevoir le Baptême, ne démontre pas que l'Église a enseigné le « baptême de désir » :

1. Le paragraphe ne faisait même pas partie de l'enseignement officiel du catéchisme devant être transmis aux fidèles, et n'était pas infaillible ;
2. Il a une terminologie théologique impropre concernant des événements soudains rendant impossible à quelqu'un de parvenir jusqu'au Baptême ;
3. Il contredit l'enseignement explicite (et beaucoup plus autoritaire) du Siège apostolique sur le même sujet : le délai à baptiser les adultes convertis (voir Sirice et Léon le Grand plus haut) ;
4. Il contredit l'enseignement dogmatique de l'Église et les déclarations du Siège apostolique sur le sacrement du baptême, et que personne désirant le baptême d'eau ne peut être sauvé sans-celui-ci ;

5. Il contredit son propre enseignement officiel.

Est-il possible que parmi les plus de cinq cent pages d'informations du catéchisme, certaines informations données aux prêtres paroissiaux ne soient pas correctes ? Oui, comme prouvé ci-dessus. C'est clairement le cas avec le paragraphe susmentionné dans le catéchisme. Pourtant, dans ces points de doctrine que le catéchisme déclare comme devant être transmis aux fidèles, il représente fidèlement l'enseignement de l'Église catholique. Il y déclare que les fidèles doivent être instruits que personne ne peut être sauvé ou être dans l'Église sans le sacrement du baptême.

Dieu permet que des erreurs soient enseignées par des hommes faillibles et dans des sources faillibles car, comme l'enseigne l'Écriture, il doit y avoir de fausses doctrines.

1 Cor. 11 :19 - « Car il faut qu'il y ait même des hérésies, afin que ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée soient reconnus. »

Le baptême d'eau est l'unique voie pour être sauvé. Ceci est l'enseignement dogmatique de l'Église.

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312 : « Pour cette raison, **tous doivent fidèlement confesser qu'un unique baptême régénère tous ceux qui sont baptisés dans le Christ** comme il n'y a "qu'un seul Dieu et une seule foi" [Éph. 4 :5], et que, **célébré dans l'eau** au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Nous croyons qu'il est un remède parfait **pour le salut aussi bien pour les adultes que pour les enfants.** » ^[419]

Que ce soit un enfant ou un adulte, Dieu gardera en vie toute personne de bonne volonté suffisamment longtemps pour qu'elle reçoive le sacrement du baptême.

St. Augustin, *Contre Julien*, L. 5 : « Au nombre de ces élus et de ces prédestinés nous devons ranger ceux qui, après une vie très-coupable, sont amenés à la pénitence par la bonté de Dieu... Parmi ces élus aucun ne périt, à quelque âge qu'il soit frappé par la mort. **Jamais, en effet, Dieu ne permettra qu'un prédestiné à la vie meure sans participer au sacrement du Médiateur [Baptême].** C'est à eux que s'adresse cette parole du Sauveur : "Telle est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés." » ^[420]

LE CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE RENVOIE AU DÉCRET *EXULTATE DEO* DU CONCILE DE FLORENCE

Pour compléter la réfutation de cette objection, il est important de noter que le catéchisme de Trente fait référence, à plusieurs reprises, au concile de Florence. En effet, il se réfère spécifiquement à la bulle *Exultate Deo* du concile de Florence.

Dans ces passages, notez que le catéchisme se réfère à l'enseignement de la bulle *Exultate Deo* comme une « vérité hors de doute. » Le catéchisme de Trente renvoie dès lors à l'enseignement de la bulle *Exultate Deo* et le considère infaillible. **Le catéchisme lui-même reconnaît l'enseignement d'*Exultate Deo* comme ayant une autorité plus grande que la sienne.**

Catéchisme du concile de Trente, ve. 2004 : « Aussi tous les saints Pères ont eu soin de proclamer, et avec raison, que le ciel nous est ouvert par les clefs de l'Église, et **le**

Concile de Florence a mis cette vérité hors de doute en décrétant “que l’effet du sacrement de Pénitence est de purifier du péché.” » [421]

Catéchisme du concile de Trente, ve. 1673 : « C’est la doctrine constante des SS. Peres qui enseignent tous que c’est par les clefs de l’Église que le ciel nous est ouvert. Et c’est dequoy l’on ne peut douter après que le Concile de Florence a défini que la remission des pechez, est l’effet du Sacrement de Penitence. » [422]

L’endroit où le concile de Florence « définit » l’effet de la Pénitence fut dans la bulle *Exultate Deo*. Concernant cette bulle, le catéchisme déclare également :

Catéchisme de Trente, ve. 2004 : « Ces paroles suffisent pour que le Sacrement soit conféré validement ; **le Concile de Florence [*Exultate Deo*] en a ainsi décidé**. Et en effet, elles expriment assez clairement la vraie propriété de ce Sacrement, c’est-à-dire l’ablution qui se fait réellement quand on les prononce. » [423]

Catéchisme de Trente, ve. 1673 : « Et néanmoins ils ne laissent pas, **ainsi qu’il a été défini dans le Concile de Florence [*Exultate Deo*]**, d’administrer validement ce Sacrement, ces paroles marquant assez bien ce qui est nécessaire pour la vérité du baptême, c’est-à-dire le lavement qui se fait en prononçant les paroles. » [424]

Et quel enseignement trouvons-nous dans la bulle *Exultate Deo* sur la nécessité du Baptême — le même enseignement trouvé dans chaque prononcement dogmatique et magistériel sur le sujet ? L’enseignement du concile de Florence, auquel renvoie le catéchisme de Trente lui-même, est que personne ne peut entrer au Ciel sans le sacrement du baptême.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439 : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l’Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Rom. 5 :12), si nous ne renaissions pas par l’eau et l’esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5)**. La matière de ce sacrement est l’eau vraie et naturelle... » [425]

Le « baptême de désir » n’est pas cohérent avec cet enseignement.

ST. ALPHONSE ENSEIGNE AUSSI QUE LE DÉCRET EXULTATE DEO DU CONCILE DE FLORENCE A UNE PLUS GRANDE AUTORITÉ QUE LE CATÉCHISME DE TRENTE, ET QUE SON ENSEIGNEMENT PEUT PROUVER CE QUE L’ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME NE PEUT PAS

Il est aussi très intéressant que saint Alphonse de Liguori, dans son *Histoire des hérésies*, se réfère à l’enseignement de la bulle *Exultate Deo*. Il donne à l’enseignement du concile de Florence dans la bulle *Exultate Deo* une plus grande autorité que le catéchisme romain. Considérez ses propos.

St. Alphonse, *Histoire des hérésies*, sur la Confirmation, n°8 : « Néanmoins, il est plus communément tenu que le baume est nécessaire pour la validité du sacrement : cela est enseigné par Bellarmin, Gonet, l’auteur de la théologie de Périgord, par Concina,

et d'autres, ainsi que saint Thomas **et le Catéchisme romain. Ceci est prouvé depuis le concile de Florence**, dans lequel il fut déclaré que la matière de la confirmation est le chrême, composé d'huile et de baume [Décret aux Arméniens, sur les sacrements]. »

Se référant à la position selon laquelle du baume est requis dans la Confirmation, saint Alphonse fait référence à saint Bellarmin, saint Thomas et le catéchisme romain (c.-à-d., le catéchisme de Trente). Pourtant, il dit que la position n'est « prouvée » que par le concile de Florence. La partie de Florence à laquelle il se réfère est la bulle *Exultate Deo*. Clairement, selon saint Alphonse, la bulle *Exultate Deo* du concile de Florence a une autorité que le catéchisme romain n'a pas. Son enseignement peut prouver ce que ne peut le catéchisme romain.

L'enseignement de la bulle *Exultate Deo* du concile de Florence est que personne ne peut entrer au Ciel sans le sacrement du baptême.

Pour toutes ces raisons que nous avons couvertes, l'objection avancée par les partisans du « baptême de désir » venant du catéchisme de Trente, n'a aucun fondement.

L'enseignement infaillible de l'Église catholique est qu'il n'y a qu'une voie pour que les gens soient sauvés : renaître d'eau et du Saint Esprit dans le sacrement du baptême, comme l'enseigna Jésus dans Jean 3 :5. Même ceux qui désirent le baptême d'eau, et se retrouvent dans un accident, perdront le Royaume et la vie s'ils quittent cette vie sans l'eau salvifique (Pape St. Sirice). Néanmoins, le Dieu tout-puissant et juste peut garder et gardera en vie tous Ses élus pour qu'ils reçoivent leur unique aide dans la foi. Enseigner obstinément quoi que ce soit d'autre face à ces faits, revient à contredire et renier l'enseignement infaillible de l'Église catholique.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439 : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous (Rom. 5 :12), si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux (Jean 3 :5).** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. . . » ^[426]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, S.7, ca. 5 sur le Sacrement du Baptême ; 1547 : « Si quelqu'un dit que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : **qu'il soit anathème.** » ^[427]

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312 : « Pour cette raison, **tous doivent fidèlement confesser qu'un unique baptême régénère tous ceux qui sont baptisés dans le Christ** comme il n'y a "qu'un seul Dieu et une seule foi" [*Éph.* 4,5], et **que, célébré dans l'eau** au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Nous croyons qu'il est **un remède parfait pour le salut aussi bien pour les adultes que pour les enfants.** » ^[428]

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, D. 30 ; 1311-1312 : « À la vérité, parce qu'il n'y a qu'une **seule Église universelle** des réguliers et des prélats séculiers et de ceux qui dépendent d'eux, exempts et non exempts, **en dehors de laquelle [absolument (omnino)] personne (nullus) n'est sauvée (salvatur)**, et que **pour tous** il n'y a qu'un seul *Seigneur, une seule foi et un seul baptême...* » ^[429]

Pape St. Sirice, *Décret à Himère*, 385 A.D. : « Sans vouloir cependant amoindrir le respect sacré qui s'attache à Pâques, Nous prescrivons d'administrer sans délai le baptême aux enfants qui, du fait de leur âge, ne peuvent pas encore parler, **ou aux personnes qui se trouvent dans une nécessité quelconque de recevoir l'eau du saint baptême, de peur qu'il ne s'ensuive un détriment pour nos âmes si, par suite de notre refus de la fontaine du salut à ceux qui le désiraient, certains mourants venaient à perdre le Royaume et la vie.** Quiconque de même se trouve menacé d'un naufrage, d'une invasion ennemie, ou de quelque maladie mortelle, **demandent ce qui dans leur foi est leur unique aide**, qu'il soit admis, aussitôt qu'il le demande, au bénéfice de la régénération sollicitée. L'erreur jusqu'ici dans ce domaine doit suffire ; à présent **que tous les prêtres s'en tiennent à la règle susdite**, s'ils ne veulent pas être arrachés à la solidité du roc apostolique sur lequel le Christ a construit toute l'Église. » ^[430]

Session 7, Canon 4 sur les Sacrements — Réfute le baptême de désir, comme on peut le voir en le comparant à des canons dogmatiques similaires sur les Sacrements en général

Objection

Dans la Session 7 canon 4 sur les sacrements en général, le concile de Trente enseigne que les gens peuvent obtenir la justification par les sacrements ou le désir de ceux-ci.

Réponse

Session 7 canon 4 sur les sacrements en général ne dit rien de la sorte. Une traduction maladroite de ce canon, en plus de la notion erronée que Trente enseigne le baptême de désir à un autre endroit dans Trente (qui a déjà été réfuté), ont conduit à cette fausse assertion. En réalité, nous verrons que la vérité est tout le contraire de ce que revendiquent les avocats du baptême de désir. Portons nos regards sur ce canon :

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 4 sur les sacrements : « Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ne sont pas nécessaires au salut, mais superflus, **et que, sans eux ou sans le désir de ceux-ci, par la foi seule, les hommes obtiennent de Dieu la grâce de la justification**, étant admis que tous ne sont pas nécessaires à chacun : qu'il soit anathème. » ^[431]

Quand on examine attentivement ce canon, on voit qu'il ne déclare pas que les sacrements ou le désir de ceux-ci est suffisant pour la justification ; il condamne plutôt ceux qui diraient que ni les sacrements ni le désir de ceux-ci n'est nécessaire pour la justification. Je répète : il ne déclare pas que l'un ou l'autre est suffisant ; il condamne ceux qui diraient que ni l'un ni l'autre n'est nécessaire. Il condamne précisément ceux qui diraient que ni l'un ni l'autre n'est nécessaire et que la foi seule suffit.

Considérez le canon suivant que j'ai inventé : « *Si quelqu'un dit que la Vierge Marie possède la Royauté des cieux sans la permission de Dieu ou sans être digne de celle-ci, mais qu'elle n'assume cette Royauté que par usurpation, qu'il soit anathème.* »

La construction de la phrase de ce canon imaginaire est semblable au canon que nous venons de traiter. Considérez-le attentivement. Après l'avoir considéré, je demande : est-ce que ce canon signifie que la Bienheureuse Mère possède sa Royauté uniquement parce qu'elle est « digne de celle-ci » ? Non, elle doit aussi avoir la permission de Dieu. Le canon ne dit pas que « la permission de Dieu » ou le fait qu'elle soit « digne de celle-ci » **est suffisant** pour que Marie possède la Royauté. Il **condamne** ceux qui disent que **ni** « la permission de Dieu » **ni** qu'elle soit « digne de celle-ci » n'est nécessaire. En d'autres termes, le canon condamne ceux qui diraient que tous les deux, la permission de Dieu et la dignité de Marie, ne sont pas nécessaires, puisqu'elle assumerait alors une Royauté par usurpation.

De la même manière, le canon 4 ci-dessus **ne dit pas** que les sacrements ou le désir de ceux-ci est suffisant pour la justification ; il condamne ceux qui disent que tous les deux, les sacrements et le désir, sont inutiles dans l'obtention de la justification, puisque la foi seule est tout ce dont on a besoin. En aucun cas le canon 4 n'enseigne la possibilité du baptême de désir.

On peut voir que ce canon réfute effectivement le baptême de désir quand on le compare avec des canons dogmatiques similaires sur les sacrements en général

De plus, puisque ce canon anathématise une fausse position sur **la nécessité des sacrements en général pour la justification**, ce qui n'est pas vrai pour tous les sacrements sur la justification doit donc être qualifié dans le canon. C'est un canon sur les sacrements *en général*. Pour le dire autrement, le concile de Trente ne pouvait pas jeter l'anathème sur la déclaration : « *Si quelqu'un dit que l'on peut obtenir la justification sans les sacrements...* » — puisque dans le cas d'un sacrement en particulier, le sacrement de la Pénitence, on peut obtenir la justification par le désir de celui-ci. Le concile de Trente l'a explicitement défini pas moins de trois fois.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 14, ch. 4 sur la pénitence : « **Le saint concile enseigne en outre que, même s'il arrive parfois que cette contrition soit rendue parfaite par la charité et réconcilie l'homme avec Dieu avant que ce sacrement ne soit effectivement reçu**, il ne faut néanmoins pas attribuer cette réconciliation à cette seule contrition sans le désir du sacrement, désir qui est inclus en elle. » ^[432]

Par conséquent, **puisque on peut obtenir la justification sans le sacrement de Pénitence**, pour faire de la place à cette vérité dans sa définition sur les sacrements en général et la justification, le concile devait ajouter la clause « *sans eux ou sans le désir de ceux-ci* » pour rendre sa déclaration *applicable à tous les sacrements et leur nécessité ou l'absence de ceux-ci* pour la justification.

Avec cela en tête, on peut clairement voir que Session 7 canon 4 n'affirme nulle part qu'on *puisse* obtenir le salut ou la justification sans le sacrement du baptême ; il traite d'une question différente dans un contexte très spécifique.

Pour prouver davantage notre argument, regardons deux autres définitions dogmatiques (une de Trente et l'autre de Vatican I), qui traitent des sacrements en général et du salut. Cette comparaison permettra de corroborer le point ci-dessus.

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « *Iniunctum nobis* ; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « Je

professe aussi qu'il y a, **véritablement et à proprement parler, sept sacrements de la Loi nouvelle, institués par notre Seigneur Jésus-Christ et nécessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun...** » ^[433]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 2, Profession de Foi, *ex cathedra* : « Je professe aussi **qu'il y a, véritablement et à proprement parler sept sacrements de la Loi nouvelle, instituée par notre Seigneur Jésus Christ et nécessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun.** » ^[434]

Avant que nous ne comparions ces deux définitions avec Session 7 canon 4 ci-dessus, le lecteur doit noter que les conciles de Trente et de Vatican I ont infailliblement défini ici que « les sacrements » en tant que tels (c.-à-d., *le système sacramentel en son tout*) sont nécessaires pour le salut de l'homme. Les deux définitions ajoutent la qualification que tous les sept sacrements ne sont pas nécessaires à chacun. C'est très intéressant et cela prouve deux points :

1. Il s'avère que chaque homme doit recevoir *au moins un sacrement* pour être sauvé ; sinon, « les sacrements » en tant que tels (le système sacramentel) ne pourraient pas être dits nécessaires pour le salut. Ainsi, cette définition **montre que chaque individu doit au moins recevoir le sacrement du baptême afin d'être sauvé.**
2. Notez que les conciles de Trente et Vatican I en firent un point d'honneur en définissant cette vérité pour souligner que chaque personne n'a pas besoin de recevoir tous les sacrements pour être sauvé ! Cela prouve que là où des exceptions ou des clarifications sont nécessaires pour définir des vérités, les conciles les incluront ! (Voilà pourquoi le concile de Trente a déclaré que Notre-Dame était une exception à son décret sur le péché originel). De ce fait, si certaines personnes pouvaient être sauvées sans « les sacrements » par le « baptême de désir, » alors le concile aurait pu le dire et l'aurait simplement dit ; mais il ne l'a pas dit. Rien au sujet du salut rendu possible sans les sacrements ne fut enseigné dans ces professions de foi dogmatiques. Par contre, la vérité que les sacrements sont nécessaires au salut fut définie, avec la qualification nécessaire et correcte que tous les sept sacrements ne sont pas nécessaires pour chaque personne.

P. François Laisney (croyant au baptême de désir), *Is Feeneyism Catholic?*, p. 9 : « ... le "baptême de désir" n'est pas un sacrement... il ne produit pas le caractère sacramentel. »

Comparons maintenant ces deux définitions avec Session 7 canon 4. Voici les trois :

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « Iniunctum nobis ; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « Je professe aussi qu'il y a, véritablement et à proprement parler, sept sacrements de la Loi nouvelle, institués par notre Seigneur Jésus-Christ et nécessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun... » ^[435]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 2, Profession de Foi, *ex cathedra* : « Je professe aussi qu'il y a, véritablement et à proprement parler sept sacrements de la Loi nouvelle, instituée par notre Seigneur Jésus Christ et nécessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun. » ^[436]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 4 sur les sacrements : « Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ne sont pas nécessaires au salut, mais superflus, et que, sans eux ou sans le désir de ceux-ci, par la foi seule, les hommes obtiennent de Dieu la grâce de la justification, étant admis que tous ne sont pas nécessaires à chacun : qu'il soit anathème. » ^[437]

En comparant ces définitions, on remarque que Session 7 canon 4 de Trente (la troisième) est très similaire aux deux premières définitions dogmatiques. En réalité, ce sont presque exactement les mêmes, si ce n'est qu'on trouve deux différences flagrantes : dans les deux premières définitions dogmatiques il n'y a pas de référence à « sans eux ou sans le désir de ceux-ci, » et il n'y a pas de référence au sujet de la justification. Les deux premières définitions traitent simplement de la nécessité des sacrements pour le salut, tandis que la troisième (Se. 7, ca. 4) traite d'un sujet supplémentaire : la justification et la foi seule, et elle fait une déclaration additionnelle à ce sujet.

Il est tout à fait évident que la phrase « sans eux ou sans le désir de ceux-ci » (non trouvée dans les deux premières définitions) a quelque chose à voir avec le sujet supplémentaire abordé ici (la justification et la foi seule), lequel n'est pas abordé dans les deux premières définitions. En réalité, la clause « sans eux ou sans le désir de ceux-ci » vient directement après (*directement avant dans la version en latin*) la référence à la justification dans Session 7 canon 4 ! Cela sert à prouver mon point ci-dessus, que la référence à « sans eux ou sans le désir de ceux-ci » dans Session 7 canon 4 est là pour faire de la place à la vérité que la justification peut être obtenue sans le sacrement de Pénitence, mais par le désir de celui-ci, ce que Trente enseigne de nombreuses fois. C'est pourquoi cette clause « sans eux ou sans le désir de ceux-ci » **n'est pas mentionnée dans les deux premières définitions dogmatiques ci-dessus traitant des sacrements et de leur nécessité pour le salut !** Si le baptême de désir était vrai, la clause « sans eux ou sans le désir de ceux-ci » serait incluse dans les deux premières définitions citées ci-dessus, mais elle n'y est pas.

Session 7 canon 4 condamne l'idée protestante qu'on peut être justifié sans les sacrements *ou même sans le désir de ceux-ci*, par la foi seule. Certains demandent : « pourquoi ne pas avoir tout simplement condamné l'idée qu'on peut être justifié sans les sacrements par la foi seule ? » La réponse est — comme indiqué ci-dessus — parce qu'une personne *peut être justifiée sans le sacrement de Pénitence par le désir de celui-ci !* Par conséquent, Trente a condamné l'idée protestante qu'on peut être justifié sans les sacrements *ou sans le désir de ceux-ci* par la foi seule. Mais, une personne ne peut jamais être sauvée sans incorporation dans le système sacramentel à travers la réception du baptême. Voilà pourquoi aucune qualification ne fut faite à cet égard dans chacune de ces définitions. Considérant ces faits, on peut voir que ce canon n'enseigne en aucune façon le baptême de désir.

D'ailleurs, en regardant encore Session 7 canon 4, on remarque autre chose de très intéressant. Notez que ce n'est pas seulement la profession de foi de Trente et celle de Vatican I, mais aussi Session 7 canon 4 qui condamne quiconque dit que les sacrements de la Nouvelle Loi ne sont pas nécessaires au salut. Il n'ajoute aucune qualification, excepté que tous les sept ne sont pas nécessaires à chacun.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 4 sur les sacrements : « **Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ne sont pas nécessaires au salut, mais superflus**, et que, sans eux ou sans le désir de ceux-ci, par la foi seule, les hommes obtiennent de Dieu la grâce de la justification, étant admis que **tous ne sont pas**

nécessaires à chacun : qu'il soit anathème. » ^[438]

Après avoir déclaré que les sacrements sont nécessaires au salut (le baptême de désir n'est pas un sacrement), il ajoute à la fin de la qualification (comme l'ont fait les autres définitions) que tous les sept ne sont pas nécessaires à chacun ! Mais il n'ajoute aucune qualification que le salut peut s'atteindre par le désir des sacrements en général. Remarquez qu'il NE DIT PAS :

« **Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi nouvelle ou le désir de ceux-ci ne sont pas nécessaire au salut**, mais sont superflus... qu'il soit anathème. »

Il ne dit rien de cela. Le « désir de ceux-ci » a été couplé avec la référence à la justification pour la raison discutée plus haut. Tout cela sert à prouver encore que le concile de Trente n'a pas enseigné le baptême de désir — contrairement à ce que tant de gens ont affirmé.

Certains peuvent objecter que cela semble plutôt compliqué. En réalité, ce n'est pas compliqué pour quiconque y réfléchit attentivement. Et, si c'est compliqué, c'est compliqué à cause de gens qui nient la vérité toute simple qu'on doit être baptisé pour être sauvé, et qui affirment avec ténacité qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde renaisse de l'eau et de l'Esprit Saint. Ceux qui mésinterprètent ou s'éloignent de la vérité franche et toute simple (définie dans les canons sur le sacrement du baptême) sont ceux qui rendent lourde et complexe la réfutation de leurs erreurs et/ou leurs perversions de la vérité. Si les gens répétaient et adhéraient simplement aux vérités définies dans les canons concernant le sacrement du baptême, ce serait très simple.

Le concile de Trente avait toutes les opportunités de déclarer : « Si quelqu'un dit qu'il y a pas trois manières de recevoir la grâce du sacrement du baptême, par le désir, par le sang ou par l'eau, qu'il soit anathème. » Mais il ne l'a jamais déclaré. Par contre il a déclaré :

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 2 sur le sacrement du baptême; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que l'eau vraie et naturelle n'est pas chose nécessaire pour le baptême et si, en conséquence, il détourne au sens d'une métaphore les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : "Si l'on ne naît pas de l'eau et de l'Esprit Saint"** [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème. » ^[439]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le sacrement du baptême; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[440]

Pape Innocent II

Objection

Le pape Innocent II a enseigné qu'un prêtre pouvait être sauvé sans le sacrement du baptême par son désir de celui-ci et sa profession de la vraie foi (*Denz.*, Éd. du Cerf, n° 741) :

« Le presbytre dont tu as dit qu'il a fini ses jours sans l'eau du baptême, nous affirmons sans hésiter que puisqu'il a persévéré dans la foi de la sainte Mère l'Église et dans la profession du nom du Christ, il a été libéré du péché originel et a obtenu la joie de la patrie céleste. Lis en outre le huitième livre *De civitate Dei* d'Augustin où on lit entre autres : "Le baptême est administré de façon invisible lorsque ce n'est pas le

mépris de la religion mais la barrière de la nécessité qui l'exclut." Ouvre également le livre du bienheureux Ambroise *De obitu Valentiani* qui affirme la même chose. Les questions s'étant donc apaisées, tiens les conceptions des Pères docteurs, et fais présenter constamment dans ton Église des prières et des offrandes pour le presbytre que tu as mentionné. » (*Apostolicam Sedem*) ^[441]

Réponse

Tout d'abord, il ne peut y avoir de *prêtre* n'ayant pas été baptisé. L'Église enseigne que celui qui n'a pas été baptisé ne peut pas recevoir valablement le sacerdoce. Ce problème démontre à lui seul que la déclaration ci-dessus n'est pas infaillible. **Deuxièmement, la date de ce document est inconnue, l'auteur est inconnu — il n'est pas du tout clair que ce fût Innocent II — et la personne à qui il est adressé est inconnue! Un tel document pourrait-il prouver quoi que ce soit? Non.** Le fait qu'un document d'une telle authenticité douteuse ait pu trouver sa place dans le *Denzinger*, un manuel de déclarations dogmatiques, demeure un mystère. Ceci probablement parce que le *Denzinger* fut édité par Karl Rahner, un hérétique notoire, dont les penchants hérétiques le poussèrent à présenter comme magistérielle cette déclaration clairement non-magistérielle, car il croit au baptême de désir.

Pour illustrer le manque d'autorité magistérielle de la lettre ci-dessus, venant *prétendument* du pape Innocent II, je citerai le livre de Thomas Hutchinson, *Desire and Deception* (pp. 31-32) :

« Nous parlons de la lettre *Apostolicam Sedem*, **écrite à l'instigation du pape Innocent II (1130-1143), à une date inconnue à un évêque anonyme de Crémone.** Ce dernier avait écrit une requête au pape concernant le cas d'un prêtre qui serait apparemment mort sans avoir été baptisé. Bien sûr, il avait été défini que, dans un tel cas, il n'était pas prêtre, puisque le sacrement de l'ordre ne peut être conféré valablement qu'aux baptisés.

— Texte de la lettre omis parce que déjà cité ci-dessus —

Or, il existe plus d'un problème lié à cette lettre. En premier lieu, elle dépend entièrement du témoignage des saints Ambroise et Augustin pour sa conclusion. Ses prémisses sont fausses, puisqu'en effet, les Pères en question n'avaient pas les opinions présentes qui leur sont imputées (auteur : comme noté, un simple énoncé sentimental spéculatif ne prouve pas qu'ils croyaient cet enseignement comme étant officiel)... Enfin, de même, se pose la question de savoir qui a écrit cette lettre. De nombreuses autorités l'attribuent à Innocent III (1198-1216). Cette question est mentionnée dans le *Denzinger*. De plus, il est certain que la lettre n'est pas en accord avec la totalité de ses déclarations. Dans tous les cas, un écart de 55 ans séparait les deux pontificats. **Ainsi, une lettre privée de date incertaine, un auteur et un destinataire incertains, fondée sur de fausses prémisses et contredisant d'innombrables documents incontestablement valides et solennels, prétend porter le poids du Magistère sur ses épaules. Y aurait-il eu une autre doctrine concernée, que cette missive (lettre) n'aurait pas reçue de considération.** Cependant, comme nous le verrons, la mystification et la tromperie font partie intégrante de l'histoire de ce thème du salut. Cette lettre a peut-être été attribuée à Innocent III en raison de sa déclaration disant que les paroles de consécration de la messe n'ont pas besoin d'être

prononcés par le prêtre, mais seulement pensées intérieurement — une sorte d’Eucharistie du désir. Plus tard, saint Thomas d’Aquin le cita pour trancher sur ce point. **Mais Innocent III est bien la clé pour comprendre l’enseignement original de l’Église sur ce point. Il était en son temps (comme toujours jusqu’au Second Concile plénier de Baltimore) interdit d’enterrer les non-baptisés en terre consacrée (qu’ils soient catéchumènes ou enfants de parents catholiques).** Il expliqua les raisons de cette loi, et écrivit : “Il a été décrété par les sacrés canons que nous ne devons pas tenir communion avec ceux qui sont morts, si nous n’avons pas communiqué avec eux de leur vivant (Décr. III, XXVIII, xii)”. » — fin de la Transcription de *Desire and Deception*.

Ces considérations rejettent tout argument en faveur du baptême de désir dans cette lettre. Cette lettre, qui n’est certainement pas infaillible, pourrait en effet être un faux.

Pape Innocent III

Objection

Le pape Innocent III a enseigné qu’une personne qui se baptisait elle-même pouvait se sauver par son désir pour le sacrement du baptême.

Pape Innocent III, à l’évêque de Metz ; 28 août 1206 : « Tu m’as très sagement fait savoir par ta lettre qu’un juif qui s’est trouvé à l’article de la mort, et parce qu’il vivait parmi des juifs seulement, s’est plongé lui-même dans l’eau en disant : “Je me baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.” Or, tu me demandes si ce juif, qui persévère dans la foi chrétienne, doit être baptisé. Quant à nous, nous répondons ainsi à ta fraternité : étant donné qu’il doit y avoir distinction entre celui qui baptise et celui qui est baptisé, comme le montrent à l’évidence les paroles du Seigneur disant aux apôtres : “Baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et de l’Esprit Saint” le juif dont il est question doit être baptisé à nouveau par un autre, pour qu’il apparaisse qu’autre est celui qui est baptisé, autre celui qui baptise... Cependant s’il était décédé aussitôt, il aurait rejoint immédiatement la patrie en raison de sa foi au sacrement, même si ce n’avait pas été en raison du sacrement de la foi. » ^[442]

Ceci prouve donc la théorie du baptême de désir.

Réponse

Il est vrai qu’apparemment le pape Innocent III a dit que la personne qui se baptisait pouvait être sauvée par son désir pour le sacrement. Mais, il est faux de dire que cela prouve la théorie du baptême de désir. Le baptême de désir est démenti par l’enseignement infaillible du pape saint Léon le Grand, le concile de Florence, et le concile de Trente sur la nécessité du sacrement du baptême pour le salut. Mais, la première chose qui devrait être dite à propos de cette lettre d’Innocent III, est qu’une lettre à l’évêque de Metz ne répond pas aux exigences pour une déclaration infaillible. C’est un fait que presque personne ne pourrait contredire.

Pour prouver ce point, considérez la chose suivante : dans la lettre *Ex parte tua*, du 12 janvier 1206, le même Innocent III enseigne que le péché originel fut remis par le mystère de la circon-

cision.

Pape Innocent III, *Ex parte tua*, à l'archevêque d'Arles ; 12 janv. 1206 : « **Bien que la faute originelle fût remise par le mystère de la circoncision**, et que le péril de la condamnation fût écarté, on ne parvenait pas cependant au Royaume des cieux qui demeurerait fermé à tous jusqu'à la mort du Christ. » [443]

C'est définitivement faux, puisque le concile de Trente a défini comme dogme (Se. 6, ch. 1 sur la justification) que « *les juifs, par la lettre même de la Loi de Moïse, ne pouvaient pas se libérer ou se relever de cet état de Pêché originel.* » [444]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 1 sur la Justification : « ... tous les hommes [sauf la Sainte Vierge — comme le dit Trente dans la Se. 5] ayant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, "devenus impurs" et (comme le dit l'Apôtre) "enfants de colère par nature"... **mais aussi les juifs, par la lettre même de la Loi de Moïse, ne pouvaient se libérer ou se relever de cet état...** » [445]

En d'autres termes, ni l'observance de la circoncision, ni le restant de la Loi mosaïque, n'a permis de libérer les juifs du péché originel (*de fide*) ; contrairement à ce qu'enseigna Innocent III dans sa lettre *Ex parte tua*. **Donc, on voit Innocent III enseigner une erreur flagrante** dans la lettre *Ex parte tua* à André, l'archevêque de Lyon. Puisqu'*Ex parte tua* est au moins autant autoritaire que les deux autres déclarations supposées d'Innocent II et d'Innocent III, lesquelles sont souvent citées par les partisans du baptême de désir, cela prouve qu'elles sont pareillement faillibles et non-magistérielles. Et, c'est le genre de « preuves » que les partisans du baptême de désir essaient de présenter comme venant du Magistère pontifical : une lettre douteuse présumée d'Innocent II — sans date ni destinataire — et une lettre d'Innocent III à un archevêque, se classant au même niveau qu'*Ex parte tua* qui contient des choses contraires au dogme catholique. La preuve en faveur du baptême de désir venant du magistère papal infaillible est égale à **zéro**.

En effet, comme déjà mentionné, c'est au temps d'Innocent III qu'il était interdit d'enterrer les non-baptisés dans une terre consacrée (qu'ils furent catéchumènes ou même enfants de parents catholiques). Tel est l'enseignement infaillible du même pape au Quatrième Concile du Latran, qui affirme la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut.

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé**, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice... » [446]

« Les fidèles » n'incluent que ceux baptisés avec l'eau, comme le prouve le chapitre 6 de ce livre.

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const.1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Le sacrement du baptême qui s'effectue dans l'eau en invoquant la Trinité indivise**, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit légitimement conféré par qui que ce soit selon la forme de l'Église **aussi bien aux enfants qu'aux adultes, sert au salut.** » [447]

Voici une autre déclaration du même Pape qui, bien que non infaillible, insiste sur la nécessité absolue de renaître dans l'eau.

Pape Innocent III, *Lettre à Thorias*, archevêque de Nidaros ; 1er mars 1206 : « Tu as demandé s'il faut considérer comme des chrétiens des enfants qui, s'étant trouvés à

l'article de la mort et par manque d'eau et en l'absence d'un prêtre, ont été frottés d'aspersions de salive sur la tête et la poitrine et entre les épaules de par la naïveté de certains, en guise de baptême. **Nous répondons que puisque dans le baptême deux choses sont toujours requises, à savoir "la parole et l'élément"** selon ce que la Vérité dit au sujet de la parole : "Allez dans le monde entier, baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" [Luc 16 :15 ; Matt 28 :19] , et selon ce que la même dit au sujet de l'élément : "Celui qui n'est pas rené d'eau et d'Esprit Saint n'entrera pas dans le Royaume des cieus" [Jean 3 :5] , tu ne dois pas douter qu'ils n'ont pas un vrai baptême, non seulement ceux chez qui sont omises les deux choses, mais également ceux chez qui est omise l' une d'elles. » ^[448]

Peut-être que les maladresses du pape Innocent III, dans sa capacité faillible en tant que pape, expliquent pourquoi on lit la vision suivante le concernant : il évite l'Enfer en étant condamné à souffrir au Purgatoire jusqu'à la fin du monde.

« Dans *Le Gémissment de la Colombe*, saint Robert Bellarmin (+ c. 1600) nous parle **d'une personne qui apparut à sainte Lutgarde et qui étonnée de le voir tout environné de flammes, lui demanda qui il était. Je suis, répondit-il, [le Pape] Innocent III. Je souffre cette peine pour quelques péchés, qui m'auraient fait condamner au feu éternel si à l'article de la mort je n'en eusse eu un vrai repentir, par l'intercession de la glorieuse Mère de Dieu. Je dois souffrir dans le Purgatoire jusqu'au Jour du Jugement.** Cependant la Mère de miséricorde m'a obtenu de son Fils la grâce de pouvoir venir vous mander le secours de vos prières. » ^[449]

Saint Alphonse de Liguori

Objection

Saint Alphonse enseignait que le baptême de désir est « *de fide* » (de foi). Cela signifie que le baptême de désir est un dogme !

St Alphonse : « Mais le baptême de feu est une parfaite conversion à Dieu par la contrition ou l'amour de Dieu par dessus tout avec le vœu explicite ou implicite du vrai baptême d'eau : ce dont il supplée la force, selon le Concile de Trente (*iuxta Trid.* Se.14, c. 4) quant à la rémission de la faute, mais pas quant à l'impression du caractère, ni quant à la suppression de la pleine responsabilité du châtiment. Il est dit de feu, parce qu'il arrive par l'impulsion du Saint-Esprit, qui est représenté par une flamme... Maintenant, il est de fide que les hommes sont également sauvés par le Baptême de feu, conformément au Canon *Apostolicam* "de presbytero non baptizato" et au concile de Trente, Se. 6 ch. 4, où l'on y mentionne que nul ne peut être sauvé "sans le bain de la régénération ou le désir de celui-ci." »

Réponse

Premièrement, saint Alphonse n'était pas infallible. Il est un fait que saint Alphonse a fait quelques erreurs théologiques, comme le prouvera cette discussion. Mettre en avant l'opinion de saint Alphonse sur une question comme s'il s'agissait d'un dogme n'est pas catholique.

Deuxièmement, saint Augustin croyait qu'il était *de fide* que les petits enfants non-baptisés souffrent des flammes de l'Enfer, et saint Cyprien croyait qu'il était *de fide* que les hérétiques ne peuvent pas valablement baptiser. Les deux avaient complètement tort.

The Catholic Encyclopedia, Vol. 9; 1910, Limbes, p. 258 : « ... saint Thomas et les scolastiques **étaient généralement en conflit avec ce que saint Augustin et d'autres Pères considéraient comme de fide** [que les enfants non-baptisés souffrent des flammes de l'Enfer]... » ^[450]

St. Cyprien; 254 A.D. : « *Nous pensons donc et tenons pour certain que personne ne peut être baptisé en dehors de l'Église...* » ^[451]

Troisièmement, la source de l'erreur de saint Alphonse sur le baptême de désir est qu'il avait mal compris Session 6 chapitre 4 de Trente (son opinion sur ce passage ne tient tout simplement pas après examen - voir chap 16). Et, cette erreur l'a conduit à sa fausse conclusion que le baptême de désir est un enseignement de l'Église catholique. Le passage que saint Alphonse pensait enseigner le baptême de désir, n'enseigne pas le baptême de désir, mais affirme que : *selon ce qui est écrit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint.*

Quatrièmement, en enseignant le baptême de désir, saint Alphonse enseignait qu'on peut être sanctifié par l'Esprit et le Sang du Christ, sans l'eau du baptême, et **c'est contraire à ce qu'enseigne infailliblement le pape saint Léon le Grand**. Lorsque survient un conflit entre des définitions dogmatiques et des opinions de saints, le catholique s'oriente bien sûr avec les définitions dogmatiques, peu importe la grandeur ou la sagesse du saint.

Enfin, la plupart des théologiens après saint Alphonse qui croyaient au « baptême de désir » ne croyaient même pas à son opinion que le baptême de désir est *de fide*. La plupart d'entre eux disaient que le baptême de désir est *proche de la foi* ; non pas défini de foi. Presque aucun d'entre eux ne dit qu'il est défini de foi. Ce fait prouve que le baptême de désir n'est PAS de foi, car un tel écart n'existerait pas entre les théologiens qui prétendent le favoriser s'il pouvait être démontré que le baptême de désir est de foi. Voilà l'aveu d'un défenseur du baptême de désir :

P. Jean-Marc Rulleau, *Baptism of Desire*, p. 43 : « L'existence du baptême de désir est donc une vérité qui, bien qu'elle n'ait pas été définie comme dogme par l'Église, **est du reste proche de la foi.** » ^[452]

Si le concile de Trente enseignait le baptême de désir, alors le baptême de désir serait un article défini de la foi. Mais, le concile de Trente n'a pas enseigné le baptême de désir, ce pourquoi le père Rulleau est forcé d'admettre qu'il n'est pas défini de foi, mais seulement (de son point de vue) « proche de la foi. » « Proche de la foi » et « de foi » n'est pas la même chose. Le père Rulleau (un défenseur féroce de la théorie) n'adoucirait certainement pas sa propre position s'il pouvait prouver que cela était de foi ; mais il ne le peut pas.

Ainsi, la déclaration de saint Alphonse est erronée pour plusieurs raisons : 1) elle est contraire au dogme défini (du pape saint Léon le Grand et de la compréhension de Trente sur Jean 3 :5 *selon ce qui est écrit*) ; 2) sa déclaration ne peut pas être prouvée — aucune définition ne peut être citée ; 3) elle n'est pas partagée par les théologiens qui croyaient au baptême de désir ; 4) il y a des erreurs dans le même paragraphe où elle est énoncée.

Examinons le n° 4) : *il y a des erreurs dans le même paragraphe où elle est énoncée*. Pour étayer sa position sur le baptême de désir, saint Alphonse fait d'abord référence à la Session 14 chapitre

4 du concile de Trente. Il dit :

« ... ce dont il supplée la force, selon le **concile de Trente (*iuxta Trid. Se. 14, ca. 4*)** quant à la rémission de la faute, mais pas quant à l'impression du caractère, ni quant à la suppression de la pleine responsabilité du châtement. . . »

Ceci est complètement faux. Session 14 chapitre 4 du concile de Trente ne dit pas que le baptême de désir *supplée la force de ce dernier (c.-à-d., du baptême)* « quant à la rémission de la faute, » comme le prétend saint Alphonse. Regardons le passage :

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 14, ch. 4, sur le Sacrement de la Pénitence : « **Le saint concile enseigne en outre que, même s'il arrive parfois que cette contrition soit rendue parfaite par la charité et réconcilie l'homme avec Dieu avant que ce sacrement ne soit effectivement reçu**, il ne faut néanmoins pas attribuer cette réconciliation à cette seule contrition sans le désir du sacrement, désir qui est inclus en elle. » ^[453]

Le Concile définit ici que la contrition parfaite avec le désir du sacrement de ***Pénitence*** peut restaurer un homme à la grâce de Dieu, avant que le sacrement ne soit reçu. Il n'affirme rien sur le Baptême ! La prémisse de saint Alphonse — que le *baptême* de désir est enseigné dans Session 14 chapitre 4 — est erronée. Trente ne dit rien de la sorte. Si ces mêmes prémisses, à partir desquelles il soutenait le baptême de désir, sont viciées et erronées, comment peut-on être obligé de croire à des conclusions découlant de ces fausses prémisses ? D'ailleurs, le père François Laisney, cet auteur incroyablement malhonnête de la FSSPX sur le baptême de désir, n'inclut pas la référence erronée de saint Alphonse sur la Session 14 chapitre 4 de Trente, alors que Laisney cite le passage de saint Alphonse sur le baptême de désir ! ^[454] Ceci est incroyablement malhonnête bien sûr, mais le père Laisney de la FSSPX l'omet parce qu'il sait que saint Alphonse avait tort de se référer à Trente de cette manière ; et, de ce fait, il sait que cela crée un grand trou dans son argument en faveur du baptême de désir fondé sur l'évidemment faillible saint Alphonse.

Tout ceci prouve encore une fois ce que j'ai démontré tout au long de ce livre : *grosso modo*, tous les saints et théologiens ayant exprimé une croyance dans le baptême de désir, se contredisaient en l'expliquant, tout en faisant d'autres erreurs dans le même document.

Il convient également de noter que, bien que saint Alphonse ait mentionné qu'il croyait qu'un adulte pouvait être sauvé par le désir explicite ou implicite pour le sacrement du baptême, il utilise le terme « *implicite* » non pas pour signifier « non connu, » mais plutôt « non exprimé par des mots » — autrement dit, un adulte qui connaît ce qu'est le Baptême et qui le désire, mais qui n'exprime pas ce désir par des mots. Saint Alphonse, bien qu'ayant tort à propos du baptême de désir, ne partageait pas l'hérésie des temps modernes, l'*ignorance invincible* — l'idée qu'un adulte qui ne croit pas au Christ ou à l'Église, et qui n'est pas au courant du Baptême, puisse être sauvé par le baptême de désir. Saint Alphonse aurait à juste titre condamné comme hérétique une telle idée.

1) St. Alphonse : « Considérez en outre l'amour spécial que Dieu vous a porté en vous faisant naître dans un pays chrétien et dans le sein de la véritable Église. **Combien qui viennent au monde parmi les idolâtres, parmi les Juifs, parmi les Mahométans ou les hérétiques et qui se perdent tous !** » ^[455]

Il est intéressant de noter que lorsque l'on pose la question aux gens qui citent saint Alphonse en faveur du baptême de désir — le traitant comme s'il était infallible — pour savoir s'ils sont d'accord avec son enseignement exprimé ci-dessus (que tous ceux qui meurent hérétiques, juifs, musulmans et païens vont en Enfer), presque tous fuient cette question comme la peste. Ils évitent la question parce que, dans ce cas là, ils ne partagent pas la position de saint Alphonse. Au contraire, ils croient que les hérétiques, les juifs, les musulmans et les païens peuvent se sauver ; et sont donc dans l'hérésie pour cette seule raison.

2) St. Alphonse : « Nous devons croire que l'Église catholique romaine est la seule véritable Église ; ainsi, ceux qui sont en dehors de notre Église, ou qui en sont séparés, ne peuvent pas être sauvés. » ^[456]

3) St. Alphonse : « Si vous êtes ignorants des vérités de la foi, vous êtes obligé de les apprendre. Chaque chrétien est tenu d'apprendre le Credo, le Notre Père, et l'Ave Maria, sous peine de péché mortel. **Beaucoup n'ont aucune idée de la Sainte Trinité, de l'Incarnation, du péché mortel, du Jugement, du Paradis, de l'Enfer, ou de l'Éternité ; et cette ignorance déplorable les damne.** » ^[457]

4) St Alphonse : « Combien devrions-nous être reconnaissants envers Jésus-Christ pour le don de la foi ! Qu'est-ce qui serait advenu de nous si nous étions nés en Asie, en Afrique, en Amérique, ou au milieu des hérétiques et des schismatiques ? **Celui qui ne croit pas est perdu.** Ce fut donc la première grâce et la plus grande qu'Il nous a accordée : notre appel à la vraie foi. Ô Sauveur du monde, **que nous seraient-ils arrivés, si Vous ne nous aviez pas éclairés ? Nous aurions été comme nos pères antiques, qui adoraient les animaux et les blocs de pierre et de bois : et nous aurions ainsi tous péri.** » ^[458]

On peut voir que, bien que saint Alphonse avait tort de croire que le baptême du désir pouvait être efficace chez un adulte mort avant de recevoir le sacrement, il condamnait toutefois l'hérésie des temps modernes qui affirme qu'on peut obtenir le salut dans une autre religion, ou sans la foi au Christ et dans les mystères catholiques de la foi.

Un autre argument utile pour réfuter l'objection de l'enseignement de saint Alphonse sur le baptême de désir, est ce qu'enseignait saint Alphonse concernant le soi-disant baptême de sang.

St Alphonse, *Théologie morale*, V 6, nn. 95-97 : « **Le baptême de sang** est l'effusion du sang de quelqu'un, à savoir la mort, soufferte pour la foi ou pour toute autre vertu chrétienne. Or, ce baptême est comparable au vrai baptême parce que, comme le vrai Baptême, il remet *ex opere operato* aussi bien la faute que le châtement... **Ainsi le martyr prévaut aussi pour les petits enfants**, voyant que l'Église vénère comme véritables martyrs les saints Innocents. C'est pourquoi Suarez enseigne à juste titre que le point de vue contraire est pour le moins téméraire. »

Ce qu'enseigne saint Alphonse ici est complètement faux. Il enseigne que les petits enfants peuvent être sauvés par le martyr sans le sacrement du baptême. Ceci est directement contraire à l'enseignement *ex cathedra* du pape Eugène IV au concile de Florence.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 11 ; 4 fév. 1441 ; *ex cathedra* : « **Au sujet des enfants**, en raison du péril de mort qui peut souvent se rencontrer, **comme il n'est pas possible de leur porter secours par un autre remède que par le**

sacrement du baptême, par lequel ils sont arrachés à la domination du diable et sont adoptés comme enfants de Dieu, elle avertit qu'il ne faut pas différer le baptême pendant quarante ou quatre-vingts jours ou une autre durée, comme font certains... » [459]

Ici, le pape Eugène IV définit depuis la Chaire de Pierre qu'il n'y pas d'autre remède que le sacrement du baptême pour arracher les enfants à la domination du Diable. **Saint Alphonse enseigne qu'il y a un autre remède dans le martyre.** L'opinion de saint Alphonse sur cette question ne peut pas être crue, puisqu'elle contredit le concile de Florence. Or, on sait que saint Alphonse est un saint dans le Ciel, parce que l'Église nous l'a dit — d'ailleurs, c'est mon auteur spirituel préféré ; mais saint Alphonse a contredit ici l'enseignement du Magistère solennel : que le sacrement du baptême est le seul remède pour les petits enfants. On doit donc conclure que saint Alphonse n'était pas obstiné dans son enseignement sur le baptême de sang pour les petits enfants ; c'est-à-dire qu'il n'était pas au courant que son avis contredisait l'enseignement de l'Église, spécialement l'enseignement du concile de Florence. Cependant, si lui ou n'importe qui d'autre soutenait obstinément une telle opinion (c.-à-d., après lui avoir montré que cela contredit Florence), alors un tel homme serait hérétique et en dehors de l'Église catholique. Ceci prouve qu'il est possible que des saints brillants, même des docteurs de l'Église, soient dans l'erreur d'une manière très significative sur certaines questions de la foi. D'autres saints le firent tout autant, comme je l'ai montré dans le chapitre sur les Pères.

Une autre erreur qu'on trouve dans le paragraphe de saint Alphonse, est sa référence aux Saints Innocents comme exemple de baptême de sang. Ceci est erroné, parce que les morts des Saints Innocents se sont déroulées avant la Résurrection du Christ — avant que ne fût instituée la loi du Baptême.

Catéchisme du Concile de Trente, sur le baptême : « Les Auteurs ecclésiastiques conviennent que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, au même moment, l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver. » [460]

De plus, remarquez comment saint Alphonse dit plus haut que l'opinion que le baptême de sang n'est pas efficace chez les enfants est téméraire. En d'autres termes, il enseigne avec Suarez qu'il est « téméraire » de penser que les enfants qui meurent sans le baptême sacramentel ne seront pas sauvés. En enseignant ceci, il avançait, en réalité, l'erreur de Jean Wyclif, qui fut solennellement anathématisée au concile de Constance.

Pape Martin V, *Concile de Constance*, Se. 15 ; 6 juil. 1415 - Condamnant les articles de Jean Wyclif — n° 6 : « **Ceux qui définissent que les petits enfants des fidèles mourant sans le baptême sacramentel ne seront pas sauvés, sont en cela stupides et présomptueux.** » — **Condamné** [461]

Ceci est un article fascinant du concile de Constance. L'archihérétique Jean Wyclif affirmait que ceux qui (comme nous) enseignent que les petits enfants mourant sans le baptême *d'eau* (c.-à-d., *le baptême sacramentel*) ne peuvent pas être sauvés, sont stupides. Et, il fut anathématisé pour cet article, en plus de beaucoup d'autres. J'ai déjà cité ce que le concile de Constance avait à dire sur les articles anathématisés de Jean Wyclif, comme le 6e ci-dessus ; mais je le citerai à nouveau :

Pape Martin V, *Concile de Constance*, Se. 15 ; 6 juil. 1415 : « ... après une lecture et un examen attentif des livres et opuscules de Jean Wyclif, de fâcheuse mémoire, par les docteurs et les maîtres du *studium generale* [Université] d'Oxford. . . **Pour cette raison, au nom de notre Seigneur Jésus le Christ, ce saint synode réprovoque et condamne lesdits articles par ce décret perpétuel : sous peine d'anathème, il est interdit à tous et à chacun des catholiques d'oser désormais prêcher, enseigner, proposer ou soutenir lesdits articles ou l'un d'entre eux.** » ^[462]

Saint Alphonse est en fait le plus grand auteur de best-sellers de tous les temps, **ayant écrit plus de 111 livres, sans compter ses lettres.** ^[463] Ce n'est pas étonnant qu'étant un être humain faillible, il ait fait quelques erreurs dans des questions touchant la foi. Mais son erreur sur le baptême de désir vient du fait qu'il pensait à tort que c'était enseigné dans la Session 6 chapitre 4 de Trente. C'est la raison principale pour laquelle il y croyait : il pensait que c'était enseigné par Trente, et à partir de cette erreur, il interpréta à tort les canons sur le Baptême dans Trente (y compris l'ensemble exclusif du canon 5) comme devant être compris en quelque sorte à la lumière du baptême de désir.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[464]

Si saint Alphonse avait examiné plus littéralement Session 6 chapitre 4 de Trente, il aurait vu qu'il n'enseigne pas le baptême de désir (comme discuté dans le chapitre sur ce passage), mais qu'au contraire, il affirme Jean 3 :5 *selon ce qui est écrit*.

Il est aussi important de noter que tandis que le principe de l'infaillibilité papale a toujours été cru dans l'Église (exprimé dès les premiers temps par des expressions telles que « *dans le Siège apostolique la religion catholique a toujours préservé intacte la sainte doctrine célébrée* »), il ne fait aucun doute qu'après la définition de l'infaillibilité pontificale au *Premier Concile du Vatican*, en 1870, **il y eut une clarté beaucoup plus grande pour déterminer quels documents sont infaillibles et lesquels ne le sont pas. Saint Alphonse et d'autres ayant vécu avant 1870 n'avaient pas nécessairement accès à ce degré de clarté, ce qui entraîna beaucoup d'entre eux à atténuer la distinction, dans certains cas, entre les décrets infaillibles des papes et les enseignements faillibles des théologiens.** Cela les poussa aussi à ne pas regarder tout aussi littéralement ce que dit réellement le dogme, mais plutôt à regarder ce que le dogme pourrait signifier à la lumière de l'opinion des théologiens populaires de l'époque.

Par exemple, en faisant valoir que le baptême de désir est *de fide*, saint Alphonse faisait référence à la déclaration d'Innocent III ou Innocent II (ils ne savent même pas lequel des deux) sur le « prêtre » non-baptisé, que j'ai déjà traitée. Mais évidemment, cette lettre d'Innocent (?), ou qui que ce soit, à un archevêque, ne répond pas aux exigences pour l'infaillibilité papale, et elle contient une erreur manifeste (se référant à une personne non-baptisée qui serait en même temps « prêtre »). Apparemment saint Alphonse n'a pas accordé beaucoup d'importance au caractère faillible du document. Cela prouve ce que j'ai dit plus haut, que les conclusions de saint Alphonse sont faillibles et qu'on ne peut donc pas s'y fier infailliblement.

Quand Notre-Seigneur parla à Pierre à propos du désir de Satan de cribler les apôtres (Luc 22 :31-32), Il lui a dit qu'Il avait prié « *pour toi [au singulier], afin que ta foi (à Pierre) ne défaille point...* ». Il n'a pas dit, « *J'ai prié pour vous tous, afin que votre foi ne défaille point.* » Une foi

indéfectible n'a été promise qu'à saint Pierre et ses successeurs, et ceci en parlant depuis la Chaire de saint Pierre (voir Vatican I, Se. 4, ch. 4, Denz. Éd. du Cerf, n° 3074). Quand les papes parlent avec cette foi indéfectible, tel le pape saint Léon le Grand dans sa lettre dogmatique à Flavien, ou le concile de Florence sur Jean 3 :5 et le concile de Trente sur le sacrement de Baptême (Se. 7, ca. 5), ils excluent toute possibilité de salut sans baptême d'eau, et affirment infailliblement que si quelqu'un ne renaît pas d'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu. Voilà ce qu'un catholique doit croire et ce à quoi il doit adhérer.

L'enseignement de Trente sur la nécessité de la pénitence face à son enseignement sur la nécessité du Baptême

Objection

Je sais que le concile de Trente définit dans le canon 5 sur le sacrement du baptême que le sacrement du baptême est nécessaire au salut. Mais, le concile de Trente dit la même chose à propos du sacrement de la pénitence.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[465]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 14, ca. 6 sur le sacrement de la pénitence : « Si quelqu'un nie que la confession sacramentelle a été instituée ou est nécessaire pour le salut de droit divin... qu'il soit anathème. » ^[466]

Réponse

Cet argument échoue principalement parce que cette traduction de la Session 14, canon 6, sur le sacrement de pénitence n'est pas précise. Le texte latin de ce canon se lit ainsi :

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 14, canon 6 sur le sacrement de la pénitence : « 6. *Si quis negaverit, confessionem sacramentalem vel institutam vel ad salutem necessariam esse iure divino... a.s.* » ^[467]

Il est plus correctement traduit par le Père Norman Tanner dans *Decrees of the Ecumenical Councils* : [« *If anyone denies that the institution of sacramental confession or its necessity for salvation are from divine law... let him be anathema.* » ^[468] (ce qui suit est sa traduction en français)]

« Si quelqu'un nie que l'institution de la confession sacramentelle ou sa nécessité pour le salut proviennent de la loi divine... qu'il soit anathème. »

Cette traduction correspond plus correctement à la structure grammaticale du latin ; ceci est confirmé par des latinistes que j'ai consultés. Et, on peut voir que cette traduction possède un sens différent que celle du dessus. Dans le contexte présent, cette définition condamne quiconque nierait que sa nécessité pour le salut (c.-à-d., la nécessité du sacrement de pénitence) soit de loi divine ; et non pas quelqu'un qui nierait que cela est nécessaire pour le salut. « Sa » nécessité n'est pas la même que celle du Baptême ; « sa » nécessité est pour ceux qui sont tombés dans le péché mortel et qui ne possèdent pas les dispositions requises pour la contrition parfaite. Par

conséquent, ce canon (Se. 14, ca. 6) ne définit pas que le sacrement de pénitence est nécessaire pour le salut ; il dit, dans le contexte, quelque chose de légèrement différent — mais significatif.

Pourtant, les défenseurs du baptême de désir citent aussi la Session 14, chapitre 2, de Trente pour essayer de prouver leur théorie.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 14, chap. 2, sur la Pénitence : « **Ce sacrement de la pénitence est nécessaire au salut pour ceux qui sont tombés après le baptême, comme l'est le baptême lui-même pour ceux qui n'ont pas encore été régénérés.** » ^[469]

Ils affirment que les gens tombés dans le péché mortel peuvent être justifiés et sauvés sans le sacrement de la pénitence par une contrition parfaite, et que de ce fait les gens peuvent être sauvés sans le sacrement du baptême, puisque Trente affirme que la nécessité du sacrement de pénitence pour ceux dans le péché mortel est la même que la nécessité du baptême. Mais, cet argument échoue lui aussi, parce que tout juste deux chapitres plus loin, le concile de Trente stipule explicitement qu'on peut être justifié sans le sacrement de pénitence par une contrition parfaite en plus du désir de celui-ci. On ne peut pas prendre un chapitre de Trente hors contexte.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, Se. 14, chap. 4, sur la Pénitence : « **Le saint concile enseigne en outre que, même s'il arrive parfois que cette contrition soit rendue parfaite par la charité et réconcilie l'homme avec Dieu avant que ce sacrement ne soit effectivement reçu**, il ne faut néanmoins pas attribuer cette réconciliation à cette seule contrition sans le désir du sacrement, désir qui est inclus en elle. » ^[470]

Le concile de Trente enseigne clairement par trois fois que la grâce du sacrement de pénitence peut être obtenue par le désir du sacrement de pénitence (deux fois dans Session 6 chapitre 14, et une fois dans Se. 14 chap. 4), alors qu'il n'enseigne nulle part la fausse doctrine du baptême de désir. **C'est un point important.** Il démontre que, même si quelqu'un voulait débattre sur la traduction ci-dessus, il y a une différence nette entre ce que Trente enseigne clairement et explicitement au sujet de la nécessité du sacrement de pénitence, et ce qu'il n'a pas enseigné à propos du sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, chap. 14, sur la justification : « Aussi faut-il enseigner que la pénitence du chrétien après une chute est très différente de la pénitence baptismale. Elle comprend non seulement l'abandon des péchés. . . **mais aussi la confession sacramentelle de ceux-ci, ou du moins le désir** de la faire en temps opportun, l'absolution par un prêtre, et, de plus, la satisfaction par le jeûne, les aumônes, les prières et autres pieux exercices de la vie spirituelle, non pour remettre la peine éternelle — **laquelle est remise en même temps que la faute par le sacrement ou le désir du sacrement** — mais pour remettre la faute temporelle... » ^[471]

Le fait que Trente enseigne clairement, au moins trois fois, que le désir du sacrement de pénitence est efficace pour la justification, alors qu'il n'enseigne nulle part le baptême de désir, devrait dire quelque chose aux avocats du baptême de désir ; à savoir que le baptême de désir n'est pas vrai.

Et, c'est pourquoi la déclaration de Trente dans Session 14 chapitre 2 sur la nécessité du sacrement de pénitence ne vaut pas les déclarations de Trente sur la nécessité du sacrement du bap-

tême pour le salut, parce que juste deux chapitres plus loin, le Concile clarifie de façon nette sa signification sur la nécessité du sacrement de pénitence, en définissant que la contrition parfaite restaure un tel homme à la justification sans le sacrement de pénitence. Les décrets dogmatiques doivent être compris dans leur contexte intégral.

Quelques défenseurs du baptême de désir citeront aussi la Session 6 canon 29 du concile de Trente.

Concile de Trente, Se. 6, ca. 29 sur la justification : « Si quelqu'un dit que celui qui est tombé après le baptême ne peut pas se relever avec la grâce de Dieu ; **ou qu'il peut certes recouvrer la justice perdue, mais par la seule foi, sans le sacrement de la pénitence, comme l'a jusqu'ici professé, gardé et enseigné la sainte Église romaine universelle**, instruite par notre Seigneur et les apôtres : qu'il soit anathème. » ^[472]

Ils avancent les arguments suivants : 1) ce canon condamne quiconque dit que la justification peut être restaurée sans le sacrement de la pénitence ; et 2) on sait que la justification peut être restaurée *par le désir du sacrement de pénitence* ; par conséquent 3) la déclaration de Trente sur la nécessité absolue du sacrement du baptême (Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement) ne signifie pas que le désir de celui-ci n'octroie pas la justification.

Mais, comme c'est le cas avec les déclarations ci-dessus, ce canon (Se. 6 ca. 29) n'énonce pas ce qu'ils prétendent. Il ne condamne pas quiconque dit que la justification peut être restaurée sans le sacrement de la pénitence. Il condamne toute personne qui affirme que la Justification peut être restaurée par la « seule foi, » sans le sacrement de pénitence. Ainsi, l'argument des avocats du baptême de désir — et leur tentative d'analogie avec l'enseignement de Trente sur la nécessité absolue du sacrement de baptême — échoue. Le fait demeure que Trente définit que le sacrement du baptême est nécessaire au salut sans réserve ; et Trente ne fait nulle part la même définition inconditionnelle à propos du sacrement de pénitence.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[473]

L'argument du silence

Objection

S'il est vrai qu'il n'y a pas de telles choses qu'un baptême de désir ou baptême de sang, alors pourquoi un pape ne s'est jamais levé pour condamner ces théories lorsqu'elles apparaissaient dans de nombreux catéchismes à la fin des années 1800 et après ?

Réponse

On a vu que le baptême de désir et le baptême de sang sont exclus de différentes manières par l'enseignement infallible de l'Église catholique. Le fait qu'aucun pape ne se soit levé pour condamner explicitement les théories par leur nom n'y change rien. Le fait qu'aucun pape depuis la fin des années 1800 n'ait retiré ces théories de leur inclusion dans des catéchismes ne prouve

rien non plus. À la même époque, il était enseigné dans ces catéchismes que l'on peut être sauvé dans une religion non-catholique. À ma connaissance, l'hérésie qui dit que les âmes peuvent être sauvées dans des religions non-catholiques ne fut retirée par l'ordre formel d'aucun pape. Est-ce que cela signifie que ces papes croyaient à l'hérésie qu'on peut être sauvé dans une religion non-catholique ? Est-ce que cela signifie qu'il est correct de croire à l'hérésie qu'on peut être sauvé dans une religion non-catholique ? Absolument pas.

Les papes sont des personnes très occupées — avec de nombreuses responsabilités — donc ils peuvent ne pas être conscients de ce qui est enseigné « catéchétiquement » au niveau diocésain. Ils se fient à leurs évêques pour préserver la foi dans leur diocèse respectif, ce qui ne fut malheureusement pas le cas durant ces 100 dernières années. Un exemple très intéressant à considérer à cet égard, est le fait **qu'aucun pape n'ait ordonné que l'opinion de saint Thomas d'Aquin sur l'Immaculée Conception ne soit retirée de la *Somme Théologique***, bien que beaucoup d'entre eux l'aient constamment recommandé !

St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Part. III, Q. 14, art. 3, sol. 1 : « **La chair de la Vierge fut conçue dans le péché originel** ; et c'est ainsi qu'elle a contracté ces déficiences. Mais la chair du Christ a pris de la Vierge une nature sans péché... » [474]

Dans sa *Somme Théologique*, saint Thomas enseigne plus d'une fois que Marie n'a pas été conçue immaculée. Évidemment, il enseignait ceci avant la définition de l'Immaculée Conception de Marie par le pape Pie IX en 1854, mais croire à la position de saint Thomas après ce moment là serait hérétique. Pourtant, depuis 1854, les papes ont constamment recommandé la *Somme Théologique* aux séminaristes et aux prêtres sans ordonner que l'opinion de saint Thomas (maintenant hérétique) soit retirée ! Cela prouve que la théorie du baptême de désir peut être contraire — et même hérétique — au dogme défini sans qu'un pape n'ait ordonné que celle-ci soit retirée des catéchismes, pour quelque raison que ce soit.

Mais je crois que la raison principale qui explique en quoi la fausse doctrine du baptême de désir n'a jamais été condamnée explicitement par son nom, est que Dieu permet aux hérésies de surgir pour séparer celui qui croira la vérité de celui qui n'y croira pas ; et le déni de la nécessité du baptême et de la nécessité de l'Église catholique est l'hérésie clé de la Grande Apostasie.

1 Corinthiens 11 :19 - « **Car il faut qu'il y ait même des hérésies, afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés.** »

Le Code de Droit Canonique de 1917

Objection

Le Code de Droit Canonique de 1917 donne une sépulture chrétienne aux catéchumènes non-baptisés et enseigne le baptême de désir.

Réponse

Comme nous l'avons souligné précédemment, le Code de Droit Canonique de 1917 n'est pas infaillible. Le Code de 1917 n'était certainement pas une déclaration *ex cathedra* (depuis la Chaire de Pierre) car il n'oblige pas l'Église tout entière, mais seulement l'Église latine (non les Rites orientaux), comme stipulé dans le canon 1 du Code de 1917.

Code de Droit canonique de 1917, ca. 1 : « Quoiqu'il fasse souvent état de la discipline de l'Église orientale, **le Code ne régit cependant que l'Église latine, et il n'oblige pas l'Église d'Orient**, à moins qu'il ne s'agisse de dispositions l'atteignant par leur nature même. » ^[475]

Un pape parle infailliblement depuis la Chaire de Pierre quand son enseignement sur la foi ou la morale oblige *l'Église tout entière*, ce que ne fait pas le Code de 1917 :

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 4, chap. 4 ; 1870 : « ... lorsque le pontife romain parle ex cathedra, c'est-à-dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine en matière de foi ou de morale **doit être tenue par toute l'Église... il jouit... de cette infaillibilité...** » ^[476]

Ainsi, la déclaration du canon 737 du Code de 1917 que le baptême est nécessaire pour le salut « au moins de désir, » n'oblige pas l'Église universelle et n'est pas protégée par l'infailibilité. En ce qui concerne son application légale dans le canon 1239, à savoir que les catéchumènes baptisés peuvent avoir une sépulture chrétienne, cela contredit la tradition de l'Église catholique depuis 1900 ans qui dit qu'on ne peut pas donner de sépulture chrétienne aux personnes non-baptisées.

Code de 1917, ca. 1239 : « 1. On ne doit pas admettre à la sépulture ecclésiastique ceux qui sont morts sans baptême. 2. **Les catéchumènes qui sont morts non baptisés, sans que ce soit de leur faute, sont assimilables aux baptisés.** » ^[477]

Depuis l'époque de Jésus-Christ et tout au long de l'Histoire, l'Église catholique refusait de façon universelle la sépulture ecclésiastique aux catéchumènes morts sans le sacrement du baptême ; comme l'admet *The Catholic Encyclopedia* :

The Catholic Encyclopedia, Baptême, Vol. 2 ; 1907 : « Une certaine déclaration dans l'oraison funèbre de saint Ambroise à l'empereur Valentinien II a été avancée comme preuve que l'Église offrait des sacrifices et des prières aux catéchumènes morts avant le baptême. **Il n'existe nulle part le vestige d'une telle coutume...** La pratique de l'Église est plus correctement indiquée dans le canon (xvii) du Second Concile de Braga (572 A.D.) : **“Ni la commémoration du sacrifice [oblationis], ni le service de chant [psallendi] ne doit être employé pour les catéchumènes morts sans baptême.”** » ^[478]

Telle est la loi de l'Église catholique depuis le début et tout au long de l'Histoire. Donc, puisque cette question est liée à la foi et n'est pas simplement disciplinaire, soit l'Église catholique avait tort depuis l'époque du Christ *de refuser la sépulture ecclésiastique aux catéchumènes morts sans baptême*, soit le Code de 1917 a tort de la leur accorder. C'est soit l'un soit l'autre, parce que le Code de 1917 contredit directement la loi constante et traditionnelle de l'Église catholique depuis dix-neuf siècles sur ce point lié à la foi. La réponse est évidemment que le Code de 1917 a tort et n'est pas infaillible, et que la loi de l'Église catholique à travers toute l'histoire refusant la sépulture ecclésiastique aux catéchumènes est correcte. Il est intéressant de noter que la version en latin du Code de 1917 contient de nombreuses notes en bas de pages se référant à des papes traditionnels, des conciles, etc., pour montrer d'où certains canons étaient dérivés. **Le canon 1239,2, sur le fait de donner la sépulture ecclésiastique aux catéchumènes non-baptisés, n'a pas de note en bas de page, aucune ne se référant à un pape, ni à une loi**

antérieure ou un concile ; tout simplement parce qu'il n'y a rien dans la Tradition qui ne le supporte !

The Catholic Encyclopedia (1907) cite un décret intéressant du pape Innocent III, dans lequel il commentait sur *la loi traditionnelle, universelle et constante de l'Église catholique depuis le commencement*, qui refuse la sépulture ecclésiastique à tous ceux morts sans le sacrement du baptême.

The Catholic Encyclopedia, Baptême, Vol. 2 ; 1907 : « La raison de cette règle [interdisant la sépulture ecclésiastique à toutes personnes non-baptisées] est **donnée par le pape Innocent III (Décr., III, XXVIII, xii) : “Il a été décrété par les sacrés canons que nous ne devons pas être en communion avec ceux qui sont morts, si nous n'avons pas communiqué avec eux de leur vivant.”** » ^[479]

De plus, le Code de 1917 n'est pas une discipline infaillible de l'Église, comme en témoigne le fait qu'il contient une loi contredisant directement la discipline infaillible de l'Église depuis le commencement concernant un point lié à la foi. La Bulle promulguant le Code de 1917, *Providentissima Mater Ecclesia*, ne fut pas signée par Benoît XV, mais par le cardinal Gasparri et le cardinal De Azevedo. Le cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, fut le principal auteur et compilateur des canons. Certains théologiens argumenteraient que seules les disciplines qui obligent l'Église tout entière — à la différence du Code de 1917 — sont protégées par l'infaillibilité de l'autorité gouvernante de l'Église ; un argument qui semble être soutenu dans l'enseignement suivant du pape Pie XII.

Pape Pie XII, *Mystici Corporis Christi* ; 29 juin 1943 : « **Assurément notre pieuse Mère brille d'un éclat sans tache** dans les sacrements où elle engendre ses fils et les nourrit ; dans la foi qu'elle garde toujours à l'abri de toute atteinte ; **dans les lois très saintes qu'elle impose à tous** et les conseils évangéliques qu'à tous elle propose ; enfin, dans les grâces célestes et les charismes surnaturels par lesquels elle engendre avec une inlassable fécondité des troupes innombrables de martyrs, de confesseurs et de vierges. » ^[480]

Cela signifierait qu'une loi disciplinaire n'est pas une loi de l'Église « catholique » (c.-à-d., universelle) à moins que celle-ci n'oblige toute l'Église. Peu importe, le Code de 1917 ne jouit pas de l'infaillibilité. C'est prouvé davantage par les canons suivants.

1. Le Code de 1917 enseigne que les hérétiques peuvent être de bonne foi.

Code de 1917, ca. 731.2 : « Il est interdit d'administrer les sacrements de l'Église **aux hérétiques et aux schismatiques, même s'ils sont de bonne foi et les demandent**, avant que, ayant rejeté leurs erreurs, ils soient réconciliés avec l'Église. »

Un hérétique, **par définition infaillible, est de mauvaise foi** et attire sur sa tête la punition éternelle.

Pape St. Célestin I^{er}, *Concile d'Éphèse* ; 431 : « ... **les partisans de toute hérésie**... corrompant **par leurs pensées perverses** ce qui a été correctement dit par le Saint-Esprit et **versant à flots sur leurs têtes la flamme inextinguible**. » ^[481]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de **ceux** qui se

trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou **hérétiques** et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais **iront dans le feu éternel** qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés. . . » [482]

Pape Grégoire XVI ; 27 mai 1832 : « Enfin, certains de **ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes** ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, mais **que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle.** » [483]

Une personne *de bonne foi* qui se trompe innocemment sur un dogme (appelé de façon inappropriée du nom d' « hérétique matériel » dans les discussions théologiques) n'est pas un hérétique, mais un catholique se trouvant dans l'erreur en toute bonne foi. Donc, la déclaration dans le Code de 1917 au sujet des hérétiques et des schismatiques de bonne foi est clairement erronée théologiquement et elle prouve que celui-ci n'était pas protégé par l'infailibilité.

2. Le Code de 1917 enseigne que les catholiques peuvent se rendre aux formes de cultes non-catholiques, y compris aux mariages non-catholiques et enterrements non-catholiques !

Code de 1917, ca. 1258 : « 1 Il n'est pas permis aux fidèles d'assister activement ou de prendre part, sous quelque forme que ce soit, **aux rites sacrés non-catholiques.** **2 La présence passive ou simplement matérielle aux cérémonies d'un culte hétérodoxe peut être tolérée pour un motif d'honneur à rendre ou d'obligation de politesse. Ce motif doit être sérieux et, en cas de doute, soumis à l'appréciation de l'Ordinaire. Il est ainsi permis de prendre part aux funérailles et au mariage des non-catholiques, ainsi qu'aux solennités analogues,** mais pourvu que tout danger de perversion et de scandale soit écarté. »

Note : ce canon ne parle pas de messes catholiques ou cultes catholiques présidés par un hérétique, *mais de (faux) cultes et rites non-catholiques ou non-chrétiens.* Quel scandale ! Ce canon permet qu'on se rende dans une synagogue juive, un temple bouddhiste ou une cérémonie luthérienne, etc., etc., etc., pour assister au mariage ou aux funérailles d'infidèles ou d'hérétiques — *du moment qu'on n'y participe pas activement !* Ceci est ridicule, car avoir l'audace d'être présent à ces cérémonies non-catholiques où se pratiquent un faux culte (par souci d'honorer ou faire plaisir à la personne impliquée dans celui-ci) est en soi un scandale. C'est mettre à l'honneur une personne qui commet un péché contre le Premier Commandement. Aller à l'enterrement d'un non-catholique, c'est insinuer qu'il y a de l'espoir pour son salut en dehors de l'Église ; et assister au mariage d'un non-catholique, c'est insinuer que Dieu cautionne son mariage en dehors de l'Église. Un catholique ne peut ni prendre part activement à un faux culte, ni oser se rendre à un faux culte ou une cérémonie non-catholique pour l'honorer par sa présence « passive. » Ainsi, ce canon prouve aussi que ce Code n'est pas infailible.

Le Code de 1917 contredit la tradition immémoriale de l'Église sur la sépulture ecclésiastique, et il ne fait pas un instant le poids face à la déclaration infailible de la Chaire de saint Pierre (obligeant l'Église entière) que personne ne peut entrer au Ciel sans le sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » [484]

L'argument que le Baptême est impossible à recevoir pour certains

Objection

Les partisans du baptême de désir affirment que **pour certaines personnes le commandement d'être baptisé est tout simplement impossible à remplir.**

Réponse

Dieu ne commande pas de choses impossibles (*de fide*). Ainsi, il n'est impossible pour personne de se faire baptiser.

Catéchisme du Concile de Trente, sur le baptême, « Les Auteurs ecclésiastiques conviennent que **LORSQUE NOTRE SEIGNEUR**, après sa Résurrection, **DIT À SES APÔTRES : ALLEZ, ENSEIGNEZ** toutes les nations, **BAPTISEZ**-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, au même moment, **l'obligation de recevoir LE BAPTEME FUT IMPOSEE à tous les hommes qui voudraient se sauver.** »
[485]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 11 sur la justification, *ex cathedra* : « ... Personne ne doit user de cette expression téméraire et interdite sous peine d'anathèmes par les Pères, à savoir que pour l'homme justifié les commandements de Dieu sont impossibles à observer. "**CAR DIEU NE COMMANDE PAS DE CHOSES IMPOSSIBLES**", mais en commandant il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas..." » [486]

Les erreurs de Michel de Bay

Objection

L'idée que les catéchumènes ne peuvent pas avoir la rémission des péchés ne fut-elle pas condamnée dans les erreurs de Michel de Bay (Michaël Baius) ?

Réponse

Non ! Et, le fait que certains défenseurs du baptême de désir tentent obstinément de citer les erreurs de Michel de Bay en faveur du baptême de désir, montre simplement : 1) leur malhonnêteté ; et 2) leur manque de preuves pour le « baptême de désir. »

Erreurs de Michel de Bay, condamnées par St. Pie V dans *Ex omnibus afflictionibus* ; 1^{er} oct. 1567 : « 31. **La charité parfaite et sincère**, qui naît "d'un amour pur, d'une conscience bonne et d'une foi non feinte" [1 Tim. 1 :5], **peut se trouver aussi bien dans les catéchumènes que dans les pénitents sans rémission des péchés.** »
— **Condamnée.** [487]

Erreurs de Michel de Bay, condamnées par St. Pie V dans *Ex omnibus afflictionibus* ; 1^{er} oct. 1567 : « 33. **Le catéchumène vit dans la justice, la droiture et la sainteté,**

et observe les commandements de Dieu et accomplit la Loi par la charité, avant d'avoir obtenu la rémission des péchés qui est reçue seulement dans le bain de baptême. » — Condamnée. [488]

Les articles de Michel de Bay sont condamnés parce qu'ils affirment que la charité parfaite peut se trouver dans les catéchumènes et les pénitents, sans rémission des péchés. (Note : d'une façon ou d'une autre, ça ne dit rien sur le fait de savoir si oui ou non la charité parfaite peut se trouver dans les catéchumènes *avec la rémission des péchés*.) Les articles de De Bay ci-dessus sont faux parce qu'on ne peut pas avoir la charité parfaite sans la rémission des péchés.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 7 sur la Justification, *ex-cathedra* : « ... **la justification** elle-même, qui n'est pas seulement rémission des péchés, mais à la fois sanctification et rénovation de l'homme intérieur... Aussi, avec la rémission des péchés, ***l'homme reçoit-il dans la justification même par Jésus Christ, en qui il est inséré, tous les dons suivants infus en même temps : la foi, l'espérance et la charité.*** » [489]

La foi, l'espérance, la charité, et la rémission des péchés sont inséparables dans une personne justifiée. Ainsi, Michel de Bay fut condamné à juste titre pour sa fausse déclaration affirmant que les catéchumènes et les pénitents peuvent avoir la charité parfaite *sans rémission des péchés*. Son assertion contredit l'enseignement catholique. Et, quand un pape condamne des articles, comme les faux articles de Michel de Bay, il condamne *l'article entier en tant que tel*. En condamnant une telle erreur, **aucune assertion n'est faite positivement ou négativement sur chaque partie de la déclaration** ; *ni aucune affirmation n'est faite positivement ou négativement quant à savoir si les catéchumènes peuvent avoir la rémission des péchés avec la charité parfaite*, chose qui n'est pas le sujet de la déclaration de Michel de Bay. Mais, on sait par d'autres enseignements que les catéchumènes non-baptisés ne peuvent pas avoir la rémission des péchés puisqu'ils sont hors de l'Église.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam*, 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte **Église** catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, **elle hors de laquelle il n'y a pas de salut NI DE REMISSION DES PECHES...** » [490]

Un bon exemple pour prouver davantage que les avocats du baptême de désir ont complètement tort d'utiliser Michel de Bay comme argument pour « le baptême de désir, » se trouve dans le Denzinger (Éd. du Cerf, n° 1220) : une erreur de Jan Hus condamnée par le concile de Constance.

Erreurs de Jan Hus : « 20. **Si le pape est mauvais**, et surtout s'il est réprouvé, il est, comme Judas l'Isariote, un diable, un voleur et un fils de perdition, **et non la tête de la sainte Église militante puisqu'il n'en est même pas membre.** » — **Condamné.** [491]

À partir de ce passage, certains ont conclu à tort que l'argument des sédévacantistes (qu'un pape qui devient hérétique perd sa fonction et cesse d'être la tête de l'Église puisqu'il n'en est pas membre) est condamné ici. Mais, le concile de Constance ne le condamne pas du tout ; il n'affirme rien, d'une façon ou d'une autre, à cet égard. Au contraire, il condamne comme tel *l'article entier*, lequel affirme que parce qu'un pape est mauvais (ou immoral) il n'est pas la tête de l'Église car il n'en est pas membre. Oui, cet article est faux : qu'un pape soit mauvais ne veut pas dire qu'il n'est pas un membre de l'Église et n'est pas de ce fait la tête de l'Église. Les sédévacantistes, de l'autre

côté, font remarquer à juste titre qu'un pape **hérétique** (pas simplement mauvais) *n'est pas un membre de l'Église et ne peut donc pas être la tête de l'Église* (perdant ainsi automatiquement sa fonction lorsqu'il devient hérétique). Voici l'enseignement de l'Église.

Pape Innocent III, *Eius exemplo* ; 18 déc. 1208 : « Nous croyons de notre cœur et confessons de notre bouche **une seule Église, non celle des hérétiques**, mais la sainte Église romaine, catholique, apostolique, en dehors de laquelle nous croyons que personne n'est sauvé. » ^[492]

Par conséquent...

St. François de Sales, Docteur de l'Église : « ... ainsi ne disons-nous pas que le pape en ses opinions particulières ne puisse errer, comme fit Jean XXII, ou être du tout hérétique, comme peut-être fut Honorius. **Or, quand il est hérétique exprès, ipso facto, il tombe de son grade hors de l'Église.** ... » ^[493]

St. Antonin ; 1459 : « Dans le cas où le pape deviendrait un hérétique, il se trouverait, par ce fait seul et sans aucun autre jugement, séparé de l'Église. Une tête séparée du corps ne peut, tant qu'elle reste séparée, être la tête du même corps dont elle a été coupée. Un pape qui serait séparé de l'Église par l'hérésie, par conséquent, cesserait par ce fait seul d'être la tête de l'Église. **Il ne pourrait pas être un hérétique et rester pape, car, puisqu'il est en dehors de l'Église, il ne peut pas posséder les clefs de l'Église.** » (*Somme Théologique, Cit. Actes de Vatican I. V. Frond Pub.*)

St. Robert Bellarmin, *De romano pontifice*, II, 30 : « **Un pape qui est un hérétique manifeste cesse automatiquement (per se) d'être le pape et la tête**, de la même façon qu'il cesse automatiquement d'être un chrétien et un membre de l'Église. C'est pourquoi il peut être jugé et puni par l'Église. **C'est l'enseignement de tous les anciens Pères**, qui enseignent que les hérétiques manifestes perdent immédiatement toute juridiction. »

St. Robert Bellarmin, *De romano pontifice*, II, 30 : « Car, en premier lieu, **il est prouvé par des arguments d'autorité et de raison que l'hérétique manifeste est déposé ipso facto**. L'argument d'autorité est fondé sur saint Paul (Tite 3 :10), qui ordonne d'éviter l'hérétique après deux avertissements, c'est-à-dire, après s'être montré manifestement obstiné — **ce qui signifie avant toute excommunication ou sentence judiciaire**. Et ceci est ce qu'écrivit saint Jérôme, ajoutant que les autres pécheurs sont exclus de l'Église par sentence d'excommunication, mais que les hérétiques s'exilent eux-mêmes et se séparent eux-mêmes par leurs propres actes du corps du Christ. »

St. Robert Bellarmin, *De romano pontifice*, II, 30 : « **Ce principe est très certain. Le non-chrétien ne peut en aucun cas être pape, comme l'admet lui-même Cajetan (ib. c. 26). La raison en est qu'il ne peut pas être la tête de ce dont il n'est pas un membre** ; or celui qui n'est pas chrétien n'est pas membre de l'Église, **et un hérétique manifeste n'est pas un chrétien, comme l'enseignent clairement St Cyprien (lib. 4, Epist. 2), St Athanase (Scr. 2 cont. Arian.), St Augustin (lib. De Grat. Christ. cap. 20), St Jérôme (contra Lucifer) et d'autres ; par conséquent l'hérétique manifeste ne peut pas être pape.** »

Pape Léon XIII, *Satis cognitum* ; 29 Juin 1896 : « **Nul ne peut donc avoir part à l'autorité s'il n'est uni à Pierre, car IL SERAIT ABSURDE DE PRÉTENDRE QU'UN HOMME EXCLU DE L'ÉGLISE À L'AUTORITE DANS L'ÉGLISE.** » ^[494]

Ainsi, comme on peut le voir, la deuxième moitié de la déclaration condamnée de Jan Hus, « **[un pape n'est pas] la tête de la sainte Église militante puisqu'il n'en est même pas membre** », est vraie. Mais l'article de Hus est condamné *comme tel*, car au début il a affirmé que cette cessation d'adhésion (et donc d'être la tête) *ne vient que du fait qu'il est un pape mauvais*, ce qui est faux. Ainsi, pris dans son ensemble, l'article de Hus, comme celui de De Bay, est faux, et fut condamné pour ceci.

Donc, l'erreur de Jan Hus est un exemple précieux pour démontrer que les défenseurs du baptême de désir ont encore complètement tort de citer les erreurs de Michel de Bay comme argument. En condamnant un tel article de Michel de Bay, le pape ne fait aucune déclaration positive ou négative quant à savoir *si les catéchumènes peuvent obtenir la rémission des péchés avec la charité parfaite*, parce que ce n'était pas ce qu'affirmait de Bay. Le fait est que les catéchumènes ne peuvent en aucun cas avoir la rémission des péchés, car ils sont hors de l'Église.

Mais, les avocats du baptême de désir savent que les erreurs de Michel de Bay ne prouvent pas leur théorie, ou ils pourraient le comprendre avec un peu de bonne volonté, alors pourquoi certains d'entre eux continuent malgré tout d'utiliser comme argument ce non-argument ? Par malhonnêteté, tout simplement ! Il est scandaleux qu'ils essayent obstinément de jouer sur l'ignorance des profanes en utilisant ces erreurs de Michel de Bay comme argument en faveur du baptême de désir. Par exemple, la malhonnête CMRI de la ville de Spokane (Washington, USA), a récemment publié un pamphlet et un article sur le baptême de désir. Le pamphlet et l'article ont non seulement déformé totalement l'enseignement du concile de Trente dans Session 6 chapitre 4 (*utilisant « que par » au lieu de « sans »*), mais ont aussi utilisé de façon tout à fait malhonnête les erreurs ci-dessus de Michel de Bay comme « preuves » pour le baptême de désir. En ayant recours à ces tactiques dans leur pamphlet et leur article, la CMRI a trompé ses lecteurs, lesquels ne s'inquiètent pas suffisamment de la foi pour examiner plus attentivement la question et peser les mérites de leur argument. Ces lecteurs qui ont cru la conclusion de la CMRI, simplement parce que ça semblait bien documenté, devaient probablement être fort nombreux. Voilà comment les hérétiques égarent les âmes et les tuent.

Comment le baptême de désir peut-il être contraire au sogme alors que...

Objection

Comment le baptême de désir peut-il être contraire au dogme alors qu'un saint tel que saint Alphonse y croyait après le concile de Trente ? Ça ferait de lui un hérétique, ce qui est impossible puisque c'est un saint canonisé.

Réponse

Tout d'abord, la clé de l'hérésie est l'obstination. C'est un fait qu'un homme (s'il n'est pas obstiné) pourrait avoir une opinion hérétique — telle que l'idée que le Christ n'a qu'une seule volonté — sans pour autant être hérétique (à moins que l'homme en question ne se soit écarté de la croyance essentielle dans la Trinité et en l'Incarnation ; dans ce cas, même s'il n'était pas obstiné, il perdrait la foi catholique). La plupart des catholiques traditionnels avec qui j'ai parlé croyaient que le Christ n'a qu'une seule volonté, et non deux. C'est une hérésie condamnée par l'Église. Le Christ a deux volontés (non en conflits), puisqu' Il est Dieu et homme. Donc, est-ce que tous ces traditionalistes avec qui j'ai parlé étaient hérétiques ? Non, parce qu'ils n'étaient pas au courant de ce dogme, ou ne le comprenaient pas complètement ; ils n'étaient pas obstinés et possédaient toujours la croyance essentielle en Jésus-Christ comme Dieu et homme. Mais, s'ils avaient été obstinés sur la question, alors ils seraient devenus hérétiques.

Code de Droit canonique de 1917, ca. 1325 : « **Toute personne** qui après avoir reçu le baptême et **tout en conservant le nom de chrétien, nie opiniâtement quelque une des vérités de la foi divine et catholique qui doivent être crues, ou en doute, est hérétique.** »

Le même principe pourrait s'appliquer non seulement à un dogme qu'on ne connaît pas, **mais aussi à un texte qui pourrait être mal lu sur une question se rapportant au dogme** ou à l'hérésie. Y a-t-il une preuve de ceci ? Oui.

La plupart d'entre nous connaissons le cas du pape Honorius Ier, condamné plusieurs années après sa mort pour avoir (au minimum) favorisé l'hérésie monothélite (à savoir que le Christ n'a qu'une seule volonté). Le pape Honorius Ier (630-638) avait été condamné après sa mort par le *Troisième Concile de Constantinople*, en 680. **Mais le pape Jean IV, qui régna peu après Honorius, tenta de défendre les lettres d'Honorius et dit même que c'est « totalement contraire à la vérité » d'affirmer qu'Honorius enseignait que le Christ n'a qu'une seule volonté.**

Pape Jean IV, *Dominus qui dixit*, à l'empereur Constance concernant le pape Honorius ; 641 : « ... **Mon prédécesseur susdit [Honorius] disait** donc, dans son enseignement sur le mystère de l'Incarnation du Christ, qu'il n'a pas existé en lui, comme en nous pécheurs, deux volontés contraires, de l'esprit et de la chair. **Ce que certains ont retourné en leur propre conception, et ils ont pensé qu'il aurait enseigné une seule volonté de sa divinité et de son humanité, ce qui est totalement contraire à la vérité.** » ^[495]

Donc, nous avons ici le cas d'un **pape catholique défendant les deux lettres d'Honorius qui allaient plus tard être condamnées par des conciles dogmatiques.** Cela prouve qu'on peut rester catholique (et même pape !) tout en essayant de justifier à tort comme catholique quelque chose qui est en fait digne de condamnation.

Certains pourraient répondre : « *Oui, mais le pape Jean IV vivait avant que la condamnation infaillible des lettres d'Honorius n'ait été publiée ; voilà pourquoi il n'était pas hérétique pour avoir défendu ces lettres ayant favorisé l'hérésie.* »

C'est une réponse spécieuse. Le Troisième Concile de Constantinople a condamné Honorius en se fondant sur les lettres qu'il a écrites durant son règne. Le pape Jean IV avait lu les même

lettres et déclarations que condamna le Troisième Concile de Constantinople. Donc, à partir de ces mêmes déclarations, le pape Jean IV (dans sa capacité faillible) et le Troisième Concile de Constantinople (dans sa capacité infaillible) ont dit deux choses radicalement différentes. Ceci prouve qu'on peut mal comprendre quelque chose en disant que c'est catholique alors qu'en fait c'est hérétique ou que ça favorise l'hérésie, et qu'on reste catholique dans le même temps, s'il y a une raison légitime à la confusion. [Bien sûr, ça ne s'appliquerait pas à des sujets tout à fait évidents, comme la nécessité qu'ont les protestants de se convertir ou le fait que les religions païennes sont fausses (ce que nient les antipapes Vatican II), mais seulement à des points subtils de questions dogmatiques sur lesquelles peut exister une certaine confusion ou une bonne raison de cette confusion.]

C'est vrai pour le baptême de désir également — ou, pour être plus précis, la version du baptême de désir à laquelle certains saints croyaient uniquement pour les catéchumènes non-baptisés. Tout comme le pape Jean IV avait mal compris les lettres du pape Honorius en toute bonne foi, ces saints avaient mal lu la Session 6 chapitre 4 du concile de Trente. Ils pensaient que le baptême de désir y était enseigné, et donc ils enseignaient (à tort) le baptême de désir. Toutefois, quand on scrute leurs arguments et qu'on examine de près l'enseignement de Session 6 chapitre 4, on constate que le concile de Trente n'enseigne pas le baptême de désir. On découvre aussi qu'il n'y a aucune preuve pour le baptême de désir dans l'enseignement infaillible de l'Église. On découvre en plus que le baptême de désir ne concorde pas avec l'enseignement infaillible de l'Église catholique. Ainsi, dès qu'on voit ces points clairement expliqués, on a l'obligation d'abandonner une telle fausse opinion qui est en contradiction avec tant de faits. On ne peut pas continuer, à ce moment là, d'insister sur le fait que les hommes peuvent être sauvés sans le Baptême. Les points traités ci-dessus prouvent qu'un saint ou un pape pourrait mal lire un texte et qu'à cause de cette erreur de lecture, il pourrait enseigner en toute bonne foi quelque chose de contraire à la foi.

En conclusion, qu'on veuille appeler le baptême de désir une hérésie ou une grave erreur théologique incompatible avec le dogme, le baptême de désir est une fausse opinion irréconciliable avec les nombreuses définitions infaillibles de l'Église, et un catholique ne devrait en aucun cas s'y tenir après avoir vu ces faits.

Qui plus est, même si toute idée de baptême de désir est fausse, **il faut faire une distinction très importante entre la version du baptême de désir à laquelle croyait certains saints (seulement pour les catéchumènes non-baptisés) et la version propagée par la plupart aujourd'hui** (qui sera examinée en détail plus loin dans le livre). Les saints qui croyaient au baptême de désir ne l'appliquait qu'aux catéchumènes non-baptisés qui croyaient à la Trinité, l'Incarnation et la foi catholique. Mais, presque tous ceux qui y croient aujourd'hui, l'appliquent à ceux qui ne croient même pas au Christ et/ou qui sont membres de fausses religions. Ceux qui croient à cette dernière idée (que le baptême de désir peut s'appliquer aux juifs, aux musulmans, etc.) devraient l'abandonner immédiatement après avoir lu n'importe laquelle des définitions infaillibles sur *Hors de l'Église pas de salut*. **Sinon, ils deviennent clairement des hérétiques ayant été automatiquement excommuniés de l'Église**. On ne peut pas raisonnablement croire que le salut pour les membres de religions non-catholiques soit compatible avec *Hors de l'Église pas de salut*.

D'autre part, puisque la *fausse idée* que les catéchumènes non-baptisés peuvent être sauvés était tenue par certains saints et enseignée dans d'autres textes faillibles, ceux qui croient au baptême

de désir comme l'ont fait certains saints (c.-à-d., uniquement pour les catéchumènes non-baptisés) seraient plus à même de commettre une erreur de bonne foi (en pensant raisonnablement, pendant un certain temps, que c'était l'enseignement traditionnel de l'Église) jusqu'à ce que tous les aspects de la question leur aient été présentés.

Corneille le Centurion

Objection

Actes 10 :47 dit que Corneille et ses compagnons reçurent l'Esprit-Saint. Cela signifie qu'ils furent justifiés sans baptême.

Réponse

Actes 10 :47 ne dit pas que Corneille et ses compagnons furent justifiés sans Baptême. Rien ne dit que leurs péchés furent remis ou qu'ils furent « sauvés, » une expression fréquemment utilisée pour décrire ceux qui ont été justifiés par le Baptême. Le contexte d'Actes 10 traite de *la réception de l'Esprit Saint en recevant le don de parler des langues*, non pas d'avoir ses péchés remis. Par conséquent, Actes 10 :47 parle simplement de Corneille et de ses compagnons ayant reçu le don des langues. En réalité, la description « recevoir l'Esprit Saint » ou « être remplis de l'Esprit Saint » est fréquemment utilisée dans l'Écriture pour décrire une personne faisant une prophétie divine ou recevant quelque don spirituel. Elle ne signifie pas nécessairement qu'on a reçu la rémission des péchés. Les deux passages suivants sont des exemples de la phrase « remplis de l'Esprit Saint » utilisée pour décrire un don spirituel (prophétie, etc.), et non la rémission des péchés.

Luc 1 :41-42 - « Et il arriva, que lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, **et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint ; alors elle s'écria** d'une voix forte ... »

Luc 1 :67 - « Et Zacharie, son père, **fut rempli de l'Esprit Saint et prophétisa**, disant... »

Le Bon Larron et les Saints Innocents

Objection

Que dire du Bon larron et des Saints Innocents ?

Réponse

Nous en avons déjà discuté dans la partie sur saint Augustin, mais nous le répéterons ici pour ceux qui se sont directement rendus au chapitre 17. Le Bon larron ne peut pas être utilisé comme exemple de baptême de sang, principalement parce que le Bon larron est mort sous l'Ancienne Loi et non la Nouvelle Loi ; il est mort avant que la Loi du Baptême n'ait été instituée par Jésus-Christ après la Résurrection. Pour cette raison, le Bon Larron, comme les Saints Innocents, ne

constitue pas un argument valable contre la nécessité de recevoir le sacrement du baptême pour le salut.

Catéchisme du Concile de Trente, le Baptême rendu obligatoire après que la Résurrection du Christ : « Les Auteurs ecclésiastiques conviennent que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, au même moment, **l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver.** » ^[496]

En fait, quand Notre Seigneur a dit au Bon larron : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis, » Jésus ne se référait pas au Paradis, mais à l'Enfer. Comme le savent les catholiques, personne n'est entré au Ciel avant que Notre-Seigneur ne l'ait fait le premier, après Sa Résurrection. Le jour de la Crucifixion, le Christ est descendu aux enfers, comme le dit le Credo des Apôtres. Il n'est pas descendu dans l'Enfer des damnés, mais dans un lieu en Enfer appelé les Limbes des Pères (la salle d'attente pour les justes de l'Ancien Testament, qui ne pouvaient pas entrer au Ciel avant que le Sauveur ne vienne).

1 Pierre 3 :18-19 - « Puisque le Christ lui-même est mort une fois pour nos péchés... **En lequel il vint aussi prêcher les esprits retenus en prison.**... »

Pour prouver davantage que le Bon larron n'est pas allé au Ciel le jour de la Crucifixion, il y a le fait que le Dimanche de Pâques, lorsque Marie-Madeleine rencontra le Seigneur ressuscité, Il lui avait dit : « *Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* »

Jean 20 :17 - « **[Le jour de la Résurrection]** Jésus lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni (ce qui veut dire Maître). Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; **car je ne suis pas encore monté vers mon Père...** »

Notre-Seigneur n'était pas encore monté au Ciel le Dimanche de la Résurrection. C'est donc un fait que Notre-Seigneur et le bon larron n'étaient pas au Ciel le Vendredi saint ; ils étaient dans les limbes des Pères, la prison décrite dans 1 Pierre 3 :18-19. Jésus avait appelé ce lieu « paradis » parce qu'Il y serait présent avec les justes de l'Ancien Testament.

Vous ne pouvez pas juger

Objection

« Vous ne pouvez pas juger si tous les non-catholiques vont en Enfer. Vous n'êtes pas Dieu. Vous devez Lui laisser de tels jugements »

Réponse

Dieu nous a déjà révélé Son jugement. Dire qu'on ne peut pas être sûr ou qu' « on ne peut pas juger » si tous ceux qui meurent non-catholiques vont en Enfer, **revient à dire que le jugement de Dieu serait *possiblement faux*, ce qui est hérésie, blasphème** et orgueil de la pire espèce. C'est **juger de façon scandaleuse comme potentiellement dignes du Ciel ceux que Dieu a explicitement révélé qu'Il ne sauverait pas**. Pour le dire simplement : affirmer qu'on ne peut pas juger que tous ceux qui meurent non-catholiques vont en Enfer (alors

que Dieu l'a pourtant révélé), c'est juger de la manière la plus gravement coupable — d'une manière directement contraire à la vérité révélée et au jugement révélé de Dieu.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés... » ^[497]

L'hérésie « vous ne pouvez pas juger » est incroyablement répandue de nos jours. Le 15 décembre 2003, j'ai eu une conversation avec un « moine traditionaliste » du nom de F. Giardina, du Monastère du Christ-Roy dans l'Alabama. Je lui ai demandé s'il croyait que tous ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés. Il a dit qu'il ne savait pas et ne pouvait pas juger. Je lui ai alors demandé s'il croyait que c'était possible que des rabbins qui rejettent le Christ puissent être sauvés. Il me répondit que c'était possible parce qu'il ne pouvait pas juger. En refusant d'accepter ce que Dieu a révélé sous le prétexte hérétique « vous ne pouvez pas juger, » cette personne est tombée dans un rejet de l'Évangile et de la nécessité du Christ Lui-même. Au contraire, le grand saint François-Xavier montre comment un catholique doit affirmer que tous ceux qui meurent hors de l'Église sont définitivement perdus, comme il le fit à propos d'un corsaire païen avec lequel il voyageait et qui mourut.

St. François-Xavier ; 5 nov. 1549 : « Le "Pirate" est mort ici, à Kagoshima ; il a été bon envers nous pendant tout le voyage et nous, **nous ne pouvons pas être bons envers lui, car il est mort dans son infidélité et nous ne pouvons plus être bons envers lui en le recommandant à Dieu, car son âme doit se trouver en enfer.** » ^[498]

L'hérésie « objectif - subjectif »

Objection

Objectivement parlant, il n'y a absolument pas de salut en dehors de l'Église catholique. Mais subjectivement parlant, nous ne savons pas.

Réponse

C'est la même chose que pour l'hérésie « Vous ne pouvez pas juger !. » Ceux qui prononcent cette hérésie renient la vérité dogmatique ; car l'hérésie « objectif-subjectif » signifie que le dogme *Hors de l'Église pas de salut* n'est vrai qu'« objectivement, » ce qui signifie nécessairement que les non-catholiques peuvent être sauvés « subjectivement » : **le résultat final est une négation du dogme défini.**

L'hérésie « Objectif-Subjectif » n'est qu'une façon rusée de dire que le dogme *Hors de l'Église pas de salut* pourrait ne pas dire ce qu'il dit. C'est un double langage diabolique. C'est équivalent au fait d'affirmer : « Jésus-Christ est objectivement le Fils de Dieu. »

Est-ce qu'un catholique pourrait dire ceci ? Non, il ne le pourrait pas, parce que Jésus-Christ n'est pas objectivement le Fils de Dieu. Il est le Fils de Dieu — point final ! Pourtant, c'est exactement

ce que disent les partisans de l'hérésie « Objectif-Subjectif » ! Car dire qu'un dogme (*Hors de l'Église pas de salut*) n'est vrai qu'*objectivement*, c'est dire que n'importe quel autre dogme (p. ex., Jésus-Christ est le Fils de Dieu) n'est vrai qu'*objectivement*. Il n'y a pas moyen de contourner ce fait. L'hérésie « Objectif-Subjectif » **affirme l'hérésie que les dogmes ne sont pas réellement des vérités divinement révélées, mais seulement des suppositions ou des habitudes avec lesquelles on vit : c'est du modernisme condamné.**

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, les erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 22 : « **Les dogmes que l'Église présente comme révélés ne sont pas des vérités tombées du ciel, mais une interprétation** de faits religieux que l'esprit humain s'est donnée par un laborieux effort. » — **Condamné** ^[499]

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, les erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907, n° 26 : « **Les dogmes de foi sont à garder uniquement selon leur signification pratique**, c'est-à-dire comme norme préceptive de l'action, mais non comme norme de la croyance. » — **Condamné** ^[500]

L'idée qu'on peut prêcher qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église, tout en croyant dans nos cœurs qu'il y a un salut en dehors de l'Église ou peut y avoir un salut hors de l'Église, est hérétique. Le fait que seuls les catholiques peuvent être sauvés est une vérité révélée du ciel que tout catholique doit **croire d'abord**, et professer en second lieu.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine **croit fermement**, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés... » ^[501]

Puisque les dogmes sont des vérités tombées du Ciel, **dire que tout dogme (p. ex., le dogme que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus) peut avoir une réalité « subjective » différente de la vérité révélée, est une hérésie** — un déni de la vérité. Par conséquent, l'idée que des non-catholiques puissent être sauvés subjectivement est une hérésie flagrante, une négation de la vérité révélée que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus.

La même hérésie « objectif - subjectif » est enseignée dans le livre *The Devil's Final Battle*, qui est promu par un certain nombre d'organisations « traditionalistes. »

The Devil's Final Battle : « **Cet enseignement ne doit pas être compris comme excluant la possibilité de salut pour ceux qui ne deviennent pas membres officiels de l'Église**, si, à travers aucune faute de leur part, ils ne sont pas au courant de leur obligation *objective* de faire ainsi... **seul Dieu connaît celui qu'Il sauvera** (de quelque manière extraordinaire) parmi la grande masse de l'humanité qui n'a pas professé extérieurement la religion catholique. » ^[502]

Ceci est complètement hérétique. C'est même particulièrement pernicieux, parce que ce livre prétend défendre le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut* et qu'il est lu dans les « cercles traditionalistes » — tout en rejetant le dogme. La déclaration ci-dessus est un déni de l'infaillibilité pontificale et une répudiation de la vérité divinement révélée que Dieu ne sauvera

que les catholiques et ceux qui deviennent catholiques. La déclaration hérétique ci-dessus signifie littéralement *qu'on ne sait pas si ce que Dieu a révélé est vrai ou non*. Et, ceci montre à nouveau combien l'hérésie « Objectif-Subjectif » est répandue et virulente, s'insinuant un peu partout. Mais, la vérité reste que l'Église catholique enseigne que l'appartenance à l'Église est nécessaire au salut. Elle n'enseigne nulle part ce que les hérétiques modernes aiment dire : que *l'appartenance à l'Église est objectivement nécessaire pour le salut*.

L'objection « dedans mais pas membre » de Mgr Joseph Clifford Fenton

Objection

Dans son livre *The Catholic Church and Salvation*, Mgr Joseph Clifford Fenton fait remarquer que, tandis que les baptisés sont membres effectifs de l'Église, on peut être « dedans » ou à l' « intérieur » de l'Église sans en être membre. Ainsi, les non-baptisés peuvent être sauvés sans être membres de l'Église catholique, parce qu'ils peuvent toujours être à l' « intérieur. »

Pape Pie XII, *Mystici Corporis* ; 29 juin 1943 : « **Mais seuls font réellement partie des membres de l'Église ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi.** » ^[503]

Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation* ; 1958, p. 10 : « En outre, ils [les Pères du concile Latran IV] savaient **qu'il n'y a rien de tel qu'une appartenance réelle à l'Église militante du Nouveau Testament, la seule et véritable *ecclesia fidelium* [Église des fidèles], en dehors de la réception du sacrement du Baptême.** » ^[504]

L' « astucieuse » explication de Fenton

Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation* ; 1958, pp. 9-10 : « **L'enseignement de l'Église catholique n'a pas, et n'a jamais été, que seuls des membres actuels de l'Église peuvent atteindre le salut éternel.** Selon l'enseignement du propre magistère de l'Église, le salut peut être atteint, et il a en effet été atteint, par des personnes qui au moment de leur mort n'étaient pas membres de cette Église. **L'Église n'a donc jamais confondu la notion d'être « en dehors de l'Église » avec celle d'être un non-membre de cette société.** » ^[505]

Réponse

Comme le dit l'objection, Fenton admet qu'on ne peut pas être un « membre » de l'Église catholique sans avoir reçu le sacrement du baptême ; mais il affirme « astucieusement » qu'être « dedans » l'Église (chacun devant l'être) n'est pas la même chose qu'en être « membre. »

L'Église catholique n'a jamais enseigné ce que dit Fenton sur les non-membres se trouvant à l'intérieur de l'Église catholique. C'est précisément pourquoi il ne peut rien citer du Magistère Traditionnel catholique pour le soutenir. Il affirme également l'erreur flagrante que le Magistère de l'Église a déclaré que le salut peut être, et a été, atteint par des personnes *n'étant pas membres de l'Église*. C'est tout simplement faux.

Le pape Pie XII écrase l'argument de Fenton et son livre entier, en enseignant que l'Église **c'est** les membres !

Fenton contredit par le pape Pie XII

Pape Pie XII, *Mystici Corporis Christi* ; 29 juin 1943 : « ... sur l'arbre de la Croix enfin **il s'est acquis son Église, c'est-à-dire tous les membres de son Corps mystique**, qui ne peuvent être incorporés à ce Corps dans l'eau du Baptême que par la vertu salutaire de la Croix et passer ainsi sous la dépendance absolue du Christ. » ^[506]

Notez que le Pape Pie XII fait correspondre à l'Église « tous les membres de son Corps mystique » ! Par conséquent, seuls les membres sont dans l'Église ! Puisque l'Église c'est LES MEMBRES, et qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église, alors il n'y a pas de salut en dehors du fait d'en être membre. Mgr Fenton a tout simplement faux. Pour mieux le prouver, on va regarder le chapitre 7 du Décret du Concile de Trente sur la Justification.

Fenton contredit par le Concile de Trente

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 7 sur la justification : « Aussi, avec la rémission des péchés, l'homme *reçoit-il dans la justification même par Jésus Christ, en qui il est inséré, tous les dons suivants infus en même temps : la foi, l'espérance et la charité. Car la foi à laquelle ne se joignent ni l'espérance ni la charité n'unit pas parfaitement au Christ et ne rend pas membre vivant de son corps.* » ^[507]

L'homme justifié est inséré en Christ. Le concept d'être « inséré » est à nouveau un concept d'adhésion : tous les justifiés sont insérés en Christ en tant que membres. Ceci est prouvé par la déclaration du Concile selon laquelle le fait de devenir un membre vivant de l'Église n'arrive **que si** (l'original latin du Denzinger emploie « *nisi* ») l'espérance et la charité sont jointes à la foi. Cela signifie que si et lorsque l'espérance et la charité sont jointes à la foi, on est alors fait membre vivant de l'Église. Eh bien, l'espérance et la charité sont jointes à la foi dans chaque personne justifiée.

Comme le dit Trente ci-dessus, une personne reçoit simultanément la foi, l'espérance et la charité infuse dans son âme au moment de la justification. **Par conséquent, tout individu justifié, puisqu'il a la foi, l'espérance et la charité, est fait membre vivant** (*vivum membrum*) de l'Église. Ceci contredit totalement l'enseignement de Fenton et de *Suprema haec sacra*, disant qu'on peut être justifiée par le baptême de désir (et donc avoir la foi, l'espérance et la charité) sans pour autant être un « membre » du Corps du Christ. Mgr Fenton a tout faux.

Fenton contredit par Vatican I

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 4, ch. 2 : « Voilà pourquoi "c'est vers l'Église romaine, à cause de sa priorité prépondérante, qu'il a toujours été nécessaire que chaque Église, c'est-à-dire les fidèles venus de partout, se tourne" **afin qu'ils ne fassent qu'un en ce siège d'où découlent sur tous "les droits de la vénérable communion," comme des MEMBRES unis à la tête dans l'assemblage d'un corps.** » ^[508]

Vatican I définit infailliblement que du Siège de Rome « *découlent sur tous les droits de la vénérable communion.* » « Tous » quoi ? « Tous » ceux dans l'Église, bien sûr. Vatican I : « **tous... comme des membres** unis à la tête... » forment un corps. Tous dans l'Église sont « membres » !

Face à cet enseignement infaillible du concile Vatican I, l'avocat du baptême de désir qui avance l'argument de Fenton est forcé d'admettre que la communion ne découle pas du Siège de Pierre sur « tous » dans l'Église, mais seulement sur ceux qui, dans l'Église, sont membres ! — ce n'est pas sur les « autres gens » soi-disant dans l'Église sans en être membres ! Ceci est tellement ridicule et absurde que ça se passe de commentaires supplémentaires : encore une preuve que Fenton a tout faux.

D'autres textes et arguments pourraient être avancés pour réfuter Fenton, comme je l'ai déjà fait en un long article sur notre site internet. (Cet article montre aussi que la propre définition de Fenton du « membre » comme « partie, » permet de réfuter son affirmation disant qu'on peut être à l'intérieur de quelque chose sans en faire « partie ») Le fait est que l'argument de Fenton est faux et contraire à l'enseignement de ces décrets magistériels. Cela prouve aussi que l'enseignement de *Suprema haec sacra* (la lettre de 1949 contre le père Feeney, à laquelle adhèrent la FSSPX, la SSPV et la CMRI) qui défend Fenton (et dont on parle en détail plus loin dans ce livre) est contraire à l'enseignement de l'Église catholique, car elle enseigne la même chose que Fenton sur l'appartenance à l'Église.

« Card. » Marchetti-Selvaggini, *Suprema haec sacra*, « Protocole 122/49 ; » 8 août 1949 : « Car pour que quelqu'un obtienne le salut éternel, **il n'est pas toujours requis qu'il soit effectivement incorporé à l'Église comme un membre**, mais il est au moins requis qu'il lui soit uni par le vœu et le désir. »

Bayside, Medjugorje et autres fausses apparitions

Objection

Notre-Dame a révélé en personne, à Bayside et Medjugorje, que les non-catholiques peuvent être sauvés. Vous avez donc tort.

« Notre-Dame » de Bayside ; 14 août 1979 : « Ne jugez pas vos frères et sœurs qui n'ont pas été convertis. Pour la Maison de Mon Père, **Mon fils a répété encore et encore, rappelez-vous en toujours – que dans la Maison de mon Père, il y a plusieurs demeures dans la résidence, des fois et des croyances signifiantes.** » ^[509]

Réponse

Notre-Dame ne contredit ni un dogme infaillible ni la Chaire de saint Pierre. Dire le contraire est hérésie et blasphème. La déclaration ci-dessus, venant prétendument de « Notre-Dame » de Bayside, selon laquelle dans la Maison du Père *il y a plusieurs demeures représentant plusieurs fois et croyances*, est ouvertement hérétique. Elle contredit le dogme catholique, qui est l'enseignement de Jésus-Christ. Cette hérésie dans Bayside révèle clairement que le Message de Bayside n'est qu'une fausse apparition du Diable.

Pape Léon XII, *Ubi primum* ; 5 mai 1824 : « **Il est impossible au Dieu véritable** — la Vérité même, le meilleur, le plus sage Dispensateur, et le Rémunérateur des hommes bons — **d'approuver toutes les sectes qui professent de faux enseignements** souvent incompatibles et contradictoires entre eux, **et de conférer à leurs membres des récompenses éternelles... par foi divine nous tenons un**

seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... C'est pourquoi nous professons qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. » ^[510]

Le Message de Bayside contredit ce que les catholiques doivent croire de foi divine : qu'il n'y a qu'une seule foi qui conduit au ciel — la foi catholique — en dehors de laquelle il n'y a pas de salut. Les *nombreuses demeures* dans la maison du Père auxquelles se réfère Notre-Seigneur dans l'Évangile, représentent différentes récompenses pour les catholiques mourant en état de grâce. Ceux qui continuent de croire en Bayside et rejettent ces faits suivent la tromperie du Diable ; ils rejettent la foi catholique et quittent l'Église catholique. Ils choisissent de suivre le « Message » de Bayside au lieu de l'enseignement de l'Église catholique. Ceux qui sont au courant de cette hérésie mais continuent malgré tout de croire en Bayside, ne sont pas catholiques et ne sont pas des adeptes de Notre-Dame, mais des adeptes du piège que leur a tendu le Diable.

Et, c'est triste à dire, mais pour de nombreux adeptes des fausses apparitions telles que Bayside, les faux messages deviennent leurs « dogmes » et remplacent le vrai dogme défini par les papes.

Que dit Medjugorje ?

« La Madone a toujours souligné qu'il n'y a qu'un Dieu et que les gens ont imposé une séparation artificielle. **On ne peut vraiment croire, être vrai chrétien, si l'on ne respecte pas tout autant les autres religions.** » — « voyant » Ivanka Ivankovic ^[511]

« Notre-Dame » de Medjugorje : « **Les membres de toutes les religions sont égaux devant Dieu. Dieu règne sur chaque religion comme le souverain dans son royaume.** » ^[512]

« Notre-Dame » de Medjugorje : « **Les musulmans et les orthodoxes, au même titre que les catholiques, sont égaux devant mon Fils et devant moi... Il ne suffit pas d'appartenir à l'Église catholique pour être sauvé, il faut respecter les commandements de Dieu et suivre sa conscience.** » ^[513]

C'est une apostasie totale ; un rejet du dogme catholique ; un rejet total du dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut* ; et un rejet total du clair enseignement de l'Évangile sur la nécessité de croire en Jésus-Christ, le fils de Dieu, pour le salut. Cela prouve que Medjugorje, comme le reste des fausses apparitions modernes, est une tromperie du Diable. Ceux qui sont au courant de ces faits et refusent de la rejeter comme une fausse apparition, rejettent la foi catholique.

Le Scapulaire Brun

Objection

Notre-Dame a dit que quiconque meurt en portant le Scapulaire brun n'ira pas en Enfer. Cela signifie que vous avez tort : les non-catholiques et les non-baptisés peuvent être sauvés s'ils meurent en portant le Scapulaire.

Réponse

Tout le monde devrait porter le Scapulaire Brun ; c'est un signe de dévotion envers Notre-Dame et un puissant sacramentel. À l'origine, nous croyions nous aussi que quiconque mourait en

portant le Scapulaire brun ne pouvait pas aller en Enfer. Nous étions convaincus que Dieu s'assurerait que seuls les catholiques baptisés en état de grâce mourraient en l'ayant sur eux. Mais, en faisant des recherches sur l'histoire derrière la promesse du Scapulaire brun, vous découvrirez que l'Église catholique n'a jamais déclaré que Notre-Dame a promis que quiconque meurt en portant le Scapulaire brun ne souffrira pas du feu éternel. Je renvoie le lecteur aux articles dans *The Catholic Encyclopedia* (Vol. 13) sur « *Scapular* » et « *Sabbatine Privilege*. » *The Catholic Encyclopedia* souligne que la promesse qui a été déclarée par l'Église concernant le Scapulaire Brun est le **Privilège Sabbatin**, à laquelle sont attachées diverses exigences, l'une étant d'être un catholique baptisé mourant en état de grâce. Les auteurs de *The Catholic Encyclopedia* notent que nulle part un pape n'a déclaré autoritairement que quiconque meurt avec le Scapulaire sera sauvé.

Dans *Les Gloires de Marie*, saint Alphonse nous parle du scapulaire.

St. Alphonse, *Les Gloires de Marie*, p. 272 : « ... le saint Scapulaire du Carmel... Cette Bulle fut confirmée par Alexandre V, Clément VII, Pie V, Grégoire XII, et Paul V, lequel dans un Décret de l'an 1613, s'exprime ainsi : "Le peuple chrétien peut croire pieusement que la bienheureuse Vierge assistera de sa continuelle intercession, de ses mérites, de sa protection spéciale, après leur mort, et principalement le samedi, jour qui lui est consacré par l'Église, les âmes des membres de la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, morts en état de grâce, pourvu qu'ils aient porté le Scapulaire en gardant la chasteté selon leur état, et qu'ils aient récité le petit Office de la sainte Vierge, ou, s'ils n'ont pu le réciter, qu'ils aient observé les jeûnes de l'Église et se soient abstenus de manger de la viande les mercredis et les samedis, excepté le jour de Noël." »

Saint Alphonse énumère ici les promesses du privilège sabbatin ; il ne mentionne rien au sujet de la prétendue promesse que « quiconque meurt en portant ce scapulaire ne souffrira pas du feu éternel. » Il souligne qu'il faut être en état de grâce (ce qui présuppose la foi catholique et le Baptême) ; on doit être membre de la confrérie, etc. Donc, il est possible qu'un individu meure en portant sur lui le Scapulaire Brun, mais qu'il aille toutefois en Enfer, si l'individu est non-catholique ou catholique en état de péché mortel. Tel est l'enseignement de l'Église catholique. Ceux qui disent le contraire se trompent tout simplement.

L'hérésie « Âme de l'Église »

Objection

Il est possible d'appartenir à l' « Âme » de l'Église sans appartenir à son Corps. De cette façon, ceux qui meurent membres de religions non-catholiques peuvent être réunis à l'Église et sauvés, comme l'explique le catéchisme de Baltimore (1921) :

- Q. 512 : Comment de telles personnes sont dites appartenant à l'Église ?
- R : On dit que de telles personnes appartiennent à l' « Âme de l'Église ; » c'est-à-dire, qu'elles sont membres véritables de l'Église sans le savoir. Ceux qui prennent part à ses sacrements appartiennent au corps ou à la partie visible de l'Église.

Réponse

L'hérésie Âme de l'Église est démolie par un examen de l'enseignement catholique. L'hérésie Âme de l'Église est celle qui enseigne qu'on peut être sauvé dans une autre religion ou sans la foi catholique en étant uni à l'Âme de l'Église, mais pas au Corps. (Cette hérésie endémique est crue par une multitude de « traditionalistes » et de prêtres « traditionalistes »). Les pourvoyeurs de cette hérésie sont forcés d'admettre que l'appartenance au Corps de l'Église ne vient qu'avec le sacrement du baptême.

L'hérésie « Âme de l'Église » est réfutée par une étude de diverses déclarations magistérielles.

Premièrement, cette hérésie provient d'une mauvaise compréhension du sens véritable du terme « Âme de l'Église. » L'Âme de l'Église est l'Esprit Saint. **Ce n'est pas une extension invisible du Corps mystique qui inclut les non-baptisés.**

Pape Pie XII, *Mystici Corporis*, 29 juin 1943 : « ... Léon XIII... dans son encyclique *Divinum illud exprime...* [ceci] : “**Qu'il suffise d'affirmer que, si le Christ est la Tête de l'Église, le Saint-Esprit en est l'âme.**” » ^[514]

Deuxièmement, l'Église est essentiellement (c.-à-d., dans son essence) un corps Mystique.

Pape Léon X, *Concile Latran V*, Se. 11 ; 19 déc. 1516 : « ... **le corps mystique** (*corpore mystico*), **à savoir la sainte Église...** » ^[515]

Pape St. Pie X, *Editae saepe* ; 26 mai 1910 : « ... **l'Église, le Corps Mystique du Christ...** » ^[516]

Pape Léon XII, *Quod hoc ineunte* ; 24 mai 1824 : « ... **Son corps mystique.** » ^[517]

Par conséquent, enseigner qu'on peut être sauvé sans appartenir au corps, c'est enseigner qu'on peut être sauvé sans appartenir à l'Église, puisque l'Église est un corps. Et ceci est sans aucun doute HÉRÉTIQUE.

Un homme peut être soit à l'intérieur de l'Église ou soit à l'extérieur de l'Église. Il peut être soit en dedans ou soit en dehors **du corps**. L'Église n'existe pas dans un autre endroit qui serait une âme invisible de l'Église. Ceux qui disent qu'on peut être sauvé en appartenant à l'âme de l'Église, tout en n'appartenant pas à son corps, nient l'unité indivise du corps et de l'âme de l'Église, ce qui est la même chose que nier l'unité indivise des natures divines et humaines du Christ.

Pape Léon XIII, *Satis cognitum* ; 29 Juin 1896 : « C'est pour toutes ces raisons que l'Église, dans les saintes Lettres, est si souvent appelée un corps, et aussi le corps du Christ... Il s'ensuit que ceux-là sont dans une grande et pernicieuse erreur, qui, façonnant l'Église au gré de leur fantaisie, se l'imaginent comme cachée et nullement visible... **L'une et l'autre de ces deux conceptions est tout aussi incompatible avec l'Église de Jésus-Christ que le corps seul ou l'âme seule est incapable de constituer l'homme. L'ensemble et l'union de ces deux éléments est absolument nécessaire** à la véritable Église, **à peu près comme l'intime union de l'âme et du corps est indispensable à la nature humaine**. L'Église n'est point une sorte de cadavre : elle est le corps du Christ, animé de Sa vie surnaturelle. » ^[518]

Le déni de l'union du corps et de l'âme de l'Église conduit à l'hérésie que l'Église est invisible, ce qui fut condamné par les papes Léon XIII (ci-dessus), Pie XI ^[519] et Pie XII. ^[520]

Troisièmement, la preuve la plus puissante contre l'hérésie « Âme de l'Église » découle logiquement des deux premières déjà traitées. La troisième preuve est que le **magistère infallible de l'Église catholique a défini que l'appartenance au corps de l'Église est nécessaire au salut !**

Le pape Eugène IV, dans sa célèbre Bulle *Cantate Domino*, a défini que l'**unité du corps ecclésiastique (*ecclesiastici corporis*)** a un tel pouvoir que personne ne peut être sauvé en dehors de celle-ci, même s'il verse son sang au nom du Christ. Ceci *détruit* l'idée qu'on peut être sauvé par l'appartenance à l'âme de l'Église sans appartenir à son corps.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront "dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges" [Mat. 25 :41] à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; **elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*)** a un tel pouvoir **que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle**, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » ^[521]

Cette définition du pape Eugène IV démolit l'hérésie « Âme de l'Église. » Le pape Pie XI la détruit tout autant.

Pape Pie XI, *Mortalium animos* ; 6 jan. 1928 : « Le corps mystique du Christ,

c'est-à-dire l'Église, étant un, formé de parties liées et coordonnées à l'instar d'un corps physique, il est absurde et ridicule de dire que le corps mystique se compose de membres épars et disjoints ; par suite, **quiconque ne lui est pas uni n'est pas un de ses membres et n'est pas attaché à sa tête qui est le Christ.** » ^[522]

Voilà tout ce qui reste de l'hérésie « Âme de l'Église. »

Pape Léon X, *Concile Latran V*, Se. 11 ; 19 déc. 1516, *ex cathedra* : « Il n'existe en effet qu'**une seule Église universelle** incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, **hors de laquelle personne n'est sauvé**, et pour tous il n'existe *qu'un seul Seigneur et une seule foi*. Pour cette raison, il convient que ceux qui **font partie du même corps** n'aient qu'une seule volonté. » ^[523]

Pape Clément XIV, *Cum summi* ; 12 déc. 1769 : « **Unique est le corps de l'Église**, dont la tête en est le Christ, **et tout est cohérent en elle.** » ^[524]

Le baptême de désir contre l'enseignement constant et universel des théologiens

Sommaire

19.1	<i>Tuas Libenter</i> et le soi-disant consentement commun des théologiens	188
19.2	Les mêmes « théologiens » qu'il avance réfutent tout autant leur position	192
19.3	Les théologiens sont également unanimes pour dire que seuls les baptisés d'eau font partie de l'Église catholique !.	194
19.4	Les théologiens définissent à l'unanimité l'Église catholique comme étant une union de sacrements — Le témoignage de saint Robert Bellarmin, saint François de Sales, du catéchisme de Trente et de tous les théologiens	197
19.5	La tradition universelle sur le baptême est même affirmée par des catéchismes hérétiques modernes	201
19.6	Le catéchisme attribué à saint Pie X	203

Le père Anthony Cekada publia en l'an 2000 un article intitulé : *Baptism of Desire and Theological Principles* (*Baptême de Désir et Principes Théologiques*). Le père Cekada est un prêtre « traditionaliste » qui, bien qu'il rejette à juste titre le concile Vatican II, tient pourtant l'hérésie la plus commune aujourd'hui ; celle disant que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés. Il s'agit donc d'un individu qui rejette le dogme de l'Église catholique que la foi catholique est nécessaire au salut. Sans surprise, le père Cekada est aussi un ardent défenseur du baptême de désir (même si comme je viens de le dire, celui-ci soutient que les membres de fausses religions *qui ne désirent pas le baptême* peuvent être sauvés). Quand je lui ai demandé par courriel s'il était d'accord avec l'enseignement commun des théologiens hérétiques pré-Vatican II du 20^e siècle (voir pour cela le ch. 28, *Hérésie avant Vatican II*) — que les âmes peuvent être sauvées « en dehors de l'Église » par l' « ignorance invincible » — il a tout simplement préféré ne pas répondre... Eh bien, ceci simplement car c'est un fait qu'il croit que ceux qui meurent dans des religions non-catholiques peuvent être sauvés et qu'il rejette le dogme défini qui déclare que ces gens ne peuvent pas être sauvés.

Dans son article *Baptism of Desire and Theological Principles*, le père Cekada tente de prouver que, selon le pape Pie IX dans *Tuas libenter*, les catholiques sont liés par l'enseignement « commun » des théologiens. Il soutient également que le baptême de désir était l'enseignement « commun » des théologiens d'avant Vatican II, et conclut que les catholiques sont par conséquent tenus de croire au baptême de désir, sous peine de péché mortel. Puisque son article a eu une certaine influence auprès des catholiques traditionnels, et que notre sujet est directement lié à l'argument central de ce document (à savoir, l'enseignement universel et constant *reposant sur Jean 3 :5, sur la nécessité d'une renaissance par l'eau et l'Esprit*), je pense qu'il est nécessaire de montrer comment le père Cekada a complètement perverti les principes mêmes qu'il applique, qu'il a trompé ses lecteurs, et qu'il est contredit par les autorités qu'il cite.

***Tuas Libenter* et le soi-disant consentement commun des théologiens**

Dans sa lettre à l'archevêque de Munich-Freising (*Tuas Libenter*), sur laquelle le père Cekada fonde son argumentation, le pape Pie IX dit que les écrivains catholiques sont liés par les sujets qui, bien qu'ils ne soient pas enseignés par décret exprès [direct] du Siège romain, sont toutefois enseignés par le Magistère Ordinaire et Universel comme divinement révélés et partagés par les théologiens dans un *accord universel et constant*.

Pape Pie IX, *Tuas Libenter*, Lettre à l'Archevêque de Munich ; 21 déc. 1863 : « Car, même s'il s'agissait de cette soumission qui doit se manifester par l'acte de foi divine, elle ne saurait être limitée à ce qui a été défini par les décrets exprès des conciles œcuméniques ou des pontifes romains de ce Siège apostolique, mais elle doit aussi s'étendre à ce que le magistère ordinaire de toute l'Église répandue dans l'univers transmet comme divinement révélé et, par conséquent, qui est retenu d'un consensus universel et constant [*universalis et constantis*] par les théologiens catholiques, comme appartenant à la foi. » ^[525]

Comme nous l'avons dit au début de ce livre, il a été défini comme dogme par le *Premier Concile du Vatican* que le Magistère Ordinaire et Universel est infaillible. Dans sa lettre à l'archevêque de Munich, le pape Pie IX enseigne que les écrivains catholiques sont liés aux sujets qui s'étendent « **à ce que le magistère ordinaire de toute l'Église répandue dans l'univers**

transmet comme divinement révélé et, par conséquent, qui est retenu d'un consensus universel et constant par les théologiens catholiques, comme appartenant à la foi. » **Prenez note, que l'obligation envers l'opinion des théologiens ne s'applique qu'à condition que ces sujets aient déjà été enseignés comme divinement révélés par le pouvoir d'enseignement ordinaire de l'Église et, donc, aussi partagés d'un accord universel et constant.** Dans l'application qu'il fait de cet enseignement dans son article, le père Cekada **fait commodément l'impasse sur le « consensus universel.** » En plus, il utilise le mot « commun » au lieu de la traduction correcte : « universel et constant. »

P. Anthony Cekada, *Baptism of Desire and Theological Principles*, 1. Principe général : « Tous les catholiques sont obligés d'adhérer à un enseignement si les théologiens catholiques le tiennent par consentement commun, ou le tiennent comme *de fide*, comme doctrine catholique, ou comme théologiquement certain. »

Notez comment le père Cekada ignore commodément l'exigence stipulée par le pape Pie IX, disant que les théologiens doivent être « d'un consensus universel et constant ! » Si le père Cekada avait fidèlement appliqué le terme « universel » dans son article, le lecteur attentif et sincère aurait facilement trouvé la faille dans son argumentation fragile. Est-ce que le baptême de désir a été cru d'un accord universel et constant? Certainement pas; en réalité, c'est carrément le contraire.

P. William Jurgens : « **S'il n'existait pas la tradition constante chez les Pères que le message évangélique “si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu” est à prendre au pied de la lettre**, il serait facile de dire que notre Sauveur n'a tout simplement pas jugé bon de mentionner les exceptions évidentes d'ignorance invincible et d'impossibilité physique. **Mais la tradition est là en fait; et il est assez probable qu'elle soit trouvée si constante pour constituer révélation.** » ^[526]

Comme on peut le voir, c'est exactement le contraire du baptême de désir qui est enseigné d'un accord universel et constant ! **Le fait qu'absolument personne ne puisse être sauvé sans le baptême d'eau fut dès le début l'enseignement universel et constant des Pères catholiques et des théologiens.** Ainsi, le principe même que le père Cekada tente d'appliquer en faveur du baptême de désir se retourne contre lui.

P. Anthony Cekada, *Baptism of Desire and Theological Principles*, 2. Fait particulier : « Cependant, c'est un fait que les théologiens catholiques tiennent par consentement commun l'enseignement sur le baptême de désir et sur le baptême de sang, ou qu'ils le tiennent pour *de fide*, doctrine catholique, ou théologiquement certain. 3. Conclusion (1 + 2) : Par conséquent, tous les catholiques sont obligés d'adhérer à l'enseignement sur le baptême de désir et le baptême de sang. »

Le fait que le baptême de désir soit devenu une erreur commune et quasi unanime chez les « théologiens » du 20^e siècle, ne veut rien dire. Voilà pourquoi le pape Pie IX a inclus ce mot important, « universel, » dans *Tuas Libenter* — terme que le père Cekada ignore commodément.

The Catholic Encyclopedia, Vol. 9, *Limbes*, p. 257 : « **Après avoir joui de plusieurs siècles de suprématie incontestée**, l'enseignement de saint Augustin sur le péché originel a d'abord été contesté avec succès par saint Anselme, lequel tenait que

ce n'était pas la concupiscence, mais la privation de la justice originelle, qui constituait l'essence même de l'héritage du péché. **Cependant, quant à la question particulière du châtement du péché originel après la mort, saint Anselme ne faisait qu'un avec saint Augustin, en croyant que les enfants non baptisés partagent les tourments des damnés ; Abélard fut le premier à se rebeller contre la sévérité de la tradition augustinienne sur ce point.** » ^[527]

The Catholic Encyclopedia nous dit ici qu'à l'époque d'Augustin (4^e siècle) jusqu'à celui d'Abélard (12^e siècle), l'enseignement commun et presque unanime des théologiens était que les enfants non-baptisés souffrent du feu de l'Enfer après la mort, une position qui fut plus tard condamnée par le pape Pie VI. Ceci prouve que l'erreur « commune » d'une période (même pendant des siècles), n'est pas l'enseignement universel et constant de l'Église depuis le départ. Ce seul fait détruit totalement la thèse du père Cekada.

Par ailleurs, l'hérésie qu'on peut être sauvé « hors » de l'Église par « ignorance invincible, » était aussi l'enseignement commun et presque unanime du début du 20^e siècle, prouvant donc là encore que **l'enseignement commun (ou l'erreur commune) de n'importe quelle période, ne remplace pas l'enseignement universel et constant de tous les théologiens catholiques à travers l'histoire, sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut.**

Catéchisme du Concile de Trente ; le Baptême rendu obligatoire après la Résurrection du Christ : « **Les Auteurs ecclésiastiques conviennent [sont unanimes]** que lorsque notre Seigneur, après sa Résurrection, dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,* au même moment, **l'obligation de recevoir le Baptême fut imposée à tous les hommes qui voudraient se sauver.** » ^[528]

Notez ici que le *Catéchisme de Trente* enseigne que la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut est l'enseignement unanime des théologiens. Mais, c'est pourtant l'exacte même position à laquelle l'article du père Cekada — au nom du consentement « commun » des théologiens — dit que c'est péché mortel que d'y adhérer ! **De part ces faits, on peut facilement voir que le père Cekada s'est sérieusement trompé ; en fait il a complètement tort : l'enseignement universel et constant des théologiens, comme le disent le père Jurgens et le catéchisme de Trente, est la position même qu'il condamne !** Son erreur provient de sa fausse conclusion disant que les erreurs « communes » d'une période (période où se sont répandus l'hérésie et le modernisme ayant conduit à l'apostasie et à Vatican II, soit entre 1880 et 1960) constituent l'enseignement universel et constant des théologiens catholiques de toute époque ; ce qui est clairement faux. C'est même totalement ridicule. **Voilà pourquoi il a commodément laissé tomber le terme « universel » lorsqu'il discute du sujet,** terme qui sinon aurait permis de détecter plus facilement son raisonnement invalide.

Archevêque Patrick Kenrick (19^e siècle), *Treatise on Baptism* : « C'est pourquoi **tous** les auteurs illustres de l'antiquité proclamaient, en termes absolus, de son **absolue nécessité** [à propos du **Baptême**]. » ^[529]

En effet, si l'erreur « commune » des théologiens à un moment donné, constituait un enseignement de l'Église qu'on serait obligé de suivre, alors tous les catholiques seraient liés à l'hérésie de la liberté religieuse (et d'ailleurs toutes les autres) enseignée par Vatican II, puisqu'elle fut acceptée par le consentement « commun » des soi-disant « théologiens catholiques » depuis Vatican

II. Cela explique pourquoi le père Cekada nous offre cette pitoyable réfutation à cette objection contre sa thèse évidemment fausse.

P. Anthony Cekada, *Baptism of Desire and Theological Principles*, Répondant à **l'objection sur Vatican II** : « Le groupe de théologiens modernistes européens, principalement responsables des erreurs de Vatican II, étaient ennemis de la théologie scolastique traditionnelle et avaient été censurés ou réduits au silence par l'autorité ecclésiastique : Murray, Schillebeeckx, Congar, de Lubac, Teilhard, etc. Lorsque les barrières furent enlevées sous Jean XXIII, ils purent répandre librement leurs erreurs. Le fait qu'ils avaient été avant réduits au silence, démontre la vigilance de l'Église contre l'erreur dans les écrits de ses théologiens. »

Ah, je vois ! Parce que le père Cekada considère que les « théologiens principalement responsables » de Vatican II étaient des « modernistes européens » et des « ennemis de la théologie scolastique traditionnelle, » il se sent libre de nous balancer sa théorie qu'un catholique est tenu de suivre le consentement « commun » des théologiens, sous peine de péché mortel. Comme c'est commode !

Le lecteur peut facilement se rendre compte que par une telle déclaration, en plus de plaider avec hypocrisie, le père Cekada se réfute complètement. Celui-ci doit être hautement dévoué à son hérésie pour l'affirmer de façon si contradictoire. De plus, son affirmation disant qu'il est libre de rejeter le consentement commun des « théologiens » après Vatican II, sous prétexte que certains des théologiens les plus radicaux de Vatican II avaient été réduits au silence, est un argument nul ; **car c'est un fait établi : le consentement « commun » des prétendus théologiens « catholiques » depuis Vatican II a été d'approuver les documents hérétiques de Vatican II**, même si une poignée d'entre les plus radicaux furent timidement réduits au « silence » avant Vatican II.

Dès lors, comme celui qui a des yeux pour voir le voit, si on est libre de rejeter le consentement « commun » des théologiens de Vatican II parce qu'on juge que ceux-ci étaient des « ennemis de la théologie scolastique traditionnelle, » alors on peut tout aussi bien rejeter l'enseignement faillible et contradictoire sur le baptême de désir des théologiens d'avant Vatican II ; puisqu'il est manifestement contraire à « la théologie traditionnelle dogmatique » (à savoir, *le dogme défini sur la nécessité d'une renaissance par l'eau et l'Esprit*) — sans parler de la tradition universelle de l'Église sur Jean 3 :5, et ce, dès le début.

Par ailleurs, si un catholique était obligé de suivre l'enseignement « commun » des théologiens d'une période donnée, et qu'il avait vécu à l'époque arienne au 4^e siècle, alors il aurait été lié à l'hérésie arienne (la négation de la Divinité de Jésus-Christ), car ce n'était pas seulement l'enseignement « commun » des présumés théologiens et évêques « catholiques » de l'époque, mais l'enseignement quasi-unanime.

P. W. Jurgens : « À un certain moment dans l'histoire de l'Église, seulement quelques années avant la prêche de Grégoire [Naziance] (380 A.D.), **le nombre d'évêques catholiques en possession de sièges, par opposition aux évêques ariens en possession de sièges, n'était peut-être pas plus grand que quelque chose entre 1% et 3% du total.** Que la doctrine eût été déterminée par la popularité, nous serions tous aujourd'hui des négateurs du Christ et des opposants de l'Esprit Saint. » ^[530]

P. W. Jurgens : « **À l'époque de l'Empereur Valens (4^e siècle), Basile était pratiquement le seul évêque orthodoxe de tout l'Orient qui réussit à conserver la charge de son siège...** Si l'homme moderne n'y voit pas d'importance, une connaissance de l'histoire de l'arianisme devrait du moins démontrer que l'Église catholique ne tient aucun compte de la popularité et du nombre dans l'élaboration et le maintien de la doctrine : ou alors il y a longtemps que nous aurions dû abandonner Basile et Hilaire et Athanase et Libère et Ossius, et tirer notre nom d'après Arius. » ^[531]

D'ailleurs, les arguments du Père Cekada excluraient la possibilité d'une Grande Apostasie, et rendraient impossibles les paroles de Notre-Seigneur dans Luc 18 :8 (Mais *quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'Il trouve de la foi sur la terre ?*), car tous les catholiques seraient toujours tenus de suivre ce que dit la majorité des théologiens « catholiques » — peu importe le degré d'hérésie. Inutile de dire que les arguments du père Cekada sont complètement absurdes ; ce qui est évident pour tout catholique sincère et logique.

P. Anthony Cekada, *Baptism of Desire and Theological Principles*, B. Preuve de la Thèse : « 1. *Prémisse Majeure* : Le consentement des théologiens en matière de foi et de morale est si intimement relié à l'Église enseignante, qu'une erreur dans le consensus des théologiens conduirait nécessairement toute l'Église dans l'erreur. 2. *Prémisse mineure* : Mais toute l'Église ne peut pas se tromper dans la foi et la morale. (L'Église est infaillible). 3. *Conclusion* : **Le consensus des théologiens, en matière de foi et de morale, est un critère certain de la Tradition divine.** »

Nous avons vu comment cette affirmation du père Cekada, dans sa tentative pour l'appliquer au « baptême de désir, » est fausse, illogique, historiquement ridicule, et facile à réfuter. Citons à nouveau le pape Pie XII, qui contredit cette assertion :

Pape Pie XII, *Humani generis* ; 12 août 1950 : « **Et ce dépôt de la foi, ce n'est ni à chaque fidèle, ni même aux théologiens que le Christ l'a confié pour en assurer l'interprétation authentique,** mais au seul magistère de l'Église. » ^[532]

Et, ce qui est ironique et très important, c'est que les théologiens faillibles auxquels fait référence le père Cekada dans son article, sont non seulement en désaccord entre eux quant à savoir si ce soi-disant « baptême de désir » est de foi ou juste proche de la foi, **mais les « théologiens » qu'ils citent prouvent la position de ceux qui rejettent la fausse doctrine du baptême de désir.**

Les mêmes « théologiens » qu'il avance réfutent tout autant leur position

L'un des 25 théologiens d'avant Vatican II auquel fait référence le père Cekada dans son article *Baptism of Desire and Theological Principles*, le théologien allemand Dr. Ludwig Ott, est l'auteur du livre *Fundamentals of Catholic Dogma (Fondamentaux du Dogme Catholique)*, quelque peu populaire dans le milieu catholique traditionnel. Dr. Ott était un hérétique moderniste qui croyait au baptême de désir et au salut « en dehors » de l'Église ; ceci est clairement indiqué dans son livre (voir pour cela ch. 28). Mais, malgré ce fait, dans son recueil composé de près d'un quart de million de mots (*Fundamentals of Catholic Dogma*), voici ce qu'est forcé d'admettre le Dr. Ott sur les éléments suivants, fondés sur le témoignage écrasant de la tradition catholique et du dogme défini :

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, La nécessité du Baptême, p. 354 : « 1. Nécessité du baptême pour le salut — **Le baptême par l'eau (*Baptismus Fluminis*), dès la promulgation de l'Évangile, est nécessaire à tous les hommes sans exception, pour le salut. (*de fide*). »**

[533]

Excusez-moi, mais cet enseignement *de fide* (c.-à-d., de foi) de l'Église catholique sur la nécessité absolue de baptême d'eau pour le salut de tous, sans exception, c'est précisément la raison pour laquelle les catholiques doivent rejeter la fausse doctrine du « baptême de désir ! » Ce baptême de désir est directement contraire à l'enseignement *de fide* de l'Église qui vient d'être cité : le baptême de désir est l'idée que le baptême d'eau n'est pas nécessaire au salut de tous les hommes, sans exception !

Mais, le père Cekada, cet hérétique illogique, voudrait nous faire croire que, fondé sur le témoignage de Ludwig Ott (et d'autres), nous sommes censés accepter le baptême de désir sous peine de péché mortel ; alors que même le Dr. Ludwig Ott affirme que la nécessité absolue du baptême d'eau pour tous, sans exception, est *de fide* — l'exacte même vérité qui oblige une personne à rejeter le baptême de désir ! Ainsi, le père Cekada est tout simplement réfuté et condamné par le témoignage des autorités qu'il avance.

Le fait que dans son livre, le Dr. Ludwig Ott procède immédiatement à la contradiction de sa déclaration ci-dessus sur l'absolue nécessité du baptême d'eau *sans exception*, en commençant à enseigner le baptême de désir et de sang sur la même page — idées pour lesquelles, c'est intéressant de le noter, il n'emploie pas le terme *de fide* (de foi), mais *proche de la foi* — ne fait que montrer que l'erreur commune du baptême de désir, devenue presque unanime chez les « théologiens » tel que Ott, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, n'est tout simplement pas en harmonie avec l'enseignement universel et constant (et *de fide*) de l'Église sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut, sans exception.

Un autre exemple qu'on pourrait donner est le célèbre livre *The Catechism Explained* (*Le Catéchisme Expliqué*) par les pères Spirago et Clarke. Tout comme le livre du Dr. Ott, *The Catechism Explained* enseigne le baptême de désir et qu'il y a un salut « en dehors » de l'Église. Mais ces « théologiens » (les pères Spirago et Clarke) furent pourtant contraints d'admettre la vérité suivante — celle universellement confessée par tous les prétendus théologiens catholiques :

P. Francis Spirago et P. Richard Clarke, *The Catechism Explained* ; 1899, Baptême : « **3. LE BAPTÊME EST INDISPENSABLE ET NÉCESSAIRE AU SALUT.** Ainsi, les enfants qui meurent sans baptême ne peuvent pas entrer au Paradis. Notre-Seigneur a dit : « *si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jean 3 :5). **Il ne fait aucune exception, pas même dans le cas des petits enfants... Le Baptême n'est pas moins indispensable dans l'ordre spirituel que l'eau dans l'ordre naturel... »** [534]

Cela montre encore une fois que l'enseignement universel des théologiens est que le baptême d'eau est absolument nécessaire au salut, et que les mots de Notre-Seigneur dans Jean 3 :5 ne font pas d'exception. Le fait que les pères Spirago et Clarke arrivent à contredire cette affirmation et enseigner le baptême de désir (en plus de l'hérésie du salut « en dehors » de l'Église) montre leur propre incohérence — et l'incohérence de tous ceux qui favorisent le baptême du désir.

P. Francis Spirago et P. Richard Clarke, *The Catechism Explained* ; 1899, Baptême : « ... pour les adultes, si le baptême est impossible, le simple désir est suffisant. » ^[535]

Comment se peut-il que le baptême d'eau soit indispensable et nécessaire au salut (comme ils viennent juste de nous le dire), si au lieu de cela le simple désir pour lui est suffisant ? C'est une contradiction directe. Et, quiconque dit que ça ne l'est pas, ne fait que nier la loi de non-contradiction ; on ne peut pas dire que :

1. Le baptême d'eau est indispensable et nécessaire au salut.

Tout en disant...

2. Le baptême d'eau n'est pas indispensable et nécessaire au salut (le désir peut le remplacer)

Ces deux déclarations sont contradictoires ; pourtant c'est exactement ce qu'apprenaient les gens du monde entier dans les catéchismes, dès la fin des années 1800. Ils apprenaient la vérité (article 1), tout en apprenant en même temps le contraire de cette vérité (article 2). Ceci montre que, même au temps de l'apostasie, de l'hérésie et du modernisme grandissants — période s'étalant approximativement de 1850 à 1950 — tous les théologiens et les catéchismes affirmaient encore la vérité universellement enseignée sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut, bien qu'ils ne restaient pas cohérents par rapport à cette vérité.

Les théologiens sont également unanimes pour dire que seuls les baptisés d'eau font partie de l'Église catholique !

Encore plus dévastateur pour l'article du père Cekada : le fait que même les théologiens en faveur du baptême de désir auxquels il fait référence, affirment qu'il est **de foi que seuls les baptisés d'eau font partie de l'Église catholique**, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut. Citons encore le Dr. Ludwig Ott, dans *Les Principes fondamentaux du dogme catholique* :

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance dans l'Église, p. 309 : « 3. **Parmi les membres de l'Église, ne doivent pas être inclus : a) Les non-baptisés...** Il est vrai que les soi-disant baptême de sang et baptême de désir remplacent le baptême par l'eau (sic) dans la mesure où la communication de la grâce est concernée, **mais ils n'effectuent pas l'incorporation dans l'Église... Les catéchumènes ne doivent pas être comptés parmi les membres de l'Église...** L'Église ne revendique pas de juridiction à leur égard (D. 895 [*Denz.*, Ed. du Cerf, n° 1671]). Les Pères tracent une ligne de démarcation nette, entre les catéchumènes et les "fidèles." » ^[536]

Nous voyons ici que le Dr. Ludwig Ott — l'un des « théologiens » cités par le père Cekada pour « prouver » le baptême de désir — affirme clairement l'enseignement catholique et universel disant que seuls les baptisés d'eau sont dans l'Église. Ce n'est pas un problème pour le Dr. Ott de l'admettre, car il croit au salut « hors » de l'Église (voir pour cela, le ch. 28).

Mais, le Dr. Ott fait trois aveux très importants ici, chacun faisant référence, ironiquement, aux trois définitions dogmatiques les plus célèbres sur *Hors de l'Église pas de salut*.

1. La définition la plus complète du dogme *Hors de l'Église pas de salut* vient du pape Eugène IV, lors du concile de Florence. Dans cette définition, celui-ci avait infailliblement défini

qu'il est nécessaire d'être à l'intérieur de l'unité du corps ecclésiastique ; ce qui signifie qu'il est nécessaire d'être incorporé dans le **corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*)**.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront "dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges" [Mat. 25 :41] à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; **elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*) a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle**, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » [537]

Veillez vous concentrez sur la nécessité d'**incorporation** dans l'*ecclesiastici corporis* (le corps de l'Église). Vous avez vu que dans la citation plus haut du Dr. Ott, il admet que le « baptême de désir » et le « baptême de sang » n'effectuent pas l'incorporation — c'est-à-dire que ceux-ci n'amènent pas une personne jusque dans le *Mystici Corporis* (le Corps mystique) !

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance à l'Église, p. 309 : « 3. Il est vrai que les soi-disant baptêmes de sang et baptême de désir remplacent le baptême par l'eau (sic) dans la mesure où la communication de la grâce est concernée, **mais ils n'effectuent pas l'incorporation dans l'Église...** » [538]

Par cette déclaration, le Dr. Ott admet que « le baptême de désir » et « le baptême de sang » ne sont pas compatibles avec la définition infaillible du pape Eugène IV sur l'absolue nécessité pour le salut d'être incorporé dans le corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*). Ainsi, le Dr Ott prouve que le baptême de désir/sang ne peut pas être vrai ; qu'il est en fait contraire au dogme.

2. La deuxième définition infaillible du dogme *Hors de l'Église pas de salut* vient du pape Boniface VIII dans sa bulle *Unam sanctam*. Dans cette définition, il avait infailliblement défini qu'il est nécessaire au salut de toute créature humaine qu'elle soit entièrement soumise au pontife romain (et donc à l'Église catholique).

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « **En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain.** » [539]

J'ai souligné le fait que sans le baptême d'eau personne n'est soumis à l'Église ou au pontife romain. Le concile de Trente le prouve.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, sur les sacrements de Baptême et de Pénitence, Ses. 14, ch. 2, *ex cathedra* : « ... **l'Église n'exerce de jugement sur personne qui ne soit d'abord entré dans l'Église par la porte du baptême.** "Qu'ai-je

à faire en effet (dit l'Apôtre) de juger ceux du dehors ?" (1 Cor. 5 :12). Il en va autrement de ceux qui sont de la famille de la foi que le Seigneur Christ a faits une fois pour toutes membres de son corps par le bain du baptême (1 Cor. 12 :13). » ^[540] (*Denz., Ed. du Cerf, n° 1671*)

Maintenant, remarquez comment le Dr. Ott admet que ni « le baptême de désir » ni « le baptême de sang » ne rendent quelqu'un sujet de l'Église, ou ne le placent sous la juridiction de l'Église !

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance dans l'Église, p. 309 : « 3. Parmi les membres de l'Église, ne doivent pas être inclus : a) Les non-baptisés... **Les catéchumènes ne doivent pas être comptés parmi les membres de l'Église... L'Église ne revendique pas de juridiction à leur égard** (D. 895 [*Denz., Ed. du Cerf, n° 1671*]). » ^[541]

Par cette déclaration, le Dr. Ott admet que le « baptême de désir » et le « baptême de sang » sont incompatibles avec la définition infaillible du pape Boniface VIII sur l'absolue nécessité de la soumission à l'Église et au pontife romain pour le salut ! Le Dr. Ott nous montre que le baptême de désir/sang ne peut pas être vrai (qu'il est en fait contraire au dogme) ; il fait même référence au décret dont j'ai déjà parlé pour le prouver ! (*Denz., Ed. du Cerf, n° 1671 ; Trente*).

3. La troisième définition infaillible du dogme *Hors de l'Église pas de salut* vient du pape Innocent III lors du *quatrième concile du Latran*. Dans cette définition, le pape Innocent III avait infailliblement défini que l'Église catholique est une église des « fidèles, » et qu'en dehors de ces « fidèles, » absolument personne n'est sauvé.

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const.1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé...** » ^[542]

J'ai fait remarquer comment la tradition catholique, la liturgie catholique et tous les Pères, enseignent que seuls les baptisés d'eau font partie des fidèles. Remarquez maintenant comment dans la citation ci-dessous du Dr. Ott, celui-ci admet que le « baptême de désir » et le « baptême de sang » ne permettent pas à une personne de faire partie des fidèles ! Je le cite encore une fois :

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance dans l'Église, p. 309 : « 3. Les catéchumènes ne doivent pas être comptés parmi les membres de l'Église... L'Église ne revendique pas de juridiction à leur égard (D. 895 [*Denz., Ed. du Cerf, n° 1671*]). **Les Pères tracent une ligne de démarcation nette, entre les catéchumènes et les "fidèles."** » ^[543]

Par cette déclaration, le Dr. Ott admet que « le baptême de désir » et le « baptême du sang » ne sont pas compatibles avec la définition infaillible du pape Innocent III sur l'absolue nécessité pour le salut de faire partie des « fidèles ! »

Donc, en un seul paragraphe, le Dr. Ott fait près de trois aveux fondés sur des dogmes catholiques définis, montrant que le baptême de désir et le baptême de sang ne sont pas compatibles avec l'enseignement catholique ; et **il fait ces aveux sur des points centraux des trois définitions infaillibles les plus célèbres du dogme *Hors de l'Église pas de salut* !**

Et, cette série d'aveux du Dr. Ott — tout à fait dévastatrice pour la théorie du baptême de désir — m'amène à mon prochain point : **les théologiens, à partir du témoignage de la tradition et de l'enseignement catholique, définissent tous l'Église catholique de la même manière** : une union de foi et de sacrements.

Les théologiens définissent à l'unanimité l'Église catholique comme étant une union de sacrements — Le témoignage de saint Robert Bellarmin, saint François de Sales, du catéchisme de Trente et de tous les théologiens

Saint Robert Bellarmin, Docteur de l'Église, a donné une célèbre définition de l'Église catholique. La formule de saint Robert Bellarmin est reconnue par beaucoup comme la définition scolastique de l'Église la plus précise à ce jour.

St. Robert Bellarmin ; 16^e siècle : « **L'Église est une**, non pas double, et cette unique vraie Église [catholique] est **l'assemblée d'hommes unis dans la profession de la même foi chrétienne et dans la communion des mêmes sacrements**, sous la règle de pasteurs légitimes, et en particulier celle du Vicaire du Christ sur la terre, le Pontife romain. La première partie exclut tous les infidèles, ceux qui n'ont jamais été dans l'Église, comme les Juifs, les Turcs et les païens, ou ceux qui jadis étaient en elle et qui plus tard sont tombés, comme les hérétiques et les apostats. **La seconde partie exclut les catéchumènes** et les excommuniés, **puisque ceux-là [les catéchumènes] ne sont pas admis aux sacrements** et ceux-ci [excommuniés] en sont exclus... » ^[544]

Ici, on peut lire la définition de l'Église qui est acceptée par tous les théologiens : une union de foi *et de sacrements*. Selon cette définition de l'Église, **il ne peut y avoir aucun baptême de désir, parce que ceux qui n'ont reçu aucun des sacrements (les non baptisés, y compris des catéchumènes non-baptisés) ne partagent pas l'unité des sacrements et par conséquent ne font pas partie de l'Église catholique**. Peut-on être plus simple et plus clair que ça ?

Mais, c'est un fait qui surprendra certains : saint Robert Bellarmin n'est pas resté cohérent avec sa définition de l'Église ci-dessus... En effet, comme discuté dans le chapitre 14 sur l'histoire du baptême de désir, celui-ci avait adopté la fausse idée du baptême de désir, devenue quelque peu répandue chez les théologiens de la fin du Moyen-âge. En adoptant la fausse idée du baptême de désir, saint Robert ne réussit pas à rester cohérent avec sa propre définition de l'Église citée plus haut ; en plus de ne pas être resté cohérent avec la définition unanime des théologiens sur l'Église.

Cependant, ce n'est pas le seul thème sur lequel saint Robert ne soit pas resté cohérent ; comme le souligne *The Catholic Encyclopedia*, il n'avait pas réussi à rester en accord avec ce qu'il avait dit concernant le véritable enseignement sur les Limbes.

The Catholic Encyclopedia, Vol. 9 ; 1910, Limbes, p. 258 : « **Il est clair que Bellarmin trouva la situation [des Limbes] embarrassante ; réticent qu'il était d'admettre que saint Thomas et les scolastiques étaient généralement en conflit avec ce que saint Augustin et d'autres Pères considéraient comme de fide**

[sur les Limbes], et de ce que le Concile de Florence semblait avoir définitivement enseigné. » ^[545]

Nous voyons là encore que les Pères, les docteurs et les saints — y compris Robert Bellarmin — se contredisaient sur les limbes, même sur ce que certains d'entre eux tenaient comme *de fide*. Cela nous montre encore une fois pourquoi les catholiques ne font pas de conclusions doctrinales définies à partir de l'enseignement des saints, y compris saint Robert Bellarmin. Les catholiques forment des conclusions doctrinales définies en partant d'un dogme catholique, et de l'enseignement des saints, seulement quand ces derniers sont en accord avec le dogme. Eh bien, la définition de saint Robert Bellarmin sur l'Église ci-dessus, qui exclut de l'Église catholique toute personne non baptisée, est en accord avec le dogme ; ce qui n'est pas le cas de ses déclarations sur le baptême de désir.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « ... l'unique corps mystique... En elle il y a “un seul Seigneur, une seule foi, et **un seul baptême**” (Éph. 4 :5). **Unique en effet fut l'arche de Noé au temps du déluge, qui préfigurait l'unique Église... et hors d'elle, nous l'avons lu, tout ce qui subsistait sur terre fut détruit...** puisque le corps il l'a appelé l'unique, c'est-à-dire l'Église, **à cause de l'unité de l'époux, de la foi, des sacrements**, et de la charité de l'Église. » ^[546]

Ici, le pape Boniface VIII a défini comme dogme que l'Église est une union de sacrements. Le pape Eugène IV a lui aussi défini infailliblement l'Église catholique comme une union de sacrements :

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche... **que l'unité du corps de l'Église (ecclesiastici corporis) a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle**, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » ^[547]

L'évidente signification et le sens de ce texte dogmatique, est que l'Église catholique est un corps ecclésiastique et une union des sacrements, union qui possède « un tel pouvoir. » C'est la vérité avouée par tous les théologiens. Saint François de Sales enseigne la même exacte vérité :

St. François de Sales, Docteur de l'Église : « **L'Église est une sainte** (Éph. 5 :27) **université ou générale compagnie d'hommes, unis** (Jean 11 :52 ; Éph. 4 :4 ; [Cyprien] *De unitate Ecclesiae*) **et recueillis** en la profession d'une même foi chrétienne, **en la participation des mêmes Sacrements...** » ^[548]

Nous voyons ici saint François de Sales redire la même vérité et définir l'Église de la même façon. Voilà comment *tous* définissent l'Église ! Le *catéchisme du concile de Trente* confirme le même enseignement :

Catéchisme du Concile de Trente, Deux parties de l'Église : « **L'Église militante renferme deux sortes de personnes**, les bons et les méchants. **Les méchants participent aux mêmes Sacrements et professent la même Foi que les bons...** » ^[549]

Est-ce qu'on peut trouver un enseignement encore plus cohérent que celui-ci ? Le catéchisme de Trente conclut :

Catéchisme du Concile de Trente : « Double résultat que nous retrouvons dans le caractère du **Baptême**. D'un côté **il nous rend propres à recevoir les autres Sacrements**, de l'autre **il sert à distinguer les Fidèles des nations qui n'ont pas la Foi.** » ^[550]

Donc, nous voyons là encore comment les avocats du baptême de désir — tel le père Cekada — se trompent complètement : en fait, ils pervertissent la vérité quand ils affirment que l'enseignement des théologiens rend, pour une personne, le « baptême de désir » obligatoire. C'est exactement le contraire. L'enseignement unanime des théologiens contredit la fausse doctrine du baptême de désir, en définissant l'Église comme n'étant constituée que de ceux ayant reçu les sacrements ; définition qui est aussi un dogme (Eugène IV, Boniface VIII ; *de fide*). Les catholiques ne sont pas obligés aux (et doivent en fait clairement rejeter les) déclarations et spéculations d'hommes faillibles, aussi prestigieux soient-ils, tel saint Robert Bellarmin, quand celles-ci ne sont pas en harmonie avec le dogme catholique ; sans parler des cas où elles contredisent les principes mêmes qu'elles affirment.

Et, c'est précisément pourquoi saint Robert Bellarmin n'a pas pu expliquer de façon convaincante l'idée du « baptême de désir, » alors qu'il avait déjà défini l'Église catholique comme un corps excluant tous les non baptisés. Il a échoué de façon lamentable en essayant d'expliquer comment les catéchumènes pouvaient être sauvés, alors que seuls les baptisés font partie de l'Église catholique.

St. Robert Bellarmin, *De Ecclesia militante* : « **En ce qui concerne les catéchumènes il y a une plus grande difficulté**, parce qu'ils sont fidèles [ils ont la foi] et peuvent être sauvés s'ils meurent dans cet état, et pourtant hors de l'Église personne n'est sauvé... les catéchumènes sont dans l'Église, bien que non en fait réel, sinon au moins en résolution ; par conséquent, ils peuvent être sauvés... » ^[551]

Remarquez la difficulté que rencontre saint Robert en essayant d'expliquer le baptême de désir : il doit immédiatement faire des compromis et contredit sa propre définition de l'Église.

St. Robert Bellarmin ; 16^e siècle : « **L'Église est une**, non pas double, et cette unique vraie Église [catholique] est **l'assemblée d'hommes unis dans la profession de la même foi chrétienne et dans la communion des mêmes sacrements**, sous la règle de pasteurs légitimes, et en particulier celle du Vicaire du Christ sur la terre, le Pontife romain. La première partie exclut tous les infidèles, ceux qui n'ont jamais été dans l'Église, comme les Juifs, les Turcs et les païens, ou ceux qui jadis étaient en elle et qui plus tard sont tombés, comme les hérétiques et les apostats. **La seconde partie exclut les catéchumènes** et les excommuniés, **puisque ceux-là [les catéchumènes] ne sont pas admis aux sacrements** et ceux-ci [excommuniés] en sont exclus... » ^[552]

Premièrement : la « difficulté » de saint Robert lorsqu'il tente d'expliquer sa position (faillible) que les catéchumènes peuvent être sauvés — alors que, selon ses propres définitions, les catéchumènes sont exclus de l'Église — est tout simplement due au fait que l'idée qu'une personne non-baptisée puisse faire partie de l'Église ne se trouve nulle part dans un concile ou une déclaration du Magistère papal. L'Église catholique a exclusivement tenu et enseigné que *seuls*

ceux qui ont reçu le sacrement du baptême font partie de l'Église, et aucun décret dogmatique n'a enseigné autre chose que cela.

Voilà pourquoi saint Robert est contraint d'admettre que les catéchumènes ne sont pas réellement dans l'Église, mais il soutient qu'ils peuvent être sauvés en étant en elle par résolution, mais pas en fait réel. (Note : Saint Robert appliquait seulement cette idée aux catéchumènes, pas aux païens, ni aux hérétiques et schismatiques, comme aiment l'affirmer les modernistes d'aujourd'hui). Mais, contrairement à l'affirmation fautive et faillible de saint Robert disant que les catéchumènes peuvent être sauvés en étant dans l'Église « *non en fait réel, sinon au moins en résolution*, » il est défini qu'on doit faire réellement partie de l'Église. Il est défini qu'on doit être « dans le sein et dans l'unité » (Eugène IV) ; incorporé dans le « corps de l'Église » (Eugène IV) ; « soumis au pontife romain » (Boniface VIII) ; dans l'union des « sacrements » et « des fidèles » (Eugène IV ; Boniface VIII ; Innocent III). Et, ces choses ne surviennent qu'avec le baptême d'eau, comme en témoigne la définition de l'Église faite par saint Robert. Mais, en essayant d'expliquer l'inexplicable (que le baptême de désir est compatible avec le dogme catholique), et en essayant de défendre l'indéfendable (que les catéchumènes baptisés peuvent être dans une Église définie comme une union de sacrements), saint Robert contredit ces principes et fit une erreur.

Deuxièmement : en tentant de justifier sa croyance erronée au baptême de désir, saint Robert dit que les catéchumènes sont des « fidèles. » Ceci est contraire aux Pères et à l'enseignement de la liturgie catholique traditionnelle depuis les temps apostoliques, qui excluaient les catéchumènes des « fidèles » (voir pour cela le ch. 6 : *L'Unique Église des fidèles*). C'est également contraire aux aveux des défenseurs du baptême de désir — tel Ludwig Ott, déjà cité.

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Appartenance dans l'Église, p. 309 : « 3. Les catéchumènes ne doivent pas être comptés parmi les membres de l'Église... L'Église ne revendique pas de juridiction à leur égard (D. 895 [Denz., Éd. du Cerf, n° 1671]). **Les Pères tracent une ligne de démarcation nette entre les catéchumènes et les « fidèles ».** » ^[553]

À ce stade, le lecteur découvre à nouveau le thème illustré tout au long de cette vaste étude sur l'histoire du baptême de désir : que le baptême de désir est une tradition d'homme, faillible et fautive, qui n'a jamais été enseignée par le Magistère pontifical, qui a pris de l'ampleur à cause de passages faillibles et défectueux de certains hommes qui n'en reste pas moins grands, mais qui se sont contredits eux-mêmes et ont violé leurs propres principes pour essayer de l'expliquer ; tout en faisant presque toujours d'autres erreurs dans les mêmes documents.

D'ailleurs, la déclaration de saint Robert disant que les catéchumènes sont des « fidèles, » contredit aussi le catéchisme du concile de Trente :

Catéchisme du Concile de Trente, la communion des saints : « **Le fruit de tous les Sacrements appartient à tous les fidèles.** Car les Sacrements, et **surtout le Baptême** qui est comme la porte par laquelle les hommes entrent dans l'Église, sont autant de liens sacrés qui les unissent tous et les attachent à Jésus-Christ. » ^[554]

Ceci signifie que ceux qui n'ont pas reçu les sacrements ne font pas partie des fidèles ; ce qui est encore une fois contraire à ce qu'affirmait Bellarmin dans sa tentative — qu'il a lui-même avoué être « difficile » — de concilier la fautive idée du baptême de désir avec sa propre définition de

l'Église catholique, qui exclut tous les non-baptisés. Lorsque les saints entrent dans de « difficiles » tentatives pour expliquer des choses spéculatives qui ne sont pas clairement enseignées par l'Église, ils sont amenés à faire des erreurs. Donc, les catholiques ne doivent pas suivre saint Robert dans cette « difficulté » (« impossibilité ») pour tenter d'expliquer le baptême de désir ; au lieu de cela, ils feraient mieux de suivre saint Grégoire de Nazianze (Docteur de l'Église) qui, en ayant à se prononcer au sujet de l'idée *qu'on peut inclure comme baptisé celui qui a désiré le baptême, mais qui ne l'a pas reçu*, a dit : « Je ne vois pas comment... » ^[555]

C'est un fait que saint Robert a commis une erreur au sujet du baptême de désir, comme il l'a fait sur les Limbes. Mais, comme nous l'avons dit, voici ce dont il faut bien se rappeler : bien que le principe de l'infaillibilité papale ait toujours été cru dans l'Église (exprimé dès les premiers temps par des phrases du genre *dans le Siège apostolique, la religion catholique a toujours été préservée intacte et la doctrine sacrée célébrée*), cela ne fait aucun doute qu'après la définition de l'infaillibilité papale faite en 1870 au *concile Vatican I*, il y eut une plus grande clarté pour savoir quels documents sont infaillibles ou pas. Saint Robert Bellarmin et d'autres, qui vivaient avant 1870, n'avaient pas nécessairement eu accès à ce degré de clarté, ce qui les amena dans certains cas, et pour beaucoup d'entre eux, à atténuer la distinction entre les décrets infaillibles des papes et l'enseignement faillible des théologiens. Ceci les amena également à ne pas considérer aussi littéralement ce que le dogme déclarait vraiment ; mais plutôt à ce qu'ils pensaient que pouvait signifier le dogme à la lumière de l'opinion des théologiens populaires de l'époque.

Les catholiques qui vivent aujourd'hui peuvent affirmer qu'ils en comprennent davantage sur l'infaillibilité papale que les théologiens et les docteurs qui ont vécu du Moyen-âge jusqu'en 1870, et ils possèdent un avantage dans l'évaluation de cette question, non seulement parce qu'ils vivent après la définition de l'infaillibilité papale, mais aussi parce qu'ils peuvent examiner toute l'histoire des déclarations papales de l'Église sur cette question, **et voir l'harmonie entre elles sur l'absolue nécessité du baptême d'eau.**

La tradition universelle sur le baptême est même affirmée par des catéchismes hérétiques modernes

Pour illustrer toujours davantage que la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut est l'enseignement universel et constant de tous les théologiens, même au temps de l'apostasie et même chez ceux qui ont cherché à nier cette vérité, prenons pour exemple une édition récente du catéchisme de Baltimore et du catéchisme attribué au pape saint Pie X.

The New St. Joseph Baltimore Catechism, n ° 2, Q. 320 : « Pourquoi le Baptême est-il nécessaire au salut de tous les hommes ? R. : **Le baptême est nécessaire au salut de tous les hommes car le Christ a dit : “si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu”.** » ^[556]

Remarquez comment cette édition du catéchisme de Baltimore qui, comme nous allons le voir, enseignait à la multitude l'erreur du baptême de désir, **réitère l'enseignement universel et constant de l'Église catholique — fondé sur les paroles de Jésus-Christ dans Jean 3 :5 — que le Baptême d'eau est nécessaire au salut de tous les hommes.** Le catéchisme de Baltimore enseigne par conséquent l'exacte même vérité de foi qui a toujours été un constant écho dans la Tradition catholique depuis le départ.

Hermas ; 140 A.D., citant Jésus dans Jean 3 :5 : « Il leur fallait sortir de l'eau, dit-il,

pour recevoir la vie : **elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3 :5) autrement** qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure. » [557]

St. Justin Martyr ; 155 A.D. : « ... nous les conduisons en un endroit où il y a de l'eau et là, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu... ils sont alors lavés dans l'eau. Car le Christ a dit : **“Si vous ne renaissiez, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux”... Voici la doctrine que les apôtres nous ont transmise sur ce sujet.** » [558]

Ainsi, contrairement à la croyance populaire, ceux qui rejettent le « baptême de désir » ne font que suivre l'enseignement du catéchisme de Baltimore sur la nécessité absolue du baptême d'eau. Ils ne suivent toutefois pas l'enseignement faillible de ce catéchisme lorsqu'il en vient à contredire cette vérité de l'absolue nécessité du baptême d'eau pour le salut et qu'il enseigne le baptême de désir.

The New St. Joseph Baltimore Catechism, n ° 2, Q. 321 : « Comment peuvent être sauvés ceux qui, sans faute de leur part, n'ont pas reçu le sacrement du baptême. R. : **Ceux qui, sans faute de leur part, n'ont pas reçu le sacrement du Baptême, peuvent être sauvés** par ce qui est appelé le baptême de sang ou le baptême de désir. » [559]

Cette déclaration contredit de manière flagrante la vérité enseignée à la question 320, celle disant que *le baptême d'eau est absolument nécessaire pour que tous les hommes soient sauvés*. Dans le catéchisme de Baltimore, les gens apprenaient deux notions directement contradictoires :

— *Le baptême d'eau est absolument nécessaire au salut de tous ;*

et...

— *Le baptême d'eau n'est pas absolument nécessaire au salut de tous.*

Est-ce que les deux peuvent être vraies en même temps ? Non, elles ne le peuvent pas. Tout catholique doit suivre la première déclaration, celle en accord avec le dogme défini et avec la tradition universelle depuis le début de l'Église, et qui est fondée sur la déclaration du Christ Lui-même.

De plus, l'édition du catéchisme de Baltimore d'où je tire ces citations, fait lui aussi les mêmes aveux dévastateurs que fut obligé de faire le Dr. Ott dans sa discussion sur le fait qu'il n'y avait pas de soi-disant « baptême de désir. »

The New St. Joseph Baltimore Catechism, n° 2, Q. 321 : « Cependant, **seul le baptême d'eau fait réellement d'une personne un membre de l'Église**. Celui-là (le baptême de sang/désir) pourrait être comparé à une échelle par laquelle on grimpe jusqu'à la barque de Pierre, comme l'est souvent appelée l'Église. **Le Baptême de sang ou de désir rend une personne membre de l'Église en désir. Ce sont les deux canots de sauvetages disposés sur les côtés de l'Église pour sauver ceux qui sont en dehors de l'Église sans aucune faute de leur part.** » [560]

Ici, nous voyons cette édition du catéchisme de Baltimore nous apprendre que : 1) le baptême de désir ne rend pas quelqu'un membre de l'Église ; 2) le baptême de désir rend une personne membre de l'Église en désir ; 3) il y a un salut en dehors de l'Église par le baptême de désir et de sang.

Les deux premières déclarations se contredisent, et la troisième est une hérésie directe contre le dogme *Hors de l'Église absolument personne n'est sauvé* (pape Innocent III, *de fide*). Ainsi, l'explication du baptême de désir de cette édition du catéchisme de Baltimore n'est pas seulement faillible, mais carrément hérétique.

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1 ; 1215, *ex cathedra* : « **Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé**, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice... » ^[561]

Mais, puisque c'est un fait qu'elle a enseigné que le baptême de désir « sauve » les gens « en dehors » de l'Église, cette version du catéchisme de Baltimore prouve encore une fois notre argument : le baptême de désir est incompatible avec le dogme défini — sans parler de son propre enseignement sur l'absolue nécessité du baptême d'eau pour le salut.

Le catéchisme attribué à saint Pie X

Le catéchisme attribué au pape saint Pie X répète le même enseignement *de fide* de l'Église catholique sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut.

Catéchisme de St. Pie X, Les Sacrements, Le Baptême, (§ 4) : « [Q.] : Le Baptême est-il nécessaire pour être sauvé ? [R.] : **Le Baptême est absolument nécessaire pour être sauvé, car le Seigneur a dit expressément : “Celui qui ne renâtra pas dans l'eau et le Saint-Esprit ne pourra entrer dans le royaume des cieux.”** » ^[562]

Ainsi, contrairement à la croyance populaire, ceux qui rejettent le « baptême du désir » suivent en fait l'enseignement du catéchisme attribué au pape saint Pie X sur la nécessité absolue du baptême d'eau. Ils ne suivent pas, cependant, l'enseignement de ce catéchisme *faillible* quand celui-ci en vient à contredire cette vérité sur la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut.

Catéchisme de St Pie X, Les Sacrements, Le Baptême : [Q.] : Peut-on suppléer en quelque manière à l'absence du Baptême ? [R.] : **Le défaut du sacrement de Baptême peut être suppléé** par le martyre qu'on appelle Baptême de sang, ou par un acte de parfait amour de Dieu ou de contrition joint au désir au moins implicite du Baptême, et ceci s'appelle Baptême de désir. » ^[563]

C'est là encore une contradiction totale avec ce qui est énoncé dans la question posée précédemment. Il convient de noter que ce catéchisme, bien qu'attribué au pape saint Pie X, ne fut pas écrit et ne fut pas solennellement promulgué par celui-ci. Il n'y a pas de Bulle papale de sa part promulguant le catéchisme, donc c'est simplement un catéchisme faillible sorti durant son règne et qui reçut son nom pour titre. Mais, même si saint Pie X avait rédigé en personne les paroles ci-dessus (ce qu'il n'a pas fait), cela ne ferait aucune différence, car un pape n'est infallible qu'en parlant magistériellement. Ce catéchisme n'est pas infallible parce qu'il n'a pas été promulgué solennellement depuis la Chaire de saint Pierre ou même spécifiquement par le pape. De plus, il est établi que ce catéchisme ne peut pas être infallible du fait qu'il enseigne l'abominable hérésie qu'il y a un salut « hors » de l'Église (comme je le montrerai) !

Mais je citerai d'abord un endroit où le catéchisme affirme le dogme.

Catéchisme de St Pie X, Credo des apôtres, L'Église en particulier : « [Q.] : Peut-on se sauver en dehors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine ? [R.] : **Non, hors de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine, nul ne peut se sauver, comme nul ne put se sauver du déluge hors de l'Arche de Noé qui était la figure de cette Église.** » [564]

Ici le catéchisme attribué au pape saint Pie X réaffirme le dogme défini. Mais, il le réfute tout juste deux questions plus loin.

Catéchisme de St Pie X, Credo des apôtres, L'Église en particulier : [Q.] : Mais celui qui, sans qu'il y ait de sa faute, se trouverait hors de l'Église, pourrait-il être sauvé ? [R.] : **Celui qui, se trouvant hors de l'Église sans qu'il y ait de sa faute ou de bonne foi**, aurait reçu le Baptême ou en aurait le désir au moins implicite ; qui chercherait en outre sincèrement la vérité et accomplirait de son mieux la volonté de Dieu, bien que séparé du corps de l'Église, serait uni à son âme et par suite dans la voie du salut. » [565]

Ici, nous voyons ce catéchisme faillible nier mot pour mot le dogme *Hors de l'Église pas de salut* ! Il enseigne qu'il peut y avoir un salut « hors » de l'Église, ce qui renie directement la vérité qu'il enseignait aux gens deux questions avant. C'est tellement hérétique en fait, **que ce serait même répudié par la plupart des hérétiques rusés de notre époque, lesquels savent ne pas pouvoir dire que les gens sont sauvés « hors ; » donc ils soutiennent que les non-catholiques ne sont pas « hors » mais en quelque sorte « dedans.** » Donc, même ces hérétiques malicieux, qui rejettent le sens véritable du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, devraient admettre que la déclaration ci-dessus est hérétique.

Aussi, notez que le catéchisme attribué à saint Pie X enseigne l'hérésie que des personnes peuvent être unies à l'« âme » de l'Église, mais pas au corps. Comme déjà prouvé, l'Église catholique est un Corps Mystique ; ceux qui ne font pas partie du corps ne font partie d'aucune partie.

Pape Pie XI, *Mortalium Animos* ; 6 jan. 1928 : « Le corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'Église, étant un, formé de parties liées et coordonnées à l'instar d'un corps physique, il est absurde et ridicule de dire que le corps mystique peut se composer de membres épars et disjoints ; par suite, **quiconque ne lui est pas uni n'est pas un de ses membres et n'est pas attaché à sa tête qui est le Christ.** » [566]

Cette discussion sur les catéchismes devrait démontrer au lecteur comment le déni effréné du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et de la nécessité du baptême d'eau s'est perpétué à travers des textes faillibles avec imprimaturs et pourquoi il a été absorbé aujourd'hui par presque tous ceux qui professent être catholiques. Il s'est perpétué par des documents et des textes faillibles se contredisant, contredisant le dogme défini, enseignant l'hérésie, et qui — dans le même temps — affirme ailleurs les vérités immuables de la nécessité absolue de l'Église catholique et du baptême d'eau pour le salut. Voilà pourquoi les catholiques sont tenus d'adhérer au dogme infaillible défini et non à des catéchismes ou théologiens faillibles.

Pape Pie IX, *Singulari quadem* : « Car, en vérité, une fois libéré de nos chaînes corporelles, “nous verrons Dieu tel qu'il est” (1 Jean 3 :2), nous comprendrons parfaitement à quel point proches et obligatoires la miséricorde divine et la

justice sont unies ; mais, aussi longtemps que nous sommes sur terre, écrasés par cette masse mortelle qui émousse les âmes, **tenons plus fermement que, conformément à l'enseignement catholique, il y a “un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême” [Éph. 4 :5] ; il est illicite d'aller plus loin dans l'enquête.** » ^[567]

Pape Paul III, *Concile de Trente*, can. 5 sur le **Sacrement** de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit, que le [sacrement du] Baptême est optionnel, c'est à dire, qu'il n'est pas nécessaire au salut (cf. Jean 3 :5) : qu'il soit anathème.** » ^[568]

Exultate Deo met également fin au débat

Dans les premiers chapitres, j'ai traité de l'enseignement du concile de Florence sur le Baptême ; mais en raison du fait que l'enseignement d'*Exultate Deo* du concile de Florence exclut la possibilité du baptême de désir et du baptême de sang, je veux clairement montrer **en quoi il est infaillible et ne peut pas être contredit**.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « *Exultate Deo* ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, “si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux”** [Jean 3 :5]. La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. . . » ^[569]

Il est important de souligner que tout ce qui se trouve dans la bulle *Exultate Deo* (le Décret pour les Arméniens) ne traite pas forcément de foi ou de morale devant être crues par l'Église universelle. Ces domaines ne sont pas nécessairement enseignés infailliblement ou *ex cathedra* (depuis la Chaire de Pierre). Mais, il est plus que certain que la citation ci-dessus traite de foi et de morale devant être crues par l'Église universelle et est donc enseignée *ex cathedra*. Certains soulignent le fait qu'*Exultate Deo* n'a pas le même langage solennel que *Cantate Domino* du concile de Florence, que tout le monde est d'accord de considérer infaillible. Par conséquent, certains concluent qu'il est possible qu'*Exultate Deo* ne soit pas infaillible sur la foi ou la morale. Mais, cette objection est facilement réfutée : non seulement la Bulle *Exultate Deo* fut approuvée par le pape Eugène IV et incluse dans les décrets du concile, mais elle fut aussi requise pour les Arméniens comme profession de foi, en tant que vraie doctrine de la religion catholique. Ceci prouve qu'elle est infaillible.

Pape Léon XIII, *Paterna caritas* ; 25 juil. 1888 : « **Alors fut rendue par le Pontife la constitution conciliaire *Exultate Deo*, par laquelle il les instruisit de tout ce qu'il jugea nécessaire à connaître de la doctrine catholique ; et les délégués, recevant cette Constitution, déclarèrent, en leur nom et au nom de leur patriarche et de toute la nation arménienne, y adhérer pleinement et s'y soumettre d'un cœur docile et empressé, professant au nom comme ci-dessus et comme vrais fils d'obéissance, d'obtempérer fidèlement aux ordres et aux prescriptions du Siège Apostolique.** » ^[570]

Par ailleurs, *Exultate Deo* (le Décret pour les Arméniens) fut solennellement confirmé par un certain nombre d'autres bulles infaillibles dans le même concile, incluant *Cantate Domino*.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « *Cantate Domino*, » Ses. 11 ; 4 fév. 1441, *ex cathedra* : « **Elle [la Sainte Église romaine] embrasse aussi, approuve et reçoit** tous les autres synodes universels rassemblés, réunis et confirmés légitimement

par l'autorité du pontife romain, et **surtout ce saint synode de Florence**, dans lequel entre autres a été consommée la très sainte union des Grecs et des Arméniens et **où de nombreuses définitions très salutaires ont été publiées sur les deux unions, ainsi qu'il est pleinement contenu dans les décrets promulgués ci-dessus** dont la teneur suit de cette façon : Letentur coeli ; **Exultate Deo...** » [571]

Lors de la Session 13 du concile de Florence, le pape Eugène IV émit une autre bulle — cette fois sur l'union avec les syriens — dans laquelle il approuve encore infailliblement la doctrine contenue dans *Exultate Deo* (le Décret pour les Arméniens). La Bulle se termine avec le pape Eugène IV invoquant la colère divine sur quiconque la contredirait. Voici la partie pertinente du texte.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Bulle d'union avec les syriens, Ses. 13 ; 30 nov. 1444 : « **Eugène, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour mémoire perpétuelle de ces faits...** Nous ordonnons et décrétons qu'au nom des mêmes il [l'archevêque Abdalah] doit accepter et embrasser **tout ce qui a été défini et décidé par la très sainte Église romaine à des époques diverses, surtout les décrets pour les Grecs, pour les Arméniens [Exultate Deo]** et pour les Jacobites publiés dans le saint concile œcuménique de Florence ... » [572]

De plus, *Exultate Deo* débute son chapitre sur les sacrements — où figure la citation sur la nécessité du sacrement du baptême — avec un langage autoritaire qui prouve qu'il s'agit de l'enseignement infaillible de l'Église catholique.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439 : « Eugène, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour mémoire perpétuelle de ces faits... **nous avons résumé la vérité des sacrements de l'Église**, pour une plus facile instruction des Arméniens actuels comme des futurs, **sous la très brève formule suivante...** » [573]

De ce fait, l'enseignement contenu dans *Exultate Deo*, concernant les points de foi et de morale à tenir par l'Église universelle, est infaillible et dogmatique. Il ne peut pas contenir d'erreur. Ainsi, lorsqu'*Exultate Deo* définit que « *si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux,* » ceci exclut toute possibilité de salut sans baptême d'eau. Ce qui est particulièrement intéressant au sujet de cette définition est que ce n'est pas simplement une citation de Jean 3 :5 incorporée dans la définition du concile. C'est le concile de Florence qui enseigne la même chose que Jean 3 :5, **en le présentant avec ses propres mots**. C'est-à-dire que le concile de Florence **définit la doctrine trouvée dans Jean 3 :5**, il ne fait pas que citer l'Écriture.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « **Exultate Deo ;** » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, "si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux"** [Jean 3 :5]. La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » [574]

Soutenir qu'on peut entrer dans le royaume des Cieux sans renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, c'est contredire cet enseignement infaillible.

Le Nouveau Testament dit clairement que le sacrement du baptême est indispensable au salut

Sommaire

21.1	Le Grand Commandement — Matthieu 28 et Marc 16	209
21.2	Romains 5 et 6	209
21.3	Le concile de Trente confirme Romains 6 :4	210
21.4	1 Corinthiens 12 :13.	210
21.5	Galates 3 — La foi est le baptême	211
21.6	Tite 3 :5 — Le Baptême nous sauve	212
21.7	Éphésiens 4 :5 — Un seul Esprit — un seul Corps — un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême	213
21.8	Actes 2 et le premier sermon papal	214
21.9	Actes 16 — Le géolier et toute sa maison sont immédiatement baptisés après qu'il ait demandé ce qu'il doit faire pour être sauvé	215
21.10	1 Pierre 3 :20-21 — Le baptême d'eau et l'Arche	215

Nous avons déjà vu Jean 3 :5, donc nous allons maintenant regarder quelques autres passages du Nouveau Testament qui affirment la nécessité absolue du sacrement du baptême pour le salut.

Le Grand Commandement — Matthieu 28 et Marc 16

Matthieu 28 :18-20 - « Alors s’approchant, Jésus leur parla, disant : Toute puissance m’a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, **enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit**; Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la consommation du siècle. »

Dans la toute dernière scène de l’Évangile de saint Matthieu, connue comme le « Grand Commandement » — LA TOUTE DERNIÈRE INSTRUCTION QUE JÉSUS-CHRIST DONNA AUX APÔTRES AVANT DE QUITTER CE MONDE — Jésus-Christ donne à Ses apôtres deux commandements : enseigner toutes les nations et baptiser. Puisqu’il s’agit du tout dernier commandement du Christ transmis à Ses apôtres, ces paroles portent en elles une signification particulière. Cela devrait montrer à tous l’importance du Baptême. Le sacrement du baptême est inextricablement lié, par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, au commandement d’enseigner la foi chrétienne à toutes les nations. L’Évangile de saint Marc révèle la même vérité dans sa version de la scène de l’Ascension, la dernière scène dans son Évangile.

Marc 16 :15-16 - « Et il (Jésus) leur dit : Allez dans tout l’univers, et **prêchez l’Évangile** à toute créature. **Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé** : mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

Nous voyons ici Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même dire que *ceux qui sont baptisés* seront sauvés, **indiquant clairement que ceux qui ne sont pas baptisés ne seront pas sauvés**. Mais certains demandent, pourquoi Notre-Seigneur n’a-t-il pas dit « *celui qui ne croira pas et ne sera pas baptisé sera condamné*, » après avoir dit que celui qui croira et sera baptisé sera sauvé? La réponse est que ceux qui ne croient pas ne vont pas se faire baptiser, donc il n’est pas nécessaire de mentionner à nouveau le Baptême. De plus, Notre-Seigneur dit la même chose dans Jean 3 :5 (que ceux qui ne sont pas baptisés ne seront pas sauvés).

Nous voyons donc que **dans le tout dernier commandement de Notre-Seigneur aux Apôtres, les idées de croire et recevoir le baptême sont inextricablement liées; elles sont une seule et même formule nécessaire au salut**. Croire et recevoir le sacrement du baptême sont un seul et même événement salvifique.

St. François-Xavier ; 31 déc. 1543 : « Il me demanda ensuite de lui expliquer à mon tour les préceptes du christianisme, me promettant de les garder sous le plus grand secret. Je lui répondis que je n’en ferais rien, s’il ne me promettait à son tour de dire partout, et à haute voix, ce qu’il saurait de notre religion. Sur sa promesse, je me hâtai de lui expliquer ces paroles de notre Sauveur, qui sont le sommaire de notre religion : Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé (Marc 16 :16). » ^[575]

Romains 5 et 6

Dans les chapitres 5 et 6 de Romains, nous voyons saint Paul expliquant comment les hommes naissent dans l’état de péché originel, car le péché du premier homme, Adam, fut la cause qui

fit que ses descendants naquissent privés de l'état de grâce. Saint Paul explique en outre que le Christ nous réconcilie à Dieu, enlève notre péché originel et nous fait membres de la famille de Dieu. Dans Romains 6 :2, saint Paul dit que les chrétiens sont morts au péché. **Et dans Romains 6 :3, saint Paul explique comment fut accomplie cette mort au péché.**

Romains 6 :3-4 - « **Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort? Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir...** »

Par ce langage très fort, saint Paul et la parole infaillible de Dieu identifient le sacrement du baptême comme le moyen par lequel on est mort au péché. Ils identifient aussi le sacrement du baptême comme le moyen par lequel on est incorporé dans le Christ Jésus.

Le concile de Trente confirme Romains 6 :4

Conformément à la déclaration infaillible de saint Paul dans la Sainte Écriture, l'Église catholique a défini qu'il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont ensevelis dans la mort avec le Christ par le baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Ses. 5, sur le péché originel, *ex cathedra* : « **En effet "nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" [Jean 3 :5]...** En effet en ceux qui sont nés de nouveau rien n'est objet de la haine de Dieu, **car "il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont vraiment ensevelis dans la mort avec le Christ par le baptême" (Rom. 6 :4)...** » ^[576]

Et voici un autre concile régional qui, bien que non dogmatique, enseigne la même vérité que la déclaration dogmatique ci-dessus : à savoir que c'est seulement en étant *enseveli dans la mort par le sacrement du baptême*, qu'on peut espérer obtenir la rémission des péchés, l'incorporation avec le Christ et le salut.

St. Rémi, évêque de Lyon, *Concile Valence III*; 855 A.D., ca. 5 : « De même nous croyons qu'il faut tenir très fermement que toute la multitude des fidèles qui a été régénérée "de l'eau et de l'Esprit Saint" [Jean 3 :5], qui par là a été vraiment incorporée à l'Église et, selon la doctrine apostolique, baptisée dans la mort du Christ (Rom. 6 :3) a été lavée de ses péchés dans son sang... » ^[577]

1 Corinthiens 12 :13

1 Corinthiens 12 :13 - « **Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps**, soit juifs, soit gentils, soit esclaves, soit libres ; et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. »

Ici, saint Paul et la parole de Dieu enseignent avec force qu'on entre en contact avec le Corps du Christ et le Saint-Esprit à travers le sacrement du baptême.

Le Concile de Trente confirme 1 Cor. 12 :13 – Pas de baptême d'eau, pas d'adhésion au corps

En se fondant sur ce même verset [« Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps »], l'Église catholique enseigne infailliblement que c'est seulement par le sacrement du baptême qu'on est incorporé dans le Corps de l'Église.

Pape Jules III, *Concile de Trente*, sur les sacrements du Baptême et de Pénitence, Ses. 14, ch. 2, *ex cathedra* : « ... l'Église n'exerce de jugement sur personne qui ne soit d'abord entré dans l'Église par la porte du baptême. "Qu'ai-je à faire en effet (dit l'Apôtre) de juger ceux du dehors ?" (1 Cor 5 :12) Il en va autrement de ceux qui sont de la famille de la foi que le Seigneur Christ a faits une fois pour toutes membres de son corps par le bain du baptême (1 Cor. 12 :13). » ^[578]

C'est un dogme, fondé sur 1 Corinthiens, que ceux qui n'ont pas reçu le bain du baptême sont « *du dehors* » de l'Église ; ils ne sont pas « *membres de son corps*, » ne sont pas « *de la famille de la foi* ; » et l'Église n'exerce pas « *de jugement sur* » eux. Dans le chapitre 7 sur la « soumission au pontife romain, » j'ai déjà traité la signification profonde de cette déclaration dogmatique, mais je la rappellerai très brièvement ici pour le lecteur. Il est *de fide* que toute créature humaine doit être soumise à l'Église pour être sauvée, parce que chaque créature humaine doit être soumise au pontife romain pour être sauvée.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam*, 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « **En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain.** » ^[579]

Et, si la définition de Trente ci-dessus sur 1 Corinthiens 12 :13 prouve que personne ne peut être soumis à l'Église sans le baptême d'eau (comme elle le prouve), cela signifie que personne ne peut être sauvé sans le baptême d'eau. Toutes les personnes sont soumises à l'Église (et donc au pontife romain) uniquement en recevant le sacrement du baptême.

Pape Léon XIII, *Nobilissima* ; 8 fév. 1884 : « L'Église... doit... surveiller avec soin les enseignements donnés à la jeunesse placée sous son autorité par le baptême. » ^[580]

Galates 3 — La foi est le baptême

Dans Galates 3, on trouve l'une des parties les plus célèbres de l'enseignement de saint Paul sur la foi.

Dans Galates 3 :23, saint Paul dit : « Et avant que la **foi** vînt... »

Au verset 24 il dit : « pour que nous fussions justifiés par la foi ...»

Au verset 25 il dit : « Mais la foi étant venue... »

Au verset 26 il dit : « Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui est dans le Christ Jésus. »

Mais, qu'est-ce que saint Paul veut dire ici, par cette longue discussion sur la « foi » ? Que veut-il dire par : « *Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui est dans le Christ Jésus* » ? La plupart des gens croient probablement que saint Paul parle ici de croire que Jésus est le Fils de Dieu. Ceci est bien sûr indispensable, mais ce n'est même pas mentionné par saint Paul ! En fait, saint Paul explique exactement ce qu'il entend par « la foi qui est dans le Christ Jésus » — tout naturellement, au fil de son épître — dans le verset suivant (verset 27).

Galates 3 :27-28 - « Car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ ; Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; plus d'esclave, ni de libre ; plus d'homme, ni de femme. Car vous n'êtes tous qu'une seule chose dans le Christ Jésus. »

Ce chapitre très intéressant de l'Écriture devrait faire réagir aussi bien les protestants que les catholiques. Saint Paul et la parole de Dieu enseignent clairement ce que l'Église catholique a cru pendant deux mille ans : que c'est par le moyen du sacrement du baptême qu'on reçoit la foi. C'est pourquoi le sacrement du baptême était appelé le « sacrement de la foi » depuis les temps apostoliques (comme déjà évoqué dans le ch. 6, *L'unique Église des fidèles*). Ceci explique pourquoi seuls les baptisés d'eau sont appelés *fidèles*.

St. Ambroise, évêque et docteur de l'Église ; 4^e siècle : « ... **car ce qui vient en premier dans le chrétien, c'est la foi. À Rome, pour cette raison, ceux qui ont été baptisés sont appelés les fidèles [fideles]... c'est parce vous avez cru que vous avez reçu le baptême.** » ^[581]

St. Augustin ; 405 : « Et quand on répond qu'un enfant croit sans qu'il puisse avoir encore le sentiment et la foi, **on répond qu'il a la foi à cause du sacrement de la foi [le Baptême]...** » ^[582]

St. Augustin ; 405 : « C'est pourquoi un enfant, sans qu'il puisse avoir encore une foi résidant dans sa volonté, **devient cependant fidèle par le sacrement même de la foi. On dit de lui qu'il est fidèle** comme on répond qu'il croit, **non pas par une affirmation de l'intelligence, mais par la réception du sacrement.** » ^[583]

Ainsi, saint Paul enseignait dans Galates 3 que le sacrement du baptême est la pleine assurance de la foi en Jésus-Christ, car sans celui-ci, vous n'avez pas la foi et n'êtes pas parmi les fidèles.

Le concile de Trente confirme Galates 3, que la foi = BAPTÊME

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Ses. 6, ch. 7, sur la Justification, *ex cathedra* : « ... **cause instrumentale [de la Justification] le sacrement du baptême, “sacrement de la foi” sans laquelle il n'y a jamais eu de justification pour personne...** C'est elle que, selon la tradition des apôtres, les catéchumènes demandent à l'Église avant le sacrement du baptême, quand ils demandent “la foi qui procure la vie éternelle” (Rituel Romain, *Ordo Baptismi*). » ^[584]

Tite 3 :5 — Le Baptême nous sauve

On trouve dans Tite 3 :5 l'un des passages les plus puissants de tous les passages de la Sainte Écriture sur la nécessité du sacrement du baptême.

Tite 3 :5 - « Ce n'est point par les œuvres de sa justice que nous avons faites qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde, c'est par le baptême de régénération et de renouvellement de l'Esprit-Saint. »

[N.d.T. : la citation ci-dessus provient de la bible catholique Vulgate. Suivant la traduction de votre bible, vous trouverez marqués « lavage » et « bain » au lieu de baptême.]

Ici, saint Paul et la parole infaillible de Dieu nous disent que le baptême de régénération (le sacrement du baptême) nous sauve ! Ceci signifie que l'eau (régénération/bain/lavage) et l'Esprit (renouvellement de l'Esprit-Saint) dans le sacrement du baptême, est *le moyen* par lequel nous sommes justifiés et sauvés.

Ce qui est très intéressant dans ce passage, est que la parole de Dieu nous dit que ce n'est pas « *par les œuvres de sa justice que nous avons faites* » que nous sommes sauvés. En d'autres termes, ce n'est pas par *notre* désir ou *notre* sang ou *notre* contrition que nous sommes sauvés, mais par le Sacrement en soi, que le Christ a institué (le baptême/bain/lavage de régénération et le renouvellement de l'Esprit-Saint).

Le quatrième concile du Latran définit la vérité de Tite 3 :5

Pape Innocent III, *Concile Latran IV, ex cathedra* : « **Le sacrement du baptême qui s'effectue dans l'eau en invoquant la Trinité indivise, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit** légitimement conféré par qui que ce soit selon la forme de l'Église **aussi bien aux enfants qu'aux adultes, sert au salut.** » ^[585]

St. Augustin ; 412 : « **Les chrétiens d'Afrique ont parfaitement raison d'appeler simplement le baptême le salut...** D'où leur vient cette coutume, en effet, sinon de la tradition antique, je crois même apostolique... ? » ^[586]

St. Fulgence ; 512 : « **En effet, il est sauvé par le sacrement du baptême...** » ^[587]

Éphésiens 4 :5 — Un seul Esprit — un seul Corps — un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême

Éphésiens 4 :4-6 - « Soyez un seul corps et un seul esprit comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a **un seul Seigneur, une seule foi, un seul Baptême, Un seul Dieu et Père de tous...** »

Ici, saint Paul (dans la parole infaillible de Dieu) décrit l'unité dans l'Église de Jésus-Christ. Regardez la liste qu'il fait : *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul Dieu, un seul Père.* Et entre « Seigneur, » « foi, » « Dieu » et « Père, » se trouve le mot *Baptême*. Ceci nous indique que saint Paul considère le baptême comme chargé d'importance ; en réalité, comme ayant une importance en termes de l'unité du Corps du Christ équivalente aux choses que personne ne peut contester : un seul Seigneur, une seule foi, un seul Dieu. Parce que c'est à travers ce Baptême que nous sommes unis à Dieu et au Corps de l'Église. Nier que les membres du Corps du Christ ont cet unique baptême, équivaut à nier qu'ils ont un seul Seigneur et une seule foi.

St. Jérôme ; 386 A.D. : « **Le Seigneur est unique et Dieu est unique... De plus la foi est dite être unique... Et il y a un baptême unique, car il n'y a qu'une seule et même manière d'être baptisé** dans le Père et dans le Fils et dans le Saint-Esprit. » ^[588]

Ce qui est intéressant à propos de cette citation de saint Jérôme, est que celui-ci souligne que le « baptême unique » partagé par tous dans l'Église (selon Éph.4 :5) n'est pas simplement unique en termes du nombre de baptêmes, mais il est « unique » dans la manière dont tous furent baptisés : dans le sacrement, tous ont été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Et la nécessité du baptême est tellement essentielle et indissociable de la foi chrétienne que le plus ancien des Pères syriens, saint Aphraate, avait écrit en l'an 336 :

« Et voici ce qu'est la foi : Que l'on croie en Dieu... son Esprit... son Messie... Que l'on croie à la vivification des morts **et qu'enfin l'on croie au mystère [sacrement] du baptême. Telle est la foi de l'Église de Dieu.** » ^[589]

Le concile de Vienne confirme la vérité d'Éphésiens 4 :5

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, Décret n ° 30 ; 1311-1312, *ex cathedra* : « ... **il n'y a qu'une seule Église universelle... en dehors de laquelle personne n'est sauvée, et que pour tous il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême...** » ^[590]

Pape Clément V, *Concile de Vienne* ; 1311-1312, *ex cathedra* : « Pour cette raison, **tous doivent fidèlement confesser qu'un unique baptême** régénère tous ceux qui sont baptisés dans le Christ comme il n'y a "qu'un seul Dieu et une seule foi" [*Éph. 4,5*], et **que, célébré dans l'eau** au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, **Nous croyons qu'il est un remède parfait pour le salut aussi bien pour les adultes que pour les enfants.** » ^[591]

Nous voyons que tous ceux qui font partie de l'Église catholique ont l'unique baptême d'eau.

Actes 2 et le premier sermon papal

Dans le chapitre 2 des Actes des apôtres, on trouve la scène de la Pentecôte, le jour de naissance de l'Église du Nouveau Testament. On y trouve enregistrés de nombreux événements extraordinaires, y compris le premier sermon dans l'Église du Nouveau Testament, par le premier pape, saint Pierre.

Actes 2 :37-38 - « Ces choses entendues, ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes, mes frères, que ferons-nous ? Et Pierre leur répondit : **Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint.** »

Nous voyons ici la parole de Dieu et le premier pape enseigner la nécessité du sacrement du baptême pour la rémission des péchés, proclamée dans le tout premier sermon dans l'Église catholique.

Le Credo de Nicée-Constantinople confirme Actes 2

Conformément à cette déclaration infaillible de la parole de Dieu, qu'on doit recevoir le sacrement du baptême pour la rémission des péchés, l'Église catholique a défini qu'il y a un seul baptême donné pour la rémission des péchés.

Credo de Nicée-Constantinople, ex cathedra : « Je confesse **un seul baptême pour la rémission des péchés.** » ^[592]

Actes 16 — Le geôlier et toute sa maison sont immédiatement baptisés après qu'il ait demandé ce qu'il doit faire pour être sauvé

Actes 16 :26-33 - « Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés. Et aussitôt toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent brisés. Alors, réveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, le geôlier tira son épée, et il voulait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte, disant : Ne te fais pas de mal, car nous sommes tous ici. Et le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra ; et, tout tremblant, il tomba aux pieds de Paul et de Silas ; Et les faisant sortir, il demanda : **Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Ils lui répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison.** Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison. Et lui, les prenant à cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies, **et il fut baptisé, lui et toute sa maison, aussitôt après.** »

Ce qui est intéressant dans ce chapitre est ce que décida d'inclure saint Luc, l'auteur des Actes des Apôtres. En donnant le compte-rendu du geôlier qui fut miraculeusement converti après le séisme dans la prison, **saint Luc ne donne que le plus bref des détails** — les parties les plus nécessaires de l'histoire. Saint Luc rapporte que le geôlier a demandé à Paul et Silas *ce qu'il doit faire pour être sauvé*. Saint Luc rapporte ensuite leur réponse très brève : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison. » Mais, notez que saint Luc, avant de passer à un sujet différent, **s'assure de mentionner que le geôlier et toute sa maison ont été baptisés immédiatement**. Ceci nous montre encore une fois que recevoir le baptême est nécessaire à tous pour le salut. Le fait que le geôlier et sa famille furent immédiatement baptisés, est un détail que saint Luc considérait comme crucial à inclure dans une histoire concernant les choses essentielles que le geôlier et sa famille durent faire pour être sauvés.

1 Pierre 3 :20-21 — Le baptême d'eau et l'Arche

1 Pierre 3 :20-21 - « ... **lorsqu'aux jours de Noé ils se reposaient sur la patience de Dieu, pendant qu'on bâtissait l'arche dans laquelle peu de personnes, c'est-à-dire huit seulement, furent sauvées par l'eau. Ce qui vous sauve maintenant vous-mêmes, c'est un baptême semblable...** »

C'est aussi l'un des passages les plus puissants de toute l'Écriture Sainte sur la nécessité du sacrement du baptême. Notez la force d'assertion de saint Pierre : « **Ce qui vous sauve maintenant... c'est un baptême.** » Et il parle du baptême d'eau (le Sacrement) bien sûr, parce qu'il établit une analogie entre les eaux baptismales et les eaux du Déluge ! Saint Pierre compare le fait de recevoir le sacrement du baptême d'eau et le fait d'être sur l'arche de Noé. Puisque personne n'a réchappé de la mort physique en dehors de l'arche de Noé durant la période du Déluge (seulement huit âmes avaient survécu à l'inondation en étant à l'abri dans l'Arche), de même aujourd'hui personne n'évite la mort spirituelle ou n'est sauvé du péché originel sans le sacrement

du baptême !

Le pape Boniface VIII confirme la connexion Arche - Baptême d'eau - Déluge - Église de 1 Pierre 3

Comme le dit saint Pierre dans 1 Pierre 3 :20-21, qu'aux jours de Noé huit âmes furent sauvées de l'eau en entrant dans l'arche, et que maintenant le sacrement du baptême, étant *de forme semblable (c.-à-d. d'eau)*, nous sauve aussi, l'Église catholique a défini également comme un dogme qu'entrer dans l'Église est tout aussi nécessaire au salut qu'était nécessaire d'être dans l'arche pour échapper à la mort. Et la seule façon d'entrer dans l'Église est par l'unique baptême d'eau.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « ... l'unique corps mystique... En elle il y a “un seul Seigneur, une seule foi, et **un seul baptême**” (Éph. 4 :5). **Unique en effet fut l'arche de Noé au temps du déluge, qui préfigurait l'unique Église... et hors d'elle, nous l'avons lu, tout ce qui subsistait sur terre fut détruit...** le corps il l'a appelé l'unique, c'est-à-dire l'Église, à cause de l'unité de l'époux, de la foi, des **sacrements**, et de la charité de l'Église. » ^[593]

Notez comment le pape Boniface VIII définit l'unité de l'Église comme l'unité des « sacrements, » ce qui signifie que personne ne peut être à l'intérieur de l'Église sans avoir au moins reçu le premier des sacrements : le Baptême.

St. Maxime le Confesseur ; c. 620 A.D. : « **Comme je le dis, le Déluge de ces jours là était une Figure du baptême. Car était préfiguré ce qui est désormais accompli** ; c'est-à-dire, tout comme à l'instant où débordèrent les fontaines d'eau, l'iniquité fut en péril et la justice régna seule : le péché fut entraîné dans les abysses, et la sainteté s'éleva au ciel. Ensuite, comme je le disais, était préfiguré ce qui est désormais accompli dans l'Église du Christ. **Car tout comme Noé fut sauvé dans l'Arche tandis que l'iniquité des hommes fut noyée dans le Déluge, c'est par les eaux du baptême que l'Église est élevée proche du Ciel...** » ^[594]

Autres considérations scripturales

Sommaire

22.1	Le Baptême de Dieu.	218
22.2	Jean 3 :5 contre Jean 6 :54.	218

Hormis l'enseignement infaillible du Magistère catholique, il y a d'autres éléments dans la Sainte Écriture intéressants à considérer à l'égard du sujet de cette étude.

Le Baptême de Dieu

À la fin de la Messe, dans le rite Romain, le Dernier Évangile est récité. Ces paroles profondes tirées du premier chapitre de l'Évangile de saint Jean sont très puissantes, de par leur sagesse et leur signification. C'est dans ces paroles mêmes que l'on trouve un argument contre le « baptême de désir » :

Jean 1 :12-13 - « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom ; **QUI NE SONT POINT NÉS DU SANG, NI DE LA VOLONTÉ DE LA CHAIR, NI DE LA VOLONTÉ DE L'HOMME, MAIS DE DIEU.*** »

Le contexte du passage traite « d'être faits enfants de Dieu, » que saint Paul appelait fils « d'adoption » (Rom. 8 :15). C'est le terme théologique et scriptural pour la justification, l'état de grâce sanctifiante (*Trente*, Ses. 6, ch. 4) ^[595]. Le terme signifie la transition de l'état d'enfant d'Adam (l'état de péché originel) à celui de fils adoptif de Dieu (l'état de grâce sanctifiante). D'ailleurs, le pape saint Léon le Grand confirme que ce passage de l'Évangile de saint Jean parle de devenir un fils de Dieu par le sacrement du baptême.

Pape St. Léon le Grand, *Sermon 63*, sur la Passion (c. 460 A.D.) : « ... **depuis la naissance du baptême une multitude infinie naît de Dieu, dont il est dit : qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.** (Jean 1 :15). » ^[596]

Donc, lorsque Dieu, à travers saint Jean, décrit l'homme renaissant à l'état de grâce dans le Baptême, Il parle de ceux qui sont nés, « **NON PAS DU SANG, NI DE LA VOLONTÉ DE LA CHAIR, NI DE LA VOLONTÉ DE L'HOMME, MAIS DE DIEU** » ! La « volonté de la chair » est le désir. La « volonté de l'homme » est le désir. Le « sang » est le sang. À mon avis, ce que Dieu dit ici dans ce verset, est que pour devenir fils de Dieu — pour être justifié — il ne suffit pas de renaître de sang ou de désir (c.-à-d., par le baptême de sang ou de désir). Il faut renaître de Dieu. La seule façon de renaître de Dieu est d'être baptisé avec l'eau au nom de Dieu : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (Mat. 28 :19).

Jean 3 :5 contre Jean 6 :54

Certains auteurs ont tenté de réfuter une interprétation littérale de Jean 3 :5 en faisant mention des paroles de Notre-Seigneur dans Jean 6 :54 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* » Ils affirment que le langage dans ce verset est le même que celui dans Jean 3 :5, et que l'Église ne comprend pourtant pas littéralement Jean 6 :54 — car les petits enfants n'ont pas besoin de recevoir l'Eucharistie pour être sauvés. Mais, l'argument échoue parce que les partisans de cet argument ont manqué de voir une différence cruciale dans la formulation de ces deux versets.

Jean 6 :54 - « *En vérité, en vérité, je vous le dis : SI VOUS ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* »

Jean 3 :5 - « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, SI QUELQU'UN ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

Notre-Seigneur Jésus-Christ, en parlant de la nécessité de recevoir l'Eucharistie dans Jean 6 :54, ne dit pas : « à moins qu'*un homme* ne mange la chair du Fils de l'homme... » **Il dit** : « **Si vous ne...** » Par conséquent, Ses paroles sont clairement destinées aux personnes auxquelles Il parlait et non à chaque homme. Puisque les personnes auxquelles Il s'adressait pouvaient éventuellement recevoir l'Eucharistie, elles le devaient pour être sauvés. Ceci s'applique à tous ceux qui peuvent recevoir l'Eucharistie, c'est-à-dire à tous ceux qui entendent ce commandement et qui peuvent l'accomplir ; c'est ce qu'enseigne l'Église. Mais, dans Jean 3 :5, Notre-Seigneur parle de chaque homme sans équivoque. **C'est pourquoi l'enseignement magistériel de l'Église catholique**, chaque fois qu'il traite de Jean 3 :5, le prit *selon ce qui est écrit*.

La différence dans la formulation de ces deux versets montre en fait l'inspiration surnaturelle de la Bible ainsi que la nécessité absolue du baptême d'eau pour chaque homme.

Toute véritable justice et les causes de justification

Sommaire

23.1	Toute véritable justice se rencontre avec les sacrements (de fide)	221
23.2	Les causes instrumentale et efficiente de la Justification	221

Toute véritable justice se rencontre avec les sacrements (de fide)

Dans le préambule de la septième session du décret du concile de Trente sur les sacrements, on trouve une déclaration très importante.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Ses. 7, Préambule; *ex cathedra* : « Pour compléter cette doctrine salutaire sur la justification... il a paru à propos de traiter **des sacrements très saints de l'Église. C'est par eux que toute véritable justice ou commence, ou, une fois commencée, s'accroît, ou, perdue, est réparée.** »
[597]

Le concile de Trente définit ici que toute véritable justice (grâce sanctifiante) commence ou s'accroît ou est réparée aux sacrements. Je répète : toute véritable justice commence ou s'accroît ou est réparée par les sacrements. **Cela signifie que toute véritable justice doit être au moins l'une des trois : commencée aux sacrements, augmentée aux sacrements, ou réparée aux sacrements.** Mais, la théorie du baptême de désir est que certaines personnes peuvent avoir une véritable justice (la grâce sanctifiante) qui n'est aucune des trois ci-dessus ! Ils soutiennent que certaines personnes peuvent avoir une véritable justice qui n'est : 1) pas encore commencée aux sacrements, mais avant ; 2) qui n'est pas accrue aux sacrements (puisque la personne meurt avant d'arriver aux sacrements) ; et 3) qui n'est pas réparée aux sacrements (pour la même raison que le n° 2). Ainsi, la théorie du « baptême de désir » met en avant une véritable justice qui n'est ni commencée ni accrue ni réparée aux sacrements. Mais, une telle idée est contraire à l'enseignement de Trente ci-dessus, et de ce fait une telle « véritable justice » qu'ils avancent ne peut pas être véritable justice. Ceci montre à nouveau que le baptême de désir n'est pas un vrai enseignement, mais un faux enseignement rempli de contradictions contre les vérités infaillibles comme celle du haut.

St. Ambroise ; 390 : « ... lorsque le Seigneur Jésus-Christ était sur le point de nous donner la forme du baptême, Il vint vers Jean, et Jean lui dit : *“C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! Mais répondant Jésus lui dit : Laisse maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice.”* (Mat 3 :14-15). **Voyez comment toute justice repose sur le baptême.** » [598]

Les causes instrumentale et efficiente de la Justification

Nous avons vu que le concile de Trente définit que le sacrement du baptême est nécessaire au salut. Nous avons vu comment, dans chaque cas individuel (c.-à-d. quatre), le concile de Trente déclare infailliblement que Jean 3 :5 s'applique littéralement et à chaque homme. Nous avons vu que, même le passage que les défenseurs du baptême de désir pensent à tort favoriser leur position (Ses. 6 ch. 4), exclut en réalité le baptême de désir, en déclarant que Jean 3 :5 doit être compris *selon ce qui est écrit*. Je vais maintenant discuter brièvement de deux autres arguments dans ce vénérable concile.

Dans Session 6 chapitre 7, le concile de Trente définit quelles sont les causes de justification chez l'impie. La justification est le terme pour l'état de grâce sanctifiante. Si le désir ou le sang étaient cause de justification, comme l'affirment les avocats du baptême de désir, alors ne penseriez-vous pas qu'ils seraient mentionnés dans le chapitre sur les causes de la justification ? Pourquoi aucun n'est-il mentionné dans le chapitre 7 sur les causes de la justification ? Par contre, ce qu'on trouve mentionné, c'est que le sacrement du baptême est la cause instrumentale de la justification.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Ses. 6, ch.7 ; *ex cathedra* : « **Les causes de cette justification sont** celles-ci :... cause instrumentale, **le sacrement du baptême**, “sacrement de la foi” sans laquelle il n’y a jamais eu de justification pour personne. » ^[599]

Dans ce chapitre, le concile de Trente énumère au total cinq causes de justification, quatre appartenant à Dieu ou aux attributs de Dieu, et dont l’une (l’instrument de cette justice) est le sacrement du baptême.

S’il y avait des exceptions à la vérité que le sacrement du baptême est la cause de la justification de l’impie, comme le revendiquent les défenseurs du baptême de désir, alors les exceptions auraient été incluses par le concile, tout comme le concile déclara spécifiquement dans son décret sur le péché originel que Marie n’était pas incluse dans sa définition sur le péché originel.

Concile de Trente, Ses. 5, n° 6 : « Cependant ce même saint concile déclare **qu’il n’est pas dans son intention de comprendre dans ce décret, où il est traité du péché originel, la bienheureuse et immaculée Vierge Marie...** » ^[600]

La Vierge Marie est également exclue de la Session 6 de Trente par le contexte, parce que l’ensemble du décret dans Session 6 traite de la justification de l’impie/du pécheur. Par conséquent, le contexte de l’« impie » n’inclut pas Marie puisqu’elle n’a jamais été impie - elle a toujours été dans un état de sanctification parfaite. Le concile avait besoin de spécifier que Marie n’était pas incluse dans sa définition du péché originel de la Session 5 et il le spécifia, démontrant ainsi que s’il y a la moindre exception dans une déclaration dogmatique, elle sera toujours mentionnée dans le décret ; car une déclaration infaillible ne peut pas déclarer ce qui est faux.

Par ailleurs, regardez ce que dit le concile de Trente au sujet de la cause efficiente de la justification de l’impie.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Ses. 6, ch. 7 ; *ex-cathedra* : « **Les causes de cette justification sont celles-ci :... cause efficiente : Dieu qui, dans sa miséricorde, lave et sanctifie gratuitement par le sceau et l’onction de l’Esprit Saint...** » ^[601]

C’est très intéressant. Trente définit ici que la cause efficiente de justification dans l’impie, est Dieu qui lave et sanctifie par le sceau et l’onction. Notez le terme « *sceau*. » Ce terme (*sceau*) est une claire référence au caractère ou à la marque du sacrement du baptême ; car le « sceau » du Baptême ne vient qu’avec le sacrement du baptême - comme tout le monde l’admet. Je cite encore le père Laisney de la FSSPX :

P. François Laisney (croyant au baptême de désir), *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 9 : « ... le “baptême de désir” n’est pas un sacrement... il ne produit pas le caractère sacramentel. »

Par conséquent, si Trente définit que la cause efficiente de la justification est Dieu qui sanctifie par le sceau, cela signifie que la cause efficiente de la justification est Dieu qui nous sanctifie par le sceau dans le sacrement du baptême. Et on ne peut pas avoir l’effet (la justification) sans la cause (Dieu sanctifiant par le sceau dans le sacrement du baptême).

Les catholiques doivent croire et professer que le système sacramental, en son tout, est nécessaire au salut (*de fide*)

Un autre aspect très important de cette question est la profession de foi dogmatique émise par le concile de Trente et le concile Vatican I. Les deux conciles ont infailliblement déclaré que le système sacramental, en son tout, est nécessaire au salut ; et cette vérité doit être professée et crue par tous les catholiques et convertis.

Pape Pie IV, *Iniunctum nobis* ; 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « Je professe aussi qu'il y a, véritablement et à proprement parler, sept sacrements de la Loi nouvelle, institués par notre Seigneur Jésus Christ et nécessaires pour le salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun... » ^[602]

Notez que le pape Pie IV, dans *Iniunctum nobis*, dans la Profession de foi du concile de Trente, déclare que les « sacrements » en tant que tels (c.-à-d., *le système sacramental en son tout*) sont nécessaires pour le salut de l'homme, mais il ajoute que tous ne sont pas nécessaires pour chacun. C'est très intéressant et ça prouve deux points :

1. Il s'avère que chaque homme doit recevoir *au moins un sacrement* pour être sauvé, sinon, « les sacrements » en tant que tels (c'est-à-dire le système sacramental) ne pourraient pas être dits nécessaires pour le salut. Ainsi, cette définition (en plus des autres) **montre que chaque homme doit recevoir au moins le sacrement du baptême pour être sauvé.**
2. Notez que le concile de Trente (et Vatican I plus bas) en fit *un point spécial* en définissant cette vérité pour souligner que chaque individu n'a pas besoin de recevoir tous les sacrements pour être sauvé ! Ceci prouve que quand des exceptions ou des précisions sont nécessaires en définissant des vérités, les conciles les incluront ! Donc, si des hommes pouvaient être sauvés sans « les sacrements » par le « baptême de désir, » alors le concile aurait pu le dire et l'aurait simplement dit.

Mais, dans ces professions de foi dogmatique, rien ne fut enseigné au sujet d'un salut possible sans les sacrements. Au contraire, la vérité que les sacrements sont nécessaires au salut fut définie, avec la qualification correcte et nécessaire que tous les sept sacrements ne sont pas nécessaires pour chacun.

Le concile Vatican I répéta la même profession de foi, qui est un dogme. Il fit cette profession dans la toute première déclaration sur la foi à Vatican I :

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Ses. 2, Profession de Foi ; *ex cathedra* : « Je professe aussi qu'il y a, véritablement et à proprement parler, sept sacrements de la Loi nouvelle, institués par notre Seigneur Jésus Christ et nécessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun. » ^[603]

On ne peut pas échapper à ce raisonnement logique ; le « baptême de désir » est incompatible avec cette vérité, une vérité qui doit être professée et crue par les catholiques et par les convertis de l'hérésie. Ce dogme pulvérise la théorie du baptême de désir.

P. François Laisney (croyant au baptême de désir), *Is Feeneyism Catholic?*, p. 9 : « ... le « baptême de désir » n'est pas un sacrement... il ne produit pas le caractère sacramental. » ^[604]

Saint Isaac Jogues et saint François-Xavier sont contre l'ignorance invincible et pour la nécessité du Baptême

Sommaire

25.1	Saint Isaac Jogues contre l'ignorance invincible	226
25.2	Saint François-Xavier contre l'ignorance invincible	229
25.3	Saint Isaac Jogues sur la nécessité du baptême d'eau	231
25.4	Baptêmes miraculeux.	233
25.5	Autres citations de Jogues et Xavier sur le Baptême.	234

Dans cette étude sur le dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* et la nécessité du sacrement du baptême, je ne pouvais pas ne pas mentionner les vies incroyables de deux des plus illustres missionnaires de l'histoire de l'Église : saint Isaac Jogues (17^e siècle, missionnaire des sauvages d'Amérique du Nord) et saint François-Xavier (16^e siècle, missionnaire en Extrême-Orient). Les souffrances de saint Isaac Jogues pour enseigner l'Évangile dans l'Amérique du Nord païenne, et l'incroyable succès de saint François-Xavier pour apporter l'Évangile en Inde, au Japon et dans les terres environnantes, sont tout simplement extraordinaires. Mais, le plus flagrant à propos de leurs vies à tous deux, **est qu'ils étaient animés des mêmes sentiments et croyances à l'égard des païens avec qui ils vivaient**. Tous deux étaient absolument convaincus que tous les païens — hommes et femmes, sans exception — morts sans connaître Jésus-Christ, ne seraient pas sauvés, mais perdus à jamais. En réalité, il est impossible pour une personne sincère, après avoir lu la vie de ces missionnaires, de croire encore à l'idée d'un salut pour l' « ignorant invincible ; » tout simplement parce que leurs vies illustrent très profondément l'enseignement irréfutable de l'ensemble de la tradition catholique : toutes les âmes mourant dans l'ignorance de l'Évangile et des principaux mystères de la foi catholique (la Trinité et l'Incarnation) sont perdues. L'idée que de telles âmes ignorantes du Christ pourraient être sauvées leur était étrangère, il s'agissait pour eux d'une vision pervertie et corrompue du monde surnaturel. S'ils avaient cru à l' « ignorance invincible, » ils n'auraient alors jamais fait ce qu'ils ont fait.

Dans leur vie on trouve aussi des événements remarquables à propos de personnes qui reçoivent le sacrement du baptême, événements qui démontrent encore une fois la vérité du dogme reçu de Jésus-Christ Lui-même : *à moins que quelqu'un ne renaisse de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu.* (Jean 3 :5). Intéressons-nous maintenant à certains événements et citations tirés de leurs vies respectives.

Saint Isaac Jogues contre l'ignorance invincible

Saint Isaac Jogues et ses compagnons prêchaient l'Évangile à la plus sauvage des tribus païennes d'Amérique du Nord, celle des régions du Canada et de New York. En essayant d'apporter l'Évangile (la foi catholique) à ce genre de païens, Isaac Jogues et ses compagnons ont dû faire face à d'incroyables difficultés, et ont risqué la capture et d'incroyables tortures aux mains des sauvages. Et c'est exactement ce qui s'est passé lorsque saint Isaac Jogues, saint René Goupil et leurs compagnons ont été capturés par les sauvages Iroquois lors d'un voyage missionnaire en 1642 :

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 219, 221 : « Les tortionnaires se tournèrent ensuite vers René Goupil : **ils lui scièrent le pouce de la main droite avec une coquille d'huître. Le sang jaillit en telle abondance qu'ils craignirent pour sa vie** [ils voulaient le torturer davantage ou l'échanger]... Ils se tournèrent ensuite vers Couture... **ils le piquèrent avec des alènes et autres pieux pointus, lui coupèrent des morceaux de chair et le brûlèrent avec des tisons et des fers ardents, jusqu'à ce qu'il tombât sans connaissance sous leurs mauvais traitements...** L'un d'eux découvrit [plus tard] que deux doigts de Couture avait été laissé intacts... Rempli de rage... **il commença à scier l'index de sa main droite avec le bord irrégulier d'une coquille.** Il l'enfonçait de toutes ses forces dans la chair, la déchirant, mais ne pouvait pas couper les tendons... **Frénétique, il saisit le doigt dans sa bouche et le tordit jusqu'à l'arracher, entraînant avec lui un tendon aussi**

long que la paume. » ^[605]

Pourquoi saint Isaac Jogues et ses compagnons se sont-ils sentis obligés de se mettre dans une situation où ils risquaient de tomber dans les mains de ces sauvages ? À quoi cela servait-il ? La réponse est qu'ils savaient que le « salut pour l'ignorant invincible » n'existait pas. Ils savaient que si ces sauvages n'apprenaient pas à connaître Jésus-Christ et la Trinité (la foi catholique) et ne se faisaient pas baptiser, ils seraient sans aucun doute perdus pour l'éternité.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 197 : « Cela les rendit fou furieux ; ils se précipitèrent sur **Ondessonk [saint Isaac Jogues] et le rouèrent de coups, avec des gourdins et des mousquets, à la tête et aux épaules, dans une fureur insensée, jusqu'à ce qu'il tombât à terre.** Ils le frappèrent et le piétinèrent jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Les quatre Iroquois le laissèrent ainsi, mais d'autres prirent une sanglante revanche. Deux jeunes hommes, notamment, lui saisirent le bras et attrapèrent avec leurs dents les ongles de ses index. **Ils tirèrent dessus jusqu'à lui arracher les ongles. Prenant chacun de ses index dans leur bouche, ils les broyèrent et les écrasèrent avec leurs dents jusqu'à ce que les doigts ne fussent plus qu'une bouillie de sang, de chair et de fragments d'os.** » ^[606]

Saint Isaac Jogues et ses compagnons se soumièrent à bien d'autres choses, comme le froid extrême.

St. Isaac Jogues : « **En effet, sous l'influence de cette haine terrible des sauvages, je souffrais plus que jamais du froid**, du mépris des plus vulgaires d'entre eux, du mauvais caractère des femmes... J'eus à souffrir également de la faim. **Comme presque tout le gibier — à la chasse ils ne mangeaient presque rien d'autre que cela — était offert en sacrifice aux démons, je passais plusieurs jours sans manger...** j'ai grandement souffert du froid, au milieu de fortes neiges, **avec rien d'autre pour vêtement qu'un court manteau élimé...** Bien qu'ils possédassent beaucoup de peaux de daim — dont beaucoup n'étaient pas utilisées — ils ne m'en donnèrent aucune. **Parfois, la nuit, quand il faisait un froid boréal, grelottant, je prenais en secret une des peaux ; dès qu'ils le découvraient, ils se levaient et me la reprenaient.** Ceci montre à quel point ils me haïssaient... Ma peau était fendue sur tout mon corps, à cause du froid, et me causait une douleur intense. » ^[607]

Pourtant, après tout cela, saint Isaac Jogues refusait toujours d'échapper à ces sauvages ; alors que dès le début il en avait eu l'occasion ! Il voulait rester et baptiser les enfants qui mouraient, instruire et baptiser les adultes païens qui voulaient l'entendre. Pourquoi ? S'il avait quitté ce peuple, les gens sincères auraient certainement été sauvés par leur ignorance, « sans aucune faute de leur part, » n'est-ce pas... ? Après tout, cela n'aurait pas été de leur faute si Isaac Jogues avait dit ne plus vouloir supporter tout cela plus longtemps. Eh bien non ! Saint Isaac savait qu'il n'y avait pas de salut pour eux sans le baptême de l'Église et les connaissances de la foi catholique. La citation suivante est l'une des plus intéressantes qu'on puisse trouver contre l'idée hérétique du salut pour l' « ignorant invincible. »

St. Isaac Jogues : « Même si, selon toute probabilité, je pouvais m'échapper [des Iroquois] si je le souhaitais, grâce aux européens ou aux autres sauvages vivant autour de nous, je décidai malgré cela de vivre sur cette croix où m'avait fixé Notre-Seigneur

en Sa compagnie, et de mourir avec Sa grâce m'aidant... **Qui aurait pu instruire les prisonniers qui étaient constamment amenés? Qui pouvait les baptiser quand ils étaient mourants, et leur redonner de la force dans leurs tourments? Qui pouvait verser les eaux sacrées sur la tête des enfants? Qui pouvait s'occuper du salut de l'adulte qui mourait, et de l'instruction des personnes en bonne santé?** En effet, je ne crois pas être tombé entre les mains des sauvages par hasard, mais par une singulière providence de la bonté divine... **Ces sauvages, je dois l'avouer involontairement et à contrecœur, m'ont jusqu'à présent épargné, par la volonté de Dieu, de sorte que par moi, bien qu'indigne, ils pourraient être instruits, ils pourraient croire et être baptisés, puisque nombreux sont ceux prédestinés pour la vie éternelle.** » ^[608]

Pourrait-on trouver meilleure déclaration d'un saint réfutant l'hérésie du salut pour l'« ignorant invincible »? Saint Isaac savait que ces païens qui ne furent pas amenés à connaître la foi catholique et à recevoir le baptême, n'étaient tout simplement pas prédestinés pour la vie éternelle.

Romains 8 :29-30 - « *Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

Bien sûr, en tant que catholiques, nous ne croyons pas, comme l'hérétique Jean Calvin, qu'il existe une prédestination selon laquelle, peu importe ce qu'on fait, on est prédestiné ou au Ciel ou à l'Enfer. Ceci est une hérésie maléfique. Au contraire, en tant que catholiques, nous croyons à la vraie compréhension de la prédestination, exprimée par saint Isaac Jogues et Romains 8 ci-dessus. Cette véritable compréhension de la prédestination signifie simplement que Dieu, dans sa prescience, de toute éternité, a fait en sorte que ceux qui sont de bonne volonté et qui sont sincères, seront amenés à la foi catholique et apprendront à connaître ce qu'ils doivent faire — et que ceux qui ne sont pas amenés à la foi catholique et qui ne savent pas ce qu'ils doivent faire, ne figureront pas parmi les élus.

Une autre histoire intéressante dans la vie de Jogues le confirme. Après avoir eu beaucoup de succès dans ses conversions en différents endroits, lui et ses compagnons commencèrent à être exclus de tous les villages des sauvages païens situés dans une certaine zone. Le Diable avait convaincu les sauvages païens dans ce secteur — et l'idée se répandait — que la présence des missionnaires était à l'origine de la famine et de la maladie qui sévissaient chez eux. Donc, totalement épuisés, chassés de toutes les huttes de la région, exposés au froid et prêts à tout pour trouver un endroit où se réchauffer, reprenons le court du récit :

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 145-146 : « ... errant d'un endroit à l'autre, et accueillis partout par des coups, des menaces et de la haine, Jogues et Garnier arrivèrent dans un petit amas de cases au cœur des collines. **Ils étaient tous deux épuisés par la terrible exposition au froid et par le manque de nourriture. Ils rentrèrent dans une des huttes mais ne reçurent qu'un accueil très froid.** Jogues était fiévreux et très malade. **Il n'arrivait pas à bouger de sa natte.** Puis, vint un messager de l'un des villages où ils avaient été accueillis à leur entrée en terre pétun. Le coureur leur dit que certains des malades les suppliaient de revenir.

« C'était un appel de Dieu. Ils ne pouvaient donc pas ne pas en tenir compte. **Pour accomplir ce périple de cinquante-cinq kilomètres à la lumière du jour**, ils partirent vers trois heures du matin. Le paysage était blanc de neige à l'aube, et l'air de la montagne terriblement froid. Jogues était encore en proie à la fièvre et chancelait. Ils avancèrent laborieusement avec leurs raquettes sur la surface craquelante de la neige glacée. Ils s'arrêtaient fréquemment pour reprendre leur souffle, mourant de fatigue.

« Mais, ils durent écourter leur pause, de peur de mourir de froid. **Leur seule nourriture était un morceau de pain de maïs de la taille d'un poing, dur comme de la glace.** Ils arrivèrent au village tard dans la nuit, couverts de sueur et pourtant à moitié gelés. **Les personnes malades étaient encore vivantes. Elles purent être baptisées.** “Des âmes égarées ici et là, qui sont placées sur le chemin du ciel tandis qu'elles sont en passe d'être englouties en Enfer, » commentaient-ils, “méritent un millier de fois plus que ces travaux, puisque ces âmes ont coûté au Sauveur du monde beaucoup plus que cela.” » ^[609]

Comme le dit saint Isaac Jogues, il savait que s'il ne parvenait pas jusqu'à ces gens pour leur donner les instructions et les baptiser, ils seraient « engloutis en Enfer. » Voilà pourquoi, alors même qu'il venait de trouver un peu de repos et de chaleur, il s'était obligé à faire un voyage de 55 kms en étant affamé, gelé et épuisé — un voyage qui l'a presque tué. Une autre histoire intéressante illustre cette même vérité.

« Alors que l'aube perçait au travers des sapins, ils [Jogues et Garnier] marchèrent le long du sentier maintenant recouvert de neige. À une certaine distance, au-delà d'une clairière, ils aperçurent quelques cases. Ils y trouvèrent des familles sur le point de quitter leurs huttes pour se rendre au village pétun le plus proche, afin de trouver de la nourriture... **Ils [Jogues et Garnier] rejoignirent la bande et voyagèrent toute la journée...** “**Nous n'avions pas particulièrement prévu de nous rendre dans le village** de [que nous avons nommé] Saint-Thomas plutôt qu'un autre,” **remarquèrent-ils**, “mais puisque nous avons accepté la compagnie que nous avaient offerte les sauvages, et que nous les avons suivis ici, **il ne faisait aucun doute que nous étions arrivés là où Dieu nous avait mené pour le salut d'une âme prédestinée qui n'attendait rien d'autre que notre arrivée pour mourir** de ses souffrances terrestres.” Ils terminèrent leur souper et conversèrent avec leurs hôtes, lorsqu'entra un jeune homme, qui demanda aux Robes Noires de rendre visite à sa mère alors malade. “Nous y allons,” s'exclament-ils, “et nous trouvons la pauvre femme à deux doigts de la mort. **Nous l'instruisîmes, et elle reçut avec bonheur, et avec foi, la grâce du Baptême. Peu de temps après, elle [mourut] et se rendit dans la gloire du Ciel. Dans ce village tout entier, elle seule avait eu besoin de notre aide.**” » ^[610]

Saint François-Xavier contre l'ignorance invincible

Saint François-Xavier fut sans doute le plus grand missionnaire de l'histoire de l'Église après l'apôtre Paul. Il est responsable du baptême de millions de gens en Extrême-Orient. Comme saint Isaac Jogues, il était fermement convaincu de la vérité catholique qu'il n'y a pas de « salut pour l'ignorant invincible. »

St. François-Xavier ; 15 jan. 1544 : « *C'est un grand nombre de nouveaux chrétiens qu'on se prive de faire en ce pays [Inde], faute d'avoir des personnes pour se consacrer à de si pieuses et si saintes choses. Bien souvent, l'idée me prend d'aller aux lieux où, chez vous, on étudie, pour y crier comme un homme qui a perdu le jugement, et surtout à l'université de Paris ; je dirais à la Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de volonté pour se préparer à en tirer du fruit : "Que d'âmes sont empêchées d'aller à la gloire et vont en enfer par la négligence de ceux-là!" Si tout comme ils étudient la science, ils étudiaient aussi le compte que Dieu notre Seigneur en demandera, de cette science et du talent qu'il leur a donné, beaucoup d'entre eux seraient émus. » ^[611]*

Là encore, nous voyons saint François Xavier dire que ces païens ignorants en Inde pourraient facilement devenir chrétiens s'il y avait quelqu'un pour les instruire ; et pourtant ils sont toujours sur la route de l'Enfer s'ils n'entendent pas parler de la foi ! Cela élimine totalement l'idée d'un salut pour l' « ignorant invincible » ou un salut par le « baptême de désir implicite. »

St. François Xavier ; 20 jan. 1545 : « ... Votre Majesté [Jean III, roi du Portugal] recommande à ceux qu'elle envoie en ces contrées d'œuvrer beaucoup pour la propagation de notre sainte foi et pour faire croître notre religion, puisqu'elle sait bien que Dieu lui demandera des comptes à propos du salut de **tant de nations païennes qui auraient été disposées à suivre un chemin meilleur, s'il s'était trouvé quelqu'un pour le leur indiquer. Mais, par manque de maître, ils sont dans d'épaisses ténèbres** et dans la fange d'innombrables péchés, si bien qu'ils offensent leur Créateur **et qu'ils précipitent misérablement leurs propres âmes dans l'éternelle perdition.** » ^[612]

Là encore, nous voyons saint François-Xavier éliminer toute idée de salut pour l' « ignorant invincible, » excluant même du salut les âmes ignorantes qui, selon lui, embrasseraient la foi si on la leur enseignait !

St. François-Xavier ; 10 mai 1546 : « Les Gentils [païens] sont aux Moluques plus nombreux que les Maures [musulmans]. Gentils et Maures s'entendent mal... **S'il se trouvait ici quelqu'un pour leur prêcher la vérité, tous deviendraient chrétiens**, car les Gentils préfèrent être chrétiens plutôt que Maures... Si je vous fais un rapport si détaillé, c'est pour que vous vous fassiez un souci très particulier et pour que vous ayez un souvenir très spécial de **cette si grande perdition des âmes : combien se perdent**, faute d'un secours spirituel ! » ^[613]

St. François-Xavier ; 20 jan. 1549 : « ... je vous écrirai très en détail en Inde, aussi bien qu'aux collèges de Coimbra et de Rome, ainsi qu'à toutes les universités, principalement à celle de Paris, afin de leur rappeler qu'ils ne doivent plus vivre dans une telle insouciance en estimant à ce point le savoir et en **se souciant si peu des ignorances des Gentils [et de la perte de leur âmes éternelles].** » ^[614]

St. François-Xavier ; 29 jan. 1552 : « **Ils ne peuvent pas me dire s'il y a là-bas [en Chine] des Chrétiens...** C'est en effet un pays où l'on peut accroître beaucoup la Loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et, si là-bas les gens l'acceptaient, cela aiderait beaucoup ceux du Japon à perdre la confiance mise par eux dans les sectes auxquelles ils croient... **J'ai le très grand espoir en Dieu notre Seigneur qu'un chemin va**

être ouvert non seulement pour les Frères de la Compagnie, mais encore pour tous les Ordres, en sorte que tous les saints et tous les bienheureux Pères leur appartenant puissent accomplir leurs saints désirs de **ramener un très grand nombre de gens dans le chemin de la vérité.** » [615]

Dans toutes ces citations, on constate encore une fois que saint François-Xavier, tout comme saint Isaac Jogues et tous les saints, rejetaient complètement l'idée hérétique que les âmes ignorant l'Évangile peuvent être sauvées.

Saint Isaac Jogues sur la nécessité du baptême d'eau

Dans la vie de ces missionnaires extraordinaires, on trouve aussi de nombreuses citations et d'exemples qui confirment la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut. Comme dans la vie du grand missionnaire Pierre-Jean De Smet, **les deux hommes assistaient souvent à un événement remarquable : la plupart des gens qu'ils arrivaient à baptiser mourraient presque tous immédiatement après.** Ils voyaient clairement cela comme le signe que Dieu avait préservé la vie de ces personnes jusqu'à ce qu'elles soient en mesure de recevoir ce sacrement plus que nécessaire.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 92 : « Dès lors, la plupart [des païens conclurent] que les Robes-Noires provoquaient la mort des gens en leur versant de l'eau sur la tête ; **pratiquement tous ceux qu'ils baptisaient mourraient peu de temps après.** » [616]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 136 : « Le Père Lalemant [un des compagnons et supérieurs de Jogues] confesse : **“Ceci arrivait très souvent, et on le remarqua plus d'une centaine de fois, que dans les lieux où nous étions le mieux accueillis, où nous baptisions la plupart des gens, là en effet, ils mourraient pour la plupart.** Au contraire, dans les huttes où l'entrée nous était refusée, bien qu'extrêmement malades, l'on pouvait voir quelques jours plus tard chaque personne guérie avec succès.” » [617]

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 97-98 : « [St. Jean] de Brébeuf et Jogues attendirent que la crise hystérique fût passée. Ils eurent la consolation d'**envoyer quelques âmes à Dieu par le baptême. L'une d'elles était une squaw [femme indienne] qui, ayant toujours résisté à leurs exhortations jusqu'à ses derniers moments,** les supplia de la baptiser. Un autre, jeune et hardi, souhaitait ardemment le baptême, mais ses parents le protégeaient contre toute approche d'Echon [de Brébeuf] et d'Ondessonk [Jogues]. De Brébeuf attendit que les parents fussent absents de la cabane et lui versa ensuite les eaux salutaires sur la tête, un instant avant que ne revienne sa belle-mère pour l'en empêcher. » [618]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 142 : « Il n'y a guère de maïs dans ce village de Eh-wae, et pourtant, presque tous les jours, arrivent une centaine d'Attiwandarons, des bandes d'hommes, de femmes et d'enfants, tous pâles et défigurés... Fuyant la famine, ils trouvent là-bas la mort ; alors qu'ici ils trouvent une vie bienheureuse, car nous faisons en sorte qu'aucun ne meurt sans baptême. **Parmi ces personnes, se trouvait un petit enfant d'environ un an d'âge, ressemblant plus à un monstre qu'à un être humain. Il fut joyeusement baptisé. Il semblait que Dieu n'avait préservé sa vie que par miracle ; afin qu'il pût être lavé dans le sang de Jésus-Christ et être ainsi béni par Ses grâces pour toujours.** » [619]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 279 : « ... au mois de février il marcha les dix kilomètres vers la ville la plus proche, où les Mohawks organisaient leur festival hivernal et leur jeux... **il erra dans les cabanes, à la recherche des malades et de ceux qui se montreraient accueillants. Dans une cabane, il découvrit cinq bébés, tous dangereusement malades. Il les baptisa** sans attirer l'attention, et trois jours plus tard, dit le Père Lalemant, "il entendit dire que ces petits innocents ne se trouvaient plus dans la terre des mourants [**ils étaient morts**]. **Quelle admirable marque de prédestination pour ces petits anges.**" » ^[620]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 199 : « **René attira l'attention de Jogues sur l'un des vieillards [un Indien capturé avec eux]... L'homme n'avait pas encore été baptisé**, et il pouvait éventuellement devenir la victime choisie par les Iroquois comme sacrifice de sang avant de quitter le camp. Ondessonk [P. Jogues] persuada le vieil homme d'accepter le baptême... Les Mohawks terminèrent leur conseil et le partage du butin... Le vieil homme que le père Jogues venait tout juste de baptiser refusait de bouger de là où il était assis... **à peine avait-il [le vieil homme] fini de parler [de refuser de se déplacer] que l'un des braves lui fracassa le crâne et le scalp**. Le Père Jogues se réjouit dans la douleur, **car les eaux du baptême venaient à peine de sécher sur sa tête.** » ^[621]

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 122-123 : « À Teanaustayaé, Jogues fut témoin d'une torture et d'une conversion qui dépassait tout ce qu'un être humain pouvait imaginer. On devait exécuter un chef de la tribu des Iroquois-Onéida avec onze de ses guerriers. Ce chef écouta les paroles des Robes-Noires Ondessonk [Jogues] et Echon, et demanda le Baptême, exhortant ses compagnons à suivre son exemple. **Après avoir infligé les cruautés ordinaires, et avant de passer aux meurtres, le chef fut baptisé du nom de Pierre**. L'un après l'autre, ses compagnons, eux aussi baptisés, succombèrent au fer et au feu. Pierre resta horriblement mutilé, scalpé et brûlé partout sur son corps. Soudain, comme s'il était inspiré, il s'élança sur ses persécuteurs Hurons... Les Hurons le jetèrent dans un énorme brasier ; il sortit du feu tenant des torches enflammées et, se ruant sur ses ennemis, se dirigea vers les palissades pour mettre le feu au village. On l'abattit avec une massue, on lui coupa les pieds et les mains, on le tint au-dessus de neuf différents brasiers... Finalement, on l'écrasa sous un tronc d'arbre embrasé ; il se dégagea et, se glissant sur ses genoux et ses coudes, il avança de dix pas vers ses persécuteurs qui s'enfuirent comme devant un démon. L'un d'eux finit par lui trancher la tête. » ^[622]

Les missionnaires étaient convaincus que c'était seulement parce que Pierre avait reçu le sacrement du baptême qu'il avait eu la force miraculeuse de se soumettre à l'ensemble de ces incroyables tortures, survivre et continuer d'agir contre ses persécuteurs.

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 298-299 : « Une fois, en entrant dans une case d'un des villages pour s'y renseigner sur des malades, **Jogues entendit qu'on l'appelait depuis un recoin ténébreux**. S'y rendant, il trouva un jeune homme désespérément malade. « Ondessonk, » s'écria le jeune homme malade : « me reconnaissez-vous ? »

« Je ne me souviens pas vous avoir vu avant » répondit le Père Jogues.

« Ne vous souvenez-vous pas de la faveur que je vous ai faite dès votre entrée dans le pays des Iroquois ? » demanda l'individu.

« Mais quelle faveur m’avez-vous faites ? » demanda Jogues, perplexe.

« Ne vous souvenez-vous pas de celui qui coupa vos liens, à Agnieronon, le troisième village des Iroquois, quand vous étiez à bout de forces ? » poursuivit-il.

« Bien sûr, je me souviens très bien de lui. J’ai une très grande dette envers cet homme. Je n’ai jamais pu le remercier. Je vous en prie, donnez-moi de ces nouvelles si vous le connaissez. »

« C’était moi, c’est moi qui l’ai fait. Moi qui ai eu pitié de vous et qui vous ai délié... »

Le Père Jogues parla de Dieu au mourant, du bonheur de la vie dans l’au-delà avec Dieu pour ceux qui ont cru, et de ce qu’il était nécessaire de croire pour se faire baptiser et pour être heureux pour toujours après la mort. L’homme écoutait avec attention. Avec une profonde sincérité, il supplia pour se faire baptiser et pour le bonheur que lui avait promis Ondessonk. **Le Père Jogues versa sur sa tête l’eau du salut. Tandis qu’il priait à côté de la natte, quelques heures plus tard, l’homme mourut en paix.** » ^[623]

Baptêmes miraculeux

C’est surtout dans la vie de saint Isaac Jogues qu’on trouve des histoires incroyables concernant les baptêmes qu’il fit aux gens dans des circonstances étonnantes et/ou miraculeuses. Ces histoires montrent aussi la vérité du dogme : *À moins que quelqu’un ne renaisse de l’eau et de l’Esprit-Saint, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu.* (Jean 3 :5).

The Life of St. Isaac Jogues, [alors en captivité chez les Mohawks Iroquois], p. 272 : « Les campements la nuit étaient en plein air, dans un creux dans la neige. **Il n’avait, comme les autres, pas de fourrures pour se protéger, et il ne pouvait pas non plus essayer d’attendrir quelqu’un du groupe pour qu’on lui prête une couverture**, même si certains ramenaient plusieurs peaux comme butin de chasse...

« **Sur le chemin, ils durent traverser un rapide dans une gorge de montagne. Le pont consistait en un tronc d’arbre suspendu à quelques mètres au-dessus du tourbillon des eaux profondes.** Le pont était bancal et recouvert de mousse glissante. Une des personnes du groupe était une femme enceinte, qui portait sur son dos un bébé dans un panier, et portait par ailleurs des ustensiles de campement. La sangle du berceau était sur son front, et les bretelles attachées à ses épaules. **La squaw [femme indienne] commença à grimper sur le tronc, tandis que le Père Jogues attendait son tour. Elle perdit l’équilibre et tomba dans les rapides.** Les bagages attachés à ses épaules la maintenaient au fond, la corde qui retenait le berceau glissa de son front à son cou et l’étranglait.

« **Instantanément, le père Jogues sauta dans le courant glacé.** Pataugeant et nageant, il se fraya un chemin vers la femme, détacha les bagages et le berceau, et les traîna, elle et le bébé, hors de l’eau. **Il prit bien soin de baptiser le bébé avant qu’il ne sorte de l’eau.** Les Mohawks firent un feu et ranimèrent la femme, gelé à en mourir. Ils permirent à Ondessonk [P. Jogues] de se réchauffer, le félicitant même, car ils réalisèrent que la femme aurait pu se noyer sans son aide. **Elle retrouva la santé, mais l’enfant nouvellement baptisé mourut quelques jours après.** » ^[624]

Cette histoire fascinante nous montre comment le Tout-Puissant peut conduire et conduit une âme jusqu'au baptême. Si la femme n'était pas tombée dans les eaux glacées, saint Isaac n'aurait pas eu l'occasion de baptiser son bébé. C'est évident : Dieu a fait en sorte que ce petit enfant reçoive le sacrement juste avant qu'Il ne le retire de la terre.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 225 : « Jogues apprit que **deux des Hurons devaient être brûlés vifs cette nuit-là à Tionontoguen. Il resta près d'eux sur la plate-forme et ses appels se firent plus pressants; ils consentirent enfin. On lança à ce moment** aux prisonniers des épis de maïs fraîchement cueillis, encore mouillés des récentes pluies ; **le Père Jogues recueillit soigneusement les précieuses gouttes d'eau sur une feuille et les versa sur la tête des néophytes [nouveaux convertis]**, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Les Mohawks comprenant que cet acte devait donner du bonheur à leurs ennemis détestés, le frappèrent, le menaçant du même sort que les Hurons... Ce soir-là, les deux Hurons [qu'il avait baptisés] furent brûlés. » ^[625]

Si les épis de maïs n'avaient pas été lancés à cet instant même, Jogues n'aurait pas eu à disposition l'eau avec laquelle il pouvait baptiser les deux Indiens. Et, comme on le remarque dans sa vie, saint Isaac Jogues instruisait toujours les païens des notions fondamentales qu'ils devaient connaître pour le baptême (comme la Trinité et l'Incarnation).

Jean 3 :5;7 - « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, *si quelqu'un ne renait de l'eau et de l'Esprit-Saint*, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... **Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.** »

Autres citations de Jogues et Xavier sur le Baptême

Dans la vie de saint Isaac Jogues, se trouve un récit fascinant sur la capture de son groupe par des sauvages Iroquois. On y lit une description de l'attention que portait Jogues au baptême d'un indien Huron non baptisé qui les accompagnait. Voici le récit du moment où leur groupe fut soudainement et inopinément attaqué par les sauvages Iroquois qui voulaient les capturer et les torturer :

The Life of St. Isaac Jogues, p. 205 : « Le plus dévoué de tous était Atieronhonk, **celui que Jogues avait baptisé à la première occasion. L'homme ne pouvait pas se remettre de son étonnement.** [Atieronhonk dit] : "Il faut admettre que ces gens qui viennent nous instruire, n'ont aucun doute sur les vérités qu'ils nous enseignent. Ce doit être que Dieu seul est leur récompense. Ondessonk [Isaac Jogues] par exemple. Il s'oubliait lui-même au moment du danger. Il ne pensait qu'à moi, et me disait de devenir chrétien. **Les balles de mousquets claquaient à nos oreilles, la mort était sous nos yeux. Il ne pensait qu'à me baptiser, et non à se sauver lui-même.** Il n'avait pas peur de la mort. Mais, il [Jogues] pensait que je serais perdu à jamais si je mourrais sans baptême." » ^[626]

Voilà ci-dessous un autre récit intéressant d'un Indien du nom d'Ahatsistari, converti par saint Isaac Jogues et ses compagnons. Ahatsistari s'était adressé à saint Isaac Jogues et saint Jean de Brébeuf en ces termes :

The Life of St. Isaac Jogues, p. 168 : « J'ai la foi au plus profond de mon cœur, et mes actions au cours de l'hiver dernier le prouvent suffisamment. Dans deux jours, je

m'engagerai sur le sentier de la guerre. Si je suis tué au cours de la bataille, dites-moi : où ira mon âme si vous me refusez le baptême ? Si vous avez vu dans mon cœur aussi clairement que le voit le Grand Maître de nos vies, je serais déjà compté parmi les chrétiens ; et la crainte des flammes de l'Enfer ne m'accompagnerait pas, maintenant que je suis sur le point d'affronter la mort. Je ne peux pas me baptiser moi-même. **Tout ce que je peux faire est d'avouer avec la plus grande honnêteté le désir que j'ai de le recevoir. Après l'avoir fait, si mon âme brûle en enfer, vous en porterez la culpabilité.** Cependant, quoi que vous puissiez décider de faire, je prierai toujours Dieu, car je Le connais. Peut-être aura-t-Il pitié de moi, puisque vous dites qu'Il est plus sage que vous ne l'êtes. » ^[627]

Il est évident que personne n'avait enseigné à Ahatsistari le « baptême de désir. » Il avait compris qu'il irait en Enfer s'il mourrait sans le sacrement du baptême. Peu de temps après ce discours, Ahatsistari fut baptisé solennellement.

St. François-Xavier ; mai 1546 : « J'ai trouvé dans cette île sept villages habités par des Chrétiens. J'ai baptisé les enfants que j'avais trouvés sans baptême ; **beaucoup d'entre eux sont morts une fois baptisés et donc il semble que Dieu notre Seigneur les a gardés jusqu'à ce qu'ils soient mis sur le chemin du salut.** » ^[628]

St. François-Xavier ; fév. 1548 : « Je vous recommande en premier lieu, dans les endroits qui sont confiés à votre culture, d'avoir le plus grand soin de baptiser les enfants nouveau-nés. Ne laissez, dans aucun village ou hameau que vous parcourrez, **ne laissez aucun enfant sans l'avoir régénéré dans les eaux du baptême...** fonction la plus importante, la plus salutaire de votre ministère... **cherchez, informez-vous, administrez par vous-mêmes cet important sacrement...** Allez donc vous-mêmes, de porte en porte, demandez si depuis votre passage aucune femme n'a accouché ; si l'enfant a été baptisé, par qui et comment il l'a été. Vous aurez à peine posé toutes ces questions, qu'on vous présentera l'enfant ; alors, sans retard, **faites-en un enfant de l'Église ; assurez le salut de son âme ; mettez-le hors du danger de perdre la vie éternelle.** » ^[629]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 94 : « **En une occasion, le Père Jogues trouva un sauvage prénommé Sonoresk**, favorablement disposé et suffisamment instruit, sur le point de rendre son dernier souffle. Toute la nuit, l'homme ne cessa de répéter "Rihouiosta" (je crois). **Ondessonk [St. Isaac Jogues] le baptisa, et l'homme guérit soudainement. Il annonça que le baptême l'avait guéri** : l'eau qui lui avait été versée sur la tête par Ondessonk [Jogues] avait coulé le long de sa gorge, de sorte qu'il n'y ressentait plus de douleurs. **Néanmoins, la joie dans cette vie ne dura pas longtemps, car il mourut le lendemain.** » ^[630]

L'affaire du Père Feeney

Les hérétiques et les modernistes résistent à la vérité, tout comme ils résistent à Celui qui est la Vérité (Jean 14 :6). Puisqu'ils résistent à la vérité, ils résistent aux faits, parce que les faits rapportent la vérité sans aucune erreur. L'un des faits auxquels les modernistes et les hérétiques résistent plus que tout autre est le fait que l'Église catholique a enseigné infailliblement qu'hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut, que Jean 3 :5 est à prendre selon ce qui est écrit, et que le sacrement du baptême est nécessaire au salut (Trente, Ses. 7, can. 5 sur le Sacrement).

Et que font ces gens lorsqu'ils se retrouvent face à ces faits ? Ils se mettent à attaquer celui qui ne fait que rapporter ces faits (*argumentum ad hominem*), ce qui leur permet d'ignorer les faits eux-mêmes. L'épisode de Père Leonard Feeney, S.J. en est un exemple concret.

Le dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* n'a rien à voir avec le Père Leonard Feeney. (En réalité, je n'avais jamais entendu parler du Père Feeney quand je suis parvenu à la même conclusion — fondée sur le dogme catholique — que le sacrement du baptême est absolument nécessaire au salut et que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus). Il s'agit de l'enseignement de la Chaire de saint Pierre, comme je l'ai montré, qui est l'enseignement authentique et infaillible du Christ. Rejeter ce dogme catholique c'est rejeter le Christ Lui-même.

Pape Léon XIII, *Satis cognitum* ; 29 juin 1896 : « Au contraire, celui qui, même sur un seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement abdique tout à fait la foi, **puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le motif propre de foi.** » ^[631]

Le Père Feeney est devenu célèbre du fait de sa prise de position publique en faveur du dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut*, dans les années 1940 et 1950. La plupart des gens ne parviennent pas à réaliser qu'à cette époque, les évêques du monde n'étaient en aucun cas d'ardents traditionalistes. La plupart des évêques du monde avaient déjà embrassé l'hérésie de l'indifférentisme religieux, ce qui explique pourquoi presque tous signèrent, peu de temps après, les documents hérétiques de Vatican II. Ils avaient embrassé l'idée hérétique que l'« ignorance invincible » sauve ceux qui meurent non-catholiques — comme j'en ai discuté dans certains chapitres précédents. C'est pourquoi on peut facilement détecter l'hérésie contre le dogme dans la plupart des manuels et textes de théologie dès la fin du 19^e siècle. D'ailleurs, en son temps, le Père Feeney écrivit à tous les évêques du monde à propos du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et ne reçut que trois réponses positives. En d'autres termes, seuls trois des évêques du monde entier à cette époque manifestèrent une croyance positive dans le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut tel qu'il a été défini*. Ce n'est pas étonnant que Vatican II soit passé comme une lettre à la poste, sans aucune résistance de l'épiscopat.

À Boston (États-Unis), le Père Feeney *croyait* et prêchait publiquement le dogme, tel qu'il avait été présenté. Il croyait et prêchait qu'à moins qu'un homme n'embrasse la foi catholique — qu'il soit juif, musulman, protestant ou agnostique — il périra éternellement en Enfer. Beaucoup de gens se convertissaient et beaucoup d'autres étaient en colère. Feeney avait plein d'ennemis,

surtout au sein d'un clergé toujours plus politiquement correct, moderniste et dans le compromis.

L'un de ses ennemis principaux était l'archevêque de Boston, Richard Cushing — élu « homme de l'année » par le B'nai B'rith (juifs franc-maçons), et qui qualifiait d' « absurdité » le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*. En avril 1949, Cushing réduisit au silence le Père Feeney et interdit le Saint Benedict Center (l'apostolat affilié au Père Feeney). La raison donnée par Cushing était la « désobéissance, » mais la vraie raison était la prise de position publique du Père Feeney pour le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*. Ce n'était pas non plus dû à la prise de position du Père Feeney contre la théorie du baptême de désir, puisque celle-ci ne fut publiée pour la première fois qu'en 1952. Le mécontentement de Cushing à l'égard du Père Feeney était strictement fondé sur la prise de position du Père Feeney pour le dogme défini que seuls les catholiques — et ceux qui deviennent catholiques — peuvent être sauvés.

Cushing était allié avec d'autres clercs hérétiques de Boston, ville où la controverse surgit. Père John Ryan, S.J., Directeur de l'Institut d'éducation pour adultes au Boston College, déclara à l'automne 1947 : « Je ne suis pas d'accord avec la doctrine du Père Feeney sur le salut hors de l'Église. » ^[632] Le Père Stephen A. Mulcahy, S.J., Doyen de l'Université des arts et des sciences au Boston College l'exprima en ces termes : « La doctrine du Père Feeney qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. » ^[633] Le Père JJ. Mc Eleney, S.J., Provincial de la province de la Société de Jésus en Nouvelle Angleterre, dit au Père Feeney, lors d'une rencontre personnelle, qu'on lui avait donné l'ordre de le transférer au Holy Cross College en raison de « Votre doctrine. » ^[634] Le Père Feeney répliqua prestement : « *Ma doctrine sur quoi ?* » – Ce à quoi Mc Eleney répondit : « *Je suis désolé, nous ne pouvons pas en parler.* »

Dès le début, ces ecclésiastiques déchus orientaient le problème sur le Père Feeney plutôt que sur la véritable source d'où le problème provenait. Cela leur permettait de se focaliser sur le Père Feeney **et d'ignorer Jésus-Christ, l'auteur de cette doctrine.**

Pape Pie IX, *Nostis et nobiscum* ; 8 déc. 1849 : « Il faut **veiller spécialement à ce que les fidèles eux-mêmes aient profondément gravé dans l'esprit le dogme de notre très sainte religion sur la nécessité de la foi catholique pour obtenir le salut. [Cette doctrine reçue du Christ** et soulignée par les Pères et les Conciles est également contenue dans la formule de la profession de foi utilisée par les catholiques latins, grecs et orientaux]. » ^[635]

Ces hérétiques ne parvenaient pas à réaliser que rabaisser un dogme défini à une invention du Père Feeney, est blasphématoire et gravement malhonnête. Mais, on ne se moque pas de Dieu. On voit la même chose aujourd'hui, particulièrement répandue chez les soi-disant traditionalistes. Nous reviendrons sur ce point ensuite.

Le 2 décembre 1948, le président du Boston College, le Père William L. Keleher, S.J., avait eu un entretien avec le Dr. Maluf, un allié du Père Feeney dans sa prise de position pour le dogme. Voilà ce que déclara le Père Keleher :

« *Le Père Feeney vint à moi au commencement de la controverse et j'aurais aimé faire quelque chose pour lui, excepté que je ne pouvais pas être d'accord avec sa doctrine sur le salut... Il (P. Feeney) ne cessait de répéter des phrases telle que "Il n'y a pas de salut hors de l'Église catholique."* » ^[636]

Lorsque Maluf (un membre de la faculté du Boston College) répondit que cette « phrase » est un

dogme défini, le Père Keleher répondit :

« *Les théologiens de Saint John's Seminary et de Weston College sont en désaccord avec la doctrine du Père Feeney sur le salut des non-catholiques.* » ^[637]

Donc, vous avez là le résumé en un mot de l'affaire Père Feeney. Le Père Feeney soutenait, comme il a été défini, qu'il n'y a pas de salut pour ceux qui meurent non-catholiques. Ceux contre lui, c'est à dire le Père Keleher (Président du Boston College), l'Archevêque de Boston, les prêtres du Boston College, et les « théologiens » de Saint John's Seminary, soutenaient une doctrine différente « sur le salut des non-catholiques. » **Telle était la bataille.** Telle était la ligne de division. On était soit d'un côté soit de l'autre. L'un croyait qu'il n'y a pas de salut pour ceux qui meurent non-catholiques, et l'autre croyait qu'il y a un salut pour ceux qui meurent non-catholiques. Permettez-moi de rappeler au lecteur de quel côté il trouvera l'Église catholique :

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832 : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle.** » ^[638]

Un prêtre jésuite de la nouvelle religion Vatican II décrit avec talent l'ambiance quand l'*Affaire de l'Hérésie de Boston* (c.-à-d., de savoir si seuls ceux qui meurent catholiques peuvent être sauvés) éclata aux yeux du public lors de la Semaine Sainte de 1949.

Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture* ; p. 31 : « **L'affaire de l'Hérésie de Boston a éclaté aux yeux du public durant la Semaine Sainte de 1949. Les tirs nourris des disciples de Feeney de l'Université de Boston ont fait les unes des journaux dans tout le Nord-Est [des États-Unis] :** le *New York Times* avait entamé une série sur Feeney et son groupe ; et les magazines *Newsweek*, *Life*, et *Time* parlaient tous d'histoires sur les "troubles" de Boston. Lors de ce qui était peut-être le jour solennel le plus saint du calendrier catholique, le Vendredi saint, les Feeneyites [*sic*] se trouvaient en dehors des paroisses de Boston, brandissant des pancartes avertissant de la subversion imminente de la véritable doctrine causée par des dirigeants mêmes de l'Église, et vendant le dernier numéro de [du magazine] *From the Housetops*. **Comme l'a observé un étudiant de l'événement, la question du salut remplaçait le baseball comme sujet de conversation dans les bars de Boston, et toute personne aperçue avec un col romain devenait un sujet de conversation potentiel. La seule analogie [chose comparable] à laquelle pouvait penser les historiens de l'Église, était Constantinople au quatrième siècle, lorsque des foules en émeutes se battaient dans les rues à propos de la définition de la divinité de Jésus, et que des expressions théologiques écrites en grec devenaient les devises d'équipes de chars.** » ^[639]

Le 13 avril 1949, le Père Keleher (président du Boston College) licencia le Dr. Maluf, James R. Walsh et Charles Ewaskio de la faculté du Boston College pour avoir accusé l'école d'hérésie contre le dogme *Hors de l'Église pas de salut*. Dans sa déclaration à la presse du 14 avril expliquant la raison derrière leur licenciement, le Père Keleher déclara :

« En classe, et même en dehors des classes, ils continuaient de parler de questions contraires à l'enseignement traditionnel de l'Église catholique, des idées conduisant à la bigoterie et l'intolérance. Leur doctrine est erronée et ne saurait être tolérée comme

telle au Boston College. Ils furent informés qu'ils devaient cesser pareil enseignement ou quitter la faculté. » ^[640]

On ne peut pas s'empêcher de remarquer le double-langage du Père Keleher : ces hommes ont été rejetés pour des idées conduisant à l'intolérance, qui ne pouvait pas être tolérée. Si l'intolérance est la fausse doctrine ici, comme l'indique le Père Keleher, alors il est condamné par sa propre bouche. Par ailleurs, on ne peut pas laisser de côté l'affirmation en airain du Père Keleher, que « leur doctrine [c.-à-d., le dogme solennellement défini que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés] est erronée. » Par cette déclaration, Keleher affirme que la doctrine de l'Église (sur pas de salut hors de l'Église) est erronée et en aucun cas la sienne. Voilà le genre de personnages hérétiques, anti-catholiques, qui étaient de connivence avec l'Archevêque Richard Cushing dans sa quête d'écraser le Père Feeney qui prêchait le dogme.

Pour ainsi dire, c'était le début de la fin, comme nous le verrons en observant ce qui se produisit à Boston comme conséquence de leur trahison du dogme *Hors de l'Église pas de salut*.

Le Protocole 122/49 (*Suprema haec sacra*) — Lettre du Saint-Office à l'archevêque de Boston

Sommaire

- 27.1** LE VATICAN SE PRONONCE CONTRE LES DISSIDENTS DE BOSTON : II
[Le Vatican] soutient que la doctrine « Hors de l'Église pas de salut » est fausse. [241](#)
-

Près de quatre mois après que Richard Cushing, l'archevêque apostat de Boston, eut fait taire le Père Feeney, le Saint-Office publia un document le 8 août 1949. Ce document était en fait une lettre adressée à l'évêque Cushing et signée par le Cardinal Marchetti-Selvaggiani — connue de la plupart comme le *Protocole n°122/49*. Elle est aussi appelée *Suprema haec sacra*, et *lettre Marchetti-Selvaggiani*. C'est l'un des documents les plus cruciaux en ce qui concerne l'apostasie moderne de la foi. Le Protocole 122/49 **ne fut pas** publié dans les Actes du Siège apostolique (*Acta Apostolicae Sedis*) mais dans *The Pilot*, l'organe de presse de l'archidiocèse de Boston. Gardez à l'esprit que cette lettre fut publiée à Boston ; sa signification s'éclaircira dans le chapitre 31 : *Le verdict est sans appel : Boston ouvre la voie à un scandale sexuel sans précédent qui secoue la nation*.

Le fait que le Protocole 122/49 soit absent des Actes du Siège apostolique prouve qu'il n'a pas de caractère d'obligation, c'est-à-dire que le Protocole 122/49 n'est pas un enseignement infaillible ou obligatoire de l'Église catholique. Le Protocole 122/49 ne fut pas non plus signé par le pape Pie XII. Ce protocole possède seulement l'autorité d'une correspondance entre deux cardinaux (Marchetti-Selvaggiani qui écrivit la lettre, et Card. Ottaviani qui la signa) et un archevêque — c'est-à-dire aucune autorité. En réalité, cette lettre n'est qu'hérésie, tromperie, ambiguïté et trahison. Immédiatement après la publication du Protocole 122/49, *The Worcester Telegram* publia un titre des plus typiques :

LE VATICAN SE PRONONCE CONTRE LES DISSIDENTS DE BOSTON : Il [Le Vatican] soutient que la doctrine « Hors de l'Église pas de salut » est fausse

[641]

Telle est l'impression que suscita le Protocole 122/49 — la lettre Marchetti-Selvaggiani — dans le monde catholique. Comme le dit de manière directe le titre ci-dessus, le Protocole 122/49 soutenait qu'*Hors de l'Église pas de salut* est faux. Par cette lettre fatidique, les ennemis du dogme et de l'Église apparaissaient justifiés et les défenseurs du dogme semblaient vaincus. Mais, le problème pour les vainqueurs apparents, était que ce document n'était rien de plus qu'une lettre entre deux cardinaux hérétiques du Saint-Office, qui avaient déjà embrassé l'hérésie adoptée plus tard par Vatican II, et un archevêque apostat de Boston. Certains sont peut-être surpris que je décrive comme hérétique le cardinal Ottaviani, puisqu'il est considéré par beaucoup comme ayant été orthodoxe. Si sa signature sur le Protocole n'est pas une preuve suffisante de son hérésie, considérez qu'il a signé tous les documents de Vatican II et s'est aligné avec la révolution post-Vatican II.

Il est intéressant de noter que même Mgr Joseph Clifford Fenton, le célèbre éditeur du *American Ecclesiastical Review* avant Vatican II, qui était malheureusement un défenseur du Protocole 122/49, fut forcé d'admettre que ce document n'est pas infaillible :

Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation* ; 1958, p. 103 : « Cette lettre, connue en tant que *Suprema haec sacra* [Protocole 122/49]... est un document faisant autorité [sic], bien que **non infaillible** évidemment. C'est-à-dire que **les enseignements contenus dans *Suprema haec sacra* n'ont pas à être acceptés comme infailliblement vrais sur l'autorité de ce document particulier.** » [642]

En d'autres termes, selon Fenton, l'enseignement de *Suprema haec sacra* n'est pas infaillible et

doit se trouver dans des documents antérieurs ; mais il ne s'y trouve pas, comme nous le verrons. Fenton a tout simplement tort quand il dit que *Suprema haec sacra* fait néanmoins autorité. *Suprema haec sacra* n'est ni autoritaire ni infaillible, mais hérétique et faux.

Puisqu'on donna (et qu'on donne toujours) l'impression au public tout entier que le Protocole 122/49 représentait l'enseignement officiel de l'Église catholique, ceci constitua la trahison de Jésus-Christ, de Sa doctrine et de Son Église dans le monde, une trahison qui devait avoir lieu avant l'Apostasie massive Vatican II. Par le Protocole 122/49 et la persécution du Père Feeney, **le public eut l'impression que l'Église catholique avait désormais renversé un dogme de foi de vingt siècles : que la foi catholique est absolument nécessaire pour le salut.** Et, même à ce jour, si on demandait à presque tous les prêtres soi-disant catholiques du monde entier de se prononcer sur le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*, on recevrait en guise de réponse la référence à la controverse du Père Feeney et au Protocole 122/49, même si le prêtre serait incapable d'identifier ou de se rappeler des noms et dates spécifiques. Essayez par vous-même, je le sais par expérience. De manière générale, tous les prêtres *Novus Ordo* qui en savent un peu sur la question auront recours au Protocole 122/49 et à la « condamnation » du Père Feeney pour justifier leur croyance hérétique, anti-catholique, antéchrist, anti-magistérielle, que les hommes peuvent être sauvés dans les religions non-catholiques, et sans la foi catholique. Voilà les fruits de l'infâme Protocole 122/49. *Vous les connaîtrez à leurs fruits* (Mat. 7 :16).

Or, jetons un coup d'œil à quelques extraits du Protocole :

Protocole 122/49 ; 8 août 1949 : « Or, parmi les choses que l'Église a toujours prêchées et ne cessera jamais de prêcher se trouve également cette affirmation infaillible qui nous enseigne que "hors de l'Église il n'y a pas de salut." **Ce dogme doit cependant être compris dans le sens où l'Église elle-même le comprend.** » ^[643]

Arrêtons-nous ici. Il est déjà clair que l'auteur du protocole conditionne l'esprit du lecteur à accepter autre chose que « *cette affirmation infaillible qui nous enseigne que hors de l'Église il n'y a pas de salut.* L'auteur essaye clairement d'assouplir la phrase *Hors de l'Église pas de salut* afin de l'expliquer autrement que ce que les mots eux-mêmes énoncent et déclarent. Si l'auteur n'avait pas conditionné le lecteur à accepter une compréhension autre que ce que les mots du dogme eux-mêmes énoncent et déclarent, alors dans ce cas, il aurait simplement écrit : « Ce dogme doit être compris tel que l'Église l'a présenté, exactement tel que les mots l'énoncent et le déclarent. »

Comparez la tentative que fait le Protocole pour expliquer le dogme, avec le traitement du pape Grégoire XVI de la même question dans son encyclique *Summo iugiter studio* :

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832, sur *Hors de l'Église pas de salut* : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle...** Vous connaissez le zèle qu'employèrent nos prédécesseurs pour enseigner cet article de foi qu'osent nier ces personnes, à savoir la nécessité de la foi catholique et de l'unité pour le salut... Omettant d'autres passages pertinents *qui sont innombrables dans les écrits des Pères*, nous louons saint Grégoire le Grand qui témoigne expressément que CELA EST EFFECTIVEMENT L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. Il dit : "*La Sainte Église Universelle enseigne qu'il n'est pas possible*

d'adorer vraiment Dieu excepté en elle et affirme que tous ceux se trouvant en dehors ne seront pas sauvés.” **Des actes officiels de l'Église proclament ce même dogme. Ainsi, dans le décret sur la foi que publia Innocent III avec le synode du Latran IV, ces choses sont écrites : “Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé.”** Enfin, le même dogme est tout autant mentionné dans la profession de foi proposée par le Siège apostolique, non seulement celle qu'utilisent toutes les églises latines, mais aussi celle qu'utilisent... d'autres catholiques orientaux. Nous n'avons pas mentionné ces témoignages sélectionnés car **Nous pensions que vous ignoriez cet article de foi et aviez besoin de Notre instruction. Loin de Nous l'idée d'un soupçon aussi insultant et absurde envers vous. Mais Nous sommes tellement préoccupés par ce dogme sérieux et bien connu, qui a été attaqué avec une audace à ce point remarquable, que Nous n'avons pu retenir notre plume afin de renforcer cette vérité par de nombreux témoignages.** » [644]

Le pape Grégoire XVI ne dit pas « *Ce dogme doit cependant être compris dans le sens où l'Église elle-même le comprend,* » comme le fait l'hérétique Protocole 122/49. Non, il affirme sans équivoque que CELA EST EFFECTIVEMENT L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. Tout au long de l'encyclique, Grégoire XVI ne manque pas de réaffirmer à plusieurs reprises le sens vrai et littéral de la phrase *Hors de l'Église pas de Salut*, sans restriction ni exception, mais comme il a été présenté. Le Père Feeney et ses alliés, dans leur défense du dogme, réitéraient exactement ce qu'enseigna officiellement Grégoire XVI ci-dessus. Il ne faut pas être un grand savant pour comprendre que si le Protocole 122/49 avait été écrit pour « corriger » la compréhension du Père Feeney sur *Hors de l'Église pas du salut* (c'était le cas), alors le Protocole 122/49 « corrigeait » aussi la compréhension du pape Grégoire XVI et de toutes les déclarations infaillibles sur ce sujet depuis vingt siècles.

Aussi, notez que le pape Grégoire XVI **fait référence à la définition dogmatique** du quatrième concile du Latran pour étayer sa position et la compréhension littérale de la formule *Hors de l'Église pas de salut*. Tout au long du document, le **Protocole 122/49 ne fait aucune référence à ne serait-ce qu'une seule définition dogmatique** sur ce thème. C'est parce que le pape Grégoire XVI, un catholique, savait que la seule compréhension qui existe d'un dogme est celle que la sainte Mère Église a présenté une fois pour toutes ; tandis que les auteurs du Protocole, étant des hérétiques, ne croyaient pas que le dogme doit être compris exactement comme il a été présenté une fois pour toutes. Ceci explique pourquoi le pape Grégoire citait exactement ce que la Sainte Mère l'Église a présenté une fois pour toutes, et que les auteurs du Protocole ne le citaient pas.

Pape Pie IX, *Concile Vatican 1*, Ses. 3, ch. 4, sur la Foi ; 1870, *ex-cathedra* : « **En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit être conservé à perpétuité est celui que notre Mère la sainte L'Église a présenté une fois pour toutes et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée.** » [645]

Si la compréhension du dogme *Hors de l'Église pas de salut* n'était pas claire de part l'enseignement de la Chaire de Pierre (les définitions infaillibles sur le sujet), alors c'est certain que ce n'est pas une lettre de 1949 du Cardinal Marchetti-Selvaggiani qui allait nous la donner ! Et si aucune restriction ni exception à ce dogme ne furent comprises à l'époque des définitions — ni à l'époque du pape Grégoire XVI — alors c'est impossible que des exceptions entrent dans

notre compréhension du dogme après ce point (p. ex., en 1949); parce que le dogme avait déjà été défini et enseigné longtemps auparavant. La découverte d'une nouvelle compréhension du dogme en 1949 est un déni de la compréhension du dogme tel qu'il a été présenté. Pourtant, définir un nouveau dogme est effectivement ce que le Protocole essaya de faire. Je continue avec le Protocole.

Suprema haec sacra, Protocole 122/49 ; 8 août 1949 : « Parmi les commandements du Christ, celui-là n'est pas le moindre, qui nous ordonne d'être incorporés par le baptême dans le Corps mystique du Christ, qui est l'Église, et de rester unis au Christ et à son Vicaire... **C'est pourquoi nul ne sera sauvé si, sachant que l'Église a été divinement instituée par le Christ, il n'accepte pas cependant de se soumettre à l'Église ou refuse l'obéissance au pontife romain, vicaire du Christ sur terre.** » ^[646]

Ici, le protocole commence d'entrée par sa nouvelle explication du dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*, mais d'une façon diaboliquement habile. L'ambiguïté réside dans le fait que cette affirmation est vraie : celui qui « *sachant que l'Église a été divinement instituée par le Christ, n'accepte pas cependant de se soumettre à l'Église ou refuse l'obéissance au pontife romain, ne sera pas sauvé.* » Mais, quiconque lit ce document reçoit aussi, par le langage employé, la nette impression que certaines personnes qui, sans le savoir, n'acceptent pas de se soumettre à l'Église et au Pontife romain, peuvent être sauvées. C'est hérétique et rendrait d'ailleurs contre-productif le fait de convaincre les gens que l'Église catholique est divinement établie !

Comparez la définition dogmatique de l'Église catholique avec l'ajout du Protocole 122/49 sur le dogme :

Le Dogme :

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « ... En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, **pour toute créature humaine**, d'être soumise au pontife romain... » ^[647]

L'ajout du Protocole 122/49 :

Suprema haec sacra, Protocole 122/49 ; 8 août 1949 : « ... C'est pourquoi nul ne sera sauvé si, **sachant** que l'Église a été divinement instituée par le Christ, il n'accepte pas cependant de se soumettre à l'Église ou refuse l'obéissance au pontife romain, vicaire du Christ sur terre. » ^[648]

Le lecteur peut facilement voir que le sens voulu du Protocole 122/49 **est un éloignement de la compréhension du dogme que la Sainte Mère l'Église a présentée une fois pour toutes**. Personne ne peut le nier. Le dogme sur la nécessité de la soumission au Pontife romain pour le salut est passé d'une application à « *toute créature humaine* » (Boniface VIII) à ceux « *sachant que l'Église a été divinement instituée* » (Protocole 122/49), rendant là encore absurde le fait de convaincre les gens que l'Église est divinement instituée. Je continue avec le Protocole :

Suprema haec sacra, Protocole 122/49 ; 8 août 1949 : « Dans son infinie miséricorde, Dieu a voulu que les effets, nécessaires pour être sauvé, de ces moyens de salut qui sont ordonnés à la fin dernière de l'homme non par nécessité intrinsèque mais uniquement par l'institution divine, puissent aussi être obtenus en certaines circonstances,

lorsque ces moyens ne sont mis en œuvre que par le désir ou par le souhait... Or il faut en dire autant, à son propre degré, de l'Église, en tant qu'elle est le moyen général du salut. Car, **pour que quelqu'un obtienne le salut éternel, il n'est pas toujours requis qu'il soit effectivement incorporé à l'Église comme un membre, mais il est au moins requis qu'il lui soit uni par le vœu et le désir.** »

[649]

On détecte ici une autre négation du dogme tel qu'il a été défini, et un éloignement de la compréhension du dogme que la Sainte Mère Église a présenté une fois pour toutes. Comparez maintenant la définition dogmatique suivante du pape Eugène IV avec ces paragraphes du Protocole 122/49, surtout les passages soulignés.

Le Dogme :

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront "dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges" [Mat. 25 :41] à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; **elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*) a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle**, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » [650]

Nous voyons que le Protocole 122/49 (cité plus haut) nie la nécessité d'*incorporation* dans l'*ecclesiastici corporis* — ce qui est hérésie !

Donc, avant *il était* nécessaire que quelqu'un soit « dans le sein et l'unité » de l'Église (Eugène IV), mais apparemment maintenant ce « *n'est pas toujours requis qu'il soit effectivement incorporé à l'Église comme un membre* » (Protocole 122/49). Le dogme défini de l'INCORPORATION et de la permanence réelle dans le corps de l'Église (*ecclesiastici corporis*) a été rejeté. C'est hérésie !

Il n'y a aucun moyen pour que l'enseignement du Protocole 122/49 soit compatible avec l'enseignement du pape Eugène IV et du pape Boniface VIII. Accepter, croire ou promouvoir le Protocole, c'est agir contrairement à ces définitions dogmatiques.

Je continue avec le Protocole :

Suprema haec sacra, Protocole 122/49 ; 8 août 1949 : « Cependant, il n'est pas toujours nécessaire que ce vœu soit explicite, comme il l'est chez les catéchumènes, mais, quand l'homme est victime d'une ignorance invincible, Dieu accepte aussi un vœu implicite, ainsi appelé parce qu'il est inclus dans la bonne disposition d'âme par laquelle l'homme veut conformer sa volonté à la volonté de Dieu. » [651]

Là, l'hérésie rejaille carrément. Celui qui ne tient pas la foi catholique — qui est « victime d'une ignorance invincible » — peut aussi être uni par le vœu « implicite, » aussi longtemps que celui-ci

« *veut conformer sa volonté à la volonté de Dieu.* » **Et, je rappelle au lecteur que le Protocole 122/49 fut écrit pour s'opposer spécifiquement à la déclaration du Père Feeney, que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus.** C'est-à-dire que le Protocole fut spécifiquement écrit pour distinguer son propre enseignement de l'affirmation du Père Feeney que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus, ce qui montre que le Protocole enseignait que des gens mourant non-catholiques et dans les fausses religions peuvent être sauvées. Ainsi, la déclaration du Protocole ci-dessus n'est bien évidemment — et n'est rien d'autre — que l'hérésie qu'on peut être sauvé dans n'importe quelle religion ou sans religion, tant que la moralité est maintenue.

P. Michael Muller, C.S.S.R., *The Catholic Dogma*, pp. 217-218 : « **L'innocence ou l'ignorance invincible, n'a jamais été et ne sera jamais un moyen de salut.** Pour être sauvé, il est nécessaire d'être justifié, ou d'être en état de grâce. Pour obtenir la grâce sanctifiante, il est nécessaire d'avoir les dispositions appropriées pour une justification ; c'est-à-dire la foi divine véritable **au moins dans les vérités nécessaires au salut**, l'espérance confiante dans le divin Sauveur, la contrition sincère pour le péché ; le tout avec la ferme volonté de faire tout ce qu'a commandé Dieu, etc. **Or, ces actes surnaturels, de foi, d'espérance, de charité, de contrition, etc., qui préparent l'âme à recevoir la grâce sanctifiante, ne peuvent jamais être fournis par une ignorance invincible ; et si l'ignorance invincible ne peut pas fournir la préparation pour la réception de la grâce sanctifiante, alors elle peut encore moins conférer la grâce sanctifiante. "L'ignorance invincible," dit saint Thomas, "est une punition due au péché."** (De, INFID. Q. x., art. 1). »
[652]

Comparons les définitions dogmatiques suivantes avec le Protocole.

Le Dogme :

Pape Eugène IV, Concile de Florence, Ses. 8 ; 22 nov. 1439, Credo Athanasien, *ex cathedra* : « **Quiconque veut être sauvé doit avant tout tenir la foi catholique**, car si quelqu'un ne la garde pas entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité. » [653]

Pape Pie IV, Concile de Trente, *Iniunctum nobis* ; 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » [654]

Pape Benoît XIV, *Nuper ad nos* ; 16 mars 1743, Profession de Foi : « ... je crois d'une foi ferme et je professe tous et chacun des articles qui sont contenus dans le symbole de foi qu'utilise la sainte Église romaine, à savoir :... **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » [655]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Ses. 2, Profession de Foi ; 1870 : « **Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé**, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » [656]

Je continue avec le protocole :

Suprema haec sacra, Protocole 122/49; 8 août 1949 : « Vers la fin de cette même encyclique cependant, **invitant très affectueusement à l'unité ceux qui n'appartiennent pas au corps de l'Église catholique** (*qui ad Ecclesiae catholicae compagnem non pertinent*), il mentionne "ceux qui, par un certain désir et vœu inconscient se trouvent ordonnés au Corps mystique du Rédempteur," qu'il **n'exclut aucunement du salut éternel**, mais dont il dit cependant d'autre part qu'ils sont dans un état "où nul ne peut être sûr de son salut éternel" puisqu' "ils sont privés de si nombreux et si grands secours et faveurs célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Église catholique." » ^[657]

En livrant sa fausse analyse de l'encyclique *Mystici Corporis* du pape Pie XII, *Suprema haec sacra* enseigne que les gens qui « **n'appartiennent pas** » au corps de l'Église peuvent être sauvés. Ce qui est intéressant dans ce passage hérétique du Protocole 122/49, c'est que même Mgr Fenton (l'un de ses plus grands défenseurs) admet **qu'on ne peut pas dire que l'âme de l'Église est plus vaste que le corps**.

Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation*; 1958, p. 127 : « Il est certain que **de toutes les explications inadéquates sur la nécessité de l'Église pour le salut, la plus importante et la plus largement employée, a été celle centrée autour d'une distinction entre le "corps" et "l'âme" de l'Église catholique**. Les personnes qui ont essayé d'expliquer les dogmes de cette façon, désignaient généralement l'Église visible en elle-même comme le "corps" de l'Église et appliquait le terme "âme de l'Église" soit à la grâce et aux vertus surnaturelles, soit à une sorte d' "Église invisible"... il y avait plusieurs livres et articles **prétendant que, même si "l'âme" de l'Église n'était pas séparée du "corps," d'une certaine façon, elle était en fait plus vaste que ce "corps."** Les explications de la nécessité de l'Église établies dans les termes de cette distinction, furent au mieux inadéquates et confuses, mais trop souvent infectées d'erreurs graves. »

Ainsi, dire qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir au Corps, comme le dit *Suprema haec sacra* (le Protocole), revient à dire qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'Église. Par conséquent, par sa déclaration ci-dessus, le Protocole 122/49 enseignait l'hérésie **qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'Église catholique pour être sauvé** : la chose même dénoncée par Pie XII.

Pape Pie XII, *Humani generis*; 1950 : « Certains estiment qu'ils ne sont pas liés par la doctrine que Nous avons exposée il y a peu d'années dans notre lettre Encyclique et qui est fondée sur les sources de la révélation, selon laquelle le Corps Mystique et l'Église catholique romaine sont une seule et même chose. **Quelques-uns réduisent à une formule vaine la nécessité d'appartenir à la véritable Église pour obtenir le salut éternel.** » ^[658]

C'est extrêmement important, car **cela prouve que l'enseignement de *Suprema haec sacra* — et par conséquent l'enseignement de Mgr Joseph Clifford Fenton qui l'a défendu — est hérétique**. Tous deux nient la nécessité de « faire partie » de la véritable Église pour obtenir le salut éternel.

Pape Léon X, *Concile Latran V*, Ses. 11; 19 déc. 1516, *ex cathedra* : « Il n'existe en effet qu'**une seule Église universelle** incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, **hors de laquelle personne n'est sauvé**, et pour tous il

n'existe qu'un seul Seigneur et une seule foi. . . Pour cette raison, il convient que ceux qui font partie du même corps n'aient qu'une seule volonté. » [659]

Moins de trois mois après que la lettre Marchetti-Selvaggiani fut publiée en partie dans *The Pilot*, le Père Feeney fut expulsé de l'Ordre Jésuite, le 28 octobre 1949. Le Père Feeney tint ferme contre les tentatives des hérétiques pour l'écraser et le forcer à se soumettre à l'hérésie que les non-catholiques peuvent être sauvés. En se référant à la lettre Marchetti-Selvaggiani (Protocole 122/49) du 8 août, le Père Feeney déclara justement : « on peut le considérer comme ayant établi une politique à deux faces pour propager l'erreur. »

La réalité est que l'expulsion du Père Feeney de l'Ordre Jésuite n'avait aucune validité. Les hommes qui l'avaient expulsé, et les clercs qui étaient contre lui, furent automatiquement excommuniés de l'Église catholique pour avoir adhéré à l'hérésie que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés. C'est similaire à la situation au 5^e siècle, quand le patriarche de Constantinople, Nestorius, commença à prêcher l'hérésie que Marie n'était pas la Mère de Dieu. Les fidèles avaient réagi : ils avaient accusé Nestorius d'hérésie et l'avaient dénoncé comme un hérétique se trouvant hors de l'Église catholique. Nestorius fut condamné plus tard au Concile d'Éphèse, en l'an 431. Voilà ce que déclara le pape saint Célestin à propos de ceux qui avaient été excommuniés par Nestorius, après que celui-ci eut commencé à prêcher l'hérésie :

Pape St. Célestin Ier ; 5^e siècle : « **L'autorité de Notre Siège Apostolique** a déterminé que l'évêque, le clerc ou le simple chrétien qui a été déposé ou excommunié par Nestorius ou ses partisans **après que ce dernier eut commencé à prêcher l'hérésie, ne seront considérés ni comme déposés ni comme excommuniés. Car celui qui a fait défection de la foi par de tels prêches, ne peut déposer ou excommunier personne.** » [660]

Le pape saint Célestin confirme autoritairement le principe selon lequel un hérétique public est une personne sans aucune autorité pour déposer, excommunier ou expulser. La citation se trouve dans *De romano pontifice*, l'œuvre de saint Robert Bellarmin. Ceci explique pourquoi toute la persécution contre le Père Feeney (expulsion, interdiction, etc.) n'avait aucune validité, car il avait raison et ceux contre lui avaient tort. Il défendait le dogme qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église, alors que ses opposants défendaient l'hérésie qu'il y a un salut en dehors de l'Église.

St. Robert Bellarmin, Docteur de l'Église, *De romano pontifice* ; 1610 : « Un pape qui est un hérétique manifeste cesse automatiquement (per se) d'être le pape et la tête, de la même façon qu'il cesse automatiquement d'être un chrétien et un membre de l'Église. C'est pourquoi il peut être jugé et puni par l'Église. **C'est l'enseignement de tous les anciens Pères, qui enseignent que les hérétiques manifestes perdent immédiatement toute juridiction.** »

À Boston, les choses entre le Père Feeney et les hérétiques restèrent figées jusqu'au 14 septembre 1952. À ce stade, Richard Cushing, l'« archevêque » de Boston, demanda que le Père Feeney rétracte son « interprétation » du dogme — signifiant par là rétracter le dogme — et qu'il fasse une profession explicite de sa soumission à la lettre Marchetti-Selvaggiani (Protocole 122/49). Avec quatre témoins, le Père Feeney se présenta lui-même devant Cushing. Il lui dit que sa seule option était de déclarer la lettre Marchetti-Selvaggiani comme « **absolument scandaleuse, parce que franchement hérétique.** » C'est exactement ce qu'aurait dit le Pape Grégoire XVI au sujet de cette atroce lettre-protocole, de même que tout catholique.

Au cours de leur rencontre, le Père Feeney demanda à l' « archevêque » Cushing s'il était d'accord avec la lettre du 8 août 1949, Marchetti-Selvaggiani. Cushing répondit : « Je ne suis pas un théologien. Tout ce que je sais, c'est ce qu'on me dit. » Cette réponse évasive et soi-disant neutre montre le vrai visage de Cushing, cet hérétique, faux pasteur, et ennemi de Jésus-Christ. Si Cushing croyait qu'on devait se soumettre à cette lettre, alors il aurait dû répondre sans hésitation qu'il était d'accord avec elle. Mais, parce qu'il ne voulait pas défendre la lettre dans tous ses détails, particulièrement ses négations du dogme, il répondit en évitant la question. Cette esquive empêcha le Père Feeney de le mettre devant le fait accompli et de l'incriminer pour le dogme renié. Le Père Feeney accusa Cushing d'avoir failli dans son devoir, et il partit.

Hérésie avant Vatican II

Pour prendre pleinement conscience de la controverse du Père Feeney, il faut comprendre que le déni de la foi que combattait le Père Feeney était fermement installé dans les années d'avant Vatican II. La plupart des gens se considérant comme « catholiques traditionnels » ont la fausse impression que « si nous pouvions seulement retourner à ce que les gens croyaient dans les années 1950, tout irait bien. » Non, tout n'irait pas bien. La majorité des prêtres et évêques des années 1940 et 1950 avaient déjà perdu la foi et rejetaient complètement le dogme solennellement défini qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. C'est tout simplement un fait que l'hérésie contre le dogme *Hors de l'Église pas de salut* était enseignée dans la plupart des séminaires des années 1940-50. En réalité, le démantèlement de la foi avait commencé bien plus tôt que les années 1940-50.

Notre-Dame de La Salette, France ; 19 sep. 1846 : « **En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'Enfer : ils aboliront la foi peu à peu** et même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces anges de l'Enfer ; **plusieurs institutions religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes... Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist... L'Église sera éclipsée...** »

Comme je l'ai dit précédemment dans ce livre, saint Antoine Marie Claret, le seul saint canonisé au Premier Concile du Vatican, eut une attaque en raison des fausses doctrines qui y étaient alors proposées, lesquelles ne parvinrent toutefois pas à être inscrites dans le concile. Le démantèlement étape par étape de la foi catholique par Lucifer commença non pas en 1964 mais en 1864, longtemps avant Vatican II. Posons nos regards sur quelques exemples d'hérésies flagrantes dans des livres pré-Vatican II avec imprimaturs (c.-à-d., avec approbations d'évêques).

1) *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 3, l'Église, 1908, G.H Joyce : « La doctrine est résumée dans la phrase *Extra Ecclesiam nulla salus* (*Hors de l'Église, pas de salut*)... **Très certainement, ceci ne veut pas dire que personne ne peut être sauvé s'il n'est pas en communion visible avec l'Église catholique.** L'Église catholique a toujours enseigné que tout ce qui est nécessaire pour obtenir une justification n'est qu'un acte de charité parfaite et de contrition... Beaucoup sont tenus à l'écart de l'Église à cause de l'ignorance. **Tel peut être le cas chez nombre de ceux qui furent élevés dans l'hérésie... Ainsi, même dans le cas où Dieu sauve les hommes en dehors de l'Église,** Il le fait par le biais de grâces actuelles de l'Église... Dans l'expression des théologiens, **ils appartiennent à l'âme de l'Église,** bien que pas à son corps. »

[661]

Ce que nous avons ici, dans *The Catholic Encyclopedia*, en 1908, dans un livre avec l'imprimatur de l'archevêque de New-York, John Farley, c'est une hérésie flagrante. L'auteur, G.H Joyce, rejette complètement le dogme tel qu'il a été défini. Il emploie même l'hérésie de l' « *âme de l'Église* » qui

est complètement hérétique (comme montré dans ch. 18). Le dogme défini qui déclare que seuls ceux dans l'Église catholique peuvent être sauvés, a cédé la place à l'hérésie que Dieu sauve les hommes « *en dehors de l'Église.* »

Pape Léon XIII, *Tametsi futura prospicientibus* ; 1er nov. 1900 : « Par conséquent, **tous ceux qui veulent arriver au salut en dehors de l'Église se trompent de route et font de vains efforts.** » [662]

Néanmoins, pour ces hérétiques, ce dogme ne signifie plus qu'en dehors de l'Église il n'y a pas de salut, mais au contraire que les non-catholiques sont sauvés dans leurs fausses religions, mais **par** l'Église catholique. La nécessité de la foi catholique et l'unité pour le salut étaient ouvertement rejetées.

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832 : « Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, ***mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle. Vous connaissez le zèle qu'employèrent nos prédécesseurs pour enseigner cet article de foi qu'osent nier ces personnes, à savoir la nécessité de la foi catholique et de l'unité pour le salut.*** » [663]

Cela prouve que le dogme que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés était renié publiquement dès 1908.

2) *My Catholic Faith*, un catéchisme de l'évêque Louis LaRavoire ; 1949 : « La Sainte Messe peut être offerte pour les vivants, quelle que soit leur croyance. Elle peut être offerte pour les catholiques défunts. **Le prêtre ne peut célébrer la messe publiquement pour les défunts non-catholiques, mais les personnes entendant la messe peuvent le faire.** » [664]

On trouve là une hérésie encore plus ouverte dans un catéchisme écrit par l'évêque de Krishnagar, Louis LaRavoire. Ce catéchisme est encore promu aujourd'hui par de nombreux soi-disant « catholiques traditionnels. » En autorisant la prière pour les défunts non-catholiques, Louis LaRavoire renie le dogme que tous les non-catholiques quittant cette vie sont perdus.

Pape Clément VI, *Super quibusdam* ; 20 sep. 1351 : « Nous demandons si vous croyez, toi et les Arméniens qui t'obéissent, **qu'aucun homme dans la condition de pèlerin ne peut être sauvé en dehors de cette Église** et l'obéissance aux pontifes romains. » [665]

3) *Baltimore Catechism*, n° 3, Imprimatur de Hayes - archevêque de New-York ; 1921 : « Q. 510 : Est-il possible que quelqu'un se sauve sans savoir que l'Église catholique est la véritable Église ? R : **Il est possible que celui qui ne sait pas que l'Église catholique est la véritable Église soit sauvé, à la condition que cet individu : (1) ait été validement baptisé ; (2) croit fermement à la religion qu'il professe et aux pratiques de la vraie religion, et (3) qu'il ne meurt pas dans la culpabilité d'un péché mortel sur son âme.** »

Dans le catéchisme de Baltimore, avec imprimatur et publié en 1921, on trouve une hérésie flagrante. Les auteurs de ce catéchisme hérétique ont même l'audace d'affirmer que le salut

d'un non-catholique est non seulement possible, mais qu'il dépend si le non-catholique « *croit fermement à la religion qu'il professe et aux pratiques de la vraie religion.* » Donc, si vous êtes fermement convaincu que le mormonisme est la vraie religion, alors votre salut est assuré selon le catéchisme de Baltimore ; mais si vous n'en êtes pas fermement convaincu, alors la possibilité est moindre. C'est une moquerie absolue du dogme : « un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême. » (Éph. 4 :5).

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « L'Apôtre nous en avertit : "Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême" (Éph. 4 :5) ; **qu'ils tremblent donc ceux qui s'imaginent que toute religion conduit par une voie facile au port de la félicité** ; qu'ils réfléchissent sérieusement sur le témoignage du Sauveur lui-même : "qu'ils sont contre le Christ dès lors qu'ils ne sont pas avec le Christ" (Luc 11 :23) ; qu'ils dissipent misérablement par là même qu'ils n'amassent point avec lui, et que par conséquent, "ils périront éternellement, sans aucun doute, s'ils ne gardent pas la foi catholique et s'ils ne la conservent entière et sans altération" (Credo Athanasien). » ^[666]

Les paroles de Grégoire XVI dans *Mirari vos* pourraient avoir été écrites spécifiquement pour les auteurs du catéchisme de Baltimore ; et elles étaient effectivement adressées à d'autres hérétiques de son temps qui proposaient la même chose. **Notez jusqu'où le catéchisme de Baltimore s'est écarté du credo dogmatique athanasien**, celui-là même qu'affirmait Grégoire XVI, qui stipule que quiconque veut être sauvé doit tenir la foi catholique. Les auteurs du catéchisme de Baltimore n'auraient pas pu, même dans leur imagination la plus sauvage, prétendre croire en cette profession de foi dogmatique.

Le lecteur devrait aussi noter que le pape Grégoire XVI enseigne **que ceux qui n'ont jamais été catholiques sont perdus** ; même chose pour les catholiques qui quittent l'Église.

Le catéchisme de Baltimore rejette les paroles de Jésus-Christ, qui a déclaré que « *celui qui ne croira pas sera condamné* » (Marc 16 :16). L'édition révisée des Écritures par les auteurs du catéchisme de Baltimore se lirait ainsi : « *celui qui croira fermement aux fausses religions ne sera pas condamné.* »

4) Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, Imprimatur ; 1954 : « La nécessité d'appartenir à l'Église n'est pas seulement une nécessité de précepte, mais c'est aussi une nécessité de moyens, comme le montre la comparaison avec l'Arche et les moyens de salut du déluge biblique... En de telles circonstances, à savoir, dans le cas d'une ignorance invincible ou d'une incapacité, l'appartenance réelle à l'Église peut être remplacée par le désir de celle-ci... **En cela, ceux qui sont en dehors de l'Église catholique peuvent aussi obtenir le salut.** » ^[667]

Il est dommage que l'Église catholique ait été assez stupide pour définir plus de sept fois qu'en dehors de l'Église catholique, absolument personne n'est sauvé ; parce que (comme le révèle le « grand » Ludwig Ott), « *ceux qui sont hors de l'Église catholique peuvent aussi obtenir le salut.* » Quel dommage que l'Église ait pendant tant de siècles été privée des profondes lumières du Dr Ott, au point qu'elle ne savait pas que ce qu'elle enseignait « infailliblement » depuis tout ce temps était en fait tout le contraire de la vérité !

En vérité, ce que Ludwig Ott dit ci-dessus, est équivalent à dire que la Bienheureuse Vierge Marie a été conçue dans le péché originel. Il n'y a pas la moindre différence. Si l'Église définit

qu'en dehors de l'Église absolument personne n'est sauvé (Pape Innocent III, etc.), mais que j'affirme que « ceux qui sont hors de l'Église catholique peuvent aussi obtenir le salut, » alors c'est exactement comme si je disais que la Vierge Marie a été conçue dans quelque péché, bien que l'Église ait dit qu'elle a été conçue sans péché. Je dirais tout le contraire de ce que l'Église a défini infailliblement, et c'est précisément ce que fait Ludwig Ott.

Mais peu après avoir renié explicitement le dogme que personne n'est sauvé hors de l'Église, notez ce que dit Ludwig Ott :

Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma* : « **C'est la Conviction unanime des Pères que le salut ne peut s'obtenir en dehors de l'Église.** » ^[668]

« *Que votre langage soit : Oui ? Oui, Non ? Non : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.* » (Mat 5 :37). D'une page à l'autre, Ludwig Ott se contredit pour savoir si ceux qui sont en dehors de l'Église catholique peuvent obtenir le salut ! Il utilise d'ailleurs le même verbe — « obtenir » — dans les deux phrases, mais dans le sens opposé : 1) ceux qui sont « **en dehors de l'Église catholique peuvent** aussi **obtenir** le salut ; » 2) « **le salut ne peut s'obtenir en dehors** de l'Église. » Son discours n'est pas de Dieu, mais du Diable. Le noir est blanc et le blanc est noir ; le bien est mal et le mal est bien ; la vérité est erreur et l'erreur est vérité ; le salut peut être atteint en dehors de l'Église et le salut ne peut pas être atteint en dehors de l'Église.

Pour les hérétiques pré-Vatican II qui condamnaient le Père Feeney et méprisaient le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*, ce n'est pas un problème de croire qu'il y a un salut en dehors de l'Église catholique, tout en croyant simultanément qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église catholique. Ce n'est pas un problème pour ces gens car ils viennent du mal (Mat 5 :37).

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, D. 30 ; 1311-1312, *ex cathedra* : « ... **une seule Église universelle... en dehors de laquelle personne n'est sauvée**, et que pour tous il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême... » ^[669]

Ceux qui acceptent obstinément l'hérésie contenue dans ces livres pré-Vatican II — tel que *Fundamentals of Catholic Dogma*, de Ludwig Ott — devraient trembler, comme le dit le pape Grégoire XVI, car s'ils ne se repentent pas ni ne se convertissent, ils hériteront sans aucun doute d'une place en Enfer.

5) *The Catechism Explained*, Rév. Spirago et Rév. Clark ; 1898 : « **Si cependant, un homme, sans qu'il y ait faute de sa part, demeurerait en dehors de l'Église, il pourrait être sauvé** s'il a mené une vie dans la crainte de Dieu, car un tel individu est à toutes fins utiles un membre de l'Église catholique. » ^[670]

Selon ce catéchisme, il est non seulement possible d'être sauvé en dehors de l'Église (ce qui est un déni direct du dogme), mais il est en fait possible d'être « à toutes fins utiles » un membre de l'Église catholique, tout en étant en dehors d'Elle ! C'est si hérétique et contradictoire que ça ne vaut pas la peine de le commenter davantage, excepté de dire que ce que *The Catechism Explained* propose ici — qu'un homme peut être sauvé s'il « *mène une vie dans la crainte de Dieu* » — est précisément ce qu'a condamné le pape Grégoire XVI dans *Mirari vos* : à savoir que quelqu'un peut être sauvé dans n'importe quelle religion, pourvu qu'il ait « *des mœurs conformes à la justice.* »

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « ... **cette opinion funeste répandue partout par la fourbe des méchants, qu'on peut, par une profession de foi**

quelconque, obtenir le salut éternel de l'âme, pourvu qu'on ait des mœurs conformes à la justice et à la probité... “ils périront éternellement, sans aucun doute, s'ils ne gardent pas la foi catholique et s'ils ne la conservent entière et sans altération” (Credo Athanasien). » [\[671\]](#)

Je pourrais continuer de donner des exemples de textes avec imprimatur pré-Vatican II contenant l'hérésie, mais notre argument devrait être évident : le déni du dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* était fermement installé dans les esprits de la plupart des prêtres et évêques avant Vatican II. Donc, l'opposition que rencontra le Père Feeney en défendant cette vérité dans les années 1940-50 n'est pas une surprise. La Grande Apostasie était fermement installée dans les années 1940-50, ayant en fait commencé dans la seconde moitié du 19^e siècle, et le Père Feeney essayait de repousser cette marée d'apostasie en la coupant à sa source : le reniement de la nécessité de l'Église catholique pour le salut.

Mystici Corporis

Certains ont la fausse impression que l'atroce hérésie pré-Vatican II (dont il y a été question dans le chapitre précédent) — fut aussi enseignée par le pape Pie XII dans son encyclique *Mystici Corporis*. Ce n'est pas vrai. Le passage que les hérétiques aiment citer dans *Mystici Corporis* est faible, mais n'est pas hérétique. Il est traduit avec précision comme suit :

Pape Pie XII, *Mystici Corporis* ; 29 juin 1943, parlant des non-catholiques : « Cette assurance solennelle, Nous désirons la renouveler... les invitant tous et chacun de toute Notre affection à céder librement et de bon cœur aux impulsions intimes de la grâce divine et à s'efforcer de sortir d'un état où nul ne peut être sûr de son salut éternel ; car, même si par un certain désir et souhait inconscient, ils se trouvent ordonnés au Corps mystique du Rédempteur, ils sont privés de tant et de si grands secours et faveurs célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Église catholique. » [672]

Tout d'abord, beaucoup de gens ont mal traduit ce passage de *Mystici Corporis*, afin d'affaiblir davantage et pervertir les mots de Pie XII. La phrase (*ab eo statu se eripere studeant, in quo de sempiterna cuiusque propria salute securi esse non possunt*) correctement traduite par « ... s'efforcer de sortir d'un état où nul ne peut être sûr de son salut éternel, » a été mal traduite par « cherchent à se retirer de cet état **dans lequel ils ne peuvent pas avoir la certitude de leur salut** » [673] Cette erreur de traduction donne la nette impression que les non-catholiques ont une éventuelle possibilité d'obtenir le salut là où ils sont.

Il est très intéressant de voir que même un défenseur du Protocole hérétique 122/49, Mgr Fenton, admet que « pas avoir la certitude » est une traduction très trompeuse.

Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation* ; 1958, p. 88 : « Beaucoup de traductions de *Mystici Corporis Christi* ayant été publiées emploient l'expression “in which they cannot be sure of their salvation” [“dans lequel ils ne peuvent pas avoir la certitude de leur salut”], en traduisant cette clause en anglais. Cette terminologie est à la fois inexacte et sérieusement trompeuse. » [674]

Fenton poursuit en soulignant que l'erreur de traduction donne l'impression que les catholiques peuvent avoir la certitude de leur salut, ce qui est une hérésie condamnée par le concile de Trente (*Trente*, Se. 6, ch. 9).

L'autre partie de *Mystici Corporis* qui a été traduite de manière incorrecte par beaucoup pour affaiblir davantage et pervertir les paroles de Pie XII, est la phrase en latin : « *quandoquidem, etiamsi inscio quodam desiderio ac voto ad mysticum Redemptoris Corpus **ordinentur***. » Celle-ci a été mal traduite par beaucoup de cette façon : « car, même si par un certain désir et souhait inconscient, ils se trouvent liés au Corps mystique du Rédempteur. » C'est une erreur de traduction délibérée qui modifie le sens des paroles de Pie XII. Pour expliquer en quoi c'est une traduction erronée, je citerai Frère Robert Mary dans *Father Feeney and the Truth About Salvation*.

« Le mot mal traduit est **ordinentur**. Le livre de Roy J. Deferrari, *A Latin-English*

Dictionary of St. Thomas Aquinas, nous donne la signification suivante pour le verbe latin *ordino* :

“*Ordino, are, avi, atum* — (1) ordonner, mettre en ordre, arranger, ajuster, disposer (2) ordonner...”

Puisque le pape utilise le mode subjonctif pour exprimer une contingence d’incertitude, non d’un fait, la traduction devrait se lire :

“car, même si par un certain désir et souhait inconscient, ils se trouvent possiblement disposés (ou ordonnés) au Corps mystique du Rédempteur...”

En d’autres termes, la seule chose que ce “certain désir et souhait inconscient” (*inscio quodam desiderio ac voto*) peut faire pour ces non-catholiques, est de les mettre en ordre pour entrer ou retourner dans l’Église. En aucun cas le pape ne dit, comme un fait établi, que ceux-ci sont “liés” au Corps mystique du Rédempteur, encore moins “unis à celui-ci.” » ^[675]

Frère Robert Mary a judicieusement remarqué combien il est faux de dire que Pie XII enseignait que certains non-catholiques sont sans le savoir “liés” à l’Église par le désir, et que Pie XII n’a en aucun cas enseigné que certains non-catholiques sont “unis” à l’Église. C’est pourtant ce qu’on trouve dans les versions de *Mystici Corporis* traduits dans de nombreux textes, particulièrement ceux écrits par des prêtres qui renient le dogme *Hors de l’Église pas de salut*.

Bien que l’importante observation ci-dessus montre à quel point le traitement moderne que font les hérétiques de *Mystici Corporis* est faux, il ne fait aucun doute que la déclaration de Pie XII dans le passage susmentionné — même correctement traduit — reste toujours pitoyablement faible, et qu’elle ouvre la porte aux hérétiques libéraux, leur permettant de prétendre que Pie XII approuvait l’hérésie que les non-catholiques peuvent être sauvés *par leur désir inconscient pour la foi catholique*. Sa faiblesse affiche l’état d’esprit d’un homme qui permit durant son règne que l’hérésie contre le dogme *Hors de l’Église pas de salut* prenne de l’ampleur dans les séminaires, les textes théologiques et les catéchismes, même s’il n’a pas affirmé que de telles personnes pourraient être sauvées. Pie XII n’avait pas à parler des supposés désir et souhait inconscient des non-catholiques, même s’il n’affirmerait pas que ces derniers pourraient être sauvés. Tout le monde sait que le simple fait de mentionner pareille chose fait saliver les modernistes comme des affamés devant un repas savoureux. Pie XII aurait dû s’adresser aux non-catholiques à la manière du pape Léon XII, et il aurait dû réaffirmer que les non-catholiques périront sans aucun doute s’ils ne gardent pas la foi catholique à la manière de Grégoire XVI.

Pape Léon XII, *Quod hoc ineunte* ; 24 mai 1824 : « **Nous nous adressons à chacun d’entre vous qui êtes encore séparés de la véritable Église et du chemin du salut.** Dans cette joie universelle, une chose manque : qu’appelés par l’inspiration de l’Esprit Céleste et qu’ayant brisé tous les pièges décisifs, vous puissiez être sincèrement d’accord avec **la Mère l’Église, où il n’y a pas de salut en dehors de ses enseignements.** » ^[676]

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « ... **par conséquent, “ils périront éternellement, sans aucun doute, s’ils ne gardent pas la foi catholique et s’ils ne la conservent entière et sans altération”** (Credo Athanasien). » ^[677]

Une réaffirmation forte de l'enseignement catholique par Pie XII, aurait éliminé toute allégation des hérétiques contre le dogme en référence à son encyclique. Néanmoins, voilà quelques autres déclarations du pape Pie XII dignes d'être citées.

Pape Pie XII, *Mystici Corporis* ; 29 juin 1943 : « **Mais seuls font réellement partie des membres de l'Église ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi.** » ^[678]

Pape Pie XII, *Mediator Dei* ; 20 nov. 1947 : « En effet, de même que **le bain baptismal distingue tous les chrétiens et les sépare de ceux que l'eau sainte n'a point purifiés et qui ne sont point membres du Christ**, de même le sacrement de l'ordre range les prêtres à part des autres fidèles du Christ qui n'ont point reçu ce don. » ^[679]

Ces deux déclarations excluent l'idée qu'on puisse être sauvé par un désir explicite pour le baptême, puisqu'elles affirment que ceux qui n'ont pas reçu le sacrement du baptême ne sont ni chrétiens, ni membres de l'Église, ni membres du Christ. (*Ceux qui ne sont ni chrétiens ni membres de l'Église ni membres du Christ, ne peuvent pas être sauvés*).

Jean 15 :6 - « **Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera; et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.** »

En réalité, si on admet que la citation ci-dessus de *Mediator Dei* est magistérielle (et donc infaillible), **elle élimine à elle seule toute la théorie de baptême de désir**, car elle affirme que la différenciation entre ceux qui ont reçu la marque du baptême (qui sont membres du Christ) et ceux qui n'ont pas reçu la marque du baptême (qui ne sont, par conséquent, pas membres du Christ) est aussi prononcée que ceux qui ont été faits prêtres par l'Ordination de ceux qui ne l'ont pas été. **En d'autres termes, selon la déclaration du pape Pie XII dans *Mediator Dei*, affirmer qu'on pourrait être un chrétien ou un membre du Christ sans la marque du baptême (ce qu'affirme la théorie du baptême de désir), s'apparente à affirmer qu'on peut être prêtre sans Ordination.**

Par ailleurs, comme déjà cité dans *Humani generis*, le pape Pie XII avait directement pointé du doigt l'hérésie en marche contre *Hors de l'Église pas de salut*.

Pape Pie XII, *Humani generis* ; 1950 : « Certains estiment qu'ils ne sont pas liés par la doctrine que Nous avons exposée il y a peu d'années dans notre lettre Encyclique et qui est fondée sur les sources de la révélation, selon laquelle le Corps Mystique et l'Église catholique romaine sont une seule et même chose. **Quelques-uns réduisent à une formule vaine la nécessité d'appartenir à la véritable Église pour obtenir le salut éternel.** » ^[680]

Le pape Pie XII condamne ici l'exacte même hérésie commune à tous les hérétiques des temps modernes qui rejettent ce dogme. Ils rabaissent le dogme *Hors de l'Église pas de salut* à une formule vaine, en disant qu'il ne signifie pas ce qu'il dit !

Il conviendrait également de noter que, même si le pape Pie XII n'a pas enseigné que les non-catholiques pourraient être unis à l'Église et sauvés par un « certain désir et souhait inconscient, » s'il l'avait fait, il aurait enseigné **l'hérésie** — une hérésie réfutée par ses propres déclarations

ci-dessus. Comme nous dit saint Paul, « *mais si nous-mêmes ou un ange du ciel vous évangélisait autrement que nous nous vous avons évangélisés, qu'il soit anathème* » (Gal. 1 :8). Cependant, le vrai problème avec le pape Pie XII n'était pas ce qu'il disait sur ce dogme, mais ce qu'il *ne disait pas*, et plus spécifiquement, ce qu'il permit de se produire avec le dogme *Hors de l'Église pas de salut* et le Père Leonard Feeney, S.J., que ce soit par silence ou négligence (et peut-être par son soutien direct). Ce qu'il permit de se produire fut un crime si capital qu'on ne peut pas le mesurer. Ce qu'il permit de se produire engendra un scandale inimaginable pour les fidèles et un obstacle pour le salut de millions d'âmes en son temps, et pour les générations à venir.

Le pape Pie XII, le Père Feeney et le dogme

L'une des raisons qui explique pourquoi l'hérétique et mortel Protocole 122/49 ait pu avoir une telle ampleur dans l'esprit de tant d'évêques et de prêtres — et qu'il ait pu littéralement démolir la croyance dans le dogme (à savoir que ceux qui meurent non-catholiques sont perdus) chez la quasi-totalité des catholiques du monde — est que les gens pensaient que le protocole avait reçu l'approbation tacite du pape Pie XII. En effet, le document prétend qu'il l'a approuvé. Mais, en vérité, il ne l'a ni signé, ni promulgué d'une manière qui aurait pu mettre en jeu son infailibilité. Le document ne fut pas même publié officiellement. Et, bien évidemment, aucun pape n'aurait pu signer le Protocole, car il est tout à fait hérétique, comme je l'ai montré.

Si le pape Pie XII avait approuvé le Protocole et soutenu la persécution du Père Feeney — qui ne faisait que prêcher le dogme - alors il aurait été tout simplement un pécheur mortel contre la foi. S'il avait pris position en faveur du Protocole et contre le Père Feeney, alors il aurait été hérétique. Si le Pape Pie XII avait nié le dogme — comme l'ont fait les prêtres du *Boston College*, par exemple — et consenti à étouffer la prédication apostolique de ce dogme par le Père Feeney, alors Pie XII serait devenu un hérétique et un ennemi de la foi.

Si le Pape Pie XII pensait que le Père Feeney prêchait sa propre doctrine, lui qui ne faisait que confirmer ce que le pape Grégoire XVI avait affirmé dans *Summo iugiter studio* et ce que la Chaire de saint Pierre avait dogmatiquement défini (à savoir que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus), alors c'est qu'il n'avait rien compris à la foi catholique, et qu'en effet il ne la possédait pas.

Les gens doivent se rappeler que les décisions prises par un pape ne sont pas toutes infailibles. En étudiant les erreurs papales à travers l'histoire dans le cadre de la préparation de la déclaration sur l'infailibilité pontificale, les théologiens du concile Vatican I ont découvert que plus de 40 papes ont eu des opinions théologiques erronées. Cependant, aucune de ces erreurs ne fut enseignée par les papes depuis la Chaire de saint Pierre. Un cas bien connu d'erreur papale est celle du pape Jean XXII, qui croyait à tort que les justes de l'Ancien Testament ne recevraient la vision béatifique qu'après le Jugement général. ^[681]

Peut-être que le l'exemple le plus clair d'erreur papale dans l'histoire de l'Église est le concile Cadavérique, en l'an 897, où le cadavre du pape Formose — qui, de l'avis général, était un pape saint et dévoué — fut condamné après sa mort par le pape Étienne VI en vertu d'un certain nombre de prétendues violations du droit canon. ^[682] Cette condamnation du pape Formose par le pape Étienne VII fut rejetée par le pape Théodore II et le pape Jean IX, mais fut au contraire approuvée par le pape Serge III. ^[683] Ceci devrait très clairement nous montrer que toutes les décisions, paroles, opinions ou jugements d'un pape ne sont pas infailibles. Un pape n'est infailible que lorsqu'il parle depuis la Chaire de saint Pierre ou qu'il réitère ce que l'Église a toujours enseigné dans son Magistère ordinaire et universel.

Le pape Honorius I^{er} fut condamné par le *troisième concile de Constantinople* pour avoir favorisé l'hérésie monothélite (croyance que le Christ n'avait qu'une seule volonté) dans au moins

deux lettres au patriarche Serge. Tout comme le pape Honorius I^{er} (625-638) A.D. fut condamné par le *troisième concile de Constantinople* et d'autres conciles œcuméniques pour avoir favorisé l'hérésie ^[684], de même le pape Pie XII serait tombé dans l'hérésie s'il avait affirmé que des non-catholiques pouvaient être sauvés et s'il avait soutenu la persécution du Père Feeney qui affirmait le contraire.

Rappelez-vous que le pape Pie XII n'était en aucun cas un traditionaliste convaincu. Ses réformes, ses omissions et ses échecs pavèrent la voie à Vatican II. Voici quelques œuvres de Pie XII :

- Il promut Annibale Bugnini, l'auteur de la Nouvelle Messe, et commença la réforme liturgique en autorisant une réforme des rites de la Semaine Sainte. Un bon nombre de spécialistes de la liturgie pensent que les réformes de la Semaine Sainte furent catastrophiques. Un exemple en est l'autorisation de la distribution de la Sainte Communion lors du Vendredi Saint. Le décret « *Sur les Communions Fréquentes* » du Saint-Office, sous le pape Pie X, cite le pape Innocent XI, qui condamnait une telle pratique.
- Il promut des hommes tels que Giovanni Montini (le futur Paul VI) et Angelo Roncalli (le futur Jean XXIII) : sans ces promotions, ces gens n'auraient jamais eu d'influence ou n'auraient jamais causé la destruction incommensurable dont ils sont responsables.
- Il déclara que l'évolution théiste pourrait être enseignée dans les écoles catholiques (*Humani generis*, 1950), ce qui ne manque pas d'être grotesque — et sans doute hérétique.
- Il enseigna que le contrôle des naissances pouvait être pratiqué par des couples par l'intermédiaire de la méthode rythmique (la Planification Familiale Naturelle), qui n'est rien d'autre qu'une frustration et une subordination du *but* premier de l'acte marital, qui est la procréation.
- Il permit la persécution et « excommunication » ultérieure du Père Léonard Feeney, soit par complicité volontaire, soit par négligence, pour avoir fait ce que tout prêtre catholique devrait faire : prêcher l'Évangile, défendre la foi et adhérer aux dogmes définis.

Ce dernier délit fut le plus grave. Avec la persécution du Père Feeney, les « autorités » à Boston et à Rome refusèrent non seulement d'aider le Père Feeney dans sa quête de conversion des non-catholiques, mais l'arrêtèrent même ! Songez-y : les hommes censés favoriser le salut des âmes et la conversion à la vraie foi, ont rendu aussi difficile que possible la tâche du Père Feeney. Ils ont rendu sa tâche de prédication du Message salvifique du Christ — que le salut ne vient que par l'adhésion à l'Église qu'Il a établie — aussi difficile qu'ils le pouvaient ; tout en donnant la fausse impression à des millions de non-catholiques qu'ils n'avaient aucun souci à se faire dans l'état de damnation où ils vivaient. Richard Cushing, l'archevêque apostat de Boston, qui fut le premier à faire taire le Père Feeney — non pas sur le baptême de désir, mais sur *Extra ecclesiam nulla salus* (Hors de l'Église il n'y a pas de salut) — **se vanta, avant de mourir, de ne pas avoir la moindre conversion à mettre à son actif.** ^[685]

C'est le 24 septembre 1952 que le Père Feeney adressa une longue lettre détaillée à Pie XII. La lettre resta sans réponse. Mais, un mois plus tard (dans une lettre datée du 25 octobre 1952), le cardinal Pizzardo du Saint-Office le convoqua à Rome. Le 30 octobre 1952, le Père Feeney envoya une réponse à Pizzardo, lui demandant une liste des accusations portées contre lui — comme le stipule le Droit canonique. Le 22 novembre 1952, Pizzardo lui répondit :

« Votre lettre du 30 octobre montre clairement que vous essayez d'é luder la question... Vous devez vous rendre immédiatement à Rome, où vous serez informé des charges portées contre vous... Si vous ne vous présentez pas... avant le 31 décembre, cet acte de désobéissance sera rendu publique avec les peines canoniques... Le Délégué apostolique a reçu l'approbation de financer les dépenses de votre voyage. » ^[686]

Le 2 décembre 1952, le Père Feeney répondit :

« Votre Éminence semble avoir mal interprété les motivations de ma réponse à votre lettre du 25 octobre 1952. J'avais présumé que votre première lettre devait servir de citation canonique à comparaître devant Votre Tribunal Sacré. Néanmoins, en tant que citation, elle est fatalement défectueuse selon les normes du canon 1715, principalement parce que je n'y suis pas informé des accusations portées contre moi. **Ce canon exige que la citation contienne au moins un énoncé général des charges.** Selon les normes du canon 1723, toute procédure fondée sur une citation si fondamentalement défectueuse, est soumise à une plainte de nullité. » ^[687]

Cet échange de lettres entre le Père Feeney et Pizzardo est très intéressant et précieux pour notre discussion... Tout d'abord, il montre que le désir du Père Feeney était d'opérer dans les limites de la loi, alors que Pizzardo et ceux du Vatican ont montré un mépris flagrant du droit, même dans la manière de le convoquer à Rome. Le Droit canonique stipule que la personne convoquée à Rome doit au moins être tenue informée des accusations générales portées contre elle, et le Père Feeney avait cité les canons pertinents. Pizzardo et ses cohortes ont systématiquement ignoré ces lois.

Le 9 janvier 1953, Pizzardo répondit à la lettre du 2 décembre 1952 du Père Feeney :

(9 janvier 1953) « En réponse à votre lettre du 2 décembre 1952 demandant davantage d'explications... le Saint-Office vous communique ci-joint les ordres reçus de Sa Sainteté, selon lesquels vous devez vous présenter à cette Congrégation avant la date du 31 janvier 1953, sous peine d'excommunication encourue automatiquement (*ipso facto*) en cas d'échec à vous présenter à la date indiquée. Cette décision de Sa Sainteté s'est faite après l'arrivée des derniers documents du *St. Benedict Center*. » ^[688]

Une fois encore, les lois canoniques requérant un motif pour la citation à comparaître ont été complètement ignorées. Mais ce fut la norme dans le cas du Père Feeney : la Justice, le dogme et la demande du Christ de prêcher l'Évangile et de baptiser ont été ignorés et piétinés. On ne peut s'empêcher de remarquer le ton agacé de la lettre du cardinal. Il ne fait presque aucun doute que Pizzardo croyait également que des non-catholiques pouvaient être sauvés en tant que non-catholiques, et donc n'était pas du tout préoccupé par la légalité ou non de l'affaire Feeney.

N'ayant pas reçu de motif pour sa convocation à Rome, comme il est normalement exigé, le Père Feeney resta à juste titre aux États-Unis, sachant que son refus de se présenter à Rome le 31 janvier ne pourrait apporter sur sa tête que de fausses peines canoniques. Mais, avant cela, le 13 janvier 1953, le Père Feeney avait envoyé une longue et vigoureuse lettre au cardinal, protestant contre les choses suivantes :

a) Violation du « secret du Saint-Office » en ayant laissé échappé de manière publique leur correspondance à la presse.

b) Les menaces répétées du cardinal d'imposer des sanctions sans donner des accusations ou des procédures, tel que requis par les canons.

c) La diffusion du Protocole 122/49 comme une prise de position doctrinale du Saint-Siège, en sachant qu'il n'a jamais été publié dans les *Acta Apostolicae Sedis* (Actes du Siège apostolique). ^[689]

Le Père Feeney termina ce dernier message au cardinal Pizzardo par une déclaration d'indignation justifiée :

« J'ai très sérieusement remis en question, et la bonne foi, et la validité de toute tentative de m'excommunier, parce que j'ai osé rappeler la substance de ce décret à votre attention, et parce que j'ai osé insister sur mes droits dans les deux lettres des 30 octobre et 2 décembre, 1952. » ^[690]

Le 13 février 1953, le Saint-Office publia un décret déclarant que le Père Feeney était « excommunié. » Voici ce qu'il disait :

« Puisque le prêtre Léonard Feeney, résidant à Boston (Saint Benedict Center), lequel à cause du grave refus d'obéissance à l'Autorité ecclésiastique avait été déjà suspendu « a divinis, » nonobstant les avertissements réitérés et l' instante menace d'excommunication à encourir *ipso facto*, n'est pas venu à résipiscence, les Éminentissimes et Révérendissimes Pères préposés à la sauvegarde de la foi et des murs, dans la séance plénière du mercredi 4 février 1953, l'ont déclaré excommunié avec tous les effets de droit.

Et le jeudi 12 février 1953, Sa Sainteté Pie XII, Pape par la Providence de Dieu, approuva et confirma le décret des Éminentissimes Pères, et ordonna qu'il fût rendu public.

Donné à Rome, au siège du Saint-Office, le 13 février 1953.

Marius Crovini, Notaire »

AAS (16 fév. 1953) Vol. XXXXV, page 100. ^[691]

À la lumière des faits ci-dessus, cette excommunication est scandaleuse et sans valeur. Le Père Feeney n'était en rien coupable : il n'a nié aucune doctrine, et il a opéré dans la stricte conformité de la loi. Ce sont ceux qui persécutaient le Père Feeney — qui ne faisait qu'enseigner que tous ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés - qui ont été excommuniés *ipso facto*.

Il faut aussi garder à l'esprit que, bien que cette soi-disant « excommunication » provienne d'ecclésiastiques hérétiques s'opposant à la prédication du dogme par le père Feeney, l' « **excommunication** » **en elle-même ne mentionne rien de la doctrine**. Elle mentionne seulement une « grave désobéissance envers l'autorité ecclésiastique. » C'est un point important, parce qu'on entend plein de gens aujourd'hui, ignorants les éléments du dossier, qui affirment à tort que le Père Feeney a été excommunié pour avoir enseigné que les non-catholiques ne peuvent pas être sauvés. Ces personnes ne savent pas de quoi elles parlent. Il ne fait aucun doute que c'est bien le dogme **qui déclare** que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés, qui fut la **cause** de l'éclatement de la controverse du Père Feeney — ayant abouti à son « excommunication » — mais l' « excommunication » ne mentionne rien de la doctrine. Par conséquent, même si l'on

croit que cette « excommunication » était valide (ce qui est absurde), ceci ne constituerait pas un argument **s'opposant** à l'enseignement **qui affirme** que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés, parce que : 1) la doctrine n'est pas du tout mentionnée dans l'excommunication, et 2) cet enseignement est un dogme défini. Donc, que ceux qui cherchent à discuter de cette question rétablissent les faits.

Cependant, l'enseignement selon lequel personne ne peut être sauvé hors de l'Église Catholique, fut *définitivement excommunié de l'esprit du public* en conséquence de l'« excommunication » en 1953 du Père Leonard Feeney, S.J. À cause d'elle, Jésus-Christ a été publiquement vendu au monde, en donnant l'impression aux gens qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'unique Église qu'Il a établie — en effet, promouvoir le contraire était même punissable !

J'ai récemment appelé près de 15 églises Vatican II/*Novus Ordo* et leur ai demandé s'ils acceptaient le dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut*. Presque toutes l'ont catégoriquement rejeté ou m'ont raccroché au nez. Les quelques prêtres qui donnaient une réponse cohérente à ma question sur le dogme, rétorquait sur le champ « c'est une hérésie » ou d'autres mots du même acabit (voulant signifier par là qu'*Hors de l'Église pas de salut* est une hérésie) ; et, ils ont tous fait référence à l'« excommunication » du Père Leonard Feeney, S.J. pour donner de la « matière » à leur argument. J'aurais pu contacter 200 de ces églises Vatican II, et j'aurais reçu les mêmes réponses ; tout simplement parce que c'est un fait qu'aujourd'hui quasiment tous les prêtres Vatican II/*Novus Ordo*, ainsi que presque tous les prêtres « traditionalistes, » estiment que les âmes peuvent se sauver dans n'importe quelle religion, y compris les juifs qui rejettent le Christ.

Il ne fait aucun doute que le rôle qu'a joué le pape Pie XII dans l'affaire du Père Feeney fut déterminant : déterminant pour le cœur même de la foi catholique, déterminant dans ce qui allait bientôt se produire à Vatican II, et déterminant pour le salut de millions d'âmes. **Son rôle fut essentiel, car si le pape Pie XII était venu à la rescousse du Père Feeney au début des années 1950, et avait réaffirmé que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus (et doivent donc être convertis), il n'y aurait jamais eu de Vatican II.** Eh oui, c'est vrai. Il ne fait aucun doute que le concile apostat Vatican II n'aurait jamais pu voir le jour sans la condamnation, peu de temps auparavant, du dogme *Hors de l'Église point de salut* (via la condamnation du père Feeney).

Ceux qui rejettent ce fait n'ont aucune notion de la réalité. Plus de 90% des hérésies Vatican II et post-Vatican II traitent directement ou indirectement de la négation de la nécessité de l'Église catholique et du déni du mal que représentent les religions non-catholiques. S'il y avait eu une affirmation publique solennelle du dogme dans les années 1950 par le pape Pie XII — tel que l'exposa le Père Feeney — de sorte qu'il aurait été clair pour tout le monde que le Père Feeney avait raison de dire que les non-catholiques ne pouvaient pas être sauvés en tant que non-catholiques, alors les hérétiques à Vatican II n'auraient jamais pu s'en tirer avec le décret sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*), le décret sur les religions non-chrétiennes (*Nostra aetate*) ou le décret sur la liberté religieuse (*Dignitatis humanae*), entre autres, et qui font tous des éloges et des louanges pour les fausses religions ou affirment que les membres d'autres religions peuvent être sauvés.

Sans la mention claire qu'il est faux de croire que *tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus* (c'est le dogme catholique), Vatican II, la réforme liturgique et toutes les autres horreurs qu'on voit maintenant n'auraient pas été possibles. Malheureusement, Pie XII fut l'homme qui

le condamna. Pie XII fut l'homme sous le règne duquel le monde commença à croire qu'il était faux de penser que seuls les catholiques pouvaient être sauvés. Il eut le même rôle, sciemment ou non, que Judas qui vendit le Christ aux Juifs pour qu'ils pussent le crucifier. Le dogme fut vendu au monde de sorte que le Diable pût crucifier l'ensemble du cadre de la foi à Vatican II.

Donc, quand les gens voient que les églises se vident ; que plus personne ne va en confession ; qu'il n'y a presque plus personne à la Messe ; qu'il y a des prêtres sodomites dans l'église *Novus Ordo* ; que moins de 25% des gens croient en l'Eucharistie ; et voient tous ces scandales sexuels qui prennent de l'ampleur ; les messes de clown, les messes pour enfants, les messes de ballons ; que 50% des « catholiques » votent pro-avortement ; un syncrétisme interreligieux au Vatican ; des filles torsées nues aux « messes papales ; » de grands prêtres vaudous prêchant dans l'église St. François ; un Bouddha au-dessus d' « autels catholiques ; » une ignorance quasi universelle de l'enseignement de l'Église ; une immoralité et une perversion presque universelle ; que l'on trouve l'éducation sexuelle dans les écoles « catholiques ; » que des universités « catholiques » nient l'inerrance de l'Écriture ; que des universités « catholiques » sont pro-avortement ; qu'il y a la plus grande apostasie généralisée, de tous les temps, de l'enseignement du Christ , et un paganisme quasi-universel ; **ces gens peuvent dire merci à la condamnation du Père Feeney**, qui fut une composante nécessaire pour que tout cela arrive.

La « condamnation » du Père Feeney — combinée avec le protocole 122/49 — fut l'assurance qu'aucun séminaire dans le monde, après 1953, n'enseignerait le dogme affirmant que seuls les catholiques peuvent être sauvés. Et, avec l'idée profonde et universelle que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés, ce n'était qu'une question de temps avant que le monde ne commence à comprendre que croire en la religion catholique, et pratiquer la morale catholique, étaient sans aucune valeur, puisque les membres des autres religions peuvent eux aussi se sauver. Le don précieux de la foi véritable a été taillé en pièces, et la prétention de l'Église catholique à être la seule vraie religion a été tuée dans l'esprit du public, puisque les gens pouvaient être sauvés dans les autres religions. Il était donc logique que, peu de temps après l' « excommunication » du Père Feeney, l'enseignement catholique laissât place à une apostasie universelle parmi les catholiques — Vatican II étant le véhicule visant à la perpétuer.

Ceux qui déplorent un peu, la plupart, ou la totalité des choses mentionnées ci-dessus, mais qui condamnent, méprisent ou haïssent le Père Feeney, sont aveugles. Ils se plaignent du feu et de la fumée, mais ne réalisent pas que leur attitude est bien la même que celle qui alluma le feu. Ils ne peuvent pas comprendre les conséquences de la mise en pièces de la foi, et du déni de ce dogme des plus essentiels qui déclare que seuls les catholiques peuvent être sauvés. Et cette question ne comprend pas seulement les conséquences pratiques du déni du dogme que seuls les catholiques peuvent être sauvés. **Elle implique d'abord des conséquences pour la foi, parce que le dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* n'est pas seulement une chose à laquelle les catholiques doivent se conformer, mais une chose qu'ils doivent avant tout croire.**

Le pape saint Pie X a condamné la proposition moderniste suivante, le 3 Juillet 1907 dans *Lamentabili Sane* :

« Les dogmes de foi sont à garder uniquement selon leur signification pratique, c'est-à-dire comme norme préceptive de l'action, mais non comme norme de la croyance. »
— Condamné ^[692]

L'idée qu'on peut prêcher qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église, tout en croyant dans nos cœurs qu'il y a tout de même un salut en dehors de l'Église, est hérétique. Le fait qu'il n'y a QUE les catholiques qui peuvent être sauvés, est une vérité révélée du ciel que tout catholique doit **d'abord croire** fermement, et en second lieu professer.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino ; » 1441, *ex cathedra* : « **La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche** qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » ^[693]

Cette vérité a été arrachée du cœur et des esprits de la quasi-totalité du monde catholique à cause de la condamnation du Père Feeney, qui était son défenseur le plus célèbre. Et, elle fut permise par la négligence et la faiblesse de Pie XII.

Le verdict est sans appel : Boston ouvre la voie à un scandale sexuel sans précédent qui secoue la nation

Sommaire

31.1	Le Père Feeney avait-il prédit qu'il n'y aurait plus de pape?	269
-------------	--	------------

Prêtre du *Novus Ordo* P. Mark S. Massa, « SJ, » *Catholics and American Culture*, p. 31, DÉCRIVANT LA CONTROVERSE AYANT ÉCLATÉ À BOSTON SUR LE DOGME HORS DE L'ÉGLISE PAS DE SALUT : « **L'affaire de l'Hérésie de Boston a éclaté aux yeux du public durant la Semaine Sainte de 1949. Les tirs nourris des disciples de Feeney de l'Université de Boston ont fait les unes des journaux dans tout le Nord-Est [des États-Unis] : le *New York Times* avait entamé une série sur Feeney et son groupe ; et les magazines *Newsweek*, *Life*, et *Time* parlaient tous d'histoires sur les "troubles" de Boston... Comme l'a observé un étudiant de l'événement, la question du salut remplaçait le baseball comme sujet de conversation dans les bars de Boston... La seule analogie [chose comparable] à laquelle pouvait penser les historiens de l'Église, était Constantinople au quatrième siècle, lorsque des foules en émeutes se battaient dans les rues à propos de la définition de la divinité de Jésus, et que des expressions théologiques écrites en grec devenaient les devises d'équipes de chars. » ^[694]**

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, c'était à Boston que fut persécuté le Père Leonard Feeney, S.J. — le seul prêtre dans les années 1950 qui avait soulevé publiquement et dénoncé la négation du dogme *Hors de l'Église pas de salut*. C'est également dans l'archidiocèse de Boston que fut publié le Protocole hérétique 122/49. Toujours à Boston, le Père Feeney fut réduit au silence et proscrit, ce qui conduisit finalement à sa fausse « excommunication » de la part du clergé hérétique de Rome. **Et c'est aujourd'hui à Boston que ces gens ressentent les effets de la colère de Dieu.**

BOSTON ENVISAGE LA FAILLITE — L'Archidiocèse de Boston envisagerait de déposer une demande devant le Tribunal des Faillites américain à moins que les chances d'un règlement obtenu par voie de médiation ne s'améliorent, rapporte le *Boston Globe* du 1er décembre... Un porte-parole a déclaré que l'archidiocèse devait considérer toutes les options mais qu'ils n'avaient pas encore prévu quand déposer ou non un dossier de banqueroute. (*National Catholic Register*, 8-14 déc. 2002, p.1)

L'ARCHIDIOCÈSE DE BOSTON VEND OU HYPOTHÈQUE UNE PROPRIÉTÉ QUI N'ÉTAIT PAS À VENDRE POUR PAYER LES DOMMAGES ET INTÉRÊTS DU SCANDALE SEXUEL

The Associated Press

BOSTON (AP) - LE SCANDALE SEXUEL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BOSTON A ÉBRANLÉ L'ÉGLISE PRESQUE LITTÉRALEMENT DANS SES FONDATIONS

Afin de payer les 85 millions de dollars de dommages et intérêts dus à plus de 500 victimes de prêtres pédophiles, l'archidiocèse a hypothéqué le siège même de son pouvoir — la cathédrale de la Sainte Croix — et met en vente en ce moment même la résidence de l'archevêque, un manoir de style Renaissance italienne, qui fut un symbole de la grandeur et de l'autorité de l'Église. On attend aussi la fermeture d'une douzaine d'églises — fermetures qui vont être précipitées à cause du scandale. (18 déc. 2003)

Ézéchiel 5 :13-16 « **Et j'assouvrai ma fureur, et je ferai reposer sur eux mon indignation, et je serai consolé ; et ils sauront que moi, le Seigneur, j'ai parlé dans mon zèle, lorsque j'aurai assouvi mon indignation sur eux. Et je ferai de toi un désert, et un objet d'opprobre pour**

les nations qui sont autour de toi, aux yeux de tout passant. Et tu seras un objet d'opprobre et de blasphème, un exemple et un objet de stupeur pour les nations qui sont autour de toi, lorsque j'aurai exercé en toi des jugements dans ma fureur, dans mon indignation, et avec les châtiments de ma colère. Moi, le Seigneur, j'ai dit... »

CBS News — Des membres du clergé, ainsi que d'autres individus de l'archidiocèse de Boston, auraient vraisemblablement abusé sexuellement de plus de 1 000 personnes en soixante ans, déclara mercredi le procureur général du Massachusetts, parlant d'un scandale tellement énorme qu'« **on se trouve à la limite de l'incroyable.** » La liste impressionnante d'accusations d'abus établies par les enquêteurs à **Boston semble sans précédent, même si ce scandale a touché des diocèses de presque tous les États [au sein des États-Unis]** et a poussé l'année dernière près de 1 000 personnes à venir déposer de nouvelles plaintes dans tout le pays. (*CBSNews.com*, 23 juil. 2003)

ABC News — L'archidiocèse de Boston et les avocats des victimes d'abus sexuels de prêtres ont annoncé aujourd'hui avoir conclu un accord de 85 millions de dollars, **le plus gros montant à ce jour parmi les scandales de pédophilie qui ont secoué l'Église catholique romaine.** (*ABCNews.com* ; 9 sep. 2003)

C'est à Boston que ce vaste scandale sexuel fut découvert, et Boston constitua l'épicentre du tremblement de terre spirituel. Boston est littéralement devenu « l'opprobre, « le reproche, » « la stupeur » des médias et du monde ! Pourquoi donc ? La réponse est évidente pour ceux qui ont des yeux pour voir (Ézéchiel 5).

Le peuple et le clergé de Boston ont haï, persécuté et maudit (« excommunié ») le vrai sens du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et le prêtre qui le défendait fidèlement. Donc, Dieu abandonna leur maison à la désolation et à une légion de démons. C'est vrai que les scandales sexuels de la secte non-catholique Vatican II se sont également répandus dans toute leur horreur dans d'autres zones géographiques, mais Boston était de loin (sans aucun doute) le cas le plus connu. Comme ils l'ont cherché, ils ont reçu leur lot de prêtres « non-feeneyites. » Ils ont eu droit certainement à leurs prêtres croyant au « baptême de désir » et à « l'ignorance invincible. »

Les hérétiques de Boston ne voulaient pas la vérité de Notre-Seigneur Jésus Christ, ni celle de son dogme sur l'absolue nécessité de la foi catholique et du baptême pour le salut ; **alors Dieu leur a permis de recevoir leur propre lot de prêtres apostats et pervers — tout comme ils l'avaient souhaité.**

Cela devrait vraiment frapper de crainte les cœurs de ceux - en particulier de nombreux « traditionalistes » — qui prétendent s'opposer à cette apostasie mais qui haïssent pourtant ce dogme, qui méprisent et raillent le Père Leonard Feeney, et d'autres gens qui croient fidèlement l'enseignement de l'Église sur cette question. Ces personnes se rendent odieuses aux yeux de Dieu et sont l'une des principales causes de cette apostasie ; une apostasie qui se manifeste par l'incroyable scandale au sein des prêtres non-catholiques de la secte Vatican II. **Le fait que l'archidiocèse de Boston ait dû hypothéquer sa cathédrale et son archevêché à cause des abus sexuels de prêtres est hautement symbolique.** Ce n'est pas un accident. Cela montre comment ceux qui nient le dogme catholique du salut perdent leur place dans l'Église du Christ et n'ont aucune autorité. Le Seigneur a parlé, et a accompli Sa fureur en faisant reposer sur eux Son indignation.

Le Père Feeney avait-il prédit qu'il n'y aurait plus de pape ?

Avant de m'étendre sur le sujet, je dois rappeler au lecteur que nous ne sommes pas « feeneyites » et que je n'avais jamais entendu parler du Père Leonard Feeney quand je suis parvenu à la même conclusion sur la nécessité absolue du baptême d'eau, fondée sur l'enseignement dogmatique de l'Église catholique. Nous ne sommes pas d'accord avec certaines conclusions du Père Feeney sur la justification (nous croyons qu'il s'est trompé en toute bonne foi sur ce cas).

Dans les passages suivants du livre du Père Feeney, *Bread of Life* — constitué de sermons du Père Feeney avant Vatican II — celui-ci fait un lien entre la perte éventuelle du pape (c.-à-d., ce que nous vivons avec le règne des antipapes Vatican II) et la négation du dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*. Comme je l'ai montré, les hérétiques qui niaient ce dogme étaient retranchés dans des postes élevés de l'Église avant Vatican II, et ils enseignaient que les hommes pouvaient être sauvés dans des fausses religions. Le Père Feeney semblait prédire que c'est à cause de cette hérésie que Dieu permettrait la Grande Apostasie et la perte du pape (ce qu'on a expérimenté avec le règne des antipapes Vatican II).

P. Leonard Feeney SJ, *Bread of Life* : « Il y a les Protestants, qui ont une religion arrangée dont ils changent le nom chaque semaine, et qui ne savent jamais ce que leur nouveau ministre va leur apprendre de nouveau sur la Sainte Écriture. Il y a les Unitariens, qui ne croient pas au vrai Jésus, et qui sont toujours plus dans le flou sur ce que le Christianisme veut dire. Et, bien sûr, nous avons les Juifs qui s'évadent de la foi, qui s'en éloignent en courant, comme s'ils n'entendaient pas le nom de Jésus — prétendant que Noël n'est pas la naissance de Jésus-Christ, et poussant les responsables politiques à enlever "Joyeux Noël" du devant des mairies et à le remplacer par "Meilleurs vœux," parce que le mot "Christ" dans "Christmas" (Noël) les agace. Tout cela, aussi horrible que ce soit, je suis prêt à y faire face. Mais imaginez un prêtre de la Sainte Église catholique romaine, ordonné par les successeurs des Apôtres — dévoué au Nom, au principe, au Sang et aux habits de Jésus — écoutant semaine après semaine, à l'université d'Harvard, des conférences sur la religion qui en parleraient en termes confus. **Et, imaginez-le ensuite retourner auprès de ses semblables et leur parler de l' "âme de l'Église," du "salut hors de l'Église à travers la sincérité" — en dépit de l'enseignement et des Sacrements de Jésus-Christ ; et nommant cet embrouillamini "baptême de désir"...** Quel genre d'enseignement est-ce cela ? C'est Noël sans la crèche ; Vendredi Saint sans aucun Sang divin ; le dimanche de Pâques sans la Chair et le Sang sortant du tombeau. **C'est la foi chrétienne sans aucun pape** — le chef religieux le plus visible au monde ! »

Le Père Feeney, écrivant le passage ci-dessus avant le second concile du Vatican, avait prédit la perte du pape qui s'est finalement produite, à cause du grand nombre d'hérétiques au sein des structures de l'Église qui niaient la nécessité de l'Église pour le salut. C'est d'une étonnante perspicacité !

Le Père Feeney note également que cette hérésie contre le dogme du salut et la nécessité du Baptême conduit au « Vendredi Saint sans aucun Sang divin. » Il suffit de jeter un coup d'œil aux églises *Novus Ordo* pour vérifier si cela s'est accompli... Le père Feeney poursuit dans le même chapitre :

P. Leonard Feeney SJ, *Bread of Life*, p. 42 : « Lorsque le concile Vatican reprendra ses

travaux, je plaiderai humblement auprès de notre Saint-Père, le pape (Pie XII), pour qu'il réunisse immédiatement ses pouvoirs plénipotentiaires de déclaration infaillible pour éclaircir la sauvage confusion d'un discours visible (de la part de ces prêtres et évêques) concernant une Église invisible - ou alors les portes de l'Enfer auront prévalu contre nous. Le plus grand souverain visible du monde, notre **Saint-Père**, dans sa robe blanche et sa calotte blanche, **peut tout aussi bien retirer sa tiare papale** et descendre de son trône doré, et laisser le Christianisme à la nature des arrangements de comité envers qui il est soumis dans l'Amérique d'aujourd'hui, si nous continuons à prêcher le "baptême de désir." »

Comme on peut le voir dans notre vidéo *Vatican II : Council of Apostasy*, **la déclaration soulignée ci-dessus — la perte de la tiare papale — a effectivement eu lieu quand l'antipape Paul VI abandonna joyeusement la tiare papale et la croix pectorale papale aux représentants de l'Organisation des Nations Unies, qui l'ont à leur tour vendu à un marchand juif!**

Quand l'antipape Paul VI se débarrassa de la tiare papale, cette action symbolisait le fait de se débarrasser de l'autorité papale (bien qu'il n'eût pas à le faire puisqu'il était antipape). Mais c'était une manière symbolique de montrer comment il a été permis aux ennemis de l'Église, et aux hérétiques non-catholiques, de s'emparer des structures physiques de l'Église et ainsi créer une secte non-catholique de contrefaçon (la secte Vatican II). Cette idée du Père Feeney à propos de la tiare papale est à ce point précise que Dieu doit avoir mis ces mots dans sa bouche. Mais tout cela démontre à nouveau que dès que la nécessité de l'Église est niée, alors le reste de la foi devient vide de sens. C'est pourquoi ceux qui pensent que le problème de la Messe est le principal sujet de préoccupation, et que c'est vraiment là que la bataille se joue, se trompent complètement. La bataille commence et tourne autour du dogme du salut, parce qu'une fois que la nécessité de la foi catholique est niée, alors tout le reste devient vide de sens.

En avertissant des châtiments terribles et des résultats fatals qui résulteraient du refus de ce dogme, le père Feeney ne faisait que répéter les avertissements des papes du passé, tel que le pape Grégoire XVI.

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos*; 15 août 1832 : « De cette source empoisonnée de l'indifférentisme, découle cette maxime fautive et absurde, ou plutôt, ce délire : qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience. » ^[695]

Un certain auteur se considérant comme « catholique traditionnel, » mais niant la vraie signification du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, a dit que *l'enseignement sur l'ignorance invincible n'a pas tué les missions ; mais que c'est l'enseignement de Vatican II sur l'œcuménisme et la liberté religieuse qui l'a fait.* Cet hérétique ne parvient pas à réaliser que l'hérésie du salut pour les non-catholiques à travers l'« ignorance invincible » a donné naissance à l'enseignement hérétique de la liberté de religion et de conscience — ce que souligne ci-dessus le pape Grégoire XVI. Les documents hérétiques de Vatican II sur la liberté religieuse, l'œcuménisme, et la liberté de conscience, n'ont pas été le début de l'hérésie, mais le résultat de la négation de la véritable signification du dogme du salut.

Mais, tandis que le pape Grégoire XVI nous avait mis en garde, le père Feeney vivait lui les débuts de son accomplissement, avec entre autres choses le vaste scandale touchant les prêtres de la secte de contrefaçon Vatican II (documenté plus haut). Le père Feeney fut la personne que

Dieu utilisa pour annoncer au monde d'avant la révolution Vatican II que cette question était centrale, et que si elle continuait d'être rejetée, la fin serait alors proche et la Grande Apostasie se réaliserait. Le père Feeney ajouta les éléments suivants dans la préface de l'édition de 1974 de son livre *Bread of Life*.

P. Feeney, SJ, *Bread of Life* : AVANT-PROPOS DE L'ÉDITION DE 1974 : « La triste situation de la foi en Amérique, et dans le monde entier, brise le cœur des vrais catholiques. Les portes de l'Enfer ont tout emporté sauf l'Église. C'est parce que les catholiques ont abandonné la doctrine de l'Église sur le salut que tout le reste s'est retiré loin de nous. C'est ce qui est à l'origine de la maladie du monde, et c'est encore plus vrai de le dire aujourd'hui que quand je le disais 25 ans auparavant. Mon message aujourd'hui est exactement le même que celui que j'ai enseigné pendant le dernier quart de siècle. Il fait perpétuellement partie de l'enseignement infaillible de l'Église catholique romaine, contre laquelle Notre-Seigneur a promis que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. »

En 1974, le Père Feeney voit toutes ces choses ôtées aux catholiques, principalement parce qu'ils niaient le dogme *Hors de l'Église pas de salut* et se fichaient des vérités divinement révélées de la foi. On le voit toujours aujourd'hui, non seulement dans la secte Vatican II, mais aussi dans le mouvement catholique traditionaliste. À notre époque, beaucoup de gens présents aux Messes en latin ne se soucient pas de ce que croit réellement le prêtre ; tout ce qui leur importe, c'est que celui-ci dise une Messe valide et non pas une du *Novus Ordo*. Ils ne se soucient pas que le prêtre affirme que les juifs qui rejettent Jésus-Christ peuvent être sauvés, alors qu'au même moment, ils prétendent avoir une grande dévotion pour la Messe qu'a instituée le Christ. Ces personnes désobéissent gravement à la vérité de Dieu, et leur sacrifice à la Messe ne porte aucun fruit, car ils sont en rébellion contre Sa parole divinement révélée.

1 Rois 15 :22-23 — « Et Samuel repartit : **Est-ce que le Seigneur veut des holocaustes et des victimes, et non pas plutôt qu'on obéisse à la voix du Seigneur ? Car l'obéissance est meilleure que des victimes,** et écouter vaut mieux qu'offrir de la graisse de béliers. **Car c'est comme un péché de magie que de résister, et comme un crime d'idolâtrie, que de ne vouloir pas se rendre. Parce donc que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, afin que vous ne soyez plus roi.** »

Ce passage de l'Écriture ne concerne pas l'obéissance à une autorité réputée dans l'Église ; **il concerne l'obéissance à la Parole de Dieu — la foi dans Sa parole révélée.** Et l'avertissement ci-dessus qui donne des frissons, 1 Rois 15, vient du prophète Samuel à l'intention du roi Saül, qui avait offert un sacrifice en violation directe de la parole de Dieu. Saül essayait de satisfaire Dieu par son sacrifice, alors que simultanément il contrevenait à la Parole de Dieu. Le sacrifice du roi Saül, par conséquent, était complètement rejeté par Dieu, et Saül lui-même fut rejeté par le Seigneur. **Les paroles prononcées par Samuel au roi Saül pourraient être répétées à la multitude de faux « catholiques, » qui rejettent la voix de Dieu (Son dogme révélé disant qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église catholique). Et parce qu'ils n'acceptent pas Sa Parole sur ce sujet, en pensant au même moment pouvoir Lui rendre grâce en Lui offrant le sacrifice de la Messe traditionnelle en latin,** leur sacrifice de la Messe traditionnelle en latin ne leur profite en rien, et ils seront rejetés par Dieu. C'est parce qu'ils rejettent « la voix du Seigneur » — le sens véritable et défini du dogme *Hors de l'Église pas de salut* — que Dieu rejette leurs sacrifices et leurs offrandes.

Et c'est précisément pour cette raison que Dieu a permis que les bâtiments catholiques, les séminaires et les écoles, soient enlevés et confisqués par une secte non-catholique de contrefaçon (la secte Vatican II/*Novus Ordo*), avec des prêtres apostats, des pervers, une « Messe » bidon (la Nouvelle Messe) et un antipape apostat — qui dirige un Vatican qui considère que toutes les religions sont vraies ; qui déclare que les Juifs n'ont pas besoin de se convertir au Christ pour être sauvés ; que les schismatiques orientaux ne doivent pas changer ; que le concile de Trente ne condamne plus maintenant les luthériens ; que l'Islam doit être protégé, etc., etc., etc. Dieu rejette la multitude de ceux qui professent être « catholiques » parce qu'ils se sont débarrassés et ont condamné Sa vérité sur le salut ; et Il a donné leurs biens à une légion de démons, tout comme Il a défroqué Saül de son statut de roi.

Les hérétiques témoignent

Sommaire

32.1	Un protestant témoigne	274
32.2	Un juif témoigne.	275
32.3	Un prêtre « jésuite » de la nouvelle religion Vatican II témoigne	275

Dans les chapitres précédents, j'ai retracé l'histoire des controverses du père Feeney à la fin des années 1940 et 1950, qui fut précédée par une apostasie du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, commencée au 19^e siècle — suite à des déclarations mal interprétées et faillibles du pape Pie IX sur l' « ignorance invincible, » et l'explosion de la fausse doctrine du « baptême de désir. » J'ai souligné que cette hérésie (du salut hors de l'Église et l'ignorance invincible qui sauvent ceux qui meurent non-catholiques) est maintenant presque universellement crue par les soi-disant catholiques et « traditionalistes. » Et cette hérésie conduit d'innombrables âmes en Enfer. Ci-dessous, le lecteur trouvera quelques témoignages venant de certains ennemis de la foi. Ils admettent volontiers que la « compréhension » nouvelle et hérétique du dogme *Hors de l'Église pas de salut* qui s'est répandue au 20^e siècle, avant Vatican II, est contraire à l'enseignement catholique dogmatique et à deux mille ans de tradition catholique.

Un protestant témoigne

La citation suivante est tirée d'un auteur protestant. Observez soigneusement comment cet hérétique protestant fait le lien entre d'un côté le succès final du faux œcuménisme, et de l'autre, le pape Pie IX et ce qu'il croit être l'enseignement de celui-ci sur la possibilité du salut hors de l'Église. Bien sûr, ce protestant fait aussi l'éloge de Jean XXIII, l'initiateur du concile Vatican II, et de Paul VI, qui le mena à terme. Sans surprise, son ultime louange s'adresse à l'hérétique manifeste Jean-Paul II, qui porta à travers le monde les hérésies de Vatican II et illustra l'apostasie avec plusieurs fausses religions.

John McManners, auteur protestant, *The Oxford Illustrated History of Christianity* : « Néanmoins, l'ambiance œcuménique eut des conséquences dans les églises européennes. Elles furent plus que jamais prêtes à partager leurs autels l'une avec l'autre, de même que leurs bâtiments ecclésiastiques ; et à coopérer dans des entreprises sociales communes. Cette différence fut plus marquée dans l'Église catholique romaine. Depuis la Contre-Réforme, Rome enseignait qu'elle était l'unique église... **Au dix-neuvième siècle, lorsque le catholicisme était plus que jamais centralisé à Rome, le pape Pie IX admit que les hommes pouvaient être sauvés en dehors de l'église en raison d'une "ignorance invincible" de la foi véritable. Ceci fut une grande concession de charité dans la tradition de pensée.** Lorsque le mouvement œcuménique se développa avec force, le pape Pie XI refusa officiellement d'y prendre part (1928), de peur que sa participation impliquerait la reconnaissance que l'Église catholique romaine n'est qu'une [église] parmi de nombreuses autres dénominations. L'encyclique interdit même aux catholiques de prendre part aux conférences des non-catholiques romains. Tout cela commença à changer après la Seconde Guerre mondiale. Mais, ce fut l'ascension du pape Jean XXIII en 1958 qui commença à transformer l'atmosphère. Une partie de son objectif, en convoquant le concile Vatican II, fut de guérir les séparations occidentale et orientale, et il continua de reconnaître les protestants occidentaux comme des frères. Une encyclique de 1959 accueillait les non-catholiques comme des "frères et fils séparés." En 1960, le pape mit en place un Secrétariat pour l'unité chrétienne. La même année, il reçut Fisher, l'archevêque de Cantorbéry. En 1961, il permit aux observateurs catholiques romains d'assister, à Delhi, à la réunion du concile mondial. Son successeur Paul VI alla beaucoup plus loin dans cette nouvelle — et bien plus charitable — attitude. En 1965, lui et le patriarche de Constantinople, Athénagoras, convinrent d'une déclaration commune déplorant les excommunications mutuelles de 1054, qui avaient

souillé leurs histoires passées en tant qu'églises. En 1967, il rencontra de nouveau le patriarche, un an après sa rencontre avec l'archevêque Ramsey de Cantorbéry. La doctrine selon laquelle les catholiques romains ne peuvent pas partager le culte avec d'autres chrétiens fut finalement mise à mort par le pape polonais Jean-Paul II, en 1982, lorsqu'il se rendit à la cathédrale de Canterbury au côté de l'archevêque anglican, Runcie de Canterbury... Tout ceci faisait partie de l'ouverture de la papauté au monde. » ^[696]

Voilà ! C'est le protestant lui-même qui le dit ! Il fait le lien entre l'enseignement disant qu'il y a un salut en dehors de l'Église catholique et le futur succès du faux mouvement œcuménique (le mouvement visant à respecter et à s'unir avec les fausses religions). Cet hérétique protestant félicite également le pape Pie IX, parce qu'il croit que le pape Pie IX a introduit la nouvelle hérésie du salut hors de l'Église catholique dans les esprits et les âmes des catholiques. (Rappelez-vous que dans les parties du ch. 16, sur le pape Pie IX, nous avons remarqué comment tous les hérétiques modernes tentent d'utiliser ses deux déclarations faillibles — qui n'enseignent pas que les non-catholiques peuvent être sauvés sans la foi catholique — pour justifier leur complète négation de ce dogme.) Ainsi, même les protestants se rendent compte que l'acceptation de l'idée de l' « ignorance invincible » était « une grande concession » (une nouvelle idée contraire au dogme traditionnel) dans la tradition de pensée.

Un juif témoigne

The Jewish Week, « Trois Fois et une lueur d'espoir, » de Gary Rosenblatt — Rédacteur et éditeur ; 29/08/2003 : « Au cours de discussions interactives, je me suis rendu compte combien il avait été douloureux et difficile pour l'Église catholique, à commencer par Vatican II dans les années 1960, de faire face à son traitement honteux des Juifs et, en conséquence, **de renverser une position vieille de plusieurs siècles disant que le salut de l'humanité ne pouvait survenir qu'à travers Jésus...** Dans un cas moins connu, le Cardinal Richard Cushing excommunia en 1953 un prêtre de Boston, Leonard Feeney, pour la prédication que tous les non-catholiques iraient en Enfer. Même si les propos du Père Feeney étaient fondés sur l'Évangile, le cardinal Cushing les trouva offensants, en grande partie parce que, selon Carroll, sa sœur avait épousé un Juif, et que le cardinal avait grandi proche de la famille, le sensibilisant au point de vue juif sur le prosélytisme. »

Ici, on voit que le juif Gary Rosenblatt reconnaît que les controverses autour du père Feeney concernaient si oui ou non il est nécessaire d'être catholique pour être sauvé. Il explique que le Père Feeney a été « condamné » pour l'enseignement (la vérité dogmatique) que tous ceux qui meurent non-catholiques vont en Enfer. Cela corrobore le fait que ceux qui se sont opposés au père Feeney soutenaient qu'il peut y avoir un salut en dehors de l'Église ; alors que ceux qui défendaient le père Feeney défendaient le dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut*.

Un prêtre « jésuite » de la nouvelle religion Vatican II témoigne

Ce qui suit est une citation d'un prêtre hérétique, soi-disant jésuite, membre de la secte Vatican II : le Père Mark Massa. **Il admet que la nouvelle et hérétique compréhension du dogme y, devenue très répandue à partir des années 1900, est une nouvelle révélation qui n'a été acceptée comme normale qu'au 20^e siècle.** Le témoignage du père Massa est particulièrement intéressant, parce que c'est un hérétique obstiné qui croit que les dogmes

peuvent changer. Donc, pour lui, ce n'est pas un souci d'avouer clairement sur quoi portaient les controverses sur le Père Feeney : la négation du dogme traditionnel *Hors de l'Église pas de salut*. Les autres hérétiques qui nient ce dogme sont contraints à toutes sortes d'explications astucieuses, car ils prétendent croire que les dogmes ne peuvent pas changer. Mais, le père Massa n'a pas de problème à admettre ce qui s'est réellement passé sur ce point.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 21 : « Le premier signe que votre damnation approche c'est quand "Notre-Dame" a des protestants dans son équipe de foot. »

« Un Feeneyite lors d'un match de foot à l'université Notre Dame ; 1953 — Dans l'après-midi du 4 septembre 1952, les lecteurs du *Boston Pilot*, la voix de l'archidiocèse catholique romain, trouvèrent à la une de leur sobre hebdomadaire habituel, le texte de la farouche lettre du Saint-Office de Rome. **Le texte, daté du 8 août, s'adressait à un groupe de catholiques de Boston qui avait donné le ton sur l'ancien diction théologique extra ecclesiam nulla salus (Hors de l'Église pas de salut)** — une phrase remontant à Saint-Cyprien au III^e siècle, et un des piliers de l'orthodoxie pour les croyants chrétiens.

« En effet, la lettre était elle-même ambivalente... elle admettait qu'une personne pouvait être "dans l'église" par un "désir" plus qu' "implicite," **une interprétation qui obtint presque le statut normatif parmi les théologiens catholiques du milieu du vingtième siècle, bien qu'elle ne fût jamais interprétée comme telle de façon officielle par Rome.** » ^[697]

Le Père Massa fait ici allusion au Protocole 122/49, la lettre écrite contre le Père Feeney en 1949, publiée dans *The Pilot*, et que j'ai traitée en détail. Le Père Massa admet que le Protocole 122/49 (la norme de croyance chez presque tous les faux-traditionnalistes d'aujourd'hui) était en fait « une affaire ambivalente. » « Ambivalent » signifie « qui a deux significations ou notions contradictoires. » Et c'est tout à fait vrai : la lettre prétendait affirmer *Hors de l'Église pas de salut* alors qu'elle le niait complètement. Le père Massa admet en plus que cette compréhension (hérétique) du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, telle celle exprimée dans le Protocole (que les non-catholiques peuvent être sauvés par leur « ignorance invincible »), avait obtenu le statut normatif dans l'esprit des « théologiens catholiques » à partir du 20^e siècle (avant Vatican II). Je poursuis avec son témoignage.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 27 : « Le message de Feeney - que la tradition catholique s'opposait à une culture post-protestante en banqueroute, au bord de l'anarchie intellectuelle et de l'anéantissement physique — avait atteint les oreilles attentives. **À la fin des années 1940, le Centre [le Centre du P. Feeney] comptait deux-cents convertis...** » ^[698]

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, pp. 32-33 : « **D'un point de vue strictement théologique, l'enseignement de Feeney n'était pas aussi scandaleux ou pathologique qu'il pourrait apparaître, à la vue de la réalité catholique post-Vatican II.** Les catholiques propagandistes à l'époque de la Contre-Réforme en Europe, croyaient fermement que leur adversaires protestants, tout comme les infidèles musulmans, étaient hors de portée de la grâce [grâce sanctifiante]; et une interprétation rigoriste de l'expression de Cyprien découvre clairement les motifs encadrant l'activité missionnaire entre le seizième et le vingtième

siècle. L'urgence d' "arracher les âmes" des mâchoires de l'Enfer inspirée par le Jésuite François-Xavier en Inde... d'aller prêcher la Bonne Nouvelle aux personnes "qui marchaient dans les ténèbres" (Isaïe 9 :2)... **Cependant, bien avant 1965, certainement à la fin de la décennie suivant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des catholiques nord-américains cessèrent de croire que leurs bons voisins protestants et juifs iraient à la ruine éternelle après leur mort, ignorants invincibles ou pas. Leonard Feeney avait reconnu dès 1945 cette révolution silencieuse mais très importante dans la pensée catholique au sujet des frontières entre les catholiques et la culture nord-américaine.** En effet, grâce à la perspicacité de Feeney, l'affaire de l'hérésie de Boston ne fut pas un opéra comique, mais un épisode important de l'expérience nord-américaine. » ^[699]

Le père Massa admet ici que la plupart des « catholiques, » bien avant le concile Vatican II, avaient cessé de croire qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'Église catholique (que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés), et que cela explique pourquoi le Père Feeney avait dû faire face à de telles résistances en réaffirmant cette vérité dogmatique.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 34 : « **L'interprétation rigoriste de Feeney sur Extra Ecclesiam Nulla Salus [Hors de l'Église pas de salut], peut sans doute plus se rapprocher du sens tenu par le pape Innocent III au treizième siècle, et celui de saint François Xavier au seizième siècle, que celui des opposants catholiques "libéraux" qui trouvèrent son enseignement odieux. En effet, entre la Réforme et Vatican II, l' "église," dans ses déclarations dogmatiques officielles, avaient précisément signifié ce que Feeney disait que ça voulait dire. . . »** ^[700]

Ici, le Père Massa l'admet : « l'enseignement du Père Feeney » était exactement ce qu'avait affirmé l'Église dans des déclarations dogmatiques officielles.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 35 : « L'Église se trouvait dans une situation sans issue, en essayant de s'accrocher à ses prétentions à une vérité univoque, tout en censurant celui qui avait proclamé la vérité de façon un peu trop littérale... La ligne de démarcation séparant ceux sauvés de ceux condamnés se déplaça (ou peut-être fut-elle déplacée) pour y inclure d'autres individus (la plupart des américains) qui n'avaient pas de désir, implicite ou autre, de rejoindre la communion romaine. » ^[701]

Le père Massa admet ici que la ligne de démarcation de ceux qui pourraient faire partie de l'Église (et qui pourraient donc être sauvés) a été déplacée ; il admet en plus que la nouvelle définition (hérétique) de la frontière (celle du Protocole 122/49, etc.) incluait des personnes qui n'avaient ni désir ni intention de devenir catholiques romains (c.-à-d., des non-catholiques).

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 35 : « ... **Les positions doctrinales qui avaient été considérées comme rigoureuses mais néanmoins orthodoxes, à un moment plus tardif dans l'histoire catholique nord-américaine, furent désormais perçues comme étant au-delà des limites acceptables** — croyances que le collectif déclarait désormais comme déviantes et même dangereuses pour la communauté. La conscience collective avait changé, la ligne de démarcation entre ce qui constituait "l'intérieur" et "l'extérieur" fut déplacée ou revue

à la baisse ; et l'interprétation officielle de ce que signifiait être "Hors de l'église" fut changée avec elle... » ^[702]

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 37 : « L'Affaire de l'Hérésie de Boston préfigurait un avenir catholique qui prendrait la route tracée par ceux que Feeney appelait "les libéraux accommodationnistes." Ceci peut paraître comme une vision pénétrante de ce qui est de nos jours évident, maintenant que nous avons eu Vatican II, mais qui ne fut pas toujours si évident que cela. Il fut un temps, avant l'époque de Knute Rockne [entraîneur de l'équipe de football américain de Notre-Dame], où on s'attendait à ce que tous les membres de l'équipe de football de l'université Notre-Dame soient de bons catholiques. » ^[703]

Le père Massa conclut son chapitre sur les controverses de Feeney en admettant que cela préfigurait un nouveau « futur catholique » qui s'est accompli après Vatican II. Il corrobore donc notre thèse : sans la négation de ce dogme, Vatican II n'aurait jamais pu avoir lieu.

Une note pour ceux qui croient au baptême de désir

En discutant de ce dogme de la foi crucial, j'ai ressenti qu'il était important de m'adresser à ceux d'entre vous qui croient au baptême de désir, pour résumer certains points.

Premièrement, quand les faits sont posés sur la table, vous devez admettre que le baptême de désir n'a jamais été enseigné infailliblement. Même les deux seules citations du Magistère infaillible que vous tentez d'avancer (Se. 6, ch. 4 de *Trente* et Se. 7, ca. 4 de *Trente*) ne favorisent pas la théorie du baptême de désir, comme je l'ai montré dans ce livre. Cela vous laisse donc avec rien. En fait, votre « meilleur » élément de preuve (Se. 6, ch. 4) contredit la théorie du baptême de désir en définissant **que Jean 3 :5 doit être compris selon ce qui est écrit.**

Pourtant, malgré ce fait, beaucoup d'entre vous (en réalité, la plupart d'entre vous, prêtres « traditionalistes ») continuez d'affirmer que le baptême de désir est quelque chose que chaque catholique se doit de croire. Plusieurs d'entre vous refusez même les sacrements à ceux qui ne l'acceptent pas. Maintenant que vous savez que vous ne pouvez pas prouver que le baptême de désir est un dogme, vous devez arrêter de faire cette fausse assertion. **Vous devez cesser de condamner la compréhension de l'Église que Jean 3 :5 est à prendre tel qu'il est écrit, et qu'il n'y a qu'un seul baptême d'eau ; ou vous irez sans aucun doute en Enfer.**

Et, ceux qui continuent de faire des déclarations ou de publier des livres ou des tracts sur le baptême de désir, répétant obstinément aux gens que les hommes peuvent être sauvés sans le sacrement du baptême, contredisent de façon hérétique le dogme et peuvent sentir tout le poids de l'anathème du canon 5 sur leur tête.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 7, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême ; 1547, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [cf. Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** »
[704]

Deuxièmement, presque tous ceux d'entre vous qui croyez au baptême de désir, soutenez qu'il s'applique à ceux qui ne connaissent pas le Christ, la Trinité ou l'Église catholique. **La plupart d'entre vous ne vous cachez pas et admettez que ce « baptême de désir » sauve des membres de religions non-catholiques, y compris les protestants.** C'est complètement hérétique, et le fait de continuer à le croire ou à le prêcher est péché mortel.

Cette version pervertie du baptême de désir n'a jamais été tenue par aucun Saint, ce qui explique pourquoi vous ne pouvez pas citer des Saints qui ont enseigné que des membres de religions non-catholiques peuvent être sauvés ou que le baptême de désir s'applique à ceux qui ne connaissent pas le Christ et la Trinité. Cette version pervertie de baptême de désir est totalement hérétique et fut une invention d'hérétiques libéraux des 19^e et 20^e siècles. Elle s'est perpétuée par des catéchismes hérétiques et le Protocole 122/49, qui ont été exposés dans ce livre.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 8 ; 22 nov. 1439 : « **Quiconque veut être sauvé doit avant tout tenir la foi catholique, car si quelqu'un ne la garde pas**

entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité. » [705]

Enfin, je m'adresse à tous ceux qui croient au baptême de désir, tant la version crue par les Saints que la version inventée par les modernistes. **L'enseignement du pape saint Léon le Grand, le concile de Florence, les canons sur le sacrement du baptême, et la compréhension de l'Église sur Jean 3 :5, prouvent que la théorie du baptême de désir ne peut pas s'imbriquer avec le dogme catholique, et ne devrait donc pas être enseignée sous quelque forme que ce soit.** Puisque l'obstination est la clé vers l'hérésie, il ne fait aucun doute que la croyance dans la *version* du baptême de désir selon les *Saints* (pour les catéchumènes seulement) était tenue en toute bonne foi par beaucoup d'entre vous, ainsi que par de nombreux autres clercs et laïcs à travers l'histoire, comme nous l'avons abordé dans le chapitre 17. Mais, une fois que les faits s'avèrent clairs et indéniables, ce qui est le cas, en sorte que la théorie du baptême de désir s'avère être indéniablement contradictoire avec le dogme catholique, on ne peut pas continuer à y croire et l'enseigner en toute bonne foi.

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, Lettre **dogmatique** à Flavien ; 451 : « **Qu'il entende le bienheureux apôtre Pierre proclamant que la sanctification de l'esprit se fait par l'aspersion du sang du Christ** [1 Pierre 1 :2]. . . *C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus-Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité ; car il y en a trois à témoigner, l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un* [1 Jean 5-4 ;8], **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE.** . . . » [706]

Comme déjà indiqué, il s'agit de la fameuse lettre dogmatique de Léon le Grand à Flavien, qui fut acceptée par le concile dogmatique de Chalcédoine, et reçue par les pères de ce grand concile avec cette célèbre exclamation : « *Telle est la foi des Pères, la foi des apôtres ; Pierre a parlé par la bouche de Léon.* » Elle enseigne que la justification du péché (l'Esprit de sanctification) est inséparable du baptême d'eau. Mais, s'accrocher au « baptême de désir » c'est penser le contraire : que la sanctification est séparable de l'eau du Baptême. Croire au baptême de désir revient donc à contredire la déclaration dogmatique du pape Léon le Grand. Et ceux qui contredisent obstinément la déclaration de Léon, ne serait-ce que d'un iota, deviendront des hérétiques anathématisés.

Pape St. Gélase, *Décrétale* ; 495 A.D. : « **De même la lettre du bienheureux pape Léon destinée à Flavien... quiconque, s'agissant de son texte, discute ne serait-ce qu'un seul iota** et qui ne le reçoit pas avec vénération en toutes ses parties, **qu'il soit anathème.** » [707]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « ... **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux** [Jean 3 :5]. La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. . . » [708]

Les douze arguments suivants de l'enseignement infaillible de la Chaire de saint Pierre (en plus des autres) ont été présentés dans ce livre. Chacun des points suivants est une vérité divinement

révélée de la foi (un dogme), non pas une opinion faillible de quelque théologien. Ces points réfutent l'idée de baptême de désir. Et pas un seul avocat du baptême de désir ne peut répondre à chacun d'entre eux.

1. L'Église catholique enseigne que le sacrement du baptême est nécessaire au salut (*de fide, Trente, Se. 7, ca. 5*).
2. À moins que nous ne renaissions de l'eau et de l'Esprit-Saint, nous ne pouvons pas entrer au Ciel (*de fide, Florence, Exultate Deo*).
3. L'Église comprend Jean 3 :5 littéralement à chaque fois, *selon ce qui est écrit (de fide, Trente, Se. 6, ch. 4)*, et sans aucune exception (*de fide, Florence : Denz., Éd. du Cerf, n° 1314 ; et Trente : Denz. Éd. du Cerf, n° 1514, 1615, 1618*).
4. L'Esprit de la Sanctification, le Sang de la Rédemption et l'Eau du Baptême sont inséparables (*de fide, pape St. Léon le Grand*).
5. Tous les catholiques doivent professer un unique baptême d'eau (*de fide, Clément V, Concile de Vienne*).
6. Il n'y a absolument pas de salut en dehors de l'unique Église des fidèles (*de fide, Innocent III, Concile Latran IV*), qui inclut uniquement les baptisés d'eau.
7. Toute créature humaine doit être soumise au Pontife Romain pour être sauvée (*de fide, Boniface VIII, Unam Sanctam*), et il est impossible d'être soumis au Pontife Romain sans le sacrement du baptême (*de fide, Trente, Se. 14, ch. 2*).
8. Il faut faire partie du Corps de l'Église pour être sauvé (*de fide, Eugène IV et Pie XI*), et seuls les baptisés d'eau font partie du Corps de l'Église.
9. Le pape Benoît XII a solennellement défini qu'au Ciel, les martyrs, les vierges, les confesseurs, les fidèles, etc., ont tous été baptisés (*Benedictus Deus, 1336, ex cathedra*).
10. L'Église est définie comme une union de sacrements (*de fide, Eugène IV, Cantate Domino ; Boniface VIII, Unam Sanctam*), ce qui signifie que seuls ceux qui ont reçu le sacrement du baptême peuvent être à l'intérieur de l'unité de l'Église.
11. Toute véritable Justice se rencontre avec les Sacrements (*de fide, Se. 7, Préambule du décret sur les sacrements*).
12. Les Sacrements en tant que tels sont nécessaires au salut, bien que tous ne le soient pas pour chacun (*de fide, Profession de Foi à Trente et Vatican I ; Profession de Foi pour les convertis*) ; ce qui signifie qu'on doit recevoir au moins un Sacrement (le Baptême) pour être sauvé, mais qu'on n'a pas besoin de tous les recevoir.

La décadence que génère l'hérésie contre ce dogme

Sommaire

34.1	Vous les connaîtrez à leurs fruits — Les fruits du baptême de désir	286
-------------	--	------------

L'hérésie que l' « ignorance invincible » sauve ceux qui meurent non-catholiques et que les non-catholiques peuvent être sauvés par le « baptême de désir, » résulte souvent et rapidement en une apostasie du Christ Lui-même. Le célèbre prêtre irlandais Denis Fahey est un bon exemple.

P. Denis Fahey, *The Kingship of Christ and the Conversion of the Jewish Nation* ; 1953, p. 52 : « Les Juifs, en tant que nation, ont objectivement pour but de donner à la société une direction complètement en opposition avec l'ordre voulu par Dieu. **Il est possible qu'un membre de la nation juive, qui rejette Notre Seigneur, puisse avoir la vie surnaturelle que Dieu souhaite voir en toute âme**, et ainsi être bon avec la bonté voulue par Dieu, mais objectivement, la direction qu'il cherche à donner au monde est opposée à Dieu et à cette vie, et n'est donc pas bonne. **Si un Juif qui rejette notre Seigneur est bon de la manière dont Dieu le demande**, c'est en dépit du mouvement dans lequel lui et sa nation sont engagés. »

Ici, nous voyons que le célèbre prêtre irlandais Denis Fahey, dont les écrits sont loués par beaucoup de ceux qui se disent « catholiques traditionalistes, » enseigne que les juifs qui rejettent Notre-Seigneur Jésus-Christ peuvent « avoir la vie surnaturelle que Dieu souhaite voir en toute âme » (c.-à-d., l'état de grâce) et peuvent donc être sauvés. C'est vraiment une abomination. Notez comment la déclaration du Père Fahey contredit directement la parole de Dieu.

1 Jean 5 :11-12 - « Et ce témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle. **Or cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a point le Fils n'a point la vie.** »

La parole de Dieu nous dit que celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. Le père Denis Fahey nous dit qu'un juif qui rejette le Fils a la vie : « ... *un membre de la nation juive, qui rejette Notre Seigneur, puisse avoir la vie surnaturelle...* » En faisant une telle déclaration, le père Fahey révèle (malheureusement) qu'il n'était pas catholique, mais un hérétique flagrant. Peut-être que si le père Fahey avait passé plus de temps à connaître la vérité de Jésus-Christ, Son Évangile et Ses dogmes, au lieu d'écrire de gros volumes sur « les forces du naturalisme organisé, » il aurait découvert que le point central de l'Évangile tout entier — et la vérité centrale de l'univers en même temps que le dogme de la Trinité — est que **Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et que vous devez croire en Lui pour avoir la vie éternelle.**

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, *afin que quiconque croit en lui* ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 :16)

« Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jean 3 :36)

Affirmer qu'on peut obtenir le salut tout en rejetant Jésus-Christ, c'est dire qu'on peut obtenir le salut tout en rejetant le salut en soi. C'est l'une des pires hérésies qu'on pourrait prononcer.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 :3)

« Il leur disait aussi [aux juifs] : Vous, vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mouriez dans vos péchés. Car si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » (Jean 8 :23-24)

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron... C'est moi qui suis la porte. » (Jean 10 :1;9)

« Jésus lui répondit : Moi je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi. » (Jean 14 :6)

« Et lorsqu'il sera venu [le Paraclet], il convaincra le monde en ce qui touche le péché et la justice, et le jugement : Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi. » (Jean 15 :8-9)

« Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18 :37)

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 8 ; 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « Quiconque veut être sauvé, doit avant tout tenir la foi catholique, car si quelqu'un ne la garde pas entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité ; La foi catholique est que nous vénérons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité... Donc que celui qui veut être sauvé pense ainsi sur la Trinité. Mais il est nécessaire pour le salut éternel qu'il croie aussi fidèlement à l'incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ... [le] Fils de Dieu est Dieu et homme... Telle est la foi catholique ; si on ne la croit pas fidèlement et fermement, on ne pourra être sauvé. »

Le père Fahey était imbibé de l'hérésie que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés, laquelle était endémique au tournant du siècle dernier. Il avait déjà imbibé l'hérésie qu'*Hors de l'Église pas de salut* ne signifie pas réellement qu'en dehors de l'Église il n'y a pas de salut. En rejetant le vrai sens du dogme, et en soutenant que des non-catholiques peuvent être sauvés, il n'a pas fallu beaucoup de temps avant que le père Fahey ne conclue (comme il l'a fait ci-dessus) que des personnes peuvent être sauvées dans n'importe quelle religion — y compris les juifs qui rejettent le Sauveur Lui-même. Cela démontre que ceux qui voient ce dogme et qui croient que même un païen, un bouddhiste, un musulman, un juif, etc., peut être sauvé sans la conversion au Christ, soutiennent en fait qu'un non-catholique peut possiblement être sauvé dans *n'importe quelle religion que ce soit* ; comme le confirme la déclaration suivante de l'archevêque Lefebvre.

Archevêque Marcel Lefebvre, *Against the Heresies*, p. 216 : « Évidemment, certaines distinctions doivent être faites. **Des âmes peuvent être sauvées dans une religion autre que la religion catholique (Protestantisme, Islam, Bouddhisme, etc.)**, mais pas par cette religion. Il peut y avoir des âmes qui, ne connaissant pas Notre-Seigneur, ont, par la grâce du bon Dieu, de bonnes dispositions intérieures, qui se soumettent à Dieu... Mais certaines de ces personnes font un acte d'amour qui, implicitement, est équivalent au baptême de désir. C'est uniquement par ces moyens là qu'ils sont capables d'être sauvés. » ^[709]

Notez le « etc. » Le mot « etc. » signifie « *et le reste, et ainsi de suite* » ! Mgr Lefebvre dit qu'il y a *plein d'autres religions* où les gens peuvent être sauvés. C'est une hérésie complète et flagrante. L'archevêque Lefebvre croyait que des hommes peuvent être sauvés tout en adorant de faux dieux et plusieurs divinités (Bouddhisme, Hindouisme). Ceci illustre simplement que tous ceux qui croient que le salut est possible pour les membres de religions non-chrétiennes, sans les principaux mystères de la foi catholique (la Trinité et l'Incarnation), admettent qu'une âme peut être sauvée dans n'importe quelle religion que ce soit : Islam, Bouddhisme, etc. Cela montre

comment ceux qui rejettent le vrai sens du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et la nécessité de la foi au Christ et à la Trinité, rejettent toute la foi et, en réalité, n'ont pas la foi.

Pape Léon XIII, *Satis cognitum* ; 29 juin 1896 : « ... **peut-il être permis à qui que ce soit de repousser quelqu'une de ces vérités, sans se précipiter ouvertement dans l'hérésie, sans se séparer de l'Église et sans répudier en bloc toute la doctrine chrétienne?** Car telle est la nature de la foi que rien n'est plus impossible que de croire ceci et de rejeter cela... Au contraire, **celui qui, même sur un seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement abdique tout à fait la foi**, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le *motif propre de foi*. » ^[710]

Le père Fahey et l'évêque Lefebvre n'auraient pas pu vous dire ouvertement que celui qui meurt sataniste est définitivement perdu. Mais, ils soutenaient clairement qu'il est possible pour n'importe qui d'autre (y compris les juifs qui rejettent le Sauveur Lui-même) de se sauver sans la foi catholique et dans de fausses religions. **Si les juifs, les bouddhistes, les hindouistes et les musulmans peuvent être sauvés dans leurs fausses religions et sans la foi catholique — comme ils disent — alors selon eux, un sataniste pourrait aussi être sauvé sans la foi catholique et dans sa fausse religion** ; ils devraient admettre qu'on ne sait pas puisque le sataniste aussi pourrait être de bonne foi.

Ainsi, en soutenant que le salut est possible pour ceux qui meurent membres de religions non-catholiques, le père Fahey, l'évêque Lefebvre et toute autre personne qui s'accroche à cette hérésie, croient que le salut *est possible dans chaque religion*.

Pape Pie IX, *Qui pluribus* ; 9 nov. 1846 : « **Tel est le but de cet épouvantable système d'indifférence pour toute religion, qui est absolument opposé aux lumières de la raison elle-même.** Dans cet affreux système, les apôtres de l'erreur suppriment toute distinction entre la vertu et le vice, la vérité et l'erreur, l'honnêteté et la turpitude, **et prétendent que les hommes peuvent obtenir le salut éternel dans quelque religion que ce soit, comme s'il pouvait jamais y avoir accord entre la justice et l'iniquité, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial.** » ^[711]

Pape Pie IX, *Syllabus des erreurs modernes* ; 8 déc. 1854, n° 16 : « Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans n'importe quelle religion. » — **Condamné.** ^[712]

Archevêque Lefebvre, Discours prononcé à Rennes, France : « **Si des hommes sont sauvés dans le Protestantisme, le Bouddhisme ou l'Islam**, ils sont sauvés par l'Église catholique, par la grâce de Notre-Seigneur, par les prières de ceux qui sont dans l'Église, par le sang de Notre-Seigneur en tant qu'individus, **peut-être par la pratique de leur religion, peut-être par ce qu'ils comprennent dans leur religion**, mais pas par leur religion... » ^[713]

Cela devrait donner un message à ceux qui disent que cette question est simplement « académique. » Cette question n'est pas simplement « académique ; » elle influence la vie spirituelle d'une personne de façons innombrables. Le déni de ce dogme corrompt la foi d'un individu en son cœur, et pervertit la croyance de quelqu'un en Jésus-Christ Lui-même, Sauveur du monde. Ce déni corrompt complètement la vision qu'on se fait du monde surnaturel.

Actes 4 :10,12 - « ... **au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ... car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.** »

Vous les connaîtrez à leurs fruits — Les fruits du baptême de désir

Au Monastère de la Très Sainte Famille (MTSF), nous avons personnellement discuté avec des centaines de gens sur la question du « baptême de désir » et sur le dogme Hors de l'Église pas de salut, et nous avons aussi été contactés par des milliers de personnes. Sur les plusieurs centaines de gens avec qui nous avons parlé de la question du « baptême de désir, » je peux honnêtement dire qu'approximativement 5 à 10 affirmaient que celui-ci ne s'applique qu'à ceux désirant le baptême d'eau (les catéchumènes). Le reste (presque 100%) croyaient que le « baptême de désir » sauve des juifs, des bouddhistes, des hindouistes, des musulmans, des païens, et même des non-catholiques rejetant le Christ. D'une façon générale, comment se fait-il que chaque personne qui croit au baptême de désir rejette l'enseignement de l'Église catholique (*Pape Eugène IV, Concile de Florence, de fide*) que tous ceux qui meurent non-catholiques ne sont pas sauvés ?

Et, sur ces quelques 5 à 10 individus dont je peux me souvenir qu'ils croyaient au baptême de désir uniquement pour les catéchumènes, pratiquement tous furent forcés d'admettre que les catéchumènes non-baptisés sont « en dehors de l'Église. » Donc, même ces 5 à 10 individus adoptaient une position qu'il y a un salut « en dehors » de l'Église ou un salut pour des personnes ne se trouvant pas « dans le sein et l'unité » de l'Église — ce qui est hérétique. Au contraire, cela montre que toute personne de bonne volonté, qui est fidèle à l'enseignement dogmatique catholique, quand tous les faits lui seront présentés, verra que l'Église catholique n'enseigne en aucun cas le baptême de désir.

D'ailleurs, un individu qui se rend à la Fraternité Saint Pie X nous a récemment appelé et m'a dit que sa grand-mère méthodiste (protestante) a été sauvée par le « baptême de désir. » Je lui ai dit que même si le baptême de désir était vrai (ce qui n'est pas le cas), il ne sauverait pas les méthodistes (des hérétiques) qui sont déjà baptisés. Mais il n'était pas d'accord, et se démenait encore plus vigoureusement pour son hérésie. Il m'accusa ensuite d'être dans l'hérésie pour affirmer qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église ! La position hérétique de cet homme-là ne reflète que la position commune de nombreux hérétiques « traditionalistes » qui fréquentent les Messes en latin du monde entier, et de presque chaque membre du *Novus Ordo*.

Attaques récentes

Sommaire

35.1	Les erreurs de l'actuel <i>Saint Benedict Center</i>	288
35.2	La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX).	293
35.3	Is Feeneyism Catholic?, par le père François Laisney (FSSPX)	300
35.4	La Société de Saint Pie V (SSPV)	308
35.5	La SSPV répond	309
35.6	La CMRI et autres prêtres.	313
35.7	D'autres prêtres « traditionalistes » reniant le dogme	315

Récemment, un certain nombre d'attaques spécifiques ont été portées contre l'enseignement de l'Église catholique sur la nécessité du baptême et de la foi catholique pour le salut. On trouvera dans ce document une réfutation des arguments mis en avant dans ces attaques, ainsi que les dogmes pertinents que l'on peut opposer à ces attaques. J'ai toutefois cru bon de traiter de quelques groupes en particulier, ainsi que leurs erreurs respectives concernant ce sujet.

Les erreurs de l'actuel *Saint Benedict Center*

Le St. Benedict Center a été fondé par le père Feeney avant Vatican II. Comme je l'ai documenté, lorsque la controverse du père Feeney éclata à Boston, c'était un phare de vérité sur le dogme du salut. Mais le fait qu'à son époque le père Feeney défendait fermement cette vérité sur le salut, ne signifie évidemment pas que tout ce qu'il a dit sur le sujet était convainquant ou correct. En réalité, il se trompait dans sa conviction que les catéchumènes pouvaient être justifiés (être en état de grâce) par le désir du baptême d'eau. Le père Feeney savait que l'Église catholique enseigne infailliblement qu'aucun catéchumène ne peut être sauvé sans le baptême d'eau (Concile de Trente, ca. 5 sur le Sacrement), mais il pensait à tort que le concile de Trente enseignait que les catéchumènes pouvaient être justifiés par le désir du baptême (voir chap. 16 sur Se. 6, ch. 4.) Cette position erronée — qu'il tenait, selon moi, de bonne foi, et qu'il aurait changé si on lui présentait aujourd'hui la preuve et l'argument qui montre que Trente n'enseigne pas que les catéchumènes peuvent être justifiés — fit qu'il ne put expliquer la situation du soi-disant catéchumène « justifié » qui n'a pas été baptisé.

P. Feeney, *Bread of Life*, p. 137 :

- « Q. : Peut-on être sauvé sans le baptême d'eau ?
- R. : Personne ne peut être sauvé sans le baptême d'eau.
- Q. : Les âmes de ceux qui meurent dans l'état de justification sont-elles sauvées, si elles n'ont pas reçu le baptême d'eau ?
- R. : Non. Elles ne sont pas sauvées.
- Q. : Où vont ces âmes si elles meurent dans l'état de justification sans avoir reçu le baptême d'eau ?
- R. : **Je ne sais pas.**
- Q. : Vont-elles en Enfer ?
- R. : Non.
- Q. : Vont-elles au Ciel ?
- R. : Non.
- Q. : Existe-t-il de telles âmes ?
- R. : Je ne sais pas ! Vous non plus !
- Q. : Que devons-nous dire à ceux qui croient que de telles âmes existent ?
- R. : Nous devons leur dire qu'ils font prévaloir la raison sur la foi, les lois de probabilité sur la Providence de Dieu. »

Le père Feeney faisait face à un dilemme insoluble ; à cause de sa position erronée et incorrecte selon laquelle un catéchumène peut être justifié sans le baptême d'eau. Et les hérétiques libéraux

s'en donnent à cœur joie avec ce passage de son livre, et ils remplissent littéralement des livres entiers pour montrer joyeusement que le père Feeney n'était pas constant sur ce point.

Ce faisant, ils démontrent cependant leur profonde mauvaise foi car, bien que le père Feeney ait fait une erreur sur ce point de la justification (selon moi, de bonne foi), les hérétiques libéraux qui feignent le souci d'intégrité doctrinale en soulignant cette erreur, **ne croient pas même qu'il faut être catholique ou croire en Jésus-Christ pour être sauvé!** Ils soutiennent que les juifs, les païens, les hérétiques, les schismatiques peuvent tous être sauvés sans le baptême ou sans la foi catholique. Donc, pour le dire avec simplicité : les hérétiques libéraux tentent de cacher leurs propres croyances hérétiques, à savoir que les non-catholiques peuvent être sauvés, en se focalisant pages après pages après pages après pages sur cette seule erreur du père Feeney, tandis qu'ils échouent avec malhonnêteté à répondre au principal argument du père Feeney, à savoir qu'ils nient le dogme *Hors de l'Église pas de salut* ; ce sont des hérétiques complets, des pervers doctrinaux.

Donc, ne vous laissez pas berner par les prêtres et les évêques hérétiques qui prétendent vous faire un cours entier sur l'erreur de la Justification de Feeney sans aborder leurs propres croyances sur le fait de savoir si oui ou non les non-catholiques peuvent être sauvés ; ils ne font que dissimuler leurs atroces hérésies. Par exemple, l'évêque Clarence Kelly de la Société Saint Pie V, a fait un long document et un long exposé en se focalisant uniquement sur l'erreur du père Feeney sur la Justification, sans jamais aborder une seule fois sa propre croyance hérétique abominable, à savoir que les juifs, les bouddhistes, les hindouistes, les musulmans, et les protestants, peuvent être sauvés sans la foi catholique (plus loin, vous en saurez plus sur la SSPV)!

Cependant, l'erreur de Feeney sur la justification est devenue un problème majeur pour certains ; c'est le cas des membres actuels du Saint Benedict Center, dans le New Hampshire [USA]. Les membres actuels des deux Centres Saint Benedict affirment être en communion avec la secte Vatican II et des évêques qui rejettent complètement le dogme *Hors de l'Église pas de salut*. Ils sont donc (bien malheureusement) hérétiques en affirmant obstinément être en communion avec des hérétiques qui nient ce dogme et d'autres. En plus de ceci, le Saint Benedict Center de Richmond, NH, refuse obstinément de corriger l'erreur du père Feeney sur la justification, et nous condamne même comme « hérétiques » concernant notre position !

En mai 1999, le Saint Benedict Center (Richmond, NH) nous accusa dans son bulletin d'information de tenir une « étrange hérésie. » **Ils soutiennent que, tandis que c'est de loi divine que le Baptême est absolument nécessaire pour le salut, on peut être régénéré (justifié/né à nouveau) par le simple désir de baptême.** Ils suivent la propre conclusion erronée du père Feeney à cet égard. Ils croient en un baptême de désir qui justifie mais qui ne sauve pas ; et ils appellent hérétique notre opinion affirmant qu'il n'y a aucune justification sans Baptême. La fausseté d'une telle affirmation par le Saint Benedict Center du New Hampshire devient très claire quand cette question est examinée plus en profondeur. Par exemple, ils nous accusent de tenir une « étrange hérésie, » alors que ce fut l'enseignement de saint Ambroise (sans parler dogme catholique, comme on le verra).

St. Ambroise, *De mysteriis*, 390-391 A.D. : « C'est pour cela aussi que tu as lu que trois témoins au baptême ne font qu'un : l'eau, le sang et l'Esprit. Car si tu en retires un, il n'y a plus de sacrement du baptême. Qu'est, en effet, l'eau sans la croix du Christ, sinon un élément ordinaire sans aucune utilité pour le sacrement? **Et de même,**

sans eau il n'y a pas de mystère de la régénération. "À moins en effet d'être né de nouveau de l'eau et de l'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu." Le *catéchumène* croit, lui aussi, en la croix du Seigneur Jésus dont il est marqué ; mais s'il n'a pas été baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, *il ne peut recevoir la rémission de ses péchés ni puiser le don de la grâce spirituelle.* »
[714]

La chose étonnante est que le Saint Benedict Center (Richmond, NH), cite même dans leur livre ce passage tiré de saint Ambroise pour prouver leur position (*Father Feeney and the Truth about Salvation*, p. 132). Donc, cette position — qu'on ne peut pas être justifié sans baptême — est présentée comme vraie par le Saint Benedict Center quand ils citent saint Ambroise, mais dans leur bulletin ils disent que c'est une « étrange hérésie, » parce qu'ils avaient envie d'attaquer le Monastère de la Très Sainte Famille. Quelle incroyable hypocrisie !

Ceci signifie que le Saint Benedict Center estime que, par simple désir du baptême, on peut : renaître de nouveau ; être adopté comme un fils de Dieu ; être régénéré ; avoir son péché originel remis ; avoir ses péchés réels remis ; être unis au Christ ; posséder les vertus infuses de la foi, de l'espérance et de la charité ; recevoir l'application du Sang du Christ, et recevoir l'Esprit de sanctification. Voilà ce qu'entraîne la justification dans une âme, d'après l'enseignement infaillible de l'Église catholique. Mais pour le Saint Benedict Center, tout ceci peut se produire par simple désir du baptême, même s'ils soutiennent que cette personne doit recevoir le sacrement du baptême pour être sauvée.

Comme indiqué précédemment, cela ne fait aucun doute que de nombreux membres du Saint Benedict Center, dont le père Feeney lui-même, tenaient de bonne foi cette position erronée. Il y avait incompréhension de l'enseignement du concile de Trente dans Session 6 chapitre 4 sur la Justification. Ils pensaient que ce chapitre enseignait que *la justification* peut avoir lieu par le désir pour le baptême (ils savaient que Trente exclut la possibilité du salut sans recevoir le baptême), donc ils avaient conclu que *la justification* peut se faire par le désir pour le sacrement du baptême, mais que *le salut* ne peut venir qu'en recevant le baptême. Leurs écrits sont remplis de la distinction entre *la justification* et *le salut*.

Même si cette position erronée peut avoir été une tentative sincère de faire respecter les enseignements de l'Église sur la nécessité du baptême pour *le salut* (par rapport à ce qu'ils pensaient à tort avoir été l'enseignement de l'Église : que le désir du baptême est suffisant pour *la justification*), il y a beaucoup de problèmes avec cette explication.

1) **Trente n'enseigne pas que le désir du baptême est suffisant pour la Justification**, comme nous l'avons prouvé dans ce livre. Et il s'agit de la cause première de leur croyance erronée.

2) **Dans la Justification, l'Esprit de la Sanctification et le Sang de la Rédemption ne peuvent pas être séparés de l'eau du baptême (de fide).** Comme déjà démontré, le pape saint Léon le Grand élimine la théorie entière du Saint Benedict Center.

Pape St. Léon le Grand, *Concile de Chalcédoine*, Lettre **dogmatique** à Flavien ; 451 :
« Qu'il entende le bienheureux apôtre Pierre proclamant que la sanctification de l'esprit se fait par l'aspersion du sang du Christ [1 Pierre 1 :2]... *C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang, Jésus-Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité ; car il*

y en a trois à témoigner, l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un [1 Jean 5-4;8] , **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DE MEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE...** » [715]

C'est un dogme défini que personne ne peut être justifié sans le sang de la Rédemption (Trente, Se. 5 et 6, Denz. 1513, 1529). Le pape saint Léon définit que dans la sanctification, **l'Esprit de la Sanctification (Justification) et le Sang de la Rédemption sont inséparables de l'eau du Baptême**. Ceci signifie qu'il ne peut y avoir aucune justification — aucune application du sang de la Rédemption — sans le baptême d'eau (*de fide*). Il ne peut y avoir aucune justification par le désir.

Le Saint Benedict Center soutient qu'un pécheur peut avoir l'Esprit de Sanctification et le Sang de la Rédemption par le désir, *sans le baptême d'eau* ; donc ils sont en contradiction avec cette prise de position dogmatique.

3) ***Hors de l'Église il n'y a pas de rémission des péchés (de fide)***. Le Saint Benedict Center soutient qu'un catéchumène non-baptisé est en dehors de l'Église catholique (ce qui est vrai, puisque seul le Baptême nous permet d'en être membre). La preuve qu'il s'agit de leur croyance, se trouve à la page 77 de leur livre, *Father Feeney and the Truth about Salvation*. Mais tandis qu'ils professent que c'est seulement par le Baptême qu'on peut être à l'intérieur de l'Église, **ils croient qu'un catéchumène non-baptisé peut avoir la Justification (rémission des péchés et grâce sanctifiante) par son désir pour le Baptême, alors que celui-ci est encore en dehors de l'Église**. Ceci contredit directement la définition ex cathedra ci-dessous du pape Boniface VIII. Il est donc hérétique de dire, comme eux l'affirment, que celui qui est en dehors de l'Église peut avoir ses péchés remis.

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam* ; 18 nov. 1302, ***ex cathedra*** : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte **Église** catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, **elle hors de laquelle il n'y a pas de salut NI DE REMISSION DES PECHES...** » [716]

Certains des défenseurs du Saint Benedict Center ont soutenu que seule la fin de la Bulle *Unam sanctam* est solennelle (et donc infaillible), mais non pas la partie citée ci-dessus. Il s'agit d'une tentative désespérée pour défendre leur fausse position sur la justification, qui se révèle fausse selon le pape Pie XII.

Pape Pie XII, *Mystici Corporis Christi* ; 29 juin 1943 : « **Que le Christ et son Vicaire ne forment ensemble qu'une seule Tête, Notre immortel Prédécesseur, Boniface VIII, l'a officiellement enseigné dans sa Lettre apostolique *Unam sanctam*** et ses successeurs n'ont jamais cessé de le répéter après lui. » [717]

Le pape Pie XII se réfère à la partie d'*Unam sanctam* considérée comme non officielle (faillible) par les défenseurs du Saint Benedict Center, et déclare qu'elle a été « officiellement enseignée » (infaillible). Ceci démontre que la partie de la Bulle citée ci-dessus est de ce fait officielle et infaillible. En fait, le paragraphe d'*Unam sanctam* auquel se réfère Pie XII dans *Mystici Corporis*, intègre même un langage moins officiel que le paragraphe cité ci-dessus sur *Hors de l'Église pas*

de rémission des péchés. Pour faire court, l'enseignement de la Bulle sur la foi est une déclaration *ex cathedra*, que nul ne peut nier. Mais le Saint Benedict Center le nie, en affirmant que les catéchumènes peuvent être justifiés en dehors de l'Église.

4) ***Les justifiés sont héritiers en espérance de la vie éternelle (de fide).*** L'Église enseigne que celui qui est justifié est un héritier du ciel. Cela signifie que si on meurt dans un état de justification, on ira au Ciel. Le Saint Benedict Center enseigne que quelqu'un peut être justifié sans Baptême, mais qu'un tel individu n'est pas encore héritier du Ciel parce qu'il n'a pas encore reçu le Baptême. Cette position contredit le dogme.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 7 sur la Justification, *ex cathedra* : « ... **la justification** elle-même, qui n'est pas seulement rémission des péchés, mais à la fois sanctification et rénovation de l'homme intérieur par la réception volontaire de la grâce et des dons. Par là, **d'injuste l'homme devient juste**, d'ennemi ami, en sorte qu'il est "**Héritier, en espérance, de la vie éternelle.**" » [718]

La vraie position est que toute individu vraiment justifié est héritier du ciel (*de fide*) et ira au paradis s'il meurt dans cet état, **parce que seuls les baptisés sont réellement justifiés du péché.**

5) ***Les Justifiés ont pleinement satisfait à la loi divine et ont mérité le ciel selon la façon dont ils ont vécu (de fide).*** Ceci pulvérise littéralement la position du Saint Benedict Center.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 16 : « ... **Aussi FAUT-IL CROIRE QU'IL NE MANQUE RIEN D'AUTRE AUX JUSTIFIES EUX-MEMES POUR QU'ILS SOIENT ESTIMES AVOIR PLEINEMENT SATISFAIT A LA LOI DE DIEU**, dans les conditions de cette vie, par ces œuvres qui ont été faites en Dieu, **et avoir vraiment mérité d'obtenir, en son temps, la vie éternelle**, si toutefois ils meurent dans la grâce... » [719]

La position du Saint Benedict Center est qu'une personne justifiée sans Baptême n'est pas encore dans un état digne *du salut et n'a pas encore mérité le ciel*. Selon eux, il lui reste encore à remplir les exigences de la loi divine et à recourir au Baptême. Rappelez-vous : ils ne cessent de se concentrer sur la distinction entre *la justification* et *le salut*. Mais le concile de Trente contredit cela, en affirmant que le justifié a pleinement satisfait à la loi divine et a mérité d'obtenir la vie éternelle en son temps (s'il devait quitter cette vie dans la grâce). Rien d'autre n'est nécessaire aux justifiés pour qu'ils aillent au ciel ; ils doivent juste garder l'état de Justification et y mourir. Ce n'est pas cohérent avec la position du Saint Benedict Center, mais compatible avec l'enseignement de l'Église (p. ex., le pape St. Léon le Grand), qu'aucun pécheur ne peut être justifié sans le sacrement du baptême. Cette citation de Trente pulvérise la position du Saint Benedict Center.

6) ***La possession de la foi, de l'espérance et de la charité, rend membre du Corps du Christ (de fide).*** D'après la définition de Trente sur la justification du pécheur, on apprend qu'il n'est pas possible qu'un pécheur possède les vertus infuses et surnaturelles de la foi, de l'espérance et de la charité, sans être membre du Corps du Christ. Ces vertus sont infusées dans l'état de justification.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, Se. 6, ch. 7 sur la justification : « Aussi, avec la rémission des péchés, l'homme *reçoit-il dans la justification même par Jésus Christ, en qui il est inséré, tous les dons suivants infus en même temps : la foi, l'espérance et la*

charité. Car la foi à laquelle ne se joignent ni l'espérance ni la charité n'unit pas parfaitement au Christ et ne rend pas membre vivant de son corps. » [720]

Cela signifie que **si** l'espérance et la charité sont jointes à la foi, la foi unit parfaitement quelqu'un au Christ **et** fait de lui un membre vivant du Corps du Christ. Ce n'est donc pas compatible avec la position du Saint Benedict Center, parce qu'ils estiment qu'il est possible que l'espérance et la charité soient jointes à la foi dans un catéchumène justifié qui n'est pas un membre du corps du Christ.

Puisque ces erreurs que je viens de traiter portent sur de points plus subtils du problème, il ne fait aucun doute que de nombreux partisans du Saint Benedict Center ont tenu — et que certains peuvent encore tenir — ces erreurs de bonne foi, tout en affirmant le dogme que la foi catholique et le Baptême sont nécessaire au salut. Toutefois, ils ne peuvent pas maintenir légalement ces erreurs après qu'elles leur ont été signalées. Et, malheureusement, les dirigeants actuels du Saint Benedict Center, ainsi que plusieurs de leurs sociétés affiliées, membres et écrivains, **refusent** de se corriger, et doivent de ce fait être considérés comme hérétiques. En plus, ils amassent sur leur tête leur condamnation définitive quand eux-mêmes condamnent d'« étrange hérésie » l'enseignement de l'Église décrit ci-dessus — ce qu'ils ont fait dans leur bulletin d'information. Nous prions pour que les affiliés du Saint Benedict Center changent de position sur ces points, ainsi que leur allégeance à la secte hérétique Vatican II, car ils ont enduré une persécution injuste de la part d'hérétiques qui détestent le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut* et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la nécessité du Baptême.

La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX)

Objection — La Fraternité Saint Pie X a publié de nombreux livres et articles montrant que le baptême de désir est l'enseignement de l'Église catholique, tel que *Baptism of Desire* du père Jean-Marc Rulleau, et « *Is Feeneyism Catholic?* » du père François Laisney.

Réponse — J'ai déjà montré que l'enseignement du pape saint Léon le Grand, le concile de Florence sur Jean 3 :5, le concile de Trente sur Jean 3 :5 et le sacrement du baptême (en plus d'autres choses) réfutent toute allégation selon laquelle le salut peut être atteint sans baptême d'eau. Mais, je vais maintenant traiter des livres de la FSSPX à ce sujet. La FSSPX, fondée par feu l'archevêque Marcel Lefebvre, a propagé publiquement l'hérésie sur la nécessité de l'Église catholique pour le salut, et a attaqué avec une ténacité hérétique les catholiques qui défendent l'enseignement infallible de l'Église sur la nécessité du Baptême. Les arguments que la FSSPX met en avant sont réfutés dans ce livre. Mais, pour bien exposer l'hérésie — et la malhonnêteté choquante — facilement détectable dans leurs œuvres, j'examinerai en détail quelques-uns de leurs livres.

Je vais donner un bref aperçu des hérésies présentes dans les écrits de l'archevêque Lefebvre, suivi d'un exposé plus approfondi des travaux récents de la FSSPX.

Against the Heresies, par l'archevêque Marcel Lefebvre

1. Page 216 : « Évidemment, certaines distinctions doivent être faites. **Des âmes peuvent être sauvées dans une religion autre que la religion catholique (protestantisme, islam, bouddhisme, etc.), mais pas par cette religion.** Il peut y

avoir des âmes qui, ne connaissant pas Notre Seigneur, ont par la grâce du bon Dieu, de bonnes dispositions intérieures, qui se soumettent à Dieu... Mais certaines de ces personnes font un acte d'amour qui est implicitement équivalent au baptême de désir. C'est uniquement par ces moyens qu'ils sont capables d'être sauvés. » [721]

2. Page 217 : « On ne peut pas dire, alors, que personne n'est sauvé dans ces religions... » [722]

3. Pages 217-218 : « Voilà donc ce qu'a dit et condamné Pie IX. Il est nécessaire de **comprendre** la formulation qui fut si souvent employée par les Pères de l'Église : "Hors de l'Église pas de salut." **Quand nous disons cela, il est cru à tort que nous pensons que tous les protestants, tous les musulmans, tous les bouddhistes, tous ceux qui n'appartiennent pas publiquement à l'Église catholique, vont en enfer. Maintenant, je le répète, il est possible pour quelqu'un d'être sauvé dans ces religions**, mais ils sont sauvés par l'Église, et donc la formulation est vraie : *Extra Ecclesiam Nulla Salus*. Ceci doit être prêché. » [723]

Ce qu'on voit ici de la part du fondateur de la FSSPX, c'est une hérésie flagrante. Il contredit directement le dogme solennellement défini qu'en dehors de l'Église catholique il n'y a pas de salut. Certains adhérents de la FSSPX ont tenté de défendre ces propos hérétiques de l'archevêque Lefebvre en soulignant que, bien qu'il ait dit que les hommes peuvent être sauvés dans d'autres religions, il a toutefois souligné que c'est par l'Église catholique.

Cette réponse est une pathétique tentative de défendre l'indéfendable. En réalité, ceux qui tentent de défendre Lefebvre de cette manière se moquent de Dieu. Je pourrais dire que tous les hommes vont au Paradis (le salut universel), mais que tous les hommes vont au Paradis « par l'Église catholique. » Est-ce que cela change l'hérésie ? Non, bien sûr que cela ne la change pas. Donc, peu importe de savoir comment Lefebvre a tenté d'expliquer ou de justifier son hérésie, il enseignait quand même que les âmes peuvent être sauvées dans des religions non-catholiques, ce qui est hérésie !

Le dogme de l'Église catholique ne se contente pas d'affirmer que « nul *n'est sauvé sauf par l'Église catholique* ; » il affirme que personne n'est sauvé **hors** de l'Église catholique et que nul n'est sauvé sans la foi catholique. Ceci signifie que personne ne peut être sauvé à l'intérieur de religions non-catholiques. Les défenseurs de la FSSPX doivent se mettre cela dans le crâne. Le dogme de l'Église catholique exclut l'idée que quelqu'un soit sauvé dans une autre religion.

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832 : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique**, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle. » [724]

Puisqu'il enseignait que les gens peuvent être sauvés *dans* une autre religion, l'accent mis par l'archevêque Lefebvre sur le fait que tout le monde est sauvé par l'Église catholique est hors-sujet. Les propos du pape Grégoire XVI dans *Summo iugiter studio*, cités ci-dessus, pourraient avoir été prononcés spécifiquement pour l'évêque Lefebvre et la FSSPX.

Archevêque Lefebvre, Sermon lors de la première messe d'un prêtre nouvellement ordonné (Genève ; 1976) : « Nous sommes catholiques ; nous affirmons notre foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous affirmons notre foi en la divinité

de la Sainte Église Catholique ; nous pensons que Jésus-Christ est la seule voie, la seule vérité, l'unique vie, et qu'on ne peut pas être sauvé en dehors de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par conséquent en dehors de son Épouse Mystique, la Sainte Église Catholique. Nul doute que les grâces de Dieu soient distribuées en dehors de l'Église catholique, **mais ceux qui sont sauvés, même en dehors de l'Église catholique**, sont sauvés par l'Église catholique, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, même s'ils ne le savent pas, même s'ils n'en sont pas au courant... » [725]

Ici, Lefebvre renie mot pour mot le dogme.

Evêque Lefebvre, Discours prononcé à Rennes, France : « **Si les hommes sont sauvés dans le protestantisme, le bouddhisme ou l'islam**, ils sont sauvés par l'Église catholique, par la grâce de Notre-Seigneur, par les prières de ceux dans l'Église, par le sang de Notre-Seigneur, en tant qu'individus, ***peut-être à travers la pratique de leur religion, peut-être de ce qu'ils comprennent dans leur religion, mais pas par leur religion...*** » [726]

Notez à nouveau, qu'en réalité, l'évêque Lefebvre a déclaré que des hommes peuvent être sauvés par la pratique (le culte) de fausses religions.

Pape Pie IX, *Qui pluribus* ; 9 nov. 1846 : « **Tel est le but de cet épouvantable système d'indifférence pour toute religion, qui est absolument opposé aux lumières de la raison elle-même.** Dans cet affreux système, les apôtres de l'erreur suppriment toute distinction entre la vertu et le vice, la vérité et l'erreur, l'honnêteté et la turpitude, **et prétendent que les hommes peuvent obtenir le salut éternel dans quelque religion que ce soit, comme s'il pouvait jamais y avoir accord entre la justice et l'iniquité, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial.** » [727]

Lettre ouverte aux catholiques perplexes, par l'archevêque Marcel Lefebvre

Page 100 : « **Cela veut-il dire qu'aucun protestant, aucun musulman, aucun bouddhiste, aucun animiste ne sera sauvé? Non, et c'est une deuxième erreur de le penser.** Ceux qui crient à l'intolérance en entendant la formule de saint Cyprien *Hors de l'Église point de salut* rejettent le Credo : "Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés" et sont insuffisamment instruits de ce qu'est le baptême. Il y a trois façons de le recevoir : le baptême de l'eau, le baptême du sang (c'est celui des martyrs ayant confessé leur foi alors qu'ils étaient encore catéchumènes) et le baptême de désir. Le baptême de désir peut être explicite. **Bien des fois, en Afrique, nous entendions un de nos catéchumènes nous dire : "Mon Père, baptisez-moi tout de suite, car si je mourais avant votre prochain passage, j'irais en enfer."** Nous lui répondions : "**Non, si vous n'avez pas de péché mortel sur la conscience et si vous avez le désir du baptême, vous en avez déjà la grâce en vous**"... » [728]

Ici on trouve plus d'hérésies de l'évêque Lefebvre contre le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*.

Time Bombs of the second Vatican Council, par le père Schmidberger de la FSSPX

P. Schmidberger, *Time Bombs of the second Vatican Council* ; 2005, p. 10 : « Mesdames et messieurs, **il est clair que les fidèles d'autres religions peuvent être sauvés sous certaines conditions**, c'est-à-dire, s'ils sont dans une erreur invincible. » ^[729]

Le père Schmidberger dit qu'il est « clair » que les fidèles de religions non-catholiques peuvent être sauvés ! Non, ce qui est clair, c'est à quel point la déclaration ci-dessus nie directement le dogme catholique ! Encore une hérésie flagrante enseignée dans un pamphlet largement diffusé par la FSSPX.

L'évêque Fellay affirme que les hindous peuvent être sauvés

Evêque Bernard Fellay, Supérieur Général de la FSSPX, conférence à Denver, Co [USA]; 18 fév. 2006 : « **Nous savons qu'il y a deux autres baptêmes**, celui du désir et celui du sang. Ceux-ci produisent un lien invisible mais réel avec le Christ, mais ne produisent pas tous les effets qui sont reçus dans le baptême de l'eau... **et l'Église a toujours enseigné qu'au Ciel se trouvent des gens qui sont en état de grâce, qui ont été sauvés sans connaître l'Église catholique. Nous savons cela. Mais comment est-ce possible si vous ne pouvez pas être sauvé hors de l'Église ? Il est absolument vrai qu'ils seront sauvés à travers l'Église catholique**, car ils seront unis au Christ, au Corps mystique du Christ, qui est l'Église catholique. Toutefois, ça restera invisible, parce que ce lien visible est impossible pour eux. **Considérez un hindou au Tibet qui n'a aucune connaissance de l'Église catholique. Il vit selon sa conscience et les lois que Dieu a placées dans son cœur. Il peut être en état de grâce**, et s'il meurt dans cet état de grâce, **il ira au Ciel.** » ^[730]

Une hérésie flagrante de plus... Au fait, les hindouistes adorent de nombreux faux dieux ; ils leur manquent non seulement la foi catholique nécessaire au salut, mais sont aussi des idolâtres.

Baptism of Desire, par Père Jean-Marc Rulleau (FSSPX)

La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX — Lefebvristes) a publié deux livres attaquant l'enseignement de l'Église sur le Baptême. Ils passent leur temps à essayer de trouver des moyens pour que les gens soient sauvés sans le Baptême — mais c'est en vain. ***Baptism of Desire*** du père Jean-Marc Rulleau a été publié par la FSSPX en 1999, tandis que ***Is Feeneyism Catholic?*** du père François Laisney a été publié en 2001. J'examinerai ces deux livres en détail ; en divisant leur analyse en rubriques distinctes : les omissions, les mensonges, les contradictions et les hérésies. Ceci permettra au lecteur d'identifier la malhonnêteté et la non-orthodoxie de ces auteurs et du groupe qu'ils représentent.

Je vais commencer par le livre *Baptism of Desire* du père Rulleau.

OMISSIONS :

— Le livre *Baptism of Desire* de Père Jean-Marc Rulleau se prétend un examen de l'enseigne-

ment de l'Église sur ce qui est nécessaire au salut : la nécessité du Baptême, la nécessité de la foi en Jésus-Christ, etc. Pourtant, et c'est étonnant, **dans l'ensemble du livre, l'auteur ne cite pas une (je le répète : pas une seule) des déclarations papales *ex cathedra* (infaillibles) sur *Hors de l'Église pas de salut!*** Je suppose qu'il les considérait comme non-pertinentes ? Il s'est probablement dit qu'elles n'étaient pas pertinentes parce qu'il ne croit pas en elles.

- Bien qu'il ait inclus un chapitre entier sur la nécessité de la foi explicite contre la foi implicite en Jésus-Christ (pp. 53-62), le Père Rulleau ne cite pas une seule fois dans le livre le symbole d'Athanase, le symbole dogmatique de la foi qui a défini que la foi en Jésus-Christ et en la Trinité est nécessaire pour tous ceux qui veulent être sauvés. S'il avait simplement cité ce Credo, le père Rulleau aurait pu résoudre l'ensemble de la question qui lui a pris des pages à traiter. Malheureusement, il ne cite pas le Credo, probablement parce qu'il n'y croit pas.
- Les canons 2 et 5 des canons sur le sacrement du baptême du concile de Trente, ne sont cités nulle part dans le livre. Ceci est intéressant, car **on pourrait penser que ce que le concile de Trente a défini sur la nécessité du Baptême pourrait se trouver dans un livre sur la nécessité du Baptême.**

Notez que les omissions majeures de Père Rulleau concernent l'enseignement dogmatique de l'Église : sur pas de salut hors de l'Église, sur la foi en Jésus-Christ et la Trinité, sur la nécessité du sacrement du baptême. La Fraternité Saint Pie X n'est malheureusement pas intéressée par ce que l'Église enseigne dogmatiquement.

HERESIES :

Tout en oubliant de citer les principaux dogmes, le Père Rulleau a cru bon de mentionner que :

- *c'est une erreur d'attribuer l'infaillibilité à chaque document du Magistère* (p. 9) — hérésie.
- *La foi justificante peut survenir auprès des éléments chrétiens présents dans des fausses religions* (p. 61) — hérésie
- *il est difficile de dire si la croyance en Dieu qui récompense est tout ce qui est nécessaire pour être sauvé* (p.63) — hérésie.
- *il ne peut être dit que la foi justificante se produit normalement dans toutes les traditions religieuses* (p. 63), *ce qui implique qu'elle peut avoir lieu dans chaque tradition religieuse, mais pas de façon normale* — hérésie.
- *le Baptême de Désir peut avoir lieu au sein du paganisme* (p. 64) — hérésie.

MENSONGES :

- P. Rulleau, *Baptism of Desire*, p. 63 : « Ce baptême de désir compense le manque du baptême sacramentel... L'existence de ce mode de salut est une vérité enseignée par le Magistère de l'Église et qui fut tenue dès les premiers siècles par tous les Pères. **Aucun théologien catholique ne l'a contesté.** » ^[731]

C'est un mensonge absolu ! Comme je l'ai montré, l'Église primitive entière **rejetait** l'idée qu'un catéchumène non-baptisé puisse être sauvé par son désir pour le Baptême, y compris les 1 ou 2

pères qui semblaient se contredire sur le sujet. C'est pourquoi, tout au long de l'Église primitive, la prière, le sacrifice et la sépulture chrétienne n'étaient pas autorisés pour les catéchumènes morts sans Baptême. Affirmer, face à ces faits, qu'« aucun théologien ne l'a contesté, » c'est scandaleux — comme le montrent les preuves du chapitre 14, *Baptême de sang et Baptême de désir : Traditions erronées de l'homme*.

- À la page 39, le père Rulleau cite de façon inexacte le passage crucial du quatrième chapitre du Décret sur la justification du concile des Trente : « Après la promulgation de l'Évangile, ce transfert ne peut se faire **que par** le bain de la régénération ou le désir de celui-ci... » [\[732\]](#)

Le texte original en latin de ce passage de Trente ne se traduit pas par : « que par le bain de la régénération ou le désir de celui-ci... » Il se traduit par : « ... sans le bain de la régénération ou le désir de celui-ci... »

L'insertion de « que par » au lieu de « sans » change tout le sens du passage en faveur du baptême de désir (comme montré dans chap. 16 sur Se. 6, ch. 4 du concile de Trente). Le faire délibérément est un péché mortel. Le père Rulleau a peut-être fait une erreur innocente (en citant cette traduction horriblement trompeuse du *Denzinger*), mais le fait est que la Fraternité Saint Pie X, dans son ensemble, continue sans cesse d'utiliser cette traduction vicieusement fautive pour induire en erreur leurs lecteurs, même après en avoir été avertie. Le père Peter Scott, ancien Supérieur du District de la FSSPX aux États-Unis, dans un récent article de *Regina Coeli Report*, a de nouveau mal cité ce passage, de la même manière, pour favoriser le baptême de désir. Ce genre de fausses déclarations obstinées de l'enseignement de l'Église est un péché mortel.

CONTRADICTIONS :

C'est dans le traitement de saint Thomas d'Aquin par le père Rulleau que ressort clairement sa malhonnêteté.

- À la page 11, le père Rulleau fait cette déclaration absurde : « **Tout simplement, refuser Saint Thomas d'Aquin c'est refuser le Magistère de l'Église.** » [\[733\]](#)

Saint Thomas est l'un des plus grands docteurs de l'histoire de l'Église et l'un des hommes les plus brillants qui ait jamais vécu ; mais il est bien connu qu'il errait sur un certain nombre de points, tel que discuté dans le chapitre « Saint Thomas d'Aquin. » **Saint Thomas ne croyait pas que Marie fut conçue immaculée** (cf. *Somme Théologique*, Pt. III, q. 14, art. 3, R. à obj. 1). Selon l'affirmation absolument ridicule du père Rulleau, croire au dogme de l'Immaculée Conception c'est refuser le Magistère, parce que saint Thomas n'y croyait pas ! Une telle position est équivalente à l'hérésie. Pourquoi le père Rulleau affirme-t-il de telles absurdités ? Tout simplement parce que saint Thomas croyait au baptême de désir, et le père Rulleau veut donc prouver que ce seul fait oblige les catholiques à s'y soumettre. Mais notez ceci : lorsqu'on lui présente une doctrine de saint Thomas qu'il n'est pas prêt d'accepter, le père Rulleau abandonne rapidement son ridicule principe de « refuser saint Thomas d'Aquin c'est refuser le Magistère de l'Église. »

- P. Rulleau, *Baptism of Desire*, pp. 56-57 : « **De part cette enquête, il apparaît que Saint Thomas opte pour la nécessité d'un acte de foi explicite dans l'Incarnation**

et la Trinité, et, plus généralement, dans les mystères de la foi. À la question de savoir comment un homme peut être sauvé s'il n'a pas été évangélisé par des missionnaires, il répond que Dieu veillera à donner une inspiration intérieure ou à envoyer un missionnaire. **Comment cette doctrine de saint Thomas devrait-elle être interprétée ? Quel poids devrait-on lui donner ?** Les théologiens n'ont pas été unanimes. » [734]

Dans ce paragraphe, le père Rulleau analyse l'enseignement clair de saint Thomas que personne ne peut être sauvé sans la foi explicite en Jésus-Christ et la Trinité — en d'autres termes, aucun salut pour l'ignorant invincible et aucun salut pour ceux de religions non-catholiques.

St. Thomas, *Somme Théologique* : « Depuis la loi de grâce **les grands comme les petits sont tenus de croire explicitement les mystères du Christ**, surtout par rapport aux choses qui sont dans toute l'Église l'objet de solennités publiques et qui sont proposées à la croyance de chacun, comme les articles de **l'Incarnation** dont nous avons parlé. » [735]

St. Thomas, *Somme Théologique* : « Mais sous la loi de grâce tous les hommes sont tenus de croire explicitement le mystère de la Trinité. » [736]

En ce qui concerne l'objection à propos de celui qui n'a jamais entendu parler du Christ, voilà ce que répond saint Thomas :

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, II, 28, question 1, article 4, ad 4 : « Si quelqu'un, né parmi les nations barbares, fait ce qu'il peut, **Dieu Lui-même lui montrera ce qui est nécessaire pour son salut, soit par l'inspiration, soit en lui envoyant un prédicateur.** » [737]

St. Thomas d'Aquin, *Sentence*, III, 25, q. 2, art 2, sol. 2 : « Si quelqu'un n'a personne pour l'instruire, **Dieu lui montrera**, à moins que ce quelqu'un ne se rende coupable en restant dans sa présente situation. » [738]

St. Thomas d'Aquin, *De veritate*, Q. 14, art. 11, ad 1, « [Objection :] L'on ne doit pas affirmer une chose, s'il s'ensuit une incohérence... **En effet, il est possible qu'un homme soit élevé dans la forêt, ou même parmi les loups ; et un tel homme ne peut rien connaître de la foi explicitement. [R. :] il revient à la divine providence de procurer à tout homme les choses nécessaires au salut**, pourvu qu'il n'y ait pas d'empêchement du côté de cet homme. Car si quelqu'un, élevé de la sorte, suivait la conduite de la raison naturelle dans l'appétit du bien et la fuite du mal, il faut tenir pour très certain que **Dieu ou bien lui révélerait par une inspiration intérieure les choses qui sont nécessaires pour croire, ou bien lui enverrait quelque prédicateur de la foi...** » [739]

Saint Thomas a réfuté l'hérésie que l'« ignorance invincible » sauve — et ce à plusieurs reprises et sans ambiguïté. Il a affirmé que la foi explicite dans les mystères de la Trinité et de l'Incarnation est absolument nécessaire. Si le père Rulleau était honnête, il ne devrait pas refuser cette position de saint Thomas, car ce serait selon ses propres mots « **refuser le Magistère de l'Église.** » Mais non... le père Rulleau démontre sa remarquable malhonnêteté en disant :

« **Comment cette doctrine de saint Thomas devrait-elle être interprétée ? Quel poids devrait-on lui donner ?** Les théologiens n'ont pas été unanimes. » [740]

On croyait pourtant que « *refuser saint Thomas d'Aquin c'est refuser le Magistère de l'Église* » ! Le père Rulleau abandonne rapidement cette position quand on lui présente une doctrine de saint Thomas que lui et ses cohortes d'hérétiques n'approuvent pas. La FSSPX rejette la nécessité de foi explicite en la Trinité et l'Incarnation, comme le prouvent les citations de Lefebvre — donc, par un acte de stupéfiante hypocrisie, ils abandonnent saint Thomas quand il enseigne ceci, et obligent les autres à l'opinion de saint Thomas quand celui-ci enseigne le baptême de désir !

Is Feeneyism Catholic?, par le père François Laisney (FSSPX)

Publié en 2001, le livre du père Laisney est un chef-d'œuvre de perfidie. On y trouve des choses surprenantes et scandaleusement malhonnêtes, qui seront exposées dans la partie « Mensonges. »

HERESIE :

- À la page 21, le père Laisney commente sur la nécessité de la foi explicite en Jésus-Christ : « *Cependant, la question n'a pas été résolue de savoir quelle proportion de savoir explicite est nécessaire exactement.* » Cette déclaration implique clairement que le fait de savoir s'il est nécessaire pour le salut de croire en la Très Sainte Trinité, et que Jésus-Christ est Dieu et homme, n'a pas été réglé ; ce qui est un déni du symbole d'Athanase, sans mentionner l'enseignement de saint Thomas d'Aquin que ceux-là prétendent aimer à ce point.

MENSONGES :

- P. Laisney, *Is Feeneyism Catholic?*, p. 47 : « *En outre, **le concile de Florence**, dans le même décret pour les jacobites (partie de la Bulle *Cantate Domino*) **mentionne le baptême de désir.*** » ^[741]

Quel incroyable mensonge ! Le concile de Florence ne fait en aucun cas mention du baptême de désir, et le père Laisney le sait très bien ! Le fait que Laisney puisse écrire une telle chose — et le fait que la FSSPX l'imprime — est abominable. C'est un terrible péché de la FSSPX ! Une tromperie de cette ampleur révèle qu'ils sont du côté du Diable.

- Comme si son horrible mensonge ci-dessus n'était pas suffisant, le père Laisney en commet un autre, atroce, à la page concernant le concile de Florence : « *Ainsi, loin d'être contre le baptême de désir, le concile de Florence précisément, la bulle *Cantate Domino* spécifiquement, enseigne qu'il s'agit d' "un autre remède" permettant un délai à des catéchumènes adultes, pour les raisons données par saint Thomas.* » ^[742] **Ceci frôle le péché mortel.** Non seulement Laisney affirme encore la contrevérité flagrante que le baptême de désir est enseigné par le concile de Florence, mais il ajoute même que Florence l'enseigne comme étant un autre remède, en mettant « un autre remède » entre guillemets ! C'est un mensonge total ! Ce genre de malhonnêteté est ahurissant. Et ensuite le père Laisney poursuit en écrivant que Florence a autorisé un délai pour baptiser les catéchumènes adultes pour les raisons données par saint Thomas. **Mais le concile de Florence ne mentionne rien sur les catéchumènes adultes !** Le père Laisney ajoute littéralement des choses au concile qui n'y sont pas. Réveillez-vous les pro-FSSPX !
- Après avoir cité le document *Quanto conficiamur moerore* du pape Pie IX (traité dans le chapitre 16 : *Le dogme, le pape Pie IX et l'ignorance invincible*), le Père Laisney écrit : «

Ce passage du pape Pie IX montre clairement : 1) le baptême de désir n'est pas opposé au dogme hors de l'Église catholique pas de salut, 2) le baptême de désir n'est pas sans la lumière et la grâce divine... 3) le baptême de désir est incompatible avec l'indifférence à Dieu... » [743]

Le document *Quanto conficiamur moerore* ne mentionne rien du tout à propos du baptême de désir. Il n'en mentionne ni le concept ni le terme. Pourtant, Laisney — qui n'a pas honte (et qui n'a apparemment pas beaucoup de morale) — n'hésite pas à mentir sur trois choses différentes, en affirmant que Pie IX révèle trois choses différentes sur le baptême de désir. Ce type de mensonge a des effets vraiment diaboliques, parce que les lecteurs laxistes des livres du Père Laisney, qui ne possèdent pas les ressources nécessaires pour vérifier ses sources, repartiront avec l'impression que *Père Laisney doit avoir raison*. Voilà comment les hérétiques tuent les âmes.

— À la page 38, le père Laisney dit : « ***Ex ipso voto, le terme utilisé précisément par le concile de Trente, donnant ainsi à saint Thomas d'Aquin l'approbation d'un concile infallible. Certains disciples du père Feeney prétendent que le concile de Trente n'a pas retenu cet enseignement de saint Thomas sur le baptême de désir.. Nous voyons ici combien cette revendication est fausse.*** » [744]

Ici, l'argument du père Laisney est que le concile de Trente a utilisé le même terme que saint Thomas (*ex ipso voto*) lors de la définition sur la nécessité du baptême. Donc, selon lui, le concile a adopté la doctrine de saint Thomas sur le baptême de désir. Mais, le problème pour le Père Laisney est que **le concile de Trente n'utilise nulle part le terme *ex ipso voto*** à propos du baptême ou de la justification (et à ma connaissance, à aucun autre endroit)! Le terme utilisé dans session 6 chapitre 4 (le passage que Laisney croit à tort favoriser son point de vue) n'est pas *ex ipso voto*, mais *aut eius voto*. En plus, le terme utilisé dans session 7 canon 4 (que Laisney croit aussi à tort favoriser son point de vue) n'est pas non plus *ex ipso voto*, mais *aut eorum voto*. Cela ne lui pose donc pas de problème d'attribuer un terme à Trente qui ne se trouve pas dans Trente? Apparemment non.

Puisqu'ils sont utilisés dans leurs contextes respectifs, les termes qu'emploie Trente ne favorisent pas le baptême de désir, comme indiqué dans les chapitres sur l'enseignement de Trente dans le présent livre. Mais ceci est un autre exemple qui montre comment le père Laisney pense pouvoir ajouter des termes à Trente selon son propre désir. Il ne réalise pas que c'est un péché mortel que d'attribuer sciemment des choses aux documents infallibles qui ne s'y trouvent pas. Les connaissances en latin de Laisney et sa familiarité avec le sujet sont telles qu'il n'a aucune excuse fondée sur une erreur innocente.

— Similaire au dernier mensonge : à la page 49, le père Laisney écrit : « ***La célèbre expression "re aut voto — en acte ou en désir" a été utilisée à deux reprises par le concile de Trente, une fois dans l'explication ("chapitre") appliquée explicitement à la nécessité du Baptême, et même une fois dans un canon ex cathedra sur la nécessité des sacrements en général.*** » [745]

Dans le dernier mensonge que nous venons d'exposer, le père Laisney prétendait que le terme utilisé par Trente était *ipso ex-voto*. Ici, il décide de dire que Trente a utilisé l'expression *re aut voto* (en acte ou en désir) dans session 6 chapitre 4 et session 7 canon 4. C'est lequel Père Laisney?

C'est *re aut voto* ou *ex ipso voto*? Je suppose que la réponse est : ce qui est le plus pratique pour Père Laisney. Le problème pour le père Laisney — et cela semble être un problème constant — **c'est que Trente n'a pas non plus utilisé le terme *re aut voto* dans ses passages!** Père Laisney a encore ajouté des choses à un document infallible et a délibérément déformé son enseignement.

— Aux pages 85-86, le père Laisney écrit : « ***La doctrine du baptême de sang et du baptême du désir est indissociablement liée par l'Église au dogme Hors de l'Église pas de salut. Elle appartient à la compréhension correcte de ce dogme, si bien que si on la nie, on ne tient plus ce dogme dans le même sens et dans les mêmes mots que l'Église le tient.*** »
[746]

Tout d'abord, il est ironique que le père Laisney utilise le terme « indissociablement liée, » car le pape saint Léon le Grand a défini que la sanctification d'un pécheur est inséparablement liée à l'eau du Baptême!

Pape St. Léon le Grand, lettre **dogmatique** à Flavien, *Concile de Chalcédoine* ; 451 :
« ... car il y en a trois à témoigner, l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un [1 Jean 5-4 ;8], **C'EST-À-DIRE L'ESPRIT DE LA SANCTIFICATION, LE SANG DE LA RÉDEMPTION ET L'EAU DU BAPTÊME, CES TROIS QUI SONT UN ET DEMEURENT INDIVIS, ET AUCUN D'EUX NE SE DÉTACHE DE CE QUI LE RELIE.** » [747]

Donc, tandis que le Père Laisney s'extasie sur l'indissociabilité du baptême de désir et du baptême de sang avec le dogme Hors de l'Église pas de salut, **il utilise, en réalité, le même langage que celui utilisé dans le discours du pape saint Léon, mais précisément dans le sens opposé.** Il affirme que l'idée que l'Esprit de Sanctification *puisse être séparé de l'eau du baptême est* « indissociablement liée » au dogme catholique ; alors que le pape saint Léon définit *dogmatiquement* que l'Esprit de Sanctification *est inséparablement lié au baptême d'eau.*

En plus de cela, qu'est-ce qu'on peut dire d'autre de l'affirmation « ***La doctrine du baptême de sang et du baptême du désir est indissociablement liée par l'Église au dogme Hors de l'Église pas de salut*** »? La seule chose à laquelle je pense : « Non, sérieux? » C'est pour cela que dans pas moins de sept déclarations *ex cathedra* sur le dogme *Hors de l'Église pas de salut*, la « doctrine du baptême de désir/sang » n'est pas mentionnée une seule fois? C'est pour cela que dans tous les conciles de l'histoire de l'Église, il n'est pas fait mention une seule fois de ces deux termes? Oui, les « doctrines » du baptême de désir et du baptême de sang sont si indissolublement liées au dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*, qu'aucun des nombreux papes ayant défini ce dogme n'a pris la peine de les mentionner! La déclaration de Laisney n'est rien d'autre qu'un mensonge supplémentaire.

— À la page 87, Laisney affirme que « *pas un seul* » ne s'est opposé au baptême de désir, en faisant apparemment référence aux saints et aux papes.

En d'autres termes, selon le père Laisney, pas un seul saint ou pape dans l'histoire de l'Église n'a nié l'existence du baptême de désir! C'est le même mensonge qu'a affirmé le père Rulleau dans son livre. Donc ma question, la voici : Ces gens ont-ils une morale? **Le père Laisney sait que saint Grégoire Nazianze niait expressément le concept du baptême de désir** (voir

ch. 14), ce qui fait de sa déclaration un autre mensonge. Et on sait pertinemment que le Père Laisney le sait, **parce que le passage de saint Grégoire est cité aux pages 64-65 de son livre!**

CONTRADICTIONS :

Le père Laisney justifie sa croyance au baptême de désir exclusivement de par l'enseignement des saints. C'est avec cette même autorité qu'il tente de justifier le fait d'obliger les gens au baptême de désir.

- Dans son livre (pp. 58-60), le père Laisney affirme que refuser l'acceptation de saint Cyprien du baptême de sang, c'est fausser le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*. Il cite ainsi saint Cyprien pour « prouver » sa position. Pourtant, comme je l'ai montré dans le chapitre sur les Pères, dans le même document de saint Cyprien que Laisney cite pour justifier sa position, **saint Cyprien enseigne que les baptêmes effectués par les hérétiques ne sont pas valides — une idée qui a été condamnée infailliblement.**

Donc, si le Père Laisney est logique, il doit enseigner que les catholiques sont tenus de croire que les baptêmes effectués par les hérétiques ne sont pas valides, puisque saint Cyprien l'enseigne dans le même document où il enseigne le baptême de sang. Mais non, le Père Laisney ne l'enseigne pas ; il est donc en contradiction avec sa propre ligne de raisonnement. D'ailleurs, le rejet par saint Cyprien de la validité des baptêmes effectués par les hérétiques n'est pas la seule erreur que celui-ci a faite dans le document précité. Il enseigne aussi que le baptême de sang est un sacrement ^[748], une position niée universellement par tous les apologistes modernes du baptême de désir, y compris Laisney. ^[749]

- À la page 68, le père Laisney cite saint Bernard pour justifier le baptême de désir. Mais, comme je l'ai montré dans le même document cité par Laisney, non seulement saint Bernard admet qu'il peut avoir tort, mais il dit ceci : « ... laissant entendre clairement que la foi seule suffit parfois au salut et que rien ne peut suffire sans elle. » ^[750]

Mais, en incroyable hypocrite qu'il est, le père Laisney ne dogmatise pas la déclaration erronée de saint Bernard ci-dessus, mais seulement les passages qu'il apprécie chez saint Bernard : les rares passages sur le baptême de désir. Et Laisney **coupe la citation de la partie où saint Bernard admettait qu'il pouvait avoir tort** (voir ch. 14 sur saint Bernard pour la discussion complète). De même, quand cet incroyable malhonnête Père Laisney cite saint Alphonse, **il n'inclut pas** la mention erronée de saint Alphonse de Session 14 chapitre 4, parce qu'il sait que saint Alphonse avait totalement tort sur ce point ^[751]. Pareillement, quand il cite saint Robert Bellarmin sur l'Église, **Laisney n'inclut pas** la partie où saint Robert Bellarmin dit que les catéchumènes ne font pas partie de l'Église ! ^[752]

Comme je l'ai dit, en étudiant les citations des saints et des théologiens mis en avant par Laisney comme « textes de preuve » pour le baptême de désir, **j'ai constaté que presque à chaque fois, ce même saint ou théologien fait une autre erreur significative dans le même document.** Par exemple :

- À la page 34 de son livre, le père Laisney cite les commentaires de Cornelius a Lapide sur Jean 3 :5 : « Celui qui est contrit de ses péchés, qui veut le baptême, et qui ne peut

pas le recevoir en raison du manque d'eau ou du ministre, est né de nouveau à travers la résolution et le désir du baptême. **Le concile de Trente explique expressément ce verset dans session 7, canon 4 sur les sacrements en général.** » [753]

Ici Cornelius a Lapede fait une erreur majeure. Il dit que le concile de Trente explique « expressément, » Jean 3 :5 dans session 7 canon 4 pour favoriser l'idée de baptême de désir. Mais session 7 canon 4 ne mentionne pas du tout Jean 3 :5. Jean 3 :5 n'est même pas *mentionné* dans le Décret sur la totalité des sacrements en général, donc il est sûr qu'il n'expliquait pas « expressément » Jean 3 :5 pour favoriser le baptême de désir.

Mais, ce cas est très utile pour cette discussion, car : si Lapede fait une erreur majeure à propos de l'enseignement de Trente sur Jean 3 :5 (en réalité, la déclaration de Lapede était très approximative), alors évidemment celui-ci est susceptible de faire d'autres erreurs. Citer, comme le fait Laisney, de tels passages de théologiens, comme si ceux-ci « confirmaient » [754] le soi-disant baptême de désir, est ridicule. Lapede **se montrait très approximatif** dans ce qu'il essayait d'enseigner ; mais pourtant, selon la FSSPX, on est censé donner notre assentiment à chacune de ses phrases comme si c'était une expression du dogme infallible.

Je crois qu'il y a une raison à ce que Dieu ait permis que ces saints et théologiens commettent l'erreur à plusieurs reprises et sur diverses questions en expliquant le baptême de désir : pour que les gens sachent que ceux-ci ne sont pas infallibles. Le père Laisney et la FSSPX ne comprennent pas ce message. Ils persistent dans leur campagne diabolique consistant à dénoncer ceux qui comprennent Jean 3 :5 « selon ce qui est écrit » (Trente, Se. 6, ch. 4) et que le sacrement du baptême est nécessaire au salut (Trente, Se. 7, ca. 5 sur le sacrement du baptême).

INCROYABLES CONTRADICTIONS :

En plus des contradictions déjà exposées, d'autres doivent être prises en compte dans le livre de la FSSPX *Is Feeneyism Catholic ?* Le fait qu'un prêtre auto-proclamé « catholique traditionnel, » le père Laisney, puisse ainsi mentir sur le concile de Florence, fait que nous ne sommes pas surpris de le voir se contredire à plusieurs endroits :

— À la page 22, Laisney déclare ce qui suit : « **Notez qu'un enfant, n'ayant pas encore l'usage de sa raison, n'a d'autre possibilité d'être sauvé qu'à travers la réception du sacrement du baptême, c.-à-d., le baptême d'eau.** » [755]

Cette déclaration est tout à fait vraie, fondée sur le dogme solennellement défini (voir ch. 10 *Les petits-enfants ne peuvent pas être sauvés sans Baptême*). Mais voyez cela :

— P. Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 77 : « De façon intéressante, il expose longuement **l'enseignement commun selon lequel le baptême de sang s'applique également aux petits enfants** (p. ex., ceux qui sont martyrisés avec leurs parents). » [756]

Que dire de plus pour prouver que le père Laisney est un menteur et un incroyable hypocrite, qui se contredit de manière flagrante en l'espace de quelques pages ? À la page 22 de son livre, il dit qu'il n'y a « pas d'autre possibilité » de salut des enfants que par le baptême d'eau. Mais, page 77, il enseigne de façon très nette que le « baptême de sang » s'applique aux petits-enfants. Voilà ce qui reste de sa déclaration de la page 22 ! Mais cela empire quand on considère ce qu'avait à

dire Laisney sur la définition du concile de Florence, qui déclare qu'aucun enfant ne peut être justifié sans le sacrement du baptême.

- À la page 47, P. Laisney cite la définition dogmatique du concile de Florence : « **Au sujet des enfants**, en raison du péril de mort qui peut souvent se rencontrer, comme il n'est pas possible de leur porter secours par un autre remède que par le sacrement du baptême, par lequel ils sont arrachés à la domination du diable et sont adoptés comme enfants de Dieu, elle avertit qu'il ne faut pas différer le baptême pendant quarante ou quatre-vingts jours ou une autre durée, comme font certains... » ^[757]

De nombreuses choses son révélatrices par rapport au traitement par le père Laisney de cette définition dogmatique. La première est que le père Laisney se fait un point d'honneur à noter que Florence n'a mentionné que les enfants dans ce passage. Il conclut que même *s'il n'y a pas d'autre remède* pour les enfants que le sacrement du baptême, il y a un autre remède pour le péché originel chez les adultes (le baptême de désir). Il essaie de renforcer cette position en soulignant que le passage ci-dessus de Florence est une citation de saint Thomas d'Aquin, qui (dans le document cité) continue d'enseigner qu'il y a un autre remède pour les adultes. Le problème pour le père Laisney, est que le concile de Florence n'a pas incorporé le paragraphe de saint Thomas sur l'existence d'un autre remède pour les adultes (*Somme Théologique*, Pt. III, q. 68, art.3), mais **il a arrêté sa citation après avoir déclaré qu'il n'y pas d'autre remède pour les enfants**.

Ce fait devrait pousser le père Laisney à la réflexion... Pourquoi le Saint-Esprit a-t-il permis au pape Eugène IV et au concile de Florence de n'intégrer que le passage de saint Thomas sur les petits enfants, et non pas son enseignement *dans le paragraphe suivant* sur le baptême de désir ? Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas permis au concile de continuer tout simplement avec la citation se trouvant un paragraphe plus loin, qui aurait clairement fait savoir une fois pour toutes que le baptême de désir est bien un enseignement de l'Église ? **Il est évident que le Saint-Esprit a voulu que l'enseignement de saint Thomas, sur le sacrement du baptême comme seul remède pour les petits enfants, figure dans le concile ; et qu'Il ne voulait pas dans le concile l'enseignement de saint Thomas que le baptême de désir est un autre remède pour les adultes. Voilà pourquoi le premier paragraphe apparaît et l'autre non.**

Mais, ce qui se trouve réellement dans le concile de Florence **et ce qui ne s'y trouve pas**, *n'est pas une préoccupation pour le père Laisney*, parce que quand il constate que quelque chose n'est pas dans un concile alors qu'il le voudrait, il le rajoute lui-même - tout simplement. Dans ce cas précis, Laisney décide de créer sa propre définition, en ajoutant le paragraphe de saint Thomas **que Florence n'a spécifiquement pas incorporé**. Je le cite encore :

- P. Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 47 : « En outre, **le Concile de Florence**, dans le même décret pour les jacobites (partie de la Bulle *Cantate Domino*) **mentionne le baptême de désir**. » ^[758]
- P. Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 48 : « Ainsi, loin d'être contre le baptême de désir, **le Concile de Florence**, la bulle *Cantate Domino*, **l'enseigne comme étant « un autre remède » permettant un délai à des catéchumènes adultes, pour les raisons données par saint Thomas**. » ^[759]

Désolé Père Laisney, mais le concile de Florence n'a pas mentionné le baptême de désir, et il n'a

pas permis un délai aux catéchumènes pour les raisons évoquées par saint Thomas. Et chose plus certaine encore : il n'a pas enseigné que le baptême de désir est un « autre remède » pour les adultes catéchumènes. Ces pensées de saint Thomas n'ont pas été incorporées dans le concile, mais c'est parce que vous vouliez à ce point qu'elles y figurent que vous n'avez pas pu vous empêcher de les rajouter. Donc, vous ne rapportez pas honnêtement l'enseignement de l'Église sur le thème du Baptême, bien que vous prétendiez le contraire. Vous mentez sur le contenu des plus hautes déclarations magistérielles, parce que vous êtes ***obsédé de façon hystérique*** dans votre quête de prouver que les gens peuvent être sauvés sans Baptême. En réalité, ce que Florence a défini nie toute possibilité de salut sans le baptême d'eau.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. **Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, « si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux » [Jean 3 :5].** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle... » ^[760]

Donc, reconsidérons les stupéfiantes contradictions du père Laisney à propos de savoir si un enfant peut être sauvé sans le sacrement du baptême. Si le père Laisney **s'est fait un point d'honneur à mentir** en affirmant que Florence enseignait qu'il y a un autre remède pour les adultes, fondé (illogiquement) sur le fait que Florence enseignait bien qu'il n'y a aucun autre remède pour les enfants, **alors on pourrait au moins s'attendre à ce que le Père Laisney soit cohérent avec le fait qu'il n'y a aucun autre remède que le sacrement du baptême pour les enfants**, non ? En d'autres termes, si le père Laisney était honnête, *jamais* il n'aurait enseigné qu'il y a un autre remède pour les enfants que le sacrement du baptême. Après tout, ce fait (que les enfants n'ont pas d'autre remède que le Sacrement) est la base sur laquelle se fonde son mensonge (qu'il y a un autre remède pour les adultes). Mais non ! Le père Laisney ne croit pas même que les petits enfants n'ont pas d'autre remède ; il soutient à l'inverse que les petits enfants peuvent être sauvés sans le sacrement du baptême (à la p. 77 de son livre).

Ceci prouve que, lorsque le Père Laisney (aux pp. 47-48 de son livre) a souligné que Florence a défini que pour les enfants il n'y a « pas d'autre remède » que le sacrement du baptême, il avait tout calculé. Tout ceci dans l'espoir d'être en mesure de prouver qu'il y a un autre remède pour les adultes — le baptême de désir. Il insiste sur ce point uniquement parce qu'il pense que ceci est favorable au baptême de désir. Toute sa discussion sur le fait que les catholiques doivent être fidèles à la définition de Florence **n'était qu'imposture et tromperie**. Voyez cet hypocrite expliquer que personne ne peut nier le passage de Florence qui dit qu'il n'y a pas d'autre remède pour les petits enfants que le baptême, mais que lui-même nie dans son livre !

— Père Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 48 : « Ainsi, loin d'être contre le baptême de désir, le Concile de Florence, la bulle *Cantate Domino*, l'enseigne comme étant "un autre remède" permettant un délai à des catéchumènes adultes, pour les raisons données par saint Thomas. **Et de peur que quelque disciple du père Feeney dise que ce passage n'est pas infaillible, qu'il considère que le paragraphe sur le baptême d'où il est tiré, débute avec les mêmes mots que ceux de l'Église : "[La Sainte Église romaine] croit fermement, professe et enseigne que..."** Dès lors, les deux paragraphes ont le même degré d'autorité. » ^[761]

« *Malheur à vous, pharisiens et scribes hypocrites... Ainsi, vous êtes à vous-mêmes un témoignage... Serpents, races de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne ?* » (Mat. 23 :23, 31,33). Le père Laisney se conduit comme un serpent ; le même serpent responsable de la tromperie épouvantable dans son livre. Le père Laisney est condamné par ses propres mots. Il contredit ce qu'il admet infaillible, et qu'il a mis en avant à grande peine. Mais, cet effort pour souligner ce dogme — à savoir que les enfants n'ont pas d'autre remède que le baptême d'eau — n'a pas été fait dans un esprit de fidélité à l'enseignement de l'Église, mais seulement dans l'effort désespéré de tenter de prouver la fausse doctrine du baptême de désir.

Et, ironiquement, tandis que Laisney affirme que sa fausse position est l'enseignement de la Tradition, c'est la Tradition qui montre que le baptême d'eau est la seule aide (c.-à-d., le seul remède) pour le salut de tous, même des adultes qui le désirent

Pape St. Sirice, *Lettre à Himérius*, 385 : « Sans vouloir cependant amoindrir le respect sacré qui s'attache à Pâques, Nous prescrivons d'administrer sans délai le baptême aux enfants qui, du fait de leur âge, ne peuvent pas encore parler, ou aux personnes qui se trouvent dans une nécessité quelconque de recevoir **l'eau du saint baptême**, de peur qu'il ne s'ensuive un détriment pour nos âmes **si, par suite de notre refus de la fontaine du salut à ceux qui le désiraient, certains mourants venaient à perdre le Royaume et la vie. Quiconque de même se trouve menacé d'un naufrage, d'une invasion ennemie, ou de quelque maladie mortelle, DEMANDENT CE QUI DANS LEUR FOI EST LEUR UNIQUE AIDE, qu'ils soient admis, aussitôt qu'ils le demandent, au bénéfice de la régénération sollicitée. L'erreur jusqu'ici dans ce domaine doit suffire ; à présent que tous les prêtres s'en tiennent à la règle susdite, s'ils ne veulent pas être arrachés à la solidité du roc apostolique sur lequel le Christ a construit toute l'Église.** » ^[762]

On pourrait continuer à dévoiler au grand jour les livres de la FSSPX, mais ce qui a été montré jusqu'à présent devrait suffire pour conclure qu'ils ne défendent pas l'enseignement de l'Église — pour le dire gentiment. **Personne ne peut donner ne serait-ce qu'un centime de dons à cette société hérétique ou au Saint Benedict Center, ou à tout autre prêtre ou groupe qui ne respecte pas l'enseignement de l'Église sur la nécessité absolue du baptême et la nécessité absolue de la foi catholique pour le salut ; ce qui inclut malheureusement presque tous les prêtres aujourd'hui.** Celui qui s'obstinerait à soutenir un tel prêtre, après avoir été tenu au courant de sa position hérétique, participerait à son hérésie et se placerait sur la route de l'Enfer.

Par ailleurs, compte tenu du discours dogmatique du pape saint Léon le Grand contre les concepts de baptême de désir et de baptême de sang, de l'enseignement du concile de Florence sur Jean 3 :5 , et les enseignements du concile de Trente que le sacrement du baptême est nécessaire au salut (Se. 7, ca. 5), **nul ne pourrait même soutenir un prêtre qui croit en la théorie du baptême de désir explicite (même si ce prêtre peut être de bonne foi jusqu'à ce que l'enseignement de l'Église lui soit signalé).** Le premier devoir de tout catholique est de défendre la foi. On ne peut pas compromettre la foi en soutenant un prêtre qui ne tient pas la foi entière et inviolée.

Malheureusement, la FSSPX n'est pas la seule parmi les hérétiques « traditionalistes. » C'est un fait que presque tous les prêtres dans le monde aujourd'hui, y compris presque tous les prêtres

« traditionalistes, » nient la nécessité du Baptême pour le salut, et soutiennent que les gens qui meurent non-catholiques peuvent atteindre le salut. Ce manque de foi est expliqué par le fait que nous vivons dans les derniers jours du monde, les temps de la Grande Apostasie prédits dans la Sainte Écriture.

La Société de Saint Pie V (SSPV)

Dans nos travaux, nous soulignons le fait regrettable que les prêtres de la Société de saint Pie V (SSPV) tiennent l'hérésie que les non-catholiques peuvent être sauvés sans la foi catholique. Par exemple, ils ont approuvé la flagrante hérétique question-réponse suivant dans leur publication :

Société de Saint Pie V, *The Roman Catholic* ; Hiver 2005, p. 54 : « Q. : **Les catholiques croient-ils que les non-catholiques ne peuvent pas être sauvés ? R. : Non.** »

La SSPV adhère à la même hérésie que celle exprimée par l'archevêque Lefebvre et les livres de la FSSPX, ainsi que l'hérésie articulée dans le Protocole 122/49 de 1949 contre le père Leonard Feeney (déjà exposé dans ce document). Les prêtres de la SSPV sont aussi d'ardents défenseurs de la fausse doctrine du baptême de désir. Ils considèrent le baptême de désir comme un dogme défini. Le père Baumberger de la SSPV a déclaré en présence du supérieur de notre monastère que les bouddhistes peuvent être unis à l'Église catholique. C'est ce que soutiennent et croient obstinément leurs prêtres ; c'est malheureux, mais indéniable. Et à cause de cela, nous avons souligné qu'aucun catholique conscient de ce fait ne peut les aider financièrement, sous peine de péché mortel.

Par le passé, nous pensions (en nous fondant entre autres choses sur le principe de l'*Epieikeia* et de saint Thomas) que, malgré les graves problèmes concernant la SSPV, un catholique pouvait toutefois recevoir des sacrements de la SSPV si ces catholiques ne les approuvaient pas (bien sûr) ou ne les soutenaient en aucune façon (bien sûr). Mais maintenant, ce n'est plus une option. Il ne faut plus assister aux messes de la SSPV, même si on ne leur donne pas la quête, parce que début 2003, les prêtres de la SSPV se mirent à faire constamment des annonces avant leur messes traditionnelles (et il semblerait que ceci se produise presque chaque semaine dans toutes leurs chapelles !) affirmant que toute personne croyant les erreurs du père Feeney ne devrait pas recevoir la Sainte Communion. Ils font référence à la croyance du père Feeney, qui est l'enseignement infallible de l'Église catholique romaine : qu'on ne peut pas être sauvé sans le sacrement du baptême.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[763]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo, » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « **La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux [Jean 3 :5].** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. » ^[764]

Donc, la SSPV annonce publiquement et notoirement à tous que s'ils croient au dogme infallible de la foi catholique, ci-dessus, alors ils ne sont pas catholiques et ne peuvent pas recevoir

la Sainte Communion. Lorsque les prêtres font des annonces publiques qui sont hérétiques, imposant la croyance hérétique aux personnes assistant la messe, alors dans ce cas un catholique ne doit pas assister à la Messe ou recevoir la sainte Communion de la part d'un tel prêtre de la SSPV. Le faire serait une négation de la foi catholique. En recevant la communion d'un prêtre qui a fait une telle annonce, on indiquerait tacitement (en silence) qu'on est d'accord avec la position de ces prêtres hérétiques.

Ce n'est pas forcément le cas avec d'autres prêtres « traditionalistes » indépendants hérétiques qui n'ont pas fait des annonces comme celles ci-dessus, et qui tiennent leurs positions hérétiques de manière plus privées. En réalité, de nombreux prêtres indépendant « traditionalistes » hérétiques ne sont pas connus au sujet de leurs hérésies, de sorte que la communion de leur part (tant qu'on ne les soutient pas ou qu'on n'est pas d'accord avec eux) n'est pas une négation ou un compromis pour la foi. Mais la SSPV s'est placée dans une autre catégorie — la catégorie des hérétiques notoires qui imposent leurs hérésies aux personnes présentes à leurs messes — ce qui met leurs messes et leurs sacrements dans une situation d'interdit. On a publié cet avertissement contre la SSPV à l'été 2003 et ils ont fait leur réponse dans leur magazine à l'automne 2003. Leur réponse était très révélatrice et confirme exactement ce qu'on a dit à leur sujet.

La SSPV répond

La SSPV nous a répondu dans l'édition automne 2003 de leur publication. Se référant à Frère Michael Dimond et moi-même en tant que « Grim Brothers » (Frères Grim) dans la page d'introduction de leur article, le père Jenkins de la SSPV écrit :

SSPV, *The Roman Catholic*; Automne 2003, p. d'intro : « La controverse concerne l'enseignement de l'Église sur le "baptême de désir." **Les Frères Grim essaient de faire en sorte que les prêtres catholiques traditionnels nient la doctrine catholique qu'en dehors de l'Église il n'y a point de salut, mais aucun prêtre catholique traditionnel ne conteste la nécessité d'appartenance à l'Église pour le salut.** »

Sérieux ? Rappelez-vous de cette revendication, cher lecteur (« aucun *prêtre catholique traditionnel ne conteste la nécessité d'appartenance à l'Église pour le salut* »). Et rappelez-vous que j'ai souligné que, ce qui caractérise le plus la négation du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, est la malhonnêteté. Rappelez-vous lorsque l'on a vu que les hérétiques, sur cette question, utilisent un double langage : un moment, ils vous disent que l'Église est nécessaire, mais c'est pour mieux le nier la minute d'après ; l'instant d'après, ils vous disent qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église, et celui d'après, ils l'expliquent à tort et à travers. Alors maintenant, voyez les hérétiques au travail. Voyez comment les hérétiques de la SSPV enseignent à la page 1 de l'édition 2003 la même chose qu'ils nient dans leur page d'introduction. Aux pages 1-8 de cette même question, la SSPV ajoute un article de Francis Fenton expliquant ce qu'ils pensent être le sens réel du dogme *Hors de l'Église pas de salut*.

SSPV, *The Roman Catholic*, Article de Fenton ; Automne 2003, p. 1 : « C'est une doctrine de notre foi qu' "hors de l'Église il n'y a point de salut." **Cependant, ceci ne signifie pas**, qu'un individu soit assuré du salut éternel simplement parce qu'il est membre de l'Église catholique romaine, ou **que celui-ci ne puisse pas être sauvé parce qu'il n'est pas membre effectif du corps de l'Église.** »

Vous avez vu cela? *Hors de l'Église pas de salut* « **ne signifie pas... que celui-ci ne puisse pas être sauvé parce qu'il n'est pas membre effectif du corps de l'Église.** » Mais dans la page d'introduction de cette publication, le père Jenkins nous a dit au nom de la SSPV qu'aucun prêtre traditionnel « ne conteste la nécessité d'appartenance à l'Église pour le salut » ! Ils affirment ici la même hérésie — mot pour mot — qu'ils disent pourtant rejeter dans leur page d'introduction ! Donc la déclaration de la page 1 de leur publication (**que les personnes qui ne sont pas membres de l'Église peuvent être sauvées**) prouve ainsi que leur déclaration de la page d'introduction (**que personne ne conteste la nécessité d'appartenance à l'Église pour le salut**) n'était qu'un mensonge complet ! Ceci confirme ce qu'on a toujours dit à propos de ces hérétiques malhonnêtes. Les prêtres hérétiques de la SSPV sont tellement aveuglés par la négation de cette vérité, qu'ils ne peuvent pas voir qu'ils se contredisent mots pour mots, en quelques pages, et dans le numéro où ils prétendent clarifier leur croyance comme étant en accord avec l'enseignement catholique.

Ainsi, comme je l'ai dit, il est un fait que la SSPV rejette le dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut* ; et ils mentent chaque fois qu'ils disent défendre l'enseignement catholique sur la nécessité d'appartenir à l'Église pour le salut. En effet, ils croient et soutiennent obstinément que les bouddhistes, les juifs, les hindouistes, etc., peuvent être sauvés sans la foi de l'Église catholique. En réalité, le même article de l'édition 2003 parvient à nier encore et encore le dogme, de façon audacieuse.

SSPV, *The Roman Catholic*, Article de Fenton ; Automne 2003, p. 5 : « **Dès lors, il est certain qu'un non-catholique qui, sans faute grave de sa part, n'est pas un membre formel de l'Église au moment de la mort, ne perdra pas son âme pour cette cause-ci.** »

SSPV, *The Roman Catholic*, Article de Fenton ; Automne 2003, p.6 : « **Alors, est-il vrai et est-ce un article de foi que "Hors de l'Église il n'y a point de salut" ? Oui ceci est vrai. Ceci signifie-t-il qu'une personne, peu importe combien louable aurait été sa vie, sera éternellement perdue si, sans faute grave de sa part, elle n'est pas un membre réel de l'Église au moment de la mort ? Non, ça ne veut pas dire cela.** »

Là encore, ils affirment mot pour mot l'hérésie qu'ils ont prétendu rejeter dans leur page d'introduction. Il est plus approprié ici, en vue de cette horrible déclaration hérétique, de citer l'enseignement du pape Grégoire XVI dans *Mirari vos*, qui condamne cette horrible et répandue hérésie.

Pape Grégoire XVI, *Mirari vos* ; 15 août 1832 : « Nous venons maintenant à une cause, hélas ! trop féconde des maux déplorables qui affligent à présent l'Église. Nous voulons dire l'indifférentisme, ou **cette opinion funeste répandue partout par la fourbe des méchants, qu'on peut, par une profession de foi quelconque [profession de n'importe quelle religion], obtenir le salut éternel de l'âme, pourvu qu'on ait des mœurs conformes à la justice et à la probité.** Mais dans une question si claire et si évidente, il vous sera sans doute facile d'arracher du milieu des peuples confiés à vos soins une erreur si pernicieuse. L'Apôtre nous en avertit : "Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême" (Éph. 4 :5) ; qu'ils tremblent donc ceux qui s'imaginent que toute religion conduit par une voie facile au port de la félicité ; qu'ils réfléchissent sérieusement sur le témoignage du Sauveur lui-même : "qu'ils

sont contre le Christ dès lors qu'ils ne sont pas avec le Christ" (Luc 11 :23) ; qu'ils disaient misérablement par là même qu'ils n'amassent point avec lui, et que **par conséquent, "ils périront éternellement, sans aucun doute, s'ils ne gardent pas la foi catholique et s'ils ne la conservent entière et sans altération."** (Symbole Athanasien). » ^[765]

Mais l'exemplaire d'automne 2003 n'a pas encore fini de nier ce dogme.

SSPV, *The Roman Catholic*, article de Fenton ; Automne 2003, p.7 : « Cependant, à la stricte interprétation littérale de cette doctrine, je dois m'opposer, car si je lis et comprends correctement les strictes interprètes, nulle part n'est-il fait mention de l'ignorance invincible, de la conscience, ou de la bonne foi de la part de ceux qui ne sont pas des membres réels ou formels de l'Église au moment de la mort. Il est inconcevable selon moi que, de tous les milliards de non-catholiques morts au cours de ces dix-neuf siècles et demi, aucun d'entre eux n'était de bonne foi sur cette question, et s'il l'était, je refuse simplement de croire que l'enfer soit leur éternel destin. »

C'est une hérésie au plus haut point contre le dogme *Hors de l'Église pas de salut*. Permettez-moi de résumer brièvement, par conséquent, leur numéro d'automne 2003 sur ce point :

- En réponse à notre mise en garde contre eux, la SSPV affirme dans leur page d'introduction qu'on les a mal compris et que personne ne « conteste la nécessité d'appartenance dans l'Église pour le salut ; » alors que dans la même édition de leur magazine ils font un article qui affirme explicitement, pas moins de trois fois, que les gens qui ne sont pas membres de l'Église catholique peuvent être sauvés.
- La SSPV, selon ce qui est dit à la page 5 de l'article de Fenton dans leur publication, soutient que les non-catholiques peuvent être sauvés.
- Ils trouvent que ceci est « inconcevable » et « refusent de croire » que tous ceux qui meurent non-catholiques vont en Enfer (p. 7), ce qui est exactement ce que définit infailliblement l'Église catholique.
- Ils « contestent » l'interprétation « stricte, littérale » de ce dogme (p. 7), c'est-à-dire qu'ils rejettent le dogme telle que l'a présenté la sainte Mère l'Église (Vatican I).

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 3, ch. 4, sur la foi ; 1870, *ex cathedra* : « En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit être conservé à perpétuité est celui que notre Mère la sainte Église a présenté une fois pour toutes et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous le prétexte ou au nom d'une compréhension plus poussée. » ^[766]

Pour ces simples raisons, nous sommes heureux que la SSPV ait tenté de répondre à nos accusations d'hérésies contre eux car, ce faisant, ils ont prouvé que nos accusations étaient parfaitement justifiées, et ils se sont condamnés par leur propre bouche.

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Cantate Domino ; 1441, *ex cathedra* : « **La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le**

diabole et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que **personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique.** » ^[767]

L'évêque Kelly (le chef de la SSPV), qui soutient aussi que les membres de religions non-catholiques (protestants, bouddhistes, juifs, etc.) peuvent être sauvés sans la foi catholique, est tellement hérétique, en réalité, qu'il a écrit ce qui suit à quelqu'un de notre connaissance, le 25 septembre 2003.

Evêque Clarence Kelly de la SSPV, *Lettre à Tim Whalen* ; 25 sept. 2003 : « Contrairement à ce que beaucoup pensent, la controverse suscitée par le P. Feeney et maintenant par les Diamonds (sic) ne concerne vraiment pas le dogme hors de l'Église il n'y a pas de salut. C'est une couverture pour dissimuler ce qu'ils enseignent vraiment : **leur propre dogme qu'en dehors du baptême d'eau il n'y a pas de salut.** »

L'évêque Kelly appelle le dogme selon lequel on doit être baptisé avec de l'eau pour le salut, notre propre dogme !

Jean 3 :5-7 - « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... **Ne t'étonnes pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.** »

L'évêque Kelly est à ce point hérétique qu'il est même réfuté par le Dr. Ludwig Ott, déjà cité.

Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, La nécessité du Baptême, p. 354 : « 1. Nécessité du baptême pour le salut — **Le Baptême par l'eau (*Baptismus Fluminis*), dès la promulgation de l'Évangile, est nécessaire à tous les hommes sans exception, pour le salut. (*de fide*).** » ^[768]

L'évêque Kelly est une abomination.

Pape Paul III, *Concile de Trente*, ca. 5 sur le Sacrement de Baptême, *ex cathedra* : « **Si quelqu'un dit que le [sacrement du] baptême est libre, c'est-à-dire n'est pas nécessaire pour le salut [Jean 3 :5] : qu'il soit anathème.** » ^[769]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Exultate Deo ; » 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « **La première place de tous les sacrements est tenue par le saint baptême, qui est la porte de la vie spirituelle ; par lui nous devenons membres du Christ et du corps de l'Église. Et comme par le premier homme la mort est entrée en tous, si nous ne renaissions pas par l'eau et l'esprit nous ne pouvons, comme dit la Vérité, entrer dans le Royaume des cieux [Jean 3 :5].** La matière de ce sacrement est l'eau vraie et naturelle. » ^[770]

Puisque les prêtres de la SSPV prêchent notoirement et imposent leur hérésie par voie d'annonces dans leurs chapelles, aucun catholique ne doit recevoir des sacrements de leur part ou assister à leurs messes (et bien sûr, personne ne peut les soutenir en aucune façon, sous peine de péché mortel).

La CMRI et autres prêtres

Malheureusement, les prêtres de la CMRI — *Congregation of Mary Immaculate Queen* — rejettent eux aussi le vrai sens du dogme *Hors de l'Église pas de salut*. Ils adhèrent aussi au Protocole hérétique 122/49 (ils en font la promotion) et soutiennent que ceux qui meurent non-catholiques peuvent être sauvés.

La CMRI a récemment publié une brochure défendant le « baptême de désir, » qui emploie des arguments qui ont tous été soigneusement réfutés dans ce livre. Ils utilisent une combinaison de textes faillibles (qui ne prouvent pas le fait), de textes mal compris (qui ne précisent pas ce qu'ils prétendent) et de textes mal traduits, pour inculquer leur fausse position. Pour ce faire, ils utilisent toujours scandaleusement l'erreur de traduction « que par » sur session 6 chapitre 4 de Trente, déjà traitée dans ce livre. Aussi, ils ne vous disent pas, dans leur pamphlet malhonnête et facilement réfutable, qu'ils croient qu'il est possible que les juifs, les musulmans, les bouddhistes, etc. soient unis à l'Église et soient sauvés.

Dans l'édition d'hiver 1992 de *The Reign of Mary* (publication de la CMRI), la CMRI a publié un article intitulé « Le Salut de ceux en dehors de l'Église. »^[771] C'est mot pour mot un déni du dogme *Hors de l'Église pas de salut*. C'est comme si on publiait un article nommé « Le Pêché Originel qu'avait Marie. » Évidemment, l'article enseigne l'hérésie que les non-catholiques peuvent être sauvés sans la foi catholique. Et c'est leur position à ce jour.

Au cours de l'hiver 1996, *The Reign of Mary* présentait un autre article hérétique, *The Boston Snare*, par l'évêque Robert McKenna.^[772] L'évêque McKenna croit que les âmes qui meurent non-catholiques peuvent être sauvées ; **il croit aussi que ce n'est pas hérétique de croire que les juifs qui rejettent le Christ peuvent être en état de grâce**, comme ce fut confirmé dans un échange de lettres que j'ai eu avec lui au printemps 2004. Ironiquement, la thèse de l'évêque McKenna dans l'article, c'est que cette « hérésie » consistant à nier le « baptême de désir » et l'« ignorance invincible » était le piège que le Diable tendit à Boston, alors que la vérité est en fait exactement le contraire ! L'évêque McKenna et la CMRI (qui a publié son article hérétique, parce qu'ils y croient tout autant) soutiennent également leur version [l'« affaire de Boston »] sur le scandale de Boston. Examinons un extrait de son article.

Evêque Robert McKenna, *The Boston Snare*, imprimé dans le magazine de la CMRI, *The Reign of Mary*, vol. XXVI, n ° 83 : « De fait, **la doctrine pas de salut hors de l'Église doit être comprise dans le sens de *sciemment* hors de l'Église...** Mais, certains peuvent objecter, si tel est le sens du dogme en question, pourquoi le mot « sciemment » ne fait pas partie de la formule « Hors de l'Église Pas de salut » ? **Pour la simple raison que le rajout est inutile.** Comment quelqu'un pourrait-il connaître le dogme et ne pas être sciemment en dehors de l'Église ? **Le « dogme » n'est pas tant une doctrine destinée à l'instruction des catholiques**, puisqu'il n'est qu'une conséquence logique de la réclamation de l'Église d'être la véritable Église, **mais plutôt un avertissement solennel et matériel ou une déclaration pour le bénéfice de ceux en dehors de l'arche du salut.** »^[773]

Franchement, ça doit être l'une des déclarations les plus hérétiques jamais prononcée par une personne se disant évêque catholique traditionnel. Comme on peut clairement le voir par ces propos, l'évêque McKenna (comme presque tous les prêtres modernes) rejette le vrai sens de ce dogme et soutient que les non-catholiques peuvent être sauvés sans la foi catholique. Dans

une tentative désespérée de défendre sa version hérétique du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, McKenna admet devoir changer la compréhension de la formule du dogme proclamé par les papes. Il nous dit que le « vrai » sens du dogme est que seuls ceux qui sont « *sciemment* » en dehors de l'Église ne peuvent pas être sauvés. Sérieux? Elle était où cette qualification mentionnée dans les définitions dogmatiques sur ce sujet? Nulle part!

Pape Innocent III, *Concile Latran IV*, Const. 1; 1215, *ex cathedra* : « Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice... » ^[774]

Pape Boniface VIII, *Unam sanctam*; 18 nov. 1302, *ex cathedra* : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte Église catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, elle hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission des péchés... En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain. » ^[775]

Pape Clément V, *Concile de Vienne*, Décret n °30; 1311-1312, *ex cathedra* : « À la vérité, parce qu'il n'y a *qu'une seule Église* universelle des réguliers et des prélats séculiers et de ceux qui dépendent d'eux, exempts et non exempts, *en dehors de laquelle personne n'est sauvée*, et que pour tous il n'y a *qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême*... » ^[776]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, Se. 8; 22 nov. 1439, *ex cathedra* : « Quiconque veut être sauvé doit avant tout tenir la foi catholique, car si quelqu'un ne la garde pas entière et inviolée, sans nul doute il périra pour l'éternité. » ^[777]

Pape Eugène IV, *Concile de Florence*, « Cantate Domino; » 1441, *ex cathedra* : « La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore juifs ou hérétiques et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés; elle professe aussi que l'unité du corps de l'Église a un tel pouvoir que les sacrements de l'Église n'ont d'utilité en vue du salut que pour ceux qui demeurent en elle, pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, et que personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique. » ^[778]

Pape Léon X, *Concile Latran V*, Se 11; 19 déc. 1516, *ex cathedra* : « Il n'existe en effet qu'une seule Église universelle incluant réguliers et séculiers, prélats et sujets, exempts et non exempts, hors de laquelle personne n'est sauvé, et pour tous il n'existe *qu'un seul Seigneur et une seule foi*. » ^[779]

Pape Pie IV, *Concile de Trente*, « Iniunctum nobis; » 13 nov. 1565, *ex cathedra* : « *Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé*, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » ^[780]

Pape Benoît XIV, *Nuper ad nos* ; 16 mars 1743, Profession de foi : « ... je crois d'une foi ferme et je professe tous et chacun des articles qui sont contenus dans le symbole de foi qu'utilise la sainte Église romaine, à savoir :... *Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé*, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » [781]

Pape Pie IX, *Concile Vatican I*, Se. 2; 1870, Profession de foi, *ex cathedra* : « Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement... » [782]

Reconnaissant que sa compréhension est contraire au propos très clairs des définitions dogmatiques sur le sujet — aucune n'ayant jamais mentionné le terme « sciemment » et lesquelles ont toutes éliminé la moindre exception — l'évêque McKenna tente d'expliquer le problème.

Evêque Robert McKenna, *The Boston Snare*, imprimé dans le magazine de la CMRI, *The Reign of Mary*, vol. XXVI, n° 83 : « Le “dogme” n'est pas tant une doctrine destinée à l'instruction des catholiques... **mais plutôt un avertissement solennel et matériel ou une déclaration pour le bénéfice de ceux en dehors de l'arche du salut.** » [783]

Le dogme *Hors de l'Église catholique pas de salut*, selon McKenna et la CMRI hérétique qui a imprimé cet article dans leur magazine (Vol. XXIV, n° 83), n'est pas une vérité du ciel, mais un avertissement ou une admonestation écrite pour les non-catholiques ! C'est absurde : une pure hérésie.

Pape St. Pie X, *Lamentabile*, erreurs des modernistes ; 3 juil. 1907 : « **Les dogmes que l'Église présente comme révélés ne sont pas des vérités tombées du ciel**, mais une interprétation de faits religieux que l'esprit humain s'est donnée par un laborieux effort. » — **Condamné** [784]

Les dogmes sont des vérités tombées du ciel, qui ne peuvent pas contenir d'erreurs. Ce ne sont pas des déclarations purement humaines, écrites pour mettre en garde les non-catholiques et sujettes à la correction et la qualification. Les dogmes sont des définitions infaillibles de la vérité qui ne peuvent jamais être changés ou corrigés ; et ils n'ont pas besoin d'être changés ou corrigés, car ils ne peuvent pas contenir d'erreur. Les dogmes sont définis de telle sorte que les catholiques doivent savoir ce qu'ils doivent croire comme vrai de la révélation divine, sans aucune possibilité d'erreur. C'est exactement le contraire de ce qu'affirment McKenna et la CMRI.

Et c'est peut-être ce qui est le plus important dans l'hérésie de l'évêque McKenna et de la CMRI : les négateurs du dogme révèlent par une telle argumentation ridicule, que leur « version » de ce dogme est incompatible avec les paroles des définitions dogmatiques ; car si leur version était compatible avec les définitions dogmatiques, ils ne se verraient pas obligés de faire des déclarations hérétiques comme celles ci-dessus.

D'autres prêtres « traditionalistes » reniant le dogme

C'est un fait établi que presque tous les prêtres « traditionalistes » rejettent la vérité de ce dogme, comme l'évêque McKenna et la CMRI. Par exemple, l'évêque Donald Sanborn est considéré par

certaines comme un ardent défenseur de la foi catholique traditionnelle. Mais il attaque vigoureusement ceux qui défendent la nécessité absolue du baptême d'eau, et dit explicitement que les païens et les idolâtres peuvent être sauvés.

Evêque Donald Sanborn, *Sacerdotium V*, p. 24 : « L'idée de Vatican II sur l'Église est hérétique, car elle identifie les religions organisées de païens et d'idolâtres avec le Corps mystique du Christ. La vérité est qu'en aucune manière des **païens et des idolâtres** sont, en tant que païens et idolâtres, unis au corps mystique du Christ. **Si, par quelque mystère de la Providence et de prédestination, ils [les païens et les idolâtres] sont unis à l'âme de l'Église, et par le désir de son corps, c'est en dépit de leur paganisme et idolâtrie.** C'est dû à une ignorance invincible de leur erreur. »

L'évêque Donald Sanborn est un hérétique obstiné qui rejette le dogme que la foi catholique est nécessaire pour le salut de tous. Ses paroles ci-dessus prouvent qu'il rejette le dogme. Il indique sans ambages qu'il est possible que les païens et les idolâtres soient unis à l'Église et soient sauvés. C'est clairement une hérésie.

Pape Grégoire XVI, *Summo iugiter studio* ; 27 mai 1832 : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique,** mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle. »

1 Corinthiens 6 :9 - « Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont pas le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni les fornicateurs, **ni les idolâtres**, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces, ne posséderont le royaume de Dieu. »

Sanborn a même informé un de nos amis (qu'il a chassé de sa chapelle parce que celui-ci croit en la nécessité du baptême d'eau) qu'il (Sanborn) estime qu'un juif qui déteste le Christ pouvait être sauvé tout en haïssant le Christ. Le collègue de Sanborn, le père Anthony Cekada — précédemment mentionné dans ce livre — croit la même chose : il dit lui aussi que le dogme catholique sur le salut n'exclut pas l'idée que les « individus » non-catholiques soient sauvés, mais exclut seulement l'idée que leurs sectes sont des *moyens* de salut (déclaration de clôture d'un débat dans *The Remnant* ; 31 mars 2002). Ceci est bien sûr un rejet hérétique du dogme, car les définitions sur le salut déclarent exactement le contraire : elles déclarent que *tout individu qui meurt non-catholique est perdu*. Les définitions ne disent pas seulement que leurs religions non-catholiques ne sont pas des moyens de salut.

Autre exemple d'un prêtre hérétique « traditionaliste » : le père hérétique Kevin Vaillancourt.

P. Kevin Vaillancourt, *I baptize with water*, p. 18, citant le père Tanquery, avec approbation : « Une nécessité de moyens, cependant, n'est pas nécessité absolue, mais hypothétique. Par exemple, en certaines circonstances particulières, dans le cas de l'ignorance invincible ou d'incapacité, l'appartenance réelle à l'Église peut être compensée par le désir de cette adhésion. Il n'est pas nécessaire que ce soit explicitement présent ; ce peut être inclus dans une volonté et une attente de remplir la volonté de Dieu. **De cette façon, ceux qui sont en dehors de l'Église catholique peuvent atteindre le salut.** » (*Catholic Research Institute*)

C'est mot pour mot un déni du dogme, venant de quelqu'un qui se prétend un fervent prêtre catholique traditionnel pré-Vatican II...

P. Kevin Vaillancourt, *I baptize with water*, p. 17 : « **Existent-ils des païens de “bonne foi” ?** Est-il possible pour les communistes de Chine ou les fidèles du Bouddhisme et du Mahométisme du Moyen et Extrême-Orient de soit n'avoir jamais entendu parler de l'Évangile, ou soit d'avoir eu l'Évangile présentée sous une lumière trompeuse?... Se peut-il que le communiste chinois, **ou le bouddhiste indien ou le musulman pakistanais soient inclus** dans une telle considération [d'ignorance invincible]? Seul Dieu le sait, et ce n'est pas à moi de décider pour Lui. Ici, **j'écris simplement pour faire respecter le principe dogmatique de la possibilité de tels cas aujourd'hui, sans admettre que tous, ou même un nombre important de ceux qui** sont dans de telles circonstances atteindront le salut à travers la justification. »

Ceci est une grave hérésie. D'abord, le père Vaillancourt cite en l'approuvant une personne qui nie mot pour mot le dogme ; et ensuite il écrit pour maintenir l'hérésie que les musulmans et les bouddhistes peuvent être sauvés sans la foi catholique. C'est un négateur et un ennemi du dogme catholique. Je pourrais donner de nombreux exemples d'hérésies similaires venant d'autres prêtres « traditionalistes, » mais tous essaient de cacher ou de justifier leur hérésie par le « baptême de désir. »

J'ai parlé à des prêtres et des religieuses de la CMRI qui m'ont dit croire que les membres de religions non-catholiques, y compris les juifs, peuvent être sauvés. Ainsi, il est ironique que les prêtres de la CMRI ne croient pas au baptême de désir, car ils ne croient pas qu'on doit désirer le baptême pour être sauvé. C'est un fait démontrable — facilement confirmé quand on interroge simplement l'un de leurs prêtres — que les prêtres de la CMRI adhèrent au Protocole hérétique 122/49 et croient que l'ignorance invincible peut sauver des membres de fausses religions non-catholiques et des personnes qui ne croient pas en Jésus-Christ. Ils sont malheureusement complètement hérétiques. De nos jours, cette hérésie est crue par presque tous les prêtres.

Conclusion

Dans ce livre, j'ai prouvé que c'est l'enseignement infallible de l'Église catholique, et par conséquent le véritable enseignement de Jésus-Christ, que seuls ceux qui meurent catholiques baptisés peuvent être sauvés. Quiconque refuse d'accepter cet enseignement n'est pas catholique. Le fait que la majeure partie du monde refuse d'accepter cet enseignement ne doit pas nous décourager. Ceci avait été prédit et Dieu est toujours avec Son Église, bien que celle-ci soit maintenant réduite à un petit reste de fidèles catholiques.

P. W. Jurgens : « À un certain moment dans l'histoire de l'Église, seulement quelques années avant la prêche de Grégoire [Naziance] (380 A. D.), le nombre d'évêques catholiques en possession de sièges, par opposition aux évêques ariens en possession de sièges, n'était peut-être pas plus grand que quelque chose entre 1% et 3% du total. **Que la doctrine eût été déterminée par la popularité, nous serions tous aujourd'hui des négateurs du Christ et des opposants de l'Esprit-Saint.** » ^[785]

P. W. Jurgens : « À l'époque de l'Empereur Valens (4e siècle), Basile était pratiquement le seul évêque orthodoxe de tout l'Orient qui réussit à conserver la charge de son siège... Si l'homme moderne n'y voit pas d'importance, **une connaissance de l'histoire de l'arianisme devrait du moins démontrer que l'Église catholique ne tient aucun compte de la popularité et du nombre dans l'élaboration et le maintien de la doctrine** : ou alors il y a longtemps que nous aurions dû abandonner Basile et Hilaire et Athanase et Libère et Ossius, et tirer notre nom d'après Arius. » ^[786]

Si au 4^e siècle, l'hérésie arienne était si répandue qu'approximativement 1% des évêques juridictionnels restèrent catholiques et que 99% devinrent ariens ; et qu'il est prédit que la Grande Apostasie précédant la Seconde Venue du Christ sera pire encore — la pire apostasie de tous les temps (2 The. 2) — alors on ne devrait pas être incrédule en constatant qu'il n'y a quasiment pas de prêtres authentiquement « catholiques » dans le monde aujourd'hui qui croient à la vraie signification du dogme *Hors de l'Église pas de salut* et à la nécessité du sacrement du baptême.

Luc 18 :8 - « Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? »

Nous devons nous lever pour la défense de cette foi et la préserver sans tâche. Nous devons informer par charité ces non-catholiques que Dieu met sur notre chemin afin qu'ils embrassent la foi catholique — la foi catholique traditionnelle et historique — s'ils veulent être sauvés. Et nous devons dire à ceux qui professent être catholiques, mais qui ne croient pas en ces dogmes, à quel point ils sont dans l'erreur, de sorte qu'ils puissent se corriger.

Nous croyons en ce dogme uniquement parce que c'est la vérité de Jésus-Christ. Et parce que nous aimons les non-catholiques et avons un réel souci pour leur bonheur éternel, nous leur

disons en vrais amis qu'ils ne peuvent pas obtenir le bonheur éternel excepté dans l'Église catholique (l'Église catholique traditionnelle, pas la secte Vatican II/*Novus Ordo*).

Luc 12 :4-5 : « [Jésus dit] Je vous dis, à vous qui êtes mes amis : **Ne craignez pas ceux qui tuent le corps** et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre. »

Enfin, on ne doit absolument pas compromettre sa foi. On ne peut pas soutenir financièrement un prêtre qui ne croit pas que seuls des catholiques baptisés peuvent être sauvés — ce qui inclut presque chaque prêtre aujourd'hui. **On ne peut pas soutenir financièrement un prêtre qui accepte le baptême du désir ou l'hérésie du salut pour l' « ignorant invincible.** » On ne peut pas rejoindre ou s'affilier avec une quelconque société religieuse qui ne préserve pas et ne défend pas publiquement ce dogme et tous les enseignements de l'Église.

Un catholique ne doit pas assister à des enterrements de non-catholiques décédés puisque ceci implique que des non-catholiques peuvent être sauvés, ce qui est hérésie. Un catholique ne doit pas non plus assister aux enterrements de « catholiques » connus pour avoir nié ce dogme ou connus pour avoir soutenu obstinément ceux qui le niaient. De plus, un catholique ne doit pas assister aux mariages de non-catholiques ou de membres du *Novus Ordo*, puisque c'est un scandale et cela donne l'impression aux non-catholiques que vous les approuvez là où ils sont. Un catholique ne doit pas non plus assister au mariage d'une personne prétendant être « catholique traditionnel » mais qui soutient pourtant obstinément les positions hérétiques ou les groupes hérétiques exposés dans ce livre. Agir ainsi serait un scandale et un compromis pour la foi.

Le Jour du Jugement, Dieu séparera ceux qui auront préservé la vraie foi et l'état de grâce de ceux qui ne l'auront pas fait. Ceux qui auront souillé cette foi devront s'aligner avec les réprouvés. Donc ceux qui, au courant de ces faits, continuent malgré tout de soutenir financièrement, même de la plus légère manière, les groupes croyant au baptême de désir ou au salut pour l' « ignorant invincible, » ou qui renient tout autre enseignement de l'Église, peuvent s'attendre le Jour du Jugement Dernier à s'aligner du côté des réprouvés ayant souillé la foi.

L'Église enseigne que dans une nécessité telle que celle que nous connaissons actuellement, on peut recevoir les sacrements d'un prêtre validement ordonné tenant une position hérétique (si le prêtre ne prêche pas notoirement ou n'impose pas cette hérésie), mais on ne doit pas le soutenir financièrement ou compromettre la foi. *Mettre l'argent dans le panier de quête* d'un prêtre ou d'un groupe qui ne défend pas la foi, c'est renier la foi. Leur donner des dons c'est renier la foi. Évidemment, la foi catholique ne nous interdit pas d'acheter des livres catholiques (etc.) d'un groupe qui peut être hérétique, mais on ne doit pas faire des dons à un tel groupe ni faire célébrer une Messe. S'il faut arriver au stade de compromettre la foi ou d'être présent à la Messe et recevoir la Communion, alors on doit arrêter d'assister à la Messe et recevoir la Communion, parce qu'on peut être sauvé sans assister la Messe et recevoir la Communion, surtout en cas de nécessité ; mais on ne peut absolument pas être sauvé sans la vraie foi.

Apo. 2 :10 - « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. »

Apo. 14 :12 - « Ici est la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Apo. 3 :11 - « Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. »

Appendice — La forme du Baptême et la profession de foi pour les convertis à la foi catholique

Vous trouverez toutes les informations relatives aux étapes de conversion à la foi catholique traditionnelle à cette adresse :

<http://www.vaticancatholique.com/etapes-conversion/>

La forme du Baptême est : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

S'il y a des doutes au sujet de la validité de votre Baptême, la forme conditionnelle du Baptême est : « *Si tu es baptisé, je ne te baptise pas à nouveau, mais si tu n'es pas encore baptisé [versez l'eau sur la tête en vous assurant qu'elle touche la peau], je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* »

Puisqu'il n'y a quasiment aucun prêtre vraiment catholique dans tout le pays, vous pouvez demander à un ami catholique de vous administrer le Baptême conditionnel, et vous pouvez vous-même administrer le Baptême à vos propre enfants.

Pape Eugène IV, concile de Florence, « Exultate Deo, » 1439 : « ... mais en cas de nécessité, ce n'est pas seulement un prêtre ou un diacre, mais même un laïc ou une femme, bien plus un païen et un hérétique qui peut baptiser, pourvu qu'il respecte la forme de l'Église et ait l'intention de faire ce que fait l'Église. » ^[787]

Profession de la foi catholique

Promulgué solennellement par le Pape Pie IV et le concile de Trente ^[788]

Ceux qui veulent se convertir à la foi catholique devront réciter la profession de foi pour les convertis ci-dessous, et devront être baptisés (s'ils ne le sont pas déjà). S'il y a une secte spécifique à laquelle vous avez appartenu, ajoutez à la fin que vous rejetez également cette secte hérétique.

Vous trouverez cette profession de foi à l'adresse :

<http://www.vaticancatholique.com/profession-de-foi-catholique/>

- Moi, N. [dites votre nom], je crois et je professe d'une foi ferme tous et chacun des articles contenus dans le symbole de foi (de Constantinople) dont se sert l'Église romaine, c'est-à-dire :
- Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles ;
- et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ;
- qui pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, par le Saint-Esprit s'est incarné de la Vierge Marie, et s'est fait homme ;
- il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate ; a souffert ; a été enseveli,
- est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, est monté aux cieux ;
- il siège à la droite du Père et il reviendra en gloire juger les vivants et les morts ; son Règne n'aura pas de fin ;

- et en l'Esprit Saint, le Seigneur, qui vivifie ; qui procède du Père et du Fils ; qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré et glorifié ; qui a parlé par les prophètes.
- Et en une Église sainte, catholique et apostolique.
- Nous confessons un baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.
- J'accepte et j'embrasse très fermement les traditions apostoliques et celles de l'Église, et toutes les autres observances et constitutions de cette même Église.
- De même j'accepte l'Écriture sainte, suivant le sens qu'a tenu et que tient notre Mère l'Église, à qui il appartient de juger du véritable sens et de l'interprétation des saintes Écritures. Je n'accepterai et je n'interpréterai jamais l'Écriture que selon le consentement unanime des Pères.
- Je professe aussi qu'il y a, véritablement et à proprement parler, sept sacrements de la Loi nouvelle, institués par notre Seigneur Jésus Christ et nécessaires pour le salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas pour chacun :
- le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême onction, l'ordre et le mariage. Ils confèrent la grâce et, parmi eux, le baptême, la confirmation et l'ordre ne peuvent être réitérés sans sacrilège.
- Je reçois et j'accepte aussi les rites reçus et approuvés de l'Église catholique dans l'administration solennelle desdits sacrements.
- J'embrasse et je reçois tous et chacun des articles qui ont été définis et déclarés au saint concile de Trente sur le péché originel et la justification.
- Je professe également qu'à la messe est offert à Dieu un sacrifice véritable, proprement dit, propitiatoire pour les vivants et les morts, et que, dans le très saint sacrement de l'eucharistie, se trouvent vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang, conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ, et qu'un changement s'accomplit, de toute la substance du pain en son Corps et de toute la substance du vin en son Sang, changement que l'Église catholique appelle transsubstantiation.
- J'affirme aussi que, sous une seule des espèces, c'est le Christ tout entier et complet et le véritable sacrement qu'on reçoit.
- Je tiens sans défaillance qu'il y a un purgatoire et que les âmes qui y sont retenues sont aidées par les intercessions des fidèles.
- Et également que les saints qui règnent conjointement avec le Christ doivent être vénérés et invoqués ; qu'ils offrent pour nous des prières à Dieu et que leurs reliques doivent être vénérées.
- Je déclare fermement qu'on peut avoir et garder les images du Christ et de la Mère de Dieu toujours vierge, ainsi que celles des autres saints, et qu'il faut leur rendre l'honneur et la vénération qui leur sont dus.
- J'affirme aussi que le pouvoir des indulgences a été laissé par le Christ dans l'Église, et que leur usage est très salutaire au peuple chrétien.
- Je reconnais la sainte, catholique et apostolique Église romaine comme la Mère et la maîtresse de toutes les Églises.
- Je reçois et je professe sans en douter tout ce qui, par les saints canons et par les conciles œcuméniques, principalement par le saint concile de Trente et par le concile œcuménique

du Vatican, a été transmis, défini et déclaré (spécialement sur le primat du pontife romain et son magistère infaillible).

- **En même temps, je condamne, je rejette et j'anathématise également tout ce qui leur est contraire et toute espèce d'hérésie condamnée, rejetée et anathématisée par l'Église.**
- Cette vraie foi catholique, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, que je professe présentement de plein gré et que je tiens sincèrement, moi, N. [dites votre nom], je promets, je prends l'engagement, et je jure de la garder et de la confesser, Dieu aidant, entière et inviolée, très fidèlement jusqu'à mon dernier soupir, et de prendre soin, autant que je le pourrai, qu'elle soit tenue, enseignée et prêchée par ceux qui dépendent de moi ou par ceux sur qui ma charge me demandera de veiller. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints évangiles.

Le Credo des Apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ; a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit ; à la sainte Église catholique, à la communion des saints ; à la rémission des péchés ; à la résurrection de la chair ; à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Il est autorisé de reproduire ce livre ou de citer des parties de celui-ci à condition de donner la source et le nom de l'auteur.

Copyright © 2014 Most Holy Family Monastery / Monastère de la Très Sainte Famille

**Most Holy Family Monastery
4425 Schneider Rd.
Fillmore, NY 14735
(800) 275-1126
(585) 567-4433**

**English : www.vaticancatholic.com
Français : www.vaticancatholique.com
Español : www.vaticanocattolico.com
Italiano : www.vaticanocattolico.com
Português : www.igrejacatolica.pt
Română : www.bisericacatolica.org**

Notes

- [1] G. Alberigo, *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, Éd. française, Editions du Cerf, Paris, 1994, T. II-1 (de Nicée à Latran V), p. 495.
Peter Hünermann, Heinrich Denzinger, *Enchiridion Symbolorum, Symboles et définitions de la Foi catholique*, 38e éd., Ed. française, Editions du Cerf, Paris, 2010, n° 802.
- [2] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [3] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [4] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1129.
- [5] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
N.d.T. : Il y a erreur de traduction pour la phrase tirée de ce Denzinger : « qui est préparé par le diable » ; une correction valable serait « qui a été préparé pour le diable. . . » Le latin étant *qui paratus est diabolo. . .* Voilà pourquoi la phrase valable a été préférée ici, et continuera d'être utilisée tout au long du livre.
- [6] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1319.
- [7] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1870.
- [8] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 2525, 1870.
- [9] G. Alberigo, *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, Éd. française, Éditions du Cerf, Paris, 1994, T. II-2 (de Trente à Vatican II), p. 1633.
- [10] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3071.
- [11] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3070.
- [12] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 351.
- [13] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3074.
- [14] Léon XIII, *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII, encycliques, brefs, etc.* (Éd.1893), Hachette livre / BnF, Paris, 1893-1904, T. 5, pp. 25, 27.
- [15] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3421.
- [16] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p. 27.
- [17] P. Christopher Rengers, *The 33 Doctors of the Church*, Tan Books, Rockford, IL, 2000, p. 273.
- [18] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3020.
- [19] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3422.
- [20] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3454.
- [21] Grégoire XVI, *Lettres apostoliques de Pie IX, Grégoire XVI, Pie VII, encycliques, brefs, etc.* (Éd.1898), Hachette livre, Paris, 1898, p. 205.
- [22] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3011.
- [23] Claudia Carlen, *The Papal Encyclicals*, The Pierian Press, Raleigh , 1990, Vol. 1 (1740-1878), p. 230.

- [24] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 792.
- [25] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1051.
- [26] Cit. Rev. Dr Nicholas Sander, *The Rise and Growth of the Anglican Schism*, Tan Books, Rockford, IL, 1988, pp. 301-304.
- [27] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 201, n° 14.
- [28] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 207, n° 8.
- [29] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [30] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n° 2.
- [31] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 289, n° 10.
- [32] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p.155.
- [33] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2916.
- [34] Léon XIII, *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII, encycliques, brevets, etc.* (Éd.1893), Hachette livre / BnF, Paris, 1893-1904, T. 6, p. 145.
- [35] Claudia Carlen, *The Papal Encyclicals*, The Pierian Press, Raleigh , 1990, Vol. 3 (1903-1939), p. 22, n° 9.
- [36] *The Papal Encyclicals*, Vol. 3, pp. 121-122, n° 29.
- [37] Pie XI, *Lettre encyclique Mortalium animos contre l'œcuménisme*, Association Saint-Jérôme, Bruxelles, 1987, p. 31.
- [38] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1433.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1671
- [39] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [40] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3802.
- [41] Pie XII, *Lettre encyclique Mystici Corporis Christi, Le Corps Mystique de Jésus-Christ*, Bonne Presse, 1943, p. 16.
- [42] Pie XII, *Encyclique Mediator Dei sur la sainte Liturgie*, Éditions de l'Homme Nouveau, Paris, 2007, p. 83.
- [43] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 802.
- [44] P. Casimir Kucharek, *The Byzantine-Slav Liturgy of St. John Chrysostom*, Alleluia Press, Combermere, Ontario, Canada, 1971, p. 475.
- [45] *The Byzantine-Slav Liturgy of St. John Chrysostom*, p. 326.
- [46] *The Byzantine-Slav Liturgy of St. John Chrysostom*, p. 100.
- [47] *The Catholic Encyclopedia*, Faithful, Vol. 5, Robert Appleton Company, 1909, p. 769.
- [48] *The Catholic Encyclopedia*, Catechumen, Vol. 3, Robert Appleton Company, 1908, p. 430.
- [49] Internet, St. Jean Chrysostome, Œuvres complètes, *Divine liturgie*, Prières pour les catéchumènes, L. Guérin et Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1864, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/divers/liturgie>.

htm

Catéchèse orthodoxe, *La Divine Liturgie de St. Jean Chrysostome*, Éditions du Cerf, Paris, 1986, p. 47.

- [50] Pie XI, *Lettre encyclique Quas primas*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 1987, p. 9.
- [51] Internet, St Jean Chrysostome, Œuvres complètes, *Saint Jean*, Homélie XXV, L. Guérin et Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1864, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, n° 3.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/jean/027.htm>
 P. Joly, *Oeuvres complètes de St Jean Chrysostome*, Bordes Frères, 1864, Books LLC, Memphis (USA), 2013, p. 439.
- [52] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Regnery, Co, Chicago, IL, 1963, V. 4, p. 5.
- [53] Catéchisme du Concile de Trente, Éditions Saint-Rémi, Cadillac, 2004, p. 209.
- [54] *Catéchisme du Concile de Trente*, p. 180.
- [55] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1050.
- [56] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1529, 1531.
- [57] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 870, 875.
- [58] Claudia Carlen, *The Papal Encyclicals*, The Pierian Press, Raleigh , 1990, Vol. 2 (1878-903), pp. 86-87, n° 3.
- [59] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1433
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1671.
- [60] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [61] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1516.
- [62] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [63] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 495, 496.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [64] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2536.
- [65] *Quas Primas*, p. 11.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3678.
- [66] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3007.
- [67] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [68] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p.1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1615.
- [69] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p.1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [70] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, pp.1357, 1359.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1514.
- [71] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 224.

- [72] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 829.
- [73] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1179.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1349.
- [74] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 871.
- [75] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 869, 871.
- [76] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 224.
- [77] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1514.
- [78] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1083.
- [79] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 2626.
- [80] *Pie XI, Enseignements pontificaux, Lettre encyclique de Notre Saint Père le pape Pie XI, Mit Brennender Sorge, sur la situation de l'Église catholique dans l'Empire allemand*, Éditions Sainte Jeanne d'Arc, Vailly-sur-Sauldre, 1988, p. 22.
- [81] *Quas Primas*, p. 9.
- [82] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 73.
- [83] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 165, 167.
- [84] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 684.
- [85] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 870.
- [86] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [87] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 174, n° 8.
- [88] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 201, n° 14.
- [89] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 222, n° 4.
- [90] *Lettres apostoliques de... Grégoire XVI*, p. 211.
- [91] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 6, p. 187.
- [92] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 903.
- [93] *Les Conciles Œcuméniques – Les Décrets*, T. II-1, les éditions du Cerf, Paris, 1994, p. 1141
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 75, 76.
- [94] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 2380.
- [95] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 2381.
- [96] St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pt. II-II, q. 2, *L'acte intérieur de foi*, art. 7, conclu., Éditions du Cerf, Paris, 1999, T. 3, p. 38.
- [97] Internet, St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pt. II-II, q. 2, art. 8, Abbé Drioux, Paris, 1852, T. 4, q. 1, art. VII, réponse, num. Clerus.
<http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/gtf.htm>
- [98] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 45, n° 1.
- [99] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 46, n° 4.
- [100] St. Pie X, *Enseignements pontificaux, Lettre encyclique de Notre Saint Père le pape Pie X, Acerbo Nimis sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne*, Éditions Sainte Jeanne d'Arc, Vailly-sur-Sauldre, 1985, p. 5.

- [101] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1348.
- [102] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 98, n° 61.
- [103] *Mystici Corporis Christi*, pp. 16,17.
- [104] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 984, 985.
N.d.T. : Le mot latin utilisé par le concile pour décrire l'islam, nefanda, signifie abominable, synonyme d'impie, exécration.
- [105] Von Pastor, *History of the Popes*, II, p. 346
- [106] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 787.
- [107] Léon XIII, *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII, encycliques, brevets, etc.* (Ed.1893), Hachette livre / BnF, Paris, 1893-1904, T. 2, p.43.
- [108] *New Advent Catholic Encyclopedia*, newadvent.org, Anathema.
- [109] *The Papal Encyclicals*, Vol. 3, p. 242, n° 4.
- [110] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1651.
- [111] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1703.
- [112] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1700.
- [113] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1550.
- [114] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 3059, 3060.
- [115] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1315.
- [116] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1626.
- [117] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 1050, 1051.
- [118] Tixeront, *Handbook of Patrology*, B. Herder Book Co., St Louis, MO, 1951.
- [119] *Sagesses chrétiennes, Les Pères Apostoliques, Texte intégral*, Éditions du Cerf, Paris, 2012, p. 294.
- [120] *Les Pères Apostoliques*, p. 458.
- [121] Justin martyr, *Oeuvres complètes*, Migne, Paris, 1994, pp. 81-82.
- [122] Justin martyr, *Oeuvres complètes*, p. 166.
- [123] Internet, St. Irénée, *Contre les hérésies*, L. 3, Pt. 2, 1, Le Fils de Dieu s'est vraiment fait homme, Libr. Bloud and Cie, Paris, 1905, num. Marc Szwajcer, § 13.
<http://remacle.org/bloodwolf/Église/irenee/heresies3.htm#V>
Jurgens, *The Faith of the Early Fathers*, The Liturgical Press, Collegeville, MN, 1970, Vol. 1, nn° 219, 220.
- [124] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 181.
- [125] *Lettres chrétiennes, Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, Migne, Paris, 1995, p. 45.
- [126] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 31.
- [127] *Les Pères Apostoliques*, p. 458.
- [128] *Apostolic Fathers*, trad. Kirsopp Lake, Harvard University Press, Cambridge MA, Vol. 1, p. 139.

- [129] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 712.
- [130] Internet, Pierre Emy, *Le signe de la croix : Histoire, ethnologie et symbolique d'un geste « oral »*, p. 104, num. Google Livres.
Patrologiae Cursus Completus : Series Graecae, 46, 417b, Migne, Paris, 1866.
- [131] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 407.
- [132] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 501.
- [133] Sources chrétiennes, *Aphraate le sage Persan, Les exposés I (Exposés I-X)*, Éditions du Cerf, Paris, 1988, p. 233.
The Faith of the Early Fathers, Vol. 1, n° 681.
N.d.T. : j'ai placé entre crochet la traduction plus précise de Jurgens, dans *The Faith of the Early Fathers* : « sacrement »
- [134] *Aphraate le sage Persan, Les exposés I*, p. 400.
- [135] Les pères dans la foi, *Cyrille de Jérusalem, Les catéchèses*, Migne, Paris, 1993, p. 55.
- [136] *The Sunday Sermons of the Great Fathers, Regnery*, CO, Chicago, IL, 1963, Vol. 3, p. 10.
- [137] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 899.
- [138] *The Sunday Sermons of the Great Fathers, Regnery*, CO : Chicago, IL, 1963, Vol. 2, p. 51.
- [139] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 177.
- [140] Ambroise de Milan, *Abraham*, Migne, Paris, 1999, p. 183.
- [141] *Abraham*, p. 188.
- [142] Ambroise de Milan, *Des sacrements, Des Mystères, Explication du Symbole*, Éditions du Cerf, Paris, 2007, p. 167.
- [143] Internet, St Jean Chrysostome, *Œuvres complètes, Philippiens*, Homélie III, L. Guérin and Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1864, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, Le Bouveret, n° 4.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/philippiens/philip003.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 2, n°1206.
The Nicene and Post-Nicene Fathers, Charles Scribner's Sons, New York, 1905, Vol. XIII, p. 197.
- [144] Jurgens, *The Faith of the Early Fathers*, The Liturgical Press, Collegeville, MN, 1970, Vol. 3, n° 1536.
- [145] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 219.
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 2016.
N.d.T. : la phrase « *Mais ce que Votre Fraternité revendique la prêche des Pélagiens* » n'est pas inclus dans le *Denzinger*, mais chez Jurgens.
- [146] *The Sunday Sermons of the Great Fathers, Regnery*, CO : Chicago, IL, 1963, Vol. 1, p. 89.
- [147] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 2, p. 412.
- [148] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, pp. 14-15, note 31.
- [149] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395. *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [150] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 413.

- [151] Sources Chrétiennes, Basile de Césarée, *Contre Eunome*, T. II, suivi de Eunome Apologie, Éditions du Cerf, Paris, 1983, pp. 147, 149.
- [152] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2626.
- [153] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 9, Limbo, 1910, p. 257.
- [154] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 29, n° 6.
- [155] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2330.
- [156] Pie XII, *Humani Generis*, lettre encyclique sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique, Discours du pape et chronique romaine, supplément au n° 167, jan. 1966, p. 9.
- [157] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 811.
- [158] Le Sel de la Terre, *Intelligence de la Foi*, n° 12, Avrillé, printemps 1995, p. 122.
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 2269.
- [159] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 2251a.
- [160] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 2275.
- [161] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 2271.
- [162] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2626.
- [163] Internet., St. Jean Chrysostome, Œuvres complètes, Homélie T. II-III, *Homélie sur Saint Lucien*, L. Guérin et Cie éditeurs, Bar-le-Duc, 1864, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, n° 2.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/homt3/lucien.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 2, n° 1139.
- [164] *Barlam and Josaphat*, Woodward and Heineman, trad., pp. 169-171.
- [165] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [166] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 598.
Intelligence de la Foi, n° 12, p. 120.
- [167] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 593.
- [168] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 73.
- [169] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3071.
- [170] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 50.
- [171] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, pp. 52, 53.
- [172] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1179.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1349.
- [173] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 45.
- [174] F. Robert Mary, *Father Feeney and The Truth About Salvation*, St. Benedict Center, Winchester, NH, 1995, p. 176.
- [175] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 353.
- [176] Abbé Giuseppe Ricciotti, *The Age of the Martyrs, Christianity from Diocletian to Constantine*, Tan Books, à l'origine pub. 1959, réimp. 1999, p. 90.

- [177] *The Roman Martyrology*, Loreto Publications, Fitzwilliam, NH , p. 203 (9 sep.).
- [178] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [179] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 37.
- [180] *The Catholic Encyclopedia*, “Baptism”, Vol. 2, Robert Appleton Company, 1907, p. 265.
- [181] Donald Attwater, *A Catholic Dictionary*, Tan Books, 1997, p. 310.
- [182] Dom Prosper Guéranger, *The Liturgical Year*, Loreto Publications, 2000, Vol. 8, p. 315.
- [183] Dom Guéranger, *L'Année Liturgique, Le Temps Pascal*, T. II, XVIII Mai —St Venant Martyr, 1841-1844, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, § 2.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/paques/paques02/saints/061.htm>
- [184] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [185] Cit. *Father Feeney and The Truth About Salvation*, pp. 184-186.
- [186] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [187] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1433
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1671.
- [188] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3802.
- [189] *Mediator Dei*, p. 83.
- [190] P. Jean-Marc Rulleau, *Baptism of Desire*, Angelus Press, Kansas City, MO 1999, p. 36.
Sulpicius Severus, *Vie de St Martin*, 7, 1-7
- [191] P. Albert J. Herbert, *Raised From The Dead*, Tan Books, Rockford, IL, 1986, notes adjacente à p. 93.
- [192] *The Only-Begotten*, p. 384.
- [193] *The Only-Begotten*, p. 385.
- [194] *The Only-Begotten*, p. 386.
- [195] P. E. Laveille, S.J., *Le Père de Smet, l'Apôtre des Peaux-rouges (1801-1873)*, Éditions Sainte Philomène, Saint-Jean-Aux-Bois, 2012, p. 88.
- [196] *Le Père de Smet*, p. 160.
- [197] Cit. *The Only-Begotten*, p. 364. Malone cite *The Catechist*, du Rev. Canon Howe, cf. 9e éd., Burns, Oates, and Washbourne, Londres, 1922, vol. 1, p. 63.
- [198] *Le Père de Smet*, p. 154, note 2.
- [199] St. François de Sales, *The Catholic Controversy*, Tan Books, 1989, introduction p. iv.
- [200] Internet, St. François de Sales, *Lettre ouverte aux protestants, Les Controverses*, Pt II, chap. III, art. I, num. Institut du Christ Roi Souverain prêtre, § 8.
<http://www.icrsp.org/Saints-Patrons/Saint-Francois-de-Sales/Controverses/SFS-Controverses-II-partie.htm>
The Catholic Controversy, pp. 156-157.

- [201] Cit. *The Only-Begotten*, p. 386.
Rev. Canon Howe, *The Catechist*, 10^e éd., Burns, Oates, and Washbourne, Londres 1922, Vol. 2, pp. 596-597.
- [202] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3003.
- [203] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1000.
- [204] *Baptism of Desire*, p. 63.
- [205] P. François Laisney, *Is Feeneyism Catholic ?*, Angelus Press, 2001, p. 79.
- [206] Internet, St. Augustin, Œuvres complètes, XCVIII - *Du Baptême : contre les Donatistes*, L. 4, chap. XXII, trad. M. Raulx, Bar-le-Duc, 1869, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais.
http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/polemiques/donat/bapteme/livre4.htm#_Toc512062843
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 1630.
- [207] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 69.
- [208] *Catéchisme du Concile de Trente*, pp. 193-194.
- [209] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 1536.
- [210] Internet, St. Augustin, Œuvres complètes, *Controverse avec les Pélagiens*, CV, L. 1, chap. XXIV, trad. M. Raulx, Bar-le-Duc, 1869, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, n° 34.
http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/polemiques/pelage/pelage1.htm#_Toc29824282
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 1717.
- [211] Internet, St. Augustin, Œuvres complètes, XXIX-Sermons détachés, XXVII, trad. M. Raulx, Bar-le-Duc, 1869, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, n° 6.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/sermons/serm27.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 1496.
- [212] Cit. *Baptism of Desire*, p. 33.
- [213] Cit. *Baptism of Desire*, pp. 30-31.
Cit. *Is Feeneyism Catholic ?*, p. 61.
- [214] *Fr. Feeney and the Truth About Salvation*, p. 132.
- [215] *Fr. Feeney and the Truth About Salvation*, p. 133.
- [216] *Baptism of Desire*, p. 37.
- [217] *Des sacrements, Des Mystères*, p. 167.
- [218] *Abraham*, p. 183.
- [219] *Abraham*, p. 188.
- [220] *The Only-Begotten*, p. 404.
- [221] *Des sacrements, Des Mystères*, p. 167.
- [222] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, pp. 14-15, note 31.
- [223] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, pp. 133, 134.
- [224] Dom Prosper Gueranger, *The Liturgical Year*, Loreto Publications, Fitzwilliam, NH, 2000, Vol. 8, p. 478.

- [225] *The Liturgical Year*, Vol. 8, p. 475.
- [226] Internet, St. Jean Chrysostome, Œuvres complètes, Homélie, T. VI, *Second sermon sur la consolation de la mort*, n° 7.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/homt6/homelie012.htm>
- [227] Internet, St. Jean Chrysostome, *Second sermon sur la consolation de la mort*, n° 7.
- [228] Internet, St. Jean Chrysostome, Œuvres complètes, *Saint Jean, Homélie XXV*, n° 3.
Oeuvres complètes de St. Jean Chrysostome, Books LLC, p. 439.
- [229] Internet, St Jean Chrysostome, Œuvres complètes, Philippiens, Homélie III, n° 4.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/philippiens/philip003.htm>
The Nicene and Post-Nicene Fathers, Vol. XIII, p. 197.
- [230] *The Catholic Encyclopedia*, Baptism, Vol. 2, p. 265.
- [231] J. Corblet, *Histoire du sacrement de baptême*, Palme, Paris, 1881, pp. 155-56.
 Cit. *Baptism of Desire*, p. 36
- [232] Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, B. Herder Book, Co., St. Louis, MO, 1954, p. 309.
- [233] *The Papal Fathers*, The Liturgical Press, Collegeville, MN, 1970, Vol. 1 (1740-1878), p. 230.
- [234] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 184.
 F. Jacques Dupuis, S.J., F. Josef Neuner, S.J., *The Christian Faith*, 6^e éd. révisée et élargie, Alba House, Staten Island, NY, 1996, p. 540.
 N.d.T :
 → Même si l'édition de la version française du Denzinger d'où est tirée la citation ci-dessus a bien traduit le mot latin « *fonte salutari* » par « *fontaine du salut* » — qui indique clairement la présence d'eau, elle n'a toutefois pas écrit le mot « EAU » dans la phrase « *recevoir l'EAU du saint baptême.* » La phrase originale en latin de cette portion « *de recevoir le saint baptême* » est « *opus fuerit sacri unda baptismatis.* » Le mot latin « *unda* » veut dire « *eau.* » <http://fr.wiktionary.org/wiki/unda>
 → La phrase « *demandent ce qui dans leur foi est leur unique aide* » a été omise dans le Denzinger. Le latin est « *et sibi unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri.* »
- [235] Latin dans *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 184.
- [236] Bernard de Clairvaux, *Lettres*, Éditions du Cerf, Paris, 2001, T. 2 (Lettres 42-91), Lettre 77 à Maître Hugues de Saint-Victor, n° 8, p. 333.
- [237] Bernard de Clairvaux, *Lettres*, T. 2, p. 333.
- [238] Bernard de Clairvaux, *Lettres*, T. 2, pp. 333, 337.
- [239] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1559.
- [240] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1608.
- [241] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1569.
- [242] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1538.
- [243] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1535.

- [244] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3003.
- [245] Internet, St. Augustin, *Œuvres complètes, XXIX-Sermons détachés*, XXVII, n° 6.
- [246] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [247] St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pt. 3, q. 14, art. 3, sol. 1, Éditions du Cerf, Paris, 2002, T. IIIa Q.7-15, Le Verbe Incarné II, p. 246.
- [248] *The Only-Begotten*, p. 395.
- [249] *The Only-Begotten*, p. 70.
- [250] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3071.
- [251] St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pt. III, Q. 66, *La nature du sacrement de baptême*, art. 11, sol. 1, Éditions du Cerf, Paris, 2000, T. 4, p. 493.
- [252] *Somme Théologique*, Pt. III, Q. 66, art 11, sol. 2, Éd. du Cerf, T. 4, p. 493.
- [253] Le Sel de la Terre, *Intelligence de la Foi*, n° 11, Avrillé, hiver 1994-95, p. 29.
Is Feeneyism Catholic, p. 9.
- [254] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [255] *Somme Théologique*, Pt. III, Q. 68, *Ceux qui reçoivent le baptême*, art. 2, En sens contraire, Éd. du Cerf, T. 4, p. 504.
- [256] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [257] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1 (1740-1878), p. 29, n° 6.
- [258] *Humani Generis*, p. 9.
- [259] Pie X, *Lettre encyclique Pascendi Dominici Gregis du pape Saint Pie X contre le modernisme*, Éditions Saint-Rémi, Cadillac, p. 50.
- [260] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1615.
- [261] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 903.
- [262] Cit. *Baptism of Desire*, pp. 55-56.
- [263] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [264] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [265] *Somme Théologique*, Pt. II-II, Q. 2, art. 7,conclu., Éd. du Cerf, T. 3, p. 38.
- [266] Internet, *Somme Théologique*, Pt. II-II, q. 2, art. 8, num. Clerus.
- [267] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [268] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 251.
- [269] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 285.
- [270] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 353.
- [271] Heinrich Denzinger, *The Sources of Catholic Dogma*, Thirtieth Edition, B. Herder Book. Co., 1957, n° 468-469.

- [272] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2529.
- [273] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 353.
- [274] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1513.
- [275] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1523.
- [276] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, Éd. du Cerf, p. 189.
- [277] Internet, *Somme Théologique*, Pt. III, Q. 68, art. 2, num. Clerus.
- [278] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [279] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1513.
N.d.T. : Dans le *Denzinger* d'où est tirée cette citation, dans le texte français on ne trouve pas écrit « sacrement du baptême ». . . Pourtant, juste à côté, dans le texte original en latin on lit : « *baptismi sacramentum* » qui veut bien dire ce que ça veut dire : « sacrement du baptême. »
- [280] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [281] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, pp. 1357, 1359.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1514.
- [282] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1615.
- [283] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [284] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1369.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1524.
- [285] *Is Feeneyism Catholic*, p. 33.
- [286] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1524, version en latin.
- [287] *Catéchisme du Concile de Trente*, p. 205.
- [288] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 1529, 1531.
- [289] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1677.
- [290] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [291] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 186.
- [292] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 187.
- [293] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [294] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, pp. 1357, 1359.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1514.
- [295] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1615.
- [296] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [297] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3020.

- [298] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p. 53.
- [299] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1379.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1544.
- [300] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 495.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [301] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [302] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [303] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1129.
- [304] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [305] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1319.
- [306] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1870.
- [307] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 2525, 1870.
- [308] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [309] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n° 2.
- [310] *The Papal Encyclicals*, Vol. 3, p. 157, n° 14.
- [311] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 729, 730.
- [312] Denzinger, B. Herder Book. Co., n° 1647.
- [313] P. Leonard Feeney, *Bread of Life*, St. Benedict Center, Cambridge, MA, 1952, p. 53.
Somme Théologique, Pt. II-II, Q. 10., art. 1.
- [314] Internet, St. Thomas d'Aquin, *De veritate*, Q. 14, art. 11, num. docteurangelique.free.
http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/questionsdisputees/questionsdisputeessurlaverite.htm#_Toc333932718
- [315] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [316] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [317] *Sermons of St. Alphonsus Liguori*, Tan Books, 1982, p. 219.
- [318] Michael Malone, *The Apostolic Digest*, Catholic Treasures, Éd. abrégée, Monrovia, CA, 1994,
p. 159.
- [319] St. Alphonse Marie de Liguori, *Preparation for Death*, version non abrégée, Redemptorist
Fathers, Brooklyn, NY, 1926, p. 339.
- [320] Denzinger, B. Herder Book. Co., n° 1647.
- [321] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 369.
- [322] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 51.
- [323] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3010.
- [324] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p.155.
- [325] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 289, n° 10.
- [326] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 2916.

- [327] P. Michael Muller, C.S.S.R., *The Catholic Dogma*, Benziger Bros., New York, 1888, pp. 217-218.
- [328] *Bread of Life*, p. 53.
- [329] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 1, p. 42.
- [330] *De Indis et de Iure Belli Relectiones*, Éd. E. Nys, tr. J.P. Bates (*The Classics of International Law*), Washington, 1917, p. 142.
Cit. Francis A. Sullivan, *Salvation Outside the Church ?*, Wipf and Stock Publishers, Eugene, OR, 1992, p. 70.
- [331] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3026.
- [332] Internet, St. Augustin, *Œuvres complètes*, CXXVI-Du don de la persévérance, ch. IX, n° 23.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/polemiques/pelage/perseverance.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 1997.
- [333] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3678.
Quas primas, p. 11.
- [334] Internet, St. Augustin, *Œuvres complètes*, CXXIV-De la correction et de la grâce, ch. VII, n° 12.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/polemiques/pelage/corgrace.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3, n° 1946.
- [335] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 2047.
- [336] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 46, n° 4.
- [337] *Acerbo nimis*, p. 5.
- [338] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 260, n° 6.
- [339] Internet, *Papal Encyclicals Online*, Pope Directory, Paul III, *Sublimus Dei*, uniq. anglais, § 1, 4.
<http://www.papalencyclicals.net/Paul03/p3subli.htm>
- [340] *Le Père de Smet*, p. 75.
- [341] *Le Père de Smet*, p. 131.
- [342] *Le Père de Smet*, p. 149.
- [343] St. Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, Éditions du Seuil, Paris, 1966, n° 61, p. 56.
N.d.T. : La maison d'édition n'a pas mis la phrase en gras de la citation, mais l'a citée dans sa note. Son explication : « Ces mots ont été rayés. » J'ai gardé cette phrase qui, de tout manière, suit le contexte entier de l'œuvre du Saint.
- [344] Warren H. Carroll, *A History of Christendom*, Christendom Press, Vol. 2 (*The Building of Christendom*), p.197
- [345] Internet, St. François de Sales, *Lettre ouverte aux protestants*, Les Controverses, Pt I, ch. II, art. III, num. Institut du Christ Roi Souverain prêtre, § 8.
<http://www.icrsp.org/Saints-Patrons/Saint-Francois-de-Sales/>

Controverses/SFS-Controverses-I-partie.htm
The Catholic Controversy, p. 59.

- [346] Internet, *Les Controverses*, Pt I, ch. II, art. VII, § 1.
The Catholic Controversy, p. 74.
- [347] Internet, *Les Controverses*, Pt I, ch. III, art. XI, § 2.
The Catholic Controversy, p. 200.
- [348] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 3, p. 129.
- [349] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 443.
- [350] Justin martyr, *Oeuvres complètes*, pp. 279-280.
- [351] *The Only-Begotten*, p. 329.
- [352] Warren H. Carroll, *A History of Christendom*, Christendom Press, Vol. 1 (The Founding of Christendom), p. 429, note 9.
- [353] *A History of Christendom*, Vol. 1, p. 435, note 47.
- [354] *A History of Christendom*, Vol. 1, p. 406.
- [355] *A History of Christendom*, Vol. 1, p. 406.
- [356] Internet, St. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, L. 1, Pt . 2, 1, unité de la foi de l'Église, § 1, 2.
<http://remacle.org/bloodwolf/Église/irenee/heresies1.htm>
The Faith of the Early Fathers, Vol. 1, n° 191-192.
- [357] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 1, n° 405.
- [358] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3012.
- [359] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1870.
- [360] *The Catholic Encyclopedia*, Brendan, Vol. 2, 1907, p. 758.
- [361] Francis Anson, *Guadalupe : What Her Eyes Say*, Sinag-tila Publishers, Inc., Manille, 1994, p. 62.
- [362] Wang Shanshan, *Stones Indicate earlier Christian Link ?*, China Daily
<http://www.chcall.org/news/>
- [363] <http://www.chcall.org/news/>
- [364] Internet, Tertullien, *Contre les juifs*, VII, trad. E.-A. de Genoude, 1852, num. R. Pearse, 2005, § 1.
http://www.tertullian.org/french/g3_02_adversus_judaeos.htm
The Faith of the Early Fathers, Vol. 1, n° 320a.
- [365] St. Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le Secret du Rosaire*, Traditions monastiques, Flavigny-sur-Ozerain, 2005, 27, p. 108.
- [366] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3020.
- [367] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1770.
- [368] Internet, *Les Controverses*, Pt II, ch. IV, art. III, num. Institut du Christ Roi Souverain prêtre, § 2.
The Catholic Controversy, p. 228.

- [369] *The Devil's Final Battle*, compil. Paul Kramer, Good Counsel Publications, 2002, p. 183.
- [370] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3422.
- [371] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3454.
- [372] *Lettres apostoliques de ... Grégoire XVI...*, p. 205.
- [373] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente - Traduction nouvelle*, B. Vynot, Chez Guillaume Desprez, Paris, 1673, num. Google, pp. 202-203.
https://books.google.fr/books?id=PWE9AAAAcAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s
- [374] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, Cadillac, 2004, p. 204. Internet, catechisme.free.fr, Sommaire du catéchisme de Trente, ch. 16, Suite du sacrement du baptême, §1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap16.htm>
- [375] *The Catechism of The Council of Trent*, Introduction, XXXVI, Tan Books, 15^e impression.
- [376] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, pp. 48-49. Internet, catechisme.free.fr, ch. 4, Du troisième article du Symbole, §1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap04.htm>
- [377] G. Alberigo, *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, Éd. française, Éditions du Cerf, Paris, 1994, T. II-1 (de Nicée à Latran V), p. 749.
- [378] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 58.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 5, Du quatrième article du Symbole, §1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap05.htm>
- [379] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 430.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 30, Du second Commandement, début.
<http://catechisme.free.fr/cat1part3chap30.htm>
- [380] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 149.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 13, Du douzième article du Symbole, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap13.htm>
- [381] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 571.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 39, De l'Oraison Dominicale, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part4chap39.htm>
- [382] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 284.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 20, Du sacrement de l'Eucharistie (suite), § 6.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap20.htm>
- [383] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 661.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 46, Septième demande de l'Oraison Dominicale, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part4chap46.htm>
- [384] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 129.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 11, Du dixième article du Symbole, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap11.htm>
- [385] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 393.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 27, Du sacrement de Mariage, § 5.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap27.htm>

- [386] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 27.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 2, Premier article du Symbole, § 4.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap02.htm>
- [387] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 271.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 20, Du sacrement de l'Eucharistie (suite), § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap20.htm>
- [388] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 34.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 3, Du second article du Symbole, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap03.htm>
- [389] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 25.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 2, Premier article du Symbole, § 3.
<http://catechisme.free.fr/cat1part1chap02.htm>
- [390] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 607.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 42, Troisième demande de l'Oraison Dominicale, § 3.
<http://catechisme.free.fr/cat1part4chap42.htm>
- [391] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 188.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 15, Du Sacrement du Baptême, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap15.htm>
- [392] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente*, B. Vynot, p. 187.
- [393] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 201.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 16, Suite du sacrement du baptême, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap16.htm>
- [394] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente*, B. Vynot, pp. 199-200.
- [395] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, pp. 193-194.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 15, Du Sacrement du Baptême, § 2.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap15.htm>
- [396] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente*, B. Vynot, p. 293.
- [397] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, pp. 579-580.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 39, De l'Oraison Dominicale, § 2.
<http://catechisme.free.fr/cat1part4chap39.htm>
- [398] St. Pie X, *Enseignements pontificaux, Lettre encyclique de Notre Saint Père le pape Pie X, Acerbo Nimis sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne*, Éditions Sainte Jeanne d'Arc, Vailly-sur-Sauldre, 1985, p. 17.
- [399] Internet, *Papal Encyclicals Online*, Pope Directory, Clement XIII, In Dominico Agro, ve. anglais.
<http://www.papalencyclicals.net/Clem13/c13indom.htm>
- [400] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 188.
- [401] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 201.
- [402] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, pp. 193-194.
- [403] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 580.

- [404] Internet, St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pa. 3, qu. 27, ar. 2, so. 2, bibliothèque de l'édition du Cerf, 1999, num. docteurangelique.free, 2004.
<http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/sommes/4sommetheologique3a.htm>
- [405] Internet, *Papal Encyclicals Online*, Pope Directory, Leo XIII, Depuis le jour, un. anglais, n° 22-23.
<http://www.papalencyclicals.net/Leo13/113depui.htm>
- [406] Internet, Thomas Aquinas College, California, The Popes on St. Thomas, n° 2.
<http://thomasaquinas.edu/a-liberating-education/popos-st-thomas>
- [407] Léon XIII, *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII, encycliques, brefs, etc. (Éd. 1893)*, Hachette livre, Paris, 1903, T. 1, p. 67.
- [408] Internet, The Popes on St. Thomas, n° 3.
- [409] Internet, The Popes on St. Thomas, n° 6.
- [410] Daniel Joseph Kennedy, *Summa Theologica of St. Thomas Aquinas, II. Specimen Pages from the Summa*, pp. 3-4.
- [411] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 204.
- [412] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 188.
- [413] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3003.
- [414] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1536.
- [415] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 268.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 19, Du sacrement de l'Eucharistie (suite), § 4.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap19.htm>
- [416] Latin dans Peter Hünermann, Heinrich Denzinger, *Enchiridion Symbolorum, Symboles et définitions de la Foi catholique*, 38e éd., Éd. française, Éditions du Cerf, Paris, 2010, n° 184.
- [417] *Denzinger*, Éd. du Cerf, Paris, 2010, n° 184.
- [418] Internet, *Writings of Leo the Great. Letters and Sermons*, Rev. Charles Lett Feltoe, M.A., Christian Literature Publishing Co., New York, 1886, Letter XVI, n° 6.
<http://mb-soft.com/believe/txud/leo28.htm>
- [419] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 903.
- [420] Internet, St. Augustin, *Œuvres complètes, Contre Julien*, L. 5, n° 199, trad. M. l'abbé Burleraux, Bar-le-Duc, 1864-1872, num. Abbaye Saint Benoît de Port-Valais.
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/polemiques/pelage/julien/julien5.htm>
- [421] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 318.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 23, Du sacrement de la Pénitence (suite), § 2.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap23.htm>
- [422] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente*, B. Vynot, pp. 314-315.
- [423] *Catéchisme du Concile de Trente*, Éditions Saint-Rémi, p. 190.
Internet, catechisme.free.fr, ch. 15, Du Sacrement du Baptême, § 1.
<http://catechisme.free.fr/cat1part2chap15.htm>

- [424] Internet, *Le Catéchisme du Concile de Trente*, B. Vynot, pp. 189-190.
- [425] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
- [426] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
- [427] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
- [428] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 903.
- [429] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [430] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 184.
- [431] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1393.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1604.
- [432] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1677.
- [433] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1864.
- [434] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [435] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1864.
- [436] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [437] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1604.
- [438] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1604.
- [439] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1615.
- [440] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [441] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 741.
- [442] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 788.
- [443] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 780.
- [444] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1521.
- [445] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1521.
- [446] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 495.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [447] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 495, 497.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [448] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 787.
- [449] *The 33 Doctors of the Church*, p. 504.
- [450] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 9, Limbo, 1910, p. 258.
- [451] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 73.
- [452] *Baptism of Desire*, p. 43.
- [453] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1677
- [454] *Is Feeneyism Catholic*, p. 77.
- [455] *Sermons of St. Alphonsus Liguori*, p. 219.

- [456] St Alphonse Marie de Liguori, *Instructions On The Commandments And Sacraments*, P. P. M'Auley G. P. Warren Co., Dublin, 1846. Trans., p. 57.
- [457] *The Apostolic Digest*, p. 159.
- [458] *Preparation for Death*, p. 339.
- [459] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1179.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1349.
- [460] *Catéchisme du Concile de Trente*, pp. 193, 194.
- [461] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 871.
- [462] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 869, 871.
- [463] *The 33 Doctors of the Church*, pp. 623-624.
- [464] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [465] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [466] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1706.
The Canons and Decrees of the Council of Trent, Tan Books, 1978, p. 102.
- [467] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1448.
- [468] *Decrees of the Ecumenical Councils*, Vol. 2, Sheed & Ward and Georgetown University Press, 1990, p. 712.
- [469] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1672.
- [470] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1677.
- [471] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1543.
- [472] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1579.
- [473] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [474] St Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Pt. 3, q. 14, art. 3, sol. 1, Éd. du Cerf, T. IIIa Q.7-15, p. 246.
- [475] *The 1917 Pio-Benedictine Code of Canon Law*, traduit par Dr. Edward von Peters, Ignatius Press, 2001, p. 29.
- [476] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3074.
- [477] *The 1917... Code of Canon Law*, p. 451.
- [478] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 2, p. 265.
- [479] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 2, p. 267.
- [480] *Mystici Corporis Christi*, p. 36.
- [481] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 173.
- [482] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [483] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n° 2.

- [484] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [485] *Catéchisme du Concile de Trente*, p. 194.
N.d.T. : Le même catéchisme dans sa version en anglais, des éd. Tan Books (p. 171), a une traduction mentionnant explicitement les termes « commandement » et Loi du Baptême : « When He gave the Command... » « The law of Baptism... »
- [486] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1536.
- [487] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1931.
- [488] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1933.
- [489] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 1528, 1530.
- [490] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [491] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1220.
- [492] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 792.
- [493] Internet, *Les Controverses*, Pt II, chap. VI, art. XV, § 1.
The Catholic Controversy, pp. 305-306.
- [494] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p. 47.
- [495] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 498.
- [496] *Catéchisme du Concile de Trente*, pp. 193-194.
- [497] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [498] St François Xavier, *Correspondance 1535-1552, Lettres et documents*, Desclée de Brouwer, Paris, 1987, p. 358.
Henry James Coleridge, S.J., *The Life and Letters of St. Francis Xavier* (publ. ori. : Burns and Oates, Londres, 1874) seconde réimp. Asian Educational Services, New Delhi, 2004, Vol. 2, p. 281.
N.d.T. : la traduction de la source en anglais dit : « ... le pauvre camarade, par sa propre main, a jeté son âme en Enfer, où il n'y a pas de Rédemption. »
- [499] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3422.
- [500] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3426.
- [501] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [502] *The Devil's Final Battle*, p. 69.
- [503] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3802.
- [504] Mgr. Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation*, The Newman Press, Westminster, Maryland, 1958, p. 10.
- [505] *The Catholic Church and Salvation*, pp. 9-10.
- [506] *Mystici Corporis Christi*, p. 17.
- [507] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 1530, 1531.

- [508] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3057.
- [509] *Our Lady of the Roses (Blue Book), the « messages » of Bayside*, publié par The Apostles of Our Lady, Inc. Lansing, MI, 1993, p. 81.
- [510] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 201, n° 14.
- [511] *The Apparitions of Our Lady of Medjugorje*, Franciscan Herald Press, 1984.
- [512] Cyrille Auboyneau, *Paroles du Ciel, Messages de Marie à Medjugorje*, Éditions des Béatitudes, 19e éd., Nouan-Le-Fuzelier, 1990, p. 62.
- [513] *Paroles du Ciel*, p.102.
- [514] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3808.
- [515] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1305.
- [516] *The Papal Encyclicals*, Vol. 3, p. 117, n° 8.
- [517] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 205, n° 1.
- [518] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p. 7.
- [519] *Mortalium animos*, p. 29.
- [520] *Mystici Corporis Christi*, p. 10.
- [521] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n°1351.
- [522] *Mortalium Animos*, p. 29.
- [523] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1319.
- [524] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 160, n° 3.
- [525] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2879.
N.d.T : Dans le *Denzinger* vous trouverez marqué « d'un consensus unanime et universel » au lieu de « universel et constant ». Cette traduction du *Denzinger* est fautive. La version originale en latin (*Denz.*, Éd. du Cerf, n° 2879), dit bien *universali et constanti*. Voilà pourquoi ce terme a été gardé.
- [526] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, pp. 14-15 , note 31.
- [527] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 9, p. 257.
- [528] *Catéchisme du Concile de Trente*, pp. 193-194.
- [529] Archevêque Patrick Kenrick, *Treatise on Baptism*, Hedian and O'Brien, Baltimore, 1852, pp. 84-85
Cit. *The Only-Begotten*, p. 394.
- [530] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2, p. 39.
- [531] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2, p. 3.
- [532] *Humani Generis*, p. 9.
- [533] Dr. Ludwig Ott, *Fundamentals of Catholic Dogma*, B. Herder Book, Co., St. Louis, MO, 1954, p. 354.
- [534] P. François Spirago et P. Richard Clarke, *The Catechism Explained*, Tan Books, Rockford : IL, p. 579.

- [535] *The Catechism Explained*, p. 579.
- [536] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 309.
- [537] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [538] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 309.
- [539] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [540] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1433.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1671.
- [541] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 309.
- [542] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 495.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [543] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 309.
- [544] *De Ecclesia Militante*, L. III, ch. 2, opera omnia, Naples 1872, p. 75.
Cit. en partie *Is Feeneyism Catholic*, p. 76.
- [545] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 9, p. 258.
- [546] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 871.
- [547] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [548] Internet, *Les Controverses*, Pt I, ch. II, art. I, § 6.
The Catholic Controversy, p. 161.
- [549] *Catéchisme du Concile de Trente*, p.113.
- [550] *Catéchisme du Concile de Trente*, p.180.
- [551] *De Ecclesia Militante*, L. III, ch. 3, opera omnia, Naples, 1872, p. 75
Cit. *Is Feeneyism Catholic*, p. 76.
- [552] *De Ecclesia Militante*, L. III, ch. 2, p. 75
Cit. en partie *Is Feeneyism Catholic*, p. 76.
- [553] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 309.
- [554] *The Catechism of the Council of Trent* , Tan Books, Rockford, IL, 1982, p. 110.
Catéchisme du Concile de Trente, p. 125.
N.d.T. : La version en anglais du catéchisme de Trente emploie bien le terme « the faithful » qui veut dire « les fidèles. » La version française ne le fait pas, bien que « tous » se réfère clairement ici aux « fidèles » : le contexte est la Communion des Saints. D'ailleurs, les lignes suivantes de la version française du catéchisme sont : « Et ce qui prouvent que la Communion des Saints n'est rien autre chose que la Communion des Sacrements. » Par souci de clarté, « les fidèles » a été rajouté à la citation en français.
- [555] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2 : 1012.
- [556] *The New St. Joseph Baltimore Catechism*, n° 2, Catholic Book Publishing Co., New York, 1962-1969, p. 153.
- [557] *Les Pères Apostoliques*, p. 458.

- [558] Justin martyr, *Oeuvres complètes*, pp. 81-82.
- [559] *The New St. Joseph Baltimore Catechism*, p. 153.
- [560] *The New St. Joseph Baltimore Catechism*, p. 153.
- [561] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 495.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [562] *Catéchisme de saint Pie X*, Éditions Dominique Martin Morin, Bouère, 2010, p. 205.
- [563] *Catéchisme de saint Pie X*, Éd. Dominique Martin Morin, p. 205.
- [564] *Catéchisme de saint Pie X*, Éd. Dominique Martin Morin, pp. 124-125.
- [565] *Catéchisme de saint Pie X*, Éd. Dominique Martin Morin, p. 125.
- [566] *Mortalium Animos*, p. 29.
- [567] Denzinger, B. Herder Book. Co., n° 1647.
- [568] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [569] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [570] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 2, p. 219.
- [571] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 1187, 1189.
- [572] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 1199, 1205.
- [573] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 1095, 1107, 1109.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1310.
- [574] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [575] St François Xavier, *Lettres de S. François Xavier, apôtre des Indes et du Japon*, Hachette livre / BnF, Paris, 1828, T. 1, p. 82.
- [576] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1359.
Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 1514, 1515.
- [577] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 632
- [578] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1433.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1671.
- [579] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 875.
- [580] *The Papal Encyclicals*, Vol. 2, pp. 86-87, n° 3.
- [581] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 4, p. 5.
- [582] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 291.
- [583] *Le Baptême d'après les Pères de l'Église*, p. 291.
- [584] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 1529, 1531.
- [585] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, pp. 495, 496.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802

- [586] Internet, *Controverse avec les Pélagiens*, CV, L. 1, chap. XXIV, n° 34.
The Faith of the Early Fathers, Vol. 3 : 1717.
- [587] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 3, n° 2251a.
- [588] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2, n° 1368.
- [589] *Aphraate le sage Persan, Les exposés I*, p. 233.
The Faith of the Early Fathers, Vol. 1, n° 681.
- [590] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [591] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 903.
- [592] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 73.
- [593] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 870, 871.
- [594] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 2, p. 93.
- [595] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1524.
- [596] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 2, p. 151.
- [597] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1600.
- [598] *The Sunday Sermons of the Great Fathers*, Vol. 4, p. 8.
- [599] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1529.
- [600] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1516.
- [601] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1529.
- [602] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1864.
- [603] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [604] *Intelligence de la Foi*, n° 11, p. 29.
- [605] *Francis Talbot, Saint Among Savages : The Life of St. Isaac Jogues* (Éd. originale : Harper and Brothers, New York et Londres, 1935), Nvelle Ed., San Francisco : Ignatius Press, 2002, pp. 219, 221.
N.d.T. : J'ai choisi de garder les références du livre original en anglais, et ne pas donner ceux de sa version en français. La raison : des passages cruciaux n'ont pas été gardé, des détails ont été écartés, des histoires raccourcies, etc. (Ommisions?) Le livre est : Francis Talbot, *Un saint parmi les Sauvages, La vie d'Isaac Jogues*, trad. Mme Viéville, Éditions SPES, Paris, 1937. Pour la traduction, certaines phrases et styles des passages non présents dans la version française ont été gardées.
- [606] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 197.
- [607] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 267-268.
- [608] *The Life of St. Isaac Jogues*, 2002, p. 300.
- [609] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 145-146.
- [610] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 141.
- [611] *Correspondance 1535-1552*, p. 106.
- [612] *Correspondance 1535-1552*, p. 145.

- [613] *Correspondance 1535-1552*, p. 178.
- [614] *Correspondance 1535-1552*, p. 260.
The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 87.
 N.d.T. : la phrase entre crochets est tirée de la citation en anglais
- [615] *Correspondance 1535-1552*, p. 379.
The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 348.
 N.d.T. : la citation de la source en anglais donne : « ... ramener les hommes maintenant perdus vers le chemin de la vérité et du salut. »
- [616] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 92.
- [617] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 136.
- [618] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 97-98.
- [619] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 142.
- [620] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 279.
- [621] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 199.
- [622] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 122-123.
- [623] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 298-299.
- [624] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 272.
- [625] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 225.
- [626] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 205.
- [627] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 168.
- [628] *Correspondance 1535-1552*, p. 175.
The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 1, p. 375.
- [629] St François Xavier, *Lettres de S. François Xavier, apôtre des Indes et du Japon*, Hachette livre / BnF, Paris, 1828, T. 1, pp. 283, 284.
The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 23.
 N.d.T : dans la même lettre du livre *Correspondance 1535-1552* (déjà référencé), il n'y a aucune mention des phrases spécifiques montrant la nécessité du baptême pour le salut. Omission ?
- [630] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 94.
- [631] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p.27.
- [632] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 13.
- [633] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 13.
- [634] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 14.
- [635] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p.155.
- [636] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 16.
- [637] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 16.
- [638] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n° 2.

- [639] P. Mark Massa, *Catholics and American Culture*, The Crossroad Publishing, Co., New York, 1999, p. 31.
- [640] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 18.
- [641] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 21.
- [642] Mgr Joseph Clifford Fenton, *The Catholic Church and Salvation*, The Newman Press, Westminster, Maryland 1958, p. 103.
- [643] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3866.
- [644] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, pp. 229-230.
- [645] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3020.
- [646] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3867.
- [647] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [648] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3867.
- [649] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 3869, 3870.
- [650] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [651] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3870.
- [652] P. Michael Muller, C.S.S.R., *The Catholic Dogma*, Benziger Bros., New York, 1888, pp. 217-218.
- [653] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1141
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 75.
- [654] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1870.
- [655] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 2525, 1870.
- [656] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [657] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3871.
- [658] *Humani generis*, p. 11.
Denzinger, B. Herder Book. Co., n° 2319.
- [659] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1319.
- [660] Cit. St. Robert Bellarmine, *De Romano Pontifice*, L. II, chap. 30.
- [661] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 3, 1908, Church, pp. 752-753.
- [662] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 6, p. 145.
- [663] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n° 2.
- [664] Evêque Louis LaRavoire, *My Catholic Faith*, My Mission House, Kenosha, WI, 1949, p. 272.
- [665] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1051.
- [666] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [667] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 310.
- [668] *Fundamentals of Catholic Dogma*, pp. 310-311.

- [669] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [670] *The Catechism Explained*, p. 246.
- [671] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [672] *Mystici Corporis Christi*, pp. 56-57.
- [673] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 153.
- [674] *The Catholic Church and Salvation*, p. 88.
- [675] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 154.
- [676] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 207, n° 8.
- [677] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [678] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3802.
- [679] *Mediator Dei*, p. 83.
- [680] *Humani Generis*, p. 11.
- [681] *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 8, p. 433.
- [682] *A History of Christendom*, Vol. 2, p. 387.
- [683] *A History of Christendom*, Vol. 2, pp. 388-390
J.N.D. Kelly, *Oxford Dictionary of Popes*, Oxford University Press, 1986, pp. 116-117, 119.
- [684] Concile Nicée II (787 A.D.) : *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 303.
Concile Constantinople IV (869-870 A.D.) : *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 359.
- [685] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 37.
- [686] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 22.
- [687] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 23.
- [688] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 23.
- [689] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 25.
- [690] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, p. 25.
- [691] Internet, site Vatican, Textes fondamentaux, *Acta Apostolicae Sedis*, AAS 45, 1953, p. 100.
[http://www.vatican.va/archive/aas/documents/AAS%2045%20\[1953\]%20-%20ocr.pdf](http://www.vatican.va/archive/aas/documents/AAS%2045%20[1953]%20-%20ocr.pdf)
- [692] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 3426.
- [693] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [694] *Catholics and American Culture*, p. 31.
- [695] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [696] John McManners, *Oxford Illustrated History of Christianity*, ch. 10, The Ecumenical Movement, Oxford University Press, Oxford, NY, 1990, p., 373.
- [697] *Catholics and American Culture*, p. 21.

- [698] *Catholics and American Culture*, p. 27.
- [699] *Catholics and American Culture*, pp. 32-33.
- [700] *Catholics and American Culture*, p. 34.
- [701] *Catholics and American Culture*, p. 35.
- [702] *Catholics and American Culture*, p. 35.
- [703] *Catholics and American Culture*, p. 37.
- [704] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1395.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [705] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1129.
- [706] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [707] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 353.
- [708] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [709] Archevêque Marcel Lefebvre, *Against the Heresies*, Angelus Press, 1997, p. 216.
- [710] *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, T. 5, p.27.
- [711] *Lettres apostoliques de Pie IX...*, p.187.
- [712] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 2916.
- [713] Cit. *Fr. Feeney and the Truth About Salvation*, p. 213.
- [714] *Des sacrements, Des Mystères*, p. 167.
- [715] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [716] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [717] *Mystici Corporis Christi*, p. 22.
- [718] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1528.
- [719] *Denzinger*, Éd. du Cerf, n° 1546.
- [720] *Denzinger*, Éd. du Cerf, nn° 1530-1531.
- [721] *Against the Heresies*, p. 216.
- [722] *Against the Heresies*, p. 217.
- [723] *Against the Heresies*, pp. 217-218.
- [724] *The Papal Encyclicals*, Vol. 1, p. 229, n°2.
- [725] *Father Feeney and The Truth About Salvation*, pp. 213-214.
- [726] Cit. *Fr. Feeney and the Truth About Salvation*, p. 213.
- [727] *Lettres apostoliques de Pie IX...*, p.187.
- [728] Archevêque Marcel Lefebvre, *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Éditions Albin Michel, Paris, 1985, p. 100.
- [729] P. Franz Schmidberger, *Time Bombs of the Second Vatican Council*, Angelus Press, 2005, p. 10.

- [730] *The Angelus, A Talk Heard Round the World*, avr. 2006, p. 5.
- [731] *Baptism of Desire*, p. 63.
- [732] *Baptism of Desire*, p. 39.
- [733] *Baptism of Desire*, p. 11.
- [734] *Baptism of Desire*, pp. 56-57.
- [735] *Somme Théologique*, Pt. II-II, Q. 2, art. 7, conclu., Éd. du Cerf, T. 3, p. 38.
- [736] Internet, *Somme Théologique*, Pt. II-II, q. 2, art. 8, num. Clerus.
- [737] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [738] Cit. *Baptism of Desire*, p. 55.
- [739] Internet, St. Thomas d'Aquin, *De veritate*, q. 14, art. 11, num. [docteurangelique.free.fr](http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/questionsdisputees/questionsdisputeessurlaverite.htm#_Toc333932718).
http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/questionsdisputees/questionsdisputeessurlaverite.htm#_Toc333932718
- [740] *Baptism of Desire*, pp. 56-57.
- [741] *Is Feeneyism Catholic*, p. 47.
- [742] *Is Feeneyism Catholic*, p. 48.
- [743] *Is Feeneyism Catholic*, p. 52.
- [744] *Is Feeneyism Catholic*, p. 38.
- [745] *Is Feeneyism Catholic*, p. 49.
- [746] *Is Feeneyism Catholic*, pp. 85-86.
- [747] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 189.
- [748] *Is Feeneyism Catholic*, p. 59.
- [749] *Is Feeneyism Catholic*, p. 9.
- [750] Bernard de Clairvaux, *Lettres*, T. 2, p. 333.
- [751] *Is Feeneyism Catholic*, p. 77.
- [752] *Is Feeneyism Catholic*, p. 76.
- [753] *Is Feeneyism Catholic*, p. 34.
- [754] *Is Feeneyism Catholic*, p. 34.
- [755] *Is Feeneyism Catholic*, p. 22.
- [756] *Is Feeneyism Catholic*, p. 77.
- [757] *Is Feeneyism Catholic*, p. 47.
- [758] *Is Feeneyism Catholic*, p. 47.
- [759] *Is Feeneyism Catholic*, p. 48.
- [760] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1111.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [761] *Is Feeneyism Catholic*, pp. 48-49.

- [762] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 184.
The Christian Faith, p. 540.
- [763] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [764] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [765] *Lettres apostoliques de... Pie IX...*, p. 211.
- [766] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3020.
- [767] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [768] *Fundamentals of Catholic Dogma*, p. 354.
- [769] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1618.
- [770] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1314.
- [771] *The Reign of Mary*, Vol. XXIV, n° 70, Spokane, WA, hiver 1992, p. 10 ff.
- [772] *The Reign of Mary*, Vol. XXVI, n° 83, Spokane, WA, hiver 1996, pp. 4-5.
- [773] *The Reign of Mary*, Vol. XXVI, n° 83, pp. 4-5.
- [774] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 495.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 802.
- [775] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 870, 875.
- [776] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 799.
- [777] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1129.
- [778] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1183.
Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1351.
- [779] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-1, p. 1319.
- [780] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1870.
- [781] Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 2525, 1870.
- [782] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, p. 1633.
- [783] *The Reign of Mary*, Vol. XXVI, n° 83, pp. 4-5.
- [784] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 3422.
- [785] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2, p. 39.
- [786] *The Faith of the Early Fathers*, Vol. 2, p. 3.
- [787] Denzinger, Éd. du Cerf, n° 1315.
- [788] *Les Conciles Œcuméniques, Les Décrets*, T. II-2, pp. 1631, 1633.
Denzinger, Éd. du Cerf, nn° 1862-1870.